This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LANE

MEDICAL LIBRARY

SEAL OF THE LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
SEMPER VIRENS
1885

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

AMERICAN BANK NOTE CO. LITHO

L'ŒUVRE

DE

CLAUDE BERNARD

ŒUVRES DE CLAUDE BERNARD

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

COURS DE MÉDECINE DU COLLÈGE DE FRANCE

LEÇONS DE PHYSIOLOGIE OPÉRATOIRE

Paris, 1879, 1 vol. in-8 de 640 pages, avec 116 fig..... 8 fr.

Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine, faites au Collège de France. Paris, 1855-1856, 2 vol. in-8 avec 100 fig. 14 fr.
Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses. Paris, 1857, 1 vol. in-8, avec 32 fig..... 7 fr.
Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux. Paris, 1858, 2 vol. in-8, avec 79 fig..... 14 fr.
Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme. Paris, 1859, 2 vol. in-8 avec fig. 14 fr.
Leçons de pathologie expérimentale. Paris, 1871, 1 vol. in-8 de 604 pages..... 7 fr.
Leçons sur les anesthésiques et sur l'asphyxie. Paris, 1874, 1 vol. in-8 de 529 pages, avec fig..... 7 fr.
Leçons sur la chaleur animale, sur les effets de la chaleur et sur la fièvre. Paris, 1876, 1 vol. in-8 de 471 pages avec fig..... 7 fr.
Leçons sur le diabète et la glycogénèse animale. Paris, 1877, 1 vol. in-8 de 576 pages..... 7 fr.

COURS DE PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE DU MUSÉUM

LEÇONS SUR LES PHÉNOMÈNES DE LA VIE

COMMUNS AUX ANIMAUX ET AUX VÉGÉTAUX

Paris, 1878-1879, 2 vol. in-8, avec fig. et 4 pl..... 15 fr.
Séparément : Tome II, 1879, 1 vol. in-8, de 550 p., avec 3 pl. et fig. 8 fr.

LA SCIENCE EXPÉRIMENTALE

PROGRÈS DES SCIENCES PHYSIOLOGIQUES. — PROBLÈMES DE LA PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE.
LA VIE, LES THÉORIES ANCIENNES ET LA SCIENCE MODERNE.
LA CHALEUR ANIMALE. — LA SENSIBILITÉ. — LE CURARE. — LE CŒUR. — LE CERVEAU
DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.
DISCOURS D'OUVERTURE DE LA SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DES CINQ ACADÉMIES.

Deuxième édition, 1878, 1 vol. in-18 jésus de 449 pages, avec 24 fig. 4 fr.

Introduction à la médecine expérimentale. Paris, 1865, 1 vol. in-8 de 400 pages..... 7 fr.
Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale. *Nouveau tirage.* 1 vol. in-18 jésus, 495 pages, avec 113 planches, figures noires. Cartonné..... 25 fr.
— Le même, figures coloriées. Cartonné..... 48 fr.

2029-81. — CORBEIL, typ. et stér. CRÉTÉ.

Phot. Trinquart, Gattiker succ. — Photoglyptie Lemercier.

CLAUDE BERNARD

blie par J. B. BAILLIÈRE & FILS, Paris.

L'ŒUVRE

DE

CLAUDE BERNARD

INTRODUCTION
Par MATHIAS DUVAL

NOTICES
Par E. RENAN, PAUL BERT et ARMAND MOREAU

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE
des Œuvres complètes de Claude Bernard
Par le Dr ROGER DE LA COUDRAIE
Ancien interne des hôpitaux.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES
Mémoires, Lectures et Communications aux Académies et Sociétés savantes
Par G. MALLOIZEL
Sous-bibliothécaire au Muséum d'Histoire naturelle.

Avec un portrait de Claude Bernard

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, Rue Hautefeuille, près du boulevard Saint-Germain

1881
Tous droits réservés.

51
381

INTRODUCTION

« En vingt ans Claude Bernard a plus trouvé de faits dominateurs, non seulement que les physiologistes français, qui, peu nombreux, travaillaient à ses côtés, mais que l'ensemble des physiologistes du monde entier » (Paul Bert) (1). Si cet hommage au fondateur de la médecine expérimentale est dans tous les esprits et sur toutes les lèvres, nulle plume n'était plus autorisée à le formuler que celle du plus illustre de ses élèves, et en le reproduisant dans sa simplicité énergique, nous ne faisons que traduire la pensée qui a présidé à la publication du présent volume.

Si l'abondance des travaux originaux parus de tous côtés rend si précieuses les revues analytiques et bibliographiques, combien un semblable recueil ne doit-il pas présenter d'intérêt lorsqu'il s'agit des travaux successifs d'un seul homme qui, pendant près d'un quart de siècle, a personnifié la physiologie expérimentale ? Aussi une *Table alphabétique et analytique des œuvres complètes de Claude Bernard* était-elle chose désirée de tous, non seulement parce qu'elle serait le plus beau monument élevé à la gloire du maître, non seulement parce qu'elle serait une histoire des progrès réalisés par ses travaux, mais encore et surtout parce qu'un semblable catalogue était devenu indispensable à tous les travailleurs, aussi bien au médecin qu'au physiologiste et au philosophe.

(1) Paul Bert, *in* Cl. Bernard, *La science expérimentale*, page 22.

57034

Le caractère essentiel de toutes les publications de Claude Bernard est celui d'un recueil de faits ; la théorie n'y est qu'accessoire et provisoire : il en résulte que par exemple les expériences publiées dans la longue série des volumes du *Cours de médecine du Collège de France* forment une mine inépuisable où chacun aujourd'hui et pendant longtemps pourra venir chercher les faits nécessaires pour tel ou tel ordre de recherches. Mais comment arriver à ces faits, sans un guide alphabétique, sans une table qui permette de retrouver telle expérience dont l'exposé est venu, ainsi qu'il arrivait si souvent à Cl. Bernard, s'intercaler d'une manière incidente dans l'étude d'une question appartenant en apparence à un tout autre sujet ?

D'autre part les opinions théoriques de Cl. Bernard ont pu paraître parfois contradictoires; par exemple sa manière de voir au sujet des vaso-moteurs constricteurs et dilatateurs a été diversement comprise, et pour les opinions en apparence ou réellement contradictoires qu'on lui a prêtées, on a pu trouver dans ses leçons des passages propres à appuyer ces interprétations. C'est, il faut le répéter, que Cl. Bernard ne faisait de théorie que comme échafaudage provisoire pour élever l'édifice des faits, et que ces idées théoriques, ces échafaudages, il les considérait comme destinés à disparaître, et les abandonnait lui-même dès qu'ils devenaient inutiles ou dangereux. C'est là toute une série d'évolutions scientifiques qu'il est curieux de suivre, et dont la plupart marquent des dates mémorables soit pour l'étude du diabète, soit pour celle de la chaleur animale, ou de l'asphyxie, etc., évolutions dont on se formerait une idée fausse et incomplète en s'en tenant à quelques passages pris au hasard sur chacune de ces questions. Une table indicatrice rigoureusement renseignée permettra à chacun de reconstituer ces sortes d'historiques

de la pensée du maître, et ce ne sera pas l'un des moindres services que rendra le présent volume au point de vue de la critique expérimentale et de la philosophie de la science.

Claude Bernard avait senti pour lui-même la nécessité d'un pareil guide alphabétique qui lui permît de retrouver rapidement dans ses volumes de leçons, véritables cahiers d'expériences, les faits et les idées théoriques qui devaient servir de point de départ à des expériences plus récemment entreprises. La *Table* qui est aujourd'hui publiée, il l'avait commencée lui-même et poussée déjà assez loin. Ces premières notes du maître ont été religieusement conservées et fondues avec les indications plus complètes qui portent sur toute la série de ses travaux.

On trouvera dans cette *Table*, non seulement l'indication de tous les faits nouveaux que contiennent les volumes où il rassemblait le résultat de ses recherches et le résumé de ses expériences, mais encore « ces formules élégantes et simples, selon l'expression de M. J.-B. Dumas (1), où l'imagination du poète se mêle à la rigueur du géomètre. »

Les éditeurs ont eu l'heureuse pensée de faire précéder cette *Table* de l'éloge de Claude Bernard, prononcé par M. E. Renan, lorsqu'il est venu prendre séance à l'Académie française; de la conférence de M. Paul Bert sur ses travaux, conférence qui est un exposé méthodique de ces grandes découvertes; enfin des paroles émues prononcées par M. Arm. Moreau sur sa tombe.

Après la *Table*, a pris place une bibliographie très complète, rédigée par M. Godefroy Malloizel, sous-bibliothécaire au Muséum d'Histoire naturelle, qui

(1) Dumas, *Discours prononcé aux funérailles de Cl. Bernard* (Claude Bernard, *La science expérimentale*, page 10).

comprend à la fois la liste chronologique des travaux de Claude Bernard, avec une analyse détaillée de ses principaux mémoires, et l'indication des diverses notices consacrées à honorer la mémoire du maître illustre et cher.

Appelé à revoir cette longue nomenclature, cet inventaire d'une de nos plus grandes richesses scientifiques, notre pensée se reportait sans cesse au temps où, dans une collaboration plus directe, nous écrivions sous sa dictée la pensée du maître ; c'est pourquoi, dans cette sorte de complément actuel de collaboration, c'est avec le sentiment de prendre part à une œuvre modeste, mais absolument utile, que nous avons accepté de présenter au public la *Table alphabétique et analytique des œuvres complètes de Claude Bernard.*

MATHIAS DUVAL.

Février 1881.

L'ŒUVRE

DE

CLAUDE BERNARD

PAR

Ernest RENAN, Paul BERT
et Armand MOREAU

I

CLAUDE BERNARD

Par E. RENAN

Membre de l'Académie française
et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1)

MESSIEURS,

Ce grand cardinal de Richelieu, comme tous les hommes qui ont laissé dans l'histoire la marque de leur passage, se trouve avoir fondé bien des choses auxquelles il ne pensait guère, certaines même qu'il ne voulait qu'à demi. Je ne sais, par exemple, s'il se so uciait beaucoup de ce que nous appelons aujourd'hui tolérance réciproque et liberté de penser. La déférence pour les idées contraires aux siennes n'était pas sa vertu dominante, et, quant à la liberté, on ne voit pas qu'elle eût sa place indiquée dans le

(1) Discours de M. E. Renan, prononcé le jour de sa réception à l'Académie française, le 3 avril 1879. Nous devons à l'obligeance de M. Ernest Renan et de M. Calmann Lévy de pouvoir reproduire ce discours, dont il existe une édition séparée, dans le format in-octavo : librairie Calmann Lévy. Prix : 1 fr.

plan de l'édifice qu'il bâtissait. Et pourtant, voici qu'à deux cent cinquante ans de distance, l'âpre fondateur de l'unité française se trouve, dans un sens très réel, avoir été le fauteur de principes qu'il eût peut-être vivement combattus, s'il les eût vus éclore de son vivant. Cette compagnie, qui est après tout la plus durable de ses créations (depuis deux siècles et demi, elle vit sans avoir modifié un seul article de son règlement!), qu'est-elle, Messieurs, si ce n'est une grande leçon de liberté, puisque ici toutes les opinions politiques, philosophiques, religieuses, littéraires, toutes les façons de comprendre la vie, tous les genres de talent, tous les mérites, s'assoient côte à côte avec un droit égal. La règle de la maison de Mécène, vous l'observez :

. . . . . *Nil mi officit unquam*
Ditior hic aut est quia doctior, est locus uni-
Cuique suus. . . . . . .

Réunir les hommes, c'est être bien près de les réconcilier, c'est au moins rendre à l'esprit humain le plus signalé des services, puisque l'œuvre pacifique de la civilisation résulte d'éléments contradictoires, maintenus face à face, obligés de se tolérer, amenés à se comprendre et presque à s'aimer.

Que vit, en effet, Messieurs, avec une admirable sagacité, votre grand fondateur? Une chose qu'on a exprimée depuis avec beaucoup de prétention, mais qu'il fit mieux que de proclamer en paroles, qu'il appliqua; je veux dire ce principe qu'à un certain degré d'élévation, toutes les grandes fonctions de la vie raisonnable sont sœurs; que, dans une société bien

organisée, tous ceux qui se consacrent aux belles et bonnes choses sont collaborateurs; que tout devient littérature quand on le fait avec talent; en d'autres termes, que les lettres sont en quelque sorte l'Olympe où s'éteignent toutes les luttes, toutes les inégalités, où s'opèrent toutes les réconciliations. Séparées en leurs applications spéciales, souvent opposées, ennemies même, les maîtrises diverses du monde des esprits se rencontrent sur les sommets où elles aspirent. La paix n'habite que les hauteurs. C'est en montant, montant toujours, que la lutte devient harmonie, et que l'apparente incohérence des efforts de l'homme aboutit à cette grande lumière, la gloire, qui est encore, quoi que l'on dise, ce qui a le plus de chance de n'être pas tout à fait une vanité.

C'est là l'idée mère de votre Compagnie, Messieurs. Elle repose avant tout sur ce que je serais tenté d'appeler le grand dogme français, l'unité de la gloire, la communauté de l'esprit humain, l'assimilation de tous les ordres de services sociaux en une légion unique, créée, maintenue, sanctionnée par la patrie. Le génie de la France avait déjà donné la mesure de sa largeur en créant Paris, ce centre incomparable, où se rencontrent et se croisent toutes les excitations, tous les éveils, le monde, la science, l'art, la littérature, la politique, les hautes pensées et les instincts populaires, l'héroïsme du bien, par moments la fièvre du mal. Le cardinal de Richelieu, en fondant votre Compagnie « sur des fondements assez forts (ce sont ses propres paroles) pour durer autant que la monarchie », la Convention nationale, en décrétant l'Institut, le premier Consul, en établissant la Légion d'hon-

neur, furent conduits par la même pensée : c'est que l'Etat, fondé sur la raison, croit au bien et au vrai et en voit la suprême unité. Toutes les noblesses leur apparurent comme égales. La gloire est quelque chose d'homogène et d'identique. Tout ce qui vibre la produit. Il n'y a pas plusieurs espèces de gloire, pas plus qu'il n'y a plusieurs espèces de lumière. A un degré inférieur, il y a les mérites divers; mais la gloire de Descartes, celle de Pascal, celle de Molière, sont composées des mêmes rayons.

La plupart des pays civilisés, depuis le XVIe siècle, ont eu des académies, et la science a tiré le plus grand profit de ces associations, où, de la discussion et de la confrontation des idées, naît parfois la vérité. Votre principe va plus loin et plonge plus profondément dans l'intime de l'esprit humain. Vous trouvez que le poète, l'orateur, le philosophe, le savant, le politique, l'homme qui représente éminemment la civilité d'une nation, celui qui porte dignement un de ces noms qui qui sont synonymes d'honneur et de patrie, que tous ces hommes-là, dis-je, sont confrères, qu'ils travaillent à une œuvre commune, à constituer une société grande et libérale. Rien ne vous est indifférent : le charme mondain, le goût, le tact, sont pour vous de la bonne littérature. Ceux qui parlent bien, ceux qui sentent bien, le savant qui a fait de profondes découvertes, l'homme éloquent qui a dirigé sa patrie dans la glorieuse voie du gouvernement libre, le méditatif solitaire qui a consacré sa vie à la vérité, tout ce qui a de l'éclat, tout ce qui produit de la lumière et de la chaleur, tout ce dont l'opinion éclairée s'occupe et s'entretient, tout cela vous appartient; car vous

repoussez également et l'étroite conception de la vie qui renferme chaque homme dans sa spécialité comme dans une espèce de besogne obscure dont il ne doit pas sortir, et la fade rhétorique où l'art de bien dire est confiné dans les écoles, séparé du monde et de la vie.

Cet esprit de votre fondation, vous le conservez admirablement, Messieurs ; et m'en faut-il d'autre preuve que ce que je vois en venant occuper aujourd'hui le siège où votre indulgence a bien voulu m'appeler? Pour ne rien dire de pertes récentes et si cruelles que seule votre Compagnie pouvait les endurer sans être amoindrie, quelle variété je trouve en cette enceinte, quels hommes, quels caractères, quels cœurs ! Vous, cher et illustre maître, dont le génie, comme le timbre des cymbales de Bivar, a sonné chaque heure de notre siècle, donné un corps à chacun de nos rêves, des ailes à chacune de nos pensées. Vous, bien-aimé confrère, qui trouvez dans une noble philosophie la conciliation du devoir et de la liberté. Ici je vois la poésie souveraine qui nous impose le monde qu'elle crée, nous entraîne, nous dompte, sous le coup impérieux de son archet magique; là (ces contrastes sont votre gloire), le sens droit et ferme de la vie, l'art charmant du romancier, l'esprit du moraliste, et, ce que notre pays seul connaît encore, le rire aimable, l'ironie légère. Ici la foi sincère, l'art excellent de tirer d'un culte bien entendu pour le passé la dignité de toute une vie, le repos dans des doctrines qu'il n'est pas permis de qualifier d'étroites, puisque de grands génies s'y sont trouvés à l'aise; là une négation réfléchie, calme,

sûre d'elle-même, et donnant à l'âme forte qui s'y complaît le même repos, au caractère d'acier qui s'y plie la même grandeur que la foi. Ici la politique sincère, qui, dans nos jours troublés, a cru, pour sauver le pays, devoir revenir aux maximes qui l'ont fondé ; là une politique non moins sincère, qui s'est tournée résolument vers l'avenir et a conçu la possibilité d'une société vivante et forte sans les conditions qui autrefois paraissaient pour cela de nécessité absolue. Et dans l'appréciation du plus grand événement de l'histoire moderne, de cette Révolution qui est devenue comme la croix de chemin où l'on se divise, le symbole sur lequel on se compte, que de pacifiques dissentiments ! Ici la foi dans le signe qui une fois a vaincu, l'enthousiasme des jours sublimes où un souffle étrange courut dans cette foule et la fit penser et parler pour l'humanité, la hardie assurance de cœurs virils, disant à leurs aînés, comme les jeunes gens de Sparte : « Nous serons ce que vous fûtes » ; là un loyal effort pour peindre dans toute leur vérité des scènes funestes et dont on voudrait dire, comme L'Hôpital de la Saint-Barthélemy :

Nocte tegi nostræ patiamur crimina gentis.

Où est donc votre unité, Messieurs? Elle est dans l'amour de la vérité, dans le génie qui la trouve, dans l'art savant qui la fait valoir. Vous ne couronnez pas telle ou telle opinion ; vous couronnez la sincérité et le talent. Vous admettez pleinement que, dans toutes les écoles, dans tous les systèmes, dans tous les partis, il y a place pour l'éloquence et la droiture du cœur. Tout ce qui peut s'exprimer en bon fran-

çais, tout ce qui fait le grand homme ou l'homme aimable, a chez vous ses entrées. Il y a une source commune d'où dérivent le bon style et la bonne vie, le bien-dire et le noble caractère. Vous enseignez la chose dont l'humanité a le plus besoin, la concorde, l'union des contrastes. Ah ! si le monde pouvait vous imiter ! L'homme vit quatre jours ici-bas ; quoi de plus fou que de les passer à haïr, quand il est clair que l'avenir nous jugera comme nous jugeons le passé et que, dans cinquante ans, on traitera d'enfantillage les batailles où nous sacrifions le meilleur de notre vie !

Voilà le secret de votre éternelle jeunesse ; voilà pourquoi votre institution verdoie, quand le monde vieillit. Tout s'embrasse dans votre sein. Ailleurs la littérature et la société sont choses distinctes, profondément divisées. Dans notre pays, grâce à vous, elles se pénètrent. Vous vous inquiétez peu d'entendre annoncer pompeusement l'avènement de ce qu'on appelle une autre *culture*, qui saura se passer du talent. Vous vous défiez d'une *culture* qui ne rend l'homme ni plus aimable ni meilleur. Je crains fort que des races, bien sérieuses sans doute, puisqu'elles nous reprochent notre légèreté, n'éprouvent quelque mécompte dans l'espérance qu'elles ont de gagner la faveur du monde par de tout autres procédés que ceux qui ont réussi jusqu'ici. Une science pédantesque en sa solitude, une littérature sans gaieté, une politique maussade, une haute société sans éclat, une noblesse sans esprit, des gentilshommes sans politesse, de grands capitaines sans mots sonores, ne détrôneront pas, je crois, de sitôt, le souvenir de

cette vieille société française si brillante, si polie, si jalouse de plaire. Quand une nation, par ce qu'elle appelle son sérieux et son application, aura produit ce que nous avons fait avec notre frivolité, des écrivains supérieurs à Pascal et à Voltaire, de meilleures têtes scientifiques que d'Alembert et Lavoisier, une noblesse mieux élevée que la nôtre au XVIIe et au XVIIIe siècle, des femmes plus charmantes que celles qui ont souri à notre philosophie, un élan plus extraordinaire que celui de notre Révolution, plus de facilité à embrasser les nobles chimères, plus de courage, plus de savoir-vivre, plus de bonne humeur pour affronter la mort, une société, en un mot, plus sympathique et plus spirituelle que celle de nos pères, alors nous serons vaincus. Nous ne le sommes pas encore. Nous n'avons pas perdu l'audience du monde. Créer un grand homme, frapper des médaillons pour la postérité, n'est pas donné à tous. Il y faut votre collaboration. Ce qui se fait sans les Athéniens est perdu pour la gloire ; longtemps encore vous saurez seuls décerner une louange qui fasse vivre éternellement.

Ainsi, en conservant votre vieil esprit, vous conservez la meilleure des choses. Vous admettez tous les changements, tous les progrès dans les idées ; les cadres, vous les maintenez, et, de tous les cadres, le plus essentiel, c'est la langue. Une langue bien faite n'a plus besoin de changer. Le français, tel que l'a créé le XVIIe siècle, peut servir à l'expression d'idées que n'avait pas le XVIIe siècle. Assurément, quelques modifications de nuances sont nécessaires. Même le cardinal de Retz aurait besoin d'un moment de ré-

flexion pour comprendre certaines phrases de Turgot et de Condorcet. Turgot et Condorcet remarqueraient, s'ils pouvaient nous lire, que, chez les meilleurs écrivains de notre temps, le sens de quelques mots, tels que *révolution*, *agitation*, *développement*, *mouvement*, *apparition*, a pris une extension répondant à certaines idées philosophiques. Mais la langue est bien la même ; on ne la trouve pauvre, cette vieille et admirable langue, que quand on ne la sait pas ; on ne prétend l'enrichir que quand on ne veut pas se donner la peine de connaître sa richesse. Toutes les hardiesses sont permises, excepté les hardiesses contre vous, Messieurs. On ne vous brave jamais impunément. J'ai remarqué que cela portait malheur. Dans mes plus grandes libertés, la crainte de l'Académie a toujours été au fond de mon cœur, et je m'en suis bien trouvé.

Merci donc, Messieurs, de m'avoir associé à votre Compagnie et à votre œuvre. Comptez sur moi pour vous aider à étonner les personnes qui n'ont pas le secret de vos choix et n'en comprennent pas toute la philosophie. Vous n'êtes pas une distribution de prix. L'hérésie la plus dangereuse en ce monde est de réclamer en tout une justice rigoureuse, que la nature n'a pas voulue. Justes, vous l'êtes jusque dans vos délais. On arrive à votre cénacle à l'âge de l'Ecclésiaste, âge charmant, le plus propre à la sereine gaieté, où l'on commence à voir, après une jeunesse laborieuse, que tout est vanité, mais aussi qu'une foule de choses vaines sont dignes d'être longuement savourées. Mes confrères de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui me connaissent

depuis vingt-deux ans, vous rendront ce témoignage que je suis bon académicien, bien exact dans l'accomplissement de mes devoirs. Comptez sur mon assiduité et mon application ; moi, je compte sur de charmantes heures à passer parmi vous.

Ces maximes fondamentales que j'essayais d'esquisser tout à l'heure, vous les avez admirablement appliquées, Messieurs, le jour où vous choisissiez pour confrère l'homme illustre auquel vous m'avez appelé à succéder parmi vous. Claude Bernard fut le plus grand physiologiste de notre siècle. L'Académie des Sciences fera son éloge ; elle exposera ces découvertes surprenantes qui ont porté la lumière sur les opérations les plus intimes des êtres organisés. Ce n'est pas le physiologiste que vous avez nommé, Messieurs ; dans les élections de savants illustres, c'est l'homme même, ou, en d'autres termes, l'écrivain que vous prenez. L'intelligence humaine est un ensemble si bien lié dans toutes ses parties, qu'un grand esprit est toujours un bon écrivain. La vraie méthode d'investigation, supposant un jugement ferme et sain, entraîne les solides qualités du style. Tel mémoire de Letronne et d'Eugène Burnouf, en apparence étranger à tout souci de la forme, est un chef-d'œuvre à sa manière. La règle du bon style scientifique, c'est la clarté, la parfaite adaptation au sujet, le complet oubli de soi-même, l'abnégation absolue. Mais c'est là aussi la règle pour bien écrire en quelque matière que ce soit. Le meilleur écrivain est celui qui traite un grand sujet, et s'oublie lui-même, pour laisser parler son sujet. « Il se sert de

la parole, écrivait M. de Cambrai à votre secrétaire perpétuel, comme un homme modeste de son habit pour se couvrir... Il pense, il sent, la parole suit. » Principe admirablement vrai ! Le beau est hors de nous, notre tâche est de nous mettre à son service et d'en être les dignes interprètes. Avoir quelque chose à dire, ne pas gâter la beauté naturelle d'un sujet noble, d'une pensée vraie, par le désordre, l'obscurité, l'incorrection, le faux goût, telle est la condition essentielle de cet art du bon langage, que certaines personnes, bien à tort, se figurent distinct de l'art même de penser et de trouver le vrai.

C'est en vous souvenant de ces principes que votre attention se porta sur un homme voué aux travaux en apparence les plus éloignés de ce qu'on peut appeler la littérature. Il passait sa vie dans un laboratoire obscur au Collège de France ; et là, au milieu des spectacles les plus repoussants, respirant l'atmosphère de la mort, la main dans le sang, il trouvait les plus intimes secrets de la vie, et les vérités qui sortaient de ce triste réduit éblouissaient tous ceux qui savaient les voir. Écrivain, certes il l'était, et écrivain excellent ; car il ne pensa jamais à l'être. Il eut la qualité première de l'écrivain, qui est de ne pas songer à écrire. Son style, c'est sa pensée elle-même ; et, comme cette pensée est toujours grande et forte, son style aussi est toujours grand, solide et fort. Rhétorique excellente que celle du savant ! Car elle repose sur la justesse d'un style vrai, sobre, proportionné à ce qu'il s'agit d'exprimer, ou plutôt sur la logique, base unique, base éternelle du bon style. Rhétorique au fond identique à celle de l'orateur,

« qui ne se sert de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité » ! Rhétorique au fond identique à celle du grand poète ! Car il y a une logique dans une tragédie en cinq actes comme dans un mémoire de physiologie, et la règle des ouvrages de l'esprit est toujours la même : être égal à la vérité, ne pas l'affaiblir en s'y mêlant, se mettre tout entier à son service, s'immoler à elle pour la montrer seule, dans sa haute et sereine beauté.

Telle est la raison qui fait que, depuis votre fondation, vous avez eu pour confrères Mairan, Buffon, d'Alembert,. Vicq d'Azyr, Cuvier, Claude Bernard et le chimiste illustre qui continue à l'heure qu'il est dans votre sein cette glorieuse tradition. Vous représentez l'esprit humain. Comment le plus beau fleuron de l'esprit humain, la science vous serait-elle étrangère? Vous ne voyez, il est vrai, que le résultat; l'œuvre pénible du laboratoire n'est pas votre domaine. De même que, le soir, en admirant l'éclairage de nos grandes cités, nous jouissons de l'éblouissante lumière sans songer au récipient obscur où elle se prépare, de même vous assistez à ces éclosions merveilleuses sans vous préoccuper du travail matériel qui les amène. Vous acceptez les conquêtes définitives; vous constatez les transformations que ces merveilleuses découvertes introduisent dans toute la discipline de l'esprit. Qui ne voit que Galilée, Descartes, Newton, Lavoisier, Laplace, ont changé la base de la pensée humaine, en modifiant totalement l'idée de l'univers et de ses lois, en substituant aux enfantines imaginations des âges non scientifiques la notion d'un ordre éternel, où le caprice, la volonté

particulière, n'ont plus de part. Ont-ils diminué l'univers, comme le pensent quelques personnes ? Pour moi, j'estime tout le contraire. Le ciel, tel qu'on le voit, avec les données de l'astronomie moderne, est bien supérieur à cette voûte solide, constellée de points brillants, portée sur des piliers, à quelques lieues de distance en l'air, dont les siècles naïfs se contentèrent. Je ne regrette pas beaucoup les petits génies qui autrefois dirigeaient les planètes dans leur orbite ; la gravitation s'acquitte beaucoup mieux de cette besogne, et, si par moments j'ai quelques mélancoliques souvenirs pour les neuf chœurs d'anges qui embrassaient les orbes des sept planètes, et pour cette mer cristalline qui se déroulait aux pieds de l'Éternel, je me console en songeant que l'infini où notre œil plonge est un infini réel, mille fois plus sublime aux yeux du vrai contemplateur que tous les cercles d'azur des paradis d'Angelico de Fiésole. L'homme d'État illustre dont la mort a produit un si grand vide dans votre Compagnie laissait rarement passer une belle nuit sans jeter un regard sur cet océan sans limites. « C'est là ma messe, » disait-il. Combien les vues profondes du chimiste et du cristallographe sur l'atome dépassent la vague notion de la matière dont se vivifiait la philosophie scolastique ! Et, quant à l'âme qui venait, à un moment donné avant la naissance, s'adjoindre à une masse qui jusque-là ne méritait aucun nom, mon Dieu ! parfois je la regrette, je l'avoue ; car il était facile de démontrer qu'une telle âme, créée tout exprès, se détachait sans peine du corps qu'elle avait cessé d'animer ; mais, en y réfléchissant, je retrouve plus d'âme en-

core dans ce mystère sans fond de la vie, où nous voyons la conscience émerger de l'abîme, comme un rameau d'or prédestiné, et l'œuvre divine se poursuivre par un effort sans fin, où la personne de chacun de nous laissera une trace éternelle. Le triomphe de la science est en réalité le triomphe de l'idéalisme. Heureuse génération que la nôtre ! Combien de martyrs de la science ont voulu voir ces merveilles et n'en ont eu que l'incomplète divination ! Jouissons de ces connaissances que tant d'hommes illustres n'ont fait qu'entrevoir, et, quand l'horizon se charge de nuages passagers, quand nous serions tentés de médire de notre siècle, songeons que ces héros du passé, un Jordano Bruno, un Galilée, donneraient dix fois encore leur vie pour savoir le dixième de ce que nous savons, et qu'ils estimeraient de telles conquêtes trop peu achetées de leurs larmes, de leurs angoisses et de leur sang.

Et, quant à la noblesse des caractères, comment reprocher à la science d'y porter atteinte, quand on voit les âmes qu'elle forme, ce désintéressement, ce dévouement absolu à l'œuvre, cet oubli de soi-même, qu'elle inspire et entretient? Ici encore, nous n'avons rien à envier au passé. Au saints, aux héros, aux grands hommes de tous les âges, nous comparerons sans crainte ces caractères scientifiques, attachés uniquement à la recherche de la vérité, indifférents à la fortune, souvent fiers de leur pauvreté, souriant des honneurs qu'on leur offre, aussi indifférents à la louange qu'au dénigrement, sûrs de la valeur de ce qu'ils font, et heureux, car ils ont la vérité. Grandes assurément sont les joies que donne une croyance

assurée sur les choses divines; mais le bonheur intime du savant les égale; car il sent qu'il travaille à une œuvre d'éternité, et qu'il appartient à la phalange de ceux dont on peut dire : *Opera eorum sequuntur illos.*

Claude Bernard, Messieurs, fut de ceux-là. Sa vie, toute consacrée au vrai, est le modèle que nous pouvons opposer à ceux qui prétendent que, de notre temps, la source des grandes vertus est tarie. Il naquit au petit village de Saint-Julien, près de Villefranche, dans une maison de vignerons, qui lui resta toujours chère, et où il passa, jusqu'aux derniers temps, ses moments les plus doux. « J'habite, écrivait-il, sur les coteaux du Beaujolais, qui font face à la Dombe. J'ai pour horizon les Alpes, dont j'aperçois les cimes blanches, quand le ciel est clair. En tout temps, je vois se dérouler à deux lieues devant moi les prairies de la vallée de la Saône. Sur les coteaux où je demeure, je suis noyé à la lettre dans des étendues sans bornes de vignes, qui donneraient au pays un aspect monotone, s'il n'était coupé par des vallées ombragées et par des ruisseaux qui descendent des montagnes vers la Saône. Ma maison, quoique située sur une hauteur, est comme un nid de verdure, grâce à un petit bois qui l'ombrage sur la droite et à un verger qui s'y appuie sur la gauche : haute rareté dans un pays où l'on défriche même les buissons pour planter de la vigne! »

Bernard perdit son père de bonne heure ; dans ses premières années, comme au début de la vie de presque tous les grands hommes, se plaça l'amour d'une mère, qu'il adorait et dont il était adoré. Comme il apprenait bien à l'école, le curé le choisit pour enfant

de chœur et lui fit commencer le latin. Il continua ses études au collège de Villefranche, tenu par des ecclésiastiques; et, la situation de sa famille ne lui permettant pas les années de loisirs, il vint le plus tôt qu'il put à Lyon, où il trouva, chez un pharmacien du faubourg de Vaise, un emploi qui lui donnait la nourriture et le logement. Cette pharmacie desservait l'École vétérinaire située près de là, et c'était Bernard qui portait les médicaments aux bêtes malades. Déjà il jetait plus d'un regard curieux sur ce qu'il voyait, et il y avait dans « Monsieur Claude », comme l'appelait son patron, bien des choses qui étonnaient ce dernier. C'était surtout à propos de la thériaque qu'ils ne se comprenaient pas. Toutes les fois que Bernard apportait à l'apothicaire des produits gâtés : « Gardez cela pour la thériaque, lui répondait ce digne homme; ce sera bon pour faire de la thériaque. » Telle fut l'origine première des doutes de notre confrère sur l'efficacité de l'art de guérir. Cette drogue infecte, fabriquée avec toutes les substances avariées de l'officine, quelle que fût leur nature, et qui guérissait tout de même, lui causait de profonds étonnements.

Il était jeune, et sa voie était encore obscure devant lui. Il essayait toute chose : il eut un petit succès sur un théâtre de Lyon avec un vaudeville, dont il ne voulait jamais dire le titre, puis vint à Paris, ayant dans sa valise une tragédie en cinq actes et une lettre. Il tenait naturellement plus à la tragédie qu'à la lettre; mais le fait est que la lettre valut pour lui mille fois plus que la tragédie. Elle était adressée à notre judicieux et regretté confrère M. Saint-Marc Girardin. L'honnête homme que nous avons connu se montra bien

dans cette circonstance. Il lut la tragédie, fut très net et conseilla au jeune homme d'apprendre un métier pour vivre, quitte à faire ensuite de la poésie à ses heures. Claude Bernard suivit cette précieuse indication, et combien cela fut heureux, Messieurs ! Auteur dramatique, il eût ajouté quelques tragédies de plus au tas énorme de celles qui attendent à l'Odéon les réparations de la postérité; il est douteux qu'il fût devenu votre confrère. Ainsi, en tournant le dos à la littérature, il prit le droit chemin qui devait le mener parmi vous. En réalité, sa vocation était scientifique. La médecine, qui est à la fois le plus honorable des états et la plus passionnante des sciences, fut l'occupation de son choix.

Les facilités qu'on a créées depuis aux abords des carrières scientifiques n'existaient point alors. La société humaine a été jusqu'ici ainsi faite que la recherche pure de la vérité ne rapporte rien à celui qui s'y livre. Le nombre de ceux qui s'intéressent à la vérité étant imperceptible, le savant vit, non de la science, mais des applications de la science; or, de toutes les applications de la science, la plus indispensable a toujours été la médecine. Aux siècles barbares, la science n'en connut guère d'autre; presque tous les savants du moyen âge, musulmans ou chrétiens, ont trouvé l'appui nécessaire à la vie en se disant médecins; car l'homme le plus brutal et le plus fanatique, quand il est malade, veut être guéri. On peut dire que, si l'humanité s'était toujours bien portée, la science et la philosophie seraient vingt fois mortes de faim. Claude Bernard, déjà invinciblement attiré par les problèmes de la nature vivante, embrassa la pro-

fession qui se trouvait en quelque sorte à sa portée; mais des deux grandes parties de la médecine, l'art de guérir et la connaissance du sujet à guérir, la seconde eut toutes ses préférences. Disons-le, Bernard était aussi peu médecin que possible. Il était sceptique à l'égard de l'autel qu'il desservait. Le médecin, comme le magistrat, applique des règles qu'il sait n'être pas parfaites, et, de même que le meilleur magistrat fait souvent faire peu de progrès à la législation, de même le meilleur praticien n'est pas toujours un savant. Sa tâche est presque aussi difficile que celle de l'horloger à qui on demanderait de corriger les irrégularités d'une montre qu'il lui serait défendu d'ouvrir. Or, ce que cherchait Bernard, c'était le secret même des rouages intérieurs; cette montre, il la brisait, l'ouvrait violemment, plutôt que d'admettre qu'il fût permis de la manier à l'aveugle et sans savoir clairement ce que l'on fait.

Il expia comme il convient sa supériorité et ses dons exceptionnels. La physiologie, quand il débuta, n'avait guère de place dans l'enseignement. Lors de la division des sections dans le sein de l'Académie des Sciences, en 1795, division qui, par un privilège singulier, est venue jusqu'à nos jours presque sans modifications, on ne conçut la science de la vie que sous le nom de *médecine*. Claude Bernard paya cher la gloire d'être créateur. Il n'y avait pas de cadre pour lui. Le temps était plus favorable à une littérature souvent de médiocre aloi qu'à des recherches qui ne prêtaient pas à de jolies phrases. De son entresol de la cour du Commerce, Bernard lutta seul. Il y avait dans la vie pauvre, ardente, du quartier Latin d'alors,

tant de foi, d'espérance, de loyale et généreuse fraternité, que nulle épreuve ne l'arrêta. Avec son ami, le docteur Lasègue, il essaya, vers 1845, d'établir un laboratoire de physiologie. Cela se passait rue Saint-Jacques, près du Panthéon, avant que des trouées, désolantes pour ceux dont elles dérangent les souvenirs, eussent fait pénétrer l'air et le jour dans ces sombres ruelles qui n'avaient point changé depuis le XIVe siècle. Le laboratoire n'eut pas plus de cinq ou six élèves, et l'établissement ne fit jamais les frais du hangar qui l'abritait ni des lapins qu'on y sacrifiait. Mais Claude Bernard y conçut l'idée de ses expériences sur la corde du tympan, sur le suc gastrique. Il essaya les concours, et y échoua complètement; il n'avait pas les qualités superficielles qui font réussir en des épreuves où c'est un défaut d'avoir des idées, et où l'on est perdu si un moment on se laisse aller à suivre sa propre pensée. Son air était gauche et embarrassé, et les brillants sujets qui croyaient se partager l'avenir ne lui prédisaient qu'une carrière médicale des plus modestes.

Quelqu'un qui ne s'y laissa point tromper, ce fut M. Magendie. Le sort, on serait tenté de dire une harmonie préétablie, avait attaché Claude Bernard au service de cet homme éminent, à l'Hôtel-Dieu. Jamais le hasard n'opéra un rapprochement plus judicieux. Bernard et Magendie étaient en quelque sorte créés pour se joindre, se compléter et se continuer. Si Magendie n'eût pas eu Bernard pour élève, sa gloire ne serait pas le quart de ce qu'elle est. Si Bernard n'eût pas trouvé la direction de Magendie, il est douteux qu'il eût pu surmonter les énormes difficultés

matérielles que la fortune, par un jeu malin, semblait avoir semées devant lui, comme pour lui rendre méritoires les brillantes faveurs qu'elle lui réservait.

Chose singulière ! Le premier abord de l'homme qui devait être son initiateur à la vie scientifique lui fut désagréable, presque pénible. Magendie, avec ses rares qualités, était peu aimable. Son accueil rude déconcerta le jeune interne, et un moment Bernard méconnut la rare chance qui lui était échue. Magendie, lui, n'hésita pas longtemps. Au bout de quelques jours, sachant à peine le nom de son jeune élève, ayant remarqué ses yeux et sa main pendant une dissection : « Dites donc, lui cria-t-il, d'un bout de la table à l'autre, je vous prends pour mon préparateur au Collège de France. » A partir de ce jour, la carrière de Claude Bernard était tracée. Il avait trouvé l'établissement qui seul pouvait convenir au développement de son génie.

Grâce, en effet, à la complète liberté dont jouit le professeur dans cette école unique, Magendie, suivant les traces de Laënnec, faisait sous le titre de « Médecine », un cours de recherches originales sur les phénomènes physiques de la vie. Magendie n'était pas l'idéal du médecin ; il était trop critique envers lui-même pour pratiquer un art qui consiste aussi souvent à consoler le malade qu'à le guérir. Mais c'était l'idéal du professeur au Collège de France, toujours cherchant le nouveau, ne visant en rien au cours complet, uniquement attentif à éveiller chez ses auditeurs l'esprit d'investigation. Comme le vrai professeur au Collège de France, il ne préparait pas son cours et donnait à ses élèves le spectacle de ses

doutes, de ses perplexités. Bien différent de ceux qui prennent d'avance leurs précautions pour éviter l'embarras que leur causerait un entretien trop immédiat avec une réalité qui leur est peu familière, il interrogeait directement la nature, souvent sans savoir ce qu'elle répondrait. Quelquefois, quand il se hasardait à prédire le résultat, l'expérience disait juste le contraire. Magendie alors s'associait à l'hilarité de son auditoire, il était enchanté ; car, si son système, auquel il ne tenait pas, sortait ébréché de l'expérience, son scepticisme, auquel il tenait, en était confirmé. Avec ce caractère, il devait laisser à son préparateur une part considérable dans la direction du cours. Claude Bernard faisait l'expérience de chaque leçon avec sa prodigieuse habileté d'opérateur, et, à la troisième ou quatrième séance, Magendie sortait de la salle en disant du ton bourru qui lui était habituel : « Eh bien, tu es plus fort que moi. »

Ce que Magendie, en effet, avait voulu, prêché, désiré durant quarante ans, Claude Bernard le faisait. L'expérience en physiologie n'était assurément pas une chose absolument neuve. Descartes, dans les heures fécondes qu'il consacra à la science de la vie, en eut l'idée la plus claire. Harvey avait vérifié la circulation du sang sur les daims des parcs royaux, que lui livrait Charles Ier. Haller, Réaumur, Spallanzani, avaient imaginé les moyens les plus ingénieux pour prendre la nature sur le fait. De graves objections s'élevaient pourtant contre l'application de la méthode expérimentale à la vie. Le grand Cuvier s'en fit l'interprète. La vie est une, disait-on ; l'attaquer dans sa simplicité est impossible ; attaquer chaque partie,

la séparer de la masse, c'est la reporter dans l'ordre des substances inertes. On opposait trop la nature inorganique à la nature organisée. On se figurait que la vie résulte de forces à part, que les faits qui se passent dans l'être vivant sont assujettis à des lois toutes particulières, qu'un principe secret préside en chaque individu à la naissance, à la maladie, à la mort. Lavoisier et Laplace rompirent le charme et créèrent la physique animale en prouvant que la respiration est une combustion, source de la chaleur qui nous anime. Bichat secoua le joug de l'ancien vitalisme, sans pourtant réussir à s'en dégager complètement. Il restait un principe mystérieux, en vertu duquel les phénomènes vitaux, contrairement aux lois des corps bruts, semblaient n'être pas identiques dans des circonstances identiques. Voilà ce que Magendie nia tout à fait; voilà ce que Claude Bernard réfuta par des expériences sans nombre. En s'appliquant à produire les faits mêmes de la vie, en s'ingéniant à les gêner, à les contrarier, il réussit à les soumettre à des lois précises. La physiologie ainsi conçue devint la sœur de la physique et de la chimie. Dans les corps vivants, comme dans les corps bruts, les lois sont immuables. Le mot d'*exception* est antiscientifique. Ce qu'on appelle exception est un phénomène dont une ou plusieurs conditions sont inconnues.

L'expérimentateur Claude Bernard était admirable, et jamais on ne fit parler la nature avec une si merveilleuse sagacité. Difficile envers lui-même, il était pour ses systèmes le pire des adversaires ; il critiquait ses propres idées aussi âprement que si elles eussent été celles d'un rival; il s'acharnait à se démo-

lir comme l'eût fait son pire ennemi. Aucune preuve ne lui paraissait solide que quand une contre-épreuve venait la confirmer. « Le grand principe expérimental, disait-il, est le doute, ce doute philosophique, qui laisse à l'esprit sa liberté et son initiative... Le raisonnement expérimental est précisément l'inverse du raisonnement scolastique. La scolastique veut toujours un point de départ fixe et indubitable, et, ne pouvant le trouver ni dans les choses extérieures ni dans la raison, elle l'emprunte à une source irrationnelle quelconque, telle qu'une révélation, une tradition, une autorité conventionnelle ou arbitraire. Le scolastique ou le systématique, ce qui est la même chose, ne doute jamais de son point de départ, auquel il veut tout ramener; il a l'esprit orgueilleux et intolérant et n'accepte pas la contradiction... Au contraire, l'expérimentateur, qui doute toujours et qui ne croit posséder la certitude absolue sur rien, arrive à maîtriser les phénomènes qui l'entourent et à étendre sa puissance sur la nature. »

Le courage que Bernard montra dans ces luttes terribles contre un Protée qui semble vouloir défendre ses secrets fut quelque chose d'admirable. Ses ressources étaient chétives. Ces merveilleuses expériences, qui frappaient d'admiration l'Europe savante, se faisaient dans une sorte de cave humide, malsaine, où notre confrère contracta probablement le germe de la maladie qui l'enleva; d'autres se faisaient à Alfort ou dans les abattoirs. Ces expériences sur des chevaux furieux, sur des êtres imprégnés de tous les virus, étaient quelquefois effroyables. Le docteur Rayer venait de découvrir que la plus terrible maladie du che-

val se transmet à l'homme qui le soigne. Bernard voulut étudier la nature de ce mal hideux. Dans une convulsion suprême, le cheval lui déchire le dessus de la main, la couvre de sa bave, « Lavez-vous vite, lui dit Rayer, qui était à côté de lui. — Non, ne vous lavez pas, lui dit Magendie, vous hâteriez l'absorption du virus. » Il y eut une seconde d'hésitation. « Je me lave, dit Bernard, en mettant la main sous la fontaine, c'est plus propre. »

C'était un spectacle frappant de le voir dans son laboratoire, pensif, triste, absorbé, ne se permettant pas une distraction, pas un sourire. Il sentait qu'il faisait œuvre de prêtre, qu'il célébrait une sorte de sacrifice. Ses longs doigts plongés dans les plaies semblaient ceux de l'augure antique, poursuivant dans les entrailles des victimes de mystérieux secrets. « Le physiologiste n'est pas un homme du monde, disait-il; c'est un savant, c'est un homme absorbé par une idée scientifique qu'il poursuit; il n'entend plus les cris des animaux, il ne voit plus le sang qui coule, il ne voit que son idée et n'aperçoit que des organismes qui lui cachent des problèmes qu'il veut découvrir. De même, le chirurgien n'est pas arrêté par les cris et les sanglots, parce qu'il ne voit que son idée et le but de son opération. De même encore, l'anatomiste ne sent pas qu'il est dans un charnier horrible; sous l'influence d'une idée scientifique, il poursuit avec délices un filet nerveux dans des chairs puantes et livides, qui seraient pour tout autre homme un objet de dégoût et d'horreur. »

La fécondité dans l'invention des moyens de recherche répondait chez notre confrère à la profondeur des

institutions. Ce fut un vrai coup de génie d'avoir su faire du poison son grand agent expérimentateur. Le poison, en effet, va où ni la main ni l'œil ne peuvent aller. Il atteint les éléments mêmes de l'organisme, s'introduit dans la circulation, devient un réactif d'une délicatesse extrême pour disséquer les éléments vitaux, désassocier les nerfs sans les lacérer, pénétrer les derniers mystères du système nerveux. C'est par le poison, ainsi qu'on l'a très bien dit, que Bernard « installa son laboratoire au sein de l'économie animale ; il eut son réseau de communications instantanées, sa police secrète, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui l'avertissait du trouble le plus furtif. » Miracle ! Il rendit la mort locale et passagère, locale par les empoisonnements partiels, passagère par les anesthésiques ; et de la sorte, au scalpel qui mutile la vie, au microscope qui en fausse les proportions, il substitua ce que l'on a très bien appelé l'*autopsie vivante*, sans mutilation ni effusion de sang.

Ainsi se produisirent ces étonnants travaux sur la formation du sucre chez les animaux, sur le grand sympathique, sur les mouvements réflexes, sur la respiration des tissus. L'unité de la vie fut, de la part de Claude Bernard, l'objet des plus fines observations. A côté du système central, il trouva en quelque sorte des autonomies provinciales, des circulations locales. Le cœur ne fut plus le point unique d'émission de vie. A côté de cette principale source de mouvement, Bernard trouva des réseaux de circulation capillaire ayant leur vie propre, leurs accidents, leurs maladies, leurs anémies, leurs congestions en dehors du grand courant de la circulation générale.

Comme tous les esprits complets, Claude Bernard a donné le précepte et l'exemple. En dehors de ces mémoires spéciaux, il a tracé à deux ou trois reprises son *Discours sur la méthode*, le secret même de sa pensée philosophique. C'est à Saint-Julien, loin de son laboratoire, pendant ses mois de repos ou de maladie, qu'il écrivit ces belles pages, et notamment cette *Introduction à la médecine expérimentale*, qui le désigna surtout à votre choix. Il faut remonter à nos maîtres de Port-Royal pour trouver une telle sobriété, une telle absence de tout souci de briller, un tel dédain des procédés d'une littérature mesquine, cherchant à relever par de fades agréments l'austérité des sujets. Le style scientifique ne doit faire aucun sacrifice au désir de plaire. On n'égaye ces graves matières qu'en les rapetissant. C'est surtout quand il s'agit du style de la science que le grand principe évangélique « Qui perd son âme la sauve », est aussi un grand principe littéraire. C'est en pareil cas qu'il est vrai de dire : « Soyez aussi peu littérateur que possible, si vous voulez être bon littérateur. »

La parole de Claude Bernard était, comme son style, pleine de bonne foi, d'honnêteté. « Il n'essayait jamais, dit un de ses meilleurs élèves, de produire un grand effet, et, se figurant les autres à son image, il pensait que la recherche de ce qui est devait suffire à les passionner, comme elle le passionnait lui-même. » A l'exemple de son maître Magendie, il faisait de son cours le spectacle vivant de ses recherches, initiant le public à tous ses secrets. On assistait au travail de sa pensée. La science ne veut pas être crue sur parole, et les cours du Collège de France

ont pour objet de montrer aux yeux de tous ce qui, d'ordinaire, se cache dans les laboratoires. Bernard pensait en parlant; il pouvait en résulter par moments un peu de confusion. L'objection lui venait, le troublait. Les pensées se heurtaient dans sa tête; au milieu d'une exposition, l'idée d'une expérience lui traversait l'esprit, l'arrêtait court, le rendait distrait. Mais tout à coup la lumière éclatait. Dans sa conversation avec ses élèves, dans ces causeries où « il faisait, selon l'expression de l'un d'eux, l'apprentissage de son génie », il était admirable. « Il y a dans tout ce que j'écris, avouait-il, certaines parties qui ne sauraient être comprises par d'autres que moi. Ce sont des germes d'idées que je dépose en quelque sorte pour les reprendre plus tard. » Dans la conversation, ces flots de vérités pressées débordaient en toute liberté.

La plus haute philosophie, en effet, résultait de cet ensemble de faits constatés avec une inflexible rigueur. Comme loi suprême de l'univers, Bernard reconnaît ce qu'il appelle le *déterminisme*, c'est-à-dire la liaison inflexible des phénomènes, sans que nul agent extranaturel intervienne jamais pour en modifier la résultante. Il n'y a pas, comme on l'avait dit souvent, deux ordres de sciences : celle-ci d'une précision absolue, celles-là toujours en crainte d'être dérangées par des forces mystérieuses. Cette grande inconnue de la physiologie, que Bichat admettait encore, cette puissance capricieuse qui, prétendait-on, résistait aux lois de la matière et faisait de la vie une sorte de miracle, Bernard l'exclut absolument. « L'obscure notion de cause, disait-il, doit être reportée à l'origine des choses ;... elle doit faire place

dans la science à la notion du rapport et des conditions. Le déterminisme fixe les conditions des phénomènes; il permet d'en prévoir l'apparition et de la provoquer... Il ne nous rend pas compte de la nature, il nous en rend maîtres... Que si, après cela, nous laissons notre esprit se bercer au vent de l'inconnu et dans les sublimités de l'ignorance, nous aurons au moins fait la part de ce qui est la science et de ce qui ne l'est pas. »

Être maître de la nature, tel est, en effet, selon Claude Bernard, le but de la science de la vie. Il pensait, après Descartes, que les espérances les plus hardies sont dans cet ordre permises, et que la science des êtres vivants doit apprendre à subjuguer la nature vivante, comme la physique et la chimie subjuguent la nature morte. « Dans toute manifestation vitale, écrivait-il, la nature répète une leçon qu'elle a apprise et dont elle se souvient plus ou moins bien. Pourrait-on apprendre à la nature une nouvelle leçon, et sa mémoire la reproduirait-elle dans une série d'êtres nouveaux? Je le crois; c'est toujours ma vieille idée de refaire des êtres, non par génération spontanée, comme on l'a rêvé, mais par la répétition de phénomènes organiques dont la nature garderait souvenir. »

Quoiqu'il parlât peu des questions sociales, il avait l'esprit trop grand pour n'y pas appliquer ses principes généraux. Ce caractère conquérant de la science, il l'admettait jusque dans le domaine des sciences de l'humanité. « Le rôle actif des sciences expérimentales, disait-il, ne s'arrête pas aux sciences physico-chimiques et physiologiques; il s'étend jusqu'aux sciences historiques et morales. On a com-

pris qu'il ne suffit pas de rester spectateur inerte du bien et du mal, en jouissant de l'un et en se préservant de l'autre. La morale moderne aspire à un rôle plus grand : elle recherche les causes, veut les expliquer et agir sur elles; elle veut en un mot dominer le bien et le mal, faire naître l'un et le développer, lutter avec l'autre pour l'extirper et le détruire. »

Les récompenses vinrent lentement à cette grande carrière, qui, à vrai dire, pouvait s'en passer, car elle était à elle-même sa propre récompense. Notre confrère avait eu les rudes commencements de la vie du savant, il en eut les tardives douceurs. L'Académie des Sciences, la Sorbonne, le Collège de France, le Muséum, tinrent à honneur de le posséder. Votre Compagnie mit le comble à ces faveurs en lui conférant le premier des titres auxquels puisse aspirer l'homme voué aux travaux de l'esprit. Une volonté personnelle de l'empereur Napoléon III l'appela au Sénat. D'illustres et douces amitiés le consolèrent, des mains affectueuses furent de tous côtés attentives à lui diminuer les difficultés de la vie ; des élèves tels que Paul Bert, Armand Moreau, ses amis de la Société de biologie, recueillaient toutes ses paroles et l'assuraient que sa pensée était garantie contre la mort. Sa tête magistrale, toujours méditative, était devenue extrêmement belle à soixante ans. Il travaillait sans cesse et pourtant il ne savait pas ce que c'était que la fatigue, car il ne poursuivait jamais l'impossible ; il laissait la pensée venir, sans la solliciter. Sa sérénité était absolue ; il savait bien que l'emploi qu'il avait fait de sa vie était le meilleur. Sa fête de tous les ans, les vendanges de Saint-Julien, suffisait pour réparer ses

forces. « J'ai dans l'esprit des choses que je veux absolument finir », écrivait-il en 1876. Une maladie grave, qu'il avait traversée victorieusement, semblait n'avoir fait que redoubler l'activité de son esprit. Entouré de sa famille scientifique, il s'avançait vers la vieillesse sans paraître en ressentir les atteintes. Les projets qu'il roulait dans son esprit étaient plus grands que ceux qu'il avait jusque-là réalisés.

Dans sa marche hardie vers les derniers secrets de la nature animée, il arrivait, en effet, aux confins de la vie, aux sources obscures de l'organisme. Peu à peu la différence entre la physiologie animale et la physiologie végétale s'évanouissait à ses yeux. Le germe de la vie, des deux côtés, lui paraissait le même. La plante, comme l'animal, est susceptible d'être anesthésiée. Même certains ferments peuvent être atteints par les agents insensibilisateurs, et, pour une moitié au moins de leur être, ils semblent s'endormir. Claude Bernard touchait ainsi au problème par excellence, au problème de la fermentation, impliquant la question même des origines de la cellule. Il y consacra toutes ses réflexions de l'été de 1877; il annonçait à ses disciples qu'il croyait avoir trouvé la voie pour arriver à ce sanctuaire impénétrable. O fragilité de la vie humaine ! ô jeu cruel d'une nature marâtre qui se plaît à briser stupidement une tête formée par quarante ans de méditations et où va éclore la plus belle combinaison du génie ! La terrible maladie à laquelle il avait échappé dix ans auparavant n'avait pardonné qu'en apparence. Elle revint plus implacable que jamais. Il mourut sans avoir pu réaliser son rêve; il mourut triste, pensant à l'idée destinée à

périr avec lui, et disant : « C'eût été pourtant bien beau de finir par là ! »

Il a fait assez pour sa gloire, et sa trace sera éternelle. Sa religion était la vérité ; il n'eut jamais ni mécompte ni faiblesse, car il ne douta pas un moment de la science ; or la science donne le bonheur, quand on se contente d'elle et qu'on lui demande que ce qu'elle peut donner. Si elle ne répond pas à toutes les questions que lui adressent les avides ou les empressés, au moins ce qu'elle apprend est sûr. Pour être acquis par des oscillations successives, les résultats de la science moderne n'en sont pas moins précieux. Ces délicates approximations, cet affinage successif qui nous amène à des manières de voir de plus en plus rapprochées de la vérité, sont la condition même de l'esprit humain. La science donnait ainsi à notre confrère tout le calme que procure la certitude d'avoir raison. Il ne portait envie à personne ; il croyait avoir la meilleure part.

Claude Bernard n'ignorait pas que les problèmes qu'il soulevait touchaient aux plus graves questions de l'ordre philosophique. Il n'en fut jamais ému. Il ne croyait pas qu'il fût permis au savant de s'occuper des conséquences qui peuvent sortir de ses recherches. Il était, à cet égard, d'une impassibilité absolue. Peu lui importait qu'on l'appelât de tel ou tel nom de secte. Il n'était d'aucune secte. Il cherchait la vérité, et voilà tout. Les héros de l'esprit humain sont ceux qui savent ainsi ignorer pour que l'avenir sache. Tous n'ont pas ce courage. Il est difficile de s'abstenir dans des questions où c'est éminemment de nous qu'il s'a-

git. Ignorer si l'univers a un but idéal, ou si, fils du hasard, il va au hasard, sans qu'une conscience aimante le suive dans son évolution; ignorer si, à l'origine, quelque chose fut mis en lui, et si, à la fin, un soir plus consolant lui est réservé; ignorer si nos instincts profonds de justice sont un leurre ou la dictée impérieuse d'une vérité qui s'impose, on est excusable de ne pas s'y résigner. Il est des sujets où l'on aime mieux déraisonner que de se taire. Vérité ou chimère, le rêve de l'infini nous attirera toujours, et, comme ce héros d'un conte celtique qui, ayant vu en songe une beauté ravissante, court le monde toute sa vie pour la trouver, l'homme qui un moment s'est assis pour réfléchir sur sa destinée porte au cœur une flèche qu'il ne s'arrache plus. En pareille matière, la puérilité même des efforts est touchante. Il ne faut pas demander de logique aux solutions que l'homme imagine pour se rendre quelque raison du sort étrange qui lui est échu. Invinciblement porté à croire à la justice et jeté dans un monde qui est et sera toujours l'injustice même, ayant besoin de l'éternité pour ses revendications et brusquement arrêté par le fossé de la mort, que voulez-vous qu'il fasse? Il se révolte contre le cercueil, il rend la chair à l'os décharné, la vie au cerveau plein de pourriture, la lumière à l'œil éteint; il imagine des sophismes dont il rirait chez un enfant, pour ne pas avouer que la nature a pu pousser l'ironie jusqu'à lui imposer le fardeau du devoir sans compensation.

Si parfois, à ces confins extrêmes où toutes nos pensées tournent à l'éblouissement, la philosophie de notre illustre confrère parut un peu contradic-

toire, ce n'est pas moi qui l'en blâmerai. J'estime qu'il est des sujets sur lesquels il est bon de se contredire ; car aucune vue partielle n'en saurait épuiser les intimes replis. Les vérités de la conscience sont des phares à feux changeants. A certaines heures, ces vérités paraissent évidentes ; puis on s'étonne qu'on ait pu y croire. Ce sont choses que l'on aperçoit furtivement, et qu'on ne peut plus revoir telles qu'on les a entrevues. Vingt fois l'humanité les a niées et affirmées ; vingt fois l'humanité les niera et les affirmera encore. La vraie religion de l'âme est-elle ébranlée par ces alternatives? Non, Messieurs. Elle réside dans un empyrée où le mouvement de tous les autres cercles ne saurait l'atteindre. Le monde roulera durant l'éternité sans que la sphère du réel et la sphère de l'idéal se touchent. La plus grande faute que puissent commettre la philosophie et la religion est de faire dépendre leurs vérités de telle ou telle théorie scientifique et historique ; car les théories passent, et les vérités nécessaires doivent rester. L'objet de la religion n'est pas de nous donner des leçons de physiologie, de géologie, de chronologie ; qu'elle n'affirme rien en ces matières, et elle ne sera pas blessée. Qu'elle n'attache pas son sort à ce qui peut périr. La réalité dépasse toujours les idées qu'on s'en fait ; toutes nos imaginations sont basses auprès de ce qui est. De même que la science, en détruisant un monde matériel enfantin, nous a rendu un monde mille fois plus beau, de même la disparition de quelques rêves ne fera que donner au monde idéal plus de sublimité. Pour moi, j'ai une confiance invincible en la bonté de la

pensée qui a fait l'univers. « Enfants ! disons-nous des hommes antiques, enfants ! qui n'avaient point d'yeux pour voir ce que nous voyons ! » — « Enfants ! dira de nous l'avenir, qui pleuraient sur la ruine d'un *millenium* chimérique et ne voyaient pas le soleil de la vérité nouvelle blanchir derrière eux les sommets de l'horizon ! »

Vous résolvez ces graves problèmes, Messieurs, par la tolérance, par votre bonne confraternité, en vous aimant, en vous estimant. Vous ne vous effrayez pas de luttes qui sont aussi vieilles que le monde, de contradictions qui dureront autant que l'esprit humain, d'erreurs même qui sont la condition de la vérité. Votre philosophie est indulgente et optimiste, parce qu'elle est fondée sur une connaissance étendue de l'esprit humain. Ce désintéressement qu'un observateur superficiel se croit en droit de nier dans les choses humaines, vous savez le voir, vous à qui l'étude de la société apprend la justice et la modération. Ne trouvez-vous pas, Messieurs, que les hommes sont trop sévères les uns pour les autres ? On s'anathématise, on se traite de haut en bas, quand souvent, de part et d'autre, c'est l'honnêteté qui insulte l'honnêteté, la vérité qui injurie la vérité. Oh ! le bon être que l'homme ! Comme il a travaillé ! Quelle somme de dévouement il a dépensée pour le vrai, pour le bien ! Et quand on pense que, ces sacrifices à un Dieu inconnu, il les a faits, pauvre, souffrant, jeté sur la terre comme un orphelin, à peine sûr du lendemain, ah ! je ne peux souffrir qu'on l'insulte, cet être de douleur, qui, entre le gémissement de la naissance et celui de l'agonie, trouve moyen de créer

l'art, la science, la vertu. Qu'importent les malentendus aux yeux de la vérité éternelle? Le culte le plus pur de la Divinité se cache parfois derrière d'apparentes négations; le plus parfait idéaliste est souvent celui qui croit devoir à une certaine franchise de se dire matérialiste. Combien de saints sous l'apparence d'irréligion! Combien, parmi ceux qui nient l'immortalité, mériteraient une belle déception! La raison triomphe de la mort, et travailler pour elle, c'est travailler pour l'éternité. Toute perdue qu'elle est dans le chœur des millions d'êtres qui chantent l'hymne éternel, chaque voix a compté et comptera toujours. La joie, la gaieté que donnent ces pensées est un signe qu'elles ne sont pas vaines. Elles ont l'éclat; elles rajeunissent; elles prêtent au talent, le créent et l'appellent. Vous qui jugez des choses par l'étincelle qui en jaillit, par le talent qu'elles provoquent, vous avez, après tout, un bon moyen de discernement. Le talent qu'inspire une doctrine est, à beaucoup d'égards, la mesure de sa vérité. Ce n'est pas sans raison qu'on ne peut être grand poète qu'avec l'idéalisme, grand artiste qu'avec la foi et l'amour, bon écrivain qu'avec la logique, éloquent orateur qu'avec la passion du bien et de la liberté.

II

LES TRAVAUX

DE

CLAUDE BERNARD

Par Paul BERT

Professeur de physiologie générale à la Faculté des sciences (1)

Mesdames, Messieurs,

Je n'emploie pas une vaine formule oratoire en vous disant que je me sens profondément ému. Bien que la vie scientifique, que les travaux de Claude Bernard, doivent seuls nous occuper ici, je ne puis écarter de ma pensée de douloureux et récents souvenirs. Il y a un an à peine, presque à pareil jour, succombait celui que tous appelaient maître, et qui, pour quelques-uns de ceux qui m'écoutent et pour moi-même, était le guide de tous les jours, le protecteur affectueux et dévoué, en quelque sorte le père scientifique.

(1) Association scientifique de France. Conférences de la Sorbonne, février 1879.

La coïncidence de ce funèbre anniversaire augmente encore pour moi le sentiment des difficultés véritablement effrayantes que présente la tâche que j'ai aujourd'hui à remplir. Lorsque je l'acceptai, il y a déjà bien longtemps, je me laissai plutôt guider par la piété filiale que par la réflexion ; celle-ci est venue à son tour, et, dans ces derniers jours, je me suis senti comme écrasé.

Il faut, en effet, que dans le laps d'une heure, sans le secours d'expériences d'aucune sorte, je m'efforce d'imprimer dans vos esprits une idée exacte, une idée complète de ce que fut Claude Bernard. Il faut que je vous le montre d'abord, en plein laboratoire, soulevant les problèmes, saisissant les découvertes, hardi et prudent, inventif et patient, confiant dans son coup d'œil, et défiant dans ses conclusions ; étonnant chaque année le monde savant par quelque découverte étrange et riche en déductions, ne se lassant jamais à la poursuite des idées, ne se reposant jamais dans la victoire, aussi digne d'admiration par l'initiative que par la ténacité, et tout cela avec une sagesse tranquille, une sorte d'aisance et de simplicité sereine qui caractérisaient son génie. Il faut que je vous le montre se repliant sur lui-même, se prenant pour ainsi dire, lui et ses œuvres, comme sujet d'études, et alors, assignant à la physiologie sa place au milieu des sciences expérimentales et conquérantes, indiquant de main de maître les conditions de la certitude dans son immense et obscur domaine, traçant les règles de l'expérimentation dans leur application pleine de difficultés à l'analyse des phénomènes vitaux, devenant, lui le créateur par excellence,

le maître de la critique, démontrant que la médecine ne peut se constituer que sur la base physiologique, et protestant contre d'imprudentes et hâtives applications de ses propres découvertes à la science médicale. Puis enfin, vous attendez de moi que je vous expose ses idées sur le déterminisme des phénomènes vitaux, sur la définition et la conception de la vie, sur les doctrines célèbres du vitalisme et de l'organisme, et peut-être en est-il parmi vous qui, se faisant une idée fausse de ce puissant et prudent esprit, pensent qu'il a pris parti dans des questions élevées et insolubles qui éternellement diviseront les hommes.

Cette vue générale jetée sur le vaste sujet que j'ai à traiter devant vous n'est faite, ni pour vous séduire, ni pour me rassurer. Mais, puisque aussi bien le sort en est jeté, permettez-moi de ne plus tarder à entrer en matière, et de m'en rapporter pour le reste à la bienveillance, dont, à cette même place, on m'a jusqu'ici honoré.

Les premières publications physiologiques de Claude Bernard datent de 1843. Attaché à la fois au service médical de Magendie comme interne, et à sa chaire du Collège de France comme préparateur, il soutint en cette année une thèse pour le doctorat en médecine *Sur le suc gastrique et son rôle dans la nutrition*, et publia un mémoire sur l'*Anatomie et la physiologie de la corde du tympan*. L'année suivante, il envoyait à l'Académie des Sciences un travail sur l'*Influence que les nerfs pneumogastriques exercent sur les phénomènes chimiques de la digestion stomacale*. Ainsi, dès ses débuts (il avait alors trente ans), il étudie à la fois et les phénomènes auxquels Bichat

avait donné le nom caractéristique de *phénomènes de la vie organique* ou de *nutrition*, ceux de *la vie animale* ou *de relation*, et l'influence que ces derniers peuvent exercer sur les autres. Dans l'étude énumérative que je vais faire devant vous, étude dans laquelle, vous le devinez, je devrai laisser de côté bien des travaux, soit parce qu'ils seraient d'une exposition trop difficile, soit parce qu'ils ne présentent, par rapport à tant de brillantes découvertes, qu'une importance secondaire, c'est cette classification qui me servira de guide.

Au premier rang, comme chronologie, des travaux de Claude Bernard sur les phénomènes nutritifs, se placent ses études sur les liquides digestifs, salives, suc gastrique, suc intestinal, suc pancréatique. Deux faits considérables en ressortissent surtout.

On croyait jusque-là que le but unique des actes digestifs était de transformer en matière liquide, facilement absorbable, les aliments solides : la dissolution de la chair et des matières albuminoïdes se faisant dans l'estomac, celle de la fécule sous la double influence de la salive et du suc pancréatique. Claude Bernard, après avoir précisé mieux qu'on ne l'avait fait avant lui les conditions de ces phénomènes, montre que la dissolution n'est pas tout et ne suffit pas toujours. Il prouve, en effet, que le sucre de canne doit, pour être utilisé par l'organisme, être transformé dans l'intestin en glycose sous l'influence d'un ferment que M. Berthelot parvint à isoler; que si on l'introduit de force, par une injection directe dans le sang, il est rapidement éliminé et rejeté au

dehors. Ce premier résultat est donc intéressant au point de vue de la théorie générale de la digestion; mais il l'est encore davantage pour le sujet qui nous occupe, parce que c'est lui qui va mettre Claude Bernard sur la voie d'une de ses plus belles découvertes.

Le second résultat est relatif à l'absorption des graisses. On savait que, pendant la digestion, les vaisseaux chylifères emportent de l'intestin une matière lactescente, qui a précisément occasionné leur découverte. Ouvrant un jour (1846) un chien et un lapin auxquels il avait fait manger des matières grasses, Claude Bernard remarqua que, tandis que chez le chien les traînées lactescentes commençaient aussitôt après la sortie de l'estomac, chez le lapin, au contraire, on ne les apercevait que beaucoup plus loin.

Examinant les choses de près, il reconnut que le conduit excréteur du pancréas s'ouvre chez le lapin beaucoup plus bas dans l'intestin que chez le chien, et que l'aspect lactescent n'apparaît qu'après le mélange du suc pancréatique avec les aliments. La découverte des conditions jusque-là si obscures de l'absorption des matières grasses était faite.

Que de physiologistes avaient, sans voir cette différence, immolé chiens et lapins par centaines! Claude Bernard la compléta, avec la ténacité dont il a depuis donné tant de marques, par des preuves multiples, tirées à la fois de la physiologie expérimentale, car il parvint à établir sur les animaux vivants une fistule pancréatique, et de la pathologie, en montrant l'amaigrissement qu'amènent chez l'homme les maladies du pancréas.

Tandis qu'il poursuivait ses recherches sur le suc

gastrique, un fait l'avait beaucoup plus frappé. Ayant injecté dans une veine d'un animal une dissolution de prussiate jaune de potasse, dans une autre veine un sel de fer, c'est-à-dire deux sels métalliques, il vit que nulle part on ne trouve de bleu de Prusse, hormis dans les cavités intestinales et sur la muqueuse vésicale, c'est-à-dire, en réalité, hors de l'organisme, sur des surfaces excrétoires. Que si, au contraire, on fait la même expérience en employant d'une part l'amygdaline, de l'autre l'émulsine, c'est-à-dire une substance fermentescible et un ferment, on tue immédiatement l'animal par le développement d'acide prussique que donnent ces deux substances.

Ce fut pour Claude Bernard le point de départ de réflexions profondes sur les rapports des phénomènes chimiques avec les conditions particulières que réalisent les êtres vivants, et sur le rôle des fermentations dans les êtres organisés, réflexions qui le conduisirent à d'importantes découvertes et à des conceptions générales sur lesquelles j'aurai à revenir plus tard.

Vers le même temps, des expériences curieuses lui montrèrent que, par des changements dans le mode d'alimentation, on pouvait aisément faire disparaître les différences que présentent, sous le rapport de la nutrition intime, les animaux herbivores et les animaux carnivores. Plus tard, il montrera qu'on peut, à volonté, transformer en quelque sorte, au point de vue physiologique, les animaux à sang chaud en animaux à sang froid, et réciproquement. Ainsi était prouvé pour lui le peu d'importance que présentent aux yeux du physiologiste les classifications justement établies par le zoologiste; et peu à peu il se trouvait

amené à la conception de la physiologie générale.

Bien d'autres faits, sur lesquels je ne saurais insister ici, venaient chaque jour agrandir son champ d'action et le faire pénétrer de plus en plus profondément dans l'intimité des phénomènes vitaux. C'est ainsi, par exemple, qu'il montrait que si l'on injecte à la fois dans le sang du glycose, de l'iodure de potassium, du prussiate de potasse, on retrouve bientôt le premier dans l'estomac, le second dans la bouche, le troisième dans la vessie, chacune des glandes gastrique, salivaire et rénale ayant un pouvoir électif qui tient aux propriétés intimes de leurs éléments constituants.

C'est encore à cette période des débuts, si prodigieusement féconde, qu'il faut faire remonter la plus importante des découvertes qui aient été faites dans ce siècle sur la physiologie de la nutrition.

Magendie avait déjà montré qu'il existe dans le sang de petites quantités de sucre; mais tout le monde avait cru que ce sucre provenait des aliments. Or, dès 1848, Claude Bernard, en étudiant les conditions de la formation et de l'absorption du sucre dans l'intestin, avait été amené à penser que le sucre du sang pouvait venir d'une autre source que des produits de la digestion. Le sang qui ramène ces derniers de l'intestin dans la circulation traverse, comme chacun sait, une énorme glande, le foie, où les canaux qui le contiennent se distribuent en ramifications capillaires; de là naît, par des tubes de plus en plus gros, un nouveau système de vaisseaux qui finissent par aboutir au voisinage du cœur dans la grosse veine qui ramène le sang des parties inférieures du corps : le premier système est celui de la *veine porte*, l'autre celui

des veines *sushépatiques*. Or, pendant la digestion même des matières sucrées, il y a plus de sucre dans le sang de ces dernières, dans le sang qui a traversé le foie, que dans celui qui y va et sort de l'intestin. Bien plus, si l'on nourrit l'animal exclusivement de matières ne contenant ni fécules ni sucres, ou si on le garde à jeun, le sucre disparaît complètement dans le trajet entre l'intestin et le foie, tandis qu'on en trouve toujours en abondance au delà de cet organe. C'est donc dans le foie que s'est formé ce sucre. Le foie, à côté de la bile qu'il excrète, fabrique donc de la matière sucrée qu'il verse dans le sang.

La publication de ces faits produisit une grande impression ; elle ouvrit à Claude Bernard les portes de l'Académie des Sciences, et justifia la création en sa faveur d'une chaire de physiologie générale à la Faculté des Sciences.

Ce n'était pas seulement l'inattendu de cette découverte qui mit en émoi le monde savant; elle venait renverser une barrière artificiellement élevée entre les deux règnes animal et végétal. On enseignait, en effet, jusqu'alors, qu'aux végétaux seuls il appartient de produire des principes immédiats, les animaux ne faisant que se les assimiler ou les détruire. Or, Claude Bernard montrait que, pour le sucre, tout au moins, cette formule est excessive, et il allait bientôt faire un pas de plus dans cette voie en prouvant que l'animal fabrique non seulement le sucre, mais la substance dont il dérive.

Mais cette brillante découverte ne fut pas acceptée sans conteste. Des polémiques passionnées furent suscitées, auxquelles les physiologistes et les chimistes

prirent part et aussi les médecins, car Claude Bernard n'avait pas manqué d'indiquer aussitôt les conséquences de sa découverte pour la théorie du diabète sucré.

Elles rendirent au maître ce service de l'attacher avec plus d'ardeur encore à la défense de la vérité découverte. Il eut à lutter d'abord contre ceux qui, s'appuyant sur l'antique théorie de la séparation des règnes, déclaraient « qu'il leur répugnait de voir les animaux produire ce que peuvent leur fournir en abondance les végétaux, et le produire pour le détruire aussitôt. » A quoi Claude Bernard répondait spirituellement : « Il me répugne, à moi, d'admettre que les animaux, qui ont une vie bien plus complexe que les végétaux, ne puissent faire ce que font ces derniers : c'est un point de vue sentimental, mais non un argument sérieux. » Après les ratiocineurs, vinrent les expérimentateurs, et il n'est peut-être pas de spectacle plus curieux et plus saisissant dans l'histoire des sciences physiologiques que celui de cette lutte entre un homme de génie, maître d'une vérité dont l'évidence nous semble aujourd'hui si claire, et un aussi grand nombre de contradicteurs accourus de toutes les régions de la science ; il n'est pas de spectacle plus instructif et plus intéressant que la vue des efforts qu'il fait pour varier à l'infini ses preuves, pour envisager le phénomène sous tous ses aspects, montrer l'influence qu'ont sur lui tant de circonstances venant soit de l'organisme, soit de l'extérieur, et saisir avec une étonnante précision le point faible d'argumentations et d'expériences spécieuses, mais mal conçues et mal conduites.

Enfin, un fait dominateur fut découvert qui devait fermer la bouche aux contradicteurs. Si, à travers des vaisseaux sanguins d'un foie détaché du corps, on fait passer un courant d'eau, il arrive bientôt un moment où le foie, complètement lavé, ne contient plus trace de sucre. Mais si alors on l'expose à une chaleur analogue à celle du corps, on y retrouve, quelques heures après, le sucre en abondance. Il n'était plus possible de nier, après cela, la formation du sucre dans le foie, la *glycogénie hépatique*.

Et cependant Claude Bernard ne s'en tint pas là: il voulut isoler la substance d'où provenait le sucre, et il y parvint. Il arriva à extraire en abondance du foie une sorte d'amidon, le *glycogène*, qui donne naissance au glycose sous les mêmes influences et dans les mêmes conditions que la fécule de pomme de terre.

La bataille était gagnée ; mais Claude Bernard n'était pas homme à se reposer sur des lauriers. Il cherche et trouve à la fois sous quelles influences se produit le sucre, à quelle dose il faut qu'il existe dans le sang pour apparaître dans les urines, comment il disparaît normalement, quelles circonstances l'empêchent de se former, d'où vient le glycogène, dans quelle situation anatomique on le constate. Nous verrons tout à l'heure quel rôle joue en ces phénomènes le système nerveux. Je dois me borner à vous dire ceci : le glycogène est formé dans le foie aux dépens du sucre des aliments, sucre dont cet organe empêche l'excès momentané de se répandre dans le sang. Il peut se former aussi par la transformation des matières albuminoïdes, comme le prouve la curieuse

expérience des larves de mouches nourries à la viande dégraissée, et qui se chargent de glycogène.

Formé dans le foie même, sous l'influence d'un ferment local, le sucre est versé au cœur droit et, lancé de là dans les poumons, s'y détruit en partie, si bien que le sang du cœur gauche n'en contient plus que de très faibles proportions. Ce sang artériel s'en va, traversant les organes, et dans les capillaires, où il est amené, il perd, il oxyde sans doute tout le reste de son glycose, si bien qu'il en revient à peine dans le système veineux en général.

C'est donc pour brûler, pour produire de la chaleur, de la force vive, que se forme le sucre. C'est aussi dans ce but que le produit le végétal : la betterave l'emmagasine pendant la première phase de sa vie, pour pouvoir, en la brûlant ensuite, trouver la force nécessaire pour pousser hampes, fleurs, fruits ; ainsi font le tubercule de la pomme de terre, l'oignon de la jacinthe, le grain du blé, avec leurs réserves en fécules ; ainsi les fruits, magasin de force et de chaleur pour la jeune plante. Partout où se fait le développement, partout apparaît le glycose, avec son ancêtre, le glycogène, et dans les tissus des embryons en voie de développement, Claude Bernard les retrouve toujours.

Il avait donc ainsi non seulement rencontré une fonction nouvelle de la glande mystérieuse que les anciens anatomistes entouraient d'une sorte de respect superstitieux, mais découvert l'une des grandes lois du développement des éléments anatomiques qui composent les êtres vivants ; l'amidon apparaissant partout, en vue de produire le sucre, générateur de

la force, et cela a lieu dans la germination, comme dans ces actes d'évolution embryologique que Claude Bernard désigne sous le nom de *germination animale*.

Ces vues générales devaient amener Claude Bernard à l'étude de la production de la chaleur dans le corps des animaux. Il l'aborda en recherchant les différences dans les températures des divers points du corps, et notamment du sang artériel et du sang veineux. C'est ainsi que, dans les membres et à la tête, le sang qui part du cœur est toujours plus chaud que celui qui en revient. Mais, inversement, si l'on compare le sang du cœur droit avec celui du cœur gauche, on trouve toujours le premier plus chaud que le dernier. Ainsi, la première série d'expériences venait à l'appui de la théorie qui, depuis Lavoisier, place dans le poumon le lieu de la production de la chaleur ; la seconde lui était contraire. Comment expliquer cette contradiction ? Claude Bernard y parvint.

D'abord, ce qui réchauffe le sang du cœur droit, c'est celui que lui envoie le foie. Cet organe, siège d'incessantes modifications chimiques, est le point le plus chaud du corps, le plus actif foyer de la chaleur animale. De plus, si l'on prend les précautions nécessaires pour éviter les déperditions de calorique par contact avec l'air extérieur, on voit que le sang artériel des membres est moins chaud que le sang veineux.

C'est donc dans la profondeur du corps, dans les tissus eux-mêmes que se produit la chaleur animale. C'est la nutrition, dont les phénomènes chimiques aboutissent toujours à une oxydation, qui lui donne

naissance. Sa génération n'est donc pas dans le poumon, où, bien au contraire, se fait une déperdition due au contact de l'air froid et à l'évaporation.

Il n'est donc pas étonnant que lorsque les organes entrent en activité, leur température s'élève, en concomitance avec l'oxydation plus active qui se fait dans leur profondeur. C'est ainsi que s'échauffe un muscle qui se contracte, et que, simultanément, le sang qui le traverse devient beaucoup plus noir que dans l'état de repos.

Quant au sang, il joue principalement le rôle de régulateur de la température, ici gagnant, là perdant de la chaleur, et, par le mélange de ses diverses parties, par sa course incessante, empêchant les échauffements et les refroidissements locaux excessifs. Car l'excès de la chaleur est chose redoutable entre toutes, et Claude Bernard prouve que lorsque la température générale du corps est élevée artificiellement de 3 ou 4 degrés, la contractilité musculaire disparaît, le cœur s'arrête et la mort survient.

Et cette conception de sang régulateur de la température, et en même temps excitateur des oxydations, va amener Claude Bernard à rechercher et à trouver les conditions qui président à sa circulation, qui, hâtant ou ralentissant son passage à travers les organes, augmentent ou diminuent les températures locales et les phénomènes locaux de la nutrition.

Je vais vous parler dans un moment de ces magnifiques travaux, qui amenèrent la découverte de l'influence du système nerveux sur les circulations locales ou, comme on dit en abrégeant, la découverte des nerfs *vaso-moteurs*.

Aussi bien, car il faut me hâter, j'arrive aux études plus spécialement relatives au système nerveux. Ici les circonstances dans lesquelles je suis placé me forcent à ne citer que pour mémoire les travaux sur les usages controversés du nerf facial, de la corde du tympan, excitateur de la sécrétion sous-maxillaire, du nerf moteur oculaire commun, du spinal pour lequel il imagine la curieuse méthode opératoire de l'extirpation, du nerf trijumeau, sur les conditions de l'excitation électrique des nerfs, etc. Je ne puis même insister sur ses mémoires sur la lésion du pédoncule cérébelleux et sur la sensibilité récurrente, malgré tout l'intérêt qu'ils présentent non seulement par les faits qu'ils renferment, mais au point de vue de la méthode et de la critique expérimentales. Les expérimentateurs les plus habiles avaient conclu d'une manière diamétralement opposée. Claude Bernard reprit les expériences, et, servi par sa sagacité merveilleuse, il montra comment ils avaient tous à la fois tort et raison : raison dans les faits, tort dans les conclusions, parce qu'ils n'avaient pas vu la différence des conditions dans lesquelles ils s'étaient, à leur insu, placés.

L'étude du système nerveux et aussi celle du système musculaire n'ont jamais paru attacher beaucoup Claude Bernard que dans leurs rapports avec les phénomènes de nutrition ; et en cela, il montrait le sentiment profond de la physiologie générale, car la nutrition est partout dans les règnes vivants, le muscle et le nerf n'étant que des accidents de perfectionnement. Mais on lui doit d'admirables recherches montrant comment les conditions mêmes de la nutri-

tion, la circulation du sang, le fonctionnement des glandes, sont, chez les animaux supérieurs et chez l'homme, sous la dépendance du système nerveux.

En 1849, il fait voir que lorsqu'on coupe le nerf pneumogastrique, le cœur accélère ses mouvements. Déjà, en 1846 (1), il avait constaté que si on excite par l'électricité le bout périphérique de ce nerf, le cœur s'arrête aussitôt. Voici donc un nerf d'une étrange allure ; le muscle auquel il se rend, bien loin d'entrer en action sous son influence, se contracte bien mieux lorsqu'il est coupé, et s'arrête lorsqu'on l'excite.

Même effet sur les mouvements respiratoires lorsqu'on excite, soit le bout central du nerf pneumogastrique, soit le nerf laryngé ; ils s'arrêtent aussitôt (1853).

Les nerfs d'*arrêt*, ceux dont l'action consiste non à produire un mouvement, mais à modérer ou à suspendre un mouvement qui s'effectue, étaient ainsi découverts. Mais Claude Bernard, alors préoccupé d'autres recherches, à ses yeux plus importantes, se contenta de signaler ces faits sans les poursuivre dans leurs détails.

Il avait en effet constaté, dans cette même année 1849, que, lorsqu'on blesse légèrement, à l'aide d'une longue aiguille enfoncée à travers les parois du crâne, un certain point très limité de la moelle allongée, on trouve bientôt du sucre dans les veines de l'animal, qui devient ainsi diabétique, pour employer le langage médical. Fait bien étrange, et que rien ne

(1) Le même fait était découvert la même année par les frères Weber.

permettait d'imaginer. Claude Bernard fut conduit à sa découverte par la considération de la glycogénie hépatique, qu'il venait de solidement établir, et par ses recherches, sur l'influence du système nerveux sur les sécrétions. Puisqu'en excitant le nerf qui se rend à une glande salivaire, on obtient une abondante salive, puisqu'en coupant le nerf pneumogastrique qui se rend à l'estomac on voit cesser la sécrétion du suc gastrique, ne pourrait-on obtenir la sécrétion sucrée du foie en irritant le nerf qui s'y distribue ? Or, ce nerf, c'est le pneumogastrique, dont l'origine est précisément à la base de la moelle allongée. Il pique ce point, et aussitôt ses prévisions sont réalisées : le foie se met à jeter dans le sang une telle quantité de sucre qu'il y a bientôt excès, et que le sucre s'élimine par le rein.

Voici donc que l'expérience conçue en vertu d'une hypothèse directrice semble la confirmer ! Mais ce serait peu connaître Claude Bernard que de croire qu'il se tiendra pour satisfait. En piquant la moelle allongée, même au voisinage de l'origine des pneumogastriques, ne pouvait-il avoir excité d'autres nerfs encore ? Il se met à l'œuvre, et au milieu de difficultés sans nombre, il arrive à montrer que ces pneumogastriques ne sont pour rien dans l'affaire, puisque l'apparition du sucre a lieu même lorsqu'on les a au préalable coupés, et que c'est par une toute autre voie que l'excitation nerveuse se transmet à la glande hépatique. Il n'y a là, en réalité, qu'un cas particulier d'une autre fonction physiologique qu'il découvrait sur ces entrefaites, celle du système nerveux sympathique par rapport à la circulation du sang.

Une expérience déjà bien ancienne, puisqu'elle date de Pourfour du Petit (1727), avait montré que si l'on sectionne, à la région du cou, le cordon du nerf grand sympathique, la pupille de l'œil correspondant se contracte aussitôt. Claude Bernard refait l'expérience, et il voit ce que personne n'avait vu avant lui, c'est-à-dire que tout le côté de la face correspondant au nerf coupé rougit, se tuméfie, s'échauffe. Le fait est surtout remarquable par transparence à l'oreille, dont les vaisseaux sanguins à peine visibles d'abord grossissent manifestement, ou les capillaires dilatés laissent si facilement passer le sang qu'en piquant une veine, on le voit jaillir en cadence comme si c'était une artère, et qu'il apparaît rouge et non plus noir, n'ayant pas eu le temps, dans sa course accélérée, de laisser aux tissus une forte part de l'oxygène qu'il contenait. Ce n'est pas tout: ces parties s'échauffent, leur température tend à se rapprocher de celle du corps, grâce à l'irrigation chaude d'un sang artériel plus abondant, si bien que s'il fait froid, il peut y avoir des différences de 10 degrés entre l'une et l'autre oreille. Enfin si, opérant sur un animal de grande taille, sur un cheval, on protège la tête par une couche de ouate contre le refroidissement extérieur, on voit la sueur mouiller le côté de la section, dont la température s'élève sur place, à ce point que le sang veineux qui en revient est notablement plus chaud que le sang artériel, preuve nouvelle d'une production de chaleur dans l'intimité même des tissus.

Que si maintenant on excite, à l'aide d'un courant électrique, le bout supérieur du nerf qu'on a coupé, tous ces effets font place aussitôt à un spectacle exac-

tement inverse. Les vaisseaux se resserrent, l'oreille pâlit, le sang ne coule plus par la veine ouverte, la température s'abaisse au-dessous de son degré primitif.

Nous pouvons aujourd'hui expliquer bien simplement ce qui s'est passé. Les petits vaisseaux artériels sont munis d'nne tunique musculaire annulaire d'autant plus forte, relativement, qu'ils sont plus petits. Dans l'état normal des choses, ces petits muscles sont en une certaine contraction moyenne, dite *ionicité*, qui détermine un certain calibre des vaisseaux et, par suite, un état particulier régulier de la circulation. Vient-on à couper le nerf sympathique qui anime ces petits muscles, on les paralyse, ils n'opposent plus de résistance au sang qui, poussé par le cœur avec force, dilate les capillaires qui leur font suite et apporte avec une abondance excessive et la chaleur dont il est doué, et l'oxygène qui préside aux combustions locales. Vient-on à galvaniser, au contraire, le nerf, les muscles se contractent à l'excès, le sang ne peut plus passer, ou ne passe qu'en très faible quantité, dans les vaisseaux presque oblitérés, et, de là, par une conséquence toute naturelle, la pâleur et le refroidissement.

Poursuivant ses recherches, Claude Bernard trouve de semblables nerfs, *vaso-constricteurs*, dans toutes les parties du corps, mais moins faciles à isoler qu'à la région du cou.

Ainsi, le problème de la circulation du sang, tel que l'avait posé Harvey, se présentait sous une face absolument nouvelle. A coup sûr, le cœur restait le premier moteur ; à coup sûr, la circulation demeurait, dans ses vaisseaux aux calibres variés, soumise aux lois de l'hydraulique ; à coup sûr, les expériences si

curieuses dont mon ami, M. Marey, a donné l'exposition détaillée, restaient exactes et leurs conclusions vraies (1). Mais tout cela se subordonnait à l'action du système nerveux, qui pouvait, par son excitation ou sa paralysie, changer du tout au tout les conditions de la distribution du sang dans les canaux où il circule. Ainsi les conditions vraiment physiologiques l'emportaient encore une fois dans le corps vivant sur les théorèmes de mécanique.

A peine les preuves de cette féconde découverte, dont je vais dans un moment vous montrer les applications innombrables, étaient-elles données, et la théorie des modifications locales de la circulation était-elle solidement établie, si bien que ces conséquences théoriques et pratiques en étaient déduites par les médecins, qu'une nouvelle découverte, plus étonnante encore, puisqu'elle ne peut guère être expliquée même aujourd'hui, venait redoubler l'étonnement du monde savant.

En examinant les effets de l'excitation des nerfs sur les glandes salivaires sous-maxillaires, Claude Bernard s'aperçut qu'en excitant certain d'entre eux, il produisait non une contraction, mais bien une dilatation des vaisseaux sanguins équivalente à celle qui suit la section paralysante des nerfs sympathiques. Il y a donc, à côté des nerfs *vaso-constricteurs*, des nerfs *vaso-dilatateurs*. Comment agissent ces derniers?

(1) Voyez Chauveau et Marey, *Appareils et expériences cardiographiques, démonstration nouvelle du mécanisme des mouvements du cœur par l'emploi des instruments enregistreurs à indications continues* (*Mém. de l'Acad. de méd.*, 1863, tome XXVI, p. 268 à 319, avec 23 fig.).

Ce ne peut être en dilatant directement les vaisseaux, car nulle part il n'existe de fibres musculaires disposées de façon à produire cette action. C'est en paralysant, par un mécanisme encore inconnu, les nerfs vaso-constricteurs, si bien que leur excitation fait le même effet que la section de ceux-ci.

Ces actions vaso-constrictives et vaso-dilatatrices peuvent être obtenues non seulement par voie directe, c'est-à-dire par section ou excitation des nerfs, mais par voie réflexe, c'est-à-dire par suite d'une excitation nerveuse centripète qui va mettre en émoi soit la moelle épinière, soit même les ganglions du sympathique auxquels Claude Bernard attribue, par preuves expérimentales, le rôle de centres nerveux.

Ainsi la moindre excitation des centres nerveux, soit qu'elle vienne spontanément d'eux-mêmes, soit qu'elle leur soit apportée du dehors, peut mettre en action, ou peut paralyser dans telle ou telle région du corps les nerfs qui tiennent sous leur direction le calibre des vaisseaux sanguins. C'est ainsi, pour prendre l'exemple le mieux connu, que le visage pâlit ou rougit sous les influences morales, selon que les capillaires de la peau sont gonflés ou vides de sang, par suite de l'état des artérioles auxquelles commandent les nerfs. Congestions ou anémies locales sont ainsi sous la dépendance du système nerveux, et vous comprenez la variété infinie des phénomènes qui en sont la conséquence, puisqu'il s'agit tantôt de l'excès de fonction, tantôt de la diminution de fonction de tel ou tel organe. Le froid qui frappe la peau paralyse le sympathique pulmonaire ou digestif, etc., et produit les congestions du poumon, les bronchites,

les troubles digestifs par arrêt ou par exagération de sécrétion. Je n'en finirais plus à vous citer des exemples que chacun peut, pour ainsi dire, librement imaginer : les médecins ne s'en sont pas fait faute.

Mais, lorsque la paralysie du nerf sympathique dans une région est durable, ce n'est pas seulement une augmentation dans la température et dans la quantité de sang, une *congestion* des organes qui en est la conséquence, il survient des troubles nutritifs, des inflammations, et ici encore les phénomènes sont infiniment variés, à cause de la multiplicité des excitations, des réactions nerveuses des organes qui peuvent être mis en jeu.

Il est inutile d'insister pour montrer l'importance de premier ordre que présentent ces découvertes, non seulement pour la physiologie, mais pour la pathologie et la thérapeutique. J'y reviendrai tout à l'heure en montrant les applications de l'œuvre de Claude Bernard à la médecine. Mais je dois maintenant vous entretenir de travaux qui n'ont peut-être pas été moins utiles, eux aussi, à l'art de guérir, qu'aux théories physiologiques.

Dès 1847, Claude Bernard, étudiant l'action du terrible poison de la noix vomique, inaugurait une nouvelle méthode dans les recherches toxicologiques. Laissant là les vieilles classifications, il arrivait à déterminer, par des procédés expérimentaux inconnus jusqu'alors, non seulement l'organe, mais l'élément anatomique sur lequel se localise l'action du poison.

En 1850 (1), cette méthode, appliquée au *curare*,

(1) Le début des expériences sur le curare remonte à juin 1844.

devait lui fournir le sujet d'un travail des plus importants. Vous connaissez tous le poison des flèches dont Alexandre de Humboldt a raconté les soudains et terribles effets. Claude Bernard l'étudie, et ne se contentant pas de constater, après tant d'autres, que l'animal empoisonné se paralyse progressivement et périt par asphyxie paralytique, tout en gardant jusqu'au dernier moment son intelligence, il examine après la mort l'excitant électrique en main, les divers tissus de l'animal et découvre un fait de la plus grande portée théorique.

Sur ce cadavre, les muscles se contractent parfaitement lorsqu'on les excite, et les nerfs moteurs, qui d'ordinaire produisent leurs contractions, sont devenus impuissants à produire aucun mouvement, malgré les plus fortes excitations. Examinant les choses de près, variant les expériences avec une ingéniosité admirable, il arrive à montrer que le nerf moteur seul, ou plutôt que sa terminaison dans le muscle, est la seule partie de l'organisme qu'atteigne le curare, et, de cette constatation, deux conséquences importantes découlent.

La première, c'est que le muscle ne doit pas au nerf, mais possède bien lui-même sa propriété caractéristique, la contractilité : et voici tranchée une question qui, depuis Haller, divisait les physiologistes.

La seconde, c'est que les poisons tuent par une élection spéciale, que ce ne sont pas des organes compliqués, comme on l'entendait jusqu'alors, le foie, le cerveau, le cœur, qui sont tués par les poisons, mais bien tel ou tel de leurs éléments constituants ; et il montre alors la strychnine agissant sur les cellules

sensibles de la moelle épinière, l'upas antiar, sur les fibres musculaires et d'abord celle du cœur, le curare sur les terminaisons des nerfs moteurs. Il dédaigne ainsi et rejette au dernier rang ces phénomènes d'ensemble, qui avaient jusqu'alors exclusivement préoccupé les toxicologistes, la paralysie, les convulsions, les vomissements, les cris, etc. ; et, d'un seul coup, il affermit les bases de la physiologie générale. Ce sont les éléments anatomiques, les parties les plus petites dans lesquelles le microscope puisse résoudre les êtres vivants, qui, dans l'état de maladie, jouent le premier rôle ; c'est d'eux avant tout qu'il convient de se préoccuper, et, pour leur étude, les poisons vont servir du plus délicat et du plus sûr moyen de dissociation et d'analyse. Ils seront des instruments physiologiques qui pourront agir et pénétrer bien plus avant que les grossiers instruments du vivisecteur. Claude Bernard ouvre ainsi une voie nouvelle d'investigations qui sera des plus fécondes.

Une autre étude toxicologique, non moins belle que celle du curare, vient corroborer ces conclusions. Il régnait en médecine légale la confusion la plus complète relativement au cœur et aux symptômes de la mort par l'action des vapeurs de charbon. Pour les uns, elle est sans douleur, et les malheureux qui en sont les victimes s'endorment paisiblement ; pour d'autres, elle est affreusement douloureuse, comme le prouvent les cris, les contorsions de ceux-là même qui se la donnent volontairement. Telle autopsie montre le sang rouge, telle autre tout noir et asphyxique. Claude Bernard mit l'ordre dans ce désordre et montra que lorsque le sang reste rouge, c'est que la

mort est due à l'oxyde de carbone. Il fit voir que ce gaz chasse l'oxygène de son union avec la matière rouge des globules sanguins et se combine avec celle-ci, sans changer sa couleur d'une manière apparente, avec tant d'énergie, que toute absorption d'oxygène devient impossible, et que la mort par asphyxie — une asphyxie d'espèce nouvelle — en est la conséquence.

Tout à l'heure le curare, empêchant toute transmission du nerf au muscle, amenait la mort par une asphyxie consécutive à la paralysie des muscles respiratoires : une asphyxie de cause prochain emécanique. Maintenant l'oxyde de carbone s'attaque au globule sanguin, il tue par une asphyxie de cause chimique. Mais il ne s'agit plus, dans l'un ou l'autre cas, de la mort par le cœur, les poumons ou le cerveau, le fameux trépied vital de Bichat; il s'agit d'un élément anatomique dont l'action est indispensable et qui se trouve, dans tous les points les plus divers de l'organisme, saisi par le poison et frappé d'impuissance. Qu'importe, à côté de cette vérité simple et saisissante, la variabilité indéfinie des symptômes à laquelle on s'était exclusivement attaché jusqu'à lui et qui n'avait fait que leurrer les observateurs !

Mais l'étude de l'oxyde de carbone lui avait révélé un fait qu'il ne laissera pas passer sans en tirer un riche parti. Ce gaz, vous ai-je dit, déplace l'oxygène du sang. Claude Bernard s'empare de cette propriété, et il l'utilise à la solution d'un problème qui venait à peine d'être soulevé, à l'anayse des gaz du sang. Il lui devient ainsi possible de comparer, sous ce rapport, le sang artériel avec les sangs veineux de di-

verses provenances ; il montre, par exemple, que le sang qui sort d'un muscle contracté a plus perdu d'oxygène que lorsque le muscle est au repos, fait qui coïncide avec une élévation de la température du muscle et se lie avec ses recherches sur l'origine de la chaleur animale ; il montre qu'au contraire, lorsqu'une glande excrète son produit liquide, son sang veineux est rouge, parce qu'alors ses vaisseaux sont dilatés, tandis qu'il devient noir pendant la phase de repos, qui est en réalité la phase de travail, puisque c'est dans son intervalle que la glande fabrique ce qu'elle excrètera plus tard. Et se servant de cette nouvelle découverte comme d'un moyen d'investigation, il arrive à déterminer, par la couleur variable du sang veineux, les phases d'activité ou de repos des glandes encore mal connues et montre, par exemple, que du rein, glande qui ne produit rien et ne fait que filtrer, mais qui filtre sans cesse, sort un sang veineux toujours rouge.

Tous ces faits se reliant à ceux qu'il avait découverts déjà sur le rôle des glandes, sur la chaleur animale, sur les nerfs vaso-moteurs, ou l'aidant à en découvrir de nouveaux : car rien, dans cette œuvre immense, ne reste isolé; toutes ces découvertes s'enchaînent, se relient, se fécondent l'une l'autre.

Car c'est là l'un des inconvénients de cet exposé énumératif et froid auquel il fallait bien me livrer et où je m'arrête enfin, non parce que la matière, mais parce que votre patience s'épuiserait. Il en est de lui comme de tous les procédés anatomiques, également nécessaires et fastidieux, et qui, chose plus grave, donneraient une idée fausse des choses, si on ne re-

prenait, dans une vue synthétique, les notions analytiques si précieuses qu'ils nous donnent.

Le moindre défaut de leur emploi dans les conditions où je me trouve ici, c'est d'être nécessairement incomplets. Je n'ai pu vous indiquer qu'une partie — la plus importante, il est vrai, et de beaucoup — des travaux de Claude Bernard. Pour concevoir une idée complète de leur prodigieuse diversité, il faut parcourir, dans les publications de l'Académie des Sciences, de la Société de Biologie et autres sociétés savantes, ses nombreuses notes et mémoires contenant tous l'énoncé d'un fait nouveau et généralement important; il faut surtout lire les 18 volumes in-8° qui contiennent les résultats de son enseignement au Collège de France, à la Faculté des sciences et au Muséum d'histoire naturelle.

Livres tous remplis d'expériences personnelles et de découvertes. C'est là qu'il faut aller, si vous voulez connaître le maître avec son esprit toujours en action et cependant toujours calme, avec sa merveilleuse faculté de tout voir, avec ses témérités expérimentales qu'égalait seule sa difficulté à être satisfait de lui-même, avec son prodigieux esprit d'invention et sa patience non moins prodigieuse, avec son étrange intuition qui lui faisait deviner en artiste la vérité qu'il allait démontrer en savant, avec son dédain des théories considérées autrement que comme un instrument de recherches ou une satisfaction transitoire de l'esprit, avec sa facilité à en changer, sa facilité plus grande et plus singulière encore de changer de sujet d'étude, lorsque l'expérience lui apportait un fait inattendu, avec son apparent désordre

et son admirable esprit de suite, mais aussi avec ses inégalités de pensée et de style, tel enfin que nous l'avons connu au laboratoire, en négligé, étrangement attentif et distrait, prêt à saisir tout ce qui se passe, et avec des yeux tout autour de la tête!

C'est là que vous admirerez la sûreté de son jugement, son dédain pour les tendances à l'absolu, pour la fausse précision, son sentiment exquis des expériences comparatives : tout est physiologique en lui, si profondément pénétré de la complexité des phénomènes, de l'importance primordiale des conditions qu'on ne doit jamais isoler de la conclusion. Laissez-moi vous citer un exemple. Sous une vaste cloche vous laissez un moineau s'asphyxier lentement; quand il se montre fort malade, vous y introduisez un autre moineau bien vivant. Or, c'est celui-ci qui mourra le premier; il est vigoureux et sain, et n'a pu supporter la transition brusque à des conditions fâcheuses où l'autre avait été lentement amené. C'est ce sentiment de l'influence fondamentale des conditions qui a tant fait insister Claude Bernard sur l'étude des milieux extérieurs et surtout du milieu intérieur du sang, de sa température, de sa composition chimique.

Et dans quelles conditions de travail a-t-il pu faire tant de choses? J'ai vu, et j'y ai secondé le maître, cette tanière obscure et humide du Collège de France, qui fut pendant longtemps le seul laboratoire de vivisection de France. C'est à ses protestations indignées que nous devons d'être sortis de ce triste état de choses et de voir enfin s'organiser des laboratoires où, d'abord, il est possible de vivre. Oui, c'est dans ces conditions qui, devant moi, arrachaient des larmes

à un illustre étranger, sans instruments, sans argent, presque sans aides officiels, que Claude Bernard a tant fait! La nécessité rendit ingénieux son génie; la simplicité de ses moyens d'action étonnera éternellement; lui, qui introduisit la physique et la chimie au cœur de la physiologie, il dédaignait profondément cette instrumentation compliquée dont fait ses délices et sans laquelle ne peut vivre la physiologie d'outre-Rhin. L'antithèse entre les moyens d'action et les résultats le fait encore paraître plus grand.

J'ai eu soin de vous faire remarquer, à diverses reprises, comment presque toutes ses grandes découvertes remontent aux débuts de sa vie scentifique. Un exposé de titres, qui paraît dater de 1851, contient, en effet, le résumé de travaux sur les nerfs crâniens, sur les liquides intestinaux, sur la glycogénie, sur le diabète, sur le curare; les vaso-constricteurs ont été découverts en 1851. Ainsi, dans ces sept premières années de son apparition au monde scientifique, il y a comme une véritable explosion, et les vingt-cinq années qui vont suivre se passeront à développer, à agrandir, à étayer de preuves nouvelles, à défendre contre les critiques, les découvertes de sa jeunesse, et surtout à les relier les unes aux autres et à les faire servir à des visées d'un ordre supérieur.

Mais si, en 1851, les faits principaux de son œuvre expérimentale sont acquis, il ne semble pas encore en sentir lui-même toute la portée. Du moins son exposé de titres les énumère non sans détails, mais avec une singulière sécheresse. Les témoignages de ses contemporains sont d'accord avec le style de ses publications, pour montrer que son génie ne dépas-

sait pas alors, par ses visées, l'horizon relativement étroit d'un laboratoire de vivisection. Il coupe, il excite, il enlève, et, surtout, il regarde mieux que ne font les autres, mais c'est tout; de conséquences générales, même dans le domaine de la physiologie, il n'en est pas encore question.

L'histoire des savants illustres est là pour prouver que ce n'est pas un mal de s'ignorer soi-même et de ne pas sentir trop tôt des prétentions à la grandeur. Claude Bernard les eut si peu que, vers cette époque, il se découragea et ne parut pas, en face des situations misérables que la France faisait alors aux hommes de science, éloigné de reprendre le fardeau de la pratique médicale. Heureusement il n'en fit rien, et bientôt les préoccupations du professorat le forcent à envisager d'une manière plus générale les phénomènes à l'analyse desquels il s'était jusqu'alors exclusivement consacré. Ce ne sont plus seulement des faits nouveaux qu'il va découvrir, ces faits serviront de base, puis d'étais, à des conceptions d'un ordre plus général.

Claude Bernard commence dès lors à renoncer à cette physiologie des mécanismes, dont la variété n'a rien qui puisse attacher pendant quelque temps un esprit supérieur. Il laisse là les questions de rythme, de mouvements, de mesures. S'il détermine la pression du sang dans les artères, c'est pour étudier l'influence que diverses conditions physiologiques exercent sur ses variations. Il abandonne ces sections, ces arrachements de nerfs qui, avant lui, constituaient presque toute la physiologie des vivisections, et dans lesquels il a excellé. Une vue d'ensemble l'a

frappé et désormais il s'y consacrera tout entier.

L'être vivant est un lieu où, dans des conditions infiniment variées, s'accomplissent des actes purement physico-chimiques ; mais ces actes constituent par leur complexité, tout au moins par les conditions où ils s'exécutent, une catégorie à part. Certains d'entre eux, même, auxquels il convient de conserver le nom de *phénomènes vitaux*, sont spéciaux par leurs manifestations, sinon par leurs causes, aux êtres vivants. Ils sont exécutés, dans la profondeur des organes, par les corpuscules les plus petits en lesquels l'anatomie puisse, le microscope en main, réduire les corps organisés ; ces corpuscules, ces éléments anatomiques ayant chacun leur autonomie, leur vie propre, leur manière de produire, de sentir, de réagir. Les organes, les tissus, ne vivent que de la vie collective des éléments anatomiques, et la vie totale de l'être est la source totale de leurs vies individuelles. Dans les êtres compliqués de structure, complication que de grandes dimensions rendraient à elle seule nécessaire, les éléments anatomiques ne peuvent être en contact direct avec le milieu extérieur, ils ne peuvent y puiser directement ni les aliments ni l'oxygène, ils ne peuvent y rejeter les détritus de leur nutrition. Il est donc nécessaire qu'un intermédiaire se charge de ces relations, leur apporte du dehors ce dont ils ont besoin, en emporte ce qui leur nuit. C'est, suivant la pittoresque expression de Claude Bernard, le *milieu intérieur*, au sein duquel les éléments vivent comme les animaux aquatiques dans l'eau, et qui s'y trouvent, chez les animaux supérieurs, vraiment en *serre chaude ;* c'est le sang, courant

dans des canaux qui vivent eux-mêmes et qui, s'ils changent de calibre, peuvent singulièrement modifier les conditions de la nutrition élémentaire.

Envisageons maintenant de ce point de vue l'ensemble des travaux de Claude Bernard, et nous allons les voir concourir admirablement à une œuvre commune.

Le fait fondamental, c'est l'indépendance de la vie de chaque élément anatomique. Les poisons, curare, strychnine, oxyde de carbone, upas, qui frappent exclusivement chacun tel élément, respectant les autres, vont en fournir une preuve saisissante. C'est la base de la physiologie générale, et Claude Bernard, qui le premier a donné à cette expression sa valeur réelle scientifique, ne se lassera jamais d'en élargir, d'en solidifier l'assiette. Sans cesse, il revient sur cette idée; ses derniers livres lui donnent la plus large place, et il invoque, pour l'établir, d'innombrables arguments dont il fournit lui-même les plus importants.

L'incessante activité de ces éléments, qui est la cause et la conséquence même de leur vie, consomme de l'oxygène, produit de la chaleur, consommation et production qui augmentent lorsque cette activité s'accroît. C'est ce que montre Claude Bernard par ses travaux sur l'origine de la chaleur animale, sur les variations des températures locales, sur le changement de la couleur du sang suivant l'état de repos ou de fonctionnement des parties qu'il traverse.

Mais ces éléments anatomiques, tout en vivant chacun par lui-même, ne vivent pas exclusivement chacun pour lui-même.

Citoyens innombrables de la république vivante,

ils ont bien chacun leur indépendance, mais ils sont liés les uns aux autres par un pacte social, auquel il faut être fidèle sous peine de mort. Aussi bien, si l'un d'eux, je veux dire, si toute une catégorie, vient à manquer, la dissolution sociale, la mort surviennent aussitôt. Réciproquement, chaque catégorie rend un ordre spécial de services à la communauté entière.

C'est ainsi que la cellule du foie assumant pour elle seule une fonction qui dans les âges embryonnaires a appartenu à bien d'autres cellules, se charge d'emmagasiner l'amidon, de produire le sucre, dont le dédoublement sera l'une des sources de la chaleur, et paraît être, pour des raisons encore inconnues, l'une des conditions fondamentales du développement et de la nutrition cellulaire.

Je viens de dire dédoublement, et non pas simplement combustion. C'est que, s'il est bien vrai que tous les phénomènes chimiques des êtres vivants ont pour conséquence générale une oxydation, il ne faudrait pas croire que tout se passe avec la simplicité d'un foyer ordinaire. C'est bien d'actes chimiques qu'il est question, mais d'une chimie spéciale dont Claude Bernard n'a cessé, depuis son premier travail sur les sels métalliques et les ferments, d'étudier les conditions et les produits, d'une chimie qui n'a guère son analogie que dans les actes de la fermentation, si bien que, d'après ses propres paroles, ce n'est pas à une machine à feu, comme on le fait depuis Lavoisier, qu'il convient de comparer un être vivant, mais bien plutôt à la cuve en ébullition du brasseur.

Tous ces actes chimiques, qui bientôt useraient les

réserves de l'élément anatomique, ne peuvent être continués que grâce à la présence du sang.

Après avoir bien nettement précisé par ses expériences sur les sucs digestifs et sur l'oxyde de carbone, comment le sang va prendre à la surface des muqueuses les matériaux déjà préparés, il se demande si la distribution de ce liquide réparateur ne se fera dans toutes les parties de l'organisme que suivant les règles que lui assignerait l'hydraulique s'il se mouvait dans des tubes inertes. Et, devinant *a priori* qu'il n'en peut être ainsi, qu'au contraire chaque région doit être nourrie au *prorata* de son travail, il cherche et trouve le moteur de cette justice distributive, ce système nerveux vaso-moteur dont je vous ai parlé, régulateur de la chaleur, de la nutrition, de la force, grand maître des sciences organiques, qui les lance ou les contient suivant qu'il veut exciter ou calmer, *tollere eu ponere vult.*

Ainsi, vous le voyez, l'œuvre physiologique tout ntière de Claude Bernard, dont les diverses parties nt pu, dans la première moitié de cette conférence, ous paraître si diversifiées et presque incohérentes ntre elles, se réunissent, s'appuient, se condensent ntour de la démonstration du fait fondamental et de étude de ses innombrables variétés d'aspect : la vie nimique de la cellule.

Et je dis cellule vivante, et non cellule animale ulement. Car il vint un moment où Claude Bernard, menant à l'unité tant de phénomènes complexes, riva à montrer qu'au point de vue si élevé où il s'est acé, l'utile division des êtres vivants en animaux et ı végétaux n'a plus sa raison d'être ; ou, pour mieux

dire, que les éléments anatomiques, qu'ils soient partie constituante d'un animal ou d'un végétal, vivent semblablement par des procédés chimiques du même ordre. Certes, entre la cellule sensible du cerveau humain et l'humble levûre de bière, la différence semble et est, en réalité, immense. Et cependant, un peu de vapeur d'éther, qui engourdit notre cerveau, endort de même la levure qui cesse de produire l'alcool, quitte à se réveiller pour se remettre au travail, comme nous faisons nous-mêmes, quand l'évaporation l'a libérée. Que si l'on objecte que le fonctionnement général des deux ordres d'êtres vivants est diamétralement opposé, que le végétal est un réducteur, l'animal un brûleur, Claude Bernard, par la plus élégante des expériences, endort par la vapeur d'éther les cellules vertes, le manteau chlorophyllien, qui constitue la vraie différence des êtres, et montre le végétal fonctionnant alors comme un animal, c'est-à-dire comme un appareil d'oxydation.

Ce dualisme vital, cet antagonisme fonctionnel entre le règne animal et le règne végétal, vrai si l'on considère les résultats définitifs, ne résiste pas à l'examen détaillé des phénomènes. Ainsi, la digestion des féculents, des sucres, des graisses, des matières albuminoïdes, est faite par la graine, en vertu des mêmes agents que dans le tube intestinal de l'animal.

Ce n'est pas là qu'est, selon Claude Bernard, le véritable dualisme physiologique. Oui, il y a bien, chez les êtres vivants, et des phénomènes de réduction et des phénomènes de combustion. Les uns ont lieu toutes les fois qu'il y a formation de tissus; ils sont la caractéristique des périodes embryologiques. Les au-

tres sont la conséquence de l'action même des éléments, des tissus, des organes. La création organique est la réduction, l'action organique la combustion. Mais cet antagonisme a lieu tout aussi bien chez les animaux que chez les végétaux; il a rapport à un ordre de phénomènes et non à une classification.

L'unité fondamentale, au sein de tant de varietés qui la dissimulent, telle est la vue synthétique que Claude Bernard dégage progressivement de ses études analytiques, et qui finit, dans la seconde moitié de sa vie scientifique, par lui servir de guide dans l'analyse elle-même. C'est elle qui permet de le proclamer le véritable fondateur de la physiologie générale, expression moins nouvelle que la science qu'elle désigne et qui avant lui, ne couvrait que des généralités ou même des banalités sur une physiologie faite d'hypothèses et de vraisemblances.

Si l'œuvre de Claude Bernard, envisagée au point de vue de la physiologie pure, peut ainsi se résumer grâce à la vue d'ensemble qui a présidé à son édification, il est plus facile encore d'en exposer rapidement la partie relative à la science des maladies. Pour lui, la maladie n'est qu'une altération dans le fonctionnement régulier de l'élément anatomique, altération due soit à lui-même, soit à la composition du sang, du milieu intérieur, soit au mode de distribution de ce milieu. La thérapeutique est l'emploi d'agents physiques ou chimiques qui restituent aux éléments ou au milieu intérieur leurs qualités normales. Et c'est ainsi que nous l'avons vu, de chacune de ses découvertes physiologiques, tirer des applications médicales. Après la glycogénie vient la théorie du diabète, produit, non

comme on le croyait jusqu'à lui, par le sucre des aliments que l'organisme ne brûlerait pas, mais bien par une suractivité exagérée du foie, excitée elle-même le plus souvent par une maladie de la moelle allongée. Après la découverte des nerfs vaso-moteurs, des expériences que je ne puis même indiquer ici en montrent le rôle dans les congestions, dans les inflammations, dans les cicatrisations, et créent toute une nouvelle théorie de la fièvre.

En montant pour la première fois, en 1847, comme suppléant dans la chaire de Magendie, Claude Bernard disait audacieusement : « La médecine scientifique, que j'aurais pour mission de vous enseigner, n'existe pas. » Une bonne part de la vie de Claude Bernard a été consacrée à en établir les bases. Il a exercé en cette matière une influence dont témoignent les innombrables livres et mémoires inspirés de son esprit. Il a, on peut le dire, transformé le sentiment des médecins et montré que l'expérimentation peut s'accorder avec l'observation clinique. Et il est même arrivé ceci, c'est que le besoin des conclusions hâtives, qui est propre aux médecins, — et cela est légitime, car les importants intérêts qu'ils servent n'ont pas le temps d'attendre, — s'étant fait jour bien vite, Claude Bernard a dû s'efforcer de modérer, pour le contenir dans les limites scientifiques, un mouvement qu'il avait déterminé lui-même.

Telle est, résumée à grands traits, l'œuvre expérimentale de Claude Bernard dans le domaine physiologique et dans le domaine pathologique. Mais si considérables et si nombreuses que soient ses découvertes,

si élevés et si importants que soient les faits généraux qui s'en déduisent, tout cela ne pourrait suffire pour expliquer la haute situation qu'occupait Claude Bernard non seulement aux yeux du monde savant, mais devant tous les esprits éclairés, et son influence extraordinaire sur ses contemporains. Ce qui en donne la raison, c'est qu'il n'était pas seulement un découvreur, mais un fondateur et un législateur.

Certes, il serait excessif de prétendre, après Harvey, Hunter, Lavoisier, Magendie, que Claude Bernard ait créé la physiologie, même la physiologie expérimentale. Et cependant, il fit en son domaine œuvre de fondateur.

Jusqu'à lui, en effet, nous voyons la physiologie considérée comme une annexe, par les uns, de la médecine, par les autres, de l'anatomie. Les seules chaires qu'elle possède sont placées dans les Facultés de médecine; les problèmes qu'elle étudie se résolvent en cette formule : étant donnée une partie du corps qu'a découverte et décrite l'anatomiste, en trouver la fonction.

Dès ses débuts dans l'enseignement, Claude Bernard proteste contre cette manière de voir, dont l'étroitesse nous paraît si étrange aujourd'hui. Il réclame pour la physiologie un titre et une place à part. Il montre que les connaissances anatomiques peuvent bien expliquer certaines questions de mécanisme, mais qu'elles sont impuissantes à donner la moindre notion sur le rôle des organes lorsque la physiologie ne les a pas précédées. De même, lui qui devait, par ses découvertes, tant concourir aux progrès de la médecine, il en isole la physiologie, dont il fait une

science fondamentale et primordiale, et montre qu'il convient d'en attendre le développement avant de penser à constituer scientifiquement la médecine.

Ayant ainsi rendu à la physiologie le service qu'avaient rendu à l'anatomie Bichat et de Blainville, il l'enlève hardiment au groupe des sciences contemplatives ou d'observation pour la placer à côté de la physique et de la chimie, parmi les sciences expérimentales, agissantes, ou, suivant son expression, conquérantes de la nature.

Mais, pour qu'elle méritât ce titre, pour qu'elle pût même réclamer d'être considérée comme une science, il fallait que la physiologie fut sûre d'elle-même, que les phénomènes qu'elle étudie fussent régis par des lois fixes. Or, au moment où Claude Bernard apparut dans la lice, le découragement était profond. Deux écoles se trouvaient en présence. L'une était persuadée qu'en ce domaine périlleux, il n'était place pour nulle certitude. Une sorte de génie capricieux, la vie, le principe vital, dont l'intervention ne pouvait être ni prévue, ni réglée, se faisait comme un jeu de tout brouiller, si bien que les conclusions des expériences les mieux ordonnées n'étaient qu'un décevant mirage. « On ne peut rien prévoir, disait Bichat, rien calculer dans les phénomènes dus au jeu des propriétés vitales, dont le caractère essentiel est l'*instabilité*. » Et celui qui parlait ainsi était chef d'école. « Vous dites qu'en physiologie les résultats sont identiques quand on opère dans des conditions identiques. Je nie qu'il en soit ainsi. Cela est exact pour la nature brute,... mais quand la vie intervient, on a beau être dans des conditions identiques, les résultats peuvent être différents. »

Qui parle ainsi? Gerdy, chirurgien et physiologiste de renom. A quelle époque? En 1845, au moment où Claude Bernard venait d'expliquer, avec une sagacité admirable, les raisons d'un dissentiment entre Brodie et Magendie.

A côté de cette école qui, si elle eût été logique, se fût croisé les mains et eût refusé d'agir non seulement en physiologie, mais en médecine, école qui citait à l'appui de sa négation systématique l'innombrable série des contradictions et des querelles physiologiques, s'élevait celle de Magendie. Le bon sens de celui-ci n'avait pu être altéré par cette philosophie de convention. Mais la connaissance de ces contradictions, la multiplicité infinie des conditions dont il faut tenir compte en physiologie, le sentiment qu'il en est beaucoup plus d'ignorées que de connues, avaient jeté dans un doute singulier l'esprit de celui qui devait être le maître de Claude Bernard. Il ne niait pas, lui, il doutait à outrance. De conclusion, il n'en voulait pas, et il ne craignait pas de déclarer, lui aussi, qu'une même expérience peut donner des résultats différents, tout en étant faite dans des conditions en apparence identiques; il se déclarait à l'avance vaincu, non point par un génie mystérieux, mais par le nombre et le poids des inconnues.

Entre l'école de la négation et celle du scepticisme, la science manquait de bases et les plus étranges contradictions semblaient s'y être donné rendez-vous. Claude Bernard vit du premier coup d'œil qu'il fallait raffermir le sol pour pouvoir construire avec sécurité. Dès ses débuts, il s'attacha à quelques travaux de critique où il se montra aussi admirable que dans ses

recherches originales. Désormais sûr de lui-même de sa science, il marcha en avant sans discuter da vantage et chacun suivit son exemple : la certitud avait pris droit de cité dans le domaine de la physio logie, qui marchait ainsi de pair avec ses aînées, la physique et la chimie.

Un jour vint, où, frappé par la maladie, éloigné momentanément du laboratoire, Claude Bernard voulut faire profiter les physiologistes et les médecins du résultat de ses efforts dans le domaine de la méthode. Il écrivit son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. C'était en 1865 ; il était alors en possession de toutes ses grandes découvertes, et il semble que sa gloire ne pouvait plus grandir. Cependant, ce fut une révélation : les hommes de science, les spécialistes eux-mêmes furent frappés d'étonnement et d'admiration, et l'opinion publique s'émut : trois ans après, Claude Bernard entrait à l'Académie française.

C'est que, pour la première fois, étaient tracées, et tracées de main de maître, les règles de la méthode expérimentale, appliquées aux recherches exécutées sur les êtres vivants.

C'est que, pour la première fois, étaient signalés, dévoilés, avec la sagacité d'un pilote qui les a su tous éviter, les écueils que rencontre, innombrables et secrets, sur sa route, le physiologiste expérimentateur.

C'est que, pour la première fois, se développait avec ampleur la critique expérimentale, cette critique qui n'a rien à voir avec l'esprit d'opposition ou de controverse, qui cherche moins les erreurs que les causes des erreurs, et qui sert à l'éducation scientifique presque autant que la découverte.

C'est que, pour la première fois, cette certitude de l'identité dans les résultats quand les conditions des phénomènes sont identiques, certitude sans laquelle il n'y a pas de science, était affirmée, démontrée, par une discussion qui est restée comme un modèle, et étayée de preuves presque toutes empruntées à ses propres découvertes, en telle sorte que cette dissertation philosophique prenait l'intérêt palpitant d'une auto-biographie. A cette certitude il donnait même un nom, qui a fait fortune ; il l'appelait le *déterminisme*.

Et avec quel art merveilleux il montre les conditions du doute scientifique, l'utilité et le danger des théories, le rôle de l'observation et de l'expérimentation dans les sciences biologiques, l'importance, la nécessité de l'intuition, du sentiment intérieur, de l'hypothèse, pour engendrer l'idée expérimentale !

Un jour, permettez-moi ce souvenir personnel qui concorde si bien avec cette partie de mon sujet, dans la première année où j'avais l'honneur d'être son préparateur, comme j'entrais au laboratoire, et me débarrassais de mon vêtement de dehors : « Laissez, me dit-il, votre imagination avec votre paletot, au vestiaire, mais reprenez-la en sortant. » En tenant compte, comme je dus le faire, de la fine critique qui se dissimulait avec tant de bonté, je puis dire que Claude Bernard, comme expérimentateur, est tout entier dans cette formule. Arriver avec son imagination, c'est-à-dire avec son idée préconçue, avec le plan de l'expérience qui pourra servir à la résoudre, car il ne faut jamais, disait-il, expérimenter au hasard et *à blanc*. Mais une fois l'œuvre commencée, devenir

passif, en quelque sorte, pur contemplateur, ne pas faire comme les hommes à idée fixe, qui n'interrogent que pour la forme, et font en même temps la demande et la réponse. Tout voir, ce qui est en rapport avec l'ordre de recherches poursuivies, comme ce qui lui est étranger; accepter docilement ce que donne l'expérience, que le résultat soit favorable ou défavorable à l'idée préconçue, avec plus de joie même, dans ce dernier cas, car c'est le signe d'une inconnue nouvelle, par suite d'une découverte à faire. Puis, au sortir du laboratoire, redevenir libre, reprendre son imagination, réfléchir, conclure s'il en est temps, ou concevoir une hypothèse nouvelle que l'expérience jugera le lendemain ; ou même, si quelque fait plus important s'est rencontré, laisser là le sujet primitif de la recherche pour poursuivre ce filon imprévu. C'est ainsi qu'alternativement actif et passif, esclave et maître, l'expérimentateur peut arriver à dompter l'inconnu : tel est le spectacle que retrace Claude Bernard avec l'intensité de vie qu'y peut mettre seul un homme qui est à la fois acteur et auteur.

Mais revenons au *déterminisme*. Aussi bien est-ce là la base même de toute la vie scientifique de Claude Bernard ; c'est de lui qu'émane toute sa philosophie. C'est sur ce roc solide qu'il édifie toute doctrine ; c'est là qu'il s'est établi pour braver le scepticisme décourageant et les caprices du principe vital; c'est là qu'il se réfugiera quand il faudra fuir ceux qui voudraient l'entraîner avec eux dans la roue d'écureuil de la métaphysique.

Sans doute l'expérimentation en physiologie est plus difficile que dans les autres sciences, parce que

les organes sont multiples, les fonctions complexes, les liquides et les solides mêlés de manière à ne pouvoir être isolés; mais encore et surtout parce qu'un trouble porté sur un point de l'organisme retentit sur beaucoup d'autres, et qu'on peut être entraîné à prendre le phénomène secondaire pour le principal, l'effet lointain pour la conséquence prochaine : tel un homme qui croirait l'intelligence localisée au bout du doigt, parce qu'un panaris aura donné le délire. Mais s'il est plus difficile de conclure, la conclusion n'est pas moins certaine, quand les précautions nécessaires sont prises et que l'éducation de l'expérimentateur a été suffisante.

Il n'y a pas dans les sciences biologiques, non plus que dans les sciences des corps bruts, de contradiction dans les faits, il ne peut y en avoir que dans les conclusions. Tout ce qu'a vu un expérimentateur sincère est vrai, et si on ne le retrouve pas, c'est qu'involontairement on s'est mis dans d'autres conditions que celles où il était placé. Ces conditions sont infiniment nombreuses et complexes; leur déterminaison exacte est presque toute la physiologie. Les mots *exception*, *idiosyncrasie*, etc., ne servent qu'à masquer notre ignorance ; *quelquefois*, *peut-être* n'ont pas leur place dans le langage scientifique, qui doit dire *jamais* ou *toujours*. La confiance presque naïve dans les faits, la défiance dans les conclusions, deux qualités que Claude Bernard posséda à un si haut degré, procèdent du sentiment de la certitude, qui est la base du déterminisme.

Et celui-ci non seulement nous rend le service de solidifier le terrain où peuvent plonger leurs racines

les sciences expérimentales, mais il nous servira encore à limiter leur domaine, car il commence et finit précisément là où il y a détermination.

La limite de nos connaissances est la même dans les phénomènes des corps vivants et dans ceux des corps bruts : nous ne savons jamais que les rapports constants de conditions et de phénomènes ; préciser ces conditions est toute la science du physiologiste, comme celle du physicien et du chimiste. Sans doute nous cherchons sans cesse à marcher en avant, le *pourquoi* à la bouche ; mais nous arriverons toujours à une *cause sourde* (Bacon), qui ne nous entendra pas, qui ne nous répondra pas, et si nous croyons entendre quelque chose, ce ne sera que l'écho de notre propre pensée.

Faut-il donc s'arrêter là? Ne pouvons-nous donc rien savoir au delà des conditions et des phénomènes, et le problème de la vie sera-t-il donc toujours insoluble? Oui, dit Claude Bernard, comme celui de la pesanteur et de l'affinité ; donner des noms aux problèmes n'est pas les résoudre. « L'obscure notion de cause doit être reportée à l'origine des choses ; elle n'a de sens que celui de cause première ou de cause finale ; elle doit faire place dans la science à la notion de rapport ou de condition. » Et ici le déterminisme règne en souverain : il n'y a pas plus de spontanéité dans la matière vivante que dans la matière morte.

Mais pouvons-nous du moins définir la vie? Non, « les définitions sont illusoires ; les conditions des choses sont tout ce que nous en pouvons connaître ». Mais un maître a dit : « La vie est l'ensemble des

fonctions qui résistent à la mort. » Est-ce exact du moins? Faut-il accepter cette antithèse entre les forces vitales combattant pour le salut du corps et les forces physico-chimiques qui tendent à le détruire? Non, à coup sûr, répond Claude Bernard; il ne se passe dans notre corps que des phénomènes dépendant des forces physico-chimiques. Mais elles sont dirigées par une force vitale? Nous n'en savons rien, puisque cette force, si elle existe, ne se manifeste à nous que par l'intermédiaire des forces physico-chimiques, et que souvent celles-ci semblent la diriger. Sans doute, il y a un arrangement régulier des choses, une évolution, et dans l'œuf un *devenir*: nous reconnaissons un plan, mais c'est là une vue de l'esprit à laquelle il ne faut pas donner une activité matérielle; et puisque « chaque chose s'exécute dans les corps vivants comme s'il n'y avait pas de force vitale », à quoi bon, nous, hommes de science, inventer une puissance impuissante.

Ainsi, des phénomènes d'ordre physico-chimique, mais s'opérant par des procédés spéciaux auxquels il est bon de conserver le nom de *vitaux*, au sein d'éléments microscopiques qui leur présentent des conditions spéciales, suivant des lois spéciales, mais qui sont les mêmes depuis la bactérie qui flotte dans l'eau saumâtre jusqu'à notre cellule cérébrale, et, malgré la prodigieuse complexité des faits, aussi réglés, aussi déterminés que la progression des corps dans leur chute ou l'union des acides et des bases; en un mot, « des conditions matérielles déterminées qui règlent l'apparition des phénomènes, des lois préétablies qui en règlent l'ordre », un conflit entre

un organisme et le monde extérieur, conflit qui engendre des phénomènes de création organique et des phénomènes de destruction organique, voilà la vie, ou du moins, voilà tout ce que nous en pouvons savoir: or, c'est perdre son temps que chercher l'introuvable.

Ou du moins ce n'est pas faire œuvre de savant; mais, dans le domaine du déterminé, qui est le sien, il ne faut jamais se lasser de marcher en avant. « Le désir ardent de la connaissance est l'unique mobile qui attire et soutient l'investigateur; c'est cette connaissance qu'il saisit réellement et qui fuit cependant sans cesse devant lui, qui devient à la fois son seul tourment et son seul bonheur. Le savant ne doit jamais s'arrêter en chemin; il doit toujours s'élever plus haut et chercher tant qu'il voit quelque chose à trouver. » Or il ne peut trouver que dans le domaine du déterminé; l'indéterminé ne saurait rien lui offrir; il appartient au philosophe et Claude Bernard s'en écarte résolument.

Mais une telle prudence ne saurait suffire aux faiseurs de systèmes. Et chacun d'eux de chercher, parmi les hasards des rédactions diverses, quelque fragment qui lui permettra d'apporter à l'appui de sa thèse l'autorité du grand physiologiste. Messieurs, il faut dégager Claude Bernard de toutes ces compromissions; il n'est ni matérialiste, bien qu'il réduise tous les phénomènes vitaux, même ceux qui se passent dans le cerveau à des actes physico-chimiques; ni spiritualiste, bien qu'il sente en lui et affirme la liberté agissante.

Il se cantonne scrupuleusement au contact immédiat des faits d'observation et d'expérience, sans aller

plus loin que leurs conséquences les plus prochaines. Il repousse également, ce sont ses propres paroles, tous les systèmes de philosophie. Non qu'il ne croie la philosophie utile, car « elle représentel'aspiration éternelle de la raison humaine vers la connaissance de l'inconnu. C'est l'esprit philosophique qui stimule et entretient un mouvement salutaire dans les sciences, qui, sans lui, tendraient au repos et se traîneraient terre à terre. » Mais Claude Bernard refuse obstinément, et malgré maintes séductions, de s'enrôler sous aucune bannière; maintes fois, il proteste et réclame son indépendance : « Il faut, s'écrie-t-il, briser les entraves des systèmes philosophiques comme on briserait les chaînes d'un esclavage intellectuel. » Or, ce qu'il repousse pour lui-même, il ne saurait vouloir l'imposer aux autres. Aussi le voyons-nous, malgré qu'on en ait dit et écrit, rester homme de science, avec un esprit trop élevé pour se laisser leurrer par un système, et trop loyal pour essayer d'en leurrer les autres.

Au reste, ce n'est pas là, malgré ce qu'en ont dit tant de journaux et de revues, ce n'est pas là qu'est Claude Bernard. Il est tout entier dans ses admirables découvertes expérimentales, dans sa conception nouvelle de la physiologie générale et de la médecine expérimentale, dans son analyse méthodique, critique, des conditions de la certitude dans les sciences biologiques.

C'est par là qu'il a dominé son époque pendant près de quarante ans d'une vie dont la sereine harmonie ne s'est jamais démentie. C'est par là qu'il a suscité au tour de lui tant de travaux et tant d'hommes ; c'est

par là qu'il a transformé la physiologie, la pathologie, la toxicologie, la thérapeutique ; c'est par là que son œuvre vivra éternellement.

Et cependant la droiture, la sincérité profonde de Claude Bernard font qu'il n'est pas, dans le sens habituel du mot, un chef d'école. Il dédaignait trop le système et le dogme. Mais ce qui est bien au-dessus, il a été et reste le maître de tous les biologistes contemporains, de ceux mêmes qui l'ont combattu ou se sont posés en rivaux.

Et si nous voulons, d'une autre manière encore, nous faire une juste idée du rôle qu'il a joué dans la science et dans l'évolution des esprits, employons à notre tour une méthode de vivisection, celle de l'ablation; supprimons Claude Bernard par la pensée, et reportons-nous à ce qu'était la science expérimentale au début de sa carrière. La physiologie s'appelait scepticisme, la médecine empirisme, la physiologie générale rêveries, et la médecine physiologique système de Broussais. Il semble que des siècles se sont écoulés : grâce à lui la physiologie marche d'un pas assuré sur le sol affermi de la certitude ; la médecine, sans rien renier des enseignements de l'histoire, sait qu'elle ne prendra rang parmi les sciences qu'en faisant œuvre de patience expérimentale. Deux mots prononcés par des maîtres résument son œuvre tout entière : « Il ne fait pas, a-t-on dit, de la médecine, il fait la médecine », et l'on a dit encore : « Claude Bernard n'est pas un physiologiste, c'est la physiologie ! »

C'est à ce génie si profond, c'est à cette personna-

lité si puissante, c'est à cet homme si grand et si simple à la fois, que la gloire était venue trouver sans qu'il fît un pas vers elle, et qui s'était élevé comme inconsciemment du rang de simple physiologiste vivisecteur à celui de législateur de la méthode expérimentale que le gouvernement de la République a voulu rendre, par des funérailles solennelles, un hommage réservé jusqu'à ce jour à ceux qui avaient servi et illustré leur pays sur les champs de bataille ou dans les conseils de l'État.

Il a voulu montrer par un exemple, dont la répétition ne pouvait qu'affaiblir la grandeur, que l'esprit scientifiqne, l'esprit qui enseigne la recherche et le culte de la loi, va prendre, dans la direction des choses publiques, la place dominatrice trop longtemps occupée par l'empirisme, le caprice ou le sentiment. Aucun honneur n'aurait pu toucher autant Claude Bernard, si peu soucieux des honneurs, que de se voir ainsi choisi pour caractériser une révolution dont l'immense portée ne tardera pas à se faire sentir.

III

CLAUDE BERNARD

Par Armand MOREAU

Membre de l'Académie de médecine (1)

L'Académie de médecine veut aussi dire un dernier adieu à Claude Bernard.

En me désignant à cet honneur et en m'imposant le courage de surmonter ma douleur, elle me donne du moins la consolation de vivre encore avec le maître pendant que je rends hommage à sa glorieuse mémoire.

Claude Bernard, dans son enseignement au Collège de France a consacré ses efforts à constituer la médecine sur les mêmes principes que toutes les autres sciences expérimentales, et ainsi qu'il le rappelait chaque année dans sa première leçon, à établir qu'il n'y a qu'une seule physiologie qui comprend l'étude de l'état normal et de l'état pathologique.

(1) Discours prononcé aux funérailles de Claude Bernard, au nom de l'Académie de médecine, par M. Armand Moreau, le samedi 16 février 1878.

C'est ainsi que, pour lui, les expérimentateurs qui ont cherché à rapprocher la médecine de la physiologie et des sciences physiques et chimiques, Lavoisier, Laënnec, Magendie, sont les vrais promoteurs de la médecine expérimentale.

L'observation, qui est le point de départ de nos connaissances, représente le premier degré de toute investigation scientifique. En médecine, elle est insuffisante à nous fournir l'explication des phénomènes ; il faut toujours en venir à l'expérimentation ; il faut passer de la clinique au laboratoire pour retourner plus tard à la clinique.

L'anatomie est sans contredit au premier rang parmi les sciences que le physiologiste doit posséder. Haller définissait la physiologie, l'anatomie animée. Cependant Claude Bernard enseigne que la structure ne révèle pas la fonction, pas plus que la forme cristalline ne fait connaître la nature chimique d'une substance nouvelle.

Il explique que ce n'est pas en réfléchissant sur la structure du pancréas, mais en suivant les modifications de la graisse dans l'intestin, c'est-à-dire en suivant le phénomène physiologique qu'il est arrivé à attribuer au suc pancréatique sa valeur et au pancréas sa fonction.

De même, c'est en poursuivant la disparition du sucre dans l'économie, et non pas en examinant le tissu du foie, qu'il a déterminé l'existence et le siège de la fonction glycogénique. Ainsi Claude Bernard distingue avec soin dans sa méthode expérimentale le point de vue physiologique et le point de vue anatomique ; en même temps, il demande et obtient la

fondation d'une chaire d'anatomie générale au Collège de France, pour montrer que l'œuvre de Bichat se continue et grandit toujours.

Il puisait dans une très-longue pratique des vivisections, commencée avec Magendie, les données qui lui permettaient de juger les questions directement, et non plus sur la foi des autres. Chez lui, toute idée formulée s'appuyait sur un fait précis, observé par lui-même, et qu'il rappelait quand on discutait son opinion. La force de ses convictions avait là son secret.

Quand il commença, le moment n'était pas venu de chercher des lois générales dans la science des phénomènes vitaux. Avant les lois, il faut des faits, il faut des découvertes : peu de savants en ont fait d'aussi nombreuses et d'aussi belles que Claude Bernard. Vous le savez et vous n'attendez pas même que je les énumère.

Revenant sur ces idées, dans ce dernier et triste mois de janvier, il disait, en se promettant de ne plus s'exposer au froid du laboratoire : « Je puis maintenant faire des synthèses partielles et j'intéresserai autant que par des découvertes nouvelles » ; puis prenant un exemple dans cette fonction du foie que nul ne soupçonnait avant lui, il ajoutait : « Elle est très-importante pour montrer que la nutrition ne se fait pas directement ; après la digestion commence un autre travail ; c'est aux dépens des matériaux qu'elle fournit, que se fait dans le foie et d'autres organes l'élaboration des principes nutritifs, et tandis qu'une alimentation exclusive eût donné lieu à un sang particulier, il arrive, par le travail des glandes, que le

sang possède une composition constante. » Ainsi le sang, ce milieu artificiel créé par l'organisme, comme l'appelle Claude Bernard, devient le même dans les artères des Herbivores et des Carnivores.

L'union de la physiologie et de la médecine scientifique apparaît d'une manière éclatante dans ses recherches sur l'asphyxie par la vapeur de charbon.

Claude Bernard montre, en effet, que l'oxyde de carbone se combinant avec l'hémoglobine détruit la faculté capitale du globule rouge, celle d'absorber l'oxygène; tous les phénomènes qui se succèdent dérivant de l'action du gaz sur l'élément anatomique, l'asphyxie est expliquée. L'analyse physiologique ne peut pas aller plus loin, et dans l'action des médicaments le problème scientifique consiste désormais à déterminer sur quel élément anatomique chaque médicament porte son action ; en d'autres termes expliquer les actions thérapeutiques, c'est connaître les modifications des propriétés vitales que subit l'élément anatomique atteint par le médicament.

En rattachant ainsi les questions de thérapeutique de la manière la plus étroite à la physiologie générale, Claude Bernard a ouvert les voies à une théorie médicale nouvelle ; c'est donc justement que l'Académie de médecine revendique comme siens la plupart des travaux de ce vaste et puissant esprit et qu'à cette heure de deuil public, elle se sent particulièrement atteinte par la perte d'un savant médecin.

Nous perdons tous un collègue affable et bienveillant ; la génération qui a suivi ses leçons perd un guide et un ami ; ceux qui, comme moi, ont passé de longues heures dans l'intimité de ce maître vénéré

n'oublieront jamais ces conversations attachantes dans lesquelles, devant nous, il faisait pour ainsi dire l'expérimentation de son génie. Impressionnable et cependant d'une volonté forte, il ne paraissait jamais absorbé dans ses pensées. Son visage exprimait la méditation et l'on pouvait trouver dans ses traits fins et beaux pendant le repos la sérénité que donne l'habitude des pensées élevées et des recherches sérieuses.

Il n'essayait jamais de produire aucun effet par sa parole, et se figurant les autres à son image, il pensait que la recherche de ce qui est doit suffire à les passionner comme elle le passionnait lui-même.

Mais je m'arrête. — Parler de l'homme plus longtemps ; c'est aller au devant d'une émotion que ne peuvent dominer ceux qui l'ont connu et aimé. — Adieu, maître

---

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS

LES ŒUVRES DE CLAUDE BERNARD

(18 VOLUMES)

Par le Dr Roger DE LA COUDRAIE

Ancien interne des hôpitaux.

INDEX

DES RENVOIS DE TOMAISON

I. **Physiologie expérimentale.** Tome I (1).
II. **Physiologie expérimentale.** Tome II.
III. **Substances toxiques et médicamenteuses.**
IV. **Système nerveux.** Tome I.
V. **Système nerveux.** Tome II.
VI. **Liquides de l'organisme.** Tome I.
VII. **Liquides de l'organisme.** Tome II (2).
VIII. **Médecine expérimentale.**
IX. **Rapport sur la physiologie générale** (3).
X. **Tissus vivants.**
XI. **Pathologie expérimentale.**
XII. **Anesthésiques et asphyxie.**
XIII. **Chaleur animale.**
XIV. **Diabète.**
XV. **Physiologie opératoire.**
XVI. **Phénomènes de la vie.** Tome I.
XVII. **Phénomènes de la vie.** Tome II.
XVIII. **Science expérimentale.**
XIX. **Claude Bernard et ses œuvres.**

(1) Il a été fait plusieurs tirages de ce volume sans changement : la seule différence consiste en ce que, dans certains tirages, le titre (4 pages) et l'avant-propos (4 pages), paginés en chiffres romains, ne sont pas compris dans la pagination générale du volume et dans certains autres tirages, ils y sont compris. La présente table a été faite d'après un exemplaire où les titre et avant-propos sont compris dans la pagination générale : les possesseurs d'exemplaires dans lesquels le titre et la préface ne sont pas compris dans la pagination générale devront donc diminuer de 8 unités le chiffre de la page de renvoi. Ainsi, *au lieu de* page 9, *lisez* page 1.

(2) Même observation ; la différence est de 4 pages seulement : *au lieu de* page 5, *lisez* page 1.

(3) La présente table été faite d'après l'édition originale, faisant partie du *Recueil de Rapports sur les progrès des lettres et des sciences en France*. Paris, 1867, Imprimerie Impériale. L'ouvrage publié en 1872 sous le titre de *Physiologie générale*, n'est qu'une réimpression sans changement; mais il n'a pas été possible d'établir une concordance de pagination.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS

LES ŒUVRES DE CLAUDE BERNARD

ABDOMEN. Effets de la section du pneumogastrique sur les organes abdominaux. V, 415. — Sensibilité des ganglions. XI, 378. Voy. *Abdominale* (cavité) *Abdominales* (sécrétions), *Circulation abdominale, Ganglions de l'abdomen, Nerfs abdominaux.*

ABDOMINALE (Cavité) du chien. XVII, 372.

ABDOMINALES (Sécrétions). XI, 265. — Influence de la piqûre du plancher du quatrième ventricule. IV, 463.

ABLATION des parties. XVI, 365.

ABSOLU. Sa connaissance exigerait pour le plus simple phénomène la connaissance de l'univers entier. XVIII, 66.

ABSORBANT (Pouvoir) de la surface interne des glandes. XV, 514. — Sa disparition pendant le cours de la sécrétion. XV, 515.

— (Système). XV, 335.

ABSORBANTS (Vaisseaux). Voy. *Vaisseaux absorbants.*

ABSORPTION. III, 104 ; IX, 68 ; XII, 65; XVII, 272, 361. — Expériences avec le curare. III, 282; XV, 367. — Sa suractivité par l'action de l'éther. III, 417, 423. — Capacité du sang artériel pour l'oxygène. VI, 282. — Capacité du sang veineux. VI, 282. — Le système nerveux n'exerce pas d'influence directe. IX, 73. — Rôle du système nerveux. IX, 88 ; XI, 283. — Ses modifications expliquent les différences d'action des médicaments. XI, 28. — Le double courant qui en résulte ne se produit pas dans les vaisseaux, aussi longtemps que le sang circule. XI, 284. — Au point de vue physique, c'est un simple effet de l'endosmose. XI, 284. — Elle est retardée, dès que la circulation est ralentie. XI, 285. — Expérience de Magendie. XI, 285. — Au point de vue expérimental et thérapeutique, il faut qu'elle soit rapide et régulière. XII, 67. — Elle a les capillaires pour agents par excellence. XV, 323. — Ses phases successives. XV, 332, 354. — Idées anciennes sur ses voies. XV, 333. — Ses organes les plus essentiels sont les veines. XV, 342. — Nouvelles expériences pour déterminer la durée relative de ses phases. XV, 367.

ABSORPTION DE L'ACIDE CARBONIQUE, par la surface cutanée

et sous-cutanée. XII, 368. — Par les racines. XVII, 234.
ABSORPTION DE L'AIR, par le sang. III, 107. — Par respiration dans un milieu confiné. III, 203.
— **DE L'ALBUMINE** à jeun, son passage dans les urines. I, 176.
— **DES ALIMENTS**. IX, 97.
— **DES ANESTHÉSIQUES**. XII, 146.
— **DU CURARE** sur diverses membranes muqueuses. III, 283, 303, 378 ; VII, 283, 293. — Rapide dans les poumons. III, 286. — Par le jabot des oiseaux. III, 289. — Plus rapide à jeun. III, 291. — Par la peau des grenouilles. III, 293. — Dans l'estomac, rôle des épithéliums. III, 302.
— **DIGESTIVE**. IX, 72. — Elle est d'une autre nature que les absorptions ordinaires. IX, 199.
— **PAR L'ESTOMAC**. Modifications apportées par la section des nerfs vagues. V, 429. — Après ligature du pylore et section des vagues. VII, 257.
— **EXTERNE**. XV, 367.
DU FER dans le sang et son élimination. VI, 448.
— **DES GAZ**. IX, 69. — Action de l'oxyde de carbone. III, 173. — Dans le sang. VI, 285. — Expériences. XV, 361.
— **PAR LES GLANDES**. II, 108 ; XII, 177 ; VII, 250.
— **DES GLYCOSES** de l'intestin. XIV, 262.
— **DE L'HYDROGÈNE SULFURÉ**. XV, 363.
— **INTESTINALE**. I, 159 ; XIV, 421.
— **DE L'IODE** par les glandes. II, 111.
— **DES LIQUIDES**. IX, 70 ; XV, 364.
— **DES MATIÈRES ALBUMINOIDES**. II, 323 ; IX, 198.
— **DES MATIÈRES GRASSES OU DES GRAISSES**. II, 306, 324 ; III, 429. — Hypothèses anatomiques, chimiques et physiologiques. II, 306. — Dans les quatre classes de vertébrés. II, 310. — Chez les oiseaux. II, 314, 434.
— **DES MATIÈRES SUCRÉES**. IX, 193. Voy. *Absorption du sucre*.
ABSORPTION DES MÉDICAMENTS. XII, 280, 294. — Ses variations. XI, 442. — Sa règlementation. XI, 443.
— **PAR LA MEMBRANE MUQUEUSE STOMACALE**. Voy. *Absorption par l'estomac*.
— **PAR LES MEMBRANES MUQUEUSES**. III, 61.
— **DE LA MORPHINE**. Par la surface des membranes séreuses et la surface pulmonaire. XII, 176.
— **DE L'OXYDE DE CARBONE**. XII, 432. — Par le sang, influence sur l'absorption d'oxygène et sur l'exhalation des autres gaz. III, 169.
— **D'OXYGÈNE**. Par le sang qui a subi l'action de l'oxyde de carbone. III, 169. — Influence de l'oxyde de carbone absorbé par le sang. III, 169. — Par le sang, action du système nerveux. VI, 284. — Explications d'observations anciennes. VI, 285. — Influence de la digestion. VI, 285. — Influence de l'état d'hibernation. VI, 285. — Par le sang, après la section du nerf sympathique au cou du cheval. VI, 356. — Par le sang rouge de la veine rénale, après section de la moelle épinière. VI, 361. — Par la lymphe, le chyle et le sang. VII, 421. — L'oxyde de carbone s'y oppose. XII, 391.
— **DES POISONS**. III, 48 ; IX, 72, 197. — Par la membrane muqueuse pulmonaire. III, 48, 61. — Rôle des cils vibratiles. III, 62. — Par la surface pulmonaire, son activité extraordinaire. XI, 94. — Elle peut être empêchée par la ligature des vaisseaux. XI, 285. — Elle est empêchée par la galvanisation des nerfs. XI, 286. — Le poison n'agit pas, si le phénomène de l'absorption est balancé par celui de l'élimination. XII, 85.
— **DES PRODUITS DE LA DIGESTION**. II, 322.
— **DU PRUSSIATE DE POTASSE**. Par les glandes. II, 111.
— **DES SOLIDES**. XV, 365.

ABSORPTION DES SUBSTANCES ALIMENTAIRES : Rôle de l'appareil chylifère. II, 310.
— **DES SUBSTANCES TOXIQUES.** Voy. *Absorption des poisons.*
— **DU SUCRE.** II, 321. — A jeun, produit urine sucrée. I, 176. — Par l'intestin. I, 176. Voy. *Absorption des matières sucrées.*
— **PAR LA SURFACE GASTRO-INTESTINALE,** son infidélité. XII, 66.
— **PAR LA SURFACE PULMONAIRE.** XII, 72.
— **PAR LES SURFACES EXTERNES ET INTERNES.** XV, 324.
— **PAR LES SURFACES GLANDULAIRES.** II, 108 ; XII, 177 ; VII, 250.
— **PAR LES SURFACES SÉREUSES.** XII, 71.
— **PAR LE TISSU CELLULAIRE.** I, 159. — Sous-cutané. XII, 69.
— **PAR LES VEINES.** XV, 349.
ABSTINENCE. VIII, 213 ; IX, 98 ; XI, 26. — Le sang n'est sucré que du foie au poumon. I, 114. — Son influence sur la fonction glycogénique. I, 136. — Elle fait disparaître le sucre dans le foie. I, 137. — Son influence sur la production du sucre. I, 138. — Influence sur le sang. III, 109. — Influence sur les gaz du sang. III, 111. — Influence sur l'oxygène. III, 112. — Elle rend l'absorption du curare plus facile. III, 291, 303. — Elle fait diminuer le liquide céphalo-rachidien. IV, 102. — Mouvements réflexes, IV, 363. — Son influence sur la réaction de la sueur. VI, 37. — Elle diminue la quantité du sang. VI, 474. — Elle donne l'urine normale. VII, 13. — Elle augmente l'urée dans l'urine. VII, 13. — Elle contrebalance l'alimentation dans son influence sur la composition des urines. VII, 20, 21. — Elle modifie la réaction de l'urine, exp. VII, 25. — Elle la rend acide. VII. 25. — Urines visqueuses, VII, 25, 30, 73. — Elle fait disparaître l'acide hippurique chez les herbivores. VII, 63. — Elle fait refroidir l'oreille des lapins, diminuer la respiration, augmenter la circulation lymphatique, VII, 69, 70. — Elle fait passer la matière de la bile dans l'urine. VII, 73. — L'urée moins abondante dans l'urine du cadavre est un signe, non d'abstinence, mais de dénutrition. VII, 71. — Influence sur la sensibilité des nerfs. VII, 294. — Ses effets sur les urines. XIV, 91. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 217. — Son influence sur la glycémie. XIV, 412.
ACALÈPHES. XV, 305.
ACARE DE LA GALE. VIII, 375 ; XI, 576.
ACCÉLÉRATEURS (Nerfs). Voy. *Nerfs accélérateurs.*
ACCÈS ÉPILEPTIFORMES, production artificielle. XI, 226.
— **DE FIÈVRE,** étude de la chaleur pendant ses périodes successives. XIII, 408.
ACCIDENTS CHIRURGICAUX d vivisections. XV, 78.
— **CONVULSIFS.** Voy. *Convulsif* (accidents).
ACÉTIQUE (Acide). Son excès nuisible dans l'analyse du sang. VI, 378. — Pour retarder la destruction du sucre dans le sang. XIV, 209.
ACIDES. Détruisent le curare, III, 261, 262, 263. — L'urée ne se combine pas avec eux. VII, 42. — Leur action comparative sur la matière glycogène et l'amidon. VII, 129. — Action sur les mouvements vibratiles. X, 147. Voy. *Acétique, Benzoïque, Carbonique, Cyanhydrique, Formique, Fruits acides, Gastrique, Hippurique, Lactique, Malique, Mucique, Oxalique, Phénique, Phosphorique, Prussique, Pyrogallique, Réactions acides, Salicylique, Sulfhydrique, Tartrique, Urique.*
ACIDIFICATION des graisses. II, 257. — Expériences à ce sujet. II, 257. — Des urines chez les herbivores par un milieu oxygéné. III, 130.

ACIDITÉ DU SUC GASTRIQUE neutralisée par les liquides alcalins. XV, 570. — Ce n'est pas un fait primitif, c'est le résultat d'une modification de la sécrétion. XVII, 289.
— **DE L'URINE** diminuée par l'injection d'eau dans le sang. VII, 22. — Produite par l'abstinence. VII, 25, 26.
ACOUSTIQUE (Nerf). Voy. *Nerf acoustique*.
ACTE DIGESTIF. Voy. *Digestif*.
— **NERVEUX**. Voy. *Nerveux* (acte).
— **PULMONAIRE**. Voy. *Pulmonaire* (acte).
— **RESPIRATOIRE**. Voy. *Respiratoire* (acte).
— **SALIVAIRE**. Voy. *Salivaire* (acte).
— **STOMACAL**. Voy. *Stomacal* (acte).
— **VIVIFIQUE** de Stahl. XVII, 426.
ACTINOPHRYS. XVII, 245.
ACTION. C'est le but des sciences expérimentales. IX, 132; XI, 458; XVII, 393. — Rendue possible par le déterminisme dans les sciences expérimentales. XVI, 379. — La physiologie la vise. XVII, 395. — Elle n'est possible que sur et par la matière. XVII, 399.
— **ANESTHÉSIQUE**. Voy. *Anesthésique* (action).
— **CATALYTIQUE**. Voy. *Catalytique* (action).
— **CÉRÉBRALE**. Voy. *Cérébrale* (action).
— **CHLOROPHYLLIENNE**. Voy. *Chlorophyllienne* (action).
— **DIGESTIVE**. Voy. *Digestive* (action).
— **MUSCULAIRE**. Voy. *Musculaire* (action).
— **THÉRAPEUTIQUE**. Voy. *Thérapeutique* (action).
ACTIONS CHIMIQUES de l'organisme. Des phénomènes de fermentation y donnent lieu. I, 263. — Influence des nerfs. IV, 480. — Dans le sang. VI, 482. — Des nerfs. XI, 245. — Sécrétoires. XI, 273.
ACTIONS EXTRA-ORGANIQUES, et intra-organiques. XI, 439.
— **MÉDICAMENTEUSES**: Voy. *Médicamenteuses* (actions).
— **MINÉRALES**. Voy. *Minérales* (actions).
— **MORBIDES**. Voy. *Morbides* (actions).
— **MOTRICES**. Voy. *Motrices* (actions).
— **NERVEUSES**. Voy. *Nerveuses* (actions).
— **PHYSICO-CHIMIQUES**. X, 84. — Celles qui règlent les phénomènes de la vie rentrent dans les lois de la physique et de la chimie générales. IX, 4.
— **PHYSIOLOGIQUES**. Elles sont les mêmes chez l'homme et chez les animaux. XII, 518.
— **PURGATIVES**. Voy. *Purgatives* (actions).
— **RÉFLEXES**. XV, 542; XVIII, 347. — Elles sont enlevées par la destruction des ganglions intervertébraux, sans empêcher la transmission de la douleur. V, 539. — Leur centre est dans la substance grise. X, 313. — Leur centre modérateur. X, 343, 354. — Leur centre de production est d'ordinaire dans l'axe cérébro-spinal. X, 343. — Le ganglion du grand sympathique peut en être le centre. X, 344. — Influence paralysante du cerveau. X, 354. — Diverses espèces. X, 356. — Du nerf lingual. X, 361. — Sur la glande sous-maxillaire. X, 361. — Du grand sympathique. X, 363. — Croisées et non croisées. X, 364. — Des nerfs vaso-moteurs. X, 366. — Leur part dans les fonctions de la vie organique. X, 380. — Leur rôle dans la digestion. X, 381. — Qui produisent la sécrétion salivaire. X, 381. — Leur influence sur les sécrétions. X, 383. — Elles produisent les phénomènes mécaniques de la digestion, de même que les sécrétions digestives. X, 387. — Elles sont de deux genres,

les unes produisant la contraction d'un muscle, les autres son relâchement. X, 391. — Leur influence paralysante sur le cœur. X, 391. — Sur les mouvements respiratoires. X, 392. — Divers centres. X, 403. — Provoquées par la strychnine. XI, 111. — Leur mécanisme. XI, 209. — Influence de la morphine. XII, 219. — Thermique. XIII, 239, 295. — Cardiaque. XIII, 269. — Inconsciente. XIII, 271. — Paralysante. XIII, 316. — Elles modifient les battements cardiaques. XIII, 252. — Elles provoquent la calorification. XIII, 295. — Dans le grand sympathique, importance du rôle de la sensibilité comme point de départ. XIII, 307. — Du cœur, elles accompagnent toujours les sentiments. XVIII, 360. Voy. *Centres d'action réflexe*

ACTIONS SENSITIVES. Voy. *Sensitives* (actions).

— **TOXIQUES.** Voy. *Toxiques* (actions).

— **VASO-MOTRICES.** Voy. *Vasomotrices* (actions).

— **VITALES.** Leurs manifestations extérieures sous la dépendance d'une action nerveuse. XI, 45. — — Deux types. XVI, 347.

ACTIVITÉ CELLULAIRE. XVI, 368.

— **CÉRÉBRALE.** Source de chaleur. XIII, 164.

— **FONCTIONNELLE.** Son rapport avec l'activité des phénomènes de désassimilation en général. XIV, 363. — Sa mesure. XVII, 222.

— **DE LA MATIÈRE.** XVII, 432.

— **MUSCULAIRE.** Son augmentation est l'une des causes principales qui développent la sensibilité de certaines régions du corps. XI, 168.

— **NERVEUSE.** Source de chaleur. XIII, 164.

— **DES ORGANES.** Influence de cet état sur la chaleur. XIII, 138.

ADÉNO-MÉNINGÉE (Fièvre). Voy. *Fièvre.*

ADIPO-CELLULEUX (Tissu). Lamelle qui recouvre le vaisseau, sa section. XV, 261.

AÉRATION. Condition extrinsèque de la vie. XVII, 9.

AÉROBIES. XVII, 10, 185.

AFFAIBLISSEMENT, c'est une prédisposition contre l'asphyxie. III, 117. — Fait varier l'effet des poisons. III, 120. — Proportion plus faible d'oxygène dans le sang. VI, 382.

AFFECTIONS. XI, 324.

— **GÉNÉRALES.** XI, 91.

— **LOCALES.** Ce ne sont pas de vraies maladies. XI, 92. — Elles doivent emprunter le secours des vaisseaux ou des nerfs pour devenir générales. XI, 92.

— **NERVEUSES** sensitives et motrices. XI, 227.

AFFINITÉ. XVII, 462.

— **CHIMIQUE.** VIII, 325.

— **ÉLECTIVE** des glandes salivaires. V, 514. — Démontrée par l'action du phosphore, de l'éther, etc. XI, 77. — Des agents médicamenteux sur les organes malades. XI, 216.

AGE. Influence sur la sécrétion du sucre. I, 197. — Influence sur la glycogène. I, 199. — Influence sur l'oxygène. III, 112. — Influence sur la couleur du sang. VI, 255. — Modifie les manifestations de la vie. VIII, 211.

AGENTS. Ceux qui excitent les propriétés de la matière inerte, exercent aussi leur influence sur les propriétés de la matière organique. XVIII, 121.

— **CHIMIQUES** qui produisent la maladie dans le corps vivant. XI, 33. — Des phénomènes fonctionnels de l'organisme. XVII, 487. — D'organisation chez les êtres vivants. XVII, 517. — De la chimie vitale. XVII, 524.

— **DIGESTIFS.** Voy. *Digestifs.*

— **EXTÉRIEURS.** Leur impression. XVI, 285.

— **MÉDICAMENTEUX.** Voy. *Médicamenteux* (agents).

AGENTS MORBIFIQUES. Voy. *Morbifiques* (agents).
—**TOXIQUES.** Voy. *Toxiques* (agents).
AGNEAU. Moyens de le maintenir. XV, 111.
AGONIE. Elle fait disparaître le sucre du foie. I, 369.
AIGUILLES. XV, 202.
— **THERMO-ÉLECTRIQUES.** XIII, 152; XV, 464. — Graduation. XV, 473. — Piquantes, XV, 473.
AIMANTATION. XV, 21.
AIMER de tout son cœur, XVIII, 364.
AINE. Voy. *Pli de l'aine* et *Vaisseaux du pli de l'aine.*
AIR. Son absorption par le sang. III, 107. — Épuisement de l'oxygène par la respiration. III, 115. — Quantité d'ozone qu'il renferme. III, 145. — Dans le cœur, comment il amène la mort. III, 164. — Sa diminution quand l'animal respire dans un milieu confiné. III, 203. — Absorption par respiration dans un milieu confiné. III, 203. — A son contact l'acide pyrogallique détruit les globules du sang, III, 222. —Asphyxie par suppression ou privation d'air. III, 230; XII, 469. — Sa suppression par obstruction de la trachée, III, 231. — Insufflé dans les poumons. III, 374, 384. — La vésicule du fiel s'en infiltre. VI, 35. — Son altération au contact du sang. VI, 356 à 363. — Employé pour déplacer l'acide carbonique du sang. VI, 356. — Germes organiques qu'il fournit. VI, 487. — Principes organiques. VI, 488. — Son contact est nécessaire pour la formation du Penicilium glaucum. VI, 489. — Son influence sur la fermentation glycosique des muscles du fœtus de veau. VII, 134. — Action de la lymphe sur ses altérations. VII, 421. — Son contact altère le chyle. VII, 420. — L'asphyxie par privation d'air entraîne une élévation passagère de la température animale. XIII, 195. — Nécessaire à la vie de tous les êtres; Pabulum vitæ. VIII, 209; XVII, 10. — Sa viciation par les poisons. IX, 47. — Altéré diversement par les animaux et les végétaux. IX, 95. — Comme condition des phénomènes vitaux, X, 41. — Il doit à l'oxygène ses propriétés comme milieu propre à entretenir la vie. X, 43. — Ancienne théorie de sa raréfaction dans l'asphyxie par la vapeur du charbon. XII, 358. — Sa composition dans une fournaise contenant du charbon en ignition. XII, 374. — Sa viciation par la combustion du charbon. XII, 379. — Injections sous-cutanées. XV, 216. — Injections veineuses, XV, 220. — Expériences sur son influence dans la vie latente. XVI, 73. — Sa nécessité. XVII, 151. — Il va au-devant de la cellule. XVII, 179. — La cellule se déplace pour venir à son contact. XVII, 179.
AIR COMPRIMÉ. XIV, 440; XVII, 195.
— **CONFINÉ.** Asphyxie. III, 125. Voy. *Asphyxie par l'air confiné, Atmosphère confinée, Milieu confiné.*
— **DÉPHLOGISTIQUÉ.** XVII, 153.
— **FIXE.** XVII, 153.
— **FRAIS.** Son action sur la peau dans l'asphyxie, XII, 482.
— **INSPIRÉ.** Il diminue dans la narine après section des vagues (chien). V, 504. — Il diminue dans la narine chez le cheval après section du sympathique. VI, 235. — Influence de sa température sur la température du sang, XIII, 98.
— **MÉPHITIQUE.** III, 120.
— **DU MILIEU INTÉRIEUR.** IX, 41.
— **RARÉFIÉ.** XVI, 120.
— **RESPIRABLE.** III, 105 à 120.
— **RESPIRÉ.** Sa viciation. XVII, 162.
— **VICIÉ.** Action du froid. XVII, 163.
AIRE GERMINATIVE. XVI, 319.
A JEUN. La bile est en plus grande quantité. I, 102. — Coagulabilité

plus grande du sang. VI, 423. — Le sang est le sang type. VI, 446. — Tous les animaux se nourrissent de viande; exp. de Cl. Bernard. VIII, 267. — La sensibilité des pneumo-gastriques disparaît. XI, 165. Voy. *Abstinence*.

ALBERT LE GRAND. XVII, 416.

ALBUMINE. I, 204; XVII, 277. — Son influence sur la formation du sucre dans le foie comparée à l'influence de la graisse, de la gélatine, de la fécule, I, 136, 137. — Son absorption à jeun produit l'urine albumineuse. I, 175. — Dans l'urine des diabétiques. I, 439. — Passage dans l'urine. III, 45; VII, 138 à 148. — Elle est combinée dans le sang avec la fibrine. III, 45; VI, 467. — Action du carbonate de soude sur l'albumine du sang. VI, 436. — Analogie avec la fibrine. VI, 454. — Elle ne passe pas normalement dans les sécrétions. VI, 457. — Son rôle physique. VI, 459. — Son état dans le sang vivant. VI, 466; VII, 148; IX, 62; XII, 27. — Ses variétés. VI, 467. — Elle se forme dans le foie lavé. VII, 136. — Ingestion dans l'estomac. VII, 146. — Dans les veines. VII, 147. — Éliminée par la bile. VII. 210. — Son passage dans la bile par injection d'eau dans le sang. VII. 211. — Passe dans le sang, après injection d'eau dans le sang. VII, 211. — Dans le lait. VII, 228, 241. — Du pancréas et de la salive. VII, 342. — Injection dans le sang. VII, 463. — Injectée dans le tissu cellulaire, les poumons ou les séreuses, et retrouvée dans l'excrétion urinaire. IX, 197. — Pour la culture du glycogène. XIV, 468. — De l'œuf desséchée. XVI, 99. — Action du suc gastrique. XVII, 295.

ALBUMINE-PEPTONE. XVII, 297.

ALBUMINEUSE (Néphrite). Voy. *Néphrite*.

— (Urine). Voy. *Urine albumineuse*.

ALBUMINEUX (Ferment). Voy. *Ferment albumineux*.

ALBUMINOIDES (Liquides). Développement des cellules organiques. I, 254.

— (Matières ou Substances). XVII, 496. — Elles sont précipitées par le charbon. I, 53. — La salive n'a pas d'action sur elles. II, 145. — Dans le suc pancréatique. II, 236. — Absorption. II, 323; IX, 198. — Elles se forment dans le foie après la mort. VII, 111. — Leur formation dans le foie lavé. VII, 132. — Dans le sang. XII, 27. — Leur combinaison avec l'hydrate de chloral. XII, 312. — Éliminées dans le sang par le sulfate de soude. XIV, 193. — Leur synthèse. XVI, 207. — Leur ferment digestif dans les animaux et les végétaux. XVII, 350, 355. — Action du suc gastrique. XVII, 295, 303. — Leur digestion. XVII, 317. — Dans l'œuf. XVII, 534. Voy. *Aliments albuminoïdes*, *Ferments albuminoïdes*, *Synthèse albuminoïde*.

— **PROTÉIQUES.** XVII, 277.

ALBUMINOSE. II, 421; VI, 458; XVII, 296, 299.

ALBUMINOSIQUE (Ferment). Voy. *Ferment albuminosique*.

ALBUMINURIE artificielle. I, 347. — Importance de la lésion du rein. VII, 79. — Non symptomatique d'une affection des reins. VII, 141. — Par injection d'eau dans les veines et variation sous cette influence de la quantité des sels. VII, 143. — Déterminée par certaines lésions du quatrième ventricule. XI, 263.

ALBUMINURIQUES. Le passage des odeurs de l'asperge et de l'essence de térébenthine dans l'urine n'a pas lieu. VII, 213.

ALCALINES (Sécrétions). Voy. *Sécrétions alcalines*.

ALCALINITÉ du sang. XII, 24.

ALCALINS dans le traitement du diabète. XIV, 457. — Leur influence sur la sécrétion gastrique. XV, 570. — Ils neutralisent l'aci-

dité du suc gastrique. XV, 570. Voy. *Carbonates alcalins*, *Chlorures alcalins*.

ALCALIS. Leur injection dans le sang. I, 219. — Est-ce l'alcali du sang qui détruit le sucre. I, 245. — Détruisent le curare. III, 261, 262, 263. — Servant à l'analyse des gaz du sang. VI, 378. — Action sur les mouvements vibratiles. X, 147. — Ils décomposent l'hydrate de chloral. XII, 300.

— **CAUSTIQUES**. Leur influence sur le sucre. I, 40.

ALCALOÏDES. Leur emploi pour une thérapeutique exacte et précise. XII, 81.

— **DE L'OPIUM**. XII, 164, 171. — Leurs effets. XII, 174. — Leur mode d'administration. XII, 174. — Distinction de leurs propriétés hypnotiques, toxiques et convulsivantes. XII, 191, 513. — Leur classification selon l'énergie de leurs propriétés. XII, 192. — Leur emploi comme moyen de contention dans les expériences. XII, 194; XV, 149. — Recherches expérimentales. XII, 504. — Propriétés soporifiques. XII, 505.

ALCOOL. Accidents qui suivent sa production dans le système circulatoire. I, 246. — Il retarde l'écoulement des liquides. III, 74. — — Son action sur les sécrétions intestinales comparée à celle de l'éther. III, 419 à 426. — Son action sur le tissu des glandes. III, 433. — Son action sur les sécrétions internes et particulièrement sur la sécrétion sucrée du foie. III, 435. — Sa synthèse. XVI, 392.

— **POTASSÉ**. La matière glycogène n'y est pas soluble. XIV, 497.

ALCOOLIQUE (FERMENT et FERMENTATION). Voy. *Ferment alcoolique*, *Fermentation alcoolique*.

ALDÉHYDE TRICHLORÉ. XII, 299.

ALEURONE. XVII, 125.

ALGIDITÉ. Rôle du grand sympathique. XIII, 307.

ALGUES. Anthérozoïdes des. XVI, 256. — Zoospores de s. XVI, 306.

ALIÉNATION MENTALE. XVIII, 400.

ALIMENT. XVII, 272. — L'instinct des animaux se rapporte seulement à ses propriétés physiques. II, 23; XVII, 257. — Action du suc gastrique. II, 400. — Action réciproque de l'aliment sur l'aliment. II, 414. — Sa définition. III, 38. — Urine suivant l'aliment. VII, 18. — Sa vue ou sa présence dans la bouche provoque la sécrétion salivaire. VII, 259; IX, 89. — Renfermé dans le milieu intra-organique. IX, 42. — Digéré et absorbé, il ne va pas immédiatement se fixer sur les tissus ou au sein des organes. IX, 97. — Comme condition de la vie. X, 48. — Résistance à sa privation. X, 49. — Comparé aux médicaments et aux poisons. XI, 71. — Le sucre en vient-il toujours. XIV, 159. — Quantité de salive qui l'imprègne. XV, 554. — Son évolution chimique. XVII, 90. — Classification de Liebig. XVII, 129. — Digéré. XVII, 135. — Préhension. XVII, 252. — Modifications chimiques. XVII, 255. — Sa forme physique. XVII, 256, 274. — Sa division physiologique. XVII, 275. — Théorie de la putréfaction. XVII, 260. — Théorie de la coction. XVII, 260. — Théorie de la fermentation. XVII, 261. — Définition par l'évolution qu'il suit dans l'organisme. XVII, 273. — Cinq classes. XVII, 275. — Leur identité. XVII, 325. — Leur digestion. XVII, 332. — Leur évolution. XVII, 367. — Variétés de l'évolution chimique. XVII, 367. — Modifications dans le foie et le poumon. XVII, 369. — Leur rôle secondaire. XVII, 520. — Leur action excitante. XVII, 521. — Leur action sur l'estomac, sans que nous en ayons conscience. XVIII, 221. Voy. *Equilibration alimentaire*.

ALIMENT ALBUMINOÏDE. Leur digestion. XVII, 326.
— **AMYLACÉ.** XVII, 278.
— **AZOTÉ.** XVII, 276.
— **FÉCULENT.** XIV, 477. — Sa digestion. XVII, 326. Voy. *Alimentation féculente*, *Féculentes* (matières), *Féculents*.
— **GRAS.** XVII, 280. — Son évolution dans l'organisme. XVII, 31. — Sa digestion. XVII, 326.
— **MINÉRAL.** XVII, 281.
— **PLASTIQUE.** XVII, 129.
— **DE RÉSERVE.** XIV, 436.
— **RESPIRATOIRE.** VIII, 287; XVII, 129.
— **SUCRÉ.** XVII, 279. — Sa digestion. XVII, 326. — Action sur le foie. XVII, 373. — Pouvoir glycogénique. XVII, 377.
ALIMENTAIRE (Bol). Voy. *Bol*.
— (Canal). Pendant la digestion. II, 454.
— (Glycémie). Voy. *Glycémie alimentaire*.
— (Glycosurie). Voy. *Glycosurie alimentaire*.
ALIMENTAIRES (Principes). Leur unité dans les animaux et les végétaux. XVII, 322.
ALIMENTATION. Son influence sur la production du sucre. I, 94, 136, 163. — Son influence sur la fonction glycogénique. I, 143; VII, 118. — Le sucre qui en provient ne passe pas à cet état dans la circulation générale. I, 156. — La glycogène du foie en est indépendante. I, 157. — Son influence chez les oies qu'on engraisse. I, 165. — Son action sur la réaction de l'urine. VII, 18. — Non azotée, elle fait varier la réaction de l'urine seulement si elle est en excès. VII, 20. — Exp. VII, 21. — L'acide hippurique en provient-il? VII, 63. — Ses accidents n'ont rien de commun avec la fonction glycogénique. VII, 117. — Elle est intermittente, IX, 98. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 210. — Son influence sur la formation de matière glycogène dans le foie. XIV, 308. — La glycémie normale en est indépendante dans toutes les espèces animales. XIV, 419. — La glycémie pathologique en est-elle indépendante? XIV, 422. — Son influence sur le diabète. XIV, 422. — Ses rapports avec la glycogenèse. XIV, 509. — De ses variétés, on ne saurait déduire aucune différence de nutrition essentielle. XVIII, 326. Voy. *Nourriture*.
ALIMENTATION AZOTÉE. I, 146.
— **DES DIABÉTIQUES.** XIV, 479.
— **DES ÉLÉMENTS.** Le sang veineux lui est destiné. IX, 188.
— **FÉCULENTE.** I, 149. Voy. *Aliment féculent*, *Féculentes* (matières), *Féculents*.
— **A LA GÉLATINE.** XVII, 128.
— **GRAISSEUSE.** I, 143. — État des urines, VII, 90. — Elle donne des urines variées. VII, 90.
— **INSUFFISANTE.** IX, 98.
— **SUCRÉE.** I, 149. — Sang chyleux, I, 162.
ALLAITEMENT. Réaction de l'urine. VII, 25.
ALLANTOÏDE. Présence du sucre. I, 402.
ALLANTOÏDIEN (Liquide). VII, 409. — Il contient du sucre. I, 405.
ALLURES acquises par l'éducation, se transmettant par hérédité. IX, 216.
ALTÉRATION ANATOMIQUE. Ses rapports avec la lésion vitale. XI, 147.
— **MORBIDE.** Est-elle la cause ou l'effet des maladies. XI, 101.
— **NERVEUSE.** Voy. *Nerveuse* (altération).
AME. XI, 61.
— **ARCHITECTONIQUE.** XVII, 426.
— **DIRECTRICE.** XVII. 415, 425.
— **PHYSIOLOGIQUE.** IX, 3, 133; XI, 126; XIII, 6; XVI, 48; XVIII, 111, 163.
— **DE SAINT THOMAS D'AQUIN.** XVI, 389.
— **UNIVERSELLE.** XVII, 403.
AMIBES. X, 154; XVII, 244. — Vé-

gétaux. XVI, 255. — De la vase. XVI, 297. — Du sang. XVI, 298. — Des infusions. XVI, 298. — Ayant englobé des corpuscules verts. XVI, 380. Voy. *Êtres amiboïdes*.

AMIBOIDES (Mouvements). Voy. *Mouvements amiboïdes*.

AMIDON. IX, 95; XVII, 50, 279. — Et sucre, forment la matière glycogène chyleuse. I, 165. — Cellules végétales dans l'estomac du chien. II, 458. — Action des acides. VII, 129. — Action énergique du sang de la veine-porte, comparaison des sang porte et hépatique. VII, 132. — Il est une des sources principales de glycose. XVII, 117. — Sa saccarification. XVII, 337. — Dans les deux règnes. XVII, 49. — Sa transformation, XVII, 55. — Transformation inverse de la glycose. XVII, 127. — Il peut être à la fois un aliment plastique et respiratoire. XVII, 130.

— **ANIMAL**. VII, 113; XIV, 305; XVII, 48.

AMMONIACAUX (Sels). Voy. *Sels ammoniacaux*.

AMMONIAQUE. L'injection dans la veine porte donne lieu à l'apparition du sucre dans l'urine. I, 353. — Elle favorise l'écoulement des liquides. III, 72. Voy. *Carbonate d'ammoniaque*.

AMNIOS. Son contenu est sucré. I, 402. — Du fœtus des ruminants, glycogène. IX, 100. — Plaques glycogéniques du fœtus de veau. XVI, 234. — Du veau. XVII, 65. — Papille complètement développée. XVII, 69. Voy. *Papille de l'amnios*, *Plaques amniotiques*, *Villosités*.

AMNIOTIQUE (Liquide). VII, 409. — Il contient du sucre, I, 405. — Ses transformations. I, 407.

AMORPHE (Matière). Voy. *Matière amorphe*.

AMOUR fait palpiter le cœur. XVIII, 364.

AMPÈRE. Les quatre périodes de l'Histoire d'une science. XI, 6.

AMPOULE DE VATER. II, 183, 186.

AMPUTATION. Elle arrête les effets du curare. XVIII, 306.

AMPUTÉS. Voy. *Moignon*.

AMYGDALINE. XIII, 331; XVII, 353. — Et émulsine, injection dans le sang, réaction. III, 97; VI, 487. — Formation du sucre. VII, 473. — Injection dans les veines. IX, 185. — Action de l'émulsine. XI, 74. — Elle fournit de la glycose sous l'influence de l'émulsine. XVII, 123.

AMYLACÉE (Destruction). Voy. *Destruction*.

— (Matière). XVII, 50. — Animale. IX, 203. — Ses sources. XVII, 126.

— (Synthèse). Voy. *Synthèse*.

AMYLACÉS (Aliments). Voy. *Aliments amylacés*.

AMYLOÏDE (Matière). Elle préexiste au sucre dans le foie. VII, 113. — Sa production dans le foie. XI, 330. — Ses métamorphoses dans l'organisme. XI, 330.

ANAÉROBIES. XVII, 10, 185.

ANALGÉSIE. V, 10.

ANALOGIES ANATOMIQUES. Elles ne peuvent suppléer à l'expérimentation physiologique. XV, 292.

ANALYSE. XI, 497. Voy. *Méthode analytique*.

— **CHIMIQUE**. XI, 530.

— **EXPÉRIMENTALE**. VIII, 123. — Des phénomènes. XI, 493. — Portée jusque sur les éléments anatomiques par les poisons. XV, 88.

— **MATHÉMATIQUE**. XI, 487.

— **ORGANIQUE**. XVI, 129; XVII, 512.

— **DE L'ORGANISME**. XI, 531.

— **PHYSIOLOGIQUE**. XI, 530; XVIII, 301. — Des propriétés du système musculaire et du système nerveux au moyen du curare. III, 463. — C'est par elle qu'on atteint l'explication d'un phénomène. XI, 507. — Par les empoisonnements

localisés. VIII, 182. — Par le curare. IX, 18, 159. — Par les poisons. IX, 16; X, 177; XII, 488; XVIII, 396. — Par la respiration artificielle. XV, 430. — Par l'oxyde de carbone. XV, 443.

ANASTOMOSES de la veine cave et de la veine porte chez le cheval, I, 172. — Du nerf facial. V, 22. — Du nerf vague et du facial, influence sur les mouvements de la narine et du nez. V, 181, 182. — Expériences à ce sujet. V, 182 à 198. — Qui existent entre les nerfs sensitifs et moteurs, peuvent-elles expliquer la sensibilité récurrente. XI, 179. — Des fibres nerveuses, elles se font probablement aux extrémités terminales des nerfs. XI, 180. — Dans quelques cas, l'union s'opère sur un point plus rapproché des centres. XI, 180. — Des vaisseaux du foie. XI, 365. — C'est par elles que le grand sympathique semble agir sur les vaisseaux. XI, 383. — Rénales. XVII, 372.

ANATOMIE. Son rôle dans les recherches sur l'être vivant. II, 4. — Elle n'explique pas complètement ni directement la physiologie. VIII, 186; XVIII, 105. — On ne peut en déduire la physiologie. XVIII, 107. — Elle est insuffisante à nous donner l'idée des phénomènes d'organisation propres aux êtres vivants. IX, 137. — Séparée de la physiologie. VIII, 183; IX, 230; XVI, 4. — Son histoire. XI, 532. — Ses rapports avec la physiologie. VIII, 183; XIV, 52; XV, 292. — Comparée à la physiologie. XVIII, 145. — Voy. *Analogies anatomiques*, *Appareils anatomiques*, *Constitution anatomique*, *Déduction anatomique*, *Dessins anatomiques*, *Éléments anatomiques*, *Induction anatomique*, *Localisations anatomiques*, *Physiologie anatomique*.

ANATOMIE COMPARÉE. VIII, 191.

— **GÉNÉRALE**. Son histoire. X, 11; XVII, 452. — Galien. X, 12. — Haller. X, 13. — Fondée par Bichat. IX, 4; X, 14; XVI, 7, 182.

ANATOMIE MICROSCOPIQUE pathologique. VIII, 197.

— **NORMALE** dans ses rapports avec les vivisections. VIII, 182.

— **PATHOLOGIQUE**. XIV, 21. — Dans ses rapports avec la vivisection. VIII, 195. — Ses progrès ont été du plus grand secours aux sciences médicales. XI, 119. — Elle ne suffit pas pour expliquer toutes les modifications produites dans l'organisme à l'état de maladie. XI, 119; XV, 422. — Elle ne peut expliquer que les causes immédiates et mécaniques de la mort. XI, 121. — Incertitude de ses résultats. XIV, 65.

ANATOMIQUES (ÉLÉMENTS). Voy. *Éléments anatomiques*.

ANCIENS. Leurs idées sur les fonctions du système nerveux. IV, 3. — Ils n'avaient pas plus d'expérience que nous, au contraire. XI, 436.

ANDROBLASTE. XVI, 311.

ANÉMIE. Périphérique comparée à l'action du curare dans la mort du nerf sensitif et dans la mort du nerf moteur. IX, 167. — Périphérique, interprétation de la paralysie qui survient et des phénomènes de la mort dans les deux ordres de nerfs. IX, 165. — Centrale, interprétation de la paralysie survenant dans les deux ordres de nerfs. IX, 169. — Complète, périphérique et centrale, mort des deux ordres de nerfs. IX, 171. — État des nerfs. XI, 239. — Du cerveau pendant le sommeil, elle coïncide avec le sommeil. XII, 114; XVIII, 387. — Du cerveau dans l'anesthésie. XII, 121. — Locale par le procédé d'Esmarch. XII, 273.

ANESTHÉSIANTS, de l'irritabilité. XVI, 251.

ANESTHÉSIE. V, 10; XVIII, 224. —

Les racines postérieures sont les dernières à perdre la sensibilité et les premières à la recouvrer. XI, 181. — Histoire des moyens mis en usage pour la produire. XII, 35. — Elle annihile la mémoire. XII, 53. — Elle n'est pas une asphyxie. XII, 94. — Elle place les animaux qui y sont soumis dans des conditions différentes de l'état normal. XII, 100. — Théorie de l'. XII, 101, 139. — Elle est généralisée de la périphérie au centre par la circulation, XII, 104. — Sous l'influence des centres nerveux, elle se généralise du centre à la périphérie. XII, 108. — Influence du cerveau sur la moelle. XII, 109. — Influence de la moelle sur les nerfs. XII, 109. — Elle part des centres nerveux. XII, 111, 141. — Elle se manifeste essentiellement par la perte de la sensibilité. XII, 112. — Phases d'hyperémie et d'anémie du cerveau. XII, 121. — Influence des centres nerveux. XII, 126. — Son mécanisme. XII, 127. — La sensibilité commence à disparaître à l'extrémité du nerf sensitif. XII, 135. — Rôle prépondérant de l'encéphale. XII, 135. — Sa marche progressive dans le système sensitif. XII, 137. — Elle se réduit toujours au même phénomène intime. XII, 142. — Son influence sur les diverses fonctions de l'organisme. XII, 157. — Sur les sécrétions. XII, 157. — Sur la circulation. XII, 159.

ANESTHÉSIE DES ANGUILLULES du blé niellé. XVI, 279,

— **DES ANIMAUX**. XVI, 257. — Effets sur les vivisections. XI, 28. — Mis en expérience. XII, 47. — Pour les sacrifier. XV, 222.

— **PAR LA CHALEUR**. XII, 91.

— **PAR L'EAU CHAUDE**. XV, 164. — Compression du cerveau. XV. 175.

— **DES ÉLÉMENTS ORGANIQUES**. Anesthésie successive. XVI, 263.

— **PAR L'ÉTHER**. XVIII, 432.

ANESTHÉSIE DES FERMENTS FIGURÉS. XVI, 276.

— **DE LA FONCTION CHLOROPHYLLIENNE** des plantes. XVI, 278.

— **PAR LE FROID**, XII, 91.

— **DE LA GERMINATION** des graines. XVI, 267.

— **PAR INFLUENCE**. XII, 130. — Réalisée au moyen de la chaleur. XII, 132.

— **LOCALE**. XII, 90. — Il n'y en a pas de véritable. XII, 141.

— **DES OEUFS**. XVI, 275.

— **DES PHÉNOMÈNES PROTOPLASMIQUES** de germination, de développement, de fermentation chez les animaux et les végétaux. XVI, 267.

— **DES PROPRIÉTÉS PROTOPLASMIQUES** du mouvement et de la sensibilité, chez les animaux et les végétaux. XVI, 255.

— **PAR LE RECTUM**. XII, 62.

— **DES VÉGÉTAUX**. XVI, 257.

ANESTHÉSIQUE (Action). Son mécanisme intime. XII, 152.

— (Inhalation). Voy. *Inhalation*.

— (Sommeil). XII, 114.

ANESTHÉSIQUES. XII, 33. — Leurs effets diffèrent de ceux du curare. III, 333. — Leur influence sur le grand sympathique. V, 502. — Leur action. X, 92; XVI, 261. — Ils suspendent les mouvements vibratiles. X, 137. — Leur utilité dans les vivisections. XI, 559. — Procédés employés pour leur usage. XII, 46. — Ils agissent sur les centres nerveux. XII, 102. — Il y a des agents divers, il n'y a qu'une anesthésie. XII, 143. — Leurs effets. XII, 146. — Mode d'absorption. XII, 146. — Atteignent le cerveau puis la moelle. XII, 146. — Frappent la sensibilité au bout périphérique du nerf. XII, 147. — Doivent être administrés par les poumons qui l'introduisent dans le sang. XII, 148. — Atteignent l'élément nerveux sensitif. XII, 149. — Atteignent la sensibilité récur-

rente qui disparaît la première des paires nerveuses rachidiennes. XII, 151. — Mécanisme de la mort. XII, 159. — Leur emploi dans les expériences sur la chaleur animale. XIII, 57. — Leurs inconvénients dans l'étude de la chaleur animale. XIII, 62. — Ils distinguent les phénomènes vitaux d'organisation des phénomènes chimiques de destruction. XVI, 272. — Leur identité pour abolir la sensibilité et l'irritabilité. XVI, 289. — Leur action sur la fonction chorophyllienne. XVII, 226.

ANGIOCARDITE. XIII. 414.

ANGIOTÉNIQUE (FIÈVRE). Voy. *Fièvre angioténique*.

ANGUILLES digérées vivantes. II, 409. — Cœurs supplémentaires ou accessoires. IV, 386 ; XV, 381.

ANGUILLULES du blé niellé. XVI, 87 ; XVIII, 43. — Leur anesthésie. XVI, 279.

ANIMALCULES dans l'air. VI, 489.

ANIMAUX. Ils forment de la matière sucrée. I, 57. — et végétaux, chacun fonctionne pour soi. I, 130. — Usages du sucre. I, 251, 257, 262 ; VI, 489. — Comparés aux végétaux au point de vue des phénomènes de développement et de nutrition. I, 262 ; II, 253, 495, 497 ; VI, 341. — Ils ont constamment besoin de matière sucrée. I, 410. — Consommation d'oxygène. III, 113. — Statique des animaux. II, 495. — Action du curare. III, 268, 280. — Rendus diabétiques par la piqûre de la moelle. IV, 397 à 462. — Leur emploi par l'homme. VIII, 178. — Ils ne sont pas des appareils exclusifs de combustion. IX, 80. — Leur opposition avec les végétaux, vraie au point de vue chimique, n'est pas vraie au point de vue physiologique. IX, 93. — La puissance réductive est en eux à son minimum. IX, 94. — Ils vivent de même que les végétaux, mais ils agissent différemment sur l'atmosphère. IX 207. — Ils sont tous identiques au point de vue des organismes élémentaires. X, 10. — Ils forment des principes immédiats comme les végétaux. X, 406 ; XIV, 167. — En état d'abstinence ou en pleine digestion. XI, 26. — Ils produisent de la chaleur. XIII, 15. — Influence sur eux de l'exagération de la température extérieure. XIII, 334. — Peuvent-ils former du sucre ? XIV, 167. — Nouvelles expériences. XIV, 169. — Leur distinction en terrestres, aériens, et aquatiques. XV, 95. — Vigoureux et affaiblis, susceptibilité variable. XV, 425. — Réveillés pendant l'engourdissement, ils usent rapidement leurs réserves et meurent. XVI, 108. — Opposés aux végétaux, XVI, 133. — Distingués des végétaux par la respiration. XVI, 134. — Force mécanique qu'ils produisent. XVI, 137. — Respiration. XVI, 273. — Comparés aux végétaux, XVII, 1. — Doctrine erronée qui leur attribue la destruction organique. XVII, 23. — Leur engraissement. XVII, 26, 29. — Soumis à l'inanition. XVII, 139. — Leur rôle comburant. XVII. 143. — Influence de l'oxygène. XVII, 196. — Ils ne sont pas caractérisés par la fonction chlorophyllienne. XVII, 229. Voy. *Chaleur animale*, *Règnes de la nature*, *Respiration des animaux*, *Température animale*.

ANIMAUX ÉLECTRIQUES. X, 203.

— **D'EXPÉRIENCE**. Diversité de ceux soumis à l'expérimentation. VIII, 200. — Variabilité des conditions organiques dans lesquelles ils s'offrent à l'expérimentateur. VIII, 200. — Il faut les choisir. VIII, 214 ; XI, 545, 551 ; XV, 66. — Différences de prédispositions entre les diverses classes d'animaux et entre les animaux appartenant à la même espèce. XI, 24. — De diverses espèces, diversement influencés par certains poisons. XI, 88. — De même espèce,

diversement influencés par certains poisons. XI, 136. — Il est permis de faire sur eux des expériences. XI, 427. — Des différences de volume ou des détails de structure font préférer certaines espèces. XI, 555. — Leur contention. XI, 557. — Anesthésie. XII, 47. — Leur préhension. XV, 104. — Placés sur la table à vivisection. XV, 124. — Procédés pour les sacrifier. XV, 220.

ANIMAUX HIBERNANTS. Ils ne doivent pas être considérés comme des animaux à jeun. I, 140. Voy. *Engourdissement, Hibernation.*

— **INFÉRIEURS.** Système nerveux. IV, 505 à 515. — Ils se prêtent mieux aux recherches sur les nerfs mixtes. XI, 173. — Forme de l'appareil circulatoire, XV, 305. — Système lacunaire, XV, 314.

— **PHYTOPHAGES.** II, 23.

— **A SANG CHAUD.** XI, 492; XIII, 12. — Leurs propriétés nerveuses et musculaires sont identiques à celles des animaux à sang froid. V, 14. — Transformés en animaux à sang froid ou refroidis. VIII, 155; XII, 326; XIII, 161. — — Comparés aux animaux à sang froid. IX, 42, 177. — La chaleur du sang peut-elle rester fixe? IX, 44. — Leurs muscles possèdent des courants électriques comme ceux des animaux à sang froid. X, 204. — Sujets d'expériences. XI, 553. — Leur température n'est pas absolument fixe. XIII, 106. — Ils ne se mettent pas en équilibre de température avec le milieu qui les entoure. XIII, 334. Voy. *Température.*

— **A SANG FROID.** XI, 492; XIII, 12. — Leurs propriétés nerveuses et musculaires sont identiques à celles des animaux à sang chaud. V, 14. — Comparés aux animaux à sang chaud. IX, 42, 177. — Sujets d'expériences. XI, 553. — Les phénomènes vitaux y sont plus lents. X, 173.

ANIMAUX SARCOPHAGES. II, 23.

— **SPERMATIQUES,** ils sont les germes pour les spermatistes. XVI, 316.

— **SUPÉRIEURS** ou d'une organisation élevée, c'est sur eux que doit porter l'expérimentation. X, 23. — Chez eux, les fonctions vitales sont mieux isolées. X, 102, 173. — C'est sur eux qu'on doit pratiquer les expériences destinées à mettre en lumière la sensibilité récurrente. XI, 184. — Différentes parties dont se compose leur appareil circulatoire. XV, 308.

— **A TEMPÉRATURE CONSTANTE** et à température variable. XVII, 15.

ANIMISME. XVI, 42; XVII, 415, 425; XVIII, 150.

— **DE STAHL.** X, 67.

ANIMISTES. IX, 133; XVIII, 111.

ANOMALIE. IX, 112.

ANOXYHÉMIE. XVII, 194.

ANTAGONISME des nerfs dilatateurs et constricteurs. VII, 279. — Il n'existe pas entre les phénomènes vitaux et les phénomènes physico-chimiques. VIII, 135. — Des médicaments, XII, 271. — Des nerfs. XI, 258. — Entre les deux portions du système veineux (veine cave supérieure et veine cave inférieure). XIII, 122. — Des poisons. XV, 426. — Chimique, physique et mécanique entre les animaux et les végétaux. XVI, 133. — Priestley. XVI, 134. — Saussure. XVI, 135. — Dumas et Boussingault. XVI, 135. — Huxley. XVI, 137. — Tyndall. XVI, 139.

ANTHÉROZOÏDES des algues. XVI, 256.

ANTHROPOLOGIE. IX, 232; XVIII, 103.

ANTIDOTES. III. 377. — Du curare. III, 261, 262, 263. — De l'acide prussique (l'éther). III, 377.

ANTIQUITÉ. Ses doctrines physiologiques. XVII, 402.

ANUS contre nature. VII, 399, 401.

AORTE. XV, 244. — Chez les oiseaux. XV, 249. — Antérieure. XV, 248. — Ventrale, température du sang. VI, 83. Voy. *Crosse de l'aorte*.
APHIDIENS. Organes de la reproduction. XVI, 310.
APHONIE. Après l'ablation des spinaux. V, 306.
APNÉE produite par la respiration artificielle. XV, 436.
APOMORPHINE. XII, 519. — Son histoire chimique. XII, 519. — Voy. *Chlorhydrate d'apomorphine*.
APONÉVROSE. X, 168.
APOPLEXIE. Suite de contusions cérébrales, anéantit le système nerveux cérébro-spinal et produit le diabète. I, 348.
APPAREIL à éther primitif. XII, 52. — D'inhalation anesthésique. XII, 53. — Destinés à mesurer la chaleur. XIII, 67. — Pour écarter les mâchoires du cheval. XV, 148. — D'un usage général dans les vivisections. XV. 182. — Pour les injections. XV. 190.— De d'Arsonval à température constante. XV, 476, 485. — Que l'expérimentateur doit toujours avoir tout préparés sous la main. XV, 224.
— **GALVANO-MÉTRIQUE**. XIII, 73.
— **VOLTA-FARADIQUE** de Du Bois Reymond. XV, 239.
APPAREILS ÉLECTRIQUES. IV, 152 ; XV, 238. — Excitateurs des nerfs. IV, 156. Voy. *Chaînes électriques*, *Piles*, *Thermo-Électriques*.
— **ENREGISTREURS**. XV, 234.
— **POLARIMÉTRIQUES**. XIV, 102.
— **THERMO-ÉLECTRIQUES**. XIII, 67.
APPAREILS ANATOMIQUES. Ils sont indispensables au jeu de l'organisme, non à la vie. XV, 303. — Des êtres organiques, ils ont une morphologie qui leur est propre. IX, 136. — Généraux, ils sont en rapport avec tous les tissus. XI, 82.
— **BILIAIRE**. Voy. *Biliaire*.
APPAREIL CHYLIFÈRE. Voy. *Chylifère*.
— **CIRCULATOIRE**. Voy. *Circulatoire*.
— **DIGESTIF**. Voy. *Digestif*.
— **LYMPHATIQUE**. Voy. *Lymphatique* (Appareil).
— **NERVEUX**. Voy. *Nerveux* (Appareil).
— **PORTE-RÉNAL**. Voy. *Rein*.
— **PULMONAIRE**. Voy. *Pulmonaire*.
— **RESPIRATOIRE**. Voy. *Respiratoire*.
— **SENSORIEL**. Voy. *Sensoriel*.
— **URINAIRE**. Voy. *Urinaire*.
APPERT. Putréfaction. XVI, 174.
APTITUDES pathologiques. VIII 220.
ARACHNIDE. Œuf. XVI, 328.
ARAGO. Recherches sur l'aimantation. XV, 21.
ARANTIUS. Tubercules valvulaires, leur rôle. VI, 192.
ARCHÉE. IX, 3 ; XI, 61 ; XIII. 6 ; XVI, 6. — de Van Helmont. XVII, 161, 262, 418 ; XVIII, 63, 111, 154, 163.
ARCHÉISME. XVII, 415, 419.
ARCHER DE MEUDON. VIII, 174.
ARCHILÉCITHE. XVI, 309.
AREA Opaca. XVI, 321. — Pellucida. XVI, 321.
ARGENT. Voy. *Sulfure d'argent*.
ARISTOTE. XVII, 409.
ARNOLD. Son opinion sur l'existence des racines de quelques fibres sensitives dans les racines antérieures et de quelques fibres motrices dans les racines postérieures. XI, 185.
ARRÊT DU COEUR. III, 232. — Par la galvanisation du vague, avec ou sans empoisonnement par le curare. III, 348, 366, 368. — Par les substances toxiques. III, 350. — Sous l'influence des sels métalliques. III, 350. — Par le sulfo-cyanure de potassium. III, 351. — Mort possible. IV, 269. — Dans la mort par la chaleur. XIII, 356. — Sous l'influence de l'excitation galvanique des nerfs. XVIII, 344. Voy. *Nerf d'arrêt du cœur*.

ARSENAL de la physiologie opératoire. XV, 182.
ARSENIC. Son action sur la disparition du sucre dans le sang. I, 241, 243. — Son passage dans les urines. VII, 148. — Son action sur les globules du sang. XI, 86. — Fait singulier d'empoisonnement, rapporté par Corvisart. XI, 111. — Son action sur le mouton. XI, 293. — Dans le traitement du diabète. XIV, 460.
ART. Son intervention est indispensable. XI, 71. — Il répond au sentiment et varie d'une personne à l'autre. XI, 437. — Diffère de la science. XV, 9. — Ses données et ses observations ne sont pas contredites par la science. XVIII, 366.
— **DES DÉCOUVERTES**. I, 12, 251, 253.
— **EXPÉRIMENTAL**. IV, 7.
— **D'EXPÉRIMENTER** sur les êtres vivants. XI, 529, 567.
— **DE GUÉRIR**. XI, 407 ; XV, 9.
— **MÉDICAL**. Rapports avec les sciences médicales. XI, 3.
ARTÈRE AORTE. Voy. *Aorte*.
— **CAROTIDE**. XIII, 113. — Ecchymoses dans le cœur à la suite d'injections. IV, 56. — Son resserrement par excitation du filet sympathique cervical chez le cochon d'Inde. V, 535. — Injection de prussiate de potasse. VII, 258. — Opérations. XV, 266. — Application d'un manomètre. XVIII, 351. — Elle apporte le sang au cerveau. XVIII, 361.
— **CRURALE**. XV, 272.
— **FACIALE**. Action du nerf mylo-hyoïdien. VII, 307.
— **HÉPATIQUE**. Sa ligature. I, 466. — Son sang fournit la sécrétion biliaire. VII, 193.
— **RÉNALE**. Effets de la ligature. XI, 19.
ARTÈRES. IX, 63 ; XV, 244, 308 ; XVIII, 322. — Elles portent les substances nutritives et toxiques. III, 47, 69. — Injection d'oxyde de carbone. III, 161. — Mort causée par injection dans le cœur par l'artère. IV, 56. — Pression. VI, 173, 192, 196, 207. — Coupées, observation comparée de la pression dans les deux bouts. VI, 211. — Leur passage aux lymphatiques prouvé par l'injection par double décomposition. VII, 121, 122 ; XV, 345. — Injection d'acide carbonique. VII, 466. — Elles sont contractiles. IX, 64 ; XI, 372, 376. — Élasticité. IX, 117. — Nerfs dilatateurs, et nerfs constricteurs. IX, 64, 65. — Leur rôle dans l'empoisonnement. XI, 93. — Injections de sable. XI, 95. — Leur structure. XI, 368. — Cas où le pouls se propage des artères dans les veines. XI, 371. — Le sang y est moins chaud que dans la veine-cave inférieure. XIII, 117. — Innervation des petites artères. XIII, 247. — Présence du sucre. XIV, 215, 229, 404. — Injections intra-artérielles. XV, 266. — Absence de glycogène sur leur trajet. XVII, 94. — Poison qui y est arrêté. XVIII, 281. — Voy. *Élasticité artérielle*, *Pression artérielle*, *Pulsation artérielle*, *Sang artériel*, *Tension artérielle*, *Trachée*, *Vaisseaux artériels*.
ARTÈRES AXILLAIRES. XV, 249.
— **VERTÉBRALES**. Elles apportent le sang au cerveau. XVIII, 361.
ARTÉRIEL (Système). XVIII, 278. — Pénétration des poisons. III, 56. — Constance de la pression latérale. IV, 277. — Pression du sang. VI, 193, 208. — Système à sang rouge. VI, 252. — La distinction de couleur (rouge et noir) est trop absolue. VI, 253. — C'est le milieu intérieur. XI, 440.
ARTÉRIOLES des animaux supérieurs, analogie de leurs parois musculaires avec les sphincters prélacunaires des articulés. XV, 315.
ARTHROPODES. Leur squelette est extérieur. IX, 119.
ARTICULÉS. Les éléments sécréteurs de la bile et ceux du sucre

semblent distincts. I, 103. — Leur squelette est extérieur. IX, 119. — Sphincters prélacunaires, XV, 314. — Leur développement. XVI, 328. — Glycogène. XVII, 110.

ARTISTE comparé au savant. XVIII, 366. Voy. *Nature*.

ASELLI. Chylifères. XII, 7; XIV, 265; XV, 299, 334. — Décrit comme un pancréas chez le chien un organe qui n'est qu'une agglomération de ganglions lymphatiques. XV, 582.

ASPERGE. Influence sur l'urine. VII, 11, 12. — Son odeur ne passe pas dans l'urine chez les albuminuriques. VII, 213.

ASPHYXIE. XII, 319; XVII, 184. — Prédisposition contre l'asphyxie par un affaiblissement antérieur. III, 117. — Influence de l'état de maladie. III, 117 à 120. — Son mécanisme. III, 138, 210, 283, 365. — Rôle de l'acide carbonique. III, 207. — Sa cause. III, 224. — Subite, mécanisme de la mort. III, 225. — Perte de la sensibilité constatée par l'exploration du globe oculaire. III, 235; VII, 455. — Sensibilité de la conjonctive et de la cornée. III, 235. — Mouvements de progression en avant qu'elle produit. IV, 490. — Son influence sur la température du sang. VI, 155 à 197, 512. — Lente, ses effets. VI, 510. — État de la pupille. VII, 455. — Résistance des divers animaux. IX, 189. — Convulsions chez les animaux dont la moelle épinière a été coupée. XI, 211. — Susceptibilité diverse des animaux. XII, 328. — Ses divers genres. XII, 329; XIII, 195. — Perforation du poumon. XII, 345, 352. — En vase clos, à quelle altération de l'atmosphère est due la mort, à l'oxygène disparu ou à l'acide carbonique accumulé. XII, 373. — Rapports avec la chaleur animale. XII, 468. — Son influence sur la calorification. XII, 471. — Moyens de rappeler l'asphyxié à la vie. XII, 479. — Action de l'air frais sur la peau. XII, 482. — Respiration artificielle. XII, 482. — Transfusion du sang. XII, 483. — Saignée. XII, 484. — Son influence sur la glycogénèse. XVII, 100. — Résistance des plantes. XVII, 186. — Résistance des jeunes animaux. XVII, 189. Voy. *Convulsions*.

ASPHYXIE PAR L'ACIDE CARBONIQUE. Les muscles sont de couleur foncée. XII, 376. Voy. *Carbonique* (Acide).

— **PAR L'AIR CONFINÉ**. Chez les oiseaux. III, 117, 120. — Phénomènes généraux. III, 125. — Dépression de toutes les fonctions. III, 126. — Abaissement de la température. III, 126. — Diminution des sécrétions. III, 127.

— **CARBONIQUE**. XII, 479.

— **PAR CESSATION DES MOUVEMENTS RESPIRATOIRES**. C'est le mécanisme de la mort par le curare. III, 374.

— **PAR LE CURARE**. III, 283.

— **DES GRAINES**. XVII, 189.

— **PAR INJECTION D'ACIDE PYROGALLIQUE**. III, 222.

— **PAR LIGATURE DE LA TRACHÉE**. III, 221, 225, 230; VI, 509; XII, 470.

— **PAR OBSTRUCTION DE LA TRACHÉE**. III, 231.

— **PAR L'OXYDE DE CARBONE**. Théorie chimique. XII, 405, 479. — Expliquée comme phénomène chimique. XII, 418. — Théorie des symptômes. XII, 432. — Applications du spectroscope. XII, 437. — Respiration et calorification. XII, 473. — Elle est caractérisée par l'abaissement de température. XIII, 196.

— **DANS L'OXYGÈNE** non renouvelé. III, 131.

— **PAR PRIVATION D'AIR**. XII, 469. — Elle entraîne une élévation passagère de la température animale. XII, 474; XIII, 195.

— **PAR STRANGULATION**. XII, 470.

— **PAR SUPPRESSION DE L'AIR**. III, 230.

ASPHYXIE PAR LES VAPEURS DE CHARBON. XII, 331. — Historique des études. XII, 331. — Symptômes et mort. XII, 332. — Caractères sur le cadavre. XII, 334. — Traitement. XII, 337. — Nouvelles études expérimentales. XII, 340. — Appareils. XII, 340. — Critique expérimentale des travaux antérieurs. XII, 342. — Couleur du sang. XII, 348. — Influence de la chaleur. XII, 363. — Expérimentale. XII, 364. — Rôle de l'acide carbonique. XII, 367. — Signes qui permettent de la reconnaître. XII, 422. — Mécanisme chimique, XII, 439. — C'est une anémie. XII, 443.

— **DES VÉGÉTAUX** à l'ombre. XVII, 187.

ASPIRATION du sang du cœur. III, 166.

ASSIMILATION. XI, 333; XIV, 360; XVII, 485; XVIII, 187. Voy. *Synthèse assimilatrice.*

ASSOCIATION des médicaments. XII, 271.

ASSYRIENS. Ils connaissaient l'anesthésie. XII, 35.

ASTICOTS, au point de vue du glycogène. XIV, 464.

ASTRONOMIE. Elle est le type des sciences d'observation. VIII, 33, 344; XI, 419; XVIII, 59. — Elle restera toujours une science d'observation. XI, 457.

ASTRUC, professeur de médecine au Collège de France. XIV, 19.

ATAVISME. IX, 104. — La morphologie en dérive. XVI, 332.

ATHERMOSYSTALTIQUES (Muscles). Voy. *Muscles.*

ATMOSPHÈRE. Les animaux et les végétaux agissent différemment sur elle. IX, 207. — Purification. XVII, 229. Voy. *Pression atmosphérique.*

— **CONFINÉE.** III, 203, 210. — Diminution d'une atmosphère limitée par la respiration. III, 208. Voy. *Air confiné. Respiration dans une atmosphère confinée.*

— **DU MILIEU INTÉRIEUR**, viciée de la même manière par les animaux et les végétaux. IX, 96.

ATMOSPHÈRE VITALE intérieure. XIII, 333.

ATOMISME. XVIII, 150.

ATROPHIE du pancréas dans le diabète. I, 425.

AUDITIF (Conduit) externe, constitution de la septième paire. V, 109.

AURICULAIRE (Nerf). Sa section et sa galvanisation. Influence sur la vascularisation et la température de l'oreille. V, 512, 516; VII, 334. — Son excitation produit dans l'oreille un mouvement qui cesse quand le facial est divisé. V, 539. — L'excitation du bout central produit le larmoiement. V, 517, 518.

AURORE BORÉALE. XI, 115.

AUSCULTATION. XIV, 27. — Sa découverte. XI, 463.

AUTONOMIE des tissus et des éléments. XV, xvi.

AUTOPHAGIE diabétique. XIV, 64, 66.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE chez les diabétiques. Elle n'indique pas l'état physiologique du foie. I, 182. — Souvent elle est stérile. XI, 499, 574; XVIII, 283. — Son insuffisance, telle qu'on la pratique habituellement. VIII, 198; XI, 113, 119, 447; XII, 339, 384.

— **RATIONNELLE**, immédiate ou physiologique, son importance. VIII, 200; XI, 113, 141, 446, 500; XII, 339, 385; XV, 196, 220; XVIII, 282. — Elle consiste à examiner successivement et physiologiquement tous les tissus et liquides organiques. XI, 113. — Elle doit porter sur tous les tissus et se pratiquer immédiatement après la mort. XI, 447.

AUTORITÉ. Ce principe, qui était le fondement de la scolastique, doit être abandonné. XI, 402.

AXE CÉRÉBRO-SPINAL. Voy. *Cérébro-spinal* (Axe).

AXIAL (Cordon). Voy. *Cordon.*

AXILLAIRES (Artères). Voy. *Artères axillaires.*

AZOTATE. XVII, 18.
AZOTE. Son influence sur la destruction du sucre dans le sang. I, 243. — Déplacement des gaz du sang. VI, 355. — Sa fixation sur les composés organiques. XVI, 393. — Son rôle dans les phénomènes de la vie. XVII, 11. — Son oxydation, XVII, 506. — Sa conservation. XVII, 508. Voy. *Alimentation azotée*, *Aliments azotés*, *Protoxyde d'azote.*
AZOTÉES (Matières ou Substances). XVII, 18. — Action de la bile. II, 431. — Possibilité de leur transformation en glycogène. XIV, 338. — Action de la sécrétion pancréatique, XVII, 316.
AZOTURIE. XIV, 62, 471.
BACON. Vulgarisation de la méthode expérimentale. XI, 479.
BACTÉRIDIES. IX, 212.
BAER, admet quatre types de développement. XVI, 325.
BAINS FROIDS dans la fièvre typhoïde. XIII, 452.
BALANCE. XV, 229.
BALBIANI. Génération sexuelle des infusoires. IX, 102. — Organes de la reproduction chez les Aphidiens. XVI, 310.
BALLON pour le dosage du sucre. XV, 489.
BALLONS (Mal des). Voy. *Mal des Ballons.*
BANDE ÉLASTIQUE de Esmarch. XII, 273.
BARBASCO (*Jacquinia armillaris*). Son action. III, 295.
BARTHEZ. Irritabilité. XVI, 244; XVII, 426.
BARTHOLIN. Les funérailles du foie. XIV, 266.
BASE DU COEUR. XVIII, 322.
— **DU CRANE.** V, 222.
— **PHYSIQUE DE LA VIE.** XVIII, 234.
BASILE VALENTIN. XVII, 417.
BATHYBIUS Hæckelii. XVI, 189, 299, 395; XVIII, 235.
BATRACIENS, propriétés de leur tissu musculaire. XI, 235. — Expériences sur les fonctions du grand sympathique. XI, 264. — Cœurs accessoires ou supplémentaires. XV, 381.
BATTEMENTS DU COEUR. XVIII, 332. — Modifiés par la ligature de la trachée artère. VI, 509. — Ils ne sont pas arrêtés par la ligature de la trachée après la section des vagues. VI, 514. — Arrêtés par la galvanisation du pneumogastrique. IX, 66. — Modifiés par les actions réflexes. XIII, 252. — Il faut distinguer l'augmentation de leur nombre avec l'augmentation de la pression. XIII, 265.
BEAUMONT. Fistule stomacale du Canadien. II, 382; XV, 26, 498; XVII, 267; XVIII, 378.
BÉCLARD. Contraction musculaire. IX, 29.
BEJUCO DE MAVACURE. III, 246.
BELL (Ch.). Fonctions des nerfs rachidiens. IV, 34; IX, 11, 154. — Nerf spinal. V, 248. — Deux espèces de nerfs moteurs. X, 239. — Il croit que les racines antérieures n'ont aucune sensibilité, et les racines postérieures aucune faculté motrice. X, 239.
BELLADONE Dilate la pupille après section de la troisième paire. V, 205.
BENZOÏLE. Voy. *Hydrure de benzoïle.*
BENZOÏQUE (Acide). Modifié par le rein. VII, 11, 12. — Son passage dans les urines. VII, 148. — Éliminé par la bile, VII, 213.
BÉRARD (Phil.). Discussion sur le pancréas. VII, 387.
BERNARD (Claude). Sa naissance, 12 juillet 1813. XVIII, 16.
— Professeur de Physiologie générale à la Sorbonne (1854-1868). XVII, xxvi; XVIII, 23.
— Membre de l'Académie des Sciences (1854). XVII, x; XVIII, 23
— Professeur de médecine au Collège de France (1855-1878). XIV, 31.
— Professeur de physiologie générale au Muséum d'histoire naturelle (1868-1878). XXII, 3.

BERNARD (Claude). Membre de l'Académie Française (1868). XVIII, 23.
— Sénateur. XVIII, 23.
— Expériences sur le grand sympathique. I, 19 ; XI, 254.
— Fonction glycogénique du foie, expérience. I, 51 ; XIV, 174.
— Diabète artificiel. I, 315.
— Suc gastrique. II, 394.
— Éloge de Magendie. III, I.
— Analyse physiologique des propriétés des systèmes musculaire et nerveux au moyen du curare. III, 463.
— Corde du tympan. V, 172.
— Nerf spinal. V, 291.
— Nerf pneumogastrique. V, 344.
— Foie lavé. VII, 94, 110 ; IX, 81 ; XIV, 181, 300, 568.
— Fonctions du pancréas. VII, 348.
— Sang veineux, le plus chaud du corps est celui qui sort du foie par les veines sushépatiques. IX, 60.
— La circulation de la glande est peu active, pendant l'absence d'écoulement de la salive. IX, 76.
— Nerfs de sécrétion salivaire, ils jouent le rôle de freins. IX, 7[illegible].
— Nerf sécréteur de la glande sous-maxillaire, il est un véritable nerf dilatateur des vaisseaux. IX, 77.
— Nerf sécréteur de la glande parotide, c'est un rameau de la branche maxillaire inférieure de la 5e paire. IX, 77.
— Propriétés des tissus. X, 4.
— La glande salivaire sous-maxillaire peut entrer en sécrétion sous l'influence du ganglion sympathique du maxillaire. X, 344.
— Expériences sur l'influence du grand sympathique sur la chaleur animale. XI, 375.
— Glande sous-maxillaire du chien. X, 394.
— Expériences sur la sensibilité récurrente. XI, 521.
— Nerfs dilatateurs vasculaires, expérience. XIII, 227.
— Influence de la sensibilité sur la température. XIII, 293.

BERNARD (Claude). Lactosogénie. XIV, 169.
— Glycogène ou matière glycogène du foie. XIV, 181.
— Origine du sucre dans le foie, expérience. XIV, 283.
— Matière glycogène considérée comme condition de développement de certains tissus chez le fœtus avant l'apparition de la fonction glycogénique du foie. XIV, 492.
— Influence de l'alimentation sur la glycogenèse. XIV, 509.
— Relations qui existent entre la matière glycogène dans les muscles et dans le foie. XIV, 544.
— Fermentation glycosique dans les muscles des fœtus de veau. XIV, 550.
— Fermentations glycosiques des poumons de veau. XIV, 556.
— Relation de la réaction des muscles avec la matière glycogène. XIV, 560.
— Sensibilité relative des procédés saccharimétriques. XIV, 563.
— Fistules gastriques, XV, 557.
— Fonctions élémentaires dans le règne animal et le règne végétal. XVI, 22, 184 ; XVIII, 159.
— Anesthésie par le chloroforme ou l'éther des végétaux inférieurs. XVI, 268 ; XVII, 226.
— Fermentations. XVIII, 32.
— Discours de réception à l'Académie française. XVIII, 404.
— Discours d'ouverture de la séance publique annuelle des cinq Académies. XVIII, 441.
— Sa mort, discours aux funérailles par M. Vulpian. XVI, vii.
— Discours aux funérailles par M. Paul Bert. XVI, xxvi.
— Discours aux funérailles par M. Dumas. XVIII, 5.
— Discours aux funérailles par A. Moreau. XIX, 89.
— Notice par Paul Bert. XVIII, 15.
— Son éloge à l'Académie française par Ern. Renan. XIX, 3.

BERNARD (Claude). Ses travaux par Paul Bert. XIX, 39.
— Table alphabétique et analytique de ses œuvres par le Docteur Roger de la Coudraie. XIX, 95.
— Bibliographie. XIX.
BERT (Paul). Greffe animale. IX, 123, 174; X, 320. — Air comprimé. XIV, 440. — Oxygène dans le sang. XV, 441. — La variation de pression agit non pas en tant que variation mécanique, mais en tant que variation chimique de la composition de l'air. XVII, 195. — Discours aux funérailles de Claude Bernard. XVI, xxvi. — Notice sur Claude Bernard. XVIII, 15. — Les travaux de Claude Bernard. XIX, 39.
BERTHELOT. Chaleur animale. XIII, 22. — Thermo-chimie. XIII, 172. — Fixation de l'azote sur les composés organiques. XVI, 393.
BERZELIUS. Catalyse. XVI, 158.
BÊTES A CORNES. Epizootie. VIII, 360. Voy. *Pneumonie contagieuse*.
BETTERAVES. Acte nutritif en deux périodes. XVII, 134. Voy. *Sucre de betterave*.
BEURRE. VII, 230.
BEZOLD. Expériences sur la rapidité de la marche du fluide nerveux. XI, 144. — Innervation du cœur. XIII, 262.
BICHAT. Ligature de la trachée pour rendre le sang noir. VI, 502. — Son expérience. VI, 509. — Fonde l'anatomie générale des tissus. IX, 4; X, 14; XVI, 7, 181. — Classification des tissus. X, 14. — Propriétés vitales des tissus. X, 107; XVII, 444; XVIII, 159. — Trépied vital. XV, 93.
BIDDER et **SCHMIDT**. Pancréas. II, 339.
BIÈRE. Voy. *Levûre de bière*.
BILAN de la nutrition. IX, 92; XVII, 384.
BILE. VII, 192, 213 à 223, 388. — En plus grande quantité, à jeun. I, 102. — Des limaces, elle est sucrée. I, 102. — Des insectes, I, 105. — Elle n'est pas sucrée chez les mammifères, expériences endosmométriques. I, 111. — Son action combinée avec celle du suc gastrique. II, 422. — Son action sur les matières azotées. II, 431. — Son action digestive. II, 431; VII, 404. — Son action combinée avec celle du suc pancréatique. II, 442. — Action du suc pancréatique. II, 471. — Son action sur les nerfs moteurs. IV, 141. — Elle n'est pas augmentée par l'injection d'eau dans le sang. VI, 33. — Présence du fer. VI, 448, 449. — Sulfure formé par le fer par l'action de l'hydrogène sulfuré. VI, 449. — La matière colorante passe dans l'urine pendant l'abstinence. VII, 73. — Formation dans le foie lavé. VII, 132. — Est-elle un produit de sécrétion ou d'excrétion? VII, 192, 200. — Influence de l'oblitération de la veine-porte sur sa formation. VII, 195. — Effets de détournement de la bile. VII, 202. — Est-elle formée par le sang de la veine-porte ou par celui de l'artère hépatique? VII, 193, 199. — Quantité sécrétée. VII, 207. — Elimination par la bile de quelques substances injectées dans le sang. VII, 210. — Elimination de l'albumine. VII, 210. — L'albumine y passe, après injection d'eau dans le sang. VII, 211. — Elimination du sucre. VII, 211. — Passage du sucre. VII, 212, 299, 301, 315. — Elimination de l'iodure de potassium. VII, 212. — Elimination du sulfate de cuivre. VII, 212. — Elimination de l'acide benzoïque. VII, 213. — Passage des matières odorantes. VII, 213. — Elimination de l'essence de térébenthine. VII, 213. — Elle a la propriété de dissoudre les cellules du foie. VII, 214. — Conjectures sur le siège de sa production. VII, 215. — Sa résorption. VII, 216. — Sa réaction quelquefois différente dans les conduits biliaires et dans la vésicule. VII, 216. — Injection dans le sang, ralen-

tissement du pouls. VII, 216. — Expériences. VII, 217. — Acide, causes de ce phénomène. VII, 217. — Manière de la recueillir. XV, 597. — Retirée habituellement de la vésicule biliaire. XV, 597. — Objections à l'emploi des anesthésiques. XV, 598. — Elle est sécrétée pendant les intervalles de la digestion. XV, 598. — Blondlot croit que c'est un produit excrémentitiel. XV, 600. — Expérience de Claude Bernard. XV, 601. — Procédé opératoire qui permet de suspendre et de rétablir alternativement le passage de la bile dans l'intestin. XV, 603. — Son rôle dans la digestion. XVII, 307, 310. — Son action sur les graisses. XVII, 309.

BILIAIRE (Appareil). Ses connexions avec les conduits pancréatiques. XV, 596. — Disposition anatomique chez les différents animaux. XV, 597.

— (Canal) de vache. III, 421 ; VII, 359.

— (Foie). Voy. *Foie biliaire.*

— (Organe). En disparaissant l'organe urinaire se confond avec lui, IX, 87.

— (Sécrétion). I, 95, 107; II, 424; VII, 206, 215, 383, 384; IX, 77; XV, 596. — Elle n'est pas synchronique à la sécrétion du sucre, elle semble être indépendante. I, 97. — Cette vue est appuyée par l'anatomie comparée. I, 100. — Succession des deux sécrétions chez les limaces. I, 101. — Les éléments anatomiques sécréteurs semblent distincts chez les articulés. I, 103. — Les éléments anatomiques sont confondus et mélangés chez les mammifères. I, 105. — Dans le foie. I, 508; VII, 215. — Est-elle fournie par le sang de l'artère hépatique ou celui de la veine porte. VII, 193. — Expériences. VII, 195. — Ses rapports avec la formation du sucre. VII, 206. — Expériences. VII, 383. — Chez les limaçons. XV, 598. — Son importance dans le travail de la digestion. XV, 599. — Opinion de Haller. XV, 599. — Expériences de Schwann. XV, 599. — Expériences de Blondlot. XV, 600. — Expérience de Tiedemann et Gmelin. XV, 600.

BILIAIRE (Vésicule). Voy. *Vésicule biliaire.*

BILIAIRES (Conduits). Leur orifice dans l'intestin. II, 184. — Réaction de la bile. VII, 216. — Expérience de Tiedemann et Gmelin. XI, 65.

— (Fistules). Voy. *Fistules biliaires.*

— (Veines). Voy. *Veines.*

BIOLOGIE. VIII, 189. — Application des mathématiques. VIII, 226. — Expérimentale, ses principes. IX, 142 ; XI, 563. Voy. *Phénomènes biologiques, Sciences biologiques.*

BIOPLASME. XVI, 192.

BISCUIT DE GLUTEN. XIV, 425, 477.

BISTOURIS. XV, 187.

BLAINVILLE. Définition de la vie XVIII, 199.

BLASTÈMES. X, 19 ; XVI, 186, 300; XVII, 456.

BLASTODERME. XVI, 318. Voy. *Vésicule blastodermique.*

BLÉ. Voy. *Nielle des blés.*

BLÉS de momie. XVI, 71, 390.

BLESSURE du cervelet. Rotation. IV, 486.

BLEU DE PRUSSE. Ne colore pas en bleu les glandes stomacales. VI, 381. — Ne se produit pas dans le sang. VI, 485. — Le prussiate n'en fait pas dans l'estomac. VII, 374.

BLONDLOT. Pancréas. II, 348. — Fistules gastriques. XV, 557, 558 ; XVII, 269. — Sécrétion biliaire. XV, 600.

BOCAL pour l'éthérisation des animaux de petite taille. XV, 162.

BOECK. Contraction musculaire. X, 197.

BOERHAAVE. XVII, 263, 434.
BOEUFS. Conduits pancréatiques surnuméraires. III, 421 ; VII, 358. — Sujets d'expériences. XI, 555. — Pourquoi on ne les anesthésie pas. XII, 47. — Préhension et contention. XV, 146.
BOISSON de l'immortalité. XI, 407.
BOISSONS ingérées, leur rapport avec le diabète. I, 440. — Est-ce d'elles que vient toute l'eau chez les diabétiques. I, 442. — Elles font augmenter le liquide céphalo-rachidien. IV, 102. — Elles augmentent l'eau du sang. VI, 439.
BOL ALIMENTAIRE après l'imprégnation biliaire. II, 441. — Expériences. XV, 554.
BONNET. XVII, 254.
BORDEU. Irritabilité et sensibilité générale. XVI, 244 ; XVII, 427.
BORELLI. Digestion. XV, 493 ; XVII, 263.
BOTANIQUE. Elle est distincte de la physiologie. XVIII, 144.
BOUCHE (cellules épithéliales de la). II, 42. Voy. *Glandules buccales*, *Salive buccale*.
BOUCLES, Moyen de contention. XV, 146.
BOULIMIE. I, 441.
BOURGEONNEMENT. IX, 107 ; XVI, 308.
BOURRELET embryonnaire des huîtres. XVII, 109.
BOUSSINGAULT. Analyses comparées du biscuit de gluten et de quelques aliments féculents. XIV, 477. — Antagonisme chimique, physique et mécanique entre les animaux et les végétaux. XVI, 135.
BOUTURAGE des plantes. XVI, 355.
BOUTURE. IX, 102.
BOYLE. Fermentation des aliments. XVII, 262.
BRACHIAUX (Troncs). Voy. *Troncs brachiaux*.
BRANCHE MAXILLAIRE. Du trijumeau. V, 17, 92, 98. — Supérieure, exclusivement sensitive. V, 92. — Son influence sur l'olfaction. V, 94. — Sensibilité spéciale d'un filet qui en émane. V, 95. — Inférieure, sensitive et motrice. V, 98.
BRANCHE OPHTHALMIQUE du trijumeau. V, 85.
BRANCHES DE LA CROSSE DE L'AORTE, leur origine. XV, 247.
BRANCHIES des poissons, poisons qui agissent sur elles. III, 294.
BRAND. Thérapeutique réfrigérante. XIII, 452.
BRICOLE. XV, 144.
BRODIE. Influence du système nerveux sur la chaleur animale. XIII, 203.
BROME. Détruit le curare. III, 261, 262, 263.
BROMURE DE POTASSIUM, ses effets anesthésiques. IX, 162.
BRONCHES. IX, 196.
BROUARDEL. L'urée et le foie. XIV, 470.
BROUSSAIS. Sa médecine physiologique. XI, 464, 483, 569 ; XIV, 40. — Irritabilité. XVI, 248. — Irritation nutritive et formative. XVI, 389. Voy. *Médecine physiologique*.
BROWN. Sa doctrine. X, 80 ; XVII, 449.
BROWN (Robert). Noyau de la cellule. XVI, 184. Voy. *Mouvement Brownien*.
BROWN-SEQUARD. Transfusion. IX, 55. — Ses expériences sur la production artificielle d'accès épileptiformes. XI, 226. — Expériences sur l'augmentation de la sensibilité de la moelle après la section. XI, 200. — Influence de l'asphyxie sur la calorification. XII, 471.
BRUITS RESPIRATOIRES après ligature de la trachée. VI, 509.
BRUNNER. Expériences sur le pancréas, elles sont sans valeur. II, 273. — Glandes de la tunique du duodénum. XV, 582.
BUDGE. Expériences sur les fibres constitutives du muscle. XI, 49.
— et **WALLER**. Expériences sur le point d'émergence du grand sym-

pathique. V, 472; XI, 252, 374.
BUFFON. Le corps simple vital, il n'existe pas. XVI, 204.
BULBAIRE (Racine). V, 280.
BULBE. Influence de sa section sur la circulation artérielle. Expérience singulière. VI, 250. — Sa section pour sacrifier les animaux. XV, 222.
BURETTE pour le dosage du sucre. XV, 489.
CACHEXIE. XI, 55.
CADAVÉRIQUES (Sections) dans leurs rapports avec la vivisection. VIII, 195.
CADAVRE. L'urée moins abondante dans l'urine est un signe non d'abstinence, mais de dénutrition. VII, 71. Voy. *Autopsie cadavérique, État cadavérique, Phénomènes cadavériques.*
CADUCITÉ est un des caractères de la vie. XVI, 34.
CAGNIARD DE LATOUR. Théorie organique. XVI, 160.
CAILLETTE. XVII, 254.
CAILLOT DU SANG. I, 200; XIV, 135. — Sa couleur. VI, 272.
— **BLANC**. Influence du grand sympathique sur sa formation, dans le sang de cheval. VI, 240. — Sa coagulation. VI, 453.
CALCIUM. Voy. *Chlorure de calcium.*
CALCOGLOBULINE. XVII, 534.
CALCOSPHÉRITES. XVII, 534.
CALCUL, son emploi dans l'étude des phénomènes des êtres vivants. VIII, 226.
CALLIBURCÈS. Appareil pour mesurer les variations d'intensité des mouvements vibratiles. X, 139.
CALORIFICATION ANIMALE. VI, 51; XIII, 9. — Théories anciennes. I, 209. — Influence du grand sympathique. V, 492. — Ses rapports avec la vascularisation, après la section du grand sympathique. V, 513. — Ses foyers résident dans tous les tissus de l'organisme; elle est une faculté appartenant à tous les tissus. VI, 135; XIII, 193. — Influence du système nerveux. VIII, 295. — Influence de l'asphyxie. XII, 471. — Dans l'asphyxie par l'oxyde de carbone. XII, 473. — Influence de la contraction musculaire. XII, 477. — Ses causes. XIII, 11. — Influence du curare. XIII, 57. — Ses rapports généraux avec la circulation. XIII, 181, 259, 278. — Elle paraît marcher de pair avec la circulation. XIII, 259. — Ses rapports avec l'innervation. XIII, 261. — Les phénomènes sont de deux ordres, création de chaleur et répartition méthodique de la chaleur créée. XIII, 279. — Son indépendance sinon sa prééminence sur la circulation. XIII, 284. — *Post mortem.* XIII, 287. — Influence de la sensibilité. XIII, 293. — Provoquée par des actions réflexes. XIII, 295. — Les phénomènes de calorification, de même que ceux de réfrigération réflexe, peuvent être indépendants de l'état des vaisseaux. XIII, 297. Voy. *Chaleur, Température.*
CALORIFICATION FONCTIONNELLE. XIII, 175.
— **GÉNÉRALE**. XIII, 193.
— **GLANDULAIRE**. XIII, 177.
— **DES GLANDES SALIVAIRES**. XIII, 175.
— **HÉPATIQUE**. XIII, 189.
— **LOCALE**. XIII, 285.
— **MORBIDE**. XIII, 393.
— **MUSCULAIRE**. XIII, 141.
— **ORGANIQUE**. XIII, 395.
— **RÉNALE**. XIII, 187.
CALORIFIQUE (Production). XIII, 417.
— (Régulation) normale. XIII, 449.
— (Répartition). Voy. *Répartition.*
— (Topographie). XVIII, 213.
CALORIFIQUES (Nerfs). Voy. *Nerfs calorifiques.*
— (Phénomènes). Ils seront expliqués par le nerf sympathique. XIII, 220.
CALORIMÉTRIE. XIII, 414. — Du fébricitant. XIII, 418.
CALORIQUE. Ses sources. XV, 35.
CANAL ALIMENTAIRE. Voy. *Canal.*
— **BILIAIRE**. Voy. *Biliaire.*
— **CHOLÉDOQUE**. Voy. *Cholédoque.*

CANAL DIGESTIF. Voy. *Digestif.*
— **EXCRÉTEUR DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE** chez le chien. XV, 344.
— **INTESTINAL.** Voy. *Intestinal.*
— **PAROTIDIEN.** Voy. *Parotidien.*
— **RACHIDIEN.** Voy. *Rachidien.*
— **THORACIQUE.** Voy. *Thoracique.*
— **VERTÉBRAL.** Voy. *Vertébral.*
— **DE WHARTON.** XV, 540. — Il est indépendant du canal de la sublinguale. XV, 540.
CANALICULES OSSEUX. Voy. *Osseux.*
CANCER DU FOIE. Influence sur la sécrétion du sucre. I, 134.
— **DU PANCRÉAS.** XV, 594.
CANNE A SUCRE. XIV, 142. Voy. *Sucre de canne.*
CANTANI. Théorie du diabète. XIV, 446.
CANTHARIDES. Leur action sur l'appareil urinaire. XI, 79.
CANULES des seringues. XV, 193.
CAPILLAIRE (Circulation). Voy. *Circulation capillaire, Réseau capillaire.*
— (Phénomène). Que devient l'oxygène. VI, 341.
— (Système). XV, 313, 344. — Localisation de l'action de la nicotine. III, 399. — Désartérialisation. VI, 336. — Sa constitution. X, 414. — Importance des expériences qui s'y pratiquent. XV, 322.
CAPILLAIRES (Vaisseaux). IX, 53, 63, 194; XI, 440; XV, 315, 319, 320, 333. — Action de la nicotine. III, 397. — Présence des gaz. VI, 349. — leurs nerfs dilatateurs et constricteurs. VII, 277. — Ils sont de deux ordres. X, 415; XI, 365, 367. — Ils sont contractiles. XI, 373. — Leur structure. XI, 368. — Leur dilatation lente. XI, 372. — Leur importance. XV, 308. — C'est à leur niveau que se passent tous les phénomènes essentiels de la nutrition. XV, 309. — Ils sont par excellence les agents de l'absorption. XV, 323. — Ils portent sur les éléments des tissus l'action des agents toxiques. XV, 350.
CAPILLAIRES LYMPHATIQUES. XV, 320, 333.
— **SANGUINS.** Mouvement du sang. IX, 64. — Le sang en les traversant, après la section du sympathique, conserve sa couleur vermeille. XI, 346. — Communiquent-ils avec les lymphatiques? IX, 194; XV, 344.
CAPSULES SURRÉNALES. IX, 84; XV, 294.
CARBONATES ALCALINS dans la salive. II, 131. — Y en a-t-il dans le sang. VI, 412. — Est-ce à eux qu'est due la réaction alcaline du sang, exp. VI, 412. — Action sur la coagulation du sang. VI, 435, 436.
— **D'AMMONIAQUE.** Rend alcaline l'urine des chiens en digestion. VII, 23. — Produit des convulsions par injection dans le sang. VII, 37, 38. — Injections dans les veines. XI, 106. — Ses effets comparés à ceux des fièvres éruptives. XI, 107. — Nature de semblables lésions. XI, 107. — Doivent être considérées comme purement mécaniques. XI, 107.
— **DE SOUDE.** Nuisible pour l'analyse du sang. Il rend le sang rutilant, puis noir. VI, 376. — Il absorbe l'acide carbonique et l'oxygène du sang, et ne le rend plus sous l'influence de l'oxyde de carbone. VI, 378. — Son influence sur la coloration du sang. VI, 401. — Son action sur la coagulation du sang. VI, 435, 436.
CARBONE. Il ne peut être incorporé directement par le protoplasma incolore. XVI, 219. — Son oxydation. XVII, 506. Voy. *Oxyde de carbone.*
CARBONÉ (Hydrogène). Voy. *Hydrogène carboné.*
CARBONIQUE (Acide). Action sur la disparition du sucre dans le sang. I, 241, 243. — Son influence sur la mort dans un milieu confiné. III, 132. — Sa présence dans le milieu confiné. III, 134. — Il n'est pas vénéneux. III, 135. — Son injec-

tion dans le sang sous la peau. III, 136. — Mêlé en certaines proportions aux gaz respirables, il fait mourir les animaux. III, 136. — Mort par son influence. III, 140. — Action topique, locale et générale. III, 141. — Son rôle dans l'asphyxie. III, 207. — Expériences. III, 208. — Son influence réunie à celle de l'oxyde de carbone. III, 209. — Son action délétère. III, 210. — Influence de la température sur son action sur le sang. VI, 340. — Se forme-t-il dans les tissus. VI, 341. — Hypothèse de sa production par combustion interstitielle pour expliquer la formation. VI, 351. — Dans le sang. VI, 354; IX, 54, 187; XV, 440. — Sa formation hors des vaisseaux. VI, 354. — Insuffisance des procédés de dosage par déplacement ou par le vide. VI, 355. — Influence de la température sur l'application de ces procédés. VI, 356. — Expériences. VI, 356. — Sa formation après l'extraction du sang. Modifications apportées par la section du sympathique, au cou. Expériences sur des chevaux. L'oxygène disparaît. VI, 356. — Dans le sang déplacé par l'air. VI, 356. — L'oxyde de carbone en dégage, avec augmentation de volume. VI, 376. — Absorbé par le carbonate de soude. VI, 378. — Mélangé avec l'oxyde de carbone. VI, 386. — Sa quantité en rapport avec la couleur du sang. VI, 396. — Les muscles et les tissus à l'air en donnent autant qu'ils prennent d'oxygène. Il n'en est pas de même pour le sang. VI, 403. — Ne rend pas le sang veineux toxique. VI, 509. — Le sang sucré qui est soumis à son action donne ensuite une décoction opaline. VII, 89. — Injections artérielles et veineuses dans le sang. VII, 466; XV, 266. — Son expulsion. IX, 85. — Il n'est pas un agent toxique proprement dit. IX, 189. — Son rôle dans la décomposition de l'hydrate de chloral. XII, 303. — Son action dans l'asphyxie par les vapeurs de charbon. XII, 367. — Son absorption par la surface cutanée et sous-cutanée. XII, 368; XV, 363. — Expériences où ce gaz est absorbé par un seul poumon. XII, 370. — Couleur du sang dans l'empoisonnement par cet agent. XII, 376. — Expériences comparatives. XII, 376. — Formé par l'oxyde de carbone dans l'économie. XII, 459. — Expiré dans la fièvre. XIII, 420. — Dans les urines pendant la fièvre. XIII, 432. — Son rôle dans les phénomènes de la vie. XVII, 11. — Sa réduction par la chlorophylle dans les plantes. XVII, 171. — Décomposé par les parties vertes des végétaux, il paraît être amené à l'état de dissolution par les racines. XVII, 231. — Expériences. XVII, 234. — Observations de M. Merget. XVII, 236. — Sa production. XVII, 504. Voy. *Asphyxie par l'acide carbonique.*

CARBONIQUE (Asphyxie). Voy. *Asphyxie carbonique.*

CARDIA. Explications rationnelles des effets produits par la constriction. XV, 553.

CARDIAQUE (Contraction). Voy. *Contraction.*

— (Impulsion). Voy. *Impulsion.*

— (Pression). Voy. *Pression.*

— (Pulsation). Voy. *Pulsation.*

CARDIAQUES (Nerfs). Voy. *Nerfs cardiaques.*

CARDIOMÈTRE. III, 372; VI, 166. — Expériences pour mesurer la sensibilité. IV, 268 à 296. — Sa comparaison avec l'hémodynamomètre. VI, 169. — Indications qu'il fournit. XI, 169.

CARDIOMÉTRIQUE (Pression). Après empoisonnement par le curare. VII, 312, 317.

CARNIVORES. XIV, 90; XV, 503. — Urines de la digestion. VII, 10.

CAROTIDE. Voy. *Artère carotide.*

CARTILAGE HYALIN. X, 33.

CARTILAGINEUX (Tissu). IX, 119.

CASÉINE. VI, 458; VII, 229; XVII,

277. — Action du suc gastrique. XVII, 295. — Sa digestion. VII, 404; XVII, 297.
CASÉINE PEPTONE. XVII, 298.
CATALYSE. XI, 33, 42. — Travaux de Berzélius. XVI, 158.
CATALYTIQUE (Force). VIII, 326.
CATALYTIQUES (Actions). XVI, 158.
— (Phénomènes). X, 84; XI, 46. — Dans le sang. IX, 48.
CATARACTE diabétique. XIV, 442.
CATHÉTÉRISME DU CŒUR. XV, 274, 277. — Du cœur droit. I, 126. — Du cœur droit dans le but de déterminer la température du sang veineux. XIII, 77. — Du cœur gauche, difficultés opératoires. XIII, 80.
— **DES GROS VAISSEAUX**. XV, 280.
— **DE LA VEINE CAVE** inférieure. XIII, 116.
CAUSALITÉ (Loi de). XVI, 340.
CAUSE. Ses relations avec l'effet. IV, 17. — Il ne faut pas confondre les causes avec les conditions. IX, 228. — De tout temps on a cherché à y remonter. XI, 479. — Sa notion. XVII, 397. — Le lien qui la rattache à l'effet n'est pas caractérisé par la succession, mais bien par la réciprocité. XVII, 398.
— **DÉTERMINANTE**. VIII, 150. — Le déterminisme est la cause prochaine ou déterminante des phénomènes. VIII, 383.
— **PREMIÈRE**. VIII, 325; XV, 54; XVII, 397; XVIII, 53. — Il faut en abandonner la recherche qui n'est pas de notre domaine et qui nous échappe. IX, 221; XI, 406, 448, 488, 530, 562; XVIII, 183, 300.
CAUSES FINALES. I, 164. — Elles se confondent dans la cause première, et n'ont pas d'existence distincte. XVI, 336.
— **IMMÉDIATES**. Voy. *Causes secondes*.
— **DES MALADIES**. Elles résident dans les éléments anatomiques. XI, 577.
— **MATÉRIELLES**. XVI, 56.
CAUSES MORALES. Leur influence sur la digestion. X, 381.
— **MORBIDES**. Influences diverses sur les individus. XI, 23. — Analogie d'action avec les poisons. XI, 108, 122, 129. — Leurs caractères essentiels. XI, 109. — Leur action physiologique. XI, 109.
— **DES PHÉNOMÈNES**. XI, 488, 574; XV, 54; XVII, 397; XVIII, 55. — La science a pour objet de les découvrir, pour les modifier et les maîtriser. XVIII, 195.
— **DES PHÉNOMÈNES BIOLOGIQUES**. Reproches adressés aux médecins à l'égard de leur ignorance, et mal fondés. XI, 109.
— **PHYSICO-CHIMIQUES**. XV, xiv.
— **SECONDES, IMMÉDIATES** ou **PROCHAINES**. VIII, 150, 383; XVI, 56. XVII, 397; XVIII, 53. — La méthode expérimentale se propose de remonter à la cause prochaine. XI, 478. — Le déterminisme a pour but de les trouver. XVIII, 78, 383.
CAUTÉRISATION. Manifestation de la sensibilité récurrente. IV, 89.
CAVES (Veines). Voy. *Veines*.
CAVITÉ abdominale. Voy. *Abdominale* (cavité) — du Cœur. Voy. *Cœur*. — Crânienne. Voy. *Crânienne*. — Digestive. Voy. *Digestive*. — Médiastine. Voy. *Médiastine*. — Séreuse. Voy. *Séreuse*.
CÉCITÉ consécutive à la section du trijumeau. V, 61. — Produite par une tumeur fibreuse à la base du crâne. V, 234.
CELLULAIRE (Tissu). IX, 115. — Sous-cutané. Injection de sucre. I, 217, 221, 228. — (Fibres du) provenant d'un morceau de viande crue qui avait été digéré dans le suc intestinal mixte du chien. II, 445. — Sous-cutané, l'hydrogène sulfuré, même absorbé, est inoffensif. IX, 85. — Muqueux. IX, 120. — L'albumine injectée se retrouve dans l'excrétion urinaire. IX, 197. — Graisse. IX, 217. — Contractile. X, 153. — Sous-cu-

tané, absorption. XII. 69. — Travaux de Mirbel. XVI, 184.
CELLULES. IX, 100; X, 18; XV, 304; XVI, 299; XVII, 455. — Leurs éléments. IX, 91. — Maladies qui résultent de leur développement pathologique, XI, 44. — Leur origine. XI, 47; XVI, 187. — Ont-elles toujours une cellule pour point de départ ? Peuvent-elles se produire quelquefois spontanément. IX, 47. — Leur mort constitue la mort de l'organisme. XV, 307. — Elle est le dernier élément morphologique des êtres vivants. XVI, 184. — Elle vient du protoplasma. XVI, 187. — Le protoplasma est la substance vivante antérieure à la cellule. XVI, 187. — Le protoplasma est le corps vivant de la cellule dans les deux règnes. XVI, 193. — Le protoplasma est l'agent de ses manifestations. XVI, 198. — Division endogène. XVI, 302. — Sa genèse par formation libre. XVI, 302. — Sa genèse par scission simple. XVI, 302. — Par division. XVI, 304, 306. — Elle se déplace pour venir au contact de l'air. XVII, 179. — L'air va au-devant d'elle. XVII, 179. — Son rôle. XVII, 522. — Elles sont le siège de la vie, et de toutes les propriétés vitales. XVIII, 203, 234. — Leur force évolutive. XVIII, 210. Voy. *Activité cellulaire*, *Division cellulaire*, *Espèces cellulaires*, *Formation cellulaire*, *Liquide cellulaire*, *Multiplication cellulaire*, *Pathologie cellulaire*, *Plaque cellulaire*, *Polymorphisme cellulaire*, *Théorie cellulaire*, *Type cellulaire*, *Vie cellulaire*.
— **DU BLASTODERME.** XVI, 318.
— **CONTRACTILES.** X, 163.
— **CYLINDRIQUES.** X, 35.
— **EMBRYOGÈNES.** XVI, 311.
— **EMBRYOPLASMATIQUES.** IX, 125.
— **ÉPITHÉLIALES.** IX, 69. — De la bouche. II, 42.
— **DU FOIE OU HÉPATIQUES.** I, 169; IX, 83. — A jeun et en digestion. I, 170, 171. — Dissoutes par la bile. VII. 214. — Leur dissolution dans la fièvre jaune et l'ictère malin. VII, 216. — Matière glycogène. XI, 330.
CELLULES GANGLIONNAIRES. X, 309.
— **DES GLANDES.** II, 370. — Salivaires. II, 36. — De la parotide. II, 115.
— **GLYCOGÈNES** de la peau. XIV, 494.
— **GLYCOGÉNIQUES.** Leurs réactifs. XVII, 69. — Dans le placenta du lapin. XVI, 234.
— **GLYCOGÉNÉSIQUES.** XVII, 519.
— **DU GRAND SYMPATHIQUE** dans la moelle épinière. X, 315.
— **HÉPATIQUES.** Voy. *Cellules du foie*.
— **DE MATIÈRE VERTE.** IX, 95.
— **DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.** X, 333; XI, 255.
— **MOTRICES.** IX, 17; X, 252, 294, 310. — Et cellules sensitives, leurs commissures dans la moelle épinière. X, 311.
— **DE MOUVEMENT** dans la moelle épinière. X, 310.
— **MUSCULAIRES.** X, 30, 165. —
— **NERVEUSES.** X, 29, 245, 307; XVIII, 272. — Rachidiennes. IV, 123; XVIII, 271. — Bipolaires. IV, 124; IX, 17; X, 307. — Apolaires. IV, 125; X, 307. — Multipolaires. IV, 127; X, 28, 247, 308. — Périphériques. IV, 347. — De la moelle épinière. X, 333. — Origines des nerfs. XI, 255. — Elles sont à demi coagulées par le chloroforme. XII, 153.
— **DE L'ŒUF.** XVIII, 193.
— **ORGANIQUES.** Étude de leurs conditions de développement. I, 252. — Leur développement dans des liquides albuminoïdes sucrés. I, 254. — Spéciales, leur génération. I, 256.
— **OVARIQUES.** IX, 102. 107.
— **PLASMATIQUES.** IX, 120.
— **SÉCRÉTOIRES.** IX, 73. — De glycogène. IX, 74.

507
851
1881

CELLULES DE SENS[redacted] 294, 311.
— **DE SENTIMENT** dans la moelle *épinière*. X, 310.
— **SENSITIVES**. IX, 17. — Et cellules motrices, leurs commissures dans la moelle épinière. X, 311. — De la moelle épinière, action élective du chloroforme. XII, 141.
— **SPERMATIQUES**. IX, 107.
— **VASO-FORMATRICES**. XV, 321.
— **VÉGÉTALES**. Contenant des graines de fécules. II, 331. — Prises dans le duodénum. II, 332. — D'amidon dans l'estomac du chien. II, 458. — Protoplasma. XVI, 190. — Chlorophylle. XVI, 380.
— **VIBRATILES**. X, 35. — Isolées. X, 125. — C'est en elles que réside le mouvement ciliaire ou vibratile. X, 125. — Réunies en membranes. X, 127.
— **VITALES**, leurs produits de sécrétion sont les tissus et les liquides de l'organisme. IX, 122.
CELLULE ŒUF. XVI, 385.
CELLULOSE. XVI, 134 ; XVII, 279.
CELSE. Ses idées sur l'expérimentation. XI, 545.
CENTRES D'ACTION RÉFLEXE. X, 343, 354 ; XIII, 292.
— **FONCTIONNELS**. XVIII, 418, 424.
— **INSTINCTIFS**. XVIII, 418, 424.
— **INTELLECTUELS**. XVIII, 424.
— **DE LA MOELLE ÉPINIÈRE**, centres divers. IV, 376, 396. — Circulatoires. IV, 382.
— **NERVEUX**. IX, 37. — Transmission de la sensibilité. IV, 351. — Lésions déterminant des mouvements de progression en avant et en arrière. IV, 490. — Dans leur circulation, le liquide céphalo-rachidien joue le rôle de régulateur. IV, 501. — Influence de leur paralysie sur la coloration du sang. VI, 266. — Action des anesthésiques. XII, 102. — C'est de là que part l'anesthésie. XII, 111. — Sous leur influence l'anesthésie se généralise du centre à la périphérie. XII, 108. — Leur influence dans l'anesthésie. XII, 126. — Origine de l'anesthésie. XII, 141. — Céphalo-rachidien, action directe de la morphine. XII, 213. — Leur piqûre provoque la sécrétion salivaire. XV, 531.
CENTRES ORGANIQUES. XVIII, 418, 424.
— **RESPIRATOIRES**. Voy. *Respiratoires* (centres).
CÉPHALIQUE (Tronc). Voy. *Tronc*.
CÉPHALO-RACHIDIEN (Liquide). IV, 495 ; VII, 407. — Présence du sucre. I, 121, 314 ; VI, 307. — Effets de l'écoulement. IV, 51. — La boisson le fait augmenter, l'abstinence le fait diminuer. IV, 102. — Il est moins alcalin et privé de sucre après la mort, après ouverture de la moelle. IV, 395. — Son siège. IV, 495. — Ses caractères physiques et chimiques. IV, 496. — Phénomènes consécutifs à son ablation. IV, 497. — Son rôle protecteur. IV, 500. — Son rôle régulateur de la circulation dans les centres nerveux. IV, 501. — Facilité avec laquelle il se reproduit. IV, 503. — Expériences de Magendie. VIII, 320. — Recherche du sucre. XIV, 205.
CERCLE DE LA GRANDE CIRCULATION. XV, 244.
CERCOMONADES. X, 126.
CÉRÉBELLEUX (Pédoncules). Voy. *Pédoncules*.
CÉRÉBRAL (Tissu). Voy. *Tissu cérébral*.
CÉRÉBRALE (Action). Elle est supprimée par la morphine. XII, 196. — Elle est modifiée par la morphine. XII, 215.
CÉRÉBRALES (Fonctions). Elles périssent par la suspension de la circulation du sang, et sont exaltées par son exagération. XVIII, 354.
CÉRÉBRAUX (Lobes). Voy. *Lobes cérébraux*.
CÉRÉBRINE. XVII, 537.
CERÉBRO-SPINAL (Axe). Siège des convulsions. IV, 374. — Il est d'or-

dinaire le centre de production des actions réflexes. X, 343.

CÉRÉBRO-SPINAL (Système). XIII, 205. — De la grenouille. III, 339. — Comparé au système du grand sympathique. IV, 297, 317; X, 421; XI, 377, 388. — Son excitation produit des mouvements internes. IV, 367. — Ses nerfs produisent la dilatation des vaisseaux. X, 409. Voy. *Nerfs cérébro-spinaux*, *Nerfs moteurs cérébro-spinaux*, *Nerfs sensitifs cérébro-spinaux*.

CERTITUDE. VIII, 239; XV, 51; XVIII, 78.

CERVEAU. Effets de la lésion de ses diverses parties. IV, 490. — Blessures produisant des mouvements de progression en avant. IV, 490. — Face inférieure. V, 233; XVIII, 375. — Le ganglion sympathique sous-maxillaire en dépend pour sa nutrition. X, 347. — Son influence paralysante sur les actions réflexes. X, 354. — État d'un animal qui en est privé. X, 370. — Sa suppression n'empêche pas la digestion de s'accomplir. XII, 283. — Son influence sur la moelle dans l'anesthésie, expériences. XII, 109. — Il est frappé d'anémie pendant le sommeil. XII, 114. — Expériences en apparence contradictoires. XII, 117. — Discussion. XII, 118. — Hypérémie et anémie dans l'anesthésie. XII, 121. — Sang veineux. XV, 258. — Action du cœur. XVIII, 355. — Solidarité d'actions réciproques avec le cœur. XVIII, 360. — Le sang lui est apporté par les artères carotides et vertébrales. XVIII, 361. — Ses fonctions. XVIII, 367. — Son développement anatomique. XVIII, 373. — Sa forme. XVIII, 374. — Sa texture. XVIII, 376. — Son perfectionnement organique. XVIII, 376. — Ses conditions organiques et physico-chimiques d'activité. XVIII, 377. — Action du sang. XVIII, 377. — Action du chloroforme. XVIII, 385. — Son tissu présente la température la plus élevée de tous les organes. XVIII, 390. — Lésions produisant des paralysies locales. XVIII, 393. Voy. *Activité cérébrale*, *Anémie*, *Circulation cérébrale*, *Fibre cérébrale*, *Hémisphères cérébraux*, *Hypérémie*, *Lobes cérébraux*, *Pathologie cérébrale*, *Perception*, *Rhumatisme cérébral*, *Sang veineux cérébral*.

CERVELET. Lésions de ses pédoncules. Mouvements de rotation. IV, 486.

CERVICAL (Filet). Voy. *Filet cervical*.

— (Ganglion). Voy. *Ganglion cervical*.

— (Second nerf). Son anatomie. IV, 64.

CHAINE électrique. IV, 150.

CHAIR d'animaux empoisonnés, son innocuité. III, 381. — Musculaire, action du suc gastrique. II, 402.

CHAIRE DE MÉDECINE du Collège de France. Voy. *Collège de France*.

CHAIRE DE PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE créée à la Faculté des sciences. XVI, 2. — Transférée au Muséum. XVI, 3.

CHALEUR. Son action sur l'organisme. IV, 51. — Son action sur les nerfs et les muscles, elle arrête l'irritabilité musculaire. IV, 210; XIII, 383. — Résistance des venins. XI, 152. — Son action sur les êtres vivants. XI, 492; XIII, 335, 401. — Anesthésie par la chaleur. XII, 91. — Elle réalise l'anesthésie par influence. XII, 132. — Son influence sur l'asphyxie par les vapeurs de charbon. XII, 363. — Expériences comparatives. XII, 366. — Mort par l'arrêt du cœur. XII, 366; XIII, 356; XV, 97. — Condition essentielle à la manifestation des phénomènes de la vie. XIII, vi; XVII, 12. — Ses effets. XIII, 337. — Cause et mécanisme de la résistance. XIII, 340. —

Sèche, son action. XIII, 350. — Humide, son action. XIII, 350. — Résultats différents de son application sur la surface pulmonaire ou sur la surface cutanée. XIII, 354. — Ce dernier procédé est le plus nuisible. XIII, 355. — Résultats des autopsies des animaux en expérience. XIII, 356. — Rigidité cadavérique. XIII, 356, 370. — Elle est un agent toxique et son action toxique porte sur l'élément organique. XIII, 361, 387. — Influence sur les muscles. XIII, 365. — Est un excitant direct du système musculaire de la vie organique. XIII, 367. — Limite de cette action excitante. XIII, 367. — Elle devient alors toxique. XIII, 369. — Influence sur les cils et les mouvements vibratiles. XIII, 371. — Son influence sur les éléments du sang. XIII, 372. — Action du sang. XIII, 373. — Son action comme agent toxique sur le système nerveux. XIII, 381. — Difficultés de cette étude. XIII, 381. — Procédé expérimental. XIII, 382. — Application à cette étude de la méthode consacrée à l'étude du curare. XIII, 382. — Le nerf moteur lui résiste plus que le nerf sensitif. XIII, 385. — Elle tue en attaquant un seul des éléments essentiels de l'organisme, le muscle. XIII, 386. — Étude de quelques-unes des formes de son utilisation par l'organisme. XIII, 395. — Influence sur les phénomènes de développement. XIII, 401. — Influence sur l'embryon. XIII, 402. — Influence sur l'œuf de ver à soie. XIII, 403. — Dangers qui résultent directement de son excès. XIII, 427. — Expériences sur son influence dans la vie latente. XVI, 75. — Son influence sur la vie engourdie. XVI, 104. — Elle peut amener l'engourdissement. XVI, 104. Voy. *Coup de chaleur*, *Température*.

CHALEUR ANIMALE. IX, 59 ; XI, 275 ; XIII, 9 ; XVI, 137 ; XVIII, 116, 213, 388. — Augmente les mouvements respiratoires. I, 194, 197. — Influence sur la sécrétion du sucre. I, 196. — Sa distribution dans l'organisme. I, 209. — Ses effets sur la glycogénie. I, 371. — Son influence sur la contractilité musculaire. IV, 209. — Son influence sur les mouvements du cœur. IV, 383 ; V, 400. — Effets du grand sympathique. V, 151 ; VI, 136 ; XI, 375. — Elle modifie les conditions de mouvement du sang. V, 397. — Est-elle la cause première de la fréquence plus grande des mouvements du cœur. V, 397. — Agit-elle sur le cœur par l'intermédiaire du système nerveux. V, 399. — Expériences. V, 399. — Elle a une action locale et spécifique sur le cœur, qui détermine l'accélération de son activité. V, 401. — Elle se produit dans les tissus. VI, 135. — Elle est répartie par le sang. VI, 135. — Ses rapports avec le pouls. VI, 222, 225. — Elle se produit partout ; elle se fait dans tous les organes. VI, 225 ; XV, 483. — Effet de la galvanisation du grand sympathique. VI, 231. — Influence de la chaleur produite par section du sympathique sur la coagulation du sang. VI, 417, 430. — Elle correspond à des phénomènes chimiques de combustion ou de fermentation. IX, 97. — Elle a ses sources dans les fermentations et les combustions respiratoires qui se passent dans le sang et les tissus. IX, 191. — Elle est indispensable pour entretenir les mutations chimiques vitales. IX, 211. — Son influence sur les mouvements vibratiles. X, 145. — Ses effets sur la fibre musculaire. X, 189. — Quantité détruite dans la contraction musculaire. X, 227. — Elle augmente par suite de la section de diverses branches du grand sympathique. XI, 261, 279 ; XIII, 130, 207. — Envisagée habituellement comme

le résultat d'une combustion. XI, 276. — Résulte-t-elle d'une simple oxydation des éléments de nos tissus? XI, 276. — Produite et absorbée par les modifications physiques qui s'opèrent au sein de l'économie. XI, 276. — Produite par le frottement qui résulte de l'accélération de la circulation. XI, 278. — Ses rapports avec l'asphyxie. XII, 468. — Expériences. XII, 469. — Ses sources. XII, 496. — Plan d'étude. XIII, 15. — Hypothèses vitalistes. XIII, 18. — Hypothèses chimiques. XIII, 18. — Hypothèses des iatro-mécaniciens. XIII, 19. — Travaux de Lavoisier. XIII, 21; XV, 460. — Provient-elle d'une combustion directe. XIII, 26. — Objections physiologiques. XIII, 29. — Conditions des expériences physiologiques à entreprendre. XIII, 56. — Emploi des anesthésiques. XIII, 57. — Inconvénients des anesthésiques dans son étude. XIII, 62. — Influence des nerfs dilatateurs. XIII, 61. — Son étude par le chloroforme. XIII, 62. — Emploi de l'opium pour son étude. XIII, 64. — Rôle du curare dans les expériences. XIII, 66, 88. — Appareils destinés à la mesurer. XIII, 67. — Rôle du poumon. XIII, 98. — Sa topographie, faits acquis. XIII, 123. — Ses foyers. XIII, 125. — Influence régulatrice du système nerveux. XIII, 129, 159, 199, 203. — Le sang en est-il une source. XIII, 132. — Rôle des éléments organiques des tissus. XIII, 137. — Influence de l'activité des organes. XIII, 138. — Dans les organes en fonction. XIII, 139. — Ses sources dans les organes. XIII, 139. — Rôle des muscles dans sa production. XIII, 140. — Produite par la contraction du muscle. XIII, 149. — Sa production dans le nerf. XIII, 163. — Le tissu glandulaire en est une source constante. XIII, 183. — Influence des phénomènes circulatoires. XIII, 222. — Étudiée au point de vue du milieu intérieur. XIII, 332. — Son équivalent mécanique. XIII, 398. — Sa production par un exercice violent. XIII, 450. — Élimination de son excès par l'organisme. XIII, 450. — Elle n'a pas son foyer dans le poumon. XV, 483. — Elle est développée par le travail musculaire. XV, 483. — Dans la vie constante. XVI, 116. — Sa production dans la respiration. XVII, 214. — Action de l'opium. XVIII, 216. — Elle est la résultante du travail organique. XVIII, 389. — Elle est le principe de l'activité. XVIII, 390. Voy. *Calorification*, *Température animale*.

CHALEUR D'ENTRETIEN et chaleur dynamique. XIII, 400.

— **FÉBRILE**. Son étude pendant les périodes successives de l'accès de fièvre. XIII, 408. — Elle domine tous les autres symptômes. XIII, 408. — Sa source. XIII, 431. — Ses effets. XIII, 427, 446. — Applications thérapeutiques. XIII, 447. — Nature des combustions qui en sont la source. XIII, 435.

— **DE L'OREILLE**. Sa production sur place par l'action du sympathique après la ligature des veines .V, 508, 509. — Par galvanisation directe, après section du sympathique. V, 512. — Action de la chloroformisation, après section du grand sympathique au cou. V, 512.

— **DES ORGANES**. VI, 140.

— **ORGANIQUE**. Son origine. XIII, 397.

— **DU SANG**. VI, 49, 140. — Dans le foie et dans les diverses parties du corps. I, 206, 216. — Par section du sympathique, chez le cheval. VI, 417. — Peut-elle rester fixe chez les animaux à sang chaud. IX, 44. — Dans les veines, elle ne dépend pas toujours des phénomènes d'oxydation dans les tissus

qu'il traverse. XI, 276. — Dans le cœur. XIII, 99.

CHAMBRES chaudes et chambres *humides*. XV, 230.

CHAMPIGNONS vénéneux. XI, 294.

CHARBON (maladie) ne se propage pas de la mère au fœtus, XVII, 59.

CHARBON ANIMAL pour enlever les matières colorantes et organiques dans les liquides animaux qui renferment du sucre. I, 52. — Précipite les matières albuminoïdes. Son emploi pour la recherche du sucre. I, 53. — Il ne précipite pas la gélatine. VI, 474 ; VII, 125. — Voy. *Poudre de charbon*.

CHARBON VÉGÉTAL. Sa combustion comme viciant l'air. XII, 379. Voy. *Vapeur de charbon*.

CHAT. *Sensibilité* récurrente. IV, 96. — *Soumis* au chloroforme, XII, 54. — Manière de le saisir. XV, 106. — Manière de le museler. XV, 109. — Contention. XV, 138.

CHAUD. Son influence sur la coagulabilité du sang. VI, 415.

CHAUVES-SOURIS. Moyen de les maintenir. XV, 111.

CHAUX. Voy. *Sulfate de chaux*.

CHENILLES. Glycogène. XVII, 115.

CHENOT. Oxyde de carbone, XII, 380, 405.

CHESELDEN. Putréfaction des aliments. XVII, 261.

CHEVAL. Foie. I, 171. — Sujet d'expériences. XI, 25, 555 ; XV, 72. — Comment on l'anesthésie. XII, 47. — Opérations pratiquées sur le cheval vivant. XV, 76. — Préhension et contention. XV, 142.

CHEVREAU. Moyen de le maintenir. XV, 111.

CHEVREUL. Recherches sur les corps gras, XV, 21. — Définition du fait. XV, 41. — Dessiccation des tissus. XVI, 97.

CHIEN. Pancréas. II, 192. — De berger sur lequel on a pratiqué une fistule pancréatique. II, 197. — Circonstances particulières. II, 219. — Foie. III, 442. — Veines biliceuses. III, 443. — Sensibilité récurrente. IV, 96. - Sensibilité variable suivant divers états physiologiques. IV, 270 ; VII, 309, 312, 318. — Ligature de la veine porte. VII, 199. — De chasse. XI, 24. — Enragé, il ressemble à la vipère. XI, 39. - Sujets d'expériences. XI, 552 ; XV, 103. - Soumis au chloroforme. XII, 53. — Nourri de viande, autopsie, analyse comparée du foie, des reins, de la rate, etc. XIV, 292. - Manière de le saisir. XV, 105. — Manière de le museler. XV, 107, 118. - Appareil de contention, d'après R. de Graaf. XV, 115. — Fixé sur la table à vivisection. XV, 125. — Cavité abdominale. XVII, 372. — Curarisé par ingestion. XVIII, 351.

CHIEN (le) **DU COMMISSAIRE**. IX, 144.

CHIMÈRE. Cœurs supplémentaires. IV, 386.

CHIMIATRES. XVII, 435.

CHIMIE. Son intervention dans les questions physiologiques. I, 274. — Ses procédés comparés à ceux de l'organisme vivant. XIV, 138. — Emprunts que doit lui faire la physiologie. XV, 60. — Son influence sur la physiologie. XV, 300. Voy. *Actions chimiques*, *Affinité chimique*, *Agents chimiques*, *Analyse chimique*, *Constitution chimique*, *Forces chimiques*, *Irritants chimiques*, *Mutations chimiques*, *Phénomènes chimiques*, *Physiologie chimique*, *Propriétés chimiques*, *Réactifs chimiques*, *Réactions chimiques*, *Statique chimique*, *Synthèse chimique*, *Thermo-chimie*.

— **BIOLOGIQUE**. XIV, 139.

— **PHYSIOLOGIQUE**. I, 29 ; XIV, 137.

— **VITALE**. Ses agents, XVII, 524.

CHIMISME, 216, 224. — Organique. XVI, 227. — Sa formule. XVII, 145.

CHIMISTES. III, 4. — Leurs hypo-

thèses au sujet des synthèses dans le protoplasma. XVI, 213. — Comment ils comprennent la vie. XVII, 217. — Comparé au physiologiste. XVIII, 68.

CHINOIS. Ils connaissaient les anesthésiques. XII, 36.

CHITINE. IX, 119; XVI, 134; XVII, 279.

CHLORAL. XII, 101, 299. — Son histoire chimique. XII, 299. — Anhydre. XII, 299. — Injection sous-cutanée. XII, 305. — Injection veineuse. XII, 305. — Embaumement. XII, 313. — Comme moyen contentif. XV, 158. Voy. *Hydrate de chloral*.

CHLORE. Son action sur la solution aqueuse du tissu pancréatique. II, 242. — Dans l'organisme. III, 42. — Détruit le curare. III, 261, 262, 263. — Son action sur la coagulation du sang. VI, 435, 436.

CHLORHYDRATE D'APOMORPHINE. XII, 520. — Mode d'emploi, XII, 521. — Effet physiologique. XII, 521. — Son action modifiée par divers agents. XII, 522. — Son action excitante. XII, 523.

— **DE MORPHINE**. Moyen de contention. XV, 151.

CHLOROFORME. XII, 43. — Réduit la liqueur cupro-potassique. I, 357. — Employé presque exclusivement pour les animaux mis en expérience. XII, 50. — Sensibilité variable selon les animaux. XII, 53. — Exp. sur des lapins. XII, 54. — Exp. sur des oiseaux. XII, 55. — Exp. sur des rats. XII, 55. — Inhalation de vapeurs. XII, 58. — Injection sous-cutanée. XII, 59. — Appareil pour sa recherche. XII, 88. — Sommeil qu'il produit. XII, 121. — De son action élective sur la cellule sensitive de la moelle épineuse. XII, 141. — Son action consiste dans une demi-coagulation de la substance même de la cellule nerveuse. XII, 153. — Son action sur un nerf. XII, 155. — Ses effets toxiques. XII. 161. — Moyens propres à combattre les accidents qu'il produit. XII, 161. — Son emploi dans l'étude de la chaleur animale. XIII, 62. — Dans le sang. XIV, 194. — Comme moyen contentif, XV, 157. — Son pouvoir glycogénique. XVII, 378. — Son action. XVIII, 225. — Son action sur le cerveau. XVIII, 385. Voy. *Rigidité chloroformique*, *Sommeil chloroformique*.

CHLOROFORME ET MORPHINE. Effets combinés. XII, 225. — Il n'est pas indifférent de donner l'un avant l'autre. XII, 227. — Expériences. XII, 228. — Applications à la chirurgie et aux accouchements. XII, 234. — En physiologie expérimentale, réussit surtout sur le chien. XII, 262. — Théorie de la combinaison. XII, 266. — Agissant après la morphine, il ajoute son action à celle de cet alcaloïde. XII, 276. — Comme moyen contentif. XV, 157, 165.

— **ET HYDRATE DE CHLORAL**. Combinaison. XII. 311.

— **ET OPIUM** combinés, anesthésie mixte. XII, 241.

CHLOROFORMISATION. Son action sur la chaleur de l'oreille, après section du nerf sympathique au cou. V, 512.

CHLOROPHYLLE. XVI, 210, 213. — — Dans la cellule végétale, XVI. 380. — Elle réduit l'acide carbonique des plantes. XVII, 171. Voy. *Protoplasma chlorophyllien*, *Respiration chlorophyllienne*, *Synthèse chlorophyllienne*.

CHLOROPHYLLIENNE (ACTION). Ses conditions. XVII, 232.

— (FONCTION). XVII, 228. — Son anesthésie. XVI, 278. — Elle doit être distinguée de la respiration des plantes. XVII, 169. — Sa signification physiologique. XVII, 220. — Moyen scientifique de la distinguer de la fonction respiratoire. XVII, 225. — C'est un phénomène de nutrition, d'ordre synthétique

ou vital. XVII, 224. — Action des anesthésiques. XVII. 226. — Rôle de l'humidité. XVII, 233. — Elle ne caractérise ni les animaux, ni les végétaux, XVII, 229. — Elle caractérise le protoplasma vert. XVII, 230.

CHLOROSE. VI, 480.

CHLORURES alcalins dans la salive. II, 135.

— **DE CALCIUM**. Action sur la coagulation du sang. VI, 435, 436.

CHOIX DES ANIMAUX destinés aux vivisections. XV, 103. Voy. *Animaux*, *Vivisections*.

CHOLÉDOQUE (Canal). Ligature. VIII, 322.

CHOLÉRA. XI, 29. — Sucre dans le foie. VII, 91. — Modifications curieuses du sang. XII, 324. — Recherches de Magendie. XII, 325.

CHOLINE. XVII, 538.

CHORION. Voy. *Plaques choriales*.

CHOSES. Leur finalité. IX, 203.

CHOSSAT. Inanition. XII, 120. — Influence du système nerveux sur la chaleur animale. XIII, 203.

CHRYSALIDES. Sucre, XVII, 114.

CHYLE. II, 305 ; VII, 413. — Il contient du sucre dans le canal thoracique. I, 320. — Sa composition chimique et son rôle physiologique. II, 320. — Il persiste dans les chylifères après la mort lente par injection d'oxyde de carbone dans les artères. III, 162. — Action de l'éther. III, 417. — Il cesse de s'écouler du canal thoracique par la souffrance. VII, 66. — Passage du prussiate jaune de potasse. VII, 67, 69. — Sa respiration. VII, 420. — Son contact avec l'air l'altère. VII, 420. — Absorption d'oxygène. VII, 421. — Blanc, formé par le suc pancréatique. VIII, 269. — Recherche du sucre. XIV, 205.

CHYLEUSE (Matière), produite par le sucre et la fécule (matière glycogène ?). I, 165.

— (Urine). I, 166; VII, 147.

CHYLEUX (Sang). Voy. *Sang chyleux*.

CHYLIFÈRE (Appareil). Son rôle dans l'absorption des substances alimentaires. II, 310.

CHYLIFÈRES (Vaisseaux). XV, 299, 334 ; XVII, 364. — Ils n'existent pas chez les oiseaux. II, 312. — Le chyle y persiste après la mort lente par injection d'oxyde de carbone dans les artères. III, 162. — Action de l'éther sur leur apparition. III, 419; VII, 403. — Ils n'existent que chez les mammifères, la preuve par ingestion d'éther contenant de la graisse en dissolution. III, 429. — Après la suppression du suc pancréatique. VII, 399 à 401.

CHYME. II, 402, XVII, 263, 305. — Son examen microscopique, II, 415. — Pris dans la partie pylorique de l'estomac d'un chien en digestion d'aliments mixtes. II, 418. — De lapin. II, 455. — De chien. II, 456.

CICATRICULE de l'oiseau, glycogène. XVII, 92.

CICATRISATION. XVI, 363 ; XVIII, 172.

— **CRISTALLINE**. XVI, 35.

— **DES NERFS** mixtes après la section. II, 193.

CILIAIRE (Mouvement). Voy. *Mouvement vibratile*.

CILIAIRES (Filets). Voy. *Filets ciliaires*.

— (Nerfs). Voy. *Nerfs ciliaires*.

CILIO-SPINALE (Région) de la moelle. IV, 320; V, 472 ; VII, 336 ; XIII, 213.

CILS VIBRATILES. Leur rôle dans l'absorption du poison par la muqueuse pulmonaire. III, 62. — Action de la chaleur. XIII, 371.

CINQUIÈME PAIRE. Influence sur les organes des sens. V, 17 à 243. — Elle fournit la sensibilité récurrente du nerf facial. V, 24. — Anatomie. V, 50. — Sa section dans le crâne. V, 51 — Procédé. V, 51. — Dans le crâne du lapin. V, 52. — Expérience. V, 55. — Effets de cette opération, immédiats et consécutifs. V, 55; XI, 388. — Effets com-

parés de la section, avant et après le ganglion de Gasser. V, 60. — Exemples de sa destruction, soit des deux côtés, soit d'un seul, soit même d'une branche isolée. V, 65. — Altérations de l'œil après sa section. V, 85. — Paralysie avec conservation de la sensibilité de la cornée. V, 89. — Influence de sa section sur la glande lacrymale. V, 92. — Influence de sa section sur les glandes de Meibomius. V, 92. — Chez le cheval, portion motrice. V, 99. — Sa section fait mourir les lapins surtout de faim. V, 101. — Ulcération de la langue et des lèvres. V, 102. — Les dents s'usent. V, 103. — Son influence sur les sécrétions salivaires. V, 105. — Phénomènes consécutifs à la section comparés à ceux consécutifs à la section de la septième paire. V, 106. — Les sensations perçues par elle sont indépendantes des mouvements réflexes dont les narines sont le siège. V, 181. — Elle ne tient pas la gustation sous son influence exclusive. V, 239. — Ce n'est pas d'elle que le grand hypoglosse tient sa sensibilité récurrente. V, 241. — Expériences. V, 479. — Sa section dans le cas de névralgie faciale. XI, 193. — Sa section dans le crâne, nouvelle étude des effets produits. XIII, 237.

CIRCUIT D'IRRITATIONS successives produisant un mouvement. X, 90.

CIRCULATION. XV, 297. — Son rôle dans la production du sucre. I, 167. — Double dans les sécrétions; l'une mécanique, l'autre chimique. I, 168. — Exagérée, elle fait passer le sucre dans les urines. I, 176. — Ses modifications dans le diabète artificiel. I, 340. — Rôle du grand sympathique. I, 341; XI, 337. — Le curare est sans action sur ses organes actifs. III, 305. — Sa suractivité par l'action de l'éther. III, 417. — Influence des nerfs. IV, 268 à 296; V, 11; VI, 229, 245; XI, 373. — Son affaiblissement amène des mouvements péristaltiques. IV, 365. — Action locale des nerfs et de la section de la moelle, IV, 482, 484; VI, 180, 200; VII, 309 à 324. — Le liquide céphalo-rachidien joue le rôle de régulateur de la circulation dans les centres nerveux. IV, 501. — Influence du nerf pneumogastrique. V, 376; VI, 203, 227; VII, 321. — Son accélération provient-elle de ce que la chaleur modifie les conditions de mouvement du sang. V, 397. — Phénomènes physiques. VI, 163; IX, 40. — Effet de la galvanisation du grand sympathique. VI, 231. — Que devient l'oxygène dans les phénomènes capillaires intimes. VI, 341. — Relation apparente entre les actes mécaniques et les phénomènes chimiques. VI, 344. — Variations de quantité de fibrine dans les différents points du système circulatoire. VI, 456. — Influence de la fibrine sur ses phénomènes mécaniques. VI, 465. — Influence sur la sudation. VII, 187. — Après l'empoisonnement par le curare. VII, 313, 317. — Sa rapidité. IX, 184. — Jugée par L. Rivière. XI, IV. — Son accélération produit un frottement, d'où résulte la chaleur animale. XI, 278. — Son accélération coïncide dans les muscles et dans les glandes avec l'augmentation de la température. XI, 278. — Le réseau capillaire met en rapport les voies circulatoires sanguines avec l'origine des voies lymphatiques. XI, 367. — Par son ralentissement, elle retarde l'absorption. XI, 285. — Régie par des conditions physiologiques, en dehors des conditions physiques. XI, 373. — Influence de la température. XI, 377. — Le grand sympathique est le seul nerf qui agisse sur ses phénomènes. XI, 387. — Son excès d'activité, après la sec-

tion du sympathique, n'est pas un accroissement absolu de l'activité *fonctionnelle* que peut dépenser l'organisme. XI, 393. — Son histoire; revue historique des faits et des théories y relatives. XII, 3; XV, 296. — Notions données par l'anatomie sur le cadavre. XII, 3. — Notions données par les vivisections. XII, 4. — Théorie de Galien. XII, 4; XV, 297. — Découverte de Servet. XII, 5; XV, 298. — Découverte de Harvey. XII, 6; XV, 298. — Elle généralise l'anesthésie de la périphérie au centre. XII, 104. — Influence de l'anesthésie. XII, 159. — Ses rapports généraux avec la calorification. XIII, 181, 259, 278. — Considérée par Magendie et Poiseuille, comme suivant les lois de l'hydraulique. XIII, 224. — La calorification paraît marcher de pair avec elle. XIII, 259. — Indépendance, sinon prééminence de la calorification. XIII, 284. — Influence de l'organe central. XIII, 261. — Ses rapports avec l'innervation. XIII, 267, 277. — Rapports avec le système nerveux. XIII, 277. — Elle est réglée et gouvernée par la sensibilité. XIII, 309. — Cercle de la grande circulation. XV, 244. — Elle s'exerce pour tous les éléments anatomiques. XV, 290. V, 296. — Sa rapidité mesurée avec le prussiate de potasse. XV, 369, 370. — Appareil de la circulation, expériences. XV, 374. — Influence de la respiration. XV, 380. — Appareil de la grande et de la petite circulation. XVIII, 324. — Sa suspension amène la perte des fonctions cérébrales et nerveuses, son exagération exalte les manifestations cérébrales et nerveuses. XVIII, 354. Voy. *Cercle de la grande circulation*, *Cœur*, *Sang*, *Sensibilité circulatoire*.

CIRCULATION ABDOMINALE. Influence de la piqûre de la moelle allongée. I, 341. — Effets de la section de la moelle épinière, entre le plexus cervical et le plexus brachial. IV, 381. — Elle a son centre dans la moelle allongée. IV, 392, 463, 475, 483. — Influence de la piqûre du quatrième ventricule. IV, 400, 463. — Elle explique les effets produits par lésions du quatrième ventricule. IV, 482; XI, 263.

CIRCULATION DANS L'APPAREIL DIGESTIF. VI, 75.

— **ARTÉRIELLE.** Influence de la section du bulbe. VI, 250.

— **CAPILLAIRE.** VI, 232, 338, 351, 465; VII, 334; IX, 194; XI, 309, 362; XV, 287. — De la face et de la glande sous-maxillaire. VII, 311 à 324. — Dans la rate. VII, 425. — Le système nerveux sympathique en est le régulateur. IX, 65. — Influence des nerfs. IX, 67; XI, 377. — Son histoire. XI, 370. — Elle est régularisée par les nerfs vaso-moteurs. XI, 395.

— **CÉRÉBRALE.** XVIII, 387.

— **DANS LE CŒUR.** VI, 132; XVIII, 321.

— **DITE DÉRIVATIVE.** XV, 376.

— **DU FOIE OU HÉPATIQUE.** I, 168, 172, 176, 181; VII, 192; XIII, 119; XIV, 341. — Conditions anatomiques qui la favorisent. I, 180. — Son mécanisme. I, 184. — Ses troubles au moment de la suppression de la circulation placentaire. II, 449. — Influence de sa suppression sur la glycogénie. VII, 136.

— **FONCTIONNELLE.** XV, 376. — Effet de l'irritation des nerfs sensitifs. XI, 97.

— **GÉNÉRALE.** VI, x; XI, 340, 361, 442; XIII, 223; XVIII, 381.

— **DANS LES GLANDES**, elle est double. I, 168, 186; VII, 165, 325 à 334.

— **DES GLANDES SALIVAIRES.** VII, 277, 292, 308 à 340.

— **DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE.** Action du grand sympathique. VII, 475.

CIRCULATION HÉPATIQUE. Voy. *Circulation du foie.*
— **LOCALES OU ORGANIQUES.** VI, x; VII, 181; IX, 66; XI, 309, 340, 361, 442; XIII, 223; XV, 312, 401; XVIII, 381. — Influence de la moelle. IV, 482. — Influence des nerfs. IX, 67; XI, 366. — Leur histoire repose entièrement sur la découverte des nerfs vaso-moteurs. XI, 309. — Elle n'apparaît qu'avec le développement des tissus. XI, 363. — Le grand sympathique est le nerf des vaisseaux qui y président. XI, 373.
— **LYMPHATIQUE.** Elle augmente quand la circulation sanguine diminue. VII, 31. — D'autant plus développée qu'il y a plus d'urée. VII, 67. — Ses rapports avec la circulation veineuse. XV, 348.
— **MATÉRIELLE** (loi de) entre les eux règnes. XVI, 135; XVII, 511.
— **ORGANIQUE.** Voy. *Circulation locale.*
— **PLACENTAIRE** au moment de sa suppression, troubles de la circulation hépatique. II, 449.
— **CHEZ LES POISSONS.** XI, 363.
— **DANS LE POUMON.** VI, 132; XVIII, 321. — Action du curare. III, 307, 309.
— **DANS LA RATE.** VII, 425; XI, 365.
— **RÉNALE.** Ses conditions physiques. VII, 151 à 164; XI, 365.
— **DU SANG** dans le cœur. VI. 199, 200. — Quand elle diminue, la circulation lymphatique augmente. VII, 31.
— **DANS LA TÊTE.** Influence du grand sympathique. VI, 434. — Influence des nerfs. VII, 334.
— **VEINEUSE.** XV, 377. — Ses rapports avec la circulation lymphatique. XV, 348.
— **DE LA VEINE PORTE.** I, 172; XIV, 271.
— **DANS LA VEINE CAVE,** dans le foie. I, 172.
CIRCULATOIRE (Appareil). Physiologie opératoire. XV, 241. — Étude expérimentale. XV, 292, 303. — C'est un appareil de perfectionnement. XV, 304. — Son apparition chez l'embryon. XV, 305. — Sa forme chez les animaux inférieurs. XV, 305. — Différentes parties dont il se compose chez les animaux supérieurs. XV, 308. — Introduction du sucre. XVII, 41.
CIRCULATOIRE (Système). XVIII, 277. — Conditions qui font apparaître le sucre. I, 234. — Accidents qui suivent la production de l'alcool. I, 246. — L'introduction d'un gaz insoluble produit la mort. III, 160. — Pression du sang. VI, 163; XI, 362. — Injection des liquides étrangers, VII, 466. — Du chien. XIII, 121.
CIRCULATOIRES (Centres). Voy. *Centres circulatoires.*
— (Phénomènes). Leur influence sur la chaleur animale. XIII, 222. — Ils sont sous la dépendance du grand sympathique. XIII, 222.
— (Voies). Voy. *Pression dans les voies circulatoires.*
CIRCULUS de la matière. VIII, 185; IX, 93. — Vital. XVIII, 71.
CISEAUX. XV, 184, 188.
CLASSIFICATIONS DES MALADIES. VIII, 195.
— **DES PHÉNOMÈNES DE LA VIE.** VIII, X, 97. — Classifications anatomiques. VIII, 191. — En prenant l'homme pour point de départ. X, 103. — Elle est commode pour la physiologie spéciale des animaux supérieurs. X, 108. — Elle est inadmissible en physiologie générale. X, 109. — Classifications physiologiques. X, 111.
— **DES SCIENCES.** XVIII, 99.
— **ZOOLOGIQUES** ne représentent pas toujours le degré d'organisation histologique des êtres. IX, 153; X, 99.
CLIGNEMENT de la troisième paupière. V, 219.
CLINIQUE. Ses rapports avec la physiologie, XI, 10. — Elle ne doit pas être négligée par le médecin

expérimentateur. XI, 572; XIV, 42. — Fondée par Corvisart. XII, 360. — Enseignée par Corvisart. XIV. 25. — Ses rapports avec le laboratoire. XIV, 81. Voy. *Médecine clinique*, *Observation clinique*, *Thermométrie clinique*.

COAGULABILITÉ du sang. VI, 414; VII, 467. — Chez un chien malade opéré des racines rachidiennes. VI, 422. — Plus grande à jeun et chez les animaux diabétiques artificiels. VI, 423. — Des salives comparée à celle du pancréas par l'électricité. VII, 252.

COAGULATION DU CAILLOT blanc. VI, 453.

— **DES FIBRES MUSCULAIRES** chez les animaux tués par la chaleur. XIII, 370.

— **DU SANG**. XII, 16. — Influence du système nerveux. VI, 235, 255, 414. 435, 453, 457. — Influence de la température froide. VI, 414, 438. — N'est pas en rapport avec la quantité de fibrine. VI, 414; VII, 152. — Influence de la chaleur produite par section du sympathique. VI, 417, 430. — Expériences. VI, 420. — Influence du grand sympathique. VI, 434. — Action du chlorure de calcium, du chlore, du carbonate de soude. VI, 435, 436. — Du sang défibriné. VI, 457. — Influence de la fibrine. VI, 453. — Cette propriété du sang n'est pas due à la fibrine seule. VII, 152. — Rapide du sang veineux. XIII, 320.

— **DE LA SYNTONINE**. X, 230.

COBAYES. Effets de la morphine. XII, 207. — Sujets d'expériences. XV, 110.

COCCULUS Amazonum. Son action. III, 245, 300. — Toxicoferus. III, 253.

COCHONS D'INDE. Influence du froid. I, 191. — Comment on les saisit et les maintient. XV, 110.

COCTION des aliments. Théorie. XVII, 260. — Hippocrate. XVII, 260. — Galien. XVII, 260.

CODÉINE. Ses effets, exp. XII, 184, 508, 514.

COECUM. II, 460. — Matières prises dans le cœcum d'un lapin. II, 460.

COELENTÉRÉS. XVII, 246.

CŒUR. XI, 361; XV, 308; XVIII, 316. — Son cathétérisme. I, 126; XV, 274, 277. — Procédé pour en tirer le sang. I, 127; III, 167. — Refroidissement inégal, I, 204. — Galvanisme appliqué chez le fœtus. I, 389, 408. — Injection brusque de gaz, mort. III, 163. — Air dans le cœur, comment il cause la mort. III, 164. — Action du curare. III, 307, 370. — N'est pas arrêté par la section du pneumo-gastrique, après empoisonnement par le curare. III, 348. — Arrêté par le sulfocyanure de potassium. III, 351. — Action d'une dose faible de nicotine, avant et après la section des vagues. III, 401. — Injection par l'artère, mort. IV, 56. — Action des nerfs moteurs. IV, 206.— Rempli d'ecchymoses après injection du sang vers le cœur. IV, 56; VI, 505. — Influence des impressions sensitives sur ses mouvements. IV, 267. — Influence des nerfs sensitifs sur ses mouvements. IV, 269, 282. — Courant électrique. IV, 302. — Influence des ganglions. IV, 324. — Réaction des excitations extérieures sur le cœur. IV, 374. — Son indépendance avec les nerfs. IV, 382, 383. — Influence de la moelle épinière. IV, 382. — La moelle épinière n'agit pas d'une manière nécessaire sur ses mouvements. IV, 382. — Influence de la section du pneumogastrique sur ses mouvements, ses contractions et son arrêt. V, 376, 395; IX, 195. — Ses mouvements sont arrêtés par la galvanisation du pneumogastrique. V, 381. — Influence de la température sur ses mouvements. V, 395. — La chaleur est la cause première de la fréquence plus grande de ses mouvements. V, 397. — L'action de

la chaleur s'exerce-t-elle par l'intermédiaire du système nerveux. V, 399. — L'accélération de son activité paraît dépendre uniquement de l'action locale et spécifique de la chaleur sur le cœur même. V, 401. — L'accroissement de ses contractions tantôt coïncide avec l'accélération des mouvements respiratoires et tantôt est indépendant. V, 401. — Les nerfs pneumogastriques lui transmettent-ils les actions nerveuses. V, 404. — Température du sang. VI, 106, 114; XIII, 99. — Pression du sang. VI, 107, 194, 199, 200. — Circulation du sang. VI, 132, 199, 200; XVIII, 321. — La pression exercée sur lui peut déterminer la sensibilité récurrente. VI, 190. — Rôle des valvules des orifices artériels. VI, 192. — Son influence sur l'urination par augmentation de pression. VII, 161. — Ses cavités sont douées d'une sensibilité spéciale. IX, 196. — Sa naissance, son développement. X, 160; XVIII, 334. — Influence paralysante des actions réflexes. X, 391. — La digitale arrête son action longtemps avant de paralyser les autres muscles. XI, 88. — Son cathétérisme dans le but de déterminer la température du sang. XIII, 77, 80. — Est-il par lui-même une source calorifique. XIII, 192. — Son innervation. XIII, 262. — Embouchures des veines caves. XV, 285. — C'est une machine motrice vivante. XVIII, 319. — C'est un muscle. XVIII, 327. — Il vit le premier et meurt le dernier. XVIII, 338. — Action du système nerveux. XVIII, 338. — Reçoit dans son tissu un grand nombre de rameaux nerveux. XVIII, 340. — Réaction des nerfs de la sensibilité. XVIII, 350. Voy. *Arrêt du cœur, Battements du cœur, Cathétérisme, Circulation, Ectopie du cœur, Impulsion cardiaque, Mouvements du cœur, Nerfs cardiaques, Nerfs du cœur, Pointe du cœur, Pulsations cardiaques, Pression, Ventricules.*

CŒUR ACCESSOIRE de l'anguille. XV, 381. — Des batraciens. XV, 381. — Action du curare. III, 310.

— **DU CHIEN.** XV, 280.

— **DROIT ET GAUCHE,** à sang rouge et à sang noir. XVIII, 323. — Droit, pression du sang. IV, 277.

— **DE L'EMBRYON** de poulet. XVIII, 334.

— **DE L'HOMME.** XVIII, 320. — Il n'est pas seulement l'organe central de la circulation du sang, il est en outre un centre où viennent retentir toutes les actions nerveuses sensitives. XVIII, 352. — Son action sur le cerveau. XVIII, 355. — Solidarité d'actions réciproques avec le cerveau. XVIII, 360. — Brisé par la douleur. XVIII, 362. — Gros (avoir le). XVIII, 363. — Unis (deux). XVIII, 365. — Il est plus tendre chez la femme que chez l'homme. XVIII, 366.

— **VEINEUX.** Influence du système nerveux. XV, 383. — Influence des poisons. XV, 384.

CŒURS LYMPHATIQUES des grenouilles. XV, 381. — Action du curare. III, 310. — Arrêtés par la destruction de la moelle épinière. IV, 386. — Influence du système nerveux. XV, 383. — Influence des poisons. XV. 384.

— **PÉRIPHÉRIQUES**, veineux et lymphatiques. XV, 381.

— **SUPPLÉMENTAIRES** de la grenouille. IV, 385. — De la chimère, IV, 386. — De l'anguille. IV, 386.

COLIMAÇONS. Leur coquille. XVI, 296.

COLIN (G.). Pancréas. II, 346. — Température des sangs. IX, 190; XIII, 47.

COLLAGÈNES (Matières). XVII, 277.

COLLÈGE DE FRANCE. Sa fondation par François Ier en 1530. XIV,

7. — Construction de l'édifice sous Louis XIII, en 1610. XIV, 9. — Nature spéciale de son enseignement scientifique. I, 10; III, 22; IV, v; VI, 1; VIII, 380; XI, 400, 427, 461; XIV, 1, 3, 50; XV, 8, 12.
COLORATION DU SANG. Influence d'une lésion produisant la paralysie d'une partie des centres nerveux. VI, 266. — Influence du système nerveux. VI, 266, 281, 326. — Influence de la section du filet cervical du grand sympathique. VI, 268. — Double effet de la compression de la trachée. VI, 334. — Anomalies apparentes liées à des conditions complexes. VI, 401. — Influence de la saignée et de divers sels. VI, 401. — Influence du carbonate de soude. VI, 401.
— **DU SANG VEINEUX** de la glande sous-maxillaire. VI, 299. — Glandulaire. VII, 442. — De la veine rénale; elle est en rapport avec l'état fonctionnel du rein et avec la sécrétion de l'urine. VI, 296; VIII, 272. — Dans la parotide, elle diffère selon l'état de repos ou d'activité. XV, 530.
COLOSTRUM. VII, 228.
COMBINAISON des corps qui entrent dans la composition du corps animal. III, 40. — Chimique dans le sang. VI, 482.
COMBUSTION. IX, 58. — Analogie avec la respiration. III, 220, 226; XVII, 164. — Ses phénomènes dans l'organisme ne produisent pas d'eau. VI, 439. — Elle ne se produit pas exclusivement par les animaux. IX, 80. — Elle existe dans les deux règnes. IX, 94. — Elle correspond au mouvement. IX, 97. — La chaleur animale correspond à des phénomènes chimiques de combustion. IX, 97. — Elle domine chez les animaux. IX, 208. — Lente, la respiration lui est comparable. X, 213. — Dans quel sens il faut entendre ce mot. XIII, 171. — Travaux modernes. XIII, 173. — Exagérées dans la fièvre. XIII, 419. — Nature des combustions qui sont la source de la chaleur fébrile. XIII, 435. — Directe, est-elle la source de la chaleur animale. XIII, 26. — Théorie de Lavoisier. XV, 34, 300; XVI, 166. — Directe, vive ou lente. XVI, 167, 175. — Directe, elle n'existe pas. XVI, 168. — Indirecte. XVI, 167. — Rôle des glandes. XVI, 170. — Comparée à la réduction. XVII, 513.
COMBUSTION DÉSASSIMILATRICE. XVIII, 195.
— **INTERSTITIELLE.** Hypothèse d'une production d'acide carbonique, pour expliquer la formation de l'eau. VI, 351.
— **DU MUSCLE.** Elle n'est pas directe. XVII, 510.
— **ORGANIQUE.** Son siège réel. XII, 495; XIII, 132. — Travaux de Lavoisier. XV, 34, 300; XVI, 166.
— **DANS L'ORGANISME ANIMAL.** XIII, 133.
— **PHYSIQUE** comparée à la combustion vitale. XVIII, 191.
— **PULMONAIRE.** Théorie. I, 237. — Examen de cette théorie. I, 237. — Objections. I, 238.
— **RESPIRATOIRE.** XII, 26; XVII, 203. — Dans le sang et dans les tissus, elles sont les sources de la chaleur animale. IX, 191. — Son siège principal est dans les muscles. X, 219; XVII, 155. — Son activité dépend de l'état de contraction ou de repos du muscle. X, 220. — Action du système nerveux. X, 373.
— **DANS LE SANG.** XIII, 135.
— **DES TISSUS.** XVII, 385.
— **VITALE.** XVIII, 191.
COMÈTES. Leur constitution. XV, 53.
COMMENT (le) des choses. VIII, 137.
COMMISSURES des cellules sensitives et des cellules motrices dans la moelle épinière. X, 311. — Des fibres dans la moelle épinière, elles expliquent la sensibilité inconsciente. X, 326.
COMPARAISON. Voy. *Expériences comparatives*, *Expérimentation*

comparative, Méthode comparative, Physiologie comparée.
COMPARAISON DES ANIMAUX. VIII, 221.
COMPLEXUS. XVII, 462.
COMPOSÉS organiques. Fixation de l'azote. XVI, 393.
COMPRESSION ATMOSPHÉRIQUE des ferments. XVII, 199.
COMPRESSION DU CERVEAU. Anesthésie. XV, 175.
— **DES NERFS** comme méthode anesthésique. XII, 35.
— **DES ORGANES.** Son influence sur la température du sang. VI, 159.
— **DE LA TRACHÉE.** Elle produit la vénosité. VI, 269. — Double effet sur la coloration du sang. VI, 334.
— **DU VENTRE.** Son influence sur la température du sang dans les gros vaisseaux. VI, 160.
COMPTE-GOUTTES. XV, 215.
CONCENTRATION vitale. XVIII, 195.
CONCEPTION de la vie. XVI, 343. — Des organismes vivants. XVI, 352. — De la science physiologique. XVI, 374.
CONDAMNÉS A MORT livrés aux médecins pour les expériences de la vivisection. VIII, 173, 177; XI, 547, 550; XV, 67, 73. — Exp. sur le pancréas. XV, 592. Voy. *Criminels.*
CONDITIONS. Il ne faut pas les confondre avec les causes. IX, 228.
— **DÉTERMINANTES** des phénomènes. XI, 509.
— **DÉTERMINÉES** d'un phénomène. XVI, 53, 62, 66; XVII, 398, 483, 516.
— **EXPÉRIMENTALES.** XI, 219.
— **INTELLECTUELLES.** XVI, 339.
— **MATÉRIELLES IMMÉDIATES** ou **PROCHAINES.** XVI, 56. — Déterminées qui règlent l'apparition des phénomènes de la vie. XVI, 62, 66.
— **ORGANIQUES** ou **PHYSIOLOGIQUES** des phénomènes. VI, 10. — Qui règlent la succession, le concert, l'harmonie des phénomènes. XVI, 345.
CONDITIONS PATHOLOGIQUES, leur influence sur la formation du sucre dans le foie. XIV, 354. — Observations cliniques. XIV, 355.
— **DES PHÉNOMÈNES.** XV, 54.
— **PHYSICO-CHIMIQUES** des phénomènes vitaux élémentaires. XVII, 460; XVIII, 42. — C'est par leur intermédiaire que le physiologiste peut agir sur les phénomènes vitaux. IX, 134. — Déterminées, extérieures, qui gouvernent l'apparition des phénomènes. XVI, 345.
— **PHYSIOLOGIQUES.** Voy. *Conditions organiques.*
— **PROCHAINES.** Voy. *Conditions matérielles.*
CONDOR. Leur séjour à des hauteurs de 8,000 mètres. XVI, 120.
CONDUIT AUDITIF. Voy. *Auditif* (conduit).
— **BILIAIRE.** Voy. *Biliaire.*
— **PANCRÉATIQUE.** Voy. *Pancréatique.*
— **PAROTIDIEN.** Voy. *Parotidien.*
CONFINÉ (Milieu). Voy. *Milieu confiné.*
CONFLIT entre des conditions organiques préétablies et des conditions physico-chimiques déterminées, c'est la vie. XVI, 53, 66, 345.
CONJONCTIF (Tissu). X, 31, 112; XVIII, 267.
CONJONCTIVE. Sa sensibilité dans l'asphyxie. III, 235. — Action du curare. III, 285. — Sa sensibilité. V, 87. Voy. *Muqueuse conjonctivale.*
CONJUGAISON. XVI, 306.
CONNEXIONS organiques. XIX, 115.
CONNU (le). Il perd son attrait. XVIII, 86. — Comparé à l'inconnu. XVIII, 439.
CONQUÊTES de la nature vivante. XI, 511.
CONSCIENCE. IX, 180; XVIII, 373, 425. — Elle a son siège dans les lobes cérébraux. XVIII, 392, 415.
CONSCIENTE (Réaction). Voy. *Réaction consciente.*
— (Sensibilité). Voy. *Sensibilité consciente.*

CONSCIENTS (Mouvements). Voy. *Mouvements conscients.*
CONSENSUS VITAL. XVII, 443.
CONSERVATION de l'énergie. XII, 24, 515.
CONSOMMATION d'oxygène par les animaux, III, 113. — De matériaux nutritifs. XVII, 140.
CONSOMPTION diabétique. XIV, 64.
CONSTITUTION ANATOMIQUE de l'être vivant, animal ou végétal. XVI, 181.
— **CHIMIQUE** des êtres, elle est distincte de leur morphologie. XVI, 294.
— **ÉLÉMENTAIRE** des corps organisés. XVI, 204.
— **MÉDICALE.** XIII, 455.
CONSTRICTEURS (Nerfs). Voy. *Nerfs constricteurs, Vaso-constricteurs.*
CONSTRICTION du cardia, elle disparaît après un court espace de temps. XV, 553.
CONSTRUCTION des organismes (loi de). XVI, 353.
CONTAGION. XI, 20. — Putride, exp. de Pringle. XI, 42. Voy. *Maladies contagieuses.*
CONTENTION des animaux d'expérience. XI, 557; XV, 113. — Par le curare. IX, 160; XII, 315; XV, 165, 168; XVIII, 310. — Par les alcaloïdes de l'opium. XII, 194; XV, 149. — Moyens qui peuvent être employés dans les expériences sur la chaleur animale. XIII, 57. — Mécanique. XV, 113. — Des grands animaux. XV, 142. — Du cheval. XV, 142. — Du bœuf. XV, 146. — Par les boucles. XV, 146. — Physiologique. Comment il faut tenir compte des effets propres et des agents dans l'interprétation des expériences. XV, 113, 194, 151. — Par la morphine. XV, 150. — Par le chlorhydrate de morphine. XV, 151. — Par l'opium. XV, 154. — Par le chloroforme. XV, 157. — Par le chloroforme et la morphine combinés. XV, 157, 165. — Par l'éther. XV, 157. — Par le chloral. XV, 158. — Appréciation générale des moyens contentifs. XV, 176.
CONTINUITÉ. C'est un caractère de l'évolution. XVI, 385.
CONTRACTILE (Cellule). Voy. *Cellule contractile.*
— (Élément). Son intervention dans tous les phénomènes nerveux. XI, 230. — C'est toujours par leur intermédiaire que les nerfs agissent. XI, 284, 310. — Action du système nerveux. XI, 373.
— (Matière). Amorphe, c'est en elle que réside le mouvement sarcodique. X, 153.
CONTRACTILES (Fibres). Voy. *Fibres.*
— (Substances). Elles ne sont que des formes de plus en plus perfectionnées d'une même substance. X, 153. — Elles se présentent sous trois états : état amorphe, cellule, fibre. X, 158.
CONTRACTILITÉ. XVI, 244; XVII, 464, 467. — Action du curare, III, 309. — Comparée à la sensibilité. XVII, 447. — C'est un complexus. XVII, 468. — Influences qui la régissent. XVII, 469.
— **DES ARTÈRES.** IX, 64; XI, 372, 376; XV, 378.
— **MUSCULAIRE.** III, 316; X, 72, 186; XI, 231. — Elle est distincte de l'excitabilité des nerfs moteurs, la preuve par le curare. III, 316. — Expériences à ce sujet. III, 317. — Elle est indépendante du système nerveux. III, 353. — Elle est détruite par le sulfo-cyanure de potassium. III, 355. — Des muscles involontaires, elle n'est pas différente de la contractilité des muscles qui sont sous l'influence de la volonté. IV, 207. — Influence de la chaleur. IV, 209. — Le curare la sépare des propriétés physiologiques de l'élément nerveux moteur. IX, 160.

— Elle réside dans le muscle. X, 184. — Est une propriété spéciale des muscles, indépendante des nerfs qui les animent. XI, 231. — Exp. de Kuhne. XI, 232. — Exp. de Remak. XI, 233.

CONTRACTILITÉ DES VAISSEAUX. XV, 287. — Influence des nerfs. XI, 215. — Action des nerfs moteurs du système organique. XI, 299. — Capillaires. XI, 373.

CONTRACTION. C'est un phénomène physique. XVII, 470.

— **CARDIAQUE**. Elle produit l'impulsion cardiaque. IX, 46.

- **MUSCULAIRE**. III, 346; IV, 210; IX, 28; X, 185; XVII, 505; XVIII, 115, 328. — Ses formes prises au myographe. IV, 229. — Sa vitesse. IV, 229; X, 194. — A l'entrée ou à la sortie du courant dans le nerf moteur. IV, 165. — Influence de la température sur son intensité. VI, 410. — Irritants qui la déterminent. X, 185. — Expériences de Helmholtz. X, 194. — Travaux de Volkmann et de Bœck. X, 197. — Elle consiste dans un raccourcissement de la fibre qui gagne exactement en largeur ce qu'elle perd en longueur. X, 200. — Modifications électriques qui se produisent à ce moment. X, 207. — — Théories diverses à ce sujet. X, 207. — Induite. X, 207. — Quantité de chaleur détruite. X, 227. — Métallique. X, 280. — Paradoxale. X, 289. — Elle peut servir d'excitant aux nerfs moteurs eux-mêmes. XI, 243. — Elle rend le sang veineux très noir. XI, 271. — Calorification. XII, 477. — Elle produit de la chaleur. XIII, 149. — Appareils mis en usage pour le constater. XIII, 150. — Statique et dynamique. XIII, 399. — Avec les aiguilles thermo-électriques. XV, 484. — Effets de la respiration. XVII, 211.

— **DE LA RATE**. VII, 425, 427.

— **DES SPHINCTERS**, contraction permanente. X, 371, 377.

CONTRACTION DES VAISSEAUX qui résulte de l'excitation galvanique du grand sympathique. XI, 257. — Par effet réflexe. XIII, 238.

— **DE LA VESSIE**. Dans la mort par hémorrhagie. VI, 260; VII, 172.

— **VOCALE** et respiratoire du sterno-mastoïdien. V, 336.

CONTRADICTIONS dans les expériences. XIV, 379. — Elles tiennent à l'expérimentateur. I, 278; XI, 503. — Elles tiennent aux conditions de l'expérience. XIII, 300. Voy. *Expériences contradictoires*, *Faits contradictoires*.

CONTRE-ÉPREUVE. VIII, 97, 318. — Son importance dans la synthèse glycogénique. XVI, 230.

CONTRE-EXPÉRIENCE. VIII, 98, 318.

CONTRE-POISONS. XV, 426. — Endosmotiques. III, 84. — Le meilleur est l'élimination. III, 102.

CONTROLE. Voy. *Expériences de contrôle*.

CONTUSION des racines postérieures, elle modifie les résultats des expériences sur la sensibilité récurrente. IV, 57.

CONVULSIFS (ACCIDENTS) déterminés par l'augmentation de la pression atmosphérique. XVII, 195.

CONVULSIONS. XI, 228. — Leur absence dans l'empoisonnement par le curare. III, 313. — Leur siège dans le grand sympathique ou dans l'axe cérébro-spinal. IV, 374. — Internes. Mort subite. IV, 374. — Du pneumogastrique. IV, 374. — Produites par injection de carbonate d'ammoniaque dans le sang. VII, 37, 38. — Dans la néphrotomie. VII, 43. — Provoquées par la strychnine. XI, 111. — De l'asphyxie, chez les animaux dont la moelle épinière a été coupée. XI, 211. — Des enfants. XI, 357.

COQ. Système veineux de la veine porte et système de Jacobson. II, 315, 316.

COQUILLE des colimaçons. XVI, 296.
CORDE DORSALE. XVI, 322.
— **DE LA FIBRE NERVEUSE**. IV, 121.
— **DU TYMPAN**. Son influence sur la sensation gustative. V, 122. — Altération du goût dans sa paralysie. V, 125. — Sa section dans l'oreille. V, 145. — Son action sur la sécrétion salivaire sous-maxillaire. V, 146; VII, 277 à 308, 330. — Sa section, qui supprime la sécrétion sous-maxillaire, laisse persister la sécrétion parotidienne. V, 150. — Action sur la langue d'un filet qui en émane. V, 171. — Son action sur le goût. V, 172. — Ses usages. V, 172, 176. — Sa section produit la déviation de la langue. V, 177. — Son action fait apparaître rouge le sang veineux de la glande sous-maxillaire. VII, 272. — Son action dilatatrice des vaisseaux de la glande sous-maxillaire. VII, 277. — Son anatomie, exp. VII, 289, 304. — Son action sur la sublinguale. VII, 340. — Son action paralysante sur la glande sous-maxillaire. X, 397. — Son excitation dilate les vaisseaux des glandes salivaires. XI, 258. — Son excitation. XV, 414. — Elle est le nerf moteur de la glande sublinguale. XV, 542. — Sa galvanisation. XV, 543.
CORDON sympathique cervical, son origine. VII, 336. — Postérieur, les effets d'une section unilatérale sont directs pour la partie inférieure de la moelle épinière, et croisés pour la partie supérieure. XI, 199, 201 — Postérieur, sa section unilatérale augmente la sensibilité et la température. XI, 200. — Vertébral primitif. XVI, 322. — Axial. XVI, 323.
CORNÉ (Feuillet). Voy. *Feuillet*.
CORNÉE. Sa sensibilité dans l'asphyxie. III, 235. — Sa sensibilité persiste après la disparition de celle de la face. III, 236. — Sa sensibilité disparaît par l'ablation du ganglion ophthalmique. III, 236. Sa sensibilité. V, 87. — Sensibilité conservée dans la paralysie de la cinquième paire. V, 89. — Desséchée. XVI, 98.
COROWAL. XI, 150.
CORPS ANIMAL. Corps simples qui entrent dans sa constitution. III, 40. — Combinaison des corps qui entrent dans sa composition. III, 40. — Comparé à un alcaraza. XIII, 342.
— **HUMAIN**. C'est une machine. XVIII, 152.
— **THYROIDE**. IX, 84 : XV, 294.
— **VITAL** de Buffon, il n'existe pas. XVI, 204.
CORPS BIRÉFRINGENTS de l'œuf. VII, 525.
— **BRUTS** comparés aux corps vivants. IX, 222; XVIII, 38. Voy. *Science des corps bruts*.
— **GRAS**. Recherches de Chevreul. XV, 21. — Leur origine chez les animaux et les végétaux. XVII, 26. — Leur ferment émulsif. XVII, 350. — Et leurs dérivés dans l'œuf. XVII, 531. — Phosphorés de l'œuf. XVII, 537.
— **ORGANISÉS**. Leur constitution élémentaire. XVI, 204.
— **POLARISANTS** de l'œuf. XVII, 525.
— **RESTIFORMES**. Leurs lésions. IV, 451.
— **SAVANTS**. Leur rôle dans les sociétés modernes. XVIII, 446.
— **SIMPLES**. VIII, 132. — Qui entrent dans la constitution du corps animal. III, 40.
— **STRIÉS**. Effets de leur blessure. IV, 490.
— **VIVANTS** comparés aux corps bruts. IX, 222; XVIII, 38. — Toutes leurs parties sont irritables, mais chacune réagit d'une manière particulière. X, 90. — C'est un assemblage de particules. XVIII, 263. — Voy. *Propriétés des corps vivants*, *Spontanéité des corps vivants*.
CORPUSCULES BIRÉFRINGENTS. XVII, 528.

CORPUSCULES LYMPHATIQUES du Lumbricus agricola ayant englobé des corpuscules verts. XVI, 298, 380.
— **DE PACINI**. IV, 130; X, 297.
— **DU TACT**. IV, 130.
— **VERTS** englobés par des Amibes. XVI, 380.
CORRÉLATION des forces physiques XVII 24, 515.
CORVISART. Fondateur de la clinique. XII, 360. — Professeur de médecine au Collège de France. XIV, 25.
COSMIQUE (Milieu). Voy. *Milieu cosmique*.
COTES Leurs mouvements. VI, 513.
COU. Ses vaisseaux. XV, 254. — Injections dans les vaisseaux. XV, 255. — Ses veines. XV, 255. — Vivisection, manuel opératoire. XV, 255. — Vaisseau artériel. XV, 266.
COUENNE inflammatoire. XII, 19.
COULEUR DU SANG. VI, 252, 502; X, 219; XII, 11. — Dans l'empoisonnement par l'oxyde de carbone. III, 179; XII, 375. — Chez le fœtus. VI, 254. — Dans différentes espèces de mammifères. VI, 255. – Influence du sexe. VI, 255. — Influence de l'âge. VI, 255. — Influence de l'état d'hibernation. VI, 256. Influencedes nerfs VI, 268, 276, 293, 319, 331, 339 VII 451 à 454. — Elle réside dans les globules. VI, 271 Le sang est rutilant chez les lapins enduits. VI, 277. — Chez le lapin diabétique. VI, 278. — Dans les différents états des organes. VI, 297. — Dans le rein. VI, 298, 359. — Examen de l'appareil porte-rénal chez les grenouilles. VI, 305. — Influence de l'acte pulmonaire. VI, 332. — Action des poumons. VI, 334. — Action comparée de l'oxyde de carbone et de l'oxygène. VI, 388, 394. — Son rapport avec les quantités d'oxygène et d'acide carbonique qu'il contient. VI, 396. — Quantités absolues et relatives. VI, 396. — Influence de la température de certains sels et de quelques gaz. VI, 396. — Influences physiques capables de la modifier. VI, 397. Identité entre le mécanisme de ces actions et l'influence nerveuse. VI, 398. Influence des nerfs dans les glandes salivaires. VII, 270. — De la parotide. VII, 338. — Variable dans la rate. VII, 424. — De la glande sous-maxillaire. Discussion avec Gluge et Thiernesse. VII, 442, 449. — Dans l'asphyxie par la vapeur de charbon. XII, 348. Dans l'empoisonnement par l'acide carbonique. XII, 376.
— **ARTÉRIEL**. Influence du système nerveux. VI, 290.
— **VEINEUX**, rouge dans la veine rénale. VI, 258, 261, 508. — Expériences. VI. 259. — Influence des nerfs. VI, 290, 328, 501. — Dans les glandes. VI, 296. — Qui sort des muscles à l'état de fonction et à l'état de repos. VI, 308, 318, 322, 350. Expériences sur la glande sous-maxillaire rapports avec l'état de fonction de l'organe. VI, 309, 501. — Par influences nerveuses. VII, 309 à 324. — Changement pendant l'écoulement de la salive. VII, 329.
COUMARINE. XVI, 391.
COUP DE CHALEUR. XIII, 429.
COUP D'ŒIL en médecine. VIII, 355.
COURANT CUTANÉ. IV, 303, 315.
— **ÉLECTRIQUE**. Induit ou indirect, continu ou interrompu, son influence sur les nerfs moteurs. IV, 46. Point d'application sur un nerf. IV, 154. Effets produits par leur passage à travers les nerfs moteurs. IV 160. — Ils agissent de la même manière sur les filets nerveux moteurs des nerfs mixtes et sur ceux des racines rachidiennes antérieures. IV, 171 Qui se produisent dans les muscles IV, 302 à 31 X, 203; XI, 243. — Du cœur. IV, 302. — Des muscles, des nerfs du cœur

chez un lapin dont la moelle a été coupée. V, 15. — Du muscle, ils se modifient au moment de la rigidité cadavérique. X, 209. — Leurs effets sur les nerfs. X, 278.
COURANT MUSCULAIRE. IV, 217, 303, 307. — Son indépendance. IV, 225. — De la grenouille. IV, 307.
— **MUSCULO-CUTANÉ.** IV, 310. — De la grenouille. IV, 311.
— **NERVEUX.** IV, 217, 300, 317. — Son indépendance. IV, 225. — Propres aux nerfs. IV, 228; X, 287. — Sa direction caractérise les nerfs et constitue la seule différence réelle entre les deux ordres de fibres qu'il traverse. X, 319; XI, 308. — Il est centripète dans les nerfs sensitifs, centrifuge dans les nerfs moteurs. X, 319.
COURBES DE LA RESPIRATION dans un milieu confiné. III, 217.
COURS D'EAU. Empoisonnement des poissons. III, 295.
CRACHATS des diabétiques, contiennent-ils du sucre? expériences. I, 304.
CRANE (Base du). V, 222. — Chez le lapin. I, 300.
CRANIENNE (Cavité) du chien. XV, 257.
CRANIENS (Nerfs). Voy. *Nerfs crâniens.*
CRAPAUD. Voy. *Venin de crapaud.*
CRÉATION. XVIII, 77.
— **MORPHOLOGIQUE** de l'être vivant, animal ou végétal. XVI, 181.
— **ORGANIQUE.** IX, 91, 138; XVI, 125, 127, 151, 203, 223, 346; XVIII, 128. — Comparée à destruction. IX, 99. — C'est un des caractères essentiels de la vie. XVI, 39. — Pendant l'engourdissement. XVI, 110. — Elle est avec la destruction organique dans une succession nécessaire. XVI, 102. — Ses phénomènes. XVI, 179. — Elle comprend deux ordres de phénomènes communs aux deux règnes : synthèse chimique, synthèse morphologique. XVI, 180. Voy. *Synthèse créatrice.*
CRÉOSOTE dans le traitement du diabète. XIV, 460.
CRIMINELS. Expériences faites sur eux. XVII, 411. Voy. *Condamnés.*
CRIS des animaux en expérience. XI, 558.
CRISES. Doctrine d'Hippocrate. XI, 61.
CRISTALLISATION. XVIII, 61.
CRISTAUX. Leur rédintégration. XVI, 173. Voy. *Cicatrisation cristalline* et *Rédintégration.*
CRITERIUM expérimental. VIII. 92. — De la méthode expérimentale, c'est l'expérience. XVIII, 78.
CRITIQUE. C'est la recherche de la vérité, en séparant ce qui est vrai de ce qui est faux. VIII, 332. — Appliquée à la médecine expérimentale. VIII, 333.
— **EXPÉRIMENTALE.** I, 12, 23; VI, 25; XI, 504, 527; XV, 15; XVI, 17. — De la glycogénie, I, 260 à 275. — Sur les fonctions du pancréas. II, 270, 336. — A propos de la température du sang. VI, 54. — Physiologique, exemples. VIII, 302. — Elle ne doit porter que sur des faits et jamais sur des mots. VIII, 322. — Pathologique et thérapeutique. VIII, 339. — Nécessité de l'instituer. XV, 46.
— **SCIENTIFIQUE.** I, 269.
CROCHET. XV, 183, 189. — Mousse. IV, 71.
CROISEMENTS. IX, 111.
CROSSE DE L'AORTE. Origine de ses branches. XV, 247.
CROTALE. Squelette de la tête. III, 390.
CROYANCES scientifiques, philosophiques ou religieuses, il ne faut pas y enchaîner l'idée. VIII, 70.
CRURALE (Artère). Voy. *Artère crurale.*
— (Veine). Voy. *Veine crurale.*
CRUSTACÉS, glycogène. XVII, 110.
CUISSON dans l'eau comparée à l'acte stomacal. II, 418. — Analyses des gaz du sang. VI, 361.

CUIVRE. Voy. *Sulfate de cuivre, Sulfure de cuivre.*

CUIVRIQUE (Liqueur). Voy. *Liqueur cuivrique.*

CULTURE. Son influence sur les organismes végétaux. XVIII, 139.

- **ARTIFICIELLE.** XVII, 17. — Du glycogène par l'empois d'amidon. XIV, 466. — Du glycogène par la graisse. XIV, 469. — Du glycogène par la gélatine. XIV, 467. Du glycogène par la fibrine. XIV, 467. - Du glycogène par le jaune d'œuf. XIV, 469.

CUPRO-POTASSIQUE (Liqueur ou Réactif). Voy. *Réactif.*

CURARE. I, 343, 355, 373; III, 239; X, 177; XVIII, 237. — Anéantit le système nerveux cérébro-spinal et produit le diabète artificiel. I, 348; XIV, 369, 373. — Empoisonnement par le curare. I, 363; X, 256; XI, 137, 335; 500; XII, 386, 434; XV, 289. Expériences sur des lapins. I, 365, 380; XI, 141. - Apparition du sucre dans les urines après l'intoxication par le curare. I, 366. — Il n'agit pas sur le sympathique; il exagère les fonctions nutritives. I, 381. Sécrétion de la salive après l'empoisonnement. I, 381. — Après l'empoisonnement, les sécrétions sont activées par insufflation. I, 381; VI, 93; VII, 155. — Résurrection d'animaux tués par ce poison. III, 223; XVIII, 302. — Son histoire. III, 239; XV, 402. — Ses effets connus. III, 239. — Incertitude de la nature de ce poison. III, 256. — Ses propriétés physiques et chimiques. III, 257 à 266. Extraction de son principe actif. III, 260. Substances qui le détruisent, chlore, brome, iode, acides, alcalis, ses antidotes. III, 261, 262, 263. — Contre poisons chimiques. III, 263.

Son action sur les fermentations. III, 265. - Action sur les végétaux. III, 265, 378. — Son action sur le sang. III, 265, 306; VI, 505, 508. — Son action physiologique. III, 267, 385; VII, 456, 462; X, 179; XI, 134, 446. — Faits rapportés par les auteurs. III, 267. — Son action sur les animaux, exp. III, 268, 280. — Premières expériences. III. 272. — Grenouilles empoisonnées. III, 276; IX, 18; X, 179, 255; XI, 141, 448, 451; XV, 173, 382, 404; XVIII, 282. — Différences d'absorption par les diverses surfaces muqueuses. III, 280, 378. — Action toute spéciale sur le système nerveux, il abolit les manifestations du système nerveux et laisse intact le système musculaire. III, 281, 311, 313, 328, 333, 339; V, 468; X, 179. — Expériences sur l'absorption. III, 282, 293, 303; XV, 367. — Agit sur les nerfs moteurs, paralyse les mouvements respiratoires et fait mourir par asphyxie, III, 283, 374; XI, 84, 110, 136. — Mécanisme prochain de la mort. III, 283, 374; X, 259; XVIII, 302. — Mort apparente après empoisonnement. III, 283, 285. — Il n'est pas altéré par le suc gastrique ni par les sucs digestifs. III, 284. — Il n'est pas absorbé par les membranes muqueuses stomacale et vésicale, ni conjonctivale. III, 284. — Ce n'est pas un fait absolu. III, 290. — Absorption rapide dans les poumons. III, 286. — Il est absorbé par la muqueuse rectale, mais surtout par les surfaces muqueuses respiratoires et par les surfaces glandulaires. III, 288. — Absorbé par la membrane muqueuse intestinale des oiseaux et des reptiles. III, 289. — Absorbé par le jabot des oiseaux. III, 289. — Son absorption rendue plus facile par l'abstinence. III, 291, 303. — Il n'est pas absorbé par la peau des mammifères et des oiseaux. III, 292. — Il est absorbé par la peau des grenouilles dans certaines conditions. III, 292. — Son absorption dans l'estomac, rôle des épithéliums. III, 302. — Endosmose. III, 302. — Il est sans

action sur les organes actifs de la circulation et il n'enlève pas au sang ses aptitudes physiologiques. III, 305. — Il n'altère pas les propriétés respiratoires du sang. III, 306. — Son action sur la circulation pulmonaire. III, 307, 309. — Son action sur le cœur et sur la circulation. III, 307, 309, 370. — Son action sur la contractilité. III, 309. — Action sur les cœurs lymphatiques des grenouilles. III, 310. — Action sur le cœur de la queue de l'anguille. III, 310. — Ses effets sur les nerfs. III, 311. — Est-il un venin? III, 312, 375, 391. — Absence de convulsions dans l'empoisonnement par cet agent. III, 313. — Augmente-t-il l'irritabilité musculaire? III, 316, 324. — Sensibilité conservée dans l'empoisonnement III, 317. — Son action sur les muscles. III, 319, 347; IV, 199. — Il agit sur le système nerveux. III, 326. — Il n'agit pas à la fois, et dans le même sens, sur les propriétés sensitives et les propriétés motrices ; il agit sur le système nerveux moteur et sur lui seul, il le détruit. III, 328, 338, 341, 353; IV, 199; X, 255. — Son action passagère exclut l'idée d'une lésion anatomique. III, 331. — Il n'empoisonne pas les muscles ni les glandes. III, 332. — Différence de ses effets avec les effets anesthésiques. III, 333. — Son dosage, III, 334. — Son action comparée à celle de la strychnine; il agit en sens inverse. III, 341, 386; IX, 163; XI, 148, 227; XV, 427. — Il atteint l'élément nerveux moteur, il laisse intacts les nerfs sensitifs, les muscles, les autres tissus de l'organisme, et laisse aux autres éléments organiques leurs propriétés physiologiques; il détermine la mort par la destruction de tous les nerfs moteurs sans intéresser les nerfs sensitifs. Expériences de Claude Bernard. III, 342; VIII, 276; IX, 19; XVIII, 288. — Action de la respiration musculaire. III, 346. — Paralysie du grand sympathique. III, 349. — Effets produits sur le système nerveux des animaux inférieurs. III, 361. — Effets sur les sangsues. III, 362, 378; IV, 346. — Effets sur l'écrevisse. III, 364. — Il est sans influence sur la température. III, 368. — Il tue par arrêt de la respiration. III, 368. — Son action sur les mouvements du cœur, exp. III, 372. — Considéré comme médicament. III, 375. — Il ne saurait être regardé comme le contre-poison de la strychnine. III, 376. — Contre le tétanos. III, 377; XI, 29. — Son action sur les limaces. III, 378; IV, 346. — Comparé à d'autres poisons. III, 385. — Expérience de Kölliker. III, 461. — Analyse physiologique des propriétés des systèmes musculaires et nerveux. III, 463. — Expérience de Pelikan. III, 471. — Ses réactions. III, 473. — Établit l'indépendance et la distinction de l'irritabilité musculaire et de l'excitabilité nerveuse. IV, 196. — Servant à montrer l'indépendance des nerfs et des muscles. IV, 197. — Son action sur les nerfs moteurs volontaires. IV, 342, 345. — Influence sur les mouvements volontaires. IV, 345. — La sensibilité des nerfs postérieurs rachidiens coupés ne reparaît que quand l'empoisonnement est complet. V, 468. — N'empoisonne pas les nerfs de sentiment, mais l'action réflexe ne revient qu'après l'empoisonnement complet. V, 468. — Ses effets sur les sécrétions. V, 542. — Insufflation après l'empoisonnement par le curare. VI, 93, 309, 314; VII, 313, — Température chez un chien empoisonné par cet agent. VI, 93. — Sécrétion rénale après empoisonnement. VII, 295. — Empoisonnement, pression cardiométrique. VII, 312, 317. — Urine après empoisonnement par cet agent. VII, 313 à 317. — Sécrétion urinaire après l'empoisonnement. VII, 313,

ANE MEDICAL LIBRARY

317. — Il isole la propriété contractile du muscle de la propriété motrice du nerf. IX, 18, 160. — Agent d'analyse physiologique. IX, 18, 159. — Il attaque la fibre nerveuse par son extrémité périphérique et non par son extrémité centrale. IX, 19, 181. — Il n'altère pas la volonté. IX, 21; XVIII, 288. — Il n'agit pas sur les phénomènes de l'intelligence. IX, 21, 161; XVIII, 288. — Il n'attaque pas profondément la substance même du nerf moteur, mais il agit comme s'il supprimait en quelque sorte le sang à sa périphérie. IX, 25. — Comme moyen contentif. IX, 160; XII, 315; XV, 165, 168; XVIII, 310. — Ses avantages. XV, 174. — Comme moyen de savoir si les muscles doivent aux nerfs leurs propriétés contractiles. X, 174. — Il respecte l'élément nerveux sensitif, chez les mammifères comme chez les batraciens. IX, 161. — Son action comparée à l'anémie périphérique. IX, 167. — Empoisonnement, on peut préserver certains nerfs moteurs. X, 337. — Empoisonnement des oiseaux. XI, 137. — Ne tue pas les animaux dont la respiration est indépendante de tout mouvement. XI, 137. — Son intensité d'action est directement en rapport avec l'activité respiratoire. XI, 137. — Reptiles empoisonnés. XI, 138. — Poissons empoisonnés. XI, 138. — Empoisonnement des mammifères. XI, 138. — L'embryon survit à la mère empoisonnée. XI, 138. — Ses effets comparés à ceux de l'upas antiar. XI, 139. — Son action sur les espèces inférieures. XI, 140. — Il cesse d'agir quand le système nerveux cesse d'exister. XI, 140. — Il est absorbé par la surface interne des poumons. XI, 140. — Y a-t-il des lésions visibles dans les nerfs paralysés. XI, 142. — L'empoisonnement modifie la marche du fluide nerveux. XI, 144. — Agit sur les propriétés physiologiques du système nerveux, et non sur les propriétés physico-chimiques. XI, 145. — Ne laisse pas de changement physique apparent dans les organes. XI, 147. — Son action sur les nerfs coupés. XI, 214. — Son influence sur la calorification. XIII, 57. — Périodes successives de l'action de ce poison. XIII, 59. — Importance de l'étude de ces périodes. XIII, 62. — Son rôle dans l'étude de la chaleur animale. XIII, 66. — Son rôle dans les expériences sur la chaleur animale. XIII, 88. — Expériences pour supprimer le jeu des muscles. XII, 157. — Son action sur les vaso-moteurs. XIII, 219. — Expériences sur les nerfs dilatateurs vasculaires. XIII, 231. — Son influence. XIII, 301. — Son action successive sur les divers nerfs moteurs et même sur les vaso-moteurs. XIII, 301. — Importance de cette distinction. XIII, 301. — Injections. XV, 269, 354. — Son influence sur la lymphe. XV, 383. — Son influence sur l'exsudation de la lymphe. XV, 389. — Résultats acquis par l'expérimentation. XV, 408. — Son action sur les glandes salivaires. XV, 553. — Son origine. XVIII, 238. — Sa préparation. XVIII, 239. — Son emploi par les Indiens. XVIII, 246. — Ses caractères. XVIII, 247. — Son action sur les êtres vivants. XVIII, 250. — Son innocuité dans les voies digestives. XVIII, 252. — Son introduction sous la peau. XVIII, 254. — Rapidité de son action. XVIII, 255. — Symptômes de la mort. XVIII, 256. — Expériences sur le lapin, le chien, la poule. XVIII, 257. — Empoisonnement, d'un singe, d'un Indien. XVIII, 260. — Il détruit le mouvement en laissant persister la sensibilité. XVIII, 298. — Il ne détruit pas pour toujours l'élément organique, il ne détermine qu'une sorte d'inertie et d'engourdisse-

ment de l'élément nerveux moteur. XVIII, 302. — Moyens d'arrêter ses effets par la respiration artificielle, par la ligature, par l'amputation. XVIII. 306. — Les différences de dose font varier les effets. XVIII, 309. — Le poison paralyseur par excellence des systèmes nerveux moteurs. XVIII, 340.

CURARINE. III, 260 ; XV, 169, 403 ; XVIII, 248. — Travaux de Pelikan. III, 473. — Ses caractères chimiques. III, 261.

CURATION des maladies. XV, 9.

CURATIVE (Puissance). Voy. *Puissance curative*.

CURIOSITÉS zoologiques peuvent devenir les points de départ de découvertes fécondes. XI, 412, 421.

CUTANÉ (Courant). Voy. *Courant*. — (Système). IX, 68.

CUTANÉE (Évaporation). Voy. *Évaporation*.

— (Surface) glycogène chez le fœtus. XIV, 494.

CUVIER. Définition de la vie, XVI, 28. — Il pensait que la physiologie devait être une science d'observation et de déduction anatomique. XVIII, 39, 104. —La vie et la mort. XVIII, 165.

CYANHYDRIQUE (Acide), analogie de son action avec celle de l'oxyde de carbone. III, 193. Voy. *Prussique* (acide).

CYANOFERRURE de potassium (injection de). XV, 330.

CYANOGÈNE, est, d'après Pfluger, l'origine de la matière vivante. XVI, 222.

CYANURE JAUNE DE POTASSIUM et de fer dans les sécrétions. I, 306.

CYANURE DE MERCURE. Son action toxique. III, 67, 103. — Pour sacrifier les animaux. XV, 221.

CYCLAMEN europœum, son action. III, 300, 477. — Ses effets sur les poissons. III, 301, 304.

CYCLAMINE. Ses propriétés toxiques, III, 477.

CYLINDER AXIS du tube nerveux. IV, 121, 132 ; IX, 17 ; X, 246 ; XVIII, 272. — C'est par lui que se propagent les actions nerveuses. X, 266.

CYON. Actions réflexes cardiaques. XIII, 269.

CYSTICERQUES. Glycogène. XVII, 116.

CYTOBLASTÈME. XVI, 186 ; XVII, 456.

CYTODES, XVI, 188, 297.

DARESTE. Monstruosités. IX, 112.

D'ARSONVAL. Appareil pour la température constante. XV, 476, 485.

DARWINISME. XIV, 15.

DASTRE. Corps biréfringents de l'œuf. XVII, 525. — Lactose. XVII, 543. — Réserve phosphatique chez le fœtus des ruminants, des jumentés et des porcins. XVII, 545.

DAVAINE. Paralysie profonde du facial. V, 130. — Anguillules du blé. XVI, 87.

DAVY (Humphry). XII, 38.

DÉCOCTION opaline fournie par le sang sucré soumis à un passage d'acide carbonique. VII, 89. — Émulsive du foie. XIV, 302.

DÉCOMPOSITION spontanée dans le sang. VI, 496. — Travaux de Liebig. XVI, 159. — In vitro et dans l'organisme. XVIII, 114.

DÉCOUVERTE. VIII, 61. — Art des découvertes, I, 12, 251, 253. — Prévue et imprévue. I, 17. — Du sucre chez le fœtus. I, 239. — Elles se font en cherchant les faits, les lois scientifiques. XV, 21.

DÉDOUBLEMENT. Sorte de fermentation appartenant aux végétaux et aux animaux. XVI, 170. — In vitro et dans l'organisme. XVIII, 114.

DÉDUCTION. XV, 30. — Dans le raisonnement expérimental. VIII, 77. Voy. *Méthode déductive*.

DÉDUCTION ANATOMIQUE. II, 2. — Elle est impossible. II, 3.

DEEN (Van). Ses expériences sur la sensibilité de la moelle. XI, 194.

DÉFIBRINATION DU SANG. VI, 418 ; VII, 153.

DÉFIBRINÉ (Sang). Voy. *Sang défibriné.*
DÉFINITION dans les sciences. XVI, 22.
— **DE NOMS.** XVIII, 201.
— **DE LA VIE.** XVI, 24. — Aristote. XVI, 25. — Burdach. XVI, 25. — Kant. XVI, 25. — Lordat. XVI, 26. — Treviranus. XVI, 26. — Muller. XVI, 27. — Ehrard. XVI, 27. — Richerand. XVI, 27. — Herbert Spencer. XVI, 27. — Bichat. XVI, 28. — Pelletan. XVI, 28. — Cuvier. XVI, 28.
DÉGAGEMENT (forces de). XVII, 486.
DÉGÉNÉRESCENCE DE L'ÉLÉMENT histologique. IX, 101.
— **INTELLECTUELLE** transmise par la génération. IX, 216.
— **DES PLAQUES** de l'amnios du fœtus de veau. XVI, 237; XVII, 68.
— **DES TISSUS** à la suite des longues pyrexies. XIII, 428. — Expériences. XIII, 431. — Histoire et critique des travaux modernes. XIII, 431.
DÉGLUTITION. Sa gêne consécutive à la destruction des spinaux. V, 306. — Usages de la salive sublinguale. XV, 549. — Son mécanisme. XV, 554. — Expériences. XV, 554. — Rapport avec la salive. XVII, 284.
DELAROCHE. Effets de la chaleur intérieure. XIII, 337.
DÉLIRE. XVIII, 400.
DÉMOCRITE. XVII, 404.
DÉMONSTRATION. Voy. *Raisonnement démonstratif.*
DENSIMÈTRES. XIV, 98.
DENSITÉ des urines. XIV, 99.
DENTS. Tartre des dents. II, 133.
— **INCISIVES** du lapin, à l'état normal et sept jours après la section de la cinquième paire. V, 104.
DÉNUTRITION. L'urée moins abondante dans l'urine des cadavres en est un signe. VII, 72.
DÉPENSE VITALE. XVIII, 195.
DÉPLACEMENT des gaz du sang au moyen de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote, etc., difficultés et causes d'erreur. VI, 355.
DÉPOTS PUTRIDES. Leur formation dans les vaisseaux. XI, 105. — Leurs effets sur l'économie. XI, 106.
DÉPRESSEUR (Nerf). Voy. *Nerf dépresseur.*
DÉPRESSION LIMITE. XVII, 201.
DÉSARTÉRIALISATION dans le système capillaire général. VI, 336.
DÉSASSIMILATION. XI, 333; XIV, 360; XVII, 221, 485; XVIII, 187. — Rapport de l'activité de ces phénomènes avec l'activité fonctionnelle. XIV, 363.
DESCARTES physiologiste. XVII, 428; XVIII, 368. — Il a dit qu'il fallait mettre des faits à la place des mots. XI, 480. — Sa physiologie de fantaisie. XI, 481. — Il reconnaît dans le cerveau un mécanisme physiologique. XVIII, 369.
DÉSORDRES NERVEUX chez les diabétiques. I, 428.
DÉSORGANISATION. XIV, 360; XVI, 41; XVII, 485.
— **DES NERFS MOTEURS.** IV, 161.
— **ORGANIQUE.** XVI, 346.
DÉSOXYDATION DU SANG. Actions toxiques qui s'y rattachent. III, 88.
DESSICCATION. Son action sur les nerfs moteurs. X, 269. — Appareil destiné à l'empêcher. IV, 188.
— **DES TISSUS.** XVI, 96. — Expériences de M. Chevreul. XVI, 97.
DESSINS ANATOMIQUES. XI, 537.
DESTRUCTIBILITÉ du sucre dans le sang, suivant la concentration des solutions injectées et les espèces de sucre. I, 217, 225, 228, 262; XIV, 209.
DESTRUCTION AMYLACÉE. Ses phénomènes. XVI, 232.
— **FONCTIONNELLE.** XVII, 479.

DESTRUCTION ORGANIQUE. XVI, 125, 126, 151, 347; XVII, IX, 22, 479; XVIII, 186. — Comparée à création. IX, 99. — C'est un des caractères essentiels de la vie. XVI, 39. — Elle est avec la création organique dans un ordre de succession nécessaire. XVI, 102. — Pendant l'engourdissement. XVI, 110. — Ses phénomènes. XVI, 156. — Comparée à la rénovation. XVII, 221.

— **DU PANCRÉAS.** II, 274, 279 à 293. — Par inflammation chronique à la suite de fistule. VII, 396.

DESTRUCTIVE (FERMENTATION). Voy. *Fermentation destructive.*

DÉTERMINATIONS VOLONTAIRES. Elles partent de l'encéphale. IV, 341. — Elles se transmettent par les conducteurs du sentiment. IV, 341.

DÉTERMINISME. VIII, 91; IX, 58, 110; XV, XI, 47; XVII, 398; XVIII, 19, 39, 55. — Simple et complexe. VIII, 152. — Il y a un déterminisme absolu dans les conditions d'existence des phénomènes naturels, aussi bien dans les corps vivants que dans les corps bruts. VIII, 115; IX, 214. — Pour y arriver, dans les sciences biologiques comme dans les sciences physico-chimiques, il faut ramener les phénomènes à des conditions expérimentales définies et aussi simples que possible. VIII, 122. — Il est possible, dans les sciences biologiques comme dans les sciences physico-chimiques, parce que, dans les corps vivants, comme dans les corps bruts, la matière ne peut avoir aucune spontanéité. VIII, 132. — Il existe dans les faits négatifs comme dans les faits positifs. VIII, 311. — Il repousse de la science les faits indéterminés ou irrationnels. VIII, 313. — Il exige que les faits soient comparativement déterminés. VIII, 317. — C'est la cause prochaine ou déterminante des phénomènes. VIII, 383. — Il s'applique aux phénomènes de la génération et de la nutrition. IX, 214. — Il n'exclut pas la liberté morale, il en est une condition nécessaire et absolue, au lieu d'en être la négation. IX, 233; XVI, 56, 59, 62; XVIII, 148. — Il est précis et absolu dans les expériences bien faites. XI, 476. — Il est le principe absolu de la physiologie, comme celui de toutes les sciences expérimentales. XVI, 55, 378. — On a voulu à tort exclure le déterminisme de la science de la vie. XVI, 59. — Il est la seule philosophie scientifique possible. XVI, 396. — Il rend l'action possible dans les sciences expérimentales. XVI, 379. — La méthode expérimentale a pour but de le trouver. XVIII, 78. — Voy. *Cause déterminante*, *Conditions déterminantes.*

DÉTERMINISME EXPÉRIMENTAL. XI, 509; XIV, 129, 223. — Il n'admet pas les faits contradictoires. VIII, 304.

— **DES MALADIES.** XVIII, 72.

— **DES MANIFESTATIONS VITALES.** XVI, 54. — Il contient le problème de la science de la vie. XVI, 55. — Il permettra de maîtriser les phénomènes de la vie, comme nous maîtrisons les phénomènes des corps bruts dont les conditions nous sont connues. XVI, 55.

— **DES PHÉNOMÈNES.** C'est la définition exacte des conditions dans lesquelles ils se manifestent. XI, 511. — La vie n'a pas d'influence sur lui. XI, 528.

— **PHYSIOLOGIQUE.** XVI, 352. — Distingué du déterminisme philosophique. XVI, 54. — Réponses aux objections philosophiques. XVI, 55. — Dans l'organisme vivant. XVI, 62.

DÉTERMINISME RATIONNEL. XI, 524.

DEUTOPLASME. XVI, 314.

DEUXIÈME PAIRE (RACINES DE LA). Voy. *Racines de la deuxième paire.*

DÉVELOPPEMENT. Comparaison des animaux et des végétaux. I, 262. — Dans ses phénomènes les organismes vivants ne créent rien. IX, 92. — Par scission. IX, 102. — Par bourgeonnement ou par segmentation. IX, 107. — Force de développement. XI, 48. — Influence de la chaleur extérieure. XIII, 401. — Anesthésie de ses phénomènes protoplasmiques. XIV, 267. — Quatre types admis par Baer. XVI, 325. — Rapport avec les phénomènes de nutrition. XVII, 381. Voy. *Phénomènes histologiques.*

— **DES ARTICULÉS**. XVI, 328.

— **DU COEUR**. X, 160 ; XVIII, 334.

— **DES HYDRES**. XVI, 330.

— **IMPARFAIT**, maladies qui en résultent. XI, 51.

— **DU LAPIN**. XVI, 326.

— **DES MAMMIFÈRES**. XVI, 326.

— **DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES**. XVI, 329.

— **DE L'OEUF PRIMORDIAL**. XVI, 309.

— **DE L'OVULE**. IX, 108.

— **DES POISSONS**. XVI, 327.

— **DU SYSTÈME NERVEUX**, il s'accroît a mesure qu'on s'élève dans l'échelle animale. XI, 13.

— **DES TISSUS**, usage du sucre. I, 257, 395.

— **DE LA TORPILLE**. XVI, 327.

— **DES VERS A SOIE**. XIII, 329.

— **DES VERTÉBRÉS**. XVI, 326.

— **DES ZOOPHYTES**. XVI, 330.

DÉVIATION des traits de la face. V, 41. — De la langue. V, 176. — Du type normal, maladies qui en résultent. XI, 52.

DEXTRINE. XIV, 304 ; XVII, 51, 279, 490.

DIABÈTE. XI, 16 ; XIV, 144 ; XV, 57. — Etudes physiologiques. I, 33. — Aperçu historique sur les théories. I, 33. — Elles reposent sur un principe physiologique faux, à savoir qu'il ne se formerait pas de sucre dans l'organisme animal. I, 36. — Influence des maladies aiguës. I, 187. — Influence de la respiration. I, 351. — Spontané et artificiel, examen des théories. I, 360. — Réflexions sur la complication de ces phénomènes. I, 360. — Applications de la physiologie. I, 417. — Chez les animaux. I, 418. — Organes malades dans cette affection. I, 419. — Hypertrophie des reins. I, 420. — Hypertrophie des membranes de l'estomac. I, 422. — État du foie. I, 423. — État du pancréas. I, 424. — Réaction d'autres organes sur le foie. I, 429. — Symptômes. I, 431 ; XI, 332. — C'est une maladie apyrétique. I, 431. — Est-il suffisamment caractérisé par la présence du sucre dans l'urine. I, 434. — Quantité des urines. I, 440. — Absence de la sueur. I, 442. — Phénomènes nerveux qui l'accompagnent. I, 443. — Influence des féculents. I, 445. — Influence des médicaments énergiques. I, 466. — Chez les lapins. IV, 400. — Expérience. IV, 404. — Rareté de l'urine dans certains cas. IV, 426. — N'est pas produit chez les pigeons par la piqûre du quatrième ventricule. IV, 461. — Chez les grenouilles. IV, 464 ; XVII, 104. — La lésion et l'état morbide du rein ne sont pour rien dans le diabète. VII, 78, 79. — Passager par absorption. VII, 79. — Permanent, ses causes prochaines. VII, 80. — Influence du système nerveux. VII, 84 ; XIV, 565. — Hypothèse qui attribue ses phénomènes à la paralysie des vaisseaux. XI, 267. — Ses variétés. XI, 321, 328, 331. — Son histoire. XI, 331. — Pronostic. XI, 331. — C'est une maladie nerveuse, due à un excès d'action du nerf désassimilateur du foie, qui entraîne la désassimilation prématurée d'une matière qui devait

servir d'une autre manière à la nutrition. XI, 338. — Il est un trouble de la fonction glycogénique. XIV, v. — Etude chimique et physiologique. XIV, 56. — Définition et classification des différentes formes du diabète. XIV, 58. — Définition par ses symptômes extérieurs. XIV, 62. — Traitement par l'iode. XIV, 73, 456. — Sa pathogénie, anciennes théories. XIV, 75. — Cullen. XIV, 75. — Rollo. XIV, 76. — Nicolas et Gueudeville. XIV, 77. — Bouchardat. XIV, 79. — Mialhe. XIV, 79. — — Définition du problème physiologique y relatif. XIV, 86. — La production du sucre se rattache aux phénomènes généraux de la nutrition. XIV, 87. — Vues générales sur les relations qui existent entre lui et la fonction glycogénique du foie. XIV, 401. — Caractérisé par la glycosurie, il a pour condition nécessaire l'exagération préalable de la glycémie. XIV, 403. — Il a une cause plus profonde que le symptôme glycémie et glycosurie. XIV, 414. — Notions anatomo-pathologiques. XIV, 415. — Ses rapports avec la glycosurie. XIV, 417. — Influence de l'alimentation. XIV, 422. — Influence du sucre donné dans l'alimentation. XIV, 423. — Il résulte d'une suractivité fonctionnelle du foie. XIV, 437. — Exposé critique des théories actuelles sur sa pathogénie. XIV, 445. — Ces théories reposent toutes sur la glycogénèse animale, mais elles supposent résolues des questions que la physiologie laisse encore indécises. XIV, 445. — Indications relatives au traitement. XIV, 455. — Traitement par les alcalins. XIV, 457. — Traitement par l'acide lactique. XIV, 459. — Traitement par l'acide phénique. XIV, 460. — Traitement par l'arsenic. XIV, 460. — Traitement par la créosote. XIV, 460. — Traitement par la glycérine. XIV, 460.

DIABÈTE AIGU. I, 436.
— **ALIMENTAIRE** dans les cas d'oblitération de la veine-porte. XIV, 334.
— **ALTERNANT.** I, 436.
— **ARTIFICIEL.** I, 297, 347; IV, 397; V, 545; X, 418; XI, 281; XIV, 369, 565. — Action du système nerveux. I, 328. — Modifications de la circulation. I, 340. — Procédés de production par anéantissement du système nerveux cérébro-spinal, 1° par empoisonnement par le curare, 2° par apoplexie, suite de contusions cérébrales. I, 348. — Consécutif à l'éthérisation. I, 356. — N'est pas produit par certaines lésions du plancher du quatrième ventricule. IV, 448. — Produit par la piqûre du quatrième ventricule, malgré la section des vagues et du grand sympathique. IV, 453; VIII, 304; XI, 263, 333; XIV, 369, 383. — Température du rectum. IV, 455; VII, 455. — Effet de la section de la moelle épinière. V, 544. — Coagulabilité plus grande du sang. VI, 423. — Chez les animaux en lactation. VII, 223. — Par empoisonnement curarique. XIV, 369, 373. — Nerveux, conditions expérimentales nécessaires pour le produire. XIV, 380. — Il est toujours temporaire. XIV, 389. — Causes qui lui donnent la forme temporaire. XIV, 389. — Y a-t-il arrêt de la destruction ou bien exagération de la production du sucre? XIV, 389. — Il est produit par une excitation et non par une paralysie. XIV, 397. — Rôle des nerfs vaso-moteurs. XIV, 398.
— **CONTINU.** I, 437.
— **INSIPIDE.** XIV, 471.
— **INTERMITTENT.** I, 436.
— **PÉRIODIQUE.** I, 436.
— **SALIVAIRE.** XV, 533.
— **TRAUMATIQUE.** I, 315.

DIABÉTIQUES, leur sang contient du sucre. I, 57. — L'autopsie cadavérique n'indique pas l'état phy-

siologique du foie. I, 182. — Présence du sucre dans les sérosités. I, 318. — En cas de mort subite, il y a du sucre dans tous les organes. I, 427. — Désordres nerveux. I, 428. — Leur urine. I, 433. — Présence de l'urée dans l'urine. I, 437; VII, 29. — Chez eux l'eau vient-elle toute des boissons. I, 442. — Sueur. I, 445. — Autopsie. VII, 90. — Prenant la fièvre. XIV, 473. — Leur alimentation. XIV, 479. Voy. *Consomption*, *Crachat*, *Salive*, *Température*, *Urines des diabétiques*.

DIAGNOSTIC. VIII, 373. — Utilité de l'urine. VII, 6, 7. — Rationnel. VIII, 197. — Il est l'objet de la médecine d'observation. XI, 458.

DIAPÉDÈSE des globules blancs. XV, 391.

DIASTASIQUE (Ferment). Voy. *Ferment diastasique*.

DIASTASE. XIV, 247; XVI, 161; XVII, 333. — Sa diffusion. XVII, 334.

— **ANIMALE**. XIV, 305; XVII. 40, 53, 119.

— **SALIVAIRE**. II, 156, 160; XVII, 286.

— **VÉGÉTALE**. XIV, 305; XVII, 40, 51.

DIASTOLE. XVIII, 331.

DIATHÈSE. XI, 53. — Ce mot n'a pas de réalité scientifique. XI, 533.

— **OXALIQUE**. VII, 60.

DICKINSON. Théorie du diabète. XIV, 448.

DIFFÉRENCES INDIVIDUELLES, qui peuvent exister, soit à l'état de santé, soit dans l'état morbide. XI, 220.

DIFFÉRENCIATION PHYSIOLOGIQUE. XVI, 359.

DIGESTIF (Appareil). Il faut distinguer deux ordres d'organes, les uns agissant physiquement ou mécaniquement, les autres chimiquement. II, 23. — Cette division est en rapport avec les propriétés physiques et chimiques des aliments. II, 25. — Modifications de température qu'éprouve le sang en le traversant. VI, 74, 75, 87. — Circulation. VI, 75. — Il n'absorbe pas les ferments. XI, 76. — Physiologie opératoire. XV, 492. — Base de la distinction entre les animaux et les végétaux. XVI, 133. Voy. *Circulation*.

DIGESTIF (Canal). Membranes vibratiles. X, 129.

— (Ferment). Voy. *Ferment*.

— (Tube). Le sang est plus chaud à sa sortie qu'à son entrée. VI, 85. — Alternance des réactions. X, 384. — Divisé en trois parties. XVII, 250.

DIGESTIFS (Actes). Leur succession. II, 379.

— (Agents). Leur unité dans les animaux et les végétaux. XVII. 322.

— (Fluides). Leur action successive. II, 380.

— (Liquides). XV, 496. — Leur apparition en rapport avec le développement des villosités intestinales. II, 450. — Artificiels. XVII, 268.

— (Phénomènes). Résumé. II, 454.

— (Sucs). Voy. *Sucs digestifs*.

DIGESTION. X, 114; XV, 492; XVII, 241, 324, 488; XVIII, 268, — Le sucre passe dans le sang, mais ne sort cependant par aucune sécrétion ou excrétion. I, 114. — Influence sur la sécrétion du suc pancréatique. II, 226. — Globules du sang. II, 317. — Absorption de ses produits. II, 322. — Influence du système nerveux. II, 433, 439. — Son but final. II, 494. — Influence de cet état sur le sang. III, 109. — Gaz du sang. III, 111. — Influence sur l'oxygène. III, 112. — Son arrêt par la piqûre entre les tubercules quadri-jumeaux. IV, 461. — Modification de l'urine. VI, 12. — Arrêtée par la mise à nu des racines rachidiennes. VI, 123. — Variations physiologiques du pouls en rapport avec les fonctions digestives. VI, 221. — Son influence

sur l'absorption d'oxygène par le sang, VI, 285. — Son influence sur la constitution de l'urine. VII, 9. — Son influence sur les phénomènes de la vie. VIII, 210. — Rôle des actions réflexes. X, 381. — Influence des causes morales. X, 381. — Part des phénomènes mécaniques. X, 386. — Les phénomènes mécaniques sont dus à des actions réflexes, de même que les sécrétions digestives. X, 387. — Les pneumogastriques sont sensibles. XI, 165. — Influence de la morphine. XII, 217, 281. — Elle est arrêtée par l'opium. XII, 169. — Elle s'accomplit malgré la suppression du cerveau. XII, 283. — Elle est distincte de la nutrition. XIV, 435. — Actes physiques et mécaniques. XV, 493 ; XVII, 249. — Actes chimiques. XV, 493 ; XVII, 249. — Borelli. XV, 493. — Valisnieri. XV. 493. — Réaumur. XV, 494 ; XVII, 263. — Spallanzani. XV, 495. — Leuret et Lassaigne. XV, 497. — Les sensations en rapport avec son travail ne sont pas abolies par la section du pneumogastrique. XV, 553. — Modifications de la muqueuse stomacale. XV, 564. — L'épithélium se détache. XV, 564. — La bile est sécrétée pendant ses intervalles. XV, 598. — Importance de la sécrétion biliaire. XV, 599. — C'est une fonction préparatoire à la nutrition, accessoire quand on considère celle-ci dans son essence. XVII, 241. — Histoire des théories de la digestion. XVII, 259. — Expérience de Stévens. XVII, 264. — Proprement dite. XVII, 272. — Opérée dans les premières voies digestives jusqu'à l'intestin grêle. XVII, 283. — Sa durée. XVII, 305. — Rôle de la bile. XVII, 307. — Quatre espèces. XVII, 326. Voy. *Absorption digestive.*

DIGESTION DE L'ALBUMINE. XVII, 296.

— **DES ALIMENTS.** IX, 97. — Moment où apparaît le ferment digestif des matières sucrées. XVII, 339. — Par les animaux. XVII, 332.

DIGESTION D'ALIMENTS ALBUMINOIDES. XVII, 317, 326.

— **D'ALIMENTS FÉCULENTS.** XIV, 239 ; XVII, 316, 326, 332.

— **D'ALIMENTS GRAS.** XVII, 326.

— **D'ALIMENTS SUCRÉS.** XVII, 326.

— **ARTIFICIELLE.** II, 382 ; VIII, 155 ; XVII, 264. — Après la mort. X, 189. — In vitro. XV, 496. — Réaumur. XVII, 264. — Spallanzani. XVII, 264. — Tiedemann et Gmelin. XVII, 266. — Leuret et Lassaigne. XVII, 266.

— **DE LA CASÉINE.** VII, 404 ; XVII, 297.

— **DE LA FÉCULE.** I, 151.

— **DE LA FIBRINE.** XVII, 295.

— **GASTRIQUE.** XVII, 306.

— **DES GRAISSES NEUTRES.** Par le suc pancréatique. XII, 397, 401. — Objections élevées. VII, 347, 363. — Examen de ces objections. XVII. 352.

— **INTESTINALE.** II, 424, 428, 441, 447 ; XVII, 311.

— **DES OS.** XVII, 303.

— **CHEZ LES PLANTES.** XVII, 340.

— **DES RÉSERVES.** Par les végétaux. XVII, 332. — Moment où apparaît le ferment digestif des matières sucrées. XVII, 339.

— **DE LA SACCHAROSE.** XIV, 249 ; XVII, 339.

— **SECONDE.** XVII, 366.

— **STOMACALE.** XII, 407 à 420. Elle n'est qu'une préparation à la digestion véritable des albuminoïdes. XVII, 303. Voy. *Suc gastrique.*

— **DU SUCRE.** Par la levûre. XVII, 343.

DIGESTION DE LA VIANDE. XVII, 303.

DIGESTIVE (Action). Résistance des épithéliums. XVII, 301. — Son universalité. XVII, 323.

— (Cavité). Elle est un appareil extérieur à l'animal. XVII, 243. — Complication croissante de l'appareil dans la série des êtres vivants. XVII, 244.

DIGESTIVES (Propriétés). XVII, 242.
— (Sécrétions). IX, 78 ; XV, 499 ; XVII, 270. — Elles sont dues à des actions réflexes. X, 387.
— (Voies). Excitation générale produite par l'éther. III, 417. — Passage de l'urée. VII, 35. — Innocuité du curare. XVIII, 252.
DIGITALE. Son action sur les muscles. XI, 85. — Arrête l'action du cœur longtemps avant de paralyser les autres muscles. XI, 88. — Dans la fièvre. XIII, 447.
DIGITALINE. IX, 162 ; XI, 150.
DILATATEURS (Nerfs). Voy. *Nerfs dilatateurs, Nerfs vaso-dilatateurs, Vaso-dilatateurs.*
DILATATION PUPILLAIRE. XIII, 257. — Par la belladone après section de la 3e paire. V, 205. — Par section du filet cervical du grand sympathique. V, 535.
DILATATION DES VAISSEAUX. Influence de la sensibilité. V, 516, 518. — produite par les nerfs du système cérébro-spinal. X, 409, — Dilatation active. XI, 256 ; XIII, 225. — Ce phénomène est actif et n'est pas le résultat d'une distension purement passive. XI, 257. — Qui résulte de la section du grand sympathique. XI, 256. — Dilatation lente des capillaires. XI, 372. — Par effets réflexes. XIII, 239.
DINDON. Préhension et contention. XV, 112.
DIRECTRICES (Forces). Voy. *Forces directrices.*
DISCIPLINE EXPÉRIMENTALE. XV, 6. — De l'expérimentation physiologique. XIV, 129.
DISQUE nucléaire. XVI, 304.
DIURÉTIQUES. VII, 163. — La nicotine. III, 408. — Expérience de Poiseuille XI, 76.
DIVISION cellulaire. XVI, 302. — Endogène de la cellule. XVI, 302.
DOCTRINE. c'est une théorie que l'on regarde comme immuable. VIII, 385.
— **DE BROWN.** X, 80. — Son insuffisance, elle ne tient pas compte de la nature des excitants. X, 81.
DOCTRINE DES PROPRIÉTÉS VITALES. XVII, 440, 466 ; XVIII, 157.
DOCTRINES MATÉRIALISTES. XVI, 47.
— **PHYSIOLOGIQUES.** Dans l'antiquité. XVII, 402. — Dans le moyen âge. XVII, 414. — Dans les temps modernes. XVII, 422. — Période contemporaine. XVII, 438. — Leur évolution aboutit à la constitution de la physiologie générale. XVII, 450.
— **PLATONICIENNES.** Elles repoussaient la science. XVII, 406.
— **VITALISTES.** XVI, 47.
DOSAGE DU CURARE. III, 331.
— **DES MÉDICAMENTS** en général. III, 334.
— **DES POISONS,** en rapport avec le poids des animaux et avec la quantité de sang. I, 343.
— **DU SANG** par les poisons. VI, 419.
— **DU SUCRE** dans le foie. I, 62. — Dans l'urine. XIV, 118. — Dans le sang. XIV, 199 ; XV, 487. — Derniers perfectionnements de l'appareil. XV, 487.
DOSE. IX, 178. — Des poisons. III, 102 ; XI, 442. — Elle seule différencie les médicaments et les poisons. XII, 442.
DOULEUR produite par injection de sel marin sous la peau. I, 229. — Son influence sur la sensibilité récurrente. IV, 58. — Donnée par l'excitation d'un nerf sensible. IV, 295. — Son influence sur les mouvements du cœur. IV, 383. — Sa transmission, malgré la destruction des ganglions intervertébraux. V, 539. — Son influence sur la température du sang. VI, 155. — Elle diffère de la sensibilité. XI, 206. — Sa production. XI, 345. — Sous l'influence de certaines excitations. XI, 356. Voy. *Excitation douloureuse, Impression douloureuse.*
DOUTE. Dans le raisonnement expérimental. VIII, 48, 85. — C'est la

base de l'expérimentation. VIII, 355.
DOUTE PHILOSOPHIQUE. XVIII, 78.
DOUVES DU FOIE. Glycogène. XVII, 116.
DUALISME. C'est le caractère essentiel du système nerveux, au point de vue physiologique. XI, 172.
— **RESPIRATOIRE.** XVII, 144.
— **VITAL** contraire à la physiologie. XVII, 144. — Son origine. XVII, 166. Voy. *Dualité vitale*, *Théories dualistes*.
DUALITÉ prétendue des phénomènes chimiques, chez les animaux et les végétaux. XIV, 166.
— **VITALE.** XVI, 129; XVII, IX. — Théories dans les deux règnes. XVI, 129. — En regard de la physiologie générale. XVI, 140. — Doctrine erronée qui attribue la destruction organique aux animaux, et la synthèse organique aux végétaux, en tant qu'il s'agit des principes immédiats. XVII, 23.
DUBOIS (Jacques) dit Sylvius. Voy. *Sylvius*.
DUBOIS-REYMOND. Expériences. IV, 212. — Appareil pour étudier l'électricité musculaire. X, 206.
DUCHENNE (de Boulogne). Ses expériences sur la contractilité musculaire. XI, 233.
DUCLAUX. Développement des vers à soie. XIII, 329.
DULCITE. XVII, 33.
DULONG et **DESPRETZ.** Expériences sur la respiration. XVII, 206.
DUMAS. Rapport sur la fonction glycogénique du foie. I, 510. — Renonce à la physiologie et se fait chimiste. IX, 143. — Antagonisme chimique, physique et mécanique entre les animaux et les végétaux. XVI, 135. — Discours aux funérailles de Cl. Bernard. XVIII, 5.
DUODENUM. II, 332 ; XVII, 317. — De l'homme. II, 185. — Du chat. II, 342. — Du lapin. II, 347. — Modifications des fibres musculaires. II, 459. — Glandes de sa tunique. XV, 582.
DURE-MÈRE, son rôle d'après Galien. XV, 93.
DURÉE des expériences. XV, 179.
DYNAMIQUE. Voy. *Etat dynamique*.
DYSPEPTONE. XVII, 301, 356.
DYSPNÉE produite par la respiration artificielle. XV, 437.
DYTIQUES, leur système nerveux. IV, 509. — Mouvement de rotation. IV, 510.
EAU. Influence sur la production du sucre et de la matière glycogène. I, 148; VII, 418. — Solubilité des gaz. III, 108. — Son injection dans le sang n'augmente pas la quantité de la bile. VI, 33. — La vésicule du fiel s'en infiltre. VI, 35. — Sa formation dans l'hypothèse d'une production d'acide carbonique par combustion interstitielle. VI, 351. — Expérience. VI, 352. — Fournie en plus au sang artériel par la lymphe. VI, 439, 444. — Infiltration. VI, 463. — Injection dans le sang, ses effets. VI, 34 ; VII, 144. — Injection dans le sang fait passer l'albumine dans les urines et dans la bile. VII, 211. — Contenant du chloroforme et de l'éther en dissolution. XII, 59. — Comme milieu pour les êtres vivants. X, 46. — Condition première de toute manifestation vitale, élément indispensable à la vie. VIII, 206; XVII, 7. — Anesthésie par l'eau chaude. XV, 164. — Chloroforme pour anesthésier les grenouilles. XII, 56. — Froide dans le traitement du rhumatisme cérébral. XIII, 448. — Expériences sur son influence dans la vie latente. XVI, 71. — Son influence sur la vie constante. XVI, 114. — Nous savons comment elle se forme, et non pourquoi. XVIII, 56. Voy. *Injection d'eau*.
— **CHEZ LES DIABÉTIQUES.** Vient-elle toute des boissons? I, 442.
— **DANS LES LIQUIDES DE L'ORGANISME.** VI, 30. — Effets de

l'injection de l'eau dans le système vasculaire. VI, 32. — Expériences. VI, 32.

EAU DANS L'ORGANISME. Limites étendues entre lesquelles peut varier la quantité d'eau qui existe dans l'organisme, VI, 31. — Son excès, sa diminution, conséquences. VI, 32, 33. — Sa formation. VI, 439; VII, 459. — Rien ne prouve la formation d'eau dans l'organisme. VI, 445. — Il ne s'en forme pas par combustion directe. XVII, 208.

— **DE LA SALIVE**, d'où provient-elle ? VI, 353; VII, 247. — Elle vient entièrement du sang. VII, 458.

— **DU SANG.** VI, 463. — Des grosses et petites veines. VI, 439. — Augmente par les boissons. VI, 439. — Ses origines possibles. VI, 442. — Variations dans le rapport qui existe entre la proportion d'eau et celle des matériaux solides. VI, 445. — Sa quantité. XII, 496.

— **DES SÉCRÉTIONS.** Elle vient du sang. VI, 439, 446.

— **DE VICHY.** Elle rend tous les liquides animaux alcalins. VII, 191.

ÉBERLE. Liquide pancréatique. VII, 364.

ECCHYMOSE dans le cœur à la suite d'injection dans la carotide. IV, 56. — Dans le cœur, après injection du sang vers le cœur. VI, 505. — Dans l'oreille, à la suite de la section des nerfs de l'orellle. VII, 336.

ÉCHANGE DES GAZ DU SANG. III, 179; VI, 339, 341. — Par les poumons. III, 138; X, 214; XII, 330. — L'oxyde de carbone y met obstacle. III, 183. — La respiration est un phénomène de cette nature; la combustion, non. III, 221.

ÉCHANGES VITAUX. La glycose en est un élément essentiel. XVII, 35.

ÉCHAUFFEMENT DES OREILLES chez le lapin, par la section de la moelle épinière, IV, 441.

ÉCHAUFFEMENT DU SANG. XIII, 321. — Il est, jusqu'à un certain degré de température, la condition nécessaire de la mort. XIII, 351. — Cette limite, pour les animaux à sang chaud, est de 4 ou 5 degrés plus élevée que la température normale. XIII, 353.

ÉCHIDNINE. III, 394.

ECHINODERMES. XVII, 247.

ÉCLAMPSIE. Sucre dans les urines. I, 435; VII, 138.

ÉCOLES DE MÉDECINE de l'Inde. II, 422. — De Montpellier. XI, 421; XVII, 426; XVIII, 157. — D'Ionie. XVII, 405.

— **DE LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE.** XI, 481.

ÉCOULEMENT des liquides dans des tubes inertes, dans des tubes organisés, dans les vaisseaux d'un animal vivant. III, 71. — Expériences. III, 71. — Expériences de Poiseuille. III, 72. — Conclusions. III, 81.

ÉCREVISSE. Effets du curare, de la strychnine et du sulfo-cyanure de potassium. III, 364. — Glycogène, XVII, 110.

ECTODERME. XVI, 319.

ECTOPIE du cœur, observation de Hering. VI, 106.

ÉDUCATION. Allures qu'elle fait acquérir. IX, 216.

EFFET. Ses relations avec la cause. IV, 17. — Le lien qui le rattache à la cause n'est pas caractérisé par la succession. XVII, 398. — Il est lié à la cause par le phénomène de réciprocité. XVII, 398.

— **LOCAL.** Expériences prouvant qu'on peut le produire à part de l'effet général. XV, 329.

EFFETS MÉDICAMENTEUX. Voy. *Médicamenteux* (effets).

— **TOXIQUES.** Voy. *Toxiques* (effets).

EFFORTS. Le foie expulse davantage de sucre dans le sang. I, 236.

ÉLABORATION nutritive. XVII, 118, 135, 366. — Intestinale. XVII, 368.

ÉLASTICITÉ. XVI, 245. — Du tissu fibreux. IX, 116. — Arté-

rielle. IX, 117. — Musculaire. IX, 118.
ÉLASTIQUE (Tissu). IX, 118.
ÉLECTRICITÉ. Comme excitant appliqué aux nerfs. IV, 142. — Influence sur les nerfs moteurs. IV, 142, 167; X, 269. — A courant constant et continu. IV, 149. — Son action sur les nerfs moteurs suivant son intensité, le sens du courant, etc. Expériences de Longet, de Matteucci, de Rousseau. IV, 163, 170-184. — Expériences de Cl. Bernard, diverses périodes. IV, 185. — Elle diffère de la propriété nerveuse motrice. IV, 228. — Influence sur la salive. VII, 251. — Son influence sur le suc pancréatique. VII, 251. — Pour coaguler le pancréas. VII, 252. — Influence sur la vie. X, 54. — Son action sur les muscles. X, 192; XI, 85. — Classification de ses effets d'après les différences d'intensité des courants. X, 284. — Son action sur les nerfs sensitifs. X, 323. — De contact. XV, 405. Voy. *Courants électriques*, *Excitabilité électrique*, *Excitants électriques*, *Excitation électrique*, *Irritant électrique*, *Irritation électrique*.
— **ANIMALE**. X, 203. Voy. *Animaux électriques*, *Poissons électriques*.
— **MUSCULAIRE**. X, 202. — A l'état de repos. X, 205. — La surface est électrisée positivement et le centre négativement. X, 205. — Appareil de Dubois-Reymond pour l'étudier. X, 206.
— **NERVEUSE**. X, 277.
ÉLECTRIQUES (Appareils). Voy. *Appareils électriques*, *Chaine électrique*, *Piles*, *Thermo-électriques*.
— (Phénomènes) comparés aux phénomènes nerveux. IV, 210.
ÉLECTRISATION de l'oreille après section du sympathique. V, 512.
ÉLECTROTONIQUE (État). Voy. *Etat électrotonique*.
ÉLECTROTONISME. X, 289.
ÉLÉMENT CHIMIQUE. Comparé à l'élément physiologique, leurs différences. IX, 93.
— **CONTRACTILE**. Voy. *Contractile* (élément).
— **GLYCOGÉNIQUE**. Voy. *Glycogénique* (élément).
— **LYMPHATIQUE**. Voy. *Lymphatique* (élément).
— **MORPHOLOGIQUE**. Le dernier, chez les êtres vivants, est la cellule. XVI, 184.
— **MUSCULAIRE**. Voy. *Musculaire* (élément).
— **NERVEUX**. IX, 9. — Son anatomie chez les invertébrés. IV, 508. — Ses formes les plus simples. IV, 508. — Association des mêmes éléments dans les nerfs crâniens et dans les nerfs rachidiens. V, 7. — Rôle du sang. IX, 18, 27. — Conditions de vitalité dans le sang. IX, 22. — Sa forme anatomique. IX, 23. — Il faut distinguer le corps et les extrémités. IX, 23, 31. — C'est un véritable organisme élémentaire. IX, 26. — Central. IX, 37. — Comment il perd ses propriétés. XII, 273. — Central, action de l'hydrate de chloral. XII, 312.
— **NERVEUX MOTEUR**. IX, 38; X, 237; XVIII, 273. — Il est distingué de l'élément sensitif par le curare. IX, 19. — Il est atteint par le curare qui en sépare les propriétés physiologiques de la contractilité musculaire. IX, 160; XVIII, 288. — Galien, X, 238. — Walker, X, 238. — Ch. Bell et Magendie, X, 239.
— **NERVEUX SENSITIF**. IX, 19; X, 237; XVIII, 273. — Il est distingué de l'élément moteur par le curare. IX, 19. — La strychnine est son poison. IX, 21. — Il est respecté par le curare, chez les mammifères et chez les batraciens. IX, 161. — Galien, X, 238. — Walker, X, 238. — Ch. Bell et Magendie, X, 239. — Il est atteint par les anesthésiques, XII, 149.

ÉLÉMENT PHYSIOLOGIQUE. Comparé à l'élément chimique, leurs différences. IX, 93.
— **PLASMATIQUE.** Voy. *Plasmatique* (élément).
— **PLASTIQUE.** Voy. *Plastique* (élément).
ÉLÉMENTS ANATOMIQUES, HISTOLOGIQUES, ORGANIQUES, OU DES TISSUS. VIII, 125, 126, 132; IX, 33, 93, 115; X, 19, 61; XIII, 5; XV, 288; XVII, 454; XVIII, 119, 265. — Leur influence propre dans les propriétés des principes immédiats des êtres vivants. III, 43. — Leur rigidité cadavérique, IX, 27. — Ils ne peuvent jamais se suppléer physiologiquement les uns les autres. IX, 30. — Le fait même de leur vie use et vicie le milieu intérieur organique. IX, 43. — Influence de la pression du sang. IX, 47. — Il est éminemment destructible et périssable. IX, 93. — Leur nutrition. IX, 94. — C'est en eux que se passe la nutrition. IX, 98. — Leur dégénérescence et leur mort. IX, 101; XI, 499; XII, 138. — Leur redintégration. IX, 101. — Leur régénération. IX, 101. — Ce sont des organismes élémentaires. IX, 103. — Actifs et passifs. IX, 115. — La physiologie générale est l'étude de leurs propriétés, de leurs manifestations isolées et des manifestations complexes qui naissent de leur arrangement en organismes plus ou moins élevés. IX, 136; XVII, 459. — Leur différenciation est le grand principe de perfectionnement organique. IX, 176. — Il y en a pour qui l'oxygène est inutile ou même délétère. IX, 187. — Le sang artériel sert à leur respiration, et le sang veineux à leur alimentation. IX, 188. — Leur formation évolutive n'est pas une génération spontanée. IX, 217. — C'est sur eux qu'il faut agir. IX, 226. — C'est en eux que résident la vie et les propriétés vitales. X, 23, 122; XI, 432; XV, 94, 303. — Ils n'entrent en action que sous l'influence des excitations parties du milieu qui les entoure. X, 24. — L'action des irritants se produit sur eux. X, 93. — Ils sont invariables dans l'essence de leurs propriétés, dans quelque endroit du corps qu'ils soient placés; l'intensité de ces propriétés peut seule varier pour le même élément. X, 95. — C'est sur eux que les médicaments et les poisons agissent. XI, 83, 87, 496; XII, 382. — Ils ont des propriétés différentes. XI. 84. — Modifiés par les agents. XI, 84. — Les poisons se glissent jusqu'à eux, et agissent sur eux. XI, 129, 432; XV, 350. — Ils doivent avoir des propriétés identiques par leur nature dans toute la série animale. XI, 292, 526. — C'est en eux que résident les causes des maladies et qu'il faut chercher les lésions organiques qui sont la cause de la mort. XI, 450, 577. — C'est en eux que se trouve l'explication des phénomènes de la vie. XI, 493, 507, 532. — L'expérimentation physiologique recherche leurs propriétés. XI, 508. — Ils sont doués de propriétés physiologiques. XII, 383. — Leur vie dans le milieu intérieur. XIII, 6. — Leur rôle dans la chaleur. XIII, 137. — Sur lequel porte l'action toxique de la chaleur extérieure. XIII, 361. — Leur autonomie. XV, xvi. — Les poisons portent jusqu'à eux l'analyse expérimentale. XV, 88. — Leur solidarité. XV, 90. — Leurs fonctions. XV, 99. — La circulation s'exerce pour tous les éléments. XV, 290. — Ils reçoivent par les capillaires l'action des agents toxiques. XV, 350. — Classés par Mayer. XVI, 184. — Leur anesthésie successive. XVI, 263. — Au point de vue de la respiration. XVII, 177. — Le physiologiste les modifie, au moyen de la nutrition, our agir sur les orga-

nismes vivants. XVIII, 139. — La sensibilité est une de leurs propriétés fondamentales. XVIII, 222. — Malgré leur indépendance, ils n'ont d'effet physiologique que par l'ensemble de leurs rapports. XVIII, 298. Voy. *Organismes élémentaires*, *Respiration des éléments*.

ÉLÉMENTS DU CORPS HUMAIN. X, 39.

— **ÉPITHÉLIAUX.** Voy. *Epithéliaux* (éléments).

— **GLANDULAIRES.** Voy. *Glandulaires* (éléments).

— **HISTOLOGIQUES.** Voy. *Éléments anatomiques*.

— **ORGANIQUES.** Voy. *Éléments anatomiques*.

— **OVARIQUES.** Voy. *Ovariques* (éléments).

— **RESPIRATOIRES.** Voy. *Respiratoires* (éléments).

— **DU SANG.** IX, 40. — Influence de la chaleur extérieure; le sang devient très rapidement veineux. XIII, 372.

— **DES TISSUS.** Voy. *Éléments anatomiques*.

ÉLIMINATION, ses voies électives. III, 46; VI, 447. — Est le meilleur contre-poison. III, 102. — Théories médicales fondées sur ce fait. VII, 210. — Modifiée par la quantité des substances. VII, 258.

— **DU FER** dans le sang. VI, 446, 448.

— **PAR LE FOIE** des substances. III, 60.

— **DES GAZ.** III, 161.

— **PAR LES GLANDES.** VI, 446, 450.

— **DE L'IODE.** I, 311.

— **PAR L'ORGANISME** de l'excès de chaleur. XIII, 450.

— **DE L'OXYDE DE CARBONE.** III, 160, 161.

— **DES POISONS.** III, 102; XI, 442, 452. — Elle se fait habituellement par les poumons. XI, 94. — Si elle balance l'absorption, le poison n'agit pas. XII, 85.

ÉLIMINATION PAR LE POUMON des poisons gazeux introduits dans l'appareil digestif ou dans le système veineux général. III, 57. — Expériences. III, 57. — De l'hydrogène sulfuré. III, 58. — Des substances volatiles. III, 58; VII, 470.

— **DU PRINCIPE MORBIDE.** XI, 117. — Ce moyen d'action est celui qui est le plus à notre portée. XI, 117.

— **PAR LE REIN.** VI, 261.

— **PAR LES SALIVES** de certaines substances. II, 96; VII, 258.

— **DES SELS DU SANG.** VI, 446.

— **DES SUBSTANCES MÉDICAMENTEUSES.** XII, 291.

— **DES SUBSTANCES SOLUBLES** introduites dans le sang. IX, 88.

— **DES SUBSTANCES TOXIQUES** XII, 294.

— **DU SUCRE** se fait seulement par quelques liquides. I, 303.

— **DE L'URÉE.** VII, 36.

ÉLIXATION des aliments. XVII, 260.

ÉLIXIR de longue vie. XI, 407.

EMBAUMEMENT avec le chloral. XII, 313.

EMBOITEMENT des germes. XVI, 311.

EMBOLIES. VI, 466.

EMBRYOGÈNE (CELLULE). Voy. *Cellule embryogène*.

EMBRYOGÉNIE. XVI, 315.

EMBRYOGÉNIQUE (PÉRIODE). XVI, 313, 316.

— (TYPE). Voy. *Type embryogénique*.

EMBRYOLOGIE fondée par C. F. Wolff. XVI, 317.

EMBRYON. IX, 109. — Ses tissus ne donnent pas tous du sucre. I, 394. — Son système nerveux a ses analogues dans les types anatomiques des invertébrés. IV, 514. — Indépendance des mouvements musculaires. X, 152. — Il survit à la mère empoisonnée par le curare. XI, 138. — Influence de la chaleur extérieure. XIII, 402. — Apparition de l'appareil circulatoire. XV, 305. — Son indépendance. XVII, 59. — Glycogène

dans ses annexes. XVII, 60. Voy. *Glycogénèse.*

EMBRYON DES MAMMIFÈRES. Glycogénèse. XVII, 71.

— **DE L'OISEAU.** Glycogénèse. XVII, 555.

— **DU POULET.** Glycogène. XVII, 95.

EMBRYONNAIRES (FEUILLETS). Voy. *Feuillets embryonnaires.*

EMBRYOPLASMATIQUES (CELLULES). Voy. *Cellules embryoplasmatiques.*

ÉMÉTIQUE. Injection dans le sang. VII, 466.

EMMAGASINEMENT de réserves. XVI, 123. — De matériaux nutritifs. XVII, 140.

ÉMOTION. XVIII, 358.

EMPÉDOCLE. XVII, 404.

EMPHYSÈME traumatique produit par la lésion pulmonaire consécutive à la section des pneumo-gastriques. V, 368.

EMPIRISME. VIII, 127; IX, 131; XI, 329, 410, 437, 481, 566; XIV, 85; XV, 13. — A été l'origine des sciences. VIII, 334. — La médecine expérimentale s'en sert, comme point d'appui nécessaire. VIII, 347. — Il n'est que l'expérience inconsciente. VIII, 357. — Il a toujours précédé la science expérimentale. XI, 459. — Dans l'expérimentation physiologique, XI, 505, 514. — Dans le traitement du diabète. XIV, 85. — Période nécessaire de l'évolution de la médecine. XVIII, 61. Voy. *Expérimentation empirique, Médecine empirique.*

— **EXPÉRIMENTAL.** XI, 485, 513.

— **MÉDICAL.** XI, 4, 323, 399.

— **RATIONNEL.** XIV, 37.

— **SCIENTIFIQUE.** XI, 398.

EMPOIS D'AMIDON. Action de la salive. VII, 253. — Pour la culture du glycogène. XIV, 466.

EMPOISONNEMENT. XI, 18. — Variétés des actions toxiques et médicamenteuses. III, 53. — Sa rapidité. III, 103. — Des poissons dans les cours d'eau. III, 295. — Comparaison des divers empoisonnements. III, 332, 335. 385. — Influence de la quantité du sang. III, 332, 335. — Mécanisme des divers empoisonnements. III, 363. — Par transfusion. VII, 459. — Localisés, leur utilité dans l'analyse physiologique. VIII, 182. — Rôle des veines. XI, 92. — Ligature des veines. XI, 92. — Rôle des artères. XI, 93. — L'absence de tout changement physique apparent dans les organes s'observe chez les sujets empoisonnés, comme chez ceux qui succombent à des affections maladives. XI, 146. — Altérations microscopiques du système nerveux. XI, 452. — Ils se ramènent à un déterminisme complexe. XVIII, 72. Voy. *Arsenic, Carbonique* (acide), *Curare, Intoxication, Nicotine, Oxyde de carbone, Poison.*

ÉMULSIF (FERMENT). Voy. *Ferment émulsif.*

ÉMULSINE. III, 97; XIII, 331; XVI, 163; XVII, 353. — Réagissant avec l'amygdaline dans le sang. III, 97; VI, 487. — Formation du sucre. VII, 473. — Injection dans les veines. IX, 185. — Son action sur l'amygdaline. XI, 74. — Injectées séparément dans le sang ou prises séparément par la bouche, elles ne produisent aucun effet nuisible. XI, 75. — Injectées ou absorbées simultanément, elles donnent la mort. XI, 75. — Sous son influence l'amygdaline fournit de la glycose. XVII, 123.

ÉMULSION. XVII, 314, 495. — Sa rapidité. XVII, 346.

— **DES MATIÈRES GRASSES.** XV, 593.

ÉMULSIVE (MATIÈRE). Voy. *Matière émulsive.*

ENCÉPHALE. Il est le point de départ des déterminations volontaires. IV, 341. — Effets de la blessure de diverses parties de cet

organe. IV, 490. — Organe distinct de la moelle épinière et des racines des nerfs rachidiens, quoique juxtaposé. XI, 194. — Son rôle prépondérant dans l'anesthésie. XII, 135. — Diabète dans les affections de l'. XIV, 369. — Ses localisations. XVIII, 392.

ENDERMIQUE (Méthode). Voy. *Méthode endermique.*

ENDOSMOMÉTRIE avec du sang. VII, 462.

ENDOSMOMÉTRIQUES (Expériences) Avec différents sangs. VII, 461.

ENDOSMOSE. III, 82; IX, 70. — Sur le vivant et sur le mort. I, 179. — Expérience de Poiseuille. III, 83. — Explication de l'action des poisons. III, 83. — Avec le curare et la muqueuse stomacale. III, 302. — Explique l'action des médicaments. XI, 77.

ENDOSPERME du Phaseolus multiflorus. XVI, 302.

ENDOTHELIUM. XVII, 75.

ENDUITS imperméables. IX, 183. — Sur la peau, ils font baisser la température et arrêtent la glycogénie. I, 206.

ÉNERGIE. Sa conservation. XVII, 24, 515.

ÉNERVATION. IV, 390.

ENGOURDISSEMENT VITAL. Son mécanisme. XVI, 103. — Produit par le froid. XVI, 104. — Produit par la chaleur. XVI, 104. — Résistance des êtres engourdis. XVI, 105. — Mécanisme de l'oscillation vitale. XVI, 109. — Création et destruction organiques. XVI, 110. — Passager, il n'exige pas des matériaux de réserve comme l'engourdissement prolongé. XVI, 111.

ENGRAISSEMENT des animaux. XVII, 26, 29.

ENREGISTREURS (Appareils). Voy. *Appareils enregistreurs.*

ENSEIGNEMENT théorique ou mental, est un contre-sens pour l'es sciences expérimentales. XVI, 381. — Scientifique. XVIII, 95. — Du Collége de France. Voy. *Collége de France.*

ENTITÉS morbides. XI, 533; XVIII, 72. — Nosologiques, XV, 58.

ENTODERME. XVI, 319.

ENTOZOAIRES. Glycogène. XVII, 116.

ENTRAVES ou **ENTRAVONS.** XV, 144, 145.

ENTRECROISEMENT des mouvements. IV, 488, 492.

ÉNUCLÉATION des glandes ne tenant plus que par l'artère. VII, 301.

ÉNUCLÉOLAIRE (État). Voy. *État énucléolaire.*

ENVELOPPE des nerfs. IV, 121. — Musculaire. Voy. *Musculaire.* — Vitelline. XVI, 314.

ÉPANCHEMENTS séreux, influence du grand sympathique. V, 537. — Sanguins dans l'oreille par la section de tous les nerfs. VII, 336.

ÉPIBLASTE. XVI, 319, 320.

ÉPICURE. XVII, 405.

ÉPIDERMIQUE (Méthode). Voy. *Méthode épidermique.*

ÉPIGENÈSE. XVI, 313, 316, 324.

ÉPILEPSIE. Mouvements épileptiformes consécutifs à certaines lésions de la moelle. IV, 489. — Hystériforme, produite artificiellement par section d'une partie de la moelle épinière. IV, 490. — Production artificielle d'accès. XI, 226.

ÉPITHÉLIALE (Cellule). Voy. *Cellule épithéliale.*

— (Sécrétion) du jabot du pigeon. VII, 241.

ÉPITHÉLIAUX (Éléments). IX, 68, 84.

— (Revêtements). Voy. *Revêtements épithéliaux des muqueuses.*

— (Tissus). XVIII, 267.

ÉPITHÉLIUM. IX, 70; X, 35, 111; XVII, 75. — Son rôle relativement à l'absorption du curare dans l'estomac. III, 302. — Expériences. III, 302. — Se détache pendant la digestion. XV, 564. — Glyco-

gène. XVII, 96. — Sa résistance à l'action digestive. XVII, 304.
ÉPITHELIUM INTESTINAL. II, 452.
— **DU JABOT** des pigeons en lactation. VII, 239. — Analyse. VII, 240.
— **VIBRATILE** dans les poumons. III, 61.
ÉPIZOOTIES des bêtes à cornes. VIII, 360.
ÉPUISEMENT dans les vivisections des racines rachidiennes. IV, 58, 60.
ÉQUATION des fonctions nutritives. IX, 92.
ÉQUILIBRATION alimentaire, établie par le foie. I, 155.
ÉQUILIBRE entre l'organisme et le milieu où il se trouve placé. III, 126.
— **DE LA TEMPÉRATURE** en un point donné, ses causes. XIII, 128. — Rôle du poumon. XIII, 190.
ÉQUIVALENT endosmotique du sucre, augmenté par injection de sel marin sous la peau. I, 229. — Mécanique de la chaleur. XIII, 398.
ÉRASISTRATE. A le premier ouvert un corps humain. XII, 3; XV, 297. — Regarde les artères comme des canaux aériens. XV, 81.
ÉRÉMACAUSIE. XVI, 175.
ERIGNES. XV, 184, 189.
ERREURS. I, 279.
ÉRUDITION mal comprise est un obstacle à l'avancement des sciences. VIII, 248.
ÉRUPTIVES (Fièvres). Voy. *Fièvres éruptives.*
ESCLAVES. Ils servaient dans l'antiquité à faire des expériences. XI, 546.
ESMARCH. Bande élastique. XII, 273.
ESPACE. Impossibilité de le définir. XVI, 23.
ESPÈCES. IX, 110. — Influence sur l'oxygène. III, 113. — On pourra en produire de nouvelles. IX, 113.
— **ANIMALES** ou **VÉGÉTALES.** Elles ont leur point de départ dans l'œuf. XVI, 309.
ESPÈCES CELLULAIRES. Leur variabilité. XVI, 355.
ESPRIT EXPÉRIMENTAL. IV, 7.
— **HUMAIN.** Son évolution, trois périodes. XVIII, 79, Voy. *Sciences de l'esprit.*
— **IGNO AÉRIEN.** XVII, 153.
— **MÉDICAL.** Ses illusions sont un obstacle au développement de la médecine expérimentale. VIII, 351. — Actuel. XI, 409.
— **PHILOSOPHIQUE.** XVIII, 84; — Utile à l'expérimentateur. VIII, 387.
— **RECTEUR.** XVII, 443; XVIII, 163.
— **RECTEUR SIDÉRAL.** XVIII, 172.
— **DE SYSTÈME.** XI, 482.
ESPRITS ANIMAUX. IV, 3; XVI, 246; XVII, 413. — Théorie ruinée par Haller et Bichat. XII, 9.
— **VITAUX.** XVII, 414.
ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE. Son passage dans les urines. VII, 148. — Son odeur ne passe pas dans l'urine, chez les albuminuriques. VII, 213. — Éliminée par la bile. VII, 213. Voy. *Térébenthine.*
ESSOUFLEMENT après l'ablation des deux spinaux. V, 306.
ESTOMAC. II, 407. — Passage du sucre chez les diabétiques. I, 308. — Hypertrophie des membranes dans le diabète. I, 422. — Pourquoi ses parois ne sont pas digérées par le suc gastrique. II, 407. — Son influence sur les substances rendues toxiques par des changements de composition. III, 66. — Il n'absorbe pas le curare. III, 283. — Absorption du curare, rôle des épithéliums. III, 302. — Vaporisation de l'éther, produisant la rupture de l'organe lorsqu'il est en trop grande quantité. III, 416. — Une sensation partie de l'estomac peut-elle déterminer les sécrétions salivaires. V, 160. — Hypothèse d'une communication directe avec le rein. VII, 15. — Ingestion d'al-

bumine. VII, 146. — Absorption après la ligature du pylore et section des vagues. VII, 257. — Le prussiate n'y fait pas de bleu de Prusse. VII, 374. — Importance des expériences. XV, 555. — La portion pylorique concourt seule à la sécrétion du suc gastrique. XV, 563. — Effets produits par la galvanisation des pneumogastriques et du grand sympathique. XV, 573. — Des ruminants. XVII, 254. — Il est défini par le caractère acide de sa sécrétion, et non par sa forme, sa situation, sa structure, ou ses rapports. XVII, 288. — Ce n'est pas en lui que s'exerce l'action du médicament. XVIII, 48. — Les aliments agissent sur lui sans que nous en ayons conscience. XVIII, 221. — Membrane muqueuse pendant la digestion et à jeun. XVIII, 378. Voy. *Digestion stomacale*, *Muqueuse stomacale*.

ÉTAT CADAVÉRIQUE. XIV, 361.

— **DYNAMIQUE.** IX, 179.

— **ÉLECTRO-TONIQUE** Réciproque des nerfs. XI, 303.

— **ÉNUCLÉOLAIRE.** XVI, 200.

— **FÉBRILE.** XI, 347.

— **FOETAL.** XVII, 58. — Des vertébrés à sang froid. XVII, 103.

— **MORBIDE.** Détruit la glycogéne. I, 188. — Symptômes généraux. XI, 90. — Sa généralisation. XI, 91. — En rapport avec l'activité des vaisseaux et des nerfs. XI, 91. — Comparé à l'état physiologique. XI, 221. — C'est une perturbation de l'état physiologique. XI, 328.

— **PATHOLOGIQUE.** Il n'est qu'une modification de l'état normal. XI, 429. — Son étude doit se faire simultanément avec celle de l'état physiologique. XII, 326. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 211.

— **PHYSIOLOGIQUE.** Son étude doit se faire simultanément avec celle de l'état pathologique. XII, 326.

— **STATIQUE.** IX, 179.

— **VITAL.** XIV, 361.

ÉTHER. III, 413. — Injection dans la veine porte. I, 238, 353; III, 437. — Elle fait apparaître le sucre dans les urines. I, 238, 353. — Son influence sur la sécrétion du suc pancréatique. II, 226 ; III, 419. — Comme contre-poison de l'acide prussique. III, 377. — Son action locale ou excitante. III, 414 ; XVIII, 225. — Son action sur les sécrétions. III, 415. — Sa vaporisation dans l'estomac produisant la rupture de l'organe lorsqu'il est en trop grande quantité. III, 416. — Il produit une excitation générale des voies digestives. III, 417. — Suractivité de la circulation et de l'absorption. III, 417. — Production singulière de vaisseaux chylifères blancs, explication de ces phénomènes. III, 417. — Son action sur le chyle. III, 417. — Sur les chylifères. III, 419. — Nécessité de la graisse et du suc pancréatique pour qu'ils se produisent. III, 419. — Erreur des opinions contraires. III, 420. — Son action sur la formation du chyle. III, 421. — Ses effets anesthésiques, III, 423. — Son action sur l'absorption. III, 423. — Sur les mouvements vibratiles. III, 425. — Son influence sur les sécrétions intestinales, exp. de Cl. Bernard. III, 426 ; VIII, 314. — Son action sur les sécrétions intestinales comparée à celle de l'alcool. III, 426. — Ingestion d'éther contenant de la graisse en dissolution, pour prouver que les vaisseaux chylifères n'existent que chez les mammifères. III, 429. — Son action sur les sécrétions internes, et particulièrement sur la sécrétion sucrée du foie, comparée à l'action de l'alcool. III, 435, 455. — Mécanisme de cette exagération sécrétoire. III, 437. — Son action sur le foie. III, 437. — Son action directe sur les nerfs et les racines. IV, 90. — Étude de la sensibilité récurrente. IV, 90, 103. — Son influence sur l'apparition des chylifères. VII,

403. — Injections dans le sang. VII, 466. — Son action démontre l'affinité élective. XI, 77. — Élimination par le poumon. XI, 78. — Comme anesthésique. XII, 40 ; XVIII, 432. — Inhalation de vapeurs. XII, 58. — Injection sous-cutanée. XII, 59 ; XV, 351. — Son influence sur la formation du glycogène. XIV, 539. — Comme moyen contentif. XV, 157. Voy. *Injection d'éther*.

ÉTHÉRISATION. XII, 43. — Produit le diabète. I, 356. — Son influence sur la sensibilité récurrente. IV, 90 à 103. — Du lapin. XV, 162. — Du chat. XV, 162.

ETRES. Rapports qui existent entre eux par leur nutrition, chacun pour soi. I, 130.

— **AMIBOÏDES.** XVI, 297.

— **ENGOURDIS.** Voy. *Résistance*.

— **INFÉRIEURS.** Ils ne sont pas nécessairement les plus simples, anatomiquement et physiologiquement. IX, 10.

— **MONOCELLULAIRES.** XVII, 174.

— **PROTOPLASMIQUES.** XVI, 188.

— **VIVANTS.** Ils sont périssables ou mortels. IX, 91. — Statique chimique. IX, 92. — Leur évolution. IX, 125, 228 ; XI, 47. — Leur degré d'organisation histologique n'est pas toujours représenté par les classifications zoologiques. IX, 153. — Milieux qui les entourent. X, 37. — L'eau comme milieu. X, 46. — Ils renferment trois ordres de matières : 1° Matières minérales ; 2° Matières organiques mais non organisées ; 3° Éléments organiques. X, 61. — Parties similaires et dissimilaires. X, 99. — Leur perfection organique est proportionnelle à la différenciation plus ou moins grande des parties. X, 100. — Ils offrent trois ordres de phénomènes : 1° Physiques ; 2° Chimiques ; 3° Vitaux. X, 113. — Mouvement. X, 122. — Ce sont des mécanismes. XIII, 5. — Ils peuvent faire du froid et du chaud sur place à l'aide de leur système nerveux. XIII, 324. — Influence de la chaleur extérieure. XIII, 335. — Complexité des phénomènes qu'ils présentent à étudier. XV, 32. — Leurs divisions. XVI, 131. — Colleson. XVI, 131. — Linné. XVI, 132. — Lamarck. XVI, 132. — Blainville. XVI, 132. — Leur création morphologique, XVI, 181. — Leur constitution anatomique. XVI, 181. — La cellule est leur dernier élément morphologique. XVI, 184. — Ils sont caractérisés par la forme. XVI, 292. — Il faut distinguer la matière de la forme. XVI, 292, 352. — C'est un protoplasma façonné. XVI, 293. — Leur morphologie est distincte de leur constitution chimique. XVI, 294, 297. — Leur naissance. XVI, 383. — Leurs caractères les plus généraux et les plus constants sont la génération et la nutrition. XVI, 387 ; XVIII, 184, 192. — Comparés aux corps bruts. XVIII, 38. — Ils ne manifestent leurs fonctions que par l'exercice simultané de la combustion vitale et de la synthèse organique. XVIII, 197. Voy. *Phénomènes des êtres vivants*.

ÉTUVE pour l'étude du mécanisme de la mort par la chaleur. XIII, 363.

EUCALYNE. XVII, 34.

EUCALYPTOSE. XVII, 279.

EUGLENA VIRIDIS. VI, 209.

EUPHORBIA cotinifolia. III, 245.

ÉVACUATIONS. Critiques, elles peuvent être assimilées à l'élimination des corps étrangers. II, 69.

ÉVAPORATION CUTANÉE. Son rôle. XIII, 340.

ÉVOLUTION. IX, 91 ; XVII, 465. — Maladies se rattachant au défaut ou à la perversion de l'évolution normale. XI, 52. — Est un des caractères de la vie. XVI, 33. — Elle se confond avec la nutrition. XVI, 383. — Elle a pour caractère la continuité. XVI, 385. — Cette loi s'applique non seulement à l'individu, mais à chacune de ses par-

ties. XVI, 386. — Une simple ébauche de l'être apparaît avant toute organisation. XVIII., 134.
ÉVOLUTION DES ALIMENTS. XVII, 367. — Des aliments gras dans l'organisme. XVII, 31.
— **CHIMIQUE.** XVII, 90.
— **CONTOURNÉE.** XVI, 329.
— **DES DOCTRINES PHYSIOLOGIQUES.** Elle aboutit à la constitution de la physiologie générale. XVII, 450.
— **DE L'ESPRIT HUMAIN.** Trois périodes. XVIII, 79.
— **DE L'ÈTRE VIVANT.** IX, 125, 228; XI, 47.
— **GLYCOGÉNIQUE.** XVI, 236; XVII, 80. — Embryonnaire. XIV, 493.
— **DE LA MÉDECINE** scientifique. XI, 560.
— **MORBIDE.** Elle n'est souvent au fond qu'un empoisonnement. XI, 431.
— **ORGANIQUE.** XVIII, 207.
— **DE L'OVULE.** XVIII, 210.
— **DES PHÉNOMENES VITAUX.** IX, 137.
— **DE LA PHYSIOLOGIE.** XVI, 5.
— **DES PLAQUES AMNIOTIQUES.** XVII, 66.
— **RAYONNÉE.** XVI, 330.
— **DES SCIENCES.** IX, 131, 221; XI, 404; XVIII, 108.
— **DU SUCRE** dans l'organisme. XVII, 41.
— **SYMÉTRIQUE** Double. XVI, 326, 327. — Simple. XVI, 328.
ÉVOLUTIVE (Force). Voy. *Force évolutive.*
EXACTITUDE Physico-chimique et physiologique. XV, 463.
EXCEPTION. C'est un mot antiscientifique. VIII, 119. — En médecine. XI, 219.
EXCITABILITÉ. XI, 163. — Tiedemann. X, 83. — Des animaux soumis à l'action de la morphine. XII, 196, 223, 263.
— **ÉLECTRIQUE** des nerfs moteurs purs ou mixtes, critiques nouvelles. IV, 170, 194. — Expériences. IV, 173. — Conditions dans lesquelles il est nécessaire de se placer pour conserver aux phénomènes leur caractère physiologique. IV, 181. — Des muscles. IV, 194.
EXCITABILITÉ FONCTIONNELLE. Elle précède la mort des tissus. IX, 26.
— **DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.** IV, 249.
— **DES NERFS.** VII, 454, 457. — Dans les nerfs moteurs, elle est distincte de la contractibilité musculaire, la preuve par le curare. III, 316. — Ses rapports avec l'action musculaire. IV, 196. — Son indépendance et sa distinction prouvées à l'aide du curare. IV, 196. — Elle est, pendant un certain temps, plus grande dans les nerfs coupés qu'à l'état normal. XI, 206, 207, 239. — Elle participe à l'exaltation des propriétés après une section complète. XI, 207. — Cette augmentation est un des premiers indices d'une mort prochaine. XI, 209, 213. — Cette augmentation se manifeste d'abord dans le tronc principal, puis dans les grosses branches qui en émanent, puis enfin dans les ramifications terminales. XI, 239. — Ses divers degrés. XI, 289.
— **NERVEUSE** morbide. XI, 215.
— **DES TISSUS VIVANTS.** Ses variations chez des animaux d'espèces différentes peuvent se retrouver chez un seul et même individu, selon les conditions physiologiques dans lesquelles il est placé. XI, 238, 292. — Elle augmente dans tous les tissus peu de temps avant la mort. XI, 238. — Elle varie chez les divers individus d'une même espèce. XI, 291. — Et plus encore chez les animaux d'espèces différentes. XI, 129.
EXCITANTS. XVI, 281. — Leur influence sur les nerfs moteurs. IV, 136. — Leur action sur la sensibilité inconsciente. IV, 326. — Le corps excitant ne cède rien au corps excité. X, 84. — Sensibilité du système sympathique sous leur action.

XI, 359. — Leur influence sur la glycogénèse. XVII, 378.
EXCITANTS ÉLECTRIQUES des nerfs. IV, 303-317; VII, 268. — Leurs actions. XI, 233.
— **EXTÉRIEURS.** Leurs effets sont modifiés par les lésions du système nerveux. XI, 225.
— **DU GRAND SYMPATHIQUE.** Ils produisent l'extension. XI, 357.
— **DE L'IRRITABILITÉ.** XVI, 251.
— **NERVEUX.** XI, 301.
— **NUTRITIFS.** IX, 99, 216.
— **DE LA SÉCRÉTION GASTRIQUE.** XVII, 291.
EXCITANTS (Nerfs). Voy. *Nerfs excitants.*
EXCITATION. Sa distinction avec l'irritation. I, 367. — Exemples et applications. I, 368.
— **GALVANIQUE** des nerfs, elle arrête le cœur. XVIII, 344.
— **DU GRAND SYMPATHIQUE.** Elle produit des mouvements dans les muscles de la vie extérieure. IV, 367.
— **MÉTALLIQUE** des nerfs. IV, 303 à 317. — Du nerf de la patte galvanoscopique de la grenouille. IV, 304.
— **DES MUSCLES.** V, 463.
— **DES NERFS.** V, 463. — Des nerfs moteurs. IV, 161. — D'un nerf sensible, elle donne une douleur et un mouvement à son extrémité. IV, 295.
— **DU SYSTÈME CÉRÉBRO-SPINAL.** Elle produit des mouvements internes. IV, 367.
EXCITATIONS DOULOUREUSES. Elles augmentent les pulsations du cœur. XI, 391.
— **ÉLECTRIQUES** des nerfs. IV, 144, 303 à 317 ; V, 463. — Appliquée sur les différents nerfs sympathiques et rachidiens. IV, 300-326. — Des muscles. V, 465.
— **EXTÉRIEURES.** Réaction sur le cœur. IV, 374.
— **MORALES.** Elles sont, au point de vue physiologique, des phénomènes de sensibilité. XIII, 313.
— **MOTRICES.** Elles sont conduites par la moelle. IV, 332. — Leur localisation. IV, 350.
EXCITATIONS SENSITIVES. Elles sont conduites par la moelle. IV, 332.
EXCLUSIVISME expérimental. Il ne faut pas en faire. XI, 523.
EXCRÉTEURS (Organes). Leur action peut être caractérisée par l'analyse du sang avant et après l'organe. VII, 34, 214.
EXCRÉTION. VI, 462; VII, 6; IX, 68, 73, 84. — Comparée à la sécrétion et distinguée de la sécrétion. I, 342; VII, 6. — Elle ne se fait pas exclusivement par un organe. VII, 33. — Rôle du poumon. IX, 85. — Rôle du système nerveux. IX, 88.
— **URINAIRE.** On y retrouve l'albumine injectée dans le tissu cellulaire, les poumons et les séreuses. IX, 197. Voy. *Urination.*
EXERCICE violent, production de la chaleur. XIII, 450.
EXHALATION DES GAZ. Action de l'oxyde de carbone. III, 173.
— **INTESTINALE.** XVII, 362.
— **DES MEMBRANES SÉREUSES.** Influence de la destruction de certaines parties du grand sympathique. V, 536.
— **DES SUBSTANCES GAZEUSES.** Contenues dans le sang pendant son passage dans les poumons. XII, 61.
EXPECTATION. VIII, 362, 372; XI, 60, 64, 423. — Absurde dans certains cas, rationnelle dans d'autres circonstances. XI, 64. Voy. *Médecine expectante.*
EXPÉRIENCE. VIII, 11, 12; XI, 478; XVIII, 80 — Magendie en est partisan. III, 8. — Ce n'est au fond qu'une observation provoquée. V, 29; VIII, 35. — Active et passive. VIII, 15. — En acquérir, c'est autre chose que faire des expériences. VIII, 20. — Elle provoque ou engendre l'observation. VIII, 272. — Elle est le criterium de la méthode expérimentale. XVIII, 78. — Elle est

la médiatrice entre le savant et les phénomènes qui l'environnent. XVIII, 82. — Elle sert de point d'appui à la physiologie. XVIII, 439.

EXPÉRIENCES. En faire, c'est autre chose que d'acquérir de l'expérience. VIII, 20. — Conditions anatomiques opératoires. VIII, 204. — Conditions physico-chimiques du milieu intérieur. VIII, 206. — Conditions organiques. VIII, 211. — Pourquoi elles n'ont pas réussi. XI, 219. — Faites dans les mêmes conditions elles donnent toujours des résultats identiques. XI, 219. — Elles ne servent, dit-on, à rien expliquer. XI, 428. — Bien faites, elles sont soumises à un déterminisme précis et absolu. XI, 476. — Elles donnent des faits sur lesquels on doit finalement raisonner. XI, 502. — Il faut apprendre l'art d'en faire. XI, 567. — Leurs difficultés. XV, 6. — État d'esprit nécessaire pour en instituer de bonnes. XV, 37, 179. — Dans leur interprétation, il faut tenir compte des effets propres aux agents de contention physiologique. XV, 151. — Leur durée.

— **SUR LES ANIMAUX.** IX, 7 ; — Faites sur les diverses espèces animales, utilité qu'on peut en tirer pour la médecine. VIII, 214. — Elles sont permises. XI, 427.

— **COMPARATIVES.** VIII, 98, 318 ; XIV, 241 ; XVII, 43. — Elles sont indispensables pour bien conclure. IV, 16.

— **SUR LES CONDAMNÉS A MORT.** XI, 547, 550 ; XV, 67, 73.

— **CONTRADICTOIRES,** mal faites ou mauvaises. VIII, 204 ; XI, 325, 476, 503, 513, 582 ; XII, 94, 516 ; XIII, 300 ; XV, 463.

— **DE CONTRÔLE.** Leur nécessité. XV, 79.

— **SUR DES CRIMINELS.** XVII, 411.

— **PAR DESTRUCTION.** VIII, 17.

EXPÉRIENCES SUR LES ÊTRES VIVANTS. XI, 468.

— **SUR L'HOMME.** XV, 73.

— **EN MÉDECINE.** XI, 512.

— **PHYSIOLOGIQUES.** IV, 18. — Précision et fausse précision. I, 27, 28. — Réflexions sur leur difficulté. I, 415 ; XV, 6. — Leurs conditions particulières. II, 211. — Servant de point de départ à des théories médicales. XI, 465. — Leur utilité. XI, 512 ; XIII, 56.

— **SUR LES PHTHISIQUES,** XI, 547, 550.

— **PAR RÉDINTÉGRATION.** XVII, 398.

— **DANS LES SCIENCES PHYSICO-CHIMIQUES.** XI, 512.

— **SUR LES SUPPLICIÉS.** XI, 547.

— **POUR VOIR.** VI, 5 ; VIII, 38, 275.

EXPÉRIMENTALE (Médecine). Voy. *Médecine expérimentale.*

— (Pathologie). Voy. *Expérimentation pathologique, Pathologie expérimentale.*

— (Thérapeutique). Voy. *Expérimentation thérapeutique, Thérapeutique expérimentale.*

EXPÉRIMENTALES (Sciences). Voy. *Sciences expérimentales.*

EXPÉRIMENTATEUR. IV, 18 ; VII, 448 ; VIII, 28. — Il doit être théoricien et praticien. VIII, 8. — Dans le raisonnement expérimental, il ne se sépare pas de l'observation. VIII, 39. — Il doit douter, fuir les idées fixes, et garder toujours sa liberté d'esprit. VIII, 63. — Il ne crée rien, dans les sciences des corps vivants, comme dans celles des corps bruts ; il ne fait qu'obéir aux lois de la nature. VIII, 145. — L'esprit philosophique lui est utile. VIII, 387. — Il ne doit pas faire des hypothèses irréalisables. IX, 114. — Il agit sur les phénomènes, il ne les crée pas. XVIII, 74. — Il peut plus qu'il ne sait. XVIII, 75. Voy. *Médecin expérimentateur.*

EXPÉRIMENTATION. II, 19; IV, 4, 13, 456, 477; VI, 1 à 27, 258; VII, 372; VIII, 7, 30, 364; IX, 132; XII, 2; XV, XI, 24, 292. — L'induction anatomique ne peut en être séparée. II, 11. — Difficultés tenant aux tendances de l'expérimentateur. IV, 6. — C'est une observation provoquée. IV, 8; XI, 478. — Seule elle doit juger la valeur de l'idée préconçue. IV, 14. — Ses perfectionnements. VI, 7. — Considérations expérimentales communes aux êtres vivants et aux corps bruts. VIII, 101. —Son but; il est le même dans l'étude des phénomènes des corps vivants et dans l'étude des phénomènes des corps bruts. VIII, 112.; XI, 133, 507. — Elle a pour base le doute. VIII, 355. — Elle constitue la base de la méthode expérimentale. XI, 416. — Raisons pour lesquelles elle a été proscrite. XI, 426. — Ses conditions. XI, 445. — C'est la voie dans laquelle doit se lancer la médecine expérimentale. XI, 468. — Elle fait remonter aux causes des phénomènes. XI, 574. — C'est avec son aide qu'il faut étudier les phénomènes chimiques et mécaniques de l'organisme. XV, 301. — Rôle de Magendie. XVI, 9. — Seule méthode à employer en physiologie. XVI, 17. — Elle peut être appliquée à tous les phénomènes naturels. XVIII, 61. — Voy. *Analyse expérimentale*, *Art expérimental*, *Conditions expérimentales*, *Criterium expérimental*, *Critique expérimentale*, *Déterminisme expérimental*, *Discipline expérimentale*, *Empirisme expérimental*, *Esprit expérimental*, *Exclusivisme expérimental*, *Idée expérimentale*, *Méthode expérimentale*, *Pratique expérimentale*, *Raisonnement expérimental*, *Rationalisme expérimental*, *Recherche expérimentale*, *Technique expérimentale*, *Vérité expérimentale*.

EXPÉRIMENTATION COMPARATIVE. VIII, 221.

— **EMPIRIQUE.** IX, 6; XI, 514,

— **SUR LES ÊTRES VIVANTS.** Considérations expérimentales spéciales. VIII, 101, 150. — Son emploi n'est pas empêché par la spontanéité des corps vivants. VIII 101, 377. — Elle doit porter sur les animaux vivants d'une organisation élevée. X, 23.

— **SUR L'HOMME.** XI, 545.

— **MÉDICALE.** XI, 497; XV, 60. — Ses conditions. XI, 412. Voy. *Médecine expérimentale*.

— **PATHOLOGIQUE** des phénomènes fonctionnels de l'organisme. XV, VI. Voy. *Pathologie expérimentale*.

— **SUR LES PHÉNOMÈNES DE LA VIE.** Elle est la plus difficile et la plus complexe. XI, 476.

— **PHYSICO-CHIMIQUE** comparée à l'expérimentation physiologique. XI, 326, 508.

— **PHYSIOLOGIQUE.** XV, 5. — Ses difficultés. IV, 54. — Les poisons sont les plus commodes de tous les moyens. XI, 129. — Distinctions établies avec l'observation clinique. XI, 132, 572. — Elle est plus compliquée que l'expérimentation chimique. XI, 326. — Rôle de l'empirisme et du rationalisme. XI, 505, 514. — Comparée à l'expérimentation physico-chimique. XI, 508. — Son but est de rechercher les propriétés des éléments. XI, 508. — Son histoire. XI, 529. — Son rôle. XIV, 81. — Sa discipline. XIV, 129. — Ne peut être suppléée par les analogies anatomiques. XV, 292. — L'histologie doit lui être subordonnée. XV, 293. Voy. *Physiologie expérimentale*.

— **RATIONNELLE.** XV, 7.

— **DANS LES SCIENCES DE LA VIE.** XI, 477.

— **SCIENTIFIQUE.** XI, 515.

— **THÉRAPEUTIQUE** des phénomènes fonctionnels de l'organisme.

XV, VI. Voy. *Thérapeutique expérimentale.*

EXPÉRIMENTATION TOXICOLOGIQUE des phénomènes fonctionnels de l'organisme. XV, VI.

EXPIRATION PULMONAIRE. Sa brièveté après l'ablation des deux spinaux. V, 306. — Son rôle. XII, 398.

EXPLIQUER. Il n'est pas possible de tout expliquer. XI, 428.

EXSUDATION de la lymphe. Influence du curare. XV, 389.

EXTENSION sous l'action d'excitants du grand sympathique. XI, 357. Voy. *Mouvements d'extension.*

EXTIRPATION DES NERFS. V, 43. — **D'UN REIN.** VII, 43 à 52. — Comparée à la destruction de ses nerfs. VI, 496. — Chez un chien pourvu de fistule gastrique. VII, 50.

EXTRACTION du suc pancréatique. II, 211 à 277, 329.

EXTRAITS PHARMACEUTIQUES. Produits à composition mal définie. XII, 81. — Remplacés en thérapeutique par des principes actifs chimiquement purs. XII, 81. — D'opium. XII, 164.

EXTRAORGANIQUE (MILIEU). Voy. *Milieu extérieur.*

EXTRÉMITÉS NERVEUSES. Voy. *Nerveuses* (extrémités).

FACE. Après la disparition de sa sensibilité, persistance de celle de la cornée. III, 236. — Prédominance de la puissance nerveuse. V, 12. — Influence du facial sur ses mouvements. V, 32, 40. — Déviation des traits. V, 41. — Mouvements influencés par le trijumeau. V, 46. — Tic douloureux. V, 47. — Paralysies superficielles et profondes. V, 122. — Ses mouvements. V, 180. — Influence du grand sympathique sur la pression du sang. VI, 233. — Circulation capillaire. VII, 311 à 324. — Est la seule région où se rencontrent les conditions nécessaires au succès des expériences destinées à éclairer les fonctions des nerfs cérébro-spinaux. XI, 304. Voy. *Facial* (Nerf), *Hémiplégie faciale, Mouvements de la face, Névralgie faciale, Paralysie faciale.*

FACIAL (NERF). Expériences de sensibilité récurrente. IV, 48, 51, 79, 89, 90. — Influence sur les mouvements de la narine. V, 3. — Il appartient à la même paire physiologique que le trijumeau. V, 17. — Anatomie. V, 17, 21. — Procédé pour le couper dans la caisse du tympan. V, 18, 32, 175. — Expériences. V, 19. — Il est moteur. V, 19. — Son développement en rapport avec la variété de ses fonctions. V, 20. — Effets de sa paralysie. V, 20. — Ses anastomoses. V, 22, 182. — Il est sensible : il tient sa sensibilité récurrente de la 5e paire, et à la face il a de la sensibilité directe qu'il doit à l'accolement de rameaux venant de la 5e paire. V, 24. — Ses propriétés. V, 26. — Il est déjà sensible au sortir du crâne, cette sensibilité lui vient d'une branche qu'il reçoit du pneumogastrique. V, 27. — Expériences. V, 28. — Sa partie extracrânienne. V, 31. — Son influence sur les mouvements de la face. V, 32, 40. — Influence qu'exerce sa section sur les mouvements des paupières et de la pupille. V, 32. — Effets de la paralysie sur l'œil. V, 32. — Sur le nez, V, 36. — Sur les joues et les lèvres. V, 38. — Influence de sa section sur les mouvements de l'oreille. V, 39. — Son arrachement. V, 43, 141. — Sa portion intracrânienne. V, 107. — Difficultés de l'expérimentation sur cette partie. V, 107. — Sa portion intracrânienne chez un âne. V, 110. — Considéré comme une racine antérieure, formant une paire nerveuse avec le nerf de Wrisberg, qui constituerait la racine postérieure, hypothèse. V, 109. — Cette hypothèse est inadmissible physiologiquement et ana-

tomiquement. V, 111. — Sa paralysie. V, 113. — Paralysie de la portion interne et de la portion externe. V, 115 à 139. — Sa paralysie altère le goût. V, 120. — Section dans le crâne. V, 141. — Avulsion. V, 141. — Son indépendance du nerf de Wrisberg. V, 141. — Altération du goût produite chez le chien par la section du facial dans le crâne. V, 142. — Ses effets sur la langue. V, 142. — Il ne tient pas sous sa dépendance la sécrétion parotidienne. V, 151. — Effets de sa section sur la salivation. V, 160. — Chez un fœtus de cheval. V, 162. — Effets de sa section dans le crâne sur la gustation. V, 174. — Expériences. V, 175. — Son influence sur les mouvements du voile du palais. V, 178. — Expériences. V, 482, 484. — Certaines opérations pratiquées sur lui produisent la salivation. XI, 266. — Effets de la section. XI, 388. — Sa section chez l'homme et le cheval. XI, 431. — Sa section chez des animaux différents, elle produit des effets différents. XV, 421. — Résultats de la section de ce nerf : 1° Au-dessous du trou stylo-mastoïdien ; 2° dans l'intérieur du rocher. XV, 520. Voy. *Septième paire*.

FACIALE (Artère). Voy. *Artère faciale*.

FACULTÉ DE MÉDECINE. Son enseignement. I, 10 ; II, v ; VIII, 380. XI, 400. 433, 461 ; XIV, 2 ; XV, 10.

— **DES SCIENCES.** Création de la chaire de physiologie générale. XVI, 2.

FACULTÉ VÉGÉTATIVE de saint Thomas d'Aquin. XVI, 389.

FACULTÉS INTELLECTUELLES. XVIII, 419.

FAIM. La sensation persiste après la section des pneumogastriques. V, 415.

FAISCEAUX (Respiratoires). Voy. *Respiratoires* (faisceaux).

FAITS. I, 13, 14, 16. — Comparés aux théories en physiologie. I, 9, 13, 291. — Leur certitude. IV, 36. — Quand ils sont en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter les faits et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée. VIII, 288. — Le principe du déterminisme exige que les faits soient comparativement déterminés. VIII, 317. — C'est sur eux et non sur des mots que doit porter la critique expérimentale. VIII, 322. — Il ne faut pas leur substituer les mots. VIII, 329. — Les mots ne doivent pas en faire perdre de vue la réalité. VIII, 355. — La loi d'un ensemble de faits constitue la science. XI, 437. — Il faut ramener les idées aux faits, et non les faits aux idées. XI, 485. — Leurs interprétations sont relatives aux connaissances que nous possédons. XI, 503.— Qu'est-ce qu'un fait. XV, 40. — Sa définition par Chevreul. XV, 41. — Distinction du fait et du jugement auquel il donne lieu. XV, 42. — Différence du fait et de son interprétation. XV, 43. — Il ne paraît extraordinaire que parce qu'il est indéterminé. XV, 47.

FAITS ABSURDES. Voy. *Faits erronés*.

— **CONTRADICTOIRES.** I, 19 ; XV, 50. — Ils ne sont pas admis par le principe du déterminisme. VIII, 304. — Ils retardent la marche de la science. XI, 416.

— **ERRONÉS** ou **ABSURDES.** Leur introduction dans la science est favorisée par l'habitude des explications vitales. VIII, 354.

— **EXCEPTIONNELS.** Leur signification. III, 379.

— **D'EXPÉRIENCE**, et leur interprétation. VIII, 332.

— **INDÉTERMINÉS** ou **IRRATIONNELS**, ils sont repoussés de la science par le principe du déterminisme. VIII, 313. — Ils retardent la marche de la science. XI, 416.

FAITS NÉGATIFS. Considérés seuls, ils n'apprennent jamais rien. VIII, 305. — Ils ont leur déterminisme comme les faits positifs. VIII, 311.

FAIVRE (Ern.). Système nerveux des invertébrés. IV, 505 à 515.

FALLOPE. Réunit les parties similaires. XVI, 181.

FATALISME. VIII, 383; XVI, 56; XVIII, 55. — Il conteste et nie la liberté morale. XVI, 62.

FAUX POISONS. XI, 294.

FÉBRICITANT, sa calorimétrie. XIII, 418.

FÉBRILE (Chaleur). Voy. *Chaleur fébrile.*

— (État). Voy. *État fébrile.*

— (Frisson). Voy. *Frisson fébrile.*

FÉCONDATION. IX, 105; XVI, 307. — Antérieure, leur influence. IX, 213. — Période de la fécondation. XVI, 313, 315.

— **ARTIFICIELLE.** VIII, 155; IX, 111.

FÉCULE. XVII, 50. — Son influence sur la formation du sucre dans le foie. I, 136, 137. — Sa digestion. I, 151. — Matière chyleuse qu'il produit. I, 165. — Action du suc pancréatique. II, 329. — Sa pénétration est-elle possible dans le poumon? III, 65. Voy. *Sucre de fécule.*

— **ANIMALE.** Dans les poumons et les muscles de veau. I, 258.

FÉCULENTES (Matières ou Substances). XVII, 490. — Ne sont-elles pas des excitants du foie. I, 429. — Rôle de la salive. II, 145. — Action du suc pancréatique. II, 328. — Action du suc gastrique. II, 401. — Leur ferment digestif dans les animaux et les végétaux. XVII, 331. — Leurs réserves. XVII, 335. — Leur ferment diastasique. XVII, 350.

FÉCULENTS. Le foie les transforme en une substance émulsive particulière. I, 157. — Leur influence sur le diabète. I, 445. — Siège de leur digestion. XIV, 239; XVII, 316, 332. — Le rôle chimique de la salive ne s'exerce que sur les féculents cuits. XVII, 285. — Action de la sécrétion pancréatique. XVII, 315. Voy. *Alimentation féculente, Aliments féculents.*

FEMELLE pleine, empoisonnée par le curare, l'embryon survit à la mère. XI, 138.

FEMMES EN COUCHE. Sucre dans les urines. I, 435; VII, 138.

FER, son élimination du sang. VI, 448. — Son absorption. VI, 448. — Dans la bile et dans les sécrétions. VI, 448, 449. — Forme un sulfure dans la bile par l'action de l'hydrogène sulfuré. VI, 449. — Injecté dans le sang, son innocuité à l'état de lactate. VI, 482. — Injection dans le sang. VII, 149. Voy. *Iodure de fer, Peroxyde de fer, Sels de fer.*

FERMENT ALBUMINEUX. XVII, 355.

— **ALBUMINOSIQUE.** XVII, 497.

— **ALCOOLIQUE.** XVII, 120.

— **DIASTASIQUE** des féculents. XVII, 350.

— **ÉMULSIF.** XVII, 314, 348, 495. — Des corps gras. XVII, 350. — Sa préparation. XVII, 350. — Des végétaux. XVII, 352.

— **GLYCOGÉNIQUE.** IV, 472, 475.

— **GLYCOSIQUE.** XVII, 316. — Découvert par Payen et Persoz, Bouchardat et Sandras. XVII, 333. — Époque d'apparition. XVII, 334. — Nature chimique de la transformation. XVII, 336. — Sa diffusion. XVII, 492.

— **INVERSIF.** XIV, 315; XVI, 162: XVII, 121, 319, 338, 494; XVIII, 232. — Découverte. XIV, 257.

— **SAPONIFIANT.** XVII, 314, 348.

— **DU SUC GASTRIQUE.** XVII, 335.

FERMENTATION. I, 356; XI, 74; XVI, 158; XVII, 327; XVIII, 63, 231. — Pour constater la présence du sucre. I, 49. — Opère-t-elle la destruction du sucre dans le sang? I, 243, 245. — Mode de destruction du sucre dans le sang. I, 247.

— Incessante dans la nutrition. I, 262. — (Phénomènes de) donnant lieu aux principales actions chimiques de l'organisme. I, 263. — Sa part dans la fonction glycogénique. I, 379. — Influence de l'oxyde de carbone. III, 191, 200. — Action du curare et des poisons. III, 265. — Produit-elle les gaz du sang. VI, 355. — Action de divers ferments. VII, 131. — La gelée ne les détruit pas. VII, 135. — Elle correspond au mouvement et à la chaleur animale. IX, 97. — Pour l'analyse de l'urine. XIV, 117. — Analogie avec la putréfaction. XVI, 174. — Anesthésie de ses phénomènes protoplasmiques. XVI, 267. — Leur division. XVII, 387. — Leur universalité. XVII, 388. — In vitro et dans l'organisme. XVIII, 114.

FERMENTATION ALCOOLIQUE. XII, 413 ; XVII, 343. — Ne se produit pas dans l'organisme. I, 246. — Ses conditions. XVI, 164.

— **DES ALIMENTS.** Théorie. XVII, 261. — Van Helmont. XVII, 261. — Sylvius. XVII, 262. — Willis. XVII, 262. — Boyle. XVII, 262.

— **DESTRUCTIVE.** XVII, 216.

— **DUE AUX FERMENTS FIGURÉS.** XVI, 164.

— **GLYCOSIQUE.** XVII, 119. — Des muscles et des poumons, chez les fœtus. I, 257, 397 ; VII, 134 ; XIV, 550, 556.

— **INTERNE.** XI, 247.

— **LACTIQUE** dans les muscles et poumons de fœtus de veaux. I, 257 à 261 ; VII, 134 ; XIV, 429.

— **DE LA MATIÈRE GLYCOGÈNE** dans le foie. VII, 126.

— **NUTRITIVE.** XVII, 386.

— **PUTRIDE.** VI, 495 ; XVI, 174 ; XVII, 503. — Dans le sang, déterminée par les nerfs. VI, 497.

— **DANS LE SANG.** III, 97 ; VI, 481, 485 ; XI, 48. — Substances capables de l'empêcher. VI, 361. — Spontanée produisant des altérations du sang. VI, 494. — e la veine sus-hépatique. VII, 133. — Elle est la source de la chaleur animale. IX, 191.

FERMENTATION DU SUC PANCRÉATIQUE. VII, 390.

— **DU SUCRE DU FOIE,** sous l'influence de la ligature de la veine porte. VII, 200.

— **DANS LES TISSUS,** elle est la source de la chaleur animale. IX, 191.

FERMENTESCIBLES (Sucres). Voy. *Sucres fermentescibles.*

FERMENTS. XI, 42 ; XVI, 94 ; XVII, 480, 489 ; XVIII, 195. — Leur action dans l'organisme. III, 87. — Leur isolement. VI, 459. — Leur sécrétion. VI, 461. — Leur spécialité d'action. VI, 498. — Injection dans le sang. VI, 499. — Leur action sur la matière glycogène. VII, 129. — Action de divers ferments sur la fermentation. VII, 131. — Ne sont pas détruits par le froid. VII, 135. — Injection dans les veines. XI, 42. — Ils ne sont pas absorbés par l'appareil digestif. XI, 76. — Communs aux deux règnes animal et végétal. XVI, 161. — Ils agissent pour transformer et décomposer les produits des réserves nutritives. XVI, 162. — Leur compression atmosphérique. XVII, 199. Voy. *Levure de bière*, *Poisons fermentifères.*

— **ALBUMINOÏDES.** XVII, 497.

— **DIGESTIFS.** XVII, 327, 331. — 4 espèces. XVII, 327. — Des matières féculentes dans les animaux et les végétaux. XVII, 331. — Des matières sucrées dans les animaux et les végétaux. XVII, 338. — Moment où il apparaît pour la digestion des réserves ou des aliments. XVII, 339. — Généralité de ce ferment. XVII, 340. — Des matières grasses dans les animaux et les végétaux. XVII, 346. — Des matières albuminoïdes dans les animaux et les végétaux. XVII, 350, 355.

— **FIGURÉS ou VIVANTS.** XVI,

160; XVII, 328, 499. — Fermentations qui leur sont dues. XVI, 164. — Leur anesthésie. XVI, 276.
FERMENTS INSOLUBLES. XVII, 328.
— **DE L'INTESTIN.** XVII, 344.
— **DE LA LEVURE DE BIÈRE.** XVII, 342.
— **PANCRÉATIQUES.** XVII, 359. — Leur séparation. XVII, 351.
· **SOLUBLES.** XVI, 160; XVII, 328, 498. — Leurs actions se retrouvent dans le règne minéral. XVI, 160. — Leur non anesthésie XVI, 271.
— **VIVANTS.** Voy. *Ferments figurés.*
FERREIN, professeur de médecine au Collège de France. XIV, 20.
FEUILLES plongées dans un liquide. XVII, 236.
FEUILLET du blastoderme. XVI, 319. — Corné ou sensitivo-cutané. XVI, 320. — Embryonnaire. XVI, 317. — Germinatif. XVI, 317. — Intestino-glandulaire. XVI, 321.
FEUILLET DES RUMINANTS. XVII, 254.
FIBRE. IX, 100.
— **CELLULE** lisse. XVII, 468.
— **CÉRÉBRALE.** XVIII, 429.
— **CONTINUE** (Théorie de la). XI, 194.
— **CONTRACTILE DES VAISSEAUX,** elle joue un rôle important dans toutes les réactions chimiques de la vie. XI, 248. — Sa paralysie ne suffit pas à expliquer la dilatation. XI, 257.
— **CONTRACTILE NON VOLONTAIRE.** Elle sert à lier au système nerveux les troubles produits par la section du grand sympathique. XI, 262.
— **ÉLÉMENTAIRE.** Action de l'oxygène. XI, 83.
— **MOTRICE.** Sa constitution. X, 244. — Sa terminaison dans la fibre musculaire. X, 247. — Ses caractères physiologiques. XI, 87, 185. — Elle est aplatie. XI, 185. — Existe-t-elle dans les racines postérieures ? XI, 185. — Son influence sur la sécrétion des glandes peut empoisonner la masse totale du sang. XI, 100.
FIBRE MUSCULAIRE. IX, 16, 100, 193; X, 30; XVIII, 268, 428. — Ses modifications en arrivant dans le duodénum. II, 459. — Elle peut exister sans système nerveux. X, 160. — Striée, elle n'est pas seulement spéciale aux organes de la vie animale. X, 161. — Elle est toujours en rapport avec le système nerveux. X, 162. — Lisse et striée. X, 165; XVII, 468. — Réunion des fibres en faisceaux ou muscles. X, 166. — Elle passe de l'état de repos à l'état d'activité sous l'influence des irritants. X, 187. — Effets de la chaleur. X, 189. — Elle ne peut se contracter que dans un milieu convenable. X, 199. — Elle revient à son état primitif par l'élasticité de son enveloppe. X, 200. — Dans la contraction, elle se raccourcit et gagne exactement en largeur ce qu'elle perd en longueur. X, 200. — Constitutive des muscles. XI, 49. — Les différences d'organisation sont la cause des différences qui séparent les nerfs moteurs de la vie organique de ceux qui président au mouvement volontaire. XI, 246. — Sa coagulation chez les animaux tués par la chaleur. XIII, 370. — Ses noyaux. XVI, 188.
— **NERVEUSE.** IX, 100; X, 28, 244; XVIII, 269. — (Corde de la). IV, 121. — Sa structure. IV, 132. — Continue, elle n'existe pas pour les mouvements réflexes. IV, 352. — Le curare l'attaque par son extrémité périphérique et non par son extrémité centrale. IX, 19. — Son trajet dans la moelle épinière. X, 313. — Les anastomoses se font probablement aux extrémités terminales des nerfs. XI, 180. — Dans quelques cas, l'union s'opère sur un point plus rapproché des centres. XI, 180. — La seule différence entre les deux ordres est

donnée par la direction du courant nerveux qui la traverse. XI, 308. — Rapprochée du type cellulaire. XVI, 185. Voy. *Anastomòses*, *Corde*.

FIBRE PRIMITIVE. IV, 120.

— **SÉCRÉTOIRE** des nerfs moteurs du grand sympathique. XIII, 216.

— **SENSITIVE.** Ses caractères physiologiques. XI, 87, 185. — Elle a une forme cylindrique. XI, 185. — Existe-t-elle dans les racines antérieures. XI, 185.

— **DU TISSU CELLULAIRE**, provenant d'un morceau de viande crue qui avait été digéré dans le suc intestinal mixte de chien. II, 445. Voy. *Cellulaire* (tissu).

— **TROPHIQUE** des nerfs moteurs du grand sympathique. XIII, 216.

FIBREUSE (Tumeur). Voy. *Tumeur fibreuse*.

FIBREUX (Tissu). IX, 116. — Élasticité. IX, 116. — Résistance. IX, 116.

FIBRINE. I, 203; VI, 452; IX, 62; XII, 16, 21, 27; XVII, 277. — Soluble. VI, 48. — Sa quantité n'est pas en rapport avec la coagulation du sang. VI, 414; VII, 152. — Son influence sur la coagulation. VI, 453. — Ses analogies avec l'albumine. VI, 454. — Variations de quantité dans les différents points du système circulatoire. VI, 456. — État dans le sang. VI, 456, 466; VII, 148. — Dans les sécrétions. VI, 457. — Son influence sur les phénomènes mécaniques de la circulation. VI, 465. — Son rôle physique. VI, 466. — Son influence sur la fluidité du sang. VI, 473. — Ne donne pas seule au sang la propriété de se coaguler. VII, 152. — Elle disparaît dans le sang des glandes. VII, 152. — Elle disparaît dans le rein. VII, 152. — Elle ne doit pas être confondue avec la substance musculaire. X, 163. — Ses modifications inflammatoires. XI, 104. — Elle augmente dans la fièvre. XI, 348. — Dans la culture du glycogène. XIV, 467. — Du sang desséché. XVI, 98. — Sa digestion. XVII, 295. — Action du suc gastrique. XVII, 295.

FIBRINE AMIDON. Son influence sur la formation du glycogène. XIV, 541.

FIBRINE PEPTONE. XVII, 296.

FIEL. Voy. *Vésicule du fiel*.

FIÈVRE. XI, 228, 340; XIII, 405; XV, 15, 97. — Arrête la glycogénie. I, 415. — Et quinquina. VIII, 366, 376. — Provoquée. XI, 14. — Doctrine de Pinel et de Broussais. XI, 101. — Tendances actuelles de la science. XI, 101. — Ce n'est pas le seul mode par lequel les affections générales produisent des lésions locales. XI, 106. — Frisson initial. XI, 347. — Sang veineux. XI, 348. — La fibrine du sang augmente. XI, 348. — Elle équivaut à la paralysie du grand sympathique, expériences qui y sont relatives. XI, 348; XIII, 296. — C'est un phénomène purement nerveux. XI, 349. — Ses causes. XI, 349; XIII, 437. — Ce n'est qu'un mot, qu'une pure entité. XI, 533; XII, 382. — Théories anciennes. XIII, 410. — La distribution de la chaleur n'est pas seule modifiée. XIII, 414. — Il y a surtout modification en plus dans la production. XIII, 416. — Preuves expérimentales. XIII, 417. — Modifications de la respiration. XIII, 418. — Combustions exagérées. XIII, 419. — Acide carbonique expiré. XIII, 420. — Urée excrétée. XIII, 421. — Perte de poids. XIII, 423. — Importance de l'élément chaleur. XIII, 426. — Effets de la chaleur fébrile. XIII, 427, 446. — Altération des muscles, XIII, 429. — Acide carbonique dans les urines. XIII, 432. — Rôle du système nerveux XIII, 436. — Théorie nerveuse. XIII, 439. — Elle est l'exagération des phénomènes physiologiques de combustion, par l'excitation des nerfs qui régis-

sent cet ordre de phénomènes. XIII, 445. — Applications thérapeutiques, XIII, 447. — Action de la digitale. XIII, 447. — Réfrigération. XIII, 449. — Elle est une exagération de l'activité des nerfs médullaires vaso-dilatateurs ou calorifiques, XIII, 462. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 211. — C'est un phénomène provenant des troubles qui se passent du côté du système nerveux. XVIII, 216.

FIÈVRE ADÉNOMÉNINGÉE. XIII, 407.

— **ANGIOTÉNIQUE.** XIII, 407.

— **CHEZ LES ANIMAUX.** III, 425.

— **CHEZ LES DIABÉTIQUES.** XIV, 473.

— **ÉRUPTIVES.** Elles sont un exemple de lésions locales consécutives à une maladie générale. XI, 103.

— **JAUNE.** Dissolution des cellules du foie. VII, 216.

— **MÉNINGO-GASTRIQUE.** XIII, 407.

— **TYPHOÏDE.** Traitement par les bains froids. XIII, 452. — Historique. XIII, 452. — Résultats connus. XIII, 453. — Réfrigération continue. XIII, 454.

FIGUIER, fonction glycogénique du foie. I, 486.

FIGURÉS (FERMENTS). Voy. *Ferments.*

FILET CERVICAL du grand sympathique, sa section sur des chevaux. III, 380 ; IV, 485. — Sa galvanisation, avant et après le ganglion sous-maxillaire. V, 170 ; XI, 344. — Sa section fait dilater la pupille. V, 535. — Son excitation produit le resserrement de l'artère carotide. V, 535. — Influence de la section sur la coloration du sang. VI, 268. — Effets différents obtenus suivant que l'on fait sa section au-dessus ou au-dessous du ganglion cervical supérieur du grand sympathique. VII, 305. — Exp. VII, 306.

— **CILIAIRE** direct et indirect. V, 86.

FILET DU GRAND SYMPATHIQUE. V, 9. — Dans le muscle. X, 375. — La section est une cause de prédispositions morbides. XI, 30.

— **NERVEUX SÉCRÉTEUR** de la parotide. VII, 338.

FILTRATION comparée à sécrétion. VI, 462.

FINALITÉ. IX, 203. — Ce n'est pas une loi physiologique, une loi de la nature. XVI, 338.

FISTULES. Pour se procurer les liquides digestifs et notamment le suc gastrique. XV, 498. — Tentatives de R. de Graaf. XV, 501.

— **BILIAIRES.** I, 98 ; VII, 202, 221, 383 ; XV, 599. — Procédé pour les établir. VII, 209. — On les pratique généralement dans le but d'empêcher la sécrétion de passer dans le duodénum. XV, 599.

— **GASTRIQUES.** II, 382 ; VIII, 15 ; IX, 77 ; XV, 275, 556 ; XVII, 267. — Du Canadien du Dr Beaumont. II, 382 ; XV, 26, 498 ; XVII, 267 ; XVIII, 378. — Animaux qui conviennent à l'opération. XV, 556. — Diverses manières de procéder. XV, 557. — Méthode de Blondlot. XV, 557 ; XVII, 269. — Modifications de Cl. Bernard. XV, 557. — Modifications de M. Blondlot. XV, 558. — Démonstrations expérimentales. XV, 558.

— **INTESTINALES.** VII, 399, 401.

— **LYMPHATIQUES.** Expérience. VII, 64. — Chyleuses. VII, 66.

— **PANCRÉATIQUES.** II, 190, 298 à 303 ; VII, 391 ; XV, 591. — Sur un chien de berger. II, 197. — Il est impossible de les faire permanentes. II, 214 ; XV, 592. — Chez l'homme. II, 298. — Action du suc pancréatique. II, 329. — Inflammation chronique et destruction. VII, 396.

— **PAROTIDIENNES.** Manuel opératoire pour les pratiquer chez divers animaux. II, 53. — Chez le cheval. XV, 511. — Chez le chien. XV, 511.

— **SALIVAIRES.** XV, 506, 509. —

Influence du système nerveux sur leur persistance. V, 158.

FISTULES STOMACALES. Chez un chien néphrotomisé. VII, 50. Voy. *Fistules gastriques.*

FIXATION de l'azote sur les composés organiques. XVI, 393.

FLÈCHES empoisonnées de l'Amérique du Sud, flèches à poisons. III, 239, 242 ; XI, 150 ; XVIII, 244. — (Venin des). XI, 292. Voy. *Poison des flèches*, *Venin des flèches.*

FLEXION (Mouvements de). XI, 358. Voy. *Mouvements de flexion.*

FLUIDES digestifs. Voy. *Digestifs* — nerveux. Voy. *Nerveux* — Pharyngiens. Voy. *Pharyngiens.*

FLOURENS. Son éloge par Cl. Bernard. XVIII, 404. — Recherches sur le cerveau. XVIII, 412. Voy. *Nœud vital.*

FŒTAL (État). Voy. *État fœtal.*

FŒTAUX (Tissus). Voy. *Tissus fœtaux.*

FŒTUS. IX, 108. — Glycogène et glycogenèse. I, 239, 388 ; XIV, 183. — Normalement diabétique. I, 389, 408. — Sucre contenu dans ses liquides. I, 398. — Couleur du sang. VI, 254. — Leur sang contient-il de l'oxygène ? D'où vient-il ? VI, 400. — Propriétés du sang. VI, 400. — Urines alcalines devenant acides par l'évaporation. VII, 24. — Fermentations glycosiques dans les muscles. VII, 134. — Empoisonnés par le curare. XI, 138. — (Foie du). XIV, 506. — Le charbon de la mère ne se propage pas à lui. XVII, 59. — Glycogenèse dans les glandes, les muscles et les annexes. XVII, 555. Voy. *Amnios*, *Glycogénie fœtale*, *Muscles du fœtus*, *Urine du fœtus.*

— **D'OISEAU.** IX, 99.

— **DES RUMINANTS**, des juments et des porcins, réserve phosphatique. XVII, 545.

— **DE VEAU** entouré de ses membranes. I, 404. — Dans l'amnios. XVII, 65.

FOIE. XV, 295. — Il est chargé de la fonction glycogénique qui jusqu'alors était restée inconnue. I, 37, 58 ; XI, 331. — Il renferme toujours, chez l'homme et chez les animaux, de fortes proportions de sucre à l'état physiologique. I, 59 ; XIV, 402. — Dosage du sucre. I, 62. — Observation chez l'homme. I, 67. — Expériences sur les animaux dans toute l'échelle zoologique. I, 69. — Topographie anatomique de la production du sucre. I, 83 ; XIV, 293, 298. — Le sucre ne saurait s'y conserver longtemps. I, 91. — Il donne une sécrétion interne, le sucre ou le glycogène, et une sécrétion extérieure, la bile. I, 95, 107, 508 ; IX, 78. — Idée générale de sa structure chez les mammifères. I, 104 ; VII, 215. Il distribue la matière sucrée dans l'organisme. I, 112. — Matières en rapport avec le sucre. I, 134. — Influence du cancer sur la sécrétion du sucre. I, 134. — Influence des hydatides sur la sécrétion du sucre. I, 134. — Il n'est pas traversé par la graisse. I, 146. — Une nourriture sucrée et féculente lui donne une décoction laiteuse. I, 150, 153, 162. — Il établit une équilibration alimentaire. I, 155. — Son rôle vis-à-vis des matières féculentes et sucrées. I, 157. — Il les transforme en une substance émulsive particulière. I, 157. — Expériences comparatives. I, 157. — Preuves diverses. I, 158. — Son anatomie. I, 167. — Circulation hépatique. I, 168, 172, 176, 181. — Ses cellules. I, 169. — Ses vaisseaux. I, 172, 174. — Conditions anatomiques qui favorisent la circulation. I, 180. — Mécanisme de la circulation I, 180 ; VII, 192 ; XIII, 119, XIV, 341. — L'autopsie cadavérique n'indique pas son état physiologique chez les diabétiques. I, 182. — Ses maladies détruisent le glycogène. I, 186. — Le sang qui en sort a une température plus

élevée. I, 205 ; VI, 75, 87. — Température du sang, procédé opératoire. I, 207 ; VI, 75. — C'est par lui que le sucre se déverse dans le sang. I, 233. — Pendant les efforts et les mouvements, il expulse davantage de sucre dans le sang. I, 236. — Dépuration du sang. I, 277. — Condensation du sucre. I, 277. — Distribution des nerfs. I, 331, 337, 340. — Influence de la section des pneumo-gastriques, au-dessous des poumons. I, 336; V, 431. — Solidarité fonctionnelle avec le poumon. I, 355. — Production spontanée du sucre dans le foie d'un animal mort dans certaines conditions. I, 373. — Influence de la section de la moelle sur la production du sucre dans le foie. I, 373. — Mort à la suite de la cessation de ses fonctions. I, 411. — Section des nerfs sympathiques qni s'y rendent. I, 414. — Son état dans le diabète. I, 423. — Discussion sur ses fonctions. I, 468. — Troubles de la circulation, au moment de la suppression de la circulation placentaire. II, 449. — Élimination des substances. III, 60. — Action de l'éther. III, 437. — Veines biliaires. III, 441. — La matière glycogène s'y accumule après section de la moelle. IV, 444. — Il s'infiltre avant les autres organes daus les injections d'eau. VI, 35. — Causes de l'hypersécrétion du sucre. VII, 92. — Mécanisme de la formation du sucre. VII, 93 ; X, 115. — La matière albuminoïde s'y forme après la mort. VII, 111. — Il est l'origine de tout le sucre de l'organisme. VII, 117. — Son extirpation chez les grenouilles. VII, 119. — Fermentation de la matière glycogène. VII, 126. — Proportion de la matière glycogène et du tissu étranger dans le foie des divers animaux. VII, 184. — Influence de la ligature de la veine-porte sur ses fonctions. VII, 200. — Recherche du sucre. VIII, 291. — Fonction glycogénique et glycogénésique. IX, 80; XIV, 285, 299, 306, 343 ; XVII, 45. — Sa duplicité organique, annoncée par la physiologie, confirmée par l'anatomie. IX, 83. — Il ne contient plus de substance glycogène à la fin de plusieurs maladies. XI, 113. — Production de la glycose. XI, 247. — Anastomoses qui assurent sa circulation. XI, 365. — Sang veineux. XIII, 138. — Calorification. XIII, 189. — Son rôle. XIV, 264. — Considérations historiques. XIV, 264. — Il agit en retenant le sucre. XIV, 271. — Son rôle comme source constante de sucre. XIV, 273. — Découverte de l'existence du sucre. XIV, 283. — Matière émulsive. XIV, 302, 311. — Décoction émulsive. XIV, 302. — Le sucre ingéré s'y transforme en glycogène. XIV, 321. — Formation du glycogène. XIV, 337. — Par lui, le système nerveux exerce son action sur la glycogenèse. XIV, 403. — Son rôle dans la nutrition. XIV, 436. — Sa suractivité fonctionnelle produit le diabète. XIV, 437. — Il ne doit pas présenter de lésions anatomiques dans le diabète. XIV, 438. — Lieu d'élection de la formation glycogénique. XVI, 238. — Glycogène en dehors de la période d'hibernation. XVII, 102. — Modifications des aliments. XVII, 369. — Action des aliments sucrés. XVII, 373. — Il est l'entrepôt des réserves glycosiques. XVII, 376. — Voy. *Artère hépatique*, *Cellules du foie*, *Circulation du foie*, *Hydatides*, *Lavage du foie*, *Sang veineux du foie*, *Tissus du foie*.

FOIE (Sécrétion du). Influence du système nerveux. I, 296. — Exagérée par la piqûre de la moelle allongée, I, 297. — Action de l'éther. III, 435. — Action de l'éther et de l'alcool. III, 455. — Influence de la piqûre du plancher du quatrième ventricule. IV, 463. — Son mécanisme. IV, 465.

FOIE BILIAIRE. XVII, 107.
— **DE CHEVAL,** vu par sa face inférieure pour montrer les communications vasculaires directes qui existent entre la veine porte hépatique et la veine cave inférieure. I, 171.
— **DU CHIEN.** III, 442.
— **DES DIABÉTIQUES.** Autopsie. I, 425.
— **DU FOETUS.** Glycogène. VII, 135; XIV, 506.
— **GLYCOGÉNIQUE.** XVII, 107.
— **GRAS.** I, 132.
— **D'HOMME,** disséqué suivant le trajet des vaisseaux. I, 182.
— **DES INSECTES.** I, 105.
— **LAVÉ.** VII, 110; XIV, 181, 300, 568. — Formation de matière albuminoïde et de bile. VII, 132. — Formation de l'albumine. VII, 136. Voy. *Lavage du foie.*
— **NERVEUX.** I, 133.
— **DES POISSONS.** Il contient du sucre. XVII, 99.
— **DE SUPPLICIÉ.** Il contient du sucre. I, 249, 250.
FOLIE. XVIII, 400.
FONCTION CHLOROPHYLIENNE. Voy. *Chlorophylienne* (fonction).
— **DE DIGESTION.** XVII, 242, 324. Voy. *Digestion.*
— **GLYCOGÉNÉSIQUE.** Voy. *Glycogénésique* (fonction).
— **GLYCOGÉNIQUE.** Voy. *Glycogénique.*
— **RESPIRATOIRE.** Voy. *Respiratoire* (fonction).
FONCTIONS. XVII, 485. — Leur dépression dans l'asphyxie par l'air confiné. III, 126. — Trouble subit, mort subite par action brusque. III, 226. — État de fonction des glandes. VI, 321. — Influence de cet état sur le sang veineux des organes. VII, 18. — D'un organe, caractérisée par l'analyse du sang avant et après l'organe. VII, 34. — Pour la connaître, il ne suffit pas de comparer et assimiler son instrument fonctionnel organique à un instrument inorganique, il faut étudier les caractères propres et les conditions d'activité fonctionnelle de l'élément organique. IX, 220. — Leur localisation, leur complexité en rapport avec la fréquence des maladies. XV, 96. — Elles ne sont que des moyens. XVII, 150. — Leurs rapports avec les organes. XVIII, 403. — Comparées aux propriétés. XVIII, 429. Voy. *Activité fonctionnelle, Centres fonctionnels, Circulation fonctionnelle, Destruction fonctionnelle, Excitabilité fonctionnelle, Irritabilité fonctionnelle, Lésions fonctionnelles, Mécanismes fonctionnels, Variétés fonctionnelles.*
FONCTIONS ANIMALES. X, 110.
— **CÉRÉBRALES.** Voy. *Cérébrales* (fonctions).
— **HÉMOPOIÉTIQUES.** Voy. *Hémopoïétiques* (fonctions).
— **NERVEUSES.** Voy. *Nerveuses.* (fonctions).
— **NUTRITIVES.** Voy. *Nutritives* (fonctions).
— **DE RELATION.** X, 105.
— **SEXUELLES.** Voy. *Sexuelles* (fonctions).
— **VÉGÉTATIVES.** X, 105.
— **DE LA VIE ANIMALE.** X, 105.
— **DE LA VIE ORGANIQUE.** X, 105. — Part qui appartient aux actions réflexes. X, 380.
— **VITALES,** elles sont mieux isolées chez les animaux supérieurs. X, 102. — Relatives 1° à l'individu, 2° à l'espèce. X, 106. — Comparées aux fonctions animales. X, 110. — Leur localisation. XVIII, 367.
FONCTIONNEMENT différent des machines vivantes. XVI, 150.
FONDEURS. Insalubrité de cette industrie. III, 63.
FONTE DU REIN. VII, 39.
FORCE CATALYTIQUE. Voy. *Catalytique* (force).
— **ÉVOLUTIVE** des phénomènes. IX, 223. — Ses manifestations morbides. XI, 50. — De l'œuf et des cellules. XVIII, 210.

FORCE EXCITO-MOTRICE. Ses variations. X, 356.
— **MÉCANIQUE** produite par les animaux. XVI, 137.
— **MÉDICATRICE.** Voy. *Médicatrice* (force).
— **NERVEUSE.** Voy. *Nerveuse* (force).
— **THÉRAPEUTIQUE.** Voy. *Thérapeutique* (force).
— **VITALE.** III, 4; IX, 133, 137, 224; X, 76; XIII, 6; XV, XIV; XVI, 6, 46, 48, 244; XVII, 403; XVIII, 38, 50, 111, 153, 163. — Elle est une force organisatrice et nutritive, mais elle ne détermine pas la manifestation des propriétés de la matière vivante. VIII, 353. — Ce n'est qu'une hypothèse. XI, 126, 449, 506. — Comparée aux forces physico-chimiques. XI, 491. — Rapports avec la synthèse chimique. XVI, 225.
FORCES, leur transformation. IX, 29. — C'est un rapport, une relation entre la cause et l'effet. XI, 449. — Rien ne se crée ni ne se perd. XVIII, 76.
— **CHIMIQUES.** IX, 222. — Minérales; elles sont les mêmes que les forces chimiques organiques. XVIII, 115.
— **DE DÉGAGEMENT.** XVII, 486.
— **DE DÉVELOPPEMENT** chez l'adulte. XI, 48.
— **DIRECTRICES** des phénomènes, elles sont morphologiquement vitales dans les corps vivants, les forces exécutives sont les mêmes que dans les corps bruts. IX, 223.
— **MOTRICES.** XVI, 244.
— **DE LA NATURE.** VIII, 129.
— **PHYSICO-CHIMIQUES,** celles qui sont nécessaires au fonctionnement des propriétés de la matière vivante sont les mêmes que celles qui président à la manifestation des propriétés de la matière brute. XI, 491. — Comparées à la force vitale. XI, 491.
— **PHYSIOLOGIQUES.** Elles continuent à agir dans l'état de maladie. XI, 68.
FORCES PHYSIQUES ou **MÉCANIQUES.** XI, 223; XVI, 55. — Leur corrélation. XVII, 24, 515.
— **SENSITIVES.** XVI, 244.
— **DE TENSION.** XVII, 486. Voy. *Tension.*
— **VIVES.** XVII, 486.
FORMATION cellulaire libre. XVI. 301. — Pleine par rajeunissement. XVI, 307.
FORME, elle est nécessaire pour caractériser l'être vivant. XVI, 292. — Il faut la distinguer de la matière chez l'être vivant. XVI, 292, 352.
FORMES MINÉRALES et formes vivantes. XVI, 296.
FORMIATE de potasse. XVI, 392.
FORMIQUE (ACIDE). XVI, 392. — Produit par l'hydrate de chloral, son rôle. XII, 302.
FOSTER. Théorie du diabète. XIV, 447.
FOUQUIER. Phénomènes observés chez les paraplégiques. XI, 202.
FOYER de calorification. Voy. *Calorification.*
— **GLYCOGÉNIQUE.** Voy. *Glycogénique.*
FRACTIONNEMENT du vitellus. XVI, 318.
FRERICHS. Pancréas, II, 336. — Origine de l'urée et de l'acide urique. VII, 60.
FRIGORIFIQUE (NERF). Voy. *Nerf frigorifique.*
FRISSON initial de la fièvre. XI, 347; XIII, 408.
FROID, son influence sur la sécrétion du sucre : il arrête la formation du sucre et diminue le nombre des respirations. Expériences. I, 188, 190, 191. — Influence sur la glycogénie. I, 191, 194, 198. — Influence sur les cochons d'Inde. I, 191. — État à jeun. I, 193. — Son action sur l'organisme. VI, 51. — Influence sur la coagulabilité du sang. VI, 415. — Ne détruit pas les ferments. VII, 135. — Influence sur les mouvements vibratiles. X, 145. — Effets sur les

vivisections. XI, 27. — Son influence sur les nerfs du sentiment. XI, 345. — Son action sur les êtres vivants. XI, 492. — Anesthésie par le froid. XII, 91. — Il amène l'engourdissement. XVI, 104. — Action sur l'air vicié. XVII, 163.

FRUITS acides, glycose. XVII, 279. Voy. *Sucre de fruit.*

FUMER, faut-il fumer? III, 398.

GAINES LYMPHATIQUES. XII, 22; XV, 319.

GALACTOSE. XVII, 34, 279.

GALES. Autrefois on connaissait son évolution, aujourd'hui on connaît sa cause et son déterminisme. VIII, 375; XI, 35, 575; XV, 49. — Son traitement rationnel. XIV, 83.

GALIEN faisait des dissections sur des animaux vivants. VIII, 174; XV, 67. — Le père de la physiologie, et le premier des expérimentateurs. XI, 531, 535; XVII, 413. — Ses expériences sur des porcs et des singes. XI, 551. — Sa théorie de la circulation. XII, 4; XV, 297. — Rôle de la dure mère. XV, 93. — Absorption. XV, 333. — Il analyse l'organisme en parties similaires. XVI, 181. — Coction des aliments. XVII, 260.

GALILÉE, promoteur de la méthode expérimentale. XI, 479.

GALL. Son opinion sur l'expectation et l'intervention. XI, 64.

GALLINACÉS. Préhension et contention. XV, 111.

GALLOIS. Origine de l'urée et de l'acide urique. VII, 60.

GALVANI. Expérience. IV, 210.

GALVANIQUE (Excitation). Voy. *Excitation galvanique.*

GALVANISATION DE L'AURICULAIRE. Son influence sur la vascularisation et la température de l'oreille. V, 512, 516; VII, 334.

— **DE LA CORDE DU TYMPAN.** Ses effets. XV, 543.

— **DU FILET CERVICAL** avant et après le ganglion sous-maxillaire; sécrétion dans les deux cas. V, 170. — Ses effets. XI, 344.

GALVANISATION DES GANGLIONS SEMI-LUNAIRES. XI, 354.

— **DU GRAND SYMPATHIQUE.** V, 498, 515. — Dans diverses régions. IV, 326. — Chez les chevaux, effet sur la chaleur et la circulation. VI, 231. — Du bout périphérique coupé. XI, 262. — Déprime ou abolit les propriétés vitales. XI, 343. — Pendant la mastication. XV, 519. — Ses résultats. XV, 520.

— **DES NERFS.** Elle empêche l'absorption du poison. XI, 286.

— **DES NERFS DE LA RATE.** VII, 426.

— **DU NERF SPLANCHNIQUE.** VII, 174 à 176; XI, 355.

— **DE L'OREILLE.** V, 512. — Après section du sympathique au cou. V, 512. — Expériences. V, 513. — Ses effets sur la chaleur de l'oreille. V, 513. — Influence de la section des nerfs. V, 514.

— **DU PNEUMOGASTRIQUE** ou **DES VAGUES.** V, 393; VII, 221. — Avec ou sans empoisonnement par le curare, elle produit l'arrêt du cœur. III, 348, 366, 368. — Elle arrête les mouvements du cœur. III, 372; V, 381. — Elle ne les arrête plus chez un animal empoisonné par le curare. III, 373. — Du bout supérieur des vagues, elle arrête les mouvements respiratoires. IV, 371. — Elle détermine l'apparition du sucre dans le sang et dans les urines. V, 435. — Son action sur le rein. VI, 309. — Elle change la réaction du sang et du caillot. VII, 220. — Elle arrête les battements du cœur. IX, 66. — Et du grand sympathique, effets produits sur l'estomac. XV, 573.

GALVANISME appliqué au cœur et aux veines chez le fœtus. I, 389, 408. — Appliqué aux glandes et

aux autres tissus. VII, 268. — Son action sur les nerfs coupés. XI, 214. — A l'état normal, il agit plus énergiquement sur les nerfs moteurs que sur les fibres sensitives. XI, 225. — Après la section de la moelle épineuse, il agit moins énergiquement sur les nerfs moteurs que sur les fibres sensitives. XI, 225. — Ses inconvénients dans les expériences sur le système nerveux. XI, 301.

GALVANOMÈTRE. XV, 464. — Son emploi dans l'étude des températures. XIII, 83. — Lecture de la différence de température. XIII, 84. Voy. *Appareil galvanométrique.*

GALVANOSCOPIE. Voy. *Nerf galvanoscopique.*

GANGLION DE LA GLANDE SALIVAIRE SOUS-MAXILLAIRE. IX, 38. — Galvanisation du filet cervical. V, 170. — Chez le chien, ses rapports avec les nerfs. XII, 287.

— **OPHTHALMIQUE.** V, 223. — Son ablation enlève la sensibilité de la cornée. III, 236.

PREMIER THORACIQUE. Sa sensibilité. XI, 351. — Ses connexions nerveuses. XI, 354.

— **SPHÉNO-PALATIN.** Son arrachement, procédé opératoire. V, 95, 96, 164. — Sa destruction n'empêche pas la sécrétion parotidienne de s'effectuer. V, 157.

GANGLIONNAIRE (Cellule). Voy. *Cellule ganglionnaire.*

— (Système). Son action sur les glandes diffère de celle qu'exercent les nerfs moteurs. XV, 525.

GANGLIONS. XIII, 211. — Leur soudure, sensibilité récurrente anormale. IV, 107. — Leur structure. IV, 126. — Influence sur la nutrition. IV, 235, 245. — Nutrition des membres par suite d'ablation. IV, 264. — Leur action sur le trajet des nerfs. V, 169. — Ils ont été considérés comme des centres nerveux distincts. XI, 297. — Ont-ils une influence propre sur les actions vaso-motrices qui sont sous la dépendance du grand sympathique? XI, 378. — Faisant fonction de centre, leur autonomie temporaire. XII, 288. — Nouvelles expériences. XII, 288.

GANGLIONS DE L'ABDOMEN. Leur sensibilité. XI, 378.

— **CERVICAUX.** Leur ablation. V, 44, 185 à 198; VII, 454. — Cervical supérieur, procédé pour son ablation. V, 531, 536. — Cervicaux inférieurs, influence de leur ablation sur les mouvements du cœur. V, 534. — Cervical supérieur du grand sympathique. VII, 305. — Effets différents obtenus suivant qu'on fait la section du filet cervical au-dessus ou au-dessous de ce ganglion. VII, 305. — Son action sur la glande sous-maxillaire. VII, 305, 325, 327. — Expériences. VII, 306. — Effets de leur extirpation, mouvements péristaltiques qu'elle produit. VII, 454.

— **DU GRAND SYMPATHIQUE.** IV, 126; IX, 38; X, 309; XIII, 317. — Péricardite par leur ablation. IV, 183. — Leur sensibilité et leur excitation réflexe, influence sur l'œil et sur le cœur. IV, 324, 368. — Thoraciques et abdominaux, leur influence sur les mouvements péristaltiques de l'intestin. IV, 359. — Les filets du grand sympathique ne tiennent pas leurs propriétés motrices des ganglions qui se trouvent sur leur trajet. V, 168. — Exemples d'ablation. V, 520. — Effets inflammatoires. V, 521. — Ils peuvent être le centre d'une action réflexe. X, 344.

— **INTERVERTÉBRAUX.** IV, 233; X, 293 — Leur soudure ayant produit une anomalie dans la distribution de la sensibilité récurrente. IV, 108. — Usages pour la nutrition du nerf. IV, 234, 235 à 245. — Expériences sur leur rôle

physiologique. IV, 235. — Propriétés et usages. IV, 235. — Irritation mécanique. IV, 265. — Leur destruction enlève l'action réflexe sans empêcher la transmission de la douleur. V, 539.

GANGLIONS LYMPHATIQUES. Ont-ils un rôle dans la nutrition des glandes? I, 261. — Leur engorgement après extirpation de la rate. VII, 22.

— **MÉSENTÉRIQUES** colorés en noir par le sulfure d'argent ou de cuivre. VII, 382.

— **PÉRIPHÉRIQUES.** Action de la morphine. XII, 289.

— **DU PLEXUS SOLAIRE.** Leur sensibilité. XI, 353.

— **RACHIDIENS.** Leur soudure, avec anomalies de la sensibilité récurrente. IV, 106.

— **SEMI-LUNAIRES.** Galvanisation. XI, 354.

— **DU SPINAL.** IV, 126.

— **SYMPATHIQUES.** X, 309. — Leur influence. V, 540. — Du maxillaire, sous son influence la glande salivaire sous-maxillaire peut entrer en sécrétion. X, 344. — Sous-maxillaire, il dépend du cerveau pour sa nutrition. X, 347. — Hypothèse de Bichat. XII, 285.

GANGRÈNE des parties dont les vaisseaux sont oblitérés. XI, 36.

GARREAU. Respiration des plantes. XVII, 169.

GASPARD. Expériences sur le développement de l'œuf. XI, 46. — Expériences sur l'injection de substances putrides dans les veines. XI, 62.

GASTÉRASE. XVII, 268, 294.

GASTÉROPODE. Développement. XVI, 329.

GASTRIQUE (Acide). Son rôle. XVII, 291. — Sa nature. XVII, 293.

— (Digestion). Voy. *Digestion gastrique.*

— (Fistule). Voy. *Fistules gastriques.*

GASTRIQUE (Sécrétion). Elle est troublée par la section des pneumo-gastriques. V, 416; VII, 375; XV, 561. — Expériences. VII, 379. La portion pylorique de l'estomac y concourt seule. XV, 563. — Élimination des sels de fer et du prussiate de potasse. XV, 565. — Différentes substances éliminées. XV, 565. — Influence des alcalins; Elle est activée par les excitants alcalins. XV, 570; XVII, 289. — Ses excitants. XVII, 291.

— (Suc). Voy. *Suc gastrique.*

GASTRO-INTESTINALE (Surface). L'absorption est infidèle. XII, 66.

GASTROTOMIE. Cette opération chez le chien ne présente généralement pas d'inconvénients sérieux. XV, 561.

GASTRULA. XVI, 320.

GAUTIER (A.). Chlorophylle verte et chlorophylle blanche. XVI, 213.

GAY-LUSSAC. Gaz du sang. XIII, 24. — Putréfaction. XVI, 174.

GAZ en contact avec le sang. I, 240. — Action des différents gaz : azote, acide carbonique, oxygène, hydrogène arsenié, sur la disparition du sucre dans le sang. I, 241, 243. — Leur solubilité comparative dans l'eau et dans le sang des diverses parties de l'appareil circulatoire. III, 108. — Échange dans le poumon. III, 138. — Élimination par le poumon. III, 161. — Leur solubilité dans le sang. III, 163, 165. — Mort subite causée par l'injection brusque de gaz dans le cœur. III, 163. — Ils ne passent pas dans le ventricule gauche. III, 164. — Capacité d'absorption du sang. III, 168; VI, 285; XV, 361. — Leur dissolution dans le sang. Explication de l'action de l'acide carbonique. Action de l'oxyde de carbone sur l'absorption et l'exhalation des gaz. III, 169, 173. — Diminution de leur volume par la respiration. III, 203. — Dans les capillaires.

VI, 349. — On ne retrouve pas les quantités d'oxygène et d'oxyde de carbone ajoutées au sang, au moyen de l'oxyde de carbone. VI, 384. — Influence de leur température sur la couleur du sang. VI, 396. — Injection sous la peau. VII, 473; XV, 216. — Leur élimination. IX, 204. — Immunité des mouvements vibratiles à leur action. X, 147. — Quantités dissoutes dans le sang. X, 221. — Leur échange est facilité par le poumon. XII, 330. — Qui composent la vapeur de charbon. XII, 362. — Mot créé par Van Helmont. XVII, 159. Voy. *Échanges gazeux*.

GAZ HILARANT comme anesthésique. XII, 38.

— **INSOLUBLE**, introduit dans le système circulatoire, il produit la mort. III, 160.

— **DU SANG**. XII, 24; XIII, 24. — Dans les divers états d'abstinence et de digestion. III, 111. — Dans les sangs artériel et veineux, avant et après section du grand sympathique; Absorption d'oxygène par divers sucs et formation d'acide carbonique à leur contact avec l'air; Expérience sur le cheval. VI, 256. — Leur échange. VI, 339. — Leur recherche et leur analyse. VI, 354, 365, 378; VII, 167 à 176; XVII, 156. — Proviennent-ils d'une fermentation ou d'une combustion? VI, 355. — Leur déplacement au moyen de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote. VI, 355. — Modification par la section du sympathique au cou sur le cheval. VI, 356, — et sur le chien. VI, 360. — Analysés par la cuisson. VI, 361. — Procédé nouveau d'analyse. VI, 365. — Leur déplacement par l'oxyde de carbone; analyse par l'oxyde de carbone. VI, 368; IX, 52; XII, 488. — Analyse comparative dans le rein et dans la veine rénale. VI, 381. — Analyse comparative pendant le travail et le repos des muscles et des glandes. XI, 273. — Leur exhalation pendant le passage du sang dans les poumons. XII, 61. — Emploi de la pompe à mercure pour leur analyse. XII, 491. — Travaux de Setschenow. XV, 446.

GAZ SYLVESTRE. XII, 362; XVII, 160.

— **TOXIQUES**. III, 105.

GÉLATINE. XVII, 298. — Influence sur la formation du sucre dans le foie. I, 136, 137, 148; VII, 418. — Produit du sucre dans le foie, donne une décoction opaline. I, 139, 454. — Expérience. I, 148. — Masque la réaction du sucre. I, 461. — Existe-t-elle dans le sang? le charbon animal ne la précipite pas; durée de la vie avec ingestion de gélatine. VI, 474. — Existe dans la matière glycogène des foies de bœuf et des muscles du fœtus malgré la précipitation par le charbon. VII, 125. — Influence de l'injection sur la formation du sucre et de la matière glycogène dans le foie. VII, 418. — Pour la culture du glycogène. XIV, 467. — Son influence sur la formation de la matière glycogène. XIV, 510. — Elle est une source de glycose. XVII, 125. — Alimentation à la gélatine. XVII, 128. — Son pouvoir glycogénique. XVII, 377.

GELÉE. Elle ne détruit pas les fermentations. VII, 135.

GEMMATION. XVI, 308.

GÉNÉRALISATION. IX, 174.

GÉNÉRATION. IX, 91, 103. — Ses phénomènes ne sont pas en dehors du déterminisme scientifique. IX, 214. — Elle transmet les dégénérescences intellectuelles. IX, 216. — Rôle des mouvements vibratiles. X, 133. — Est un des caractères de la vie. XVI, 33. — Elle caractérise l'être vivant. XVIII, 184, 192.

— **ALTERNANTE**. IX, 213.

— **DES HUITRES**. IX, 213.

GÉNÉRATION NUTRITIVE. XVIII, 205.
— **SEXUELLE** des infusoires. IX, 102.
— **SPONTANÉE.** IX, 104, 193, 216. — Expérience. VI, 489.
GENÈSE. Des cellules par formation libre. XVI, 302. — Par division, chez les végétaux. XVI, 304. — Chez les animaux. XVI, 306. — Organisatrice. XVIII, 205.
GÉNIE ÉPIDÉMIQUE. VIII, 341.
GÉNITAUX (Organes). Membranes vibratiles. X, 129.
GÉNITO-URINAIRES (Voies). Glycogène chez le fœtus. XIV, 500.
GERMES. IX, 91, 106; XVII, 517; XVIII, 132, 192, 208. — Leur emboîtement. XVI, 311. — Leur préexistence. XVI, 312. — Leur préformation. XVI, 312. — Pour les spermatistes, c'est l'animal spermatique. XVI, 316. — Pour les ovistes, c'est l'œuf. XVI, 316.
— **ORGANIQUES** fournis par l'air. VI, 487.
GERMINATIF (Feuillet). Voy. *Feuillet germinatif.*
— (Noyau). Voy. *Noyau germinatif.*
GERMINATION, est toujours accompagnée de formation de sucre. I, 256, 264 — Influence de l'oxyde de carbone. III, 191, 200. — Anesthésie de ses phénomènes protoplasmiques. XVI, 267. — Influence de la pression atmosphérique. XVII, 198.
— **ANIMALE.** I, 262, 401.
— **DES GRAINES.** XVII, 359; XVIII, 229. — Son anesthésie. XVI, 267.
GERMINATIVE (Tache). Voy. *Tache germinative.*
— (Vésicule). Voy. *Vésicule germinative.*
GÉSIER. XVII, 253, 289.
GESTATION, son influence sur la production du sucre. I, 197.
GLANDES. IX, 69; X, 111. — Circulation mécanique et chimique. I, 168. — Ne présentent pas de matière glycogène dans leur développement. I, 259. — Leur structure. II, 33. — Leur classification. II, 45. — Absorption par les glandes. II. 108; XII, 177. — Elles absorbent rapidement les poisons. II, 109; III, 288. — Absoption du prussiate. II, 111. — Elles absorbent l'iode. II, 111. — Cellules des glandes. II, 370. — Elles absorbent le curare. III, 288. — Elles ne sont pas empoisonnées par le curare. III, 332. — Couleur du sang veineux. VI, 296. — Caractéristique de l'état fonctionnel ou de repos. VI, 321. — Activité glandulaire comparée à l'activité musculaire. VI, 324. — Elimination élective. VI, 446, 450. — La fibrine disparaît dans leur sang. VII, 152. — Oxygène dans le sang veineux. VII, 168, 431. — Galvanisme. VII, 268. — Sang rouge et sang noir, influence nerveuse. VII, 270, 278. — La couleur du sang veineux est déterminée par deux ordres de nerfs. VII, 270. — Leur énucléation, lorsqu'elles ne tiennent plus que par l'artère. VII, 301. — Circulation. VII, 325 à 334. — Leurs nerfs. VII, 431. — Couleur du sang, quand elles sont en fonction, exp., de Gluge. VII, 442, 449. — Leur composition. X, 393. — Phénomènes qui suivent la suppression complète de leur système nerveux. X, 398. — Leur destruction est amenée par une sécrétion énergique et continue. X, 399. — Leur régénération. X, 400. Elles sont de deux espèces : Séparant du sang les matériaux de leur sécrétion, ou versant leurs produits dans le milieu circulatoire. XI, 100. — En pleine activité, elles fournissent toujours un sang veineux rouge. XI, 270. — Influence du système nerveux. XI, 313. — Action du grand sympathique. XI, 334. — Leur sang. XIII, 167. — Elles présentent les mêmes phénomènes que des muscles, au point de vue de l'élévation de température. XIII, 170. — Leur étude au

point de vue de la calorification. XIII, 175, 177. — Leur tissu. XIII, 325. — Pouvoir absorbant de leur surface interne. XV, 514. — Elles sont pourvues de trois ordres distincts de nerfs, moteurs, sensitifs et ganglionnaires. XV, 518. — Différence entre l'action du système ganglionnaire, et celle qu'elles exercent sur les nerfs moteurs. XV, 525. — Leur sensibilité augmente avec la section du grand sympathique. XV, 536. — Leur sensibilité relative. XV, 537. — Leur rôle dans les combustions. XVI, 170. — Glycogène. XVII, 76. — Leur fonctionnement, effets sur la respiration. XVII, 210. Voy. *Nerfs des glandes*, *Nutrition des glandes*, *Sang veineux des organes glandulaires*.

GLANDES DE BRUNNER. II, 359. — Nature précise de leur sécrétion. XV, 582.

— **DU FŒTUS**, glycogénie. XVII, 555.

— **HEMOPOIETIQUES.** XI, 100.

— **INTESTINALES.** VII, 377.

— **LACRYMALES.** Influence de la section de la cinquième paire. V, 92.

— **LYMPHATIQUES.** IX, 84.

— **MAMMAIRES**, formation du sucre. I, 465.

— **MASSETERINE** du lapin. II, 94.

— **MAXILLAIRES**, expériences sur le sang. XI, 270.

— **DE MEIBOMIUS**, influence de la section de la cinquième paire. V, 92.

— **MUCIPARES.** II, 93.

— **DE LA MUQUEUSE STOMACALE.** Elles sont la source réelle du suc gastrique. XV, 562. — Preuves expérimentales. XV, 562. — Expériences de Prévost et Leroyer. XV, 562. — Résultats identiques chez les herbivores. XV, 563.

— **DE L'ŒIL**, après section de la cinquième paire. V, 92.

— **PANCRÉATIQUE.** Substances éliminées. XV, 586. — Comparaison avec les glandes salivaires. XV, 586.

GLANDE PAROTIDE. VII, 338; XV, 505. — Du chien. II, 56; XV, 510. — Supplémentaire. II, 56. — Cellules glandulaires. II, 115. — Recherche. V, 154. — Sa sécrétion, ses nerfs. VII, 315. — Son filet nerveux sécréteur. VII, 338. — Couleur rutilante de son sang. VII, 338. — Différence avec la glande sous maxillaire, au point de vue de l'influence ganglionnaire. XV, 518. — La source de leur innervation est dans les nerfs moteurs. XV, 519. — Son nerf moteur. XV, 524. — Pourquoi le grand sympathique n'exerce sur elle aucune action. XV, 525.

— **SALIVAIRES.** VII, 261 à 276; XI, 29; XV, 293, 513; XVIII, 382. — Historique. II, 26. — Distinction établie par les anatomistes. II, 30. — Structure comparée chez l'homme et les animaux. II, 33. — Leur destruction. II, 33. — Leurs cellules. II, 36. — Chez les oiseaux. II, 37. — Chez les reptiles. II, 40. — Classifications anatomiques. II, 44. — Classifications physiologiques. II, 45. — Leur destruction par des injections dans leurs conduits. II, 114; VII, 255, 259. — Action du système nerveux. II, 168; VII, 272. — Rapprochement avec le pancréas. II, 170; XV, 586. — Action du grand sympathique. V, 163. — Leurs nerfs. V, 166; VII, 304. — Influence du sang. VII, 269. — Leur circulation et influence des nerfs sur la sécrétion. VII, 277, 308 à 324. — Procédé opératoire pour expérimenter. VII, 283. — Circulation. VII, 292. — Après section des nerfs, sécrétion continue de salive. VII, 325, 328. — Sublinguales, leurs nerfs. VII, 338. — Leurs vaisseaux sont dilatés par l'excitation de la corde du tympan et du nerf moteur de la glande parotide. XI, 258. — Sang veineux qui les

baigne. XII, 499; XIII, 168, 180. — Au point de vue de la calorification. XIII, 175. — Leur affinité élective démontrée par différentes expériences. XV, 514. — Action du curare. XV, 533. Voy. *Circulation des glandes salivaires, Ganglions des glandes salivaires, Nerfs des glandes salivaires, Sang veineux des glandes salivaires, Vaisseaux des glandes salivaires, Veines des glandes salivaires.*

GLANDE SOUS-MAXILLAIRE. II, 79, 90; XV, 539. — Vacuoles glandulaires, II, 39. — Chez le chien. II, 77, 90; X, 394; XIII, 228. — Action des nerfs sur la sécrétion. V, 169. — Couleur du sang veineux. VI, 299, 309; VII, 442, 449. — Elle est pourvue de deux ordres de nerfs, les uns dérivent du système ganglionnaire, les autres du nerf facial par l'intermédiaire de la corde du tympan. VI, 326; XV, 540. — Action différente des deux nerfs qui s'y rendent. VI, 326. — Expériences. VI, 327. — On ne peut actuellement en tirer des conclusions générales. VI, 329. — Rapport de la couleur du sang veineux avec l'état de fonction de l'organe et influence des nerfs. VI, 501. — Procédés pour son étude expérimentale. VII, 271. — Le grand sympathique rend noir le sang veineux. VII, 274. — Action dilatatrice de la corde du tympan, VII, 277, 330. — Expériences. VII, 282. — Ses veines. VII, 283. — Plaie pour agir sur le vivant. VII, 285. — Ses nerfs chez le chien. VII, 288; XIII, 228. — Transfusion. VII, 296. — Ses nerfs. VII, 303, 325, 329, 431; XV, 547. — Leur rôle et leurs propriétés. VII, 304. — Action du nerf mylo-hyoïdien. VII, 304 à 308, 311, 331, 333. — Action du ganglion cervical supérieur. VII, 305, 325, 327. — Circulation capillaire. VII, 311 à 324. — Sa circulation. VII, 325, 329. — Son sang. VII, 431. — Discussion avec Gluge et Thiernesse. VII, 442. — Expérience sur le jet de sang. VII, 449. — Action du sympathique sur sa circulation. VII, 475. — Ganglion nerveux. IX, 38. — Elle peut entrer en sécrétion sous l'influence du ganglion sympathique du maxillaire. X, 344. — Action réflexe sur elle. X, 361. — En repos et pendant la contraction. X, 396. — Action paralysante de la corde du tympan. X, 397. — Influence de la morphine. XII, 286. — Expérience sur cette glande, pour démontrer les nerfs dilatateurs vasculaires. XIII, 227. — Différence avec la glande parotide, au point de vue de l'influence ganglionnaire. XIII, 518. — Son nerf moteur comparé au nerf moteur de la parotide. XV, 534. — Leur disposition anatomique est la même chez le chien que chez l'homme. XV, 540. — Son canal excréteur chez le chien. XV, 544. — Sa région. XV, 545. Voy. *Circulation de la glande sous-maxillaire, Nerfs de la glande sous-maxillaire, Sang veineux de la glande sous-maxillaire.*

GLANDES STOMACALES, ne se laissent pas colorer en bleu par le bleu de Prusse. VI, 381.

— **SUBLINGUALE.** II, 38, 74, 90; XV, 541. — Du chien. II, 77, 90. — Action de la corde du tympan, elle en est le nerf moteur. VII, 340; XV, 542. — Son canal est indépendant du canal de Wharton. XV, 540. — Disposition anatomique. XV, 543. — Sa région. XV, 545. — Ce n'est pas une glande en grappe chez l'homme et chez la plupart des animaux. XV, 547. — Elle ne présente qu'un seul conduit excréteur chez le chien. XV, 547. — Il faut pour qu'elle apparaisse que la glande soit excitée. XV, 548.

— **TARTARIQUES.** II, 134.

— **DE LA TUNIQUE DU DUODÉNUM.** XV, 582.

GLANDULAIRE (Appareil). Voy. *Sang de l'appareil glandulaire.*
— (Système) du fœtus, glycogène. XIV, 505.
— (Tissu). XIII, 325; XVIII, 267. — Ses réactions. II, 368. — Action de l'alcool. III, 433. — Il est une source constante de chaleur. XIII, 183.
GLANDULAIRES (Éléments). IX, 68.
— (Organes), circulation double. I, 168, 186; VII, 165. — Comment on doit caractériser leur état fonctionnel. VI, 323.
— (Vacuoles). Voy. *Vacuoles glandulaires.*
GLANDULES buccales. II, 93.
GLISSON, théorie de l'irritabilité. X, 65; XVI, 243; XVII, 433.
GLOBE OCULAIRE, son exploration pour constater la perte de la sensibilité dans l'asphyxie subite. III, 235. — Ses mouvements. V, 218. — Nerfs moteurs. V, 222.
GLOBULE DE GRAISSE émulsionnée. II, 317.
GLOBULES DU SANG. I, 200; VI, 452, 460; IX, 43, 48, 61, 95; XII, 16, 326. — Pendant la digestion. II, 317. — Action de l'oxyde de carbone; il agit uniquement sur eux; il les paralyse, en déplaçant l'oxygène; il les tue en les empoisonnant. III, 183, 187; VI, 365; IX, 50, 207; XI, 85; XII, 397, 402, 409. — Action du sang. III, 187. — Ils ne sont pas altérés anatomiquement, leur conservation paraît être plus prolongée. III, 193. — Détruits par l'acide pyrogallique au contact de l'air. III, 222. — Sur l'animal vivant, ils ne cèdent pas leur oxygène à l'acide pyrogallique. III, 222. — La couleur du sang y réside. VI, 271. — L'oxygène y est fixé à l'état de combinaison. VI, 366; IX, 186. — Ils tombent au fond du sérum, même sur le vivant, chez le cheval. VI, 432. — Leur lieu de formation, passent-ils normalement dans les liquides secrétés. VI, 460. — Leur rôle. VI, 460; XII, 22. — Durée de leur vie. VI, 471. — Leur diminution. VI, 480. — C'est en eux que se passent les phénomènes chimiques de la respiration. IX, 49; XII, 400. — Sous l'action des modifications inflammatoires de la fibrine. XI, 104. — Action de l'arsenic. XI, 111. — Leur destruction ou leur altération entraîne la mort. XI, 440. — Séparation du plasma. XII, 16. — Leur constitution chimique. XII, 410. — Leurs fonctions. XII, 411. — Phases successives de la division cellulaire. XVI, 306. — Au point de vue de la respiration. XVII, 180.
GLOBULES BLANCS. IX, 61; XII. 401. — Ils constituent l'élément plastique du sang. IX, 62. — Se développent sous l'influence du sucre. I, 255. — Leur diapédèse. XV, 391. — Des animaux supérieurs. XVII, 245.
GLOBULINE du sang. XII, 411, 426; XIII, 197; XVII, 277.
GLOSSO - PHARYNGIEN (Nerf). Voy. *Nerf glosso-pharyngien.*
GLUCOSE, s. m. On doit dire *Glycose* s. f. Voy. ce mot.
GLUGE ET THIERNESSE, Coloration du sang veineux glandulaire dans les glandes en fonction. VII, 442, 449.
GLUTEN (pain de). XIV, 425. Voy. *Pain de gluten.*
GLYCÉMIE, elle a pour conséquence la glycosurie. XIV, 124. — Elle est corrélative à la glycosurie. XIV, 141. — Son origine alimentaire. XIV, 159. — Histoire critique. XIV, 162. — Essai de critique expérimentale appliquée à son étude. XIV, 188. — Influence de la saignée. XIV, 412. — Influence de l'abstinence. XIV, 412.
— **ALIMENTAIRE**. XIV, 127.
— **ANIMALE**. XVII, 46.
— **EXPÉRIMENTALE**. XIV, 131.
— **NORMALE** ou **PHYSIOLOGIQUE**.

XIV, 126 ; XV, 487. — Expériences. XIV, 127. — Conditions expérimentales dont il faut tenir compte. XIV, 128. — C'est un phénomène physiologique constant, chez l'homme et les animaux, et inséparable de la nutrition. XIV, 228, 402. — Elle présente une oscillation physiologique incessante, XIV, 409. — Elle est, dans toutes les espèces animales, indépendante de l'alimentation. XIV, 419.

GLYCÉMIE PATHOLOGIQUE. Son exagération préalable est la condition nécessaire du diabète. XIV, 403. — Est-elle indépendante de l'alimentation ? XIV, 422. — Lésions anatomiques qui sont la conséquence de son exagération. XIV, 439.

GLYCÉRINE. Dans le traitement du diabète. XIV, 460.

GLYCOCÉMIQUES (Oscillations). Voy. *Oscillations glycocémiques.*

GLYCOGÈNE (Cellule). Voy. *Cellule glycogène.*

— (Matière ou principe), ou **GLYCOGÈNE.** VIII, 294 ; IX, 81 ; XIV, 287 ; XVII, 279, 519. — Comparativement sur trois chiens nourris avec gélatine, graisse et eau. I, 148 ; VII, 418. — Elle est détruite par les maladies du foie : Expérience. I, 186. — Influences diverses, âge, sexe, etc. I, 199. — Elle préexiste dans le sucre. IV, 466. — Son procédé d'extraction. IV, 466. — Sa préparation. IV, 468 ; VII, 123. — Son isolement. IV, 469. — Ses caractères physiologiques et chimiques. IV, 470. — Sa transformation en sucre. IV, 473 ; XIV, 304 ; XVII, 54. — Mécanisme physiologique de cette transformation, et par suite sa production. IV, 476. — Effets de la section de la moelle. IV, 482. — La gélatine y existe dans les foies de bœuf et les muscles du fœtus, malgré la précipitation par le charbon. VII, 125. — Action des acides et des ferments. VII, 129. — Donne lieu à tous les produits de l'amidon. VII, 130. — Influence de l'injection de gélatine sur sa formation dans le foie. VII, 418. — Sa formation dans l'amnios du fœtus des ruminants. IX, 100. — Elle n'existe plus dans le foie à la fin de plusieurs maladies. XI, 113. — Sa composition chimique. XIV, 303. — Ses dérivés. XIV, 303. — Sa précipitation. XIV, 303. — Les matières azotées peuvent se transformer en glycogène. XIV, 338. — Elle ne se transforme pas en sucre dans les muscles. XIV, 430. — Tentatives expérimentales relativement à son origine alimentaire. XIV, 461. — Sa culture par l'albumine. XIV, 468. — Elle est insoluble dans l'alcool potassé. XIV, 497. — Influence de la gélatine sur sa formation. XIV, 510. — Influence de la gomme sur sa formation. XIV, 528. — Influence du sucre sur sa formation. XIV, 534. — Influence de la glycose sur sa formation. XIV, 537. — Son influence sur la formation du glycogène. XIV, 539. — Influence de l'éther sur sa formation. XIV, 539. — Influence de la fibrine amidon sur sa formation. XIV, 541. — Influences diverses sur sa destruction. XIV, 542. — Relations qui existent entre sa présence dans les muscles et dans le foie. XIV, 544. — Relation de sa présence avec la réaction des muscles. XIV, 560. — Ses réactions. XVII, 55. — Son instabilité. XVII, 56. — Son absence dans les séreuses. XVII, 75. — Son évolution. XVII, 80. — Mécanisme de sa formation. XVII, 91. — Son absence sur le trajet des artères. XVII, 94. — Dans l'état hibernal. XVII, 102. — Chez les mollusques gastéropodes et acéphales. XVII, 107. — Sa relation avec la nutrition du système musculaire. XVII, 131. — Sa production n'est pas empêchée par la veine-porte. XVII, 371. — Expé-

riences pour juger la possibilité de sa transformation. XVII, 379.
GLYCOGÈNE ANIMALE. Son analogie avec la glycogène végétale. IV, 478.
— DANS LES ANNEXES DE L'EMBRYON. XVII, 60.
— CHEZ LES ARTICULÉS. XVII, 110.
— DES ASTICOTS. XIV, 464.
— DANS LES CELLULES DU FOIE. XI, 330.
— CHEZ LES CHENILLES. XVII, 115.
— CHYLEUSE, formée par sucre et amidon. I, 165.
— DANS LA CICATRICULE DE L'OISEAU. XVII, 92.
— CHEZ LES CRUSTACÉS. XVII, 110.
— CHEZ LES CYSTICERQUES. XVII, 116.
— CHEZ LES DOUVES DU FOIE. XVII, 116.
— CHEZ LES ÉCREVISSES. XVII, 110.
— DANS L'EMBRYON DU POULET. XVII, 95.
— CHEZ LES ENTOZOAIRES. XVII, 116.
— DANS L'ÉPITHÉLIUM. XVII, 96.
— DU FOETUS, existe dans les poumons, les muscles de fœtus de veaux et non dans les glandes ni dans le système nerveux, pendant leur développement. I, 253, 259. — S'accumule dans le foie, après section de la moelle. IV, 444. — Dans les muscles et dans le foie de fœtus humains. VII, 135.
DU FOIE ou HÉPATIQUE. VII, 123; XIV, 181, 544. — Appareil pour l'obtenir. VII, 124. — Sa fermentation dans le foie. VII, 126. — Dans le foie lavé. VII, 132. — Influence de l'alimentation. XIV, 308. — Sa formation. XIV, 337. — Du fœtus. XIV, 506. — Le foie est le lieu d'élection de sa formation. XVI, 238. — Chez les oiseaux. XVII, 97. — Chez les poissons. XVII, 99. — En dehors de la période d'hibernation. XVII, 102.
GLYCOGÈNE DANS LES GLANDES. XVII, 76.
— HÉPATIQUE. Voy. *Glycogène du foie.*
— CHEZ LES INSECTES. XVII, 113.
— CHEZ LES LARVES DE MOUCHES. XVII, 113.
— DES MUSCLES. I, 391; IX, 173; XIV, 427, 544; XVII, 77.
— DANS LA PEAU. XVII, 72. — Dans les annexes de la peau. XVII, 73.
— DANS LE PLACENTA des rongeurs. XVII, 61. — Des carnassiers. XVII, 63.
— DANS LES PLAQUES DE L'AMNIOS. Chez les ruminants. XVII, 66.
— DANS LA SURFACE CUTANÉE du fœtus. XIV, 494.
— DANS LES SURFACES MUQUEUSES. XVII, 74. — A la surface de la muqueuse intestinale du fœtus. XIV, 498.
— DANS LE SYSTÈME GLANDULAIRE du fœtus. XIV, 505.
— DANS LE SYSTÈME NERVEUX du fœtus. XIV, 501.
— DANS LE SYSTÈME OSSEUX du fœtus. XIV, 501.
— CHEZ LES TÆNIAS. XVII, 116.
— DANS LES TISSUS FOETAUX. XVII, 71. — Dans les tissus limitants du fœtus, surfaces cutanées et muqueuses, épithéliums. XIV, 493. — Dans les tissus intérieurs du fœtus. XIV, 501.
— DANS LE TISSU MUSCULAIRE du fœtus. XIV, 502.
— SUR LE TRAJET DES VAISSEAUX. XVII, 64.
— SUR LE TRAJET DES VEINES. XVII, 93.
— VÉGÉTALE, son analogie avec la glycogène animale. IV, 478.
— CHEZ LES VERS DE TERRE. XVII, 115.
— DANS LES VILLOSITÉS de l'amnios chez les ruminants. XVII, 64.
— DANS LES VOIES GÉNITO-URINAIRES du fœtus. XIV, 500.

GLYCOGÈNE DANS LES VOIES RESPIRATOIRES du fœtus. XIV, 500.
GLYCOGÉNÈSE. XIV, 181; XVII, 33. — Circonstances expérimentales, importance de leur examen critique. XIV, 181. — Procédés opératoires, leur importance. XIV, 181. — Le système nerveux exerce son action sur elle par le foie. XIV, 403. — Ses rapports avec l'alimentation. XIV, 509. — Ses rapports avec le protoplasma. XVI, 239. — Influence de l'asphyxie. XVII, 100. — Ses relations avec la mue. XVII, 111. — Son caractère général. XVII, 132. — Son caractère vital. XVII, 138. — Influence des excitants. XVII, 378.
— **ANIMALE**, découverte. XIV, 80.
— **DANS LES ANNEXES DU FOETUS.** XII, 555.
— **DANS LE CORPS DE L'EMBRYON** des mammifères. XVII, 71.
— **EMBRYONNAIRE.** XVI, 237.
— **DANS L'EMBRYON D'OISEAU.** XVII, 137.
— **CHEZ LE FOETUS.** XIV, 183.
— **DU FOIE OU HÉPATIQUE.** XIV, 285, 299. — Examen des critiques faites à cette théorie. XIV, 343. — Théorie vitaliste. XIV, 347.
DANS LES GLANDES DU FOETUS. XVII, 555.
— **CHEZ LES GRENOUILLES.** XVII, 101.
— **DANS LES HUITRES** grasses. XVII, 108.
— **CHEZ LES INVERTÉBRÉS.** XVII, 106.
— **CHEZ LES MAMMIFÈRES** pendant la vie embryonnaire. XVII, 57.
— **DANS LES MUSCLES** du fœtus. XII, 555.
— **DANS L'OEUF DE MOUCHE.** XVII, 137.
— **DANS L'OEUF DE L'OISEAU.** XVII, 137, 555.
— **CHEZ LES OISEAUX.** XVII, 57.
— **PHYSIOLOGIQUE.** XIV, 273.
— **CHEZ LES POISSONS.** XVII, 98.
GLYCOGÉNÈSE CHEZ LES REPTILES. XVII, 101.
— **CHEZ LES TORTUES.** XVII, 103.
— **CHEZ LES VERTÉBRÉS** à sang froid. XVII, 98.
GLYCOGÉNÉSIQUE (Fonction). XVII, 88. Voy. *Glycogénique* (fonction).
GLYCOGÉNÉSIQUES (Tissus). Leur réaction. XVII, 131. Voy. *Glycogénique* (tissu).
GLYCOGÉNIE. I, 346; III, 439 à 460; IV, 465-479; VII, 117, 124. — Détruite par l'état morbide. I, 188. — Influence du froid. I, 191, 194; 198. — Arrêtée par des enduits sur la peau. I, 206. — Critique expérimentale. I, 260 à 275. — Examen des objections faites. I, 267, 451. — Influence de la section des vagues au-dessous des poumons. I, 336; VII, 137. — Effets de la section de la moelle. I, 371 à 383. — Effets de la chaleur. I, 371. — Part de l'action nerveuse. I, 372. — Influence de la moelle épinière. I, 372, 384. — Sa perversion. I, 383. — Son arrêt amène la mort. I, 411. — Arrêtée par la fièvre. I, 415. — Travaux confirmatifs de Lehmann, Poggiale, Leconte. I, 471. — Résumé. I, 485. — Discussion. I, 487. — Influence de la suppression de la circulation du foie. VII, 136.
— **ANIMALE.** VIII, 289; XVI, 228.
— **EXAGÉRÉE.** XIV, 437.
— **FOETALE.** I, 388.
— **DU FOIE** ou **HÉPATIQUE.** VII, 97; IX, 80. — Est constante et indépendante de la nature de l'alimentation. I, 157. — Théorie. XIV, 306. — Deux phases : acte chimique, acte physiologique ou vital. XIV, 307.
— **VÉGÉTALE.** IX, 82.
GLYCOGÉNIQUE (Élément). IX, 210.
— (Ferment). Voy. *Ferment glycogénique.*
— (Foie) Voy. *Foie glycogénique.*
— (Fonction) du foie. I, 37, 486, 505,

510; III, 440; IV, 466; XVII, 45. — Elle ne commence qu'à une certaine période de la vie intra-utérine. I, 87. — Influences qui agissent sur elle. I, 134. — Influence de l'abstinence. I, 136. — Influence de l'alimentation. I, 143. — Chez le fœtus. I, 239. — Influence des nerfs. I, 327. — Sa perversion. I, 371. — Expériences à ce sujet. I, 372. — Particularités de ces expériences. I, 372. — Part de la fermentation. I, 379. — Revue succincte des objections faites à la découverte. I, 448. — Résumé des faits qui l'établissent. I, 480. — Elle est troublée par la section du pneumo-gastrique. V, 431. — Elle n'a rien de commun avec les accidents de l'alimentation. VII, 117. — Influence de la température. VII, 135. — Sa découverte. XIV, 174; XV, 79. — Travaux confirmatifs. XIV, 176. — Objections et interprétations diverses. XIV, 179. — Vues générales sur les relations qui existent entre elle et le diabète. XIV, 401. — Sa diffusion. XVII, 57.

GLYCOGÉNIQUE (Foyer). XIV, 236. — Constant. XIV, 279.

— (Sécrétion) du foie. IV, 464; X, 417. — Mécanisme de l'action nerveuse. I, 327. — Rôle du pneumogastrique. I, 329. — Rôle des poumons. I, 329. — Rôle de la moelle épinière. I, 338.

— (Synthèse). Voy. *Synthèse glycogénique*.

— (Théorie) en général. VII, 92, 116.

— (Tissu). Voy. *Réactions du tissu glycogénique*.

GLYCOGÉNIQUES (Cellules). Voy. *Cellules glycogéniques*.

— (Granulations). Voy. *Granulations glycogéniques*.

— (Muscles). Voy. *Muscles glycogéniques*.

— (Plaques). Voy. *Plaques glycogéniques*.

— (Poumons). Voy. *Poumons glycogéniques*.

GLYCOGÉNIQUES (Propriétés) des poumons du fœtus. I, 396.

GLYCOSE. I, 38; XIV, 250; XVII, 18, 34, 341. — Limites de sa destructibilité dans l'organisme. I, 223. — Résultats d'expériences. I, 223. — Influence du degré de concentration de la dissolution. I, 227. — Influence de la combinaison du sucre avec le sel marin. I, 228. — Résultats d'expériences. I, 229. — Sa réaction sur le réactif cupro-potassique, en présence de l'albuminose. II, 425. — Son influence sur la formation du glycogène. XIV, 537. — Elle est un élément essentiel dans les échanges vitaux. XVII, 35. — Elle existe normalement dans l'organisme animal, elle y prend naissance. XVII, 35. — Ses caractères. XVII, 43. — Elle se forme dans l'organisme animal et dans l'organisme végétal par le même procédé. XVII, 49. — Son origine chez les animaux et chez les végétaux. XVII, 117. — Ses sources principales sont l'amidon animal ou végétal ou la saccharose, changés en glycose par les ferments glycosique et inversif. XVII, 117. — Elle est formée par la lactose sous l'influence du suc pancréatique. XVII, 122. — Fournie par l'amygdaline sous l'influence de l'émulsine. XVII, 123. — La salicine en est une source. XVII, 124. — La gélatine en est une source. XVII, 125. — Le tannin en est une source. XVII, 125. — Sa transformation inverse en amidon. XVII, 127. — En réserve et en exercice, chez les animaux et chez les végétaux. XVII, 374. — Sa régression. XVII, 376.

— **DANS LE FOIE**. Sa production. XI, 247.

— **DES FRUITS ACIDES**. XVII, 279.

— **DE L'INTESTIN**. Leur absorption. XIV, 262. — Leurs transformations. XIV, 263.

— **DANS L'OEUF**. XVII, 81. —

Quantité existant avant l'incubation. XVII, 85. — Variations pendant l'incubation. XVII, 86.

GLYCOSE DU SANG, leur identité avec l'urine diabétique et le sucre de fécule. XIV, 240. — Leur passage dans le sang. XIV, 263.

— **DE L'URINE**. XIV, 100.

GLYCOSIQUE (FERMENT). Voy. *Ferment glycosique.*

— (FERMENTATION) Voy. *Fermentation glycosique.*

GLYCOSIQUES (RÉSERVES). Voy. *Réserves glycosiques.*

GLYCOSURIE. I. 344, 419; XI, 325; XIV, 62, 64, 67, 471. — Elle est indépendante de la polyurie. I, 347. — Son mécanisme. VII, 82. — Influence du système nerveux. XIV, 71. — Elle n'est que la conséquence de la glycémie. XIV, 124. — Elle est corrélative à la glycémie. XIV, 141. — Valeur du symptôme. XIV, 414. — Ses rapports avec le diabète. XIV, 417.

— **ALIMENTAIRE**. XIV, 335.

— **EXPÉRIMENTALE**. Son mécanisme. XIV, 333.

GOMME. XVII, 279. — Son influence sur la formation de la matière glycosique. XIV, 528.

GOUT, son altération dans la paralysie du facial. V, 120. — Son altération dans l'hémiplégie faciale. V, 122. — Son altération dans la paralysie de la corde du tympan. V, 125, 128. — Son altération, chez le chien, après la section du facial dans le crâne. V, 142. — Influence de la corde du tympan. V, 172. — Ses nerfs. V, 238. — Son organe. V, 239.

GOUTTIÈRES de Schwann. XV, 117; — de Pirogoff. XV, 119; — de Blondlot. XV, 120. — de Claude Bernard. XV, 122. — Installation des animaux. XV, 131. — Brisée de Cl. Bernard. XV, 132.

GRAAF (Régnier de). Suc pancréatique. II, 175. — Il a compris ce que devait être l'expérimentation physiologique dans ses applications à la médecine. XI, 535. — Frontispice du *De succo pancreatico*. XV, 59.

GRAINES. XVI, 38. — Leur vie latente, expériences. XVI, 69, 71. — Leur assimilation avec l'œuf n'est pas exacte au point de vue de la vie latente. XVI, 92. — Leur longévité. XVI, 390. — Leur asphyxie. XVII, 189. — Leur germination. XVII, 359, XVIII, 229.

GRAISSE. I, 202. — Son influence sur la formation du sucre dans le foie. I, 136, 137, 144. — Ne traverse pas le foie. I, 146. — Le sucre se change-t-il en graisse. I, 165. — — Influence sur la production du sucre et de la matière glycogène. I, 148; VII, 418. — Elle provient de la transformation du sucre par le foie, exp. I, 167. — Injectée dans les glandes salivaires, elle les détruit. II, 115. — Acidification de la graisse. II, 257. — Absorption chez les oiseaux. II, 314. — Absorption. II, 324. — Sa formation. IX, 202; X, 407. — Son passage dans les urines. VII, 138 à 148. — Sa digestion par le suc pancréatique. VII, 397, 401. — Action du suc intestinal. VII, 383, 397, 405. — Pour la culture du glycogène. XIV, 469. — Action de la bile. XVII, 309. Voy. *Globule de graisse, Injection de graisse.*

— **DES ANIMAUX**. Son origine. XVII, 30.

— **ÉMULSIONNÉE**. II, 317. — Par le suc pancréatique. VIII, 269.

— **DU LAIT**. VII, 230.

— **NEUTRE**, objections élevées contre sa digestion par le suc pancréatique. VII, 347, 363. — Examen de ces objections. VII, 352.

— **DANS LE TISSU CELLULAIRE**. IX, 217.

GRAISSEUSE (ALIMENTATION). Voy. *Alimentation graisseuse.*

GRAND DENTELÉ (NERF DU). Sensibilité récurrente. VII, 455.

GRAND HYPOGLOSSE. Voy. *Nerf grand hypoglosse.*

GRAND HOMME, il est fonction de son temps. XVIII, 92.

GRAND SYMPATHIQUE (Nerf). IV, 297, 317 ; V, 168 à 170, 469 ; VII, 37. — Son rôle dans la circulation d'un organe. I, 341. — Son action dans la région cervicale. I, 341. — Procédé opératoire. I, 342. — Résultats. I, 342. — Le curare n'agit pas sur lui. I, 381. — Paralysé par le curare. III, 349. — Action de la nicotine. III, 405. — Ses ganglions. IV, 126; IX, 38. — Ses relations anatomiques avec les paires nerveuses rachidiennes. IV, 297, 321. — Analogies et différences de structure. IV, 298. — Analogies et différences de propriétés. IV, 299. - Comparé aux nerfs du système cérébro-spinal. IV, 300, 317 ; X, 421 ; XI, 240, 245, 296, 344. — Expériences diverses. IV, 317. — Son action motrice et son action sensitive. IV, 319 à 327. — Irritation des diverses parties, grande variété d'effets obtenus. IV, 324. — Mouvements produits par son excitation. IV, 358. — Donne lieu à des mouvements réflexes sans intervention de la moelle épinière. IV, 364. — Ses excitations peuvent produire des mouvements dans les muscles de la vie extérieure. IV, 367. — Sa ligature dans le ventre détermine des mouvements dans les membres postérieurs. IV, 370. — Siège des convulsions. IV, 374. — Effets sur la salivation. V, 160, 165. — Chez le fœtus de cheval. V, 162. — Son action sur les glandes salivaires. V, 163. — Ses filets ne tiennent pas leurs propriétés motrices des ganglions qui se trouvent sur leur trajet. V, 168. — Son action sur les sécrétions salivaires. V, 170. — Son influence sur les mouvements de la pupille. V, 210 à 217 ; VII, 336. — Il agit sur l'œil comme la nicotine. V, 220. — Difficulté actuelle de son histoire physiologique. V, 469. — Son influence sur la calorification. V, 492 ; VI, 136 ; XI, 375. — Influence des anesthésiques. V, 502. — Son action sur la vascularisation, il fait contracter les vaisseaux. V, 504 ; XI. 256 ; XV, 537. — Sa paralysie. V, 509, — Son action dans la production sur place de la chaleur, après la ligature des veines. V, 508, 509. — Ablation des ganglions. V, 520. — Son action sur la formation du pus dans les muqueuses et dans les séreuses. V, 520 ; VII, 428. — Son influence sur l'œil. V, 531. — Effets sur l'inflammation de l'œil. V, 534. — Influence sur la pleurésie et la péricardite. V, 536. — Son influence sur les épanchements séreux. V, 537. — Son influence sur la pression du sang dans la face. VI, 233. — Son influence sur la formation du caillot blanc du sang. VI, 240. — Son action sur la composition du sang. VI, 417, 425, 430. — Du cou, son influence sur la pression du sang. VI, 424, 428, 434. — Influence sur la coagulation du sang. VI, 434. — Son influence sur la circulation de la tête. VI, 434. — Action sur le sang et les sécrétions. VII, 272, 277 à 308, 331. — Il rend noir le sang veineux de la glande sous-maxillaire. VII, 274. — Sensibilité récurrente. VII, 304. — Ganglion cervical supérieur. VII, 305. — Sa Sensibilité. VII, 325, 333, 426. — Action sur les sécrétions sus et sous-pylorique. VII, 378, 405. — Action sur la sécrétion intestinale. VII, 379, 405. — Influence de sa paralysie sur les sécrétions, il s'oppose à la sécrétion par son action sur la circulation. VII, 379 ; XI, 336. — Ses origines à la moelle et son origine cervico-céphalique. VII, 386 ; XI, 250, 252 ; XIII, 212. — Son action sur la circulation de la glande sous maxillaire. VII, 475. — Il est constricteur des petites artères, et ralentit la circulation capillaire. IX, 64. — Ses cellules dans la moelle épi-

nière. X, 315. — Ses actions réflexes. X, 363. — Ses filets dans le muscle. X, 375. — Mouvements réflexes qui se produisent sous son action. X, 389; XI, 351. — Ses nerfs produisent le resserrement des vaisseaux. X, 409. — Sa paralysie augmente l'activité des phénomènes chimiques. X, 410. — Son rôle général. X, 421. — Rapport avec la pathologie vasculaire. XI, 104. — Son rôle dans l'inflammation. XI, 104. — Son point d'émergence. XI, 252, 374. — Ses fonctions. XI, 261. — Ses fonctions chez les batraciens. XI, 264. — On sait aujourd'hui pourquoi il émane de la moelle épinière. XI, 297. — Le mot *grand sympathique* doit être rayé du vocabulaire scientifique. XI, 297. — Son action sur les glandes. XI, 334. — C'est le nerf de la nutrition proprement dite ou plutôt de l'assimilation. XI, 336. — Il modère la circulation et diminue la température. XI, 337. — Ses propriétés sensitives. XI, 351. — Son influence vasomotrice. XI, 361, 379. — Il est le nerf des vaisseaux, présidant aux phénomènes des circulations locales. XI, 373. — Il possède deux ordres de sensibilité. XI, 378. — Il semble agir sur les vaisseaux par les anastomoses. XI, 383. — Expérience. XI, 383. — Est-il le seul nerf qui ait la propriété d'agir sur les phénomènes circulatoires? XI, 387. — Considérations historiques et anatomiques. XIII, 205. — Fibres trophiques des nerfs moteurs. XIII, 216. — Fibres sécrétoires des nerfs moteurs. XIII, 216. — Il tient sous sa dépendance les phénomènes circulatoires. XIII, 222. — Il constitue un appareil frigorifique. XIII, 223. — Son action thermique. XIII, 288. — C'est un appareil d'arrêt, un frein. XIII, 307. — Son rôle dans l'algidité. XIII, 307. — Importance du rôle de la sensibilité comme point de départ des actions réflexes qui s'y produisent. XIII, 307. — Action frigorifique ou calorifique et conditions physiologiques qui les provoquent. XIII, 316. — Cordon cervical chez le cheval, expériences. XIII, 319. — Son inertie et sa suractivité répondent à des phénomènes chimico-physiques bien déterminés et tout à fait opposés. XIII, 324. — Son influence sur la venosité du sang peut se rattacher en partie à son influence sur la chaleur. XIII, 376. — Explication des raisons pour lesquelles il n'exerce aucune action sur les parotides. XV, 525. Voy. *Cellules du grand sympathique, Filet cervical du grand sympathique, Ganglions du grand sympathique.*

GRAND SYMPATHIQUE (Galvanisation du nerf). V, 498, 515. — Dans diverses régions. IV, 326. — Effets sur la chaleur de l'oreille. V, 513. — Chez les chevaux, effet sur la chaleur et la circulation. VI, 231. — Elle produit la contraction des vaisseaux. XI, 257. — Galvanisation du bout périphérique coupé. XI, 262. — Elle déprime ou abolit les propriétés vitales. XI, 343. — Pendant la mastication. XV, 519. — Effets sur l'estomac. XV, 573.

— (Section du nerf). I, 19; VIII, 297; XV, 287. — Section du filet cervical. III, 380. — Elle n'empêche pas la piqûre du 4e ventricule de produire le diabète. IV, 453. — Influence sur les mouvements des paupières et de la pupille. V, 32 à 44. — Effets sur la chaleur, galvanisation de l'oreille, effets sur l'œil. V, 151, 473. — Effets sur la salivation. V, 161. — Elle fait rétrécir la pupille. V, 471. — Examen de l'influence qu'elle exerce. V, 473. — Section au cou. V, 473. — Modification de la température de la tête. V, 475. — Expériences comparatives sur les nerfs qui se distribuent à la face. V, 479. — Cha

leur de l'oreille, par galvanisation directe. V, 512. — Action de la chloroformisation sur la chaleur de l'oreille. V, 512. — Des rapports qui existent entre la vascularisation et la calorification des parties après sa section. V, 513. — Les effets de la calorification produits par la section peuvent se compliquer de phénomènes inflammatoires chez un animal affaibli. V, 518. — Procédé pour le couper dans la poitrine. V, 519. — Expériences. V, 519. — De l'intestin, effets sur la température. V, 520 ; VI, 145, 154. — Elle produit des inflammations. V, 520. — Influence de la destruction de certaines parties sur l'exhalation des membranes séreuses. V, 536. — Après la section, chez le cheval, l'air inspiré par la narine diminue. VI, 235. — Section au cou sur le cheval, modification des gaz du sang. VI, 356. — Expérience semblable sur un chien. VI, 360. — Influence de la chaleur produite sur la coagulation du sang. VI, 417, 430. — Chez le mouton, ses effets. VI, 473. — Effets différents obtenus, selon qu'on fait la section du filet cervical au-dessus ou au-dessous du ganglion. VII, 305. — Expériences. VII, 306. — La section de ses filets est une cause de prédisposition morbide. XI, 30. — Ses effets. XI, 167, 341, 380 ; XV, 537. — Effets d'une section complète sur les branches. XI, 211. — Effets de la section du pneumogastrique. XI, 211. — Effets sur la chaleur animale, la température augmente. XI, 254, 261, 279, 380, 384; XIII, 130, 207, 285. — Elle détermine la dilatation vasculaire. XI, 256. — La sensibilité augmente par la section de ses diverses branches. XI, 261, 386. — La moelle épinière préside à tous les phénomènes consécutifs à sa section. XI, 263. — Elle fait passer le sang artériel presque pur dans les veines. XI, 273. — Effets de l'inanition. XI, 287. — Elle exalte les propriétés vitales. XI, 343. — Le sang conserve sa couleur vermeille en traversant les capillaires. XI, 346. — Elle augmente la pression du sang sur un point, et la diminue sur un autre. XI, 381, 394. — Modifications chimiques que le sang subit. XI, 385 ; XIII, 319. — Elle augmente le ton musculaire. XI, 386. — La sécrétion de la sueur augmente. XI, 386. — L'élévation de température n'est pas un accroissement absolu de l'activité fonctionnelle que peut dépenser l'organisme. XI, 393. — Les phénomènes s'atténuent à mesure qu'on s'éloigne de l'époque de la section. XIII, 321. — Ils disparaissent par la section du bout périphérique. XIII, 324. — Le sang veineux est plus chaud. XIII, 323. — Elle augmente la sensibilité de la glande du côté correspondant. XV, 536. — Exemples de phénomènes analogues qui se passent en d'autres points dn corps. XV, 536.

GRAND SYMPATHIQUE (Système). XIII, 205.

GRANULATIONS GLYCOGÉNIQUES. XVII, 105.

GRAPHIQUE (Méthode). Voy. *Méthode graphiqne*.

GRAS (Aliments). Voy. *Aliments gras*.

— (Corps). Voy. *Corps gras*.

GRASSES (Matières ou substances). XVII, 280, 495. — Théorie de la formation du sucre à leur dépens. I, 451. — La salive n'a aucune action sur elles. II, 145. — Elles sont émulsionnées puis acidifiées par le suc pancréatique. II, 254 ; XVII, 313. — Absorption. II, 305. — Le tissu pancréatique se comporte vis à vis d'elles comme son produit d'excrétion. II, 350. — Action du suc gastrique. II, 401. — Elles ne se forment que dans les plantes et passent toutes formées dans les animaux. XIV, 167. —

Émulsion. XV, 593. — Action particulière des sécrétions alcalines. XV, 594. — Leur ferment digestif dans les animaux et les végétaux. XVII, 346.
GREFFE. IX, 102.
— **ANIMALE**. IX, 123, 174; X, 320.
— **VÉGÉTALE**. IX, 123.
GRÉHANT, analyse des sucs d'une plante. XVII, 11.
GRENOUILLES digérées vivantes. II, 409. — Empoisonnées par le curare. III, 276; IX, 18; X, 179, 255; XI, 141, 448, 451; XV, 173, 382, 404; XVIII, 282. — Leur système vasculaire. III, 344; XVIII, 284. — Leur système cérébro-spinal. III, 339. — Sur laquelle on a supprimé les communications vasculaires et conservé les communications nerveuses. IV, 203. — Sur laquelle on a isolé le train postérieur. IV, 204. — Excitation métallique du nerf de la patte galvanoscopique. IV, 304. — Courant musculaire. IV, 307. — Courant musculo-cutané. IV, 311. — Cœurs supplémentaires. IV, 385. — Diabète. IV, 464; XVII, 104. — Action comparée de l'oxyde de carbone et de l'oxyde carbonique. VI, 408. — Leur utilité pour le physiologiste. VIII, 201; XV, 69, 71. — Empoisonnement par la strychnine. IX, 22. — Œsophage. X, 139. — Préparées à la manière de Galvani. X, 182. — Sujets d'expériences. XI, 552. — Procédés pour les anesthésier, immersion en eau chloroformée. XII, 56. — Exp. avec la morphine, XII, 196. — Elles sont réfractaires à la morphine. XII, 210. — Empoisonnées par l'oxyde de carbone. XII, 445. — Contention. XV, 141. — Anesthésie chloroformique. XV, 163. — Sacs lymphatiques. XV, 211. — Cœurs lymphatiques. XV, 381. — En hibernation. XVII, 101. — Glycogenèse. XVII, 101. — Préparées pour l'expérimentation. XVIII, 293. — Tuées par décapitation. XVIII, 342.
GRENOUILLETTE. II, 86.
GRIFFES. XV, 183.
GUATERIA veneficiorum. III, 245.
GUÉRISON des maladies, part de l'art et de la nature. VIII, 342; XI, 424. — Spontanée, la réalité en est démontrée par les faits cliniques. XI, 62. — Le médecin peut-il bien prétendre qu'il guérit son malade? XI, 438. — C'est le but de la médecine. XI, 459. Voy. *Art de guérir*.
GUSTATIFS (Nerfs). Voy. *Nerfs gustatifs*.
GUSTATION. V, 238. — Rôle physiologique de la salive sous-maxillaire. II, 74, 76; XVII, 284. — Influence de la corde du tympan. V, 122. — Effets de la section du facial dans le crâne. V, 174. — Elle n'est pas sous l'influence exclusive de la 5e paire. V, 239.
GYMNOCYTODE. XVI, 188.
HABITUDE. XVIII, 422. — Son influence sur la tolérance d'un milieu vicié. III, 121. — Modifie les organismes. VIII, 213.
HALLÉ, professeur de médecine au collège de France. XIV, 26.
HALLER. XVII, 434, 443. — Il subordonnait la physiologie à l'anatomie. VIII, 185. — Deux propriétés vitales : 1° irritabilité (contractilité) siégeant dans la fibre musculaire; 2° sensibilité siégeant dans la fibre nerveuse. X, 71, 175; XVI, 245. — Parties sensibles et parties insensibles. XV. 82. Voy. *Irritabilité hallérienne*.
HARICOTS. Lactose. VII, 231, 232.
HARMONIE préétablie. XVII, 432.
HARVEY. Circulation du sang. XI, 532; XII, 6; XV, 298; XVII, 423.
HASARD. Son rôle dans l'observation. VIII, 246, 335.
HELMHOLTZ. Contraction musculaire. X, 194.
HELMONT (Van). Exp. sur la respiration des plantes. XVII, 158. — Fermentation des aliments. XVII, 261. — Idée morbide. XVIII, 72. Voy. *Archée de Van Helmont*.

HÉMATINE. XII, 415; XVII, 298. — Elle peut former du sucre. I, 390. — Sa transfomation en sucre. I, 397.
HÉMATOCHLORINE. XVII, 63.
HÉMATO-CRISTALLINE. XII, 426.
HÉMATO-GLOBULINE. IX, 50; XII, 27. — Altérée par l'action de l'oxyde de carbone. III, 187. — L'oxyde de carbone se combine plus fortement que l'oxygène avec elle. VIII, 279.
HÉMATOLOGIE pathologique. VI, 476.
HÉMATOSE. VI, 332; XII, 6. — Comparaison avec la période sécrétoire des sécrétions. VI, 347. — Intervention du système nerveux. XI, 270. — Exp. sur son siège. XII, 7.
HÉMATOZOAIRES. IX, 193, 211.
HÉMIPLÉGIE. Conservation de la sensibilité de la cornée. III, 236. — Chez les animaux. IV, 489. — Faciale, avec altération du goût. V, 122.
HÉMISPHÈRES CÉRÉBRAUX. Leur ablation : Expériences. IV, 492.
HÉMITE. XIII, 414.
HÉMODYNAMIQUE. IX, 46.
HÉMODYNAMOMÈTRE. IV, 270; VI, 164. — Sa comparaison avec le cardiomètre. VI, 167.
HÉMOGLOBINE. XII, 27; XV, 444; XVII, 180. — Ses propriétés. XII, 412, 427. — Action de l'oxyde de carbone. XII, 417. — Sa combinaison avec l'oxyde de carbone. XII, 437.
— **OXYCARBONÉE.** Spectres. XII, 430.
— **OXYGÉNÉE.** Spectres. XII, 428, 457.
HÉMOMÈTRE. XIII, 241. — Différentiel. IV, 282; VI, 167, 209.
HÉMOMÉTRIQUE (Pression). VI, 434.
HÉMOMÉTRIQUES (Expériences). VI, 164, 268 à 296.
— (Instruments). VI, 164.
HÉMOPOIÉTIQUES (Fonctions). Elles sont génératrices du milieu intérieur, et conservatrices de sa composition constante. IX, 68.
— (Glandes). Voy. *Glandes hémopoietiques.*
HÉMORRHAGIE. Mouvements dans les membres après section de la la moelle. VI, 200. — Le sang coule rutilant, et l'arrêt de la respiration ne fait pas noircir le sang artériel. VI, 359. — Produite par injection de ferments dans le sang. VI, 499. — L'urine coule après avoir été arrêtée par la section de la moelle. VII, 172. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 213.
HÉPATIQUE (Artère). Voy. *Artère hépatique.*
— (Calorification) Voy. *Calorification hépatique.*
— (Circulation). Voy. *Circulation du foie.*
— (Glygogène). Voy. *Glycogène du foie.*
— (Glycogenèse). Voy. *Glycogenèse du foie.*
— (Glycogénie). Voy. *Glycogénie du foie.*
— (Infusion). Voy. *Infusion hépatique.*
HÉPATIQUES (Cellules). Voy. *Cellules du foie.*
— (Veines). Voy. *Veines hépatiques.*
HÉRACLITE. XVII, 404.
HERBIVORES. XIV, 90; XV, 503; XVII, 257. — Acidification des urines par un milieu oxygéné. III, 130. — Urines de la digestion. VII, 10.
HERBST. Pancréas. II, 346.
HÉRÉDITÉ. IX, 104, 110, 112, 216; XVI, 342.
HÉRING. Force de pression du cœur. VI, 106.
HÉRISSON. Moyen de le maintenir. XV, 111.
HÉROPHILE. XVII, 411. — Définition de la médecine. XI, 2.
HÉTÉROGÉNIE. IX, 193.

HÉTÉROLOGUES (Produits). XV, 14.
HÉTÉROMORPHES (Tissus). Voy. *Tissus hétéromorphes.*
HIBERNATION. I, 140 ; VIII, 213 ; IX, 45 ; XII, 324 ; XIII, 14, 367, 397 ; XIV, 364 ; XV, 36, 96 ; XVI, 93, 103, 110. — Son influence sur la production du sucre. I, 138. — Influence sur l'oxygène. III, 113. — Son influence sur la couleur du sang. VI, 256. — Son influence sur l'absorption d'oxygène par le sang. VI, 285. — Chez les grenouilles. XVII, 101. — Glycogène. XVII, 102. — Sucre dans le foie en dehors de cette période. XVII, 102. Voy. *Animaux hibernants.*
HIPPOCRATE. Définition de la médecine. XI, 2. — Doctrine des crises. XI, 61. — Le père de la médecine. XI, 455. — Fondateur de la médecine d'observation, le premier clinicien. XIII, 3 ; XVII, 408. — Coction des aliments. XVII, 260.
HIPPOCRATIQUE (Médecine). Voy. *Médecine hippocratique.*
HIPPOCRATISME. VIII, 345.
HIPPOCRATISTE (Médecin). Voy. *Médecin hippocratiste.*
HIPPURIQUE (Acide). VII, 63. — Il disparaît par l'abstinence chez les herbivores. VII, 63. — Provient de l'alimentation ? VII, 63. — Hypothèses sur son origine. VII, 64. — Sa présence dans des cas morbides. VII, 64.
HISTOGENÈSE. IX, 99 ; X, 17 ; XVI, 184 ; XVII, 455.
HISTOIRE. Voy. *Sciences historiques.*
— **DE LA CHAIRE DE MÉDECINE** au Collège de France. XIV, 1.
HISTOIRE NATURELLE des maladies. XI, 457.
HISTOLOGIE. IX, 16 ; X, 17 ; XIV, 46 ; XVII, 455. — Elle doit être subordonnée à l'expérimentation. XV, 293. — Créée par Mayer. XVI, 184. Voy. *Éléments anatomiques, Phénomènes histologiques, Physiologie histologique, Rénovation histologique.*
HOFFMANN. Définition de la médecine. XI, 2.
HOMME. Pris pour point de départ de la classification des phénomènes de la vie. X, 103. — Il obéit aux lois de la nature au lieu de leur commander. XI, 115, 406. — Expériences faites sur lui. XV, 73.
— **A IDÉES FIXES.** Il est dangereux. IV, 10.
HOMOLOGUES (Tissus). Voy. *Tissus homologues.*
HOPITAL et laboratoire. VIII, 256. — Indispensable pour l'étude de la médecine. XI, 414.
HOPPE-SEYLER. Putréfaction. XVI, 176.
HUILE. Son injection dans le poumon rend l'urine acide. VII, 22.
HUITIÈME PAIRE. Ses origines chez le chat. V, 327.
HUITRES. Leur génération. IX, 213. — Glycogenèse des huîtres grasses. XVII, 108. — Bourrelet embryonnaire. XVII, 109.
HUMEUR AQUEUSE. VII, 408.
— **VITRÉE.** VII, 409. — Présence de l'urée. VII, 32.
HUMIDITÉ. Son influence sur les mouvements vibratiles. X, 146. — Condition extrinsèque de la vie. XVII, 7. — Son rôle dans la fonction chlorophyllienne. XVII, 233.
HUMORISTES. XVII, 435.
HURA crepitans. III, 245.
HUXLEY. Antagonisme chimique, physique et mécanique entre les animaux et les végétaux. XVI, 137.
HYDATIDES du foie, leur influence sur la sécrétion du sucre. I, 134.
HYDRATE DE CHLORAL. XII, 299. — Sa décomposition. XII, 300, 525. — Point de départ des recherches physiologiques et des applications médicales. XII, 300. — Théorie de O. Liebreich. XII, 301. — Son emploi thérapeutique dans le tétanos. XII, 303. — Modes d'administration dans les expériences. XII, 304. — Accidents

de mort subite. XII, 306. — Précautions pour les éviter. XII, 306. — Effets physiologiques. XII, 307. — Doses. XII, 307. — C'est un hypnotique et non un anesthésisique. XII, 309. — Sa combinaison avec l'opium. XII, 310. — Sa combinaison avec le chloroforme. XII, 311. — Théorie de son action intime sur les éléments nerveux centraux. XII, 312. — Sa combinaison avec les substances albuminoïdes. XII, 312. — Ses propriétés antiputrides. XII, 312. — Ses applications chirurgicales. XII, 314. — Fâcheuse tendance de le substituer aux anesthésiques proprement dits. XII, 315.

HYDRE de Tremblay. XVII, 246. — Développement. XVI, 330. — Les parties isolées peuvent vivre. XVI, 363.

HYDROCARBONÉES (Matières ou Substances). XVII, 18, 278.

HYDROGÈNE. Son action sur la disparition du sucre dans le sang. I, 241, 243. — Déplacement des gaz du sang. VI, 355.

— **ARSENIÉ**. Son action sur le sucre du sang. I, 243. — Rend le sang très noir. I, 243.

— **CARBONÉ**. XII, 362. — Il n'est pas à proprement parler toxique. XII, 374.

— **SULFURÉ**. Action toxique. III, 52, 57. — Élimination par le poumon. III, 58; XI, 93. — Chez les grenouilles, il colore l'intestin. III, 351. — Arrête les mouvements du cœur. VI, 450. — Forme avec la bile un sulfure chez l'animal vivant. VI, 450. — Il est toxique, si absorbé par le poumon; inoffensif, si absorbé par l'intestin ou le tissu cellulaire sous-cutané. IX, 85. — Son mode d'action. XI, 439. — Empoisonnement. XII, 371; XV, 310. — Injections. XV, 265, 352. — Absorption. XV, 363.

HYDROPHOBIE. XI, 38.

HYDROTOMIE de Lacauchie. VI, 463.

HYDRURE DE BENZOILE. XVI, 391.

— **DE SALICYLE**. XVI, 391.

HYGIÈNE. Elle a pour objet de maintenir les conditions des manifestations de la vie. XI, 407.

HYPÉRÉMIE du cerveau dans l'anesthésie. XII, 121.

HYPERESTHÉSIE. V, 10. — Consécutive à la section de la moelle. IV, 337. — Consciente ou inconsciente, suivant que cette section est incomplète ou complète. IV, 337. — Produite par la demi-section de la moelle. IV, 489. — Médullaire. XI, 201. — Nerveuse. XI, 211. — Dans les nerfs coupés. XI, 213.

HYPERGLYCÉMIE. Ses troubles. XIV, 441.

HYPERPYREXIE. XIII, 448.

HYPERTROPHIE des reins dans le diabète. I, 420. — Des membranes de l'estomac dans le diabète. I, 422.

HYPNOTISME. XI, 26.

HYPOBLASTE. XVI, 319, 321.

HYPODERME. XVI, 321.

HYPODERMIQUES (Injections). Voy. *Injections hypodermiques*.

HYPOGLOSSE (Nerf). Voy. *Nerf hypoglosse*.

HYPOTHÈSE. Son rôle. IV, 10. — Ce qu'elle est dans la méthode expérimentale. VIII, 384. — Scientifique, c'est sur sa vérification expérimentale que repose la méthode expérimentale. VIII, 384. — Elle est le point de départ de la recherche expérimentale. VIII, 385. — L'expérimentateur ne doit pas les faire irréalisables. IX, 114. — Leur utilité dans les sciences. XIII, 19, 209; XVI, 32. — Leur usage en physiologie expérimentale. XV, 37. — Des chimistes, au sujet des synthèses dans le protoplasma vert. XVI, 213.

HYSTÉRIE. État des nerfs. XI, 239.

HYSTÉRIQUES. La sensibilité de la peau détruite renaît par une piqûre. IV, 253.

IATRO-CHIMIE. XVII, 435; XVIII, 156.
IATRO-CHIMISTES. XVIII, 153.
IATRO-MÉCANICIENS. III, 4; XVIII, 156. — Leurs hypothèses sur la chaleur animale. XIII, 19. — Théorie mécanique de la digestion. XVII, 263. — Borelli. XVII, 263. — Boerhaave. XVII, 263. — Pitcairn. XVII, 263.
IATRO-MÉCANIQUE. XVII, 434.
ICTÈRE MALIN. Dissolution des cellules du foie. VII, 216.
IDÉE soumise à l'expérience des faits. VIII, 7. — Ne doit pas être enchaînée aux croyances scientifiques, philosophiques ou religieuses. VIII, 70. — Il faut la ramener au fait, et non le fait à l'idée. IX, 485. — Sa formation. XVIII, 423.
— **EXPÉRIMENTALE,** engendrée par l'intuition. VIII, 57. — Engendrée par le sentiment. VIII, 57.
— **FIXE.** IV, 9. — L'homme à idée fixe est dangereux. IV, 10.
— **MORBIDE** de Van Helmont. XVIII, 72.
— **PRÉCONÇUE.** IV, 9. — Elle doit toujours être soumise à la vérification expérimentale. IV, 12. — L'expérimentation seule en doit juger la valeur. IV, 14.
— **A PRIORI.** VIII, 48.
IDIOSYNCRASIES. IV, 367; VIII, 212; IX, 177; XI, 22.
IGNO-AÉRIEN (Principe). XVII, 153.
IGNORANCE scientifique, elle est un obstacle au développement de la médecine expérimentale. VIII, 351.
ILLUSIONS de l'esprit médical, elles sont un obstacle au développement de la médecine expérimentale. VIII, 351.
IMBIBITION des tissus, le sang n'infiltre pas les tissus, pourquoi? VI, 464.
IMMÉDIATS (Principes). Voy. *Principes immédiats.*
IMMERSION dans l'eau contenant du chloroforme ou de l'éther en dissolution. XII, 59.
IMPRESSION d'un agent extérieur. Sa transmission. XVI, 285.
— **DOULOUREUSE.** Elle amène un abaissement de température dans le sang. XIII, 299.
— **INCONSCIENTE,** elle est transmise par les nerfs sensitifs du système organique. XI, 298.
— **SENSITIVE.** Influence sur les mouvements du cœur. IV, 267. — Son trajet. IV, 343. — Elle ne peut s'exprimer que par des mouvements. XI, 169. — Elle est transmise par les racines postérieures. XI, 183.
IMPULSION CARDIAQUE. VI, 173; XI, 361; XV, 377. — Elle varie d'intensité. IV, 290; VI, 211. — Expériences. VI, 174. — Effets de la section des pneumogastriques. VI, 227. — Elle vient de la contraction cardiaque. IX, 46.
INANITION. IX, 98; XVII, 139. — Expérience de Chossat. XI, 120. — Effets mortels produits par une secousse inattendue chez les animaux réduits à un grand état de faiblesse. XI, 120. — Influence de la température sur la durée de la vie. XI, 120. — Ses effets chez les animaux qui ont subi la section de certaines branches du grand sympathique. XI, 287. — Ses effets sur les urines. XIV, 91. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 210.
INCERTITUDE des sciences biologiques. XVII, 446.
INCISIONS. XV, 195, 200.
INCISIVES, leur accroissement chez le lapin après la section de la branche maxillaire inférieure. V, 100. Voy. *Dents.*
INCITABILITÉ. X, 81.
INCONNU (l'), il est plein de charmes. XVIII, 86, 439.
INCONSCIENCE. Voy. *Impression inconsciente, Mouvements inconscients, Sensation inconsciente, Sensibilité inconsciente.*

INCORRUPTIBILITÉ des cieux. XVIII, 171.
INCUBATION de l'œuf de poule. XVIII, 63. — Influence sur la glycose de l'œuf. XVII, 86.
INDE, écoles de médecine. XI, 422.
INDÉTERMINISME. XVI, 59.
INDIVIDU. VIII, 158.
INDUCTION, dans le raisonnement expérimental. VIII, 77; XV, 30. Voy. *Méthode inductive*.
— **ANATOMIQUE**. II, 9; XV, 81. — Elle ne peut pas se séparer de l'expérimentation. II, 11.
INERTIE de la matière. X, 24. — Des corps vivants. XVII, 466.
INFILTRATION d'eau. VI, 463.
INFLAMMATION. XI, 350; XII, 19; XV, 379. — La sensibilité anomale des parties enflammées dépend des racines postérieures. IV, 245. — Produite par la section du grand sympathique. V, 520. — Influence des nerfs. VII, 332. — Chronique et destruction du pancréas, à la suite de fistules. VII, 396. — Rôle du grand sympathique. XI, 104. — Son mécanisme physiologique et son rôle dans la pathologie. XI, 324. Voy. *Couenne inflammatoire*.
— **DE L'OEIL**. Effets du sympathique. V, 534.
INFLUENCES MORALES. Voy. *Morales* (influences).
INFLUX NERVEUX. Vitesse de la transmission. IV, 230. — Effets observés sur les os par sa suppression. XI, 14. — Effet produit par sa suppression sur le muscle. XI, 14.
INFUSION HÉPATIQUE. XVII, 308.
INFUSOIRES. XVI, 80; XVIII, 42, 177, 276. — Génération sexuelle. IX, 102. — Ciliés. X, 126. — Mort apparente. XII, 156.
INGENHOUSZ. Respiration des plantes. XVII, 167.
INHALATION anesthésique, ses avantages. XII, 53, 64. — Des vapeurs de chloroforme ou d'éther. XII, 58.
INJECTION. Préceptes pour la faire. I, 219. — Appareils. XV, 190. — Manuel opératoire. XV, 206.
— **D'ACIDE CARBONIQUE** dans le sang. III, 136; XV, 266. — Sous la peau. III, 136. — Dans les artères et dans les veines. VII, 466.
— **D'ACIDE PYROGALLIQUE** dans le sang, elle passe dans les urines. III, 222. — Asphyxie. III, 222. — Elle fait disparaître le sucre dans le foie. III, 223.
— **D'ALBUMINE** dans le sang. VII, 463.
— **D'ALCALI** et de sucre dans le sang. I, 219, 245.
— **D'AMYGDALINE** dans les veines. IX, 185.
— **DE BILE** dans le sang, ralentissement du pouls. VII, 216.
— **DANS LE CŒUR** par l'artère, mort. IV, 56.
— **DE CURARE**. XV, 269, 354.
— **DE CYANO-FERRURE DE POTASSIUM**. XV, 330.
— **PAR DOUBLE DÉCOMPOSITION** prouvant le passage des artères aux lymphatiques. VII, 121, 122; XV, 345.
— **D'EAU** en excès dans le corps. VI, 32. — Dans le système vasculaire. VI, 32. — Dans le sang. VI, 34; VII, 22, 144. — Dans le sang, effets sur les diverses sécrétions; sur la bile en particulier, elle n'en augmente pas la quantité. VI, 33. — Dans le sang, elle diminue l'acidité de l'urine. VII, 22. — Dans le sang, elle fait passer l'albumine dans les urines et dans la bile. VII, 211.
— **D'ÉMÉTIQUE** dans le sang. VII, 466.
— **D'ÉMULSINE** dans les veines. IX, 185.
— **D'ÉTHER** et d'ammoniaque dans la veine-porte, donne lieu à l'apparition du sucre dans l'urine. I, 353. — Dans le sang, accélère la respiration. VII, 466.
— **DU FER** dans le sang. VII, 149.

INJECTION DE FERMENTS dans le sang, produisant l'hémorrhagie. VI, 499. — Dans les veines. XI, 42.
— **DE GAZ**, injection brusque dans le cœur, obstruction du poumon, cause de mort. III, 163. — Sous la peau. VII, 473.
— **DE GRAISSE** dans le conduit des glandes salivaires pour les détruire. II, 115 ; VII, 255, 259.
— **D'HUILE** dans le poumon, rend acide la réaction de l'urine. VII, 22.
— **D'HYDROGÈNE SULFURÉ**. XV, 265, 352.
— **HYPODERMIQUE** ou **SOUS-CUTANÉE**. XI, 444 ; XII, 506 ; XV, 210. — D'une solution de chloroforme ou d'éther. XII, 59. — Ce procédé ne réussit pas chez les animaux à sang chaud, explication. XII, 59. — De morphine. XII, 175. — De chloral. XII, 305. — Instrumentation. XV, 214. — Manuel opératoire. XV, 215. — D'air. XV, 216. — De gaz. XV, 216. — De liquides et de solides. XV, 216. — Considérations générales sur les résultats obtenus. XV, 219. — D'éther. XV, 351.
— **INTRA-ARTÉRIELLE**. XV, 266.
— **INTRA-VEINEUSE**. XII, 71 ; XV, 255, 353. — Avec une seringue à petite canule acérée. XV, 264.
— **DE LEVURE DE BIÈRE** dans le sang. I, 247 ; VI, 486.
— **DES LIQUIDES ÉTRANGERS** dans les voies circulatoires. VII, 466.
— **LOCALES** à effets locaux. XV, 328.
— **DES MÉDICAMENTS**. XI, 443.
DE MERCURE dans le sang. VII, 466.
— **DANS LE MUSCLE**. XV, 213.
— **D'OXYDE DE CARBONE** dans le sang. III, 160. — Dans les artères. III, 161.
— **DE PEROXYDE DE FER** dans les veines. IX, 185.
— **DE PRUSSIATE DE POTASSE** et de sel de fer. VI, 482. — Et d'iodure de potasse dans les conduits salivaires. VII, 254. — Dans les veines. IX, 185 ; XV, 269.
INJECTION DE SABLE dans l'artère, mécanisme de l'action des nerfs. XI, 96.
— **DE SANG** vers le cœur, peut causer la mort. VI, 504. — Injections comparatives du sang artériel et veineux. VI, 505. — Passage du sucre dans la bile et d'autres sécrétions. VII, 212, 299, 301, 315. — De sang artériel, elle fait réapparaître les propriétés des troncs des nerfs et des centres nerveux. IX, 56. — De sang putréfié. XI, 41. — De sang puisé dans les veines d'animaux mourant de faim. XI, 41.
— **DE SEL MARIN** sous la peau, elle produit de la douleur et augmente l'équivalent endosmotique du sucre. I, 229.
— **DE SÉRUM** dans le sang. VII, 464.
— **SOUS-CUTANÉE**. Voy. *Injection hypodermique*.
— **DE SUBSTANCES PUTRIDES** dans les veines. XI, 62.
— **DE SUC PANCRÉATIQUE**. VII, 390.
— **DE SUCRE** avec du sel marin. I, 159. — Dans la veine-porte. I, 161. — Dans l'intestin et dans le tissu cellulaire sous-cutané. I, 217, 221, 228. — Dans les vaisseaux. VII, 76. — Dans le sang, consécutivement les animaux sont tristes. VII, 86. — Prolongée, elle a rendu les reins malades. VII, 87.
— **DE SULFATE DE QUININE** dans le sang. VII, 466.
— **TRACHÉALE**. XII, 73. — Observations cliniques. XII, 74.
— **D'URÉE**, elle n'empoisonne pas. VII, 36.
— **DANS LES VAISSEAUX DU COU** et du pli de l'aine, manuel opératoire. XV, 255.
— **VEINEUSE** de chloral. XII, 305. — D'air. XV, 220.
INNERVATION des petites artères. XIII, 247. — Ses rapports avec

la calorification. XIII, 261. — Ses rapports avec la circulation. XIII, 267, 277. — Du cœur. XIII, 262. — Des vaisseaux. XIII, 265. — Des glandes parotides, elle a sa source dans les nerfs moteurs. XV, 519. — De la glande sous-maxillaire. XV, 547.

INOCULATION. XV, 208.

INOGÈNE. XVII, 510.

INOSINE. XVII, 34, 279.

INSALIVATION. II, 150.

INSECTES. Leur bile, Leur foie. I, 105. — Sujets d'expériences. XI, 555. — Glycogène. XVII, 113.

INSENSIBLE (Sensibilité). Voy. *Sensibilité insensible.*

INSOLATION. XIII, 429.

INSOLUBILITÉ des matières organiques. III, 65.

INSOLUBLE (Ferment). Voy. *Ferment insoluble.*

INSPIRATION PULMONAIRE. Son rôle. XII, 398. Voy. *Air inspiré.*

INSPIRATION DES MÉDECINS. Ce n'est que de la fantaisie. VIII, 358.

INSTINCT. XVIII, 419. — Il se rapporte et s'arrête chez les animaux aux qualités physiques de l'aliment. II, 23; XVII, 257. Voy. *Centres instinctifs.*

INSTITUT DE FRANCE. Sa mission. XVIII, 442.

INSTITUTS PHYSIOLOGIQUES. III, 13; VIII, 260; IX, 231; XI, 414; XVIII, 145. — En Allemagne. XV, 65; XVI, 13.

INSTRUMENTS hémométriques. VI, 164. — De recherches instantanées. XI, 501. — D'un usage général dans les vivisections. XV, 182.

INSTRUMENTS DE L'ORGANISME. VIII, 191.

INSUFFLATION. VI, 93, 505, 508. — Elle fait apparaître le sucre. I, 351, 361, 363, 381. — D'air dans les poumons. III, 374, 384. — Après l'empoisonnement par le curare. VI, 93, 309, 314; VII, 313. — Effets sur les reins et leurs vaisseaux. VII, 291. — Pulmonaire, ses effets mécaniques. XV, 434.

INTELLIGENCE. IX, 180; XVIII, 117, 373, 414. — Son retour après la transfusion. IX, 56. — Le curare n'agit pas sur ses phénomènes. IX, 21, 161; XVIII, 288. — Elle réside dans les lobes cérébraux. XVIII, 392. Voy. *Centres intellectuels, Conditions intellectuelles, Dégénérescence intellectuelle, Facultés intellectuelles.*

INTERCOSTAL (Nerf). Voy. *Nerf intercostal.*

INTERFÉRENCE NERVEUSE. IX, 65. — Hypothèse. XIII, 233, 317. — Objections. XIII, 233. — Discussion. XIII, 234.

INTERRUPTEUR de Pulvermacher. IV, 150.

INTERVERSION du sucre de canne en glycose et en lévulose. XIV, 315; XVII, 341. — Généralité du phénomène. XVII, 345.

INTERVERTÉBRAL (Ganglion). Voy. *Ganglion intervertébral.*

INTERVERTI (Sucre). Voy. *Sucre interverti.*

INTESTIN. Absorption du sucre. I, 176. — Injections de sucre. I, 217, 221, 228. — Orifice des conduits biliaires et pancréatiques. II, 184. — Du chien. II, 359. — Sa réaction. II, 458; VI, 39; XVII, 290. — Coloré par l'hydrogène sulfuré. III, 351. — Mouvements péristaltiques. IV, 359, 365. — Leur température et influence des nerfs sur leur température et leur mouvement. VI, 144. — Pulsations artérielles après section des nerfs. VI, 145 — Les sels ammoniacaux y prennent naissance après ablation des reins. VII, 56. — Si gorgés de sang, pas de mouvement péristaltique. VII, 405. — Mouvements, par suite de l'ablation des ganglions cervicaux supérieurs. VII, 454. — L'hydrogène sulfuré, même absorbé, est inoffensif. IX, 85. — Élimination de l'urée

dans le cas d'ablation des reins. XI, 19. — Sensibilité des nerfs. XI, 353. — Transformations des glycoses. XIV, 263. — Procédé opératoire qui permet de suspendre et de rétablir alternativement le passage de la bile dans l'intestin. XV, 603. — Ferment inversif. XVII, 344. — Voy. *Absorption intestinale, Digestion intestinale, Élaboration intestinale, Épithétium intestinal, Exhalation intestinale, Fistule intestinale, Mouvements intestinaux, Mouvements péristaltiques, Muqueuse intestinale, Nerfs de l'intestin, Réaction intestinale, Vers intestinaux, Villosités intestinales.*

INTESTIN GRÊLE. Formation du sucre de fécule. XIV, 248.

INTESTINAL (Canal). Rôle des nerfs dans les parties sous et sus-pyloriques. VII, 345.

— (Suc). Voy. *Suc intestinal.*

INTESTINALES (Sécrétions). VII, 379; IX, 75; XV, 575; XVII, 317. — Action de l'éther comparée à celle de l'alcool. III, 426; VIII, 314. — Action du système nerveux. VII, 343, 346, 378. — Action du sympathique. VII, 379 à 405. — Expériences. VII, 388. — Elles modifient les principes sucrés. XVII, 318.

INTESTINAUX (Liquides). II, 445. — Avant la grossesse. II, 450. — Leur réaction au delà du pylore est entièrement variable. XV, 570.

— (Mouvements). IV, 359. — Péristaltiques. IV, 359, 365. — Ils font défaut quand l'intestin est gorgé de sang. VII, 405. — Par suite de l'ablation des ganglions cervicaux supérieurs. VII, 454. Voy. *Mouvements péristaltiques.*

INTESTINO-GLANDULAIRE (Feuillet). Voy. *Feuillet intestino-glandulaire.*

INTOXICATION DES NERFS. XI, 223.

— **PAR L'OXYDE DE CARBONE.** Analyse des symptômes graduels. XII, 438. — Mécanisme du retour à la vie. XII, 439. — Chronique. XII, 442.

INTOXICATION PUTRIDE spontanée de cause nerveuse. VI, 497.

INTRA-ORGANIQUE (Milieu). Voy. *Milieu intérieur.*

— (Téléologie). Voy. *Téléologie.*

INTUITION. XVIII, 80. — Elle engendre l'idée expérimentale. VIII, 57.

— **MÉDICALE.** VIII, 339.

INULINE. XVII, 279.

INVERSIF (Ferment). Voy. *Ferment inversif.*

INVERSION par le suc intestinal. XVII, 319.

INVERTÉBRÉS. Pancréas. II, 488. — Système nerveux. IV, 505 à 515. — Mouvements vibratiles. X, 127. — Œuf. XVII, 95. — Glycogénèse. XVII, 106.

INVESTIGATEUR. VIII, 25.

INVESTIGATION. VIII, 11. Voy. *Méthode d'investigation, Raisonnement investigatif.*

— **PATHOLOGIQUE ET THÉRAPEUTIQUE.** VIII, 333. — Appliquée à la médecine expérimentale. VIII, 333.

— **PHYSIOLOGIQUE.** I, 12. — Expérimentale, elle doit être dirigée sur les phénomènes organo-trophiques des êtres vivants. IX, 128.

INVOLUTION. XVI, 311, 316.

IODE, s'élimine incomplètement par les urines. I, 311. — Son absorption dans les glandes. II, 111. — Détruit le curare. III, 261, 262, 263. — Dans la sécrétion lactée. VII, 241. — Son passage dans la salive. VII, 254, 261. — Son élimination. IX, 206. — Dans le traitement du diabète. XIV, 73, 456. Voy. *Réactif iodé.*

IODURE DE FER. Élimination par la salive. II, 99.

— **DE POTASSIUM** dans les sécrétions. I, 306. — Éliminé par la bile. VII, 212, 384. — Injection

dans les conduits salivaires. VII, 254. — Son passage dans l'urine. VII, 261, 383. — Passage dans le suc gastrique. VII, 383. — Son élimination. XII, 295. — Dans la sécrétion salivaire. XV, 514.

IRIS. Sa sensibilité directe à la lumière. V, 91. — Sa paralysie. V, 209. — Action de la lumière sur ses muscles. X, 190. — Action réflexe du nerf optique. X, 359. Voy. *Muscles de l'iris.*

IRRITABILITÉ. IX, 15; XI, 142; XVI, 242, 280; XVII, 433, 464, 465; XVIII, 158, 222. — Histoire de la théorie. X, 61; XVI, 243. — Glisson. X, 65; XVI, 243. — Haller. X, 71; XVI, 245. — Virchow, trois ordres. X, 84; XVI, 248. — Barthez. XVI, 244. — Bordeu. XVI, 244. — Broussais. XVI, 248. — Considérée comme propriété fondamentale des tissus vivants. X, 64. — Excessive des nerfs coupés, c'est un phénomène pathologique. XI, 220. — C'est un des premiers symptômes produits par l'action du curare et de certains autres poisons. XI, 220. — Elle a son siège dans le protoplasma. XVI, 249. — Elle est une propriété du protoplasma. XVI, 241. — Ses anesthésiants. XVI, 251. — Ses excitants. XVI, 251. — Abolie par les anesthésiques. XVI, 289. — Distinguée de la sensibilité. XVI, 289; XVII, 225.

— **DE DÉVELOPPEMENT.** X, 84.

— **FONCTIONNELLE.** X, 84, 86.

— **HALLÉRIENNE.** XV, 83, 169, 406; XVIII, 287.

— **MUSCULAIRE.** III, 352, 358, 367, 371; X, 186. — Est-elle augmentée par le curare? III, 316, 324. — Indépendante des nerfs. III, 350. — Son indépendance et sa distinction de l'excitabilité nerveuse à l'aide du curare. IV, 196. — Elle est détruite par la chaleur. IV, 209. — Augmentée par section de la moelle. V, 12. — Ses variations. XI, 232. — Elle augmente quand toute influence nerveuse est supprimée. XI, 234.

IRRITABILITÉ NUTRITIVE. X, 84, 86.

— **DU PROTOPLASMA.** XVI, 251, 254.

— **DES TISSUS** chez les animaux à sang chaud et à sang froid. IV, 137, 211.

— **VITALE.** XVI, 253.

IRRITANTS. Trois classes suivant leur nature : 1° physiques; 2° chimiques; 3° vitaux. X, 86. — Leur qualité et leur quantité. X, 91. — Leur quantité dépend à la fois de l'intensité propre de l'agent employé et de la sensibilité de l'organe irrité. X, 91. — Leur action se produit sur les éléments organiques et non sur les organes. X, 93. — Qui déterminent la contraction musculaire. X, 185. — Ils font passer la fibre musculaire de l'état de repos à l'état d'activité. X, 187.

— **CHIMIQUES.** X, 187, 324.

— **ÉLECTRIQUES.** Sensibilité des nerfs. X, 286.

— **MÉCANIQUES.** X, 267, 322.

— **DES NERFS MOTEURS.** X, 264, 267. — Ils agissent en modifiant leur état physique. X, 271.

— **DES NERFS SENSITIFS.** X, 321. — Irritants mécaniques. X, 322. — Irritants physiques. X, 323. — Irritants chimiques. X, 324.

— **PHYSIOLOGIQUES.** X, 192.

— **PHYSIQUES.** X, 189, 323.

IRRITATION. Sa distinction avec l'excitation. I, 367. Voy. *Circuit d'irritation.*

— **ÉLECTRIQUE** des nerfs. X, 277. — Elle exige un changement rapide dans leur état électrique. X, 278.

— **DU GRAND SYMPATHIQUE.** Grande variété d'effets obtenus dans ses diverses parties. IV, 324.

— **MÉCANIQUE** des ganglions intervertébraux. IV, 265.

IRRITATION NERVEUSE particulière aux animaux artificiellement diabétiques. IV, 424.
— **DES NERFS SENSITIFS**. X, 318. — Irritation motrice. IV, 295. — Du cérébro-spinal, ce nerf augmente l'activité des phénomènes chimiques en réagissant sur le grand sympathique. X, 411.—Irritation permanente, ses effets. XI, 97.
— **NUTRITIVE** et formative de Broussais. XVI, 389.
— **DU PNEUMOGASTRIQUE**. Phénomènes réflexes qu'elle produit. IV, 371.
IRRITATIONS SUCCESSIVES aboutissant à la production d'un mouvement. X, 90, 292.
ISOLEMENT des ferments. VI, 459.
IVRESSE. XII, 124. — Son traitement. III, 81. — Effets sur les vivisections. XI, 28.
JABOT DES OISEAUX. XVII, 253, 288. — Absorption du curare. III, 289. — Il absorbe les venins. III, 375.
— **DES PIGEONS**. IX, 74. — Sécrétion pseudo-lactée. VII, 235, 237. — Son épithélium, VII, 239. — Sa sécrétion épithéliale. VII, 241.
JACKSON et l'éther. XII, 41.
JACOBSON. Système veineux chez le pigeon. II, 314. — Chez le coq russe. II, 315. — Chez le coq normand. II, 316.
JACUBOWITCH. Constitution des cellules de la moelle épinière. X, 307; XI, 255.
JAUNE D'ŒUF, lactose. VII, 231, 232. — Pour la culture du glycogène. XIV, 469. — De poule. XVIII, 336.
JET DU SANG de la glande sous-maxillaire. VII, 449.
JOUES, leurs mouvements. V, 38. — Effets de leur paralysie sur la mastication et la préhension des aliments. V, 38.
JOURS CRITIQUES, doctrine d'Hippocrate. XI, 61.
JUGEMENT. VIII, 24.
JUGULAIRE interne. XV, 257. Voy. *Veine jugulaire.*
KIRACAGUERO. III, 246.
KÖLLIKER. Exp. sur le curare. III, 461.
KOLPODES. IX, 102; XVI, 80. — Leur enkystement. XVI, 81.
KONGKONIE. III, 248.
KOUMISS. XVII, 122.
KUHNE, ses expériences sur la contractilité musculaire. XI, 232.
KYMOGRAPHION. XIII, 241.
KYSTES, influence sur la sécrétion du sucre. I, 134.
LABORATOIRE. IX, 139, 143, 235; XV, 2, 102; XVIII, 145. — Et hôpital, VIII, 256. — et clinique. XIV, 81. — Au bord de la mer. XV, 103. — Son installation. XVI, 13. — D'enseignement et laboratoire de recherche. XVI, 381. — Indispensable au physiologiste. XVIII, 96.
— **DE MÉDECINE**. XI, 471, 501.
— **DE PHYSIOLOGIE** expérimentale. XI, 539; XIV, 48; XV, 62. — de Kuhne, à Amsterdam. XI, 540. — de Ludwig, à Leipzig. XI, 540; XVI, 15. — Il doit réunir la vivisection, la physico-chimie et l'histologie. XI, 543. — Historique. XV, 64, — de Pesth. XV, 65.
— **DU PHYSIOLOGISTE** et du médecin expérimentateur. VIII, 247; XI, 413.
LACRYMALE (Glande). Voy. *Glande lacrymale.*
LACTATE dans la salive. II, 135.
— **DE FER**. Son innocuité, si injecté dans le sang. VI, 482.
LACTATION, influence sur la sécrétion du sucre. I, 197. — Sucre dans l'urine des femmes. I, 435; VII, 138. — Diabète artificiel chez les animaux en lactation. VII, 223. — Du pigeon et du perroquet. VII, 237.
LACTÉE (Sécrétion). VII, 224 à 242; IX, 75. — Chez l'homme. VII, 225. — Influence des nerfs. VII, 233. — Son mécanisme. VII, 234. — Du pigeon, VII, 237.
LACTÉS (Vaisseaux). Voy. *Vaisseaux lactés.*

LACTIQUE (Acide). II, 397. — Procédé pour l'obtenir. I, 389. — Provenant des muscles du fœtus de veau, son extraction. I, 395. — Sa production dans la rigidité cadavérique. X, 230. — Dans le traitement du diabète. XIV, 459.
— (Fermentation). Voy. *Fermentation lactique*.
LACTOSE. I, 38; XVII, 34, 279, 543. — Dans les haricots et dans le jaune d'œuf. VII, 231, 232. — Dans le lait de chienne. XIV, 167. — Elle est transformée en glycose par le suc pancréatique. XVII, 122.
LACTOSOGÉNIE. XIV, 167.
LACUNAIRE (Système) des animaux inférieurs. XV, 314.
LACUNES interorganiques. XV, 319.
LAËNNEC, professeur au Collège de France. XI, ix; XIV, 27. — Découverte de l'auscultation. XI, 463.
LAIT. VII, 224, 242; XVII, 351. — Albumine. VII, 228. — Ses principes constituants. VII, 227. — Mécanisme de sa formation. VII, 234. — Passage des substances médicamenteuses. VII, 240. — Passage du mercure. VII, 241. — Sa sécrétion. VII, 234; IX, 75. Voy. *Sels du lait*, *Sucre du lait*.
— **DE PIGEON**. Son analyse. VII, 340.
LAITEUSES (Taches). Voy. *Taches laiteuses*.
— (Urines). Voy. *Urines laiteuses*.
LAMARCK, l'orgasme. X, 82.
LAME musculo-cutanée. XVI, 320. — Fibro-intestinale. XVI, 320.
LANCETTE à vaccin. XV, 208.
LANGAGE, il a précédé la grammaire. XI, 565.
LANGUE, effets du nerf facial. V, 142. — Action d'un filet émanant de la corde du tympan. V, 171. — Sa déviation. V, 176. — Après la section de la corde du tympan. V, 177. Voy. *Lingual* (nerf).
LAPIN, moyen d'obtenir l'urine. I, 159. — Pancréas. II, 271. — Tubage du larynx. III, 379. — Rendu diabétique. IV, 400. — Expériences. IV, 404. — Transformé en animal à sang froid. XI, 554; XIV, 365. — Sujet d'expériences. XI, 552. — Expériences avec le curare. XI, 141. — Soumis au chloroforme. XII, 54. — Manière de le saisir. XV, 110. — Fixé sur la table à vivisection. XV, 125. — Sa Contention. XV, 139. — Appareil de Czermak. XV, 140. — Son développement. XVI, 326.
LAPLACE, chaleur animale. IX, 4.
LARMES. VII, 409.
LARMOIEMENT produit par l'excitation du bout central de l'auriculaire. V, 517, 518.
LARVES DE MOUCHES, au point de vue du glycogène. XIV, 464; XVII, 113. — Au point de vue de la nutrition. XVII, 136. Voy. *Œuf de larves*.
LARYNX, tubage chez le lapin. III, 379. — Mouvements vocaux et respiratoires. V, 314, 349. Voy. *Muscles laryngiens*, *Nerfs laryngés*, *Rameaux laryngés*.
LASSAIGNE, pancréas. II, 346. Voy. *Leuret et Lassaigne*.
LATENTE (Vie). Voy. *Vie latente*.
LAVAGE DU FOIE. Voy. *Foie lavé*.
LAVOISIER. Phénomènes chimiques chez les êtres vivants. IX, 3, 58. — Révolution qu'il a accomplie dans l'étude de la chaleur animale. IX, 3, 58; XI, 276; XIII, 21; XV, 460; XVIII, 122. — Considère la respiration comme une combustion. IX, 3, 58; X, 213; XII, 14; XVII, 154, 203; XVIII, 122. — Combustions organiques. XV, 34, 300; XVI, 167. — Ses découvertes ont donné l'impulsion à la physiologie générale. XV, 85; XVI, 7. — A vu les deux phases du travail vital. XVI, 128. — Le principe reste vrai. XVII, 204. — Les détails de la théorie sont inexacts. XVII, 205.
LEBLANC (Félix). Viciation de l'air par la combustion du charbon. XII, 379.

LECITHINE. XVII, 537.
LECONTE. Travaux confirmatifs de la glycogénie. I, 471. — Recherches sur la fonction glycogénique du foie. I, 505.
LEHMANN. Transformation de l'hématine en sucre. I, 397. — Analyses du sang de la veine-porte et des veines hépatiques. I, 468. — Travaux confirmatifs de la glycogénie. I, 471.
LEIBNIZ. XVII, 431.
LENZ. Pancréas. II, 339.
LEPOCYTODE. XVI, 189.
LÉSION produisant la paralysie d'une partie des centres nerveux, influence sur la coloration du sang. VI, 266. — Étendue, pouvant exister sans avoir déterminé pendant la vie des symptômes graves. XI, 119. — Portant sur l'appareil sensoriel, effets généraux. XI, 226.
— **DYNAMIQUE**. XI, 449.
— **FONCTIONNELLE**. XIV, 72.
—**LOCALE**. XI, 91. — Ses relations avec les maladies générales. XI, 101.
— **ORGANIQUE**, il faut la chercher dans le milieu intérieur. XI, 450. — Des tissus, c'est en elle qu'il faut chercher la cause de la mort. XI, 450.
— **VITALE** et altération anatomique. XI, 147.
LESSIVE du corps, c'est l'urine. VII, 6, 7.
LEUCOCYTES. IX, 61 ; XVII, 245.
LEURET et **LASSAIGNE**. Suc pancréatique. II, 176. — Digestion. XV, 497. — Digestions artificielles. XVII, 266.
LÈVRES. Leurs mouvements. V, 38. — Effets de leur paralysie sur la mastication et la préhension des aliments. V, 38. — Influence du facial sur leurs mouvements. V, 39.
LEVULOSE. XIV, 250 ; XVII, 34, 279, 341. — De l'urine. XIV, 100.
LEVULOSURIE. XIV, 333.
LEVURE DE BIÈRE. I, 253 ; VIII, 353 ; XVI, 94 ; XVIII, 231. — Injectée dans le sang. I, 247 ; VI, 486. — L'infusion à froid bien filtrée développe de la levure si l'on ajoute du sucre. I, 254. — Se développe dans le serum sucré. I, 255. — Sa formation permet de constater la présence du sucre. 133. — Son ferment inversif. VII, 342. — Elle digère le sucre. XVII, 343.
LEVURE DU VIN. XVIII, 231.
LEYDIG. Classification des tissus. X, 27.
LÉZARDS. XVI, 363.
LIBERTÉ MORALE. Elle ne saurait être exclue, ni gênée par le déterminisme. IX, 233 ; XVI, 62. — Le déterminisme lui est indispensable au lieu d'en être la négation. XVI, 56, 59 ; XVIII, 148. — Elle est contestée et niée par le fatalisme. XVI, 62.
LICHENINE. XVII, 279.
LIEBIG. Théorie de la nutrition. XVII, 383.
LIGAMENT primitif de Remak. IV, 121.
LIGATURE. Elle arrête les effets du curare. XVIII, 306.
— **DE L'ARTÈRE HÉPATIQUE**. I, 458.
— **DE L'ARTÈRE RÉNALE** (effets de la). XI, 19.
— **DU CANAL CHOLÉDOQUE**, exp. de Cl. Bernard. VIII, 322.
— **DES MEMBRES**. XV, 116.
— **DU NERF PHRÉNIQUE**, par Willis. IV, 130.
— **DU PYLORE**, absorption par l'estomac. VII, 257.
— **DE L'OESOPHAGE**, exp. de Sédillot. XI, 66.
— **DU SYMPATHIQUE** dans le ventre détermine des mouvements dans les membres postérieurs. IV; 370.
— **DE LA TRACHÉE** pour produire l'asphyxie. III, 221, 225, 230 ; VI, 509 ; XII, 470. — Pour rendre le sang noir. VI, 502. — Examen critique de cette expérience. VI, 503.

— Bruits respiratoires et ralentissement des mouvements du cœur. VI, 509. — Elle n'empêche pas le cœur de battre après la section des vagues. VI, 514.
LIGATURE DES VAISSEAUX. Elle empêche l'absorption du poison. XI, 285.
— **DES VEINES.** Production de chaleur dans l'oreille par l'action du sympathique. V, 508, 509. — Dans l'empoisonnement. XI, 92.
— **DE LA VEINE-CAVE,** influence sur le sucre du foie. VII, 136.
— **DE LA VEINE-PORTE.** XIV, 316; XVII, 371. — Mort consécutive. VII, 196. — Influence sur la fermentation du sucre de la veine-porte. VII, 200. — Autopsie des animaux. XIV, 339. — Elle n'empêche pas la production du glycogène. XVII, 371.
LIGNEUX. IX, 119; XVI, 134.
LIMACES, sécrétion biliaire et sécrétion du sucre. I, 101.
LIMAÇONS, expériences sur la sécrétion de la bile. XV, 598.
LIMITE de nos connaissances, elle est la même dans les phénomènes des corps vivants et dans les phénomènes des corps bruts. VIII, 137.
— **DE L'OXYGÈNE** dans un milieu respirable. III, 120.
LINGUAL (Nerf) IX, 31. — Son influence sur la sécrétion salivaire. VII, 265. — Ses actions réflexes. X, 361. — Son influence sur la sécrétion sous-maxillaire. XV, 541. — Elle appartient à la classe des actions réflexes. XV, 542. — Preuve expérimentale de cette hypothèse, XV, 543. Voy. *Langue*.
LIQUEUR CUIVRIQUE. Substances qui peuvent la réduire ; Leur élimination. XIV, 193. — Pour doser le sucre, formule. XIV, 197, 198. — Procédé opératoire, expériences. XIV, 198.
LIQUIDE ALLANTOIDIEN. Voy. *Allantoïdien* (liquide).
— **CELLULAIRE.** XVI, 191.
LIQUIDE CÉPHALO-RACHIDIEN. Voy. *Céphalo-rachidien* (liquide).
— **PANCRÉATIQUE.** Voy. *Pancréatique* (liquide).
LIQUIDES. Leur écoulement dans des tubes inertes, dans des tubes organisés et dans les vaisseaux d'un animal vivant. III, 71. — Expériences. III, 71. — Expériences de Poiseuille. III, 72. — Leur écoulement favorisé par l'ammoniaque. III, 72. — Leur écoulement retardé par l'alcool. III, 74. — Conclusions. III, 81. — Leur absorption. IX, 70; XV, 364. — Injections. XV, 216.
— **ALBUMINOIDES.** Voy. *Albuminoïdes* (liquides).
— **ANIMAUX,** le sucre ne passe pas dans quelques liquides. I, 303. — Leur respiration. VI, 490. — Réaction fixe ou mobile. VI, 20, 36, 41, 377. — Dans tous, l'urée existe. VII, 33. — Leur réaction varie. VII, 186. — L'eau de Vichy les rend alcalins. VII, 191.
— **DIGESTIFS.** Voy. *Digestifs* (liquides).
— **EXCRÉTÉS,** comparés aux liquides secrétés. VII. 6.
— **DU FŒTUS.** Sucre qui y est contenu. I, 398.
— **INTERSTITIELS,** VI, 29.
— **INTESTINAUX.** Voy. *Intestinaux* (liquides).
— **ORGANIQUES** ou **DE L'ORGANISME.** Moyens d'y constater la présence du sucre. I, 48. — Diffusion du sucre. I, 318. — Leur importance. VI, v. — Normaux et pathologiques. VI, 29. — Leurs caractères communs. VI, 29. — Leur classification, d'après leur réaction acide ou alcaline. VI, 36. — D'après leur réaction fixe ou mobile. VI, 38. — Influence de la pression du sang sur leur formation. VI, 206. — Considérés comme produits de sécrétion de cellules vitales. IX, 122. — Altérations provoquées. XI, 15. — Leur reproduction. XI, 67.

LIQUIDES PATHOLOGIQUES. VII, 428.
— **SÉCRÉTÉS.** Les globules du sang y passent-ils normalement ? VI, 460. — Comparés aux liquides excrétés. VII, 6.
LIVRES. Comment le physiologiste doit les consulter, VIII. 249.
LOBES CÉRÉBRAUX. Leur ablation. IV, 493. — C'est en eux que réside la conscience et l'intelligence. XVIII, 392, 415. — Leur ablation chez les pigeons. XVIII, 398.
LOBULE DU FOIE. I, 167.
LOCALISATION des actions toxiques et médicamenteuses. III, 47, 56. — Anatomique des maladies. VIII, 196. — Des phénomènes fonctionnels de l'organisme. XV, v. — Des fonctions de la vie. XV, xi; XVIII, 367. — Des phénomènes de la vie. XV, 83. — De l'encéphale. XVIII, 392. — Phrénologique. XVIII, 413.
LOCOMOTION (Phénomènes de). IX, 9.
LOI. I, 14. — Préétablie qui règle l'ordre et la forme de la vie. XVI, 62, 66. — Préétablie qui règle la succession, le concert, l'harmonie des phénomènes. XVI, 345. — Elle est la relation entre la cause et l'effet. XVIII, 73.
— **DE CAUSALITÉ.** XVI, 340.
— **DE CIRCULATION MATÉRIELLE.** XVII, 511.
— **DE CONSTRUCTION** des organismes. XVI, 353.
— **DE DIFFÉRENCIATION** et de division du travail. XVI, 357.
— **DES GRANDS NOMBRES**, le médecin n'en a que faire. VIII, 242.
— **D'INERTIE** des corps vivants. XVII, 466.
— **MORPHOLOGIQUE.** IX, 127.
— **DE NOBILI.** Quatre périodes. X, 283.
— **ORGANOGÉNIQUE.** Elle préexiste à l'organisation qui en est la conséquence. IX, 228.
LOI DES OSCILLATIONS glycocéniques. XIV, 409.
— **DE PERFECTIONNEMENT** organique. XVI, 358.
— **DES PHÉNOMÈNES.** VIII, 145. — Il faut les découvrir avant de prétendre les manier. XI, 406, 424, 511.
— **DE RITTER.** Six périodes. X, 281.
LOIRS. Expériences de vie oscillante. XVI, 111.
LOMBAIRE (Région). Altérations des racines nerveuses après leur section. IV, 243.
LOMBAIRES (Nerfs). Voy. *Nerfs lombaires.*
LOMBO-SACRÉ (Plexus). Voy. *Plexus lombo-sacré.*
LOMBRIC. Son système nerveux. IV, 507. — Corpuscule lymphatique ayant englobé des corpuscules verts. XVI, 298, 380.
LONG. Emploie le premier l'éther pour insensibiliser des malades. XII, 41.
LONGET. Racines rachidiennes. IV, 35. — Usages du suc pancréatique. VII, 363. — Discussion sur la sensibilité récurrente. VII, 370; XI, 517. — Mouvements de rotation produits par la piqûre des pédoncules du cervelet. XV, 45.
LONGÉVITÉ des graines. XVI, 390. — Humaine. XVIII, 433.
LOWER. Expérience sur le siège de l'hématose. XII, 7.
LUCA (de) Recherches chimiques sur la racine de cyclame. III, 477.
LUDWIG. Ses expériences sur l'influence de la pression du sang sur l'abondance de la sécrétion. XI, 366. — Son laboratoire à Leipzig. XVI, 15.
LUMIÈRE. Elle altère la nicotine. III, 406. — Sensibilité directe de l'iris. V, 91. — Suivant sa direction, la pupille se resserre ou se dilate. V, 215. — Son influence sur la vie. X, 54. — Son action sur les muscles de l'iris. X, 190.

— Son influence sur le protoplasma chorophyllien fait opérer la synthèse des corps ternaires. XVI, 212. — Son influence sur la respiration des plantes. XVII, 168.

LYMPHATIQUE (Appareil). Physiologie opératoire. XV, 241.

— (Système). XV, 250. Voy. *Capillaires lymphatiques*, *Circulation lymphatique*, *Corpuscules lymphatiques*, *Gaines lymphatiques*, *Glandes lymphatiques*, *Sacs lymphatiques*, *Vaisseaux lymphatiques*, *Veines lymphatiques*.

LYMPHATIQUES (Éléments). IX, 40.

— (Fistules). Voy. *Fistules lymphatiques*.

— (Ganglions). Voy. *Ganglions lymphatiques*.

— (Vaisseaux). XV, 308. — Leur passage aux artères prouvé par injection, par double décomposition. VII, 121, 122; XV, 345. Communiquent-ils avec les capillaires sanguins? IX, 194. — Le réseau capillaire met en rapport les voies circulatoires sanguines avec l'origine des voies lymphatiques. XI, 367. — Exp. de Magendie. XV, 335. — Leurs origines. XV, 344. Voy. *Vaisseaux lymphatiques*.

LYMPHE. VII, 413; XII, 22. — Passage du sucre. I, 319. — Les animaux qui n'ont pas de lymphe, n'ont point d'urée. I, 319. — Eau qui en vient. VI, 439. — Elle fournit de l'eau en plus au sang artériel. VI, 444. — Rapport avec l'urée. VII, 31, 65. — Présence du sucre. VII, 119, 315. — Le prussiate jaune de potasse y passe. VII, 258. — Son écoulement. VII, 414. — Passage de diverses substances. VII, 414. — Son action sur l'altération de l'air. VII, 420. Sa respiration. VII, 420. — Absorption d'oxygène. VII, 421. — Influence du curare. XV, 383, 389.

MACHINE PNEUMATIQUE à mercure. XV, 231.

MACHINES VIVANTES. Leur fonctionnement différent. XVI, 150. — Comparées aux machines à vapeur. XVIII, 47.

MACHOIRES. Appareil pour les écarter chez le cheval. XV, 148.

MACROCOSME. VIII, 34; IX, 135; XVII, 403; XVIII, 60, 118.

MAGENDIE. Suc pancréatique II, 176; — XI, 483; XV, 43. — Son éloge par Cl. Bernard. III, 1. — Partisan de l'expérience. III, 8; XI, ix. — Fixe la méthode expérimentale dans la médecine et la physiologie. III, 9. — Il n'admet que le résultat expérimental brut. III, 10; IX, 6; XI, 482, 515; XV, 7, 60, 63; XVI, 9; XVIII, 18. — Démontre l'existence normale de phénomènes physiques et chimiques dans l'organisme. III, 17. — Fonctions des nerfs rachidiens et des racines rachidiennes, distinction des nerfs moteurs et sensitifs. III, 20; IV, 34; IX, 13, 154; X, 239; XV, 408. — Professeur de médecine au Collège de France. III, 21; XIV, 29. — Sensibilité récurrente ou en retour. III, 24; VII, 370; XI, 517. — Bibliographie. III, 31. — Expériences sur l'olfaction. V, 226. — Expérience sur l'élimination du phosphore. XI, 78. — Expériences sur la rétine. XI, 196. — Expériences sur l'absorption. XI, 285. — Recherches sur le choléra. XII, 325. — Considère la circulation comme suivant les lois de l'hydraulique. XIII, 224. — Ne saigne pas dans la pneumonie. XIV, 225. — Veine porte. XIV, 267. — Mouvements de rotation produits par la piqûre des pédoncules du cervelet. XV, 45. — Expériences sur les lymphatiques. XV, 335.

MAGNUS. Analyse des gaz du sang. XII, 489; XIII, 23; XVII, 156. — Sang artériel et sang veineux. XV, 461.

MAINTIEN de la vie. XVI, 383.

MAITRE et élève. XVIII, 95.

MAITRISER son cœur. XVIII, 365.

MAL DES BALLONS. XVII, 193.
MAL DES MONTAGNES. XVII, 193.
MALADIE. XI, 324; XVII, VI. — Elle change l'état anatomique et physiologique des organes. I, 190. — Influence de cet état sur l'asphyxie. III, 117, 120. — Elle n'est pas un symptôme isolé, mais une série de symptômes. XI, 17. — Produite dans le corps vivant par les agents chimiques. XI, 33. — Les forces physiologiques continuent d'agir. XI, 68. — Ce mot ne doit s'appliquer qu'à une affection générale. XI, 91. — Ses effets ressemblent à ceux des poisons sous tous les rapports. XI, 108, 122, 129. — Considérations générales sur sa nature. XI, 126. — Insuffisance des principales définitions adoptées jusqu'ici. XI, 126. — C'est un mot sous lequel nous réunissons un ensemble de phénomènes concomitants ou successifs. XI, 533. — Connue expérimentalement. XI, 577. — Elle n'est pas un mode différant essentiellement de la santé. XIII, 391. — Elle correspond à une fonction normale correspondante, dont elle n'est qu'une expression troublée, exagérée, amoindrie ou annulée. XIV, 56. — Elle est constituée par le dérangement survenu dans un mécanisme fonctionnel normal, par une perturbation vitale. XIV, 325; XVIII, 399. — Elle est un des caractères de la vie. XVI, 34.
— **DE BRIGHT.** VII, 140.
MALADIES. Font-elles disparaître le sucre. I, 93, 135, 368, 372. — Leur influence sur la sécrétion du sucre? I, 185. — Altérations du sang. VI, 476. — Leur classification. VIII, 195. — Localisations anatomiques. VIII, 196. — Particulières à chaque espèce animale et non transmissibles aux espèces voisines. XI, 17. — Qui résultent du développement pathologique des cellules. XI, 44. — Dans lesquelles le système nerveux ne paraît jouer aucun rôle. XI, 45. — Résultant d'un développement imparfait. XI, 51. — Résultant d'une évolution pervertie, produites par une déviation du type normal. XI, 52. — Se rattachant au défaut d'évolution normale. XI, 52. — La nature n'est pas toujours capable de les guérir. XI, 70. — Influence du système nerveux sur leurs symptômes généraux. XI, 99. — Considérées comme la conséquence de lésions matérielles. XI, 100. — Sont-elles la cause ou l'effet d'altérations morbides? XI, 101. — Comment elles produisent la mort. XI, 112. — Action du médecin. XI, 117. — L'anatomie pathologique ne suffit pas à expliquer toutes les modifications morbides. XI, 119. — Il faut les produire artificiellement pour en bien étudier le mécanisme. XI, 128, 324, 497. — Leur action modifie nos tissus d'une manière graduelle au lieu de les désorganiser brusquement. XI, 162. — Différences individuelles. XI, 220. — Mouvements réflexes. XI, 356. — La pathologie a pour objet leur connaissance et celle des conditions qui les déterminent. XI, 408. — Part de l'art et de la nature dans la guérison. XI, 424. — Leurs causes résident dans les éléments anatomiques. XI, 577. — Elles sont d'autant plus nombreuses que l'organisme est plus perfectionné et les fonctions plus complexes. XII, 327; XV, 96. — Leur curation. XV, 9. — Elles se ramènent à un déterminisme complexe. XVIII, 72. Voy. *Causes des maladies*, *Curation des maladies*, *Déterminisme des maladies*, *Physiologie des maladies*.
MALADIES AIGUES. Leur influence sur l'état diabétique. I, 187.
— **DES ANIMAUX** comparées à celles de l'homme. XI, 44.
— **ARTIFICIELLES.** VIII, 200; XV, 28.

MALADIES CONTAGIEUSES. Les animaux qui y sont le plus exposés sont les moins sensibles aux poisons névrosthéniques. XI, 34.
— **ESSENTIELLES.** VIII, 197 ; XI, 127. — Comment on peut en admettre l'existence sans blesser les principes de la science. XI, 127.
— **GÉNÉRALES.** Leur relation avec les lésions locales. XI, 101.
— **DE L'HOMME,** comparées aux maladies des animaux, parallèle. XI, 44.
— **LOCALES.** Leurs effets généraux. XI, 99.
— **PARASITAIRES.** Voy. *Parasitaires.*
— **VIRULENTES.** XIV, 84. — Les animaux qui y sont le plus exposés sont les moins sensibles aux poisons névrosthéniques. XI, 34.
MALFORMATIONS. XVI, 335.
MALIQUE (Acide). XVI, 392.
MALTOSE. XVII, 279.
MAMMAIRE (Glande). Voy. *Glande mammaire.*
— (Sécrétion). Son mécanisme. VII, 233.
MAMMIFÈRES. Les éléments anatomiques sécréteurs de la bile et ceux du sucre sont confondus et mélangés. I, 105. — Leur bile n'est pas sucrée. I, 111. — Empoisonnement par le curare. XI, 138. — Propriétés du tissu musculaire. XI, 235. — Développement. XVI, 326. — Glycogénèse pendant la vie embryonnaire. XVII, 57. Voy. *Œuf de mammifères.*
MANDRAGORE employée comme anesthésique. XII, 36.
MANÈGE. Voy. *Mouvements de manège.*
MANIE aiguë. XI, 29.
MANIFESTATION D'UN PHÉNOMÈNE, double condition : 1° un corps, 2° un milieu. X, 5.
— **PHYSICO-CHIMIQUE,** elle ne change pas de nature, selon qu'elle appartient à l'état de santé ou de maladie. XIII, 394.
— **VITALE.** Son déterminisme. XVI, 54. — Ses variétés. XVI, 126, 148. — Ses formes diverses. XVI, 368. — Elle résulte d'un conflit entre deux facteurs, la substance organisée vivante et le milieu. XVII, 3. — L'usure moléculaire est en proportion de son intensité. XVIII, 188.
MANIFESTÉE (Vie). Voy. *Vie manifestée.*
MANNITE. XVII, 33.
MANOMÈTRE à air libre de Poiseuille. VI, 165. — Différentiel. XIII, 241. — Dans l'artère carotide du chien. XVIII, 351.
MARMOTTES, fonction glycogénique. I, 140. — Leur consommation d'oxygène à l'état de sommeil hibernal et à l'état de veille. III, 113, — Exp. de Regnault et Reiset. XII, 328. — Moyen de les saisir et de les maintenir. XV, 110. — Vie oscillante. XVI, 110.
MARYE. Asphyxie par le charbon. XII, 332.
MASSE INTERMÉDIAIRE entre les feuillets du blastoderme. XVI, 319.
— **PROTOPLASMIQUE.** XVI, 188.
MASSÉTÉRINE (Glande). Voy. *Glande massétérine.*
MASTICATION. XVII, 253. — Influence de la salive parotidienne. II, 48. — Effet de la paralysie des joues et des lèvres. V, 38. — Résultats de la galvanisation du grand sympathique. XV, 519. — Rapports avec la salive. XVII, 284.
MATÉRIALISME. IX, 227 ; X, 77 ; XVI, 42, 47 ; XVIII, 151. — En physiologie, il ne conduit à rien et n'explique rien. XVIII, 361. Voy. *Doctrines matérialistes.*
MATÉRIALISTES. III, 4.
MATÉRIALITÉ des phénomènes. XV, 55.
MATÉRIAUX ÉTRANGERS, avant d'être utilisés pour la nutrition, ils passent par deux états, l'état d'aliment digéré, l'état de réserve. XVII, 134.
— **NUTRITIFS,** réserves dans la vie latente. XVI, 102. — Leur emmaga-

sinement et leur consommation. XVII, 140. Voy. *Réserves de matériaux nutritifs*.

MATÉRIAUX ORGANIQUES du sang, VI, 452.

MATHÉMATIQUES appliquées à la biologie. VIII, 226. Voy. *Analyse mathématique*, *Vérité mathématique*.

MATIÈRE, elle n'a pas de spontanéité, pas plus dans les corps vivants que dans les corps bruts, elle est inerte par elle-même. VIII. 132 ; X, 24 ; XI, 509. — Son circulus. IX, 93. — Elle n'engendre pas les phénomènes qu'elle manifeste. IX, 110; XVII, 399 ; XVIII, 133. — Elle est de trois ordres dans l'être vivant : 1° Matières minérales ; 2° Matières organiques mais non organisées ; 3° Éléments organiques. X, 61. — La science expérimentale a pour objet de déterminer les conditions de ses manifestations phénoménales. XI, 489. — Sa nature nous échappe, nous ne pouvons étudier que ses propriétés. XI, 529. — Les manifestations de la vie n'en sont pas l'œuvre. XVI, 52. — Il faut la distinguer de la forme chez l'être vivant. XVI, 292, 352. — C'est sur elle et par elle seule que l'action est possible. XVII, 399. — Son activité. XVII, 432. — Rien ne se perd, ni ne se crée. XVIII, 75. Voy. *Activité de la matière*, *Propriétés de la matière*, *Spontanéité de la matière*.

— **AMORPHE**. C'est en elle que réside la vie non définie. XVI, 292.

— **AMYLACÉE**. Voy. *Amylacée* (Matière).

— **AMYLOIDE**. Voy. *Amyloïde* (Matière).

— **BRUTE**. Elle ne peut pas être créée. IX, 114. Voy. *Matière*.

— **CHYLEUSE**. Voy. *Chyleuse* (Matière).

— **CONTRACTILE**. Voy. *Contractile* (matière).

— **ÉMULSIVE** du foie. XIV, 302, 311.

MATIÈRE GLYCOGÈNE. Voy. *Glycogène*.

— **INERTE**. Les agents qui excitent ses propriétés exercent aussi leurs influences sur les propriétés de la matière organique. XVIII, 121.

— **ORGANISÉE**, les procédés organiques qui lui sont inhérents sont étudiés par le physiologiste. IX, 136. — Ses mécanismes et ses propriétés sont exprimés par les phénomènes vitaux. IX, 224. — La physiologie générale en étudie les propriétés. XVIII, 118. — Le physiologiste agit sur ses propriétés. XVIII, 121.

— **SALIVAIRE**. Voy. *Salivaire* (Matière).

— **SUCRÉE**. Voy. *Sucrée* (Matière).

— **VERTE**. Ses cellules. IX, 95.

— **VIVANTE**, Elle ne peut pas être créée. IX, 114. — Sa spontanéité. IX, 134. — C'est de ses propriétés que résultent, à l'état de santé comme à l'état de maladie, les phénomènes présentés par les êtres vivants. XI, 126. — Ses conditions d'activité. XI, 490. — D'après Pfluger, le cyanogène est son origine. XVI, 222.

MATIÈRES ALBUMINOIDES. Voy. *Albuminoïdes* (Matières).

— **AZOTÉES**. Voy. *Azotées* (Matières).

— **COLLAGENES**. Voy. *Collagènes* (Matières).

— **FÉCULENTES**. Voy. *Féculentes* (Matières).

— **GRASSES**. Voy. *Grasses* (Matières).

— **HYDROCARBONÉES**. Voy. *Hydrocarbonées* (Matières).

— **MINÉRALES**. Voy. *Minérales* (Matières).

— **ORGANIQUES**. Leur solubilité et leur insolubilité. III, 65. — Spéciales aux sécrétions. VI, 462. — Matières organiques, mais non organisées. dans l'être vivant. X, 61.

— **PROTÉIQUES** Voy. *Protéiques* (Matières).

— **PUTRIDES**. Voy. *Putrides* (Matières).

RES SACCHAROÏDES. Voy. *aroïdes* (Matières).
LINES. -Voy. *Salines* (Ma-
)
UCCI. Expériences. IV, 213.
LAIRE. Voy. *Branche maxil-*
Glande maxillaire, *Nerf*
llaire.
A classe les éléments des
s et crée l'histologie. XVI,

ICISME. XVI, 42. — Con-
on de la vie. XVII, 428.
IQUE (Force). Voy. *Force*
nique.
IQUES (Irritants). Voy.
nts mécaniques.
NOMÈNES). Voy. *Phénomènes*
niques.
ISMES FONCTIONNELS.
ont distincts des propriétés
s. XVII, 173.
PIRATOIRES, leurs variétés,
nité du but. XVII, 173. —
les auxquels ils sont expo-
XVII, 182, 192.
AUX, en tant que méca-
s, ils ne diffèrent pas au fond
nécanismes non vitaux. IX,
XVIII, 126. — Leurs poisons.
183. — Empoisonnés par
le de carbone. XVII, 183. —
ysiologie générale en expli-
s procédés. XVIII, 118.
IN, selon quelques prati-
c'est un artiste et non un
t. VIII, 356. — Utilité pour
e la physiologle. XI, 9. —
t bien connaître l'action des
aments. XI, 71. — Son ac-
ur les maladies. XI, 117. —
lissidences avec le physiolo-
XI, 322, 328. — Son rôle si
decine était une science d'ob-
ion pure. XI, 420. — Il est
d'agir. XI, 422. — Peut-il
prétendre qu'il guérit son
le. XI, 438. — Comparé au
ologiste. XIV, 52. Voy. *In-*
n médicale, *Tact médical*.
IRIQUE au lit du malade.
361, 367.

MÉDECIN EXPÉRIMENTATEUR. VIII, 364. — Il doit chercher à constituer la science médicale sur les mêmes principes que toute autre science expérimentale. VIII, 366. — Comment il devra se comporter au lit du malade. VIII, 366. — Son laboratoire. XI, 413. — Il ne doit pas négliger la clinique. XI, 572. Voy. *Expérimentation médicale*.
— **HIPPOCRATISTE** au lit du malade. VIII, 366.
— **PRATICIEN**, son rôle dans la société. VIII, 360; XI, 398 — Ses devoirs envers les malades. XI, 411. — Doit concourir à la constitution de la médecine expérimentale. XI, 411.
— **SAVANT** et médecin systématique. VIII, 361.
MÉDECINE. Applications de la physiologie. I, 29. — Son problème. VIII, 5. — Doit-elle demeurer une science d'observation ou devenir une science expérimentale? VIII, 34, 344; XVIII, 60. — Selon quelques praticiens, elle n'est pas une science. VIII, 334. — Elle n'est pas destinée à devenir une science, mais un art. VIII, 356; XI, 3, 437, 455; XIV, 36; XV, 8. — Elle a sa base scientifique dans la physiologie. VIII, 346. — Qu'est-ce que la médecine? XI, 2. — Nécessité de connaître les autres sciences pour l'étudier. XI, 11.—Applications des vues générales sur le système nerveux. XI, 312. — Son histoire. XI, 315, 397. — Elle est une science, mais non encore développée. XI, 397, 461. — Ses trois offices d'après Bacon. XI, 407. — Ou art de guérir. XI, 407. — Elle n'est considérée souvent que comme une industrie. XI, 410. — Elle est une science d'expérimentation. XI, 418. — Il faut distinguer un état antiscientifique ou empirique, un état de science d'observation, un état de science expérimentale. XI, 425, 457, 566, 578. — Elle est en retard sur les autres sciences,

parce qu'elle est plus complexe. XI, 426. — Ce qu'elle est aujourd'hui, et ce qu'elle sera dans l'avenir. XI, 432. — Elle n'est considérée souvent que comme un métier. XI, 455. — Elle est une demi-science, ou une science conjecturale. XI, 455; XIV, 37; XVIII, 181. — Son but est le traitement et la guérison des maladies. XI, 459. — Ses rapports avec la physiologie. XIV, 39, 51. — Son union actuelle avec la physiologie expérimentale. XV, 7, 58. — C'est une science appliquée. XV, 11. — C'est une science qui apprend à connaître les phénomènes de la vie, normaux et anormaux, et les modifications qu'ils subissent de la part de divers agents. XV, 22. — Voy. *Art médical*, *Coup d'œil en médecine*, *Pratique médicale*, *Sciences médicales*, *Statistique médicale*, *Systèmes médicaux*, *Théories médicales*.

MÉDECINE ACTIVE. Elle doit avoir pour base la physiologie. XI, 316, 468. — Comparée à la médecine expectante. XI, 421.

— **CLINIQUE.** Elle n'est pas exclue par la médecine expérimentale. VIII, 257. — Elle doit avoir la première place dans la médecine expérimentale. VIII, 350. Voy. *Clinique médicale*.

— **CONJECTURALE.** Elle doit nécessairement précéder la médecine certaine, qui est la médecine expérimentale. VIII, 374.

— **EMPIRIQUE.** XIV, 83. — Elle n'est pas incompatible avec la médecine expérimentale; elles doivent être au contraire inséparables l'une de l'autre. VIII, 359.

— **EXPECTANTE.** VIII, 345. — Comparée à la médecine agissante. XI, 421.

— **EXPÉRIMENTALE.** I, 31; VIII, 171, 199; XI, 396, 418, 454, 530, 561; XIV, 83; XV, 101; XVII, VI. — Elle comprend la physiologie expérimentale, la pathologie expérimentale et la thérapeutique expérimentale; elle étudie les phénomènes physiologiques, pathologiques et thérapeutiques. VIII, 6; XI, 417, 497. — Moyens nécessaires à son étude. VIII, 247. — Elle n'exclut pas la médecine clinique. VIII, 257; XIV, 42. — Critique appliquée. VIII, 333. — Obstacles philosophiques qu'elle rencontre. VIII, 343. — Elle diffère dans son but de la médecine d'observation. VIII, 344. — Elle se sert de l'observation et de l'empirisme comme point d'appui nécessaire. VIII, 347. — Son développement trouve un obstacle dans l'ignorance scientifique et dans les illusions de l'esprit médical. VIII, 351. — Elle n'est pas incompatible avec la médecine empirique; elles doivent être au contraire inséparables l'une de l'autre. VIII, 359. — Ce n'est point une théorie médicale nouvelle. VIII, 363. — Elle n'est que l'épanouissement naturel de l'investigation médicale pratique, dirigée par un esprit scientifique. VIII, 372. — Elle comprend le problème médical dans son ensemble et renferme la médecine théorique et la médecine pratique. VIII, 379. — Elle ne répond et ne se rattache à aucune doctrine médicale, ni à aucun système philosophique. VIII, 382, 386. — Elle est antisystématique et antidoctrinale. VIII, 386. — Son avenir. XI, 408. — Son développement sera long. XI, 409. — Le médecin praticien doit concourir à sa constitution. XI, 411. — Elle est la médecine active qui modifie l'organisme. XI, 425, 430. — Moyens de la développer. XI, 425. — Son domaine et son champ d'action. XI, 434. — Elle fait la physiologie des maladies. XI, 457, 460. — Elle correspond à la thérapeutique. XI, 458. — N'applique la physiologie à l'interpré-

tation des maladies que là où les faits le permettent. XI, 465. — Doit se lancer dans la voie de l'expérimentation. XI, 468. — Elle a pour objet d'analyser les phénomènes de la vie. XI, 502. — Et de reproduire les conditions qui les modifient. XI, 502. — Ne peut pas être fondée si la physiologie n'est pas constituée. XI, 567. — C'est un édifice toujours en voie de construction. XI, 581. — Son objet. XIII, 8. — Principes qui doivent dominer dans son étude. XIII, 392. — Part qui, dans son histoire, revient au Collège de France. XIV, 39. — Elle n'est pas un système nouveau de médecine, mais la négation de tous les systèmes. XVIII, 83.

MÉDECINE HIPPOCRATIQUE. XI, 434.

— **LÉGALE.** Applications médico-légales de l'examen spectrométrique du sang. XII, 433.

— **MODERNE.** Elle doit envisager le milieu intérieur. XIII, 7.

— **D'OBSERVATION.** XI, 418, 454; XIII, 2. — Elle diffère dans son but de la médecine expérimentale. VIII, 344. — Elle fait l'histoire naturelle des maladies. XI, 457. — Elle a pour objet le pronostic, le diagnostic et la nosologie. XI, 458.

— **PHYSIOLOGIQUE** de Broussais. XI, 464, 483, 569; XIV, 40.

— **PRATIQUE.** XI, 397. — Elle peut et doit acquérir le même degré de certitude que les autres sciences. XIV, 36. — Comparée à la médecine théorique. XV, 17.

— **PROFESSIONNELLE.** XV, 16.

— **SCIENTIFIQUE.** XIII, 3; XV, 16. — Résulte d'une union intime de la physiologie et de la clinique. XI, 21. — Son évolution et son état actuel. XI, 560. — Ses conditions. XIV, 33.

— **THÉORIQUE** comparée à la médecine pratique. XV, 17.

— **DES URINES.** VII, 7; XIV, 90.

MÉDIASTINE (Cavité). XV, 276.

MÉDIATEURS PLASTIQUES. XVII, 415, 425; XVIII, 163.

MÉDICAMENTS énergiques, leur influence sur les symptômes du diabète. I, 446. — Leur définition. III, 37; XI, 71. — Comparés aux poisons : c'est tout un; la dose seule les différencie. III, 53; XI, 71, 430; XII, 442. — Leur action générale. III, 67; XI, 81, 225, 293. — Théorie de leur action. III, 70, 87, 102. — Leurs oppositions. III, 102; XII, 271. — Leur dosage. III, 334. — Leur passage dans le lait. VII, 240. — Leur action n'est pas la même dans l'état de santé et dans l'état de maladie. XI, 28. — Leur différence d'action expliquée par le système nerveux. XI, 28. — Différence avec les aliments. XI, 71. — Ce sont des substances étrangères à l'économie et par conséquent des poisons. XI, 72. — Leurs effets généraux. XI, 81. — Ils doivent être considérés comme des phénomènes physiologiques. XI, 82. — Envisagés comme des agents physiologiques d'une nature particulière. XI, 83. — Le sang en est le véhicule. XI, 83. — Généralisation de leurs effets. XI, 83. — Ils n'agissent pas sur les organes, mais sur les éléments de tissus d'une manière entièrement physiologique. XI, 83, 87, 496; XII, 382. — Leurs effets généraux sont en rapport avec l'activité des vaisseaux et des nerfs. XI, 90. — Ils agissent avec plus d'intensité sur les nerfs coupés. XI, 208, 214. — Leur affinité élective sur les organes malades. XI, 216. — Leur action sur le système nerveux semble au premier abord en augmenter les propriétés. XI, 224. — Leur absorption. XI, 442; XII, 280, 294. — Injections. XI, 443. — Mode d'administration et conditions d'action. XII, 84. — Leur association. XII, 271. — Leur élimination. XII, 294. — Distincts retirés de la même plante. XII,

518. — Leur action ne s'exerce pas dans l'estomac, mais dans le milieu intraorganique. XVIII, 48. — Ils ne sont actifs que parce qu'ils pénètrent dans le sang. XVIII, 138.

MÉDICAMENTEUSES (Actions). III, 53; XI, 73, 81, 225. — Leur localisation. III, 56. — Différences expliquées par des modifications de l'absorption. XI, 28. — Le médecin doit bien les connaître. XI, 71. — Ne peuvent pas s'expliquer par les propriétés exclusivement chimiques des médicaments. XI, 76. — Expliquées par l'endosmose. XI, 77. — Comparées aux actions toxiques. XV, 296. — Elles ne sont au fond que des empoisonnements incomplets. XVIII, 313.

— (Substances). III, 38. — Variétés de leur action. III, 53. Voy. *Médicaments*.

MÉDICAMENTEUX (Agents). Leurs variétés. III, 53. — Introduits dans l'économie, ils dirigent habituellement leur action plus spécialement sur les organes malades. XI, 215.

— (Effets). Leurs théories. III, 68. — Théories physiques. III, 69. — Théories chimiques. III, 86. — Théories vitales. III, 102.

MÉDICATIONS actives. XI, 60. — Rationnelles. XI, 328.

MÉDICATRICE (Force). VIII, 362; XI, 61. — C'est une force physiologique. XI, 64.

MÉDULLAIRE (Tube). XVI, 322.

MÉDUSAIRES. XVII, 247.

MÉLÉZITOSE. XVII, 34, 279.

MÉLITOSE. XVII, 34, 279.

MÉLITURIE. XIV, 64.

MEMBRANE. IX, 69. — Cellules vibratiles réunies en membrane. X, 127.

— **MUQUEUSE**. Voy. *Muqueuses* (Membranes).

— **SÉREUSE**. Voy. *Séreuses* (Membranes).

— **VIBRATILE** chez les vertébrés. X, 128. — Principaux organes dans lesquels on la trouve (voies respiratoires, canal digestif, organes génitaux mâles et femelles, etc.). X, 129.

— **VITELLINE**. IX, 107; XVII, 534. — Ses vaisseaux dans le fœtus d'un poulet. XVII, 93.

MEMBRES paralysés, les mouvements apparaissent au moment de la mort par hémorrhagie. VI, 200. — Leur reproduction. IX, 101. — Leur ligature. XV, 116.

— **POSTÉRIEURS**. Mouvements déterminés par la ligature du sympathique dans le ventre. IV, 370. — Paralysés par la section de la moelle épinière. VII, 172. — Voy. *Nerfs du membre postérieur*, *Veines du membre postérieur*.

MÉMOIRE. Elle est annihilée par l'anesthésie. XII, 53.

MÉNINGO-GASTRIQUE (Fièvre). Voy. *Fièvre méningo-gastrique*.

MÉPHITISME. Voy. *Air méphitique*.

MERCURE. Son action toxique. III, 67. — Excitation métallique des nerfs. IV, 303. — Passage dans le lait. VII, 241. — Injections dans le sang. VII, 466. — Il est le poison de la matière végétale verte. IX, 207. Voy. *Cyanure de mercure*.

MERGET. Phénomène de thermodiffusion. XVII, 236.

MÉROBLASTIQUE (Œuf). Voy. *Œuf méroblastique*.

MÉSENTÉRIQUES (Ganglions). Voy. *Ganglions mésentériques*.

MÉSOBLASTE. XVI, 319.

MÉTALLIQUES (Poisons). Voy. *Poisons métalliques*.

— (Sels). Voy. *Sels métalliques*.

MÉTAPEPTONE. XVII, 301.

MÉTAPHORES, qui répondent à des réalités physiologiques. XVIII, 362.

MÉTAUX. Leur action sur l'économie. III, 90. — Du sang. XII, 31.

MÉTHODES, leur rôle dans les sciences. I, 289. — Il ne faut pas les confondre avec les théories. VIII, 383.

MÉTHODE ANALYTIQUE. XI, 126.
— **COMPARATIVE.** XVII, 44.
— **DÉDUCTIVE.** VIII, 78.
— **ENDERMIQUE.** XV, 208, 326.
— **ÉPIDERMIQUE.** XV, 207.
— **EXPÉRIMENTALE.** II, Avant-propos et 1re leçon ; IV, 1, 6 ; VI, 1 à 27, 36 ; IX, 6, 227 ; XI, 401, 505 ; XV, 4, 25 ; XVIII, 37, 438. — Rôle de Magendie. III, 9 ; XV, 60, 63. — C'est un raisonnement à l'aide duquel nous soumettons nos idées à l'expérience des faits. VIII, 7. — Ses caractères, VIII, 71, 384 ; XI, 401. — Applications à l'étude des phénomènes de la vie. VIII, 265. — Elle repose sur la vérification expérimentale d'une hypothèse scientifique. VIII, 384. — Son importance en physiologie et en pathologie. XI, 126. — Elle a pour base l'expérimentation. XI, 416. — Appliquée aux corps vivants, elle n'est pas différente de celle qui s'applique à l'étude des corps bruts. XI, 475, 563. — Elle se propose de remonter à la cause prochaine et de trouver le déterminisme des phénomènes. XI, 478 ; XVIII, 78. — Il faut toujours partir des faits. XI, 480. — Elle doit employer à la fois les faits et le raisonnement. XI, 487. — Appliquée en particulier à l'étude du sang. XII, 1. — Elle a pour but de trouver l'harmonie entre la raison pure et les faits du monde extérieur. XIII, 210. — Elle a son criterium dans l'expérience. XVIII, 78.
— **GRAPHIQUE.** XV, 53.
— **INDUCTIVE.** VIII, 78.
— **D'INVESTIGATION** dans les recherches de médecine expérimentale. XI, 445. — La même, pour les sciences des corps vivants et pour celles des corps bruts. XI, 561. — Expérimentale, il faut la perfectionner. XI, 582.
— **NUMÉRIQUE.** XV, 48.
— **A POSTERIORI.** I, 292 ; VIII, 48.
— **A PRIORI.** I, 289 ; VIII, 48.
MÉTHODE THERMO-ÉLECTRIQUE. XV, 464.
— **SYNTHÉTIQUE.** XI, 126.
MÉTHYLE. Voy. *Salicylate de méthyle.*
MIASMES. III, 50, 95.
MICROCOSME. VIII, 34 ; IX, 135 ; XVII, 403 ; XVIII, 60, 117.
MICROSCOPE. XV, 230 ; XVI, 183. Voy. *Anatomie microscopique, Pathologie microscopique, Vivisections microscopiques.*
MILIEU AMBIANT. Sa richesse en oxygène n'est pas la seule condition nécessaire à l'entretien de la vie. III, 134.
— **CHAUD** et sec, comparé, au point de vue de la différence d'action, avec un milieu chaud et humide. XIII, 341. — Historique et critique des expériences antérieures. XIII, 342.
— **CONFINÉ.** III, 213. — Respiration. III, 115, 120. — Moineau placé dans ce milieu. III, 120. — Influence de l'acide carbonique sur la mort. III, 132. — Les animaux meurent tout autant par la présence de l'acide carbonique que par le défaut d'oxygène. III, 134. — Rendu mortel par la vapeur de charbon. III, 158. — Absorption de l'air par respiration. III, 203. — L'animal qui y respire fait diminuer l'air. III, 203. — Vicié par la respiration, il diminue de volume. III, 205. — Courbes de la respiration. III, 217. Voy. *Air confiné, Atmosphère confinée, Respiration dans un milieu confiné.*
— **COSMIQUE.** Voy. *Milieu extérieur.*
— **ÉCHAUFFÉ.** Mécanisme de la mort lorsque les animaux y sont placés. X, 231.
— **EXTÉRIEUR, COSMIQUE** ou **EXTRAORGANIQUE.** IX, 41, 96, 182 ; XI, 435, 495 ; XIII, 7 ; XV, 207, 242 ; XVII, 3 ; XVIII, 45, 47. — Équilibre de l'organisme avec lui. III, 126. — Sa composition chimique. VIII, 108, 128, 210. — Qui

entoure les êtres vivants. X, 37. — L'eau comme milieu pour les êtres vivants. X, 46. — Son influence sur le milieu intérieur. XVI, 104. — Son indépendance vis-à-vis du milieu intérieur, chez les animaux à vie constante. XVI, 112.
MILIEU EXTRAORGANIQUE. Voy. *Milieu extérieur.*
— **INTÉRIEUR** ou **INTRAORGANIQUE.** VIII, 108; IX, 41, 92, 96, 182; XI, 435, 495; XV, 207, 242; XVI, 112, 360; XVII, 3; XVIII, 45, 47, 120, 277. — Rôle général du sang. VI, 41. — Le sang considéré comme tel. VI, 42; X, 57. — C'est en lui que se passent les phénomènes physiologiques des organismes supérieurs. VIII, 107. — Ses conditions physico-chimiques dans les expériences. VIII, 206; XIII, 9. — Sa température. IX, 42; XIII, 9. — Aliments qu'il renferme. IX, 42. — Il s'use et se vicie par le fait même de la vie des éléments. IX, 43. — Sa viciation par les poisons. IX, 47. — Les fonctions hémopoiétiques sont ses génératrices et les conservatrices de sa composition constante. IX, 68. — C'est là que sont créés les principes immédiats. IX, 94. — Son atmosphère est viciée de la même manière par les animaux et les végétaux. IX, 96. — C'est dans ses éléments que se passe la nutrition. IX, 98. — Son refroidissement. IX, 183. — Il ne faut pas le confondre avec le sang. XI, 440. — Comme champ d'action de la médecine expérimentale. XI, 434. — Il faut y chercher les lésions organiques. XI, 450. — Vie des éléments anatomiques. XIII, 6. — Influence du milieu extérieur. XVI, 104. — Son indépendance vis-à-vis du milieu extérieur chez les animaux à vie constante. XVI, 112. — Sa fixité est la condition de la vie libre, indépendante. XVI, 113. — Le système nerveux est l'agent de l'équilibration de toutes ses conditions. XVI, 115. — Conditions extrinsèques générales qu'il doit remplir. XVII, 3. — C'est en lui que le médicament exerce son action. XVIII, 48. Voy. *Air du milieu, Température du milieu organique.*
MILIEU INTRAORGANIQUE. Voy. *Milieu intérieur.*
— **MACROCOSMIQUE** et **MICROCOSMIQUE.** VIII, 170.
— **ORGANIQUE.** Voy. *Milieu intérieur.*
— **RESPIRABLE,** limite de l'oxygène. III, 120.
— **VICIÉ,** influence de l'habitude sur la tolérance de ce milieu. III, 121.
— **VITAL.** Sa constitution chimique, condition intrinsèque des phénomènes vitaux. XVII, 16.
MILIEUX. XVI, 387. — Ils sont de deux ordres : 1° milieux cosmiques ou extérieurs; 2° milieux organiques ou intérieurs. X, 54. — La médecine antique en avait compris l'influence. XI, 435.
— **ARTIFICIELS.** XVII, 17.
— **INTIMES.** VIII, 108.
MINÉRALES (Actions). Il n'y a pas opposition ou incompatibilité entre elles et les fonctions vitales, mais parallélisme et relation directe et nécessaire. XVIII, 44.
— (Formes). XVI, 296.
— (Matières ou Substances). XVII, 281. — Leur passage dans les urines. VII, 148. — Dans l'être vivant. X, 61.
— (Sciences). Voy. *Sciences minérales.*
MINÉRAUX. Action des ferments solubles. XVI, 160.
MINÉRAUX (Aliments). Voy. *Aliments minéraux*
— (Sels). Voy. *Sels minéraux.*
MIRBEL. Tissu cellulaire. XVI, 184.
MITHRIDATISME. IX, 178.
MITSCHERLICH. Putréfaction. XVI, 176.
MODALITÉ vitale. XVII, 514.
MODÉRATEURS (Nerfs). Voy. *Nerfs modérateurs.*

MOELLE ALLONGÉE. Sa piqûre exagère la sécrétion du foie. I, 297. — Sa piqûre, expérience sur un lapin. I, 312. — Sa piqûre. I, 326. — Durée de l'effet de la piqûre. I, 338. — Influence de la piqûre sur la circulation abdominale. I, 341. — Centre respiratoire. IV, 392. — Centre de la circulation abdominale. IV, 392, 463, 475, 483. — Blessure de divers points. IV, 397. — Centres de sécrétion. IV, 400. — Sa section a une influence directe sur la quantité de l'urine émise. IV, 441. — Effets de son ablation. IV, 493. — Avec les origines des nerfs de la 8e paire chez le chat. V, 327.

MOELLE ÉPINIÈRE. Son rôle dans la sécrétion glycogénique. I, 338. — Son influence sur la glycogénie. I, 372, 384. — Action de la strychnine. III, 387; IV, 44, 342. — Les racines antérieures correspondent aux nerfs moteurs, les racines postérieures aux nerfs sensitifs. IV, 24; X, 238. — Sensibilité récurrente. IV, 110. — Sa structure. IV, 127, 329; XI, 186. — Du Salmo Salar. IV, 128. — C'est d'elle que le nerf moteur tire ses propriétés. IV, 222. — Son excitabilité. IV, 249. — Région cilio-spinale. IV, 320. — Ses propriétés intrinsèques. IV, 328; X, 301; XI, 159, 190, 193. — Organe conducteur et organe central. IV, 328, 376. — Ses fonctions, expériences. IV, 332; XI, 170, 182. — Elle conduit les excitations sensitives et motrices. IV, 332. — Observations de Stilling, de Van Deen. IV, 334. — Exp. de Brown-Sequard, de Ludwig Turck. IV, 334. — Transmission de la sensibilité. IV, 337. — C'est par son intermédiaire que se manifeste la volonté. IV, 344. — Quelques mouvements réflexes internes ne paraissent pas obéir à une impulsion venant de la moelle. IV, 358. — Sans son intervention, mouvements réflexes dus au sympathique. IV, 364. — Centres divers. IV, 376, 396. — Isolement artificiel d'une partie de la moelle. IV, 377. — Centre cardiaque, diabétique de la moelle. IV, 380. — Centres circulatoires. IV, 382. — Centre des mouvements de flexion, d'extension. IV, 387. — Son influence comme centre sur certains mouvements de la vie de relation. IV, 387. — Son influence sur les actes mécaniques de la respiration. IV, 388. — Centre respiratoire. IV, 388. — Faisceaux respiratoires. IV, 391. — Prise en elle-même, elle est dépourvue de sensibilité. IV, 395; V, 463; XI, 194, 195. — Offre un centre sécrétoire salivaire. IV, 399. — Elle propage l'influence de la piqûre du plancher du 4e ventricule. IV, 441. — Son action sur les organes splanchniques. IV, 481. — Son influence sur certaines circulations locales. IV, 482. — Influence des lésions sur la circulation abdominale. IV, 482. — Influence sur la pression dans les gros vaisseaux. VI, 189, 201. — Origine du sympathique. VII, 386. — Ses rapports avec les nerfs sensitifs. X, 297. — Idées anciennes. X, 299. — Elle n'est pas la simple continuation des nerfs rachidiens. X, 301. — Elle n'a ni sensibilité ni faculté locomotrice. X, 302. — Examen des expériences invoquées en sens contraire. X, 304. — Travaux de Jacubowitch sur sa constitution. X, 307. — Cellules nerveuses. X, 307, 333. — Cellules de sentiment et cellules de mouvement. X, 310. — Commissures des cellules sensitives et des cellules motrices. X, 311. — Trajet des fibres. X, 313. — Cellules du grand sympathique. X, 315. — Organe de transmission. X, 329. — Fonctions des racines. XI, 183. — Sa sensibilité propre lui vient des racines postérieures. XI, 187,

194, 195. — Considérée autrefois comme formée par la réunion de toutes les fibres nerveuses contenues dans les racines antérieures et postérieures. XI, 193. — Cette manière de voir était conforme aux idées de Charles Bell. XI, 194. — Organe distinct de l'encéphale et des racines des nerfs rachidiens, quoique juxtaposé. XI, 194. — Elle est destinée à percevoir des vibrations nerveuses. XI, 195. — Elle devient insensible, quand elle est séparée des racines postérieures. XI, 198. — Pour le démontrer, il faut arracher les racines postérieures au lieu de les couper. XI, 199. — Elle est un centre nerveux indépendant de l'encéphale. XI, 205. — Elle est le centre d'où partent toutes les ramifications périphériques des nerfs. XI, 250. — Préside à tous les phénomènes consécutifs à la section du grand sympathique. XI, 263. — Influence du cerveau dans l'anesthésie. XII, 109. — Son influence sur les nerfs dans l'anesthésie, expériences. XII, 109. — Voy. *Cellules de la moelle*, *Racines de la moelle*.

MOELLE ÉPINIÈRE (Destruction de la). Elle arrête les cœurs lymphatiques. IV, 386. — Arrête les vaisseaux lymphatiques et non les sanguins. IV, 386. — Expériences de Legallois sur les effets de la destruction totale. XI, 178.

— (Piqure de la). Sa marche, montrée sur une tête de lapin. I, 301. — Elle rend les animaux diabétiques, expériences. IV, 397, 462.

— (Section de la) au-dessus du renflement brachial, expérience sur des lapins. I, 383. — Phénomènes singuliers produits sur le foie. I, 384. — Hypothèses sur ces phénomènes. I, 385. — Etat des organes. I, 385. — Hypéresthésie consécutive. IV, 337. — Elle fait augmenter la puissance nerveuse. IV, 376, 378; V, 12. — Section entre le plexus cervical et le plexus brachial. IV, 378. — Produit accumulation de force nerveuse. IV, 378. — Diminue la circulation. IV, 379, 482. — Arrête la sécrétion de l'urine. IV, 381 à 441; VII, 172. — Effets sur la circulation abdominale. IV, 381. — Elle n'agit pas d'une manière nécessaire sur les mouvements du cœur. IV, 382. — Influence sur la circulation et la pression du sang. IV, 382; VI, 180, 200. — Section de la moitié, exaltation de la sensibilité récurrente, exp. IV, 393, 395, 484; X, 329; XI, 200. — Ses effets. IV, 441; V, 14. — Elle produit l'échauffement des oreilles chez le lapin. IV, 441. — Ses effets sur la matière glycogène du foie. IV, 444, 482. — Ses effets, mouvements réflexes. IV, 445, 458. — Avec piqûre du quatrième ventricule. IV, 458. — Température après sa section. IV, 482; VI, 102. — La demi-section produit d'abord hypéresthésie, puis épilepsie. IV, 489; XI, 201. — L'irritabilité musculaire augmente. V, 12. — Après la section, courants électriques des muscles, des nerfs du cœur, chez un lapin. V, 15. — Ses effets sur le diabète artificiel. V, 544. — Paralysie de la vessie et des membres postérieurs, mouvements reparaissant avec contraction de la vessie par la mort par hémorrhagie. VI, 260; VII, 172. — Sang rouge dans la veine rénale, veine porte, absorption d'oxygène par ce sang. VI, 361. — Effets produits par une section complète. XI, 202. — Produit les convulsions de l'asphyxie. XI, 211. — Fait disparaître le sucre du sang et du foie. XIV, 368.

MOELLE NERVEUSE. IV, 121; IX, 17; XVIII, 272.

MOFETTES. XII, 361.

MOIGNON des amputés. État des extrémités nerveuses. XI, 191.

MOINEAU dans un milieu confiné.

III, 120. — Sujets d'expérience. XI, 555.
MOLÉCULAIRE (Rénovation). XVII, 221, 484.
— (Usure). Voy. *Usure moléculaire.*
MOLESCHOTT. Sécrétion du sucre et de la bile dans le foie. I, 508.
MOLLUSQUES, ovulation. XVI, 308 — Leur développement. XVI, 329. — Glycogène. XVII, 107.
MONDE SIDÉRAL. Sa mobillté et son évolution continuelle. XVIII, 171.
MONÈRES. XVI, 189, 297.
MONOCELLULAIRES (Êtres). Voy. *Êtres monocellulaires.*
MONSTRUOSITÉS. IX, 112; XVI, 335.
MONTAGNES (Mal des). Voy. *Mal des montaynes.*
MORAILLES. XV, 143.
MORAL. Son influence sur le physique. IX, 91; XIII, 313. — Influence du physique. X, 227.
MORALES (Causes). Voy. *Causes morales.*
— (Excitations). Voy. *Excitations morales.*
— (Influences). Elles se ramènent à des influences physiques. X, 227.
— (Sciences). Voy. *Sciences morales.*
MORBIDE (État). Voy. *État morbide.*
— (Physiologie). Voy. *Physiologie morbide.*
— (Processus). Voy. *Processus morbide.*
— (Série). Voy. *Série morbide.*
MORBIDES (Actions). Leur analogie avec les actions toxiques. XI, 109, 129.
— (Altérations). Voy. *Altérations morbides.*
— (Causes). Voy. *Causes morbides.*
— (Entités). Voy. *Entités morbides.*
— (Évolutions). Voy. *Évolutions morbides.*
— (Phénomènes) produits à volonté en agissant sur divers points du système nerveux, sans introduire dans l'économie aucun principe nouveau. XI, 13. — Qu'il paraît impossible de reproduire au premier abord, et qui sont cependant placés sous la dépendance du système nerveux, et que le physiologiste peut développer expérimentalement. XI, 15.
MORBIDES (Prédispositions). Voy. *Prédispositions morbides.*
— (Principes). Y en a-t-il qui soient inexplicables par les données physiologiques? XI, 16. — Leurs effets peuvent être combattus : 1° par la neutralisation; 2° par l'élimination. XI, 117.
— (Symptômes). Voy. *Symptômes.*
MORBIFIQUES (Agents). XI, 35.
MOREAU (A.). Vessie natatoire des poissons. XV, 293. — Discours aux funérailles de Claude Bernard. XIX, 89.
MORGAGNI fait un groupement des parties altérées. XVI, 181.
MORPHÉIQUE (Sommeil). XII, 508.
MORPHINE. XII, 172, 175, 201, 507. — Elle est moins toxique que l'opium à doses égales. XII, 172. — Injection sous-cutanée. XII, 175. — Absorption par la surface des membranes séreuses et la surface pulmonaire. XII, 176. — Excitabilité particulière des animaux soumis à son action. XII, 196. — Théorie de son action. XII, 196. — Elle supprime l'action cérébrale. XII, 196. — Expériences sur les grenouilles. XII, 196. — Théorie de son action excitante. XII, 197. — Différences selon les espèces, selon les variétés, selon les individus. XII, 198. — Son action soporifique contentive. XII, 198. — Effets sur les cobayes. XII, 207. — Les oiseaux y sont peu sensibles. XII, 207. — Effets sur des rats. XII, 209. — Les grenouilles lui sont réfractaires. XII, 210. — Son action sur les animaux. XII, 211. — Sur quel élément organique agit-elle? XII, 212. — Son action directe sur le centre nerveux céphalo-rachidien d'animaux à sang chaud. XII, 213. — Elle modifie l'action cérébrale. XII, 215. — Son influence sur la digestion.

XII, 217. — Son influence sur les actions réflexes. XII, 219. — Excitabilité qu'elle produit. XII, 223. — Nature de l'excitabilité exagérée qu'elle provoque. XII, 263. — Théorie de sa combinaison avec le chloroforme. XII, 266. — Cas dans lesquels l'association est sans effet. XII, 267. — Son influence sur les sécrétions. XII, 281. — Son influence sur la digestion. XII, 281. — Son influence sur la glande sous-maxillaire. XII, 286. — Son action sur les ganglions périphériques. XII, 289. — Tolérance à cet alcaloïde. XII, 291. — Expériences. XII, 291. — Accoutumance. XII, 293. — Effets de l'habitude. XII, 295. — Théorie de la tolérance. XII, 296. — Sommeil qu'elle produit. XII, 508. — Moyen de contention. XV, 150. — Combinée avec le chloroforme comme moyen contentif. XV, 157, 165. — Voy. *Chlorhydrate de morphine*, *Chloroforme et Morphine*.

MORPHOLOGIE. Elle est distincte de la constitution chimique des êtres. XVI, 294. — De l'être vivant. XVI, 297. — Générale. XVI, 300. — Quatre procédés. XVI, 301. — Spéciale. XVI, 309. — Son origine et sa cause. XVI, 330. — Elle dérive de l'atavisme, de l'état antérieur. XVI, 332. — Rapports avec la physiologie. XVI, 335. — Vitale, elle doit être séparée de la phénoménologie vitale. XVI, 342. Voy. *Création morphologique*, *Lois morphologiques*, *Synthèse morphologique*, *Unité morphologique*.

MORS employés pour le chien. XV, 136.

MORT. XVI, 40. — A la suite de la cessation des fonctions du foie, par arrêt de la glycogénie. I, 411. — Son mécanisme anatomique. III, 283. — Causée par injection du sang vers le cœur. VI, 504. — Elle peut être produite par des causes diverses qui ne méritent pas toujours le nom de maladie. IX, 91. — Elle engendre la vie. IX, 99. — Comment elle est produite par les maladies. XI, 112. — L'anatomie pathologique n'explique que ses causes immédiates et mécaniques. XI, 121. — Un des premiers indices est l'augmentation de l'excitabilité du nerf après la section. XI, 209, 213. — C'est le contraire de la vie. XI, 431. — Il faut en chercher la cause dans les lésions des éléments histologiques et des tissus. XI, 450. — Ses causes réelles. XI, 500. — Sans lésions anatomiques. XV, 422. — État qu'on ne comprend que par opposition à la vie. XVI, 28. — Est un des caractères de la vie. XVI, 34.

MORT PAR L'ACIDE CARBONIQUE. III, 140. Voy. *Carbonique* (Acide).

— **ANATOMIQUE.** III, 227. — Expérience de Bichat. III, 228.

— **PAR LES ANESTHÉSIQUES.** Son mécanisme. XII, 159.

— **APPARENTE.** Après empoisonnement par curare. III, 283.

— **PAR ARRÊT DU CŒUR.** Voyez *Arrêt du cœur*.

— **PAR ASPHYXIE.** Par la vapeur de charbon. XII, 332. Voy. *Asphyxie*.

— **DES CELLULES.** Elle constitue la mort de l'organisme. XV, 307.

— **PAR LA CESSATION DES FONCTIONS DU SANG.** XII, 320.

— **PAR LA CHALEUR.** XII, 366; XV, 97. — Son mécanisme, lorsque les animaux sont placés dans un milieu très échauffé. X, 231. — Ses causes. XIII, 335, 347. — Anciennes expériences et théories. XIII, 335. — Recherches modernes. XIII, 336. — Nouvelles expériences. XIII, 347. — Appareil. XIII, 347. — Arrêt du cœur. XIII, 356. — La rapidité de la mort dans l'étuve humide n'est pas due uniquement à l'absence d'évaporation. XIII, 357. — Étuve pour son étude, son mécanisme. XIII, 363.

— **DYNAMIQUE.** Exp. de Bichat. III, 228; IV, 462.

MORT PAR ECCHYMOSE du cœur, suite d'injection de sang. IV, 56.
— **DE L'ÉLÉMENT HISTOLOGIQUE.** IX, 101 ; XI, 499 ; XII, 138.
— **PAR INTRODUCTION D'UN GAZ** insoluble dans le système circulatoire. III, 160.
— **DANS UN MILIEU CONFINÉ.** Influence de l'acide carbonique. III, 132.
— **DES MUSCLES.** IX, 164.
— **DES NERFS.** IX, 164. — Des nerfs moteurs et sensitifs. IX, 25.
— **DE L'ORGANISME.** XII, 138. — Elle est constituée par la mort des cellules. XV, 307.
— **PAR L'OXYDE DE CARBONE.** Son mécanisme. XII, 382.
— **PHYSIOLOGIQUE.** III, 227, 228.
— **RAPIDE.** XIII, 427.
— **PAR LA SECTION DES VAGUES.** XII, 354.
— **SUBITE.** Causée par injection rapide de gaz dans le sang. III, 163. — Par action brusque, trouble subit des fonctions. III, 226. — Par convulsion interne. III, 374.
— **DES TISSUS.** Elle est précédée par des phénomènes d'excitabilité fonctionnelle. IX, 26.
MORULA. XVI, 318.
MORVE. XI, 39.
MOTS. Il ne faut pas les substituer aux faits. VIII, 329. — Ils ne doivent pas faire perdre de vue la réalité des faits. VIII, 355.
MOTEURS (Nerfs). Voy. *Nerfs moteurs.*
MOTEUR OCULAIRE (Nerf). Voy. *Nerf moteur oculaire.*
MOTILITÉ. XVI, 281. — Elle est une propriété du protoplasma. XVI, 241.
MOTRICE. (Réaction). Voy. *Réaction motrice.*
MOTRICES (Actions). Elles ne sont pas généralisées. X, 316.
— (Excitations). Voy. *Excitations motrices.*
— (Forces). Voy. *Forces motrices.*
— (Racines). Voy. *Racines motrices.*
MOTRICITÉ. Propriété qui de tout temps a été rapportée au système nerveux. XI, 172.
MOUCHE. Voy. *Œuf de mouche.*
MOUTON. Section du pneumogastrique. VI, 473 ; VII, 414, 417. — — Effets de la section du sympathique. VI, 473. — Sujet d'expériences. XI, 555. — Pourquoi on ne l'anesthésie pas. XII, 47. — Moyen de le maintenir. XV, 111.
MOUVEMENT. IV, 21 ; IX, 9 ; XVIII, 268. — Le foie expulse davantage de sucre dans le sang. I, 236. — Sa solidarité avec la sensibilité. IV, 245, 306. — Est-il indépendant de la sensibilité ? Expérience. IV, 247. — Influence du sentiment. IV, 248. — En rapport avec la sensibilité des parties. IV, 253 à 266. — Produit par les racines sensitives. IV, 265, 275, 295. — Produit par l'excitation d'un nerf sensible, à son extrémité. IV, 295. — Transformation de la sensibilité en mouvement. IV, 295. — Transmission par la moelle. IV, 328, 338. — Par excitation du sympathique. IV, 358. — Leur entre-croisement. IV, 488, 492. — Rapports avec le pouls. VI, 224. — Il correspond à des phénomènes chimiques de combustion ou de fermentation. IX, 97. — Produit par un circuit d'irritations successives. X, 90, 292. — Dû à des propropriétés purement physiques. X, 123. — Cellules de mouvement. X, 310. — C'est en lui que se traduisent en définitive les phénomènes nerveux. X, 351. — Il exprime des impressions sensitives. XI, 169. — Déterminé par les racines antérieures. XI, 183. — Il n'est pas, avec la sensibilité, le seul phénomène qui dépende du système nerveux. XI, 244. — Impossibilité de le définir. XVI, 23. — Anesthésie de ses propriétés protoplasmiques. XVI, 255. — Il est détruit par le curare. XVIII, 298. — Voy. *Cellules de mouvement, Nerfs de mouvement.*

MOUVEMENTS AMIBOÏDES des nucléoles. XVI, 200.
— **BROWNIENS**. X, 123.
— **CILIAIRES**. Voy. *Mouvements vibratiles*.
— **DU CŒUR**. Leur indépendance spéciale, III, 346. — Leurs rapports avec le système nerveux. III, 348. — Action du curare. III, 372. — Arrêtés par la galvanisation du pneumogastrique. III, 372. — Influence de la sensibilité. IV, 267. — Influence des racines rachidiennes, exp. hémométriques. IV, 267. — Influence de la chaleur. IV, 383 ; V, 400. — Influence de la douleur. IV, 383. — Causes qui peuvent les influencer. V, 394 à 404. — Influence de l'ablation des ganglions cervicaux inférieurs. V, 534. — Arrêtés par l'hydrogène sulfuré. VI, 450. — Leur ralentissement, après la ligature de la trachée. VI, 509. — Ils ne sont plus arrêtés par la ligature de la trachée, quand les vagues sont coupés. VI, 514.
— **CONSCIENTS**. X, 351.
— **DES CÔTES**. VI, 513.
— **ÉPILEPTIFORMES** consécutifs à certaines lésions de la moelle. IV, 489.
— **CHEZ LES ÊTRES VIVANTS**. X, 122.
— **D'EXTENSION**. Leur centre est dans la moelle. IV, 354, 387.
— **EXTERNES**. Influence des sensations internes. IV, 367.
— **DE LA FACE**. V, 180. — Influence du facial. V, 40. — Influence de la section du trijumeau. V, 46.
— **DE FLEXION**. Leurs centres dans la moelle. IV, 354, 387. — Voy. *Flexion*.
— **DU GLOBE DE L'OEIL**. V, 218.
— **INCONSCIENTS**. IX, 180 ; X, 351 ; XVIII, 221, 348.
— **INTERNES**. Influence de la sensibilité inconsciente. IV, 322.
— **INTESTINAUX**. Voy. *Intestinaux* (mouvements).
MOUVEMENTS INVOLONTAIRES. III, 353 ; IV, 340 ; X, 351 ; XVIII, 221, 248.
— **DE MANÈGE**, par suite de lésion des pédoncules cérébelleux. XVIII, 394.
— **DANS LES MEMBRES** postérieurs, déterminés par la ligature du sympathique dans le ventre. IV, 370. — Par hémorrhagie, après section de la moelle. VI, 200.
— **MUSCULAIRES**. III. 252, 351 ; X, 124, 156. — Involontaires. III, 352. — De la vie organique. III, 367. — Produits dans les muscles de la vie extérieure par les excitations du grand sympathique. IV, 367. — Comparés aux mouvements vibratiles. X, 150. — Leur indépendance pendant une grande partie de la vie embryonnaire. X, 152. — Leur cause réside dans une substance particulière contractile. X, 157.
— **DE LA NARINE** troublés par la section du nerf pneumogastrique. VI, 472.
— **ORGANIQUES**, involontaires et inconscients. XVIII, 221, 348.
— **DES PAUPIÈRES**. V, 219. — Influence qu'exerce sur eux la section du nerf facial et du grand sympathique. V, 32.
— **PÉRISTALTIQUES** de l'intestin, influence des ganglions sympathiques thoraciques et abdominaux. IV, 359. — Amenés par l'affaiblissement de la circulation. IV, 365. — Par section de la moelle épinière. IV, 381. — Manquent dans les intestins gorgés de sang. VII, 405. — Par ablation des ganglions cervicaux supérieurs. VII, 454.
— **DE PROGRESSION** en avant produits par asphyxie et par blessure de certaines parties du cerveau. IV, 490.
— **DE LA PUPILLE**. Voy. *Pupille*.
— **DE RECUL**. IV, 491.
— **RÉCURRENTS**. IX, 175. — Il n'y en pas de véritables. XIII, 312. — Expériences. XIII, 312.
— **RÉFLEXES**. III, 358 ; IV, 341,

347 ; V, 541 ; IX, 37 ; X, 341, 349, 351 ; XI, 209. — La fibre nerveuse continue n'existe pas. IV, 352. — Internes, leur variété. IV, 356, 371. — Ils sont réfléchis par le même centre que les mouvements réflexes externes. IV, 358. — Internes, quelques-uns ne paraissent pas obéir à une impulsion venant de la moelle. IV, 358. — Expériences. IV, 359. — Après une longue abstinence. IV, 363. — Chez les divers animaux. IV, 363. — Dus au sympathique sans intervention de la moelle. IV, 364. — Par intervention de la moelle et par le sympathique. IV, 364. — Sympathiques. IV, 369. — Leur nature. X, 305. — Ils supposent une action des nerfs sensitifs sur les nerfs moteurs. X, 306. — Involontaires et inconscients. X, 342. — Leur mécanisme. X, 351. — Ils supposent le concours de trois éléments nerveux : 1° un nerf moteur ; 2° un nerf sensitif ; 3° une cellule servant de centre entre les deux nerfs, et en outre un muscle qui est l'organe direct du mouvement. X, 352. — Leur importance. X, 353. — Ils sont les plus communs de l'organisme. X, 353. — Leur intensité sur un même animal paraît en raison inverse de celle des mouvements directs. X, 354. — Généraux et spéciaux. X, 367. — Leur constance. X, 371. — Dans la digestion. X, 387. — Du grand sympathique. X, 389. — Augmentation de leur intensité. XI, 202. — Chez les animaux morts récemment. XI, 355. — Dans les maladies. XI, 356. — Qui se produisent sous l'action du grand sympathique. XI, 351. — Voy. *Mouvements inconscients*, *Mouvements involontaires*.

MOUVEMENTS DE RELATION, chez les dytiques. IV, 510.

— **RESPIRATOIRES**. Diminuant par le froid, augmentant par la chaleur. I, 194, 197. — Leur cessation ; l'asphyxie qui en résulte constitue le mécanisme prochain de la mort par le curare. III, 374. — Arrêtés par la galvanisation du bout supérieur des vagues. IV, 371. — Leur accélération qui, lors de l'augmentation de la chaleur animale coïncide avec l'accroissement des contractions du cœur, peut en être indépendante, dans certains cas. V, 401. — Influence sur la température du sang. VI, 157. — Influence paralysante des actions réflexes. X, 392. — Paralysés par le curare. XI, 84, 110, 136.

MOUVEMENTS DE ROTATION. Par blessures des pédoncules du cervelet. IV, 486 ; XV, 45. — Suivant l'axe du corps. IV, 489. — En rayon de roue. XVIII, 395.

— **DU SANG** dans les vaisseaux capillaires. IX, 64.

— **SARCODIQUES**. X, 124, 153. — Ils résident dans une matière contractile amorphe. X, 153. — Caractères de cette matière. X, 154. — Ils existent chez les végétaux. X, 155.

— **SYMPATHIQUES**. V, 541.

— **DES VÉGÉTAUX**. XVI, 256.

— **VIBRATILES** ou **CILIAIRES**. X, 124, 125. — Action de l'éther. III, 425. — Ils résident dans les cellules vibratiles. X, 125. — Chez les invertébrés. X, 127. — Leurs caractères. X, 131. — Leur constance et leur persistance longtemps après la mort. X, 132, 148. — Leur rôle dans l'accomplissement de la génération. X, 133. — Ils sont indépendants du système nerveux. X, 136, 150. — Ils ne sont détruits par aucun poison. X, 136. — Ils sont suspendus par les anesthésiques. X, 137. — Leur intensité et leurs directions. X, 137. — Appareil de Calliburcès pour mesurer leurs variations d'intensité. X, 139. — Conditions de nutrition. X, 145. — Influence du froid et de la chaleur. X, 145 ; XIII, 371. — Influence de

la sécheresse et de l'humidité. X, 146.— Immunité à l'action des gaz. X, 147. — Action des acides et des alcalis. X, 147. — Leurs causes. X, 149. — Comparaison avec le mouvement musculaire. X, 150. — Indépendance vis-à-vis du système nerveux. X, 150.

MOUVEMENTS DE LA VIE ORGANIQUE et de la vie extérieure, solidarité de ces phénomènes avec ceux de la sensibilité. IV, 366.

— **DE LA VIE DE RELATION.** Influence de la moelle épinière comme centre. IV, 387.

— **VITAUX** proprement dits. X, 124.

— **VOLONTAIRES.** IV, 341 ; IX, 180 ; X, 351. — Influence du curare. IV, 345. — Voy. *Volonté.*

MOYEN AGE. Ses doctrines physiologiques. XVII, 414.

MOYENNES. VIII, 226.

MUCIPARES (Glandes). Voy. *Glandes mucipares.*

MUCIQUE (Acide). XVII, 280.

MUCUS. VII, 375. — Salivaire. II, 130.

MUE. VIII, 212 ; XVIII, 192. — Ses relations avec la glycogenèse. XVII, 111.

MULLER (J.). Hypothèse de la surcharge d'agent nerveux. XI, 203.

MULLER (Wilh.). Apnée et dyspnée. XV, 438.

MULTIPLICATION CELLULAIRE. XVI, 301.

MUQUEUSE CONJONCTIVALE. Elle n'absorbe pas le curare. III, 284.

— **INTESTINALE,** d'un fœtus de veau. II, 450. — Des oiseaux et des reptiles, elle absorbe le curare. III, 289. — Glycogène chez le fœtus. XIV, 498. — Absorption du poison. III, 61.

— **RECTALE.** Elle absorbe le curare. III, 288.

— **RESPIRATOIRE.** Elle absorbe le curare. III, 288.

— **STOMACALE.** Elimination du sucre. I, 303. — Elle n'absorbe pas le curare. III, 284. — Endosmose. III, 302. — Influence de la section des vagues sur son aspect, chez un chien fistulé. V, 421. — Modification apportée à l'absorption, par la section des nerfs vagues. V, 429. — Colorée en noir par le sulfure d'argent ou de cuivre. VII, 382. — Ses glandes en tube sont la source réelle du suc gastrique. XV, 562. — Ses modifications pendant la digestion, et à jeun. XV, 564 ; XVIII, 378. — Voy. *Glandes de la muqueuse stomacale.*

MUQUEUSE VÉSICALE. Elle n'absorbe pas le curare. III, 284.

MUQUEUSES (Membranes). Leurs facultés absorbantes relatives. III, 61. — Absorption du curare. III, 283, 286, 378. — Action du nerf sympathique sur la formation du pus. V, 520 ; VII, 428. — L'urée se décompose à leur contact. VII, 24, 28.

— (Surfaces). Différences d'absorption du curare. III, 280. — Leur sensibilité. XI, 355. — Glycogène. XVII, 74.

MUQUEUX (Système). IX, 68.

— (Tissu). XVIII, 267.

MUSCLES. IX, 15. — Fermentation glycosique. I, 257, 397 ; VII, 134. — Fermentation lactique. I, 257, 397 ; XIV, 429. — Matière glycogène. I, 391 ; IX, 173 ; XIV, 427, 544 ; XVII, 77. — Propriétés du sucre qui y est contenu. I, 406. — Action du curare. III, 319, 347 ; XIII, 157. — Ils ne sont pas empoisonnés par le curare. III, 332. — Action du sulfocyanure de potassium. III, 350. — Leur irritabilité. III, 351. — Action du soufre. III, 355, 386. — Actions variées des poisons. III, 361, 366. — Excitabilité électrique. IV, 194 ; V, 465. — Leur structure. IV, 196. — Leur indépendance vis-à-vis des nerfs montrée par le curare. IV, 197. — Paralysie. IV, 205. — Influence de la chaleur extérieure. IV, 210 ; XIII, 365, 383. — Leurs

courants électriques. IV, 303 à 317 ; X, 203, 204 ; XI, 243. — Quantité d'électricité nécessaire pour les faire contracter. V, 63. — Excitation. V, 463. — Couleur du sang veineux des muscles à l'état de fonction et à l'état de repos. VI, 308, 318 à 350. — Activité musculaire comparée à l'activité glandulaire. VI, 324. — Étude du sang artériel et veineux dans le muscle paralysé, le muscle en tonicité, et le muscle en contraction. VI, 330 ; VII, 153 ; XII, 499 ; XIII, 147. — Leurs propriétés sont laissées intactes par l'oxyde de carbone. VI, 401 ; XII, 389. — L'oxyde de carbone n'empêche pas les phénomènes d'oxydation. VI, 402. — Ils s'altèrent à l'air et donnent autant d'acide carbonique qu'ils prennent d'oxygène, il n'en est pas de même pour le sang. VI, 403. — L'oxyde de carbone en exhale de l'oxygène. VI, 405. — Le curare en isole la propriété contractile de la propriété motrice du nerf. IX, 18 ; X, 179. — Leur nutrition. IX, 28. — Leur état de fonction est nécessaire pour que la nutrition s'opère. IX, 28. — Propriétés électriques. IX, 29. — Paralysés par les nerfs moteurs. IX, 38. — Terminaison des nerfs. IX, 158. — Leur mort successive. IX, 164. — Vaisseaux qui y sont contenus. X, 168. — Nerfs qui y sont contenus. X, 168. — Doivent-ils aux nerfs leurs propriétés contractiles ? X, 174. — Haller et ses contradicteurs. X, 175. — Du curare comme moyen de résoudre cette question. X, 177. — Le curare ne touche pas à leurs propriétés et détruit les propriétés nerveuses. X, 179. — La contractilité y réside. X, 184. — A l'état de repos et à l'état d'activité ou de contraction. X, 186 ; XVII, 509. — Ils ont deux propriétés, irritabilité et contractilité. X, 186. — Action de l'électricité. X, 192 ; XI, 85. — Action du système nerveux. X, 193. — L'intensité de ses fonctions est liée à des phénomènes physico-chimiques qui se passent en lui. X, 203. — Son électricité à l'état de repos. X, 205. — Ils se modifient au moment de la rigidité cadavérique. X, 209. — Il y a seulement coïncidence entre leurs phénomènes électriques et leur contractilité. X, 210. — Les poisons qui détruisent la contractilité musculaire n'ont pas nécessairement de l'influence sur les courants électriques des muscles. X, 211. — Ils sont le siège principal de la combustion respiratoire. X, 219. — Influence de l'état de contraction ou de repos sur l'activité de la combustion respiratoire qui s'y accomplit. X, 220. — Quand ils sont fatigués, le suc musculaire, alcalin à l'état normal, devient acide. X, 226. — Action du nerf moteur. X, 262. — Le nerf moteur en est l'excitant ; ils restent à l'état de repos et de relâchement, tant que le nerf moteur n'est pas excité. X, 264 ; XVIII, 341. — Le nerf moteur agit sur lui en modifiant son état physiologique. X, 272. — Son triple état suivant les variations d'intensité de l'influence nerveuse. X, 372. — Filets du grand sympathique. X, 375. — Ses nerfs moteurs. X, 375. — Ses nerfs sensitifs. X, 375. — Ses nerfs vasomoteurs. X, 375. — Section des divers nerfs. X, 376. — Les actions réflexes sont de deux genres, les unes produisant la contraction, les autres le relâchement du muscle. X, 391. — Effets observés par la suppression de l'influx nerveux. XI, 14. — Action de la digitale. XI, 85. — Action de l'upas antiar. XI, 85. — L'augmentation de leur activité est l'une des causes principales qui développent la sensibilité de certaines régions du corps. XI, 168. — Ils participent après la section des nerfs au surcroît d'excitabilité. XI, 209. — Pendant le tra-

vail musculaire, le sang veineux devient noir, et rouge quand ils sont en repos. XI, 271. — La disparition de l'oxygène correspond à l'élévation de la température. XI, 277. — Rigidité chloroformique. XII, 154. — Ils sont de couleur foncée dans l'asphyxie par l'acide carbonique. XII, 376. — Calorification. XIII, 141. — Leur source calorifique. XIII, 143, 157. — Leur respiration élémentaire. XIII, 144. — Ils présentent les mêmes phénomènes que les glandes au point de vue de l'élévation de la température. XIII, 170. — Leur rigidité se produit à une température moins élevée que celle où le sang perd ses propriétés physiologiques. XIII, 377. — Ils résistent moins que le nerf moteur à la chaleur extérieure. XIII, 385. — Seuls des éléments essentiels de l'organisme, ils sont attaqués par la chaleur extérieure. XIII, 386. — Leur altération dans la fièvre. XIII, 429. — Le glycogène ne s'y transforme pas en sucre. XIV, 430. — Présence du sucre. XIV, 431. — Peuvent-ils devenir une source du sucre du sang? XIV, 431. — Relation de leur réaction avec la présence de la matière glycogène. XIV, 560. — Injection dans le muscle. XV, 213. — Ce n'est pas une machine thermique. XVII, 507. — Leur combustion n'est pas directe. XVII, 510. — Voy. *Activité musculaire*, *Calorification musculaire*, *Cellules musculaires*, *Chair musculaire*, *Combustion du muscle*, *Contraction musculaire*, *Courant musculaire*, *Courants électriques des muscles*, *Élasticité musculaire*, *Électricité musculaire*, *Fibres musculaires*, *Irritabilité musculaire*, *Mouvement musculaire*, *Nerf moteur du muscle*, *Nerf sensitif du muscle*, *Nerf musculaire*, *Paralysie musculaire*, *Poisons musculaires*, *Réaction du tissu musculaire*, *Respiration musculaire*, *Raideur musculaire*, *Sang veineux musculaire*, *Sens musculaire*, *Suc musculaire*, *Ton musculaire*, *Tonus musculaire*.

MUSCLES ATHERMO-SYSTALTIQUES. X, 189; XIII, 369.

— **DU FOETUS.** Production du sucre. I, 257, 388. — Extraction de l'acide lactique, chez le veau. I, 395. — Fermentation glycosique. VII, 134. — Matière glycogène, chez l'homme. VII, 135. — Fermentation glycosique chez le veau. XIV, 550. — Glycogenèse. XVII, 555.

— **GLYCOGÉNIQUES** dans la vie végétale. I, 258.

— **DE L'IRIS.** Action de la lumière. X, 190.

— **LARYNGIENS.** V, 318.

— **DE LA NUQUE.** Titubation due à leur section. IV, 496.

— **PHARYNGIENS.** Leur action. V, 322.

— **THERMO-SYSTALTIQUES.** X, 189; XIII, 369.

— **DE VEAU.** Fermentation lactique. I, 257 à 261; VII, 134. — Fécule animale. I, 258.

— **DE LA VIE ANIMALE** et de la vie organique, leurs propriétés physiologiques sont-elles les mêmes? IV, 208.

— **DE LA VIE EXTÉRIEURE**, mouvements produits par les excitations du grand sympathique. IV, 367.

— **DE LA VIE DE RELATION**, action des nerfs moteurs. IV, 206.

MUSCULAIRE (Action). Ses rapports avec l'excitabilité nerveuse. IV, 196. — Distinction de ces deux propriétés. IV, 198. — Expériences nouvelles à l'aide du curare. IV, 199.

— (Élément). IX, 9, 38; XVIII, 273. — Rôle du sang. IX, 18, 27. — Le sulfocyanure de potassium en est le poison. IX, 21. — Il a ses conditions de vitalité dans le sang. IX, 22. — Il constitue un véritable organisme élémentaire. IX, 26.

MUSCULAIRE (Enveloppe). X, 168. — (Propriété). Démonstration expérimentale. X, 173. — Il faut opérer sur des animaux supérieurs parce que les fonctions sont mieux séparées chez eux, et sur des animaux à sang froid parce que les phénomènes vitaux y sont plus lents. X, 173.
— (Substance). X, 159. — Ses rapports avec les enveloppes, les os, le système nerveux. X, 159. — Elle ne doit pas être confondue avec la fibrine. X, 163. — Ses différents états. X, 163.
— (Système). IX, 9; X, 156; XVIII, 383. — Le curare le laisse intact. III, 311. — La strychnine le laisse intact. III, 357. — Action d'une dose forte de nicotine. III, 406. — Analyse physiologique de ses propriétés au moyen du curare. III, 463. — Effets produits sur lui par la suppression de l'influence nerveuse. XI, 230. — Il n'entre jamais dans un état de repos absolu, XI, 271. — De la vie organique, la chaleur extérieure en est un excitant direct. XIII, 367. — Relation de sa nutrition avec le glycogène. XVII, 131.
— (Tissu). X, 111; XVIII, 267. — Ses propriétés. IV, 197. — Ses réactions. VII, 473; XI, 157; XVII, 132. — Parallèle de ses propriétés chez les batraciens et chez les mammifères. XI, 235. — Source de chaleur dans l'asphyxie par l'oxyde de carbone. XII, 475. — Du fœtus, glycogène. XIV, 502.
— (Travail). Il développe la chaleur. XV, 483.
MUSCULO-CUTANÉ (Courant). Voy. *Courant*.
MUSÈLEMENT du chat. XV, 109. — Du chien, XV, 107. — Avec une forte ficelle placée en arrière d'un mors de fer. XV, 118.
MUSELIÈRE anesthésique. XII, 52. — Pour l'anesthésie du chien. XV, 159.
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE. Enseignement de la physiologie générale. XVI, 1. — Translation à la chaire de la Sorbonne. XVI, 3.
MUTATIONS CHIMIQUES vitales, elles sont entretenues par l'oxygène et la chaleur. IX, 211.
MUTISME congénital. XVIII, 422.
MYCODERMA *aceti*. Sa culture. XVI, 218.
MYCROZYMAS. XVII, 500.
MYÉLINE. XIII, 370.
MYLOHYOÏDIEN (Nerf). Voy. *Nerf mylohyodien*.
MYOGRAPHE. IV, 229.
MYOLEMME. X, 168.
NAISSANCE des êtres. XVI, 383. — Du cœur. XVIII, 334.
NARCÉINE. XII, 181, 199. — Est l'agent narcotique par excellence exp. XII, 181. — Difficulté de se la procurer. XII, 186. — Sommeil qu'elle produit. XII, 510. — Ses effets chez l'homme. XII, 513.
NARCOTINE, ses effets. XII, 188, 201.
NARCOTIQUES. XII, 195.
NARINES. Influence du facial sur leurs mouvements. V, 3. — Leurs mouvements. V, 36, 197; — Effets de la paralysie des narines, chez les chevaux. V, 36. — Exp. V, 37. — Influence de l'anastomose des vagues sur ses mouvements. V, 181. — Elles sont le siège de mouvements réflexes indépendants des sensations perçues par la cinquième paire. V, 181. — Ces mouvements ont-ils leur point de départ dans le pneumogastrique? V, 182. — Ces mouvements sont sensiblement diminués par la section de l'anastomose que le pneumogastrique envoie au facial. V, 182. — Expériences. V, 182. — — L'air inspiré diminue chez le chien par la section des vagues. V, 504. — Même phénomène chez le cheval, après la section du sympathique. VI, 235. — Voy. *Mouvements de la narine*,
NATURE. Elle est un grand artiste

(Gœthe). VIII, 192; IX, 125; XVI, 339; XVIII, 134, 326. — L'homme ne la domine qu'en obéissant à ses lois. VIII, 145; XI, 445; — Sa part dans la guérison des maladies. VIII, 342. — Ses erreurs, nécessité d'en diriger les efforts. XI, 63. — Pas toujours capable de guérir les maladies. XI, 70. — Idée erronée du pouvoir qu'elle exerce sur l'homme. XI, 114. — L'homme obéit à ses lois au lieu de leur commander. XI, 115, 406; XVIII, 73, 315. — La science a pour résultat d'agir sur elle. XI, 510. — Voy. *Phénomènes de la nature.*

NATURE MÉDICATRICE. VIII, 161, 365; XI, 423, 438.

— **DES PHÉNOMÈNES.** XVII, 400.

— **PLASTIQUE.** XVII, 415, 425.

— **VIVANTE.** La physiologie générale a pour but de la conquérir. IX, 230.

NATURELLES (SCIENCES). Voy. *Sciences naturelles.*

NÉPHRITE albumineuse. VII, 36, 140. — Double, après injection prolongée de sucre dans le sang. VII, 88. — Voy. *Rein.*

NÉPHROTOMIE. Convulsions. VII, 43. — Vomissement. VII, 47 à 56.

NERF ACOUSTIQUE. V, 241.

— **AURICULAIRE.** Voy. *Auriculaire.*

— **CERVICAL.** Voy. *Cervical.*

— **FACIAL.** Voy. *Facial.*

— **GLOSSO-PHARYNGIEN.** V, 240. — Son influence sur les mouvements du voile du palais. V, 178.

— **DU GRAND DENTELÉ.** Voy. *Grand Dentelé.*

— **HYPOGLOSSE.** V, 241; IX, 31, 159. — Il ne tient pas sa sensibilité récurrente de la cinquième paire. V, 241.

— **INTERCOSTAL.** XIII, 208.

— **LINGUAL.** Voy. *Lingual.*

— **MAXILLAIRE.** La branche supérieure est exclusivement sensitive. V, 92. — Son influence sur l'olfaction. V, 94. — La branche inférieure est sensitive et motrice. V, 98.

NERF MOTEUR OCULAIRE COMMUN. V, 201. — Sa distribution. V, 201. — Ses fonctions. V, 203.

— **MOTEUR-OCULAIRE EXTERNE.** — Son arrachement, ses effets. V, 202.

— **MOTEUR DE LA PAROTIDE.** XV, 524. — Son excitation dilate les vaisseaux des glandes salivaires. XI, 258. — On a supposé qu'il émanait du petit pétreux. XV, 521. — Il est fourni par le facial au nerf auriculo-temporal superficiel. XV, 524, 527, 536. — Découverte de ce nerf. XV, 524. — Description de l'expérience par laquelle on est arrivé à ce résultat. XV, 524. — Il accompagne la maxillaire interne. XV, 524. — Il semble être le congenère de la corde du tympan. XV, 525. — Son trajet et sa distribution. XV, 527. — Comparé au nerf moteur de la sous-maxillaire. XV, 534. — Cette dernière est infiniment plus sensible à l'action des agents extérieurs que la parotide. XV, 534. — Estimation de cette différence. XV, 535. — Moyens divers de modifier, d'augmenter ou de diminuer cette sensibilité relative. XV.

— **MOTEUR DE LA SOUS-MAXILLAIRE** comparé au nerf moteur de la parotide. XV, 534.

— **MYLO-HYODIEN.** Action sur la glande sous-maxillaire. VII, 304 à 308, 311, 331, 333. — Son action sur la sécrétion salivaire à la manière de la corde du tympan. VII, 304, 307, 331. — Il agit sur l'artère faciale, la dilate. VII, 307.

— **OESOPHAGIEN.** Effets produits par la division complète de ce nerf. XV, 555.

— **OPTIQUE.** Son action réflexe sur l'iris. X, 359. — Il est destiné à percevoir les impressions lumineuses. XI, 195.

— **PATHÉTIQUE.** Voy. *Pathétique.*

NERF PETIT PÉTREUX. On a supposé que c'était de lui qu'émanait le nerf moteur de la parotide. XV, 521.
— **PHRÉNIQUE.** Sa ligature par Willis. IV, 139.
— **SCIATIQUE.** Son action ne fait pas disparaître la sensibilité récurrente. IV, 86. — Expériences. XI, 180. — Résultat de sa section. XI, 197.
— **SPINAL.** Voy. *Spinal.*
— **TRIJUMEAU.** Voy. *Trijumeau.*
— **TYMPANICO-LINGUAL.** XV, 549.
— **DE WILLIS,** sa sensibilité vient de plusieurs sources. IV, 108.
— **DE WRISBERG.** V, 108, 170, 179. — C'est une racine d'origine du grand sympathique. V, 112. — Il est indépendant du facial. V, 141. — Rameaux fournis dans le rocher. V, 144. — Sa destruction supprime la sécrétion parotidienne. V, 157.
NERFS. Influence sur la formation du sucre. I, 326 ; VII, 187. — Leur influence sur la fonction glycogénique du foie. I, 327. — Leur distribution dans le foie. I, 331. — Influence sur la salive sous-maxillaire. II, 75 ; V, 169. — Influence sur la digestion. II, 439. — Effets du curare, il isole la propriété motrice des nerfs de la propriété contractile des muscles, il détruit les propriétés des nerfs, et laisse intactes celles des muscles. III, 311, 313, 328, 333, 339 ; V, 468 ; IX, 18 ; X, 179. — L'irritabilité musculaire en est indépendante. III, 350. — Actions variées des poisons. III, 361. — Ils sont associés par la sensibilité récurrente. IV, 29, 110. — Renflement des bouts, sensibilité récurrente sur un chien conservé après opération. IV, 47. — Action de l'éther. IV, 90. — Persistance de leurs propriétés après leur section. IV, 117. — Expériences. IV, 117. — Leur texture. IV, 121, 134. — Leurs enveloppes. IV, 121. — Leurs excitations électriques. IV, 142, 303 à 317 ; V, 463 ; VII, 268. — Effets des courants électriques constants et continus. IV, 149 ; X, 278. — Appareil destiné à empêcher leur dessiccation. IV, 188. — Leur indépendance vis-à-vis des muscles montrée par le curare. IV, 197. — Action de la chaleur extérieure. IV, 210 ; XIII, 383. — Courant propre des nerfs. IV, 228. — Leur nutrition. IV, 235 à 245 ; IX, 28. — Influence du ganglion intervertébral pour leur nutrition. IV, 235, 245. — Coupés, renflements des bouts. IV, 259. — Leur influence sur la circulation. IV, 268 à 296, 484 ; V, 11 ; VI, 180, 200, 229, 231, 245 ; VII, 309 à 324 ; XI, 373. — Excitation métallique par le mercure. IV, 303. — C'est par leur intermédiaire que se manifeste la volonté. IV, 344. — Le cœur en est indépendant. IV, 382, 383. — Leur action sur les sécrétions et les phénomènes sécrétoires. IV, 465 ; VII, 267, 343. — Leur influence sur les actions chimiques. IV, 480. — Séparation des propriétés physiologiques et électro-motrices. V, 2. — Leur classification. V, 5. — Leur extirpation. V, 43. — Quantité d'électricité nécessaire pour les faire contracter. V, 63. — Action des ganglions. V, 169. — Coupés, rétablissement de la sensibilité. V, 467. — Influence de leur section sur la galvanisation de l'oreille. V, 514. — Température de la tête couverte, après leur section. VI, 136 à 140. — Pulsations artérielles dans l'intestin, après la section des nerfs. VI, 145. — Influence sur la pression du sang. VI, 180, 189, 200, 201, 230 ; XIII, 243. — Influence sur le pouls. VI, 229. — Influence sur la coagulation du sang. VI, 235, 255, 435, 453, 457. — Influence sur la sudation. VI, 249. — Influence sur la vénosité

du sang. VI, 250, 293. — Influence sur la couleur du sang. VI, 268, 293, 319, 326 ; VII, 451 à 454. — Influence sur la couleur des sangs artériel et veineux. VI, 276, 331, 339. — Modifications du sang. VI, 288. — Action des nerfs qui se rendent dans la glande sous-maxillaire. VI, 326. — Leur influence sur la couleur du sang veineux. VI, 328. — Leur influence sur la température du sang. VI, 399. — Influence sur la coagulabilité du sang. VI, 415. — Pouvant déterminer des fermentations putrides dans le sang. VI, 497. — Influence sur la sécrétion lactée. VII, 233. — Influence sur la sécrétion des glandes salivaires. VII, 268, 272, 277, 308, 324 ; XIII, 179. — Deux ordres de nerfs déterminent les variations de couleur du sang veineux dans les organes glandulaires. VII, 270. — Leur sensibilité sous l'influence de l'abstinence. VII, 294. — Frein des organes, expérience sur la glande salivaire. VII, 325, 331. — Influence sur l'inflammation. VII, 332. — Leur influence sur la circulation des vaisseaux de la tête. VII, 334. — Leur rôle dans les parties sous- et sus-pyloriques du canal intestinal. VII, 345. — Leur excitabilité. VII, 454, 457. — Leurs propriétés réapparaissent par l'injection de sang artériel. IX, 56. — Leurs influences sur les circulations locales et capillaires. IX, 67. — Leur terminaison dans les muscles. IX, 158. — Leur mort successive. IX, 164. — Leur régénération. IX, 218. — Diverses espèces de nerfs qui se rendent dans un muscle. X, 168, 375. — Est-ce à eux que les muscles doivent leurs propriétés contractiles ? X, 174. — Vitesse de la transmission nerveuse. X, 267. — Irritation électrique. X, 277. — Leur sensibilité à l'irritant électrique. X, 286. — Courants électriques qui leur sont propres. X, 287. — Ils sont caractérisés par la direction du courant nerveux. X, 319. — Un même nerf peut transmettre le courant dans les deux sens. X, 319. — Leur section. X, 376. — Ils sont de deux ordres dans les vaisseaux, ceux du grand sympathique qui produisent le resserrement, et ceux du cérébro-spinal qui produisent la dilatation. X, 409. — Ils réagissent sur les tissus élémentaires. XI, 82. — Leur activité en rapport avec les effets généraux des poisons. XI, 90. — Les effets généraux des médicaments sont en rapport avec leur activité. XI, 90. — Leur activité en rapport avec l'état morbide. XI, 91. — Mécanisme de leur action dans l'injection de sable dans l'artère. XI, 96. — Exposés au contact de l'air, modifications qu'ils subissent. XI, 97. — Paralysés par le curare : y a-t-il des lésions visibles ? XI, 142. — Opinion de Jacubowitch. XI, 143. — Les modifications qui surviennent dans ses propriétés se rattachent habituellement à l'état des tissus auxquels il se distribue. XI, 165. — Division anatomique relative aux propriétés des deux grands ordres de nerfs. XI, 172. — Ils peuvent devenir insensibles après l'ouverture du canal rachidien. XI, 184. — Modifications qu'ils subissent après une section transversale complète. XI, 190. — Coupés par un instrument tranchant, ils se reproduisent. XI, 191. — Écrasés ou désorganisés, ils ne se reproduisent plus. XI, 191. — Expériences de Waller sur leur section. XI, 192. — Coupés, phénomènes physiologiques qui se développent dans les nerfs après une section complète. XI, 205. — Coupés, ils présentent pendant un certain espace de temps une excitabilité plus grande qu'à l'état normal. XI, 206, 207, 239. — Les impressions produites sur les nerfs ne

doivent pas être confondues avec la perception cérébrale qui nous en révèle l'existence. XI, 206. — Expériences. XI, 206. — Coupés, les médicaments et les poisons agissent sur eux avec plus d'intensité. XI, 208, 214, 216. — Ils ne sont pas seulement des excitateurs, ils sont aussi des freins ; ils agissent plutôt comme un frein que comme un excitant. XI, 209, 335. — Hyperesthésie. XI, 211. — Coupés, hyperesthésie. XI, 213. — Coupés, action du galvanisme. XI, 214. — Coupés, action du curare. XI, 214. — Leur influence sur la contractilité des vaisseaux. XI, 215. — Leur susceptibilité toxique. XI, 217. — Coupés, leur irritabilité excessive est un phénomène pathologique. XI, 220. — Leur intoxication. XI, 223. — Leur état dans l'hystérie, la paralysie et chez les anémiques. XI, 239. — Leurs actions chimiques. XI, 245. — Ils n'agissent dans les réactions chimiques de la vie qu'à titre d'excitateurs. XI, 249. — Toutes leurs ramifications périphériques partent de la moelle épinière. XI, 250. — Leurs origines dans les cellules nerveuses de la moelle épinière. XI, 255. — Leur action sur les vaisseaux. XI, 257, 308. — Leur antagonisme. XI, 258. — Ils agissent toujours par l'intermédiaire d'éléments contractiles. XI, 284, 310. — Leur galvanisation empêche l'absorption du poison. XI, 286. — Leur rôle dans la nutrition. XI, 287. — Divisés, altérations qu'ils présentent. XI, 289. — Leur action. XI, 291. — État électro-tonique réciproque. XI, 303. — Il existe deux ordres de nerfs, qui sont de même nature, mais qui sont destinés à des rôles différents. XI, 305. — Présidant à la nutrition des tissus. XI, 306. — Présidant à l'activité fonctionnelle des tissus. XI, 306. — Il n'existe pas deux ordres de nerfs, les uns sensitifs, les autres moteurs. XI, 307. — La seule différence réelle entre ces deux ordres de fibres est donnée par la direction du courant nerveux qui les traverse. XI, 308. — Impossibilité de concevoir isolément l'existence de l'un ou l'autre de ces deux ordres de nerfs. XI, 308. — Leur compression comme méthode anesthésique. XII, 35. — Influence de la moelle dans l'anesthésie. XII, 109. — Action du chloroforme. XII, 155. — Leurs propriétés sont laissées intactes par l'oxyde de carbone. XII, 389, 445. — Leur source calorifique. XIII, 159. — Production de la chaleur dans le nerf. XIII, 163. — Leurs rapports avec la tension vasculaire. XIII, 245. — Leur excitation galvanique arrête le cœur. XVIII, 344. — Voy. *Activité nerveuse*, *Cellules nerveuses*, *Centres nerveux*, *Courant nerveux*, *Désordres nerveux*, *Électricité nerveuse*, *Excitabilité nerveuse*, *Excitants nerveux*, *Fibres nerveuses*, *Foie nerveux*, *Ganglions des nerfs*, *Grand sympathique*, *Hyperesthésie nerveuse*, *Influx nerveux*, *Irritation nerveuse*, *Interférence nerveuse*, *Moelle nerveuse*, *Paires nerveuses*, *Papille nerveuse*, *Plexus nerveux*, *Racines nerveuses*, *Sensibilité nerveuse*, *Sympathique*, *Transmission nerveuse*, *Unité nerveuse*, *Vibration nerveuse*.

NERFS ABDOMINAUX. Expériences de Claude Bernard. XI, 119.

— **ACCÉLÉRATEURS** de la circulation capillaire. IX, 65. — Cardiaques, XIII, 273.

— **ACCESSOIRES** aux organes des sens. V, 199.

— **D'ARRÊT DU CŒUR**. XIII, 274.

— **CALORIFIQUES**. V, 516, 518 ; XIII, 215. — Leur paralysie. XIII, 443.

— **CARDIAQUES**. XIII, 263.

— **CENTRIFUGES** et nerfs centripètes. XIII, 215.

— **CÉRÉBRO-SPINAUX**. XI, 297. — Comparés au grand sympathi-

que. IV, 300; XI, 240, 245, 296, 344. — Les expériences destinées à éclairer leurs fonctions doivent être faites sur la face. XI, 304. — Il faut les isoler soigneusement des filets sympathiques dans toutes les expériences destinées à éclairer leurs fonctions. XI, 304. — Leurs propriétés. XI, 377. Voy *Nerfs moteurs cérébro-spinaux*, *Nerfs sensitifs du cérébro-spinal*.

NERFS CILIAIRES. Sensibilité. V, 87, 223. — Leurs fonctions, expériences. V, 88, 90.

— **DU COEUR.** Effets de l'excitation. XVIII, 344.

CONSTRICTEURS des vaisseaux, ou Vasculaires. VII, 772; XIII, 227, 235, 289. — Leur antagonisme avec les nerfs dilatateurs. VII, 279. — Des artères. IX, 64.

— **CRANIENS.** V, 4. — Classifications anatomiques. V, 5. — Propriétés et fonctions. V, 6. — Les mêmes éléments nerveux sont associés dans les nerfs crâniens et dans les nerfs rachidiens. V, 7.

— **DÉPRESSEURS.** XIII, 266, 268.

— **DILATATEURS** des vaisseaux capillaires. VII, 277. — Leur antagonisme avec les nerfs constricteurs. VII, 279. — Des artères. IX, 65. — Leur origine est encore mal connue. XI, 260. — Leur influence sur la chaleur animale. XIII, 61. Voy *Nerfs vaso-dilatateurs*.

— **EXCITANTS** Ils produisent au fond la même action que les nerfs paralysants. X, 273. — Expériences sur les tissus d'un lapin à sang froid. X, 273.

— **DU FOIE.** I, 332, 337, 340.

— **FRIGORIFIQUES.** V, 516 à 518; XIII, 290, 307.

GALVANOSCOPIQUES chez le lapin. V, 15.

— **DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE.** VII, 288, 303, 431; XV, 540. — Leur rôle et leurs propriétés. VII, 304. — Chez le chien. VII, 288; XIII, 228. — Sa circulation. VII, 325, 329.

NERFS DES GLANDES. VII, 431. — Ils sont de trois ordres distincts: moteurs, sensitifs et ganglionnaires. XV, 518.

— **DES GLANDES SALIVAIRES.** V, 166; VII, 304. — Après leur section, il y a sécrétion continuelle. VII, 325, 328.

DES GLANDES SUBLINGUALES. VII, 338.

— **DU GOUT.** V, 238.

— **DE LA GRENOUILLE.** III, 339.

— **GUSTATIFS.** V, 240.

— **DE L'INTESTIN.** Leur sensibilité. XI, 353.

DES INVERTÉBRÉS. Recherches de M. E. Faivre. IV, 505 à 515.

— **LARYNGÉS.** Leur destruction chez de très jeunes animaux. V, 312.

LOMBAIRES. Leur anatomie, chez le chien, au point de vue de la sensibilité récurrente. IV, 63, 71.

— **DU MEMBRE POSTÉRIEUR.** Racines rachidiennes qui entrent dans leur composition. IV, 66.

— **MIXTES RACHIDIENS.** IV, 23; V 458 · XI, 172. — Sensibilité récurrente. IV 10; V, 461. — Action des courants électriques sur leurs filets nerveux moteurs. IV, 171. — Recherches de Ch. Bell. XI, 172. Expériences de Magendie et de Müller. XI, 172. — Les animaux inférieurs se prêtent mieux aux recherches y relatives. XI, 173. Effets de la section. XI, 192. — Ils se cicatrisent après un certain laps de temps et reprennent leurs fonctions. XI, 193.

— **MODÉRATEURS.** XIII, 276.

— **MOTEURS.** IV, 22, 113, 134; V, 468; IX, 15; X, 237; XI, 87; XIII, 215. — Magendie. III, 20. — Leur excitabilité est distincte de la contractilité musculaire, la preuve par le curare. III, 316. — Le curare agit exclusivement sur

eux. III, 338, 353. — Le curare les empoisonne. III, 339; IV, 199; VIII, 276; XI, 84, 110, 136; XIII, 301. — Ils peuvent être lésés sans que les nerfs sensitifs le soient. III, 353. — La strychnine les laisse intacts. III, 357. — Leurs terminaisons. IV, 129; X, 247. — Leur origine et leur distribution. IV, 134. — Leurs réactions sous l'influence des différents excitants. IV, 136. — Excitant normal, la volonté. IV, 138; XVIII, 347. — Excitants artificiels. IV, 138, 140. — Excitants mécaniques, chimiques, bile, sel marin. IV, 141. — Influence de l'électricité. IV, 142; X, 269. — Courants induits ou indirects. IV, 146. — Courants continus et interrompus. IV, 148. — Différence dans leur action. IV, 151. — Action chimique et physiologique. IV, 152. — Points d'application d'un courant sur un nerf. IV, 154. — Effets produits par le passage d'un courant à travers un nerf. IV, 160. — Désorganisation et excitation. IV, 161. — Fatigue du nerf électrisé. IV, 164. — Restitution de ses propriétés par le renversement des courants. IV, 164. — Contraction musculaire à l'entrée ou à la sortie du courant. IV, 165. — Action de l'électrité, expériences des auteurs. IV, 167. — Leurs conclusions. IV, 167. — Expériences nouvelles. IV, 168. — Excitabilité électrique. IV, 170, 194. — Fatigue du nerf par excitation, dessiccation, contusion, section. IV, 184. — Réactions qui correspondent aux différentes périodes de son affaiblissement. IV, 185. — Difficultés de l'expérimentation, lorsqu'on agit directement sur les racines. IV, 189. — Dans la mort lente, le nerf périt de la périphérie au centre, et non du centre à la périphérie. IV, 193. — Leur action sur les muscles de la vie de relation. IV, 206; X, 262. — Leur action sur le cœur. IV, 206. — Ils tirent leurs propriétés de la moelle. IV, 222. — Leur mort. IX, 25. — Paralyseurs des muscles. IX, 38. — Le curare est porté à leur extrémité périphérique. IX, 181. — Bell croit que les racines antérieures n'ont aucune sensibilité, et les racines postérieures aucune faculté motrice. X, 239. — Ils ont une vie propre dans l'ensemble du système nerveux. X, 251. — Leur action. X, 251. — Ils se nourrissent par la cellule centrale. X, 252. — Marche que suit en eux la disparition des propriétés vitales. X, 253. — Ils s'empoisonnent par l'extrémité musculaire. X, 254. — Le curare les distingue des nerfs sensitifs. X, 255. — Leur régénération. X, 260. — Ils sont les excitants du muscle. X, 264. — Leurs irritants. X, 264, 267. — Leurs conditions d'activité. X, 265. — Action de la dessiccation. X, 269. — Les irritants agissent sur eux en modifiant leur état physique. X, 271. — Ils agissent sur le muscle en modifiant son état physiologique. X, 272. — Ils sont excités par les nerfs sensitifs. X, 292. — Le courant nerveux est centrifuge. X, 319. — Dans l'empoisonnement par le curare, on peut préserver certains nerfs. X, 337. — Ils peuvent quelquefois produire des symptômes généraux. XI, 96. — Leurs différences avec les nerfs sensitifs, après une section complète. XI, 224. — La contraction musculaire peut leur servir d'excitant. XI, 243. — Ils puisent leurs propriétés dans des systèmes capillaires différents de ceux où les nerfs sensitifs puisent les leurs. XII, 274. — Ils résistent plus à la chaleur extérieure que le muscle. XIII, 385. — Ils sont la source d'innervation des glandes parotides. XV, 519. — Leur action sur les glandes diffère de celle qu'exerce le système gan-

glionnaire. XV, 525. — Tant qu'ils ne sont pas excités, ils restent à l'état de repos ou de relâchement. XVIII, 341. — Influence de la sensibilité. XVIII, 347. — Voy. *Nerf moteur oculaire commun, Nerf moteur oculaire externe, Nerf moteur de la parotide, Nerf moteur de la sous-maxillaire.*

NERFS MOTEURS CÉRÉBRO-SPINAUX. Ils agissent sur les tissus. XI, 300.

— **MOTEURS DU GLOBE OCULAIRE.** V, 222.

— **MOTEURS DU MUSCLE.** X, 375.

— **MOTEURS DE L'OEIL.** V, 200.

— **MOTEURS DE LA SÉCRÉTION,** ils dilatent les vaisseaux. XV, 537.

— **MOTEURS DU SYSTÈME ORGANIQUE.** Ils n'agissent que sur la contractilité vasculaire. XI, 299.

— **MOTEURS DE LA VIE ORGANIQUE.** Ils sont absolument semblables à ceux qui président au mouvement volontaire. XI, 246. — Ils se distinguent des nerfs moteurs qui président au mouvement involontaire par la différence d'organisation des fibres musculaires. XI, 246.

— **MOTEURS VOLONTAIRES.** Action du curare, IV, 342, 345.

— **DE MOUVEMENT,** XVIII, 392.

— **MUSCULAIRES,** XV, 413. — Parallèle avec les nerfs vaso-moteurs. XIII, 219 ;

— **DE L'OEIL.** Sensibilité recurrente. V, 221, 225.

— **OLFACTIFS.** V, 226. — Observations d'absence de ces nerfs. V, 227. — Cette lésion n'était pas diagnostiquée pendant la vie. V, 227. — Leur destruction. V, 236.

— **DE L'OREILLE.** V, 516. — A la suite de leur section, ecchymoses dans l'oreille. VII, 336.

— **ORGANIQUES.** Leur disposition anatomique explique l'opinion des anciens anatomistes à cet égard. XI, 297.

— **DE L'OUÏE.** V, 241.

NERFS PARALYSANTS. Ils produisent au fond la même action que les nerfs excitants. X, 273.

— **DE LA PEAU.** Leur sensibilité. XI, 355.

— **PNEUMOGASTRIQUES.** Voy. *Pneumogastriques.*

— **RACHIDIENS.** IV, 26, 232. — Expérience. IV, 42; V, 487. — Leur turgescence. IV, 57. — Anatomie opératoire chez le chien. IV, 63. — Sensitifs, influence sur les mouvements du cœur. IV, 267. — Excitation électrique. IV, 300 à 326. — Les mêmes éléments nerveux sont associés dans les nerfs rachidiens et dans les nerfs crâniens. V, 7. — Postérieurs, retour de la sensibilité après la section. V, 468. — Leurs fonctions. IX, 10, 11, 14, 154. — Expériences diverses sur leurs propriétés. XI, 175. — Leur sensibilité. XI, 177. — Leurs racines constituent un organe distinct de l'encéphale et de la moelle épinière, quoique juxtaposées. XI, 194. — Fonctions des racines antérieures et postérieures. XI, 517. — Voy. *Nerfs mixtes rachidiens.*

— **DE LA RATE.** Action sur la contraction. VII, 425. — Leur galvanisation. VII, 426. — Destruction. VII, 427.

— **DU RECTUM.** Leur section diminue la température du rectum. VI, 152.

— **RÉFRÉNATEURS.** XIII, 307.

— **DU REIN.** Leur section produit l'urémie. VI, 496; VII, 38. — Leur destruction. VI, 496; VII, 39. — Leur section et leur galvanisation modifient la sécrétion urinaire. VII, 166, 176. — Leur section détermine la mort en provoquant la gangrène de l'organe et en produisant un virus putride à l'intérieur de l'économie. XI, 20.

— **RESPIRATOIRES.** IX, 13.

— **DE LA SÉCRÉTION SALIVAIRE.** V, 156.

- **SÉCRÉTOIRES.** XIII, 217.

NERFS DES SENS SPÉCIAUX. X, 318.
— **DE LA SENSIBILITÉ**. V, 8; XVIII, 392. — Leurs réactions sur le cœur. XVIII, 350.
— **SENSIBLES**. Leur excitation donne une douleur et un mouvement à son extrémité. IV, 295.
— **SENSITIFS**. IV, 22; V, 468; IX, 15; X, 237, 291; XIII, 215. — Magendie. III, 20. — Le curare les laisse intacts. III, 342. — Leurs terminaisons. IV, 129; X, 295. — La volonté a-t-elle besoin de leur auxiliaire? IV, 253. — Leur influence sur les mouvements du cœur. IV, 268. — Leur influence sur la pression vasculaire. IV, 282. — Leur irritation. IV, 295; X, 318. — Mouvements produits par leur excitation. IV, 295. — Comment ils meurent. IX, 25; XII, 273. — Le curare les distingue des nerfs moteurs. X, 255. — Ils sont excitants du nerf moteur. X, 292. — Leur structure. X, 293; XII, 137. — Leurs rapports avec la moelle épinière, X, 297. — Le courant nerveux est centripète. X, 319. — Leurs irritants. X, 321. — Action de l'électricité. X, 323. — Action de la strychnine. XI, 84. — Leur section supprime les symptômes généraux qui succèdent aux injections de sable dans les artères. XI, 95. — Effet de leur irritation sur la circulation générale. XI, 97. — Leur irritation permanente. XI, 97. — Leurs différences avec les nerfs moteurs, après une section complète. XI, 224. — C'est à son extrémité périphérique que la sensibilité commence à disparaître dans l'anesthésie. XII, 135. — Ils puisent leurs propriétés dans des systèmes capillaires différents de ceux où les nerfs moteurs puisent les leurs. XII, 274. — Leur excitation produit un abaissement de température et une augmentation de la tension vasculaire dans les artères. XIII, 298.

NERFS SENSITIFS DU CÉRÉBRO-SPINAL. L'irritation augmente l'activité des phénomènes chimiques en réagissant sur le grand sympathique. X, 411.
— **SENSITIFS DU MUSCLE**. X, 375.
— **SENSITIFS DU SYSTÈME ORGANIQUE**. Ils ne transmettent que des impressions dont l'animal n'a pas conscience. XI, 298.
— **SENSORIAUX** ou **SENSORIELS**. V, 8.
— **DU SENTIMENT**. IX, 172. — Leurs fonctions sont abolies par la strychnine. III, 357. — Ne sont pas empoisonnés par le curare. V, 468. — Influence du froid. XI, 345.
— **SPLANCHNIQUES**. V, 526; XIII, 266. — Effets de leur section : influence sur les veines. V, 526; VII, 174 à 176; XIII, 265. — Leur galvanisation : influence sur les veines. VII, 174 à 176; XI, 355.
— **SYMPATHIQUES**. XI, 297. — Section de ceux qui se rendent au foie. I, 414. — Excitation électrique. IV, 300 à 326. — Ils donneront l'explication des phénomènes calorifiques. XIII, 220.
— **THERMIQUES**. XIII, 437; XVI, 116.
— **TROPHIQUES**, hypothèse. XIII, 217, 237, 249.
— **VAGUES**. Voy. *Vagues*.
— **VASCULAIRES**. XIII, 215. — Comparés aux nerfs musculaires. XIII, 219. — Voy. *Nerfs constricteurs*, *Nerfs dilatateurs*, *Nerfs vaso-dilatateurs*.
— **VASO-DILATATEURS** ou dilatateurs vasculaires. XIII, 227, 235; XIII, 348. — Démontrés par une expérience sur la glande sous-maxillaire. XIII, 227. — Démontrés par des expériences sur l'oreille du lapin. XIII, 230. — Exp. avec le curare. XIII, 231. — Leur mécanisme. XIII, 233. — Voy. *Nerfs dilatateurs*.
— **VASO-MOTEURS**. Voy. *Vaso-moteurs*.
— **DE LA VIE ORGANIQUE**, et

nerfs de la vie animale, la différence est plus apparente que réelle. XI, 296.

NERVEUSE (Action). XIII, 311. — Son mécanisme dans la production du sucre. I, 322. — Idées qui ont guidé dans la découverte des faits indiqués. I, 323. — Son mécanisme dans la sécrétion glycogénique. I, 327. — Sa part dans la glycogénie. I, 372. — Est-elle transmise au cœur et au poumon par les pneumogastriques ? V, 404. — Dans les phénomènes chimiques. VI, 272. — Son mécanisme. VI, 272. — Expérience. VI, 273. — Vasomotrice. IX, 68. — Elle se propage par le cylindre de l'axe. X, 266. — Sécrétoire. XI, 263. — Diverse. XI, 299. — Réflexe multiple. XI, 305. — Thermique. XIII, 289. — Chimique. XIII, 291, 319. — Frigorifique. XIII, 297. — Sensitive, elle vient retentir dans le cœur. XVIII, 352.

— (Altération), consécutive à la section des racines de la deuxième paire rachidienne cervicale. IV, 237.

— (Extrémité). Son état dans les moignons des amputés. XI, 191.

— (Fonction) vaso-motrice. IX, 68. — Nous n'agissons pas sur elle. XVI, 290. — Elle périt par la suspension de la circulation du sang et est exaltée par son exagération. XVIII, 354.

— (Force). X, 73. — Accumulation produite par section de la moelle épinière. IV, 378.

— (Influence). X, 262. — Couleurs diverses du sang veineux. VII, 309 à 324. — Effets de ses variations d'intensité sur le triple état du muscle. X, 372. — Le développement des tissus en paraît indépendant. XI, 45. — Sa suppression rend les tissus plus irritables. XI, 209. — Effets produits par sa suppression sur le système musculaire. XI, 230. — Quand elle est supprimée, l'action des poisons est plus rapide. XI, 235. — Les réactions chimiques qui s'opèrent dans l'organisme vivant lui sont soumises. XI, 244. — Thermique. XIII, 325. — Elle est portée au cœur par les nerfs pneumogastriques. XVIII, 361.

NERVEUSE (Paire). Voy. *Paire*.

— (Paralysie). Voy. *Paralysie*.

— (Propriété) motrice, elle diffère de l'électricité. IV, 228. — Nous n'agissons pas sur elle. XVI, 291.

— (Puissance.) Son augmentation par section de la moelle. IV, 376, 378; V, 12. — Sa prédominance dans la face. V, 12.

NERVEUX (Acte). Sa relation avec les phénomènes chimiques qui se passent chez les êtres vivants. VI, 289.

— (Appareil) cérébro-spinal et splanchnique du lapin. I, 330.

— (Élément). Voy. *Élément nerveux*.

— (Filet). Voy. *Filet nerveux*.

— (Fluide). IV, 4. — Rapidité de sa marche. XI, 144. — Modifications de cette propriété dans l'empoisonnement par le curare. XI, 144.

— (Phénomènes) ou mécaniques. XI, 46. — Accompagnant le diabète. I, 443. — Ils sont de deux ordres. IV, 21. — Comparés aux phénomènes électriques. IV, 210. — Ils se traduisent en définitive par un mouvement. X, 351.

— (Système.) IX, 9. — Ne présente pas de matière glycogène dans son développement. I, 259. — Son action sur la production du sucre. I, 288. — Son influence sur la sécrétion du foie. I, 296. — Son action dans le diabète artificiel. I, 328. — Son influence sur la sécrétion parotidienne. II, 68; XV, 517. — Action sur les glandes et les sécrétions salivaires. II, 168 ; VII, 267. — Son influence sur les phénomènes digestifs. II, 433. — Théories vitales lui rapportant les effets des substances toxiques. III, 102. — Le curare en abolit les

manifestations. III, 311, 326. — Ses rapports avec les mouvements du cœur. III, 346. — La contractilité musculaire en est indépendante. III, 353. — Chez les animaux inférieurs, comparaison des effets produits par le curare, la strychnine, le sulfocyanure de potassium. III, 361. — Analyse de ses propriétés physiologiques au moyen du curare. III, 463. — Son importance. IV, 1. — Idée des anciens sur ses fonctions. IV, 3. — État de nos connaissances sur ses propriétés et ses manifestations générales. IV, 20; V, 2; XI, 159. — Anatomie générale. IV, 120. — Excitation électrique. IV, 144. — Chez les invertébrés. IV, 505. — Des sangsues. IV, 505, 507. — Recherches anatomiques et physiologiques de M. E. Faivre. IV, 506. — Des rotateurs. IV, 506. — Son perfectionnement en remontant la série; son développement s'accroît à mesure qu'on s'élève dans l'échelle animale. IV, 507; XI, 13. — Du lombric. IV, 507. — Des dytiques. IV, 509. — Des invertébrés, les types anatomiques ont leurs analogies dans la période embryonnaire des animaux supérieurs. IV, 514. — Son influence sur la persistance des fistules salivaires. V, 158. — Est-ce par son intermédiaire que la chaleur agit sur le cœur? V, 399. — Son influence sur la chaleur animale. VI, 129; XIII, 159, 199, 203. — Son influence sur la coloration du sang. VI, 266, 281, 290. — Son influence sur l'absorption d'oxygène par le sang. VI, 284. — Son influence sur la coagulation du sang. VI, 414. — Son influence sur le diabète. VII, 84; XIV, 565. — Son intervention dans l'urination. VII, 164. — Son influence sur la résorption de la bile. VII, 216. — Son influence sur le pancréas et la sécrétion pancréatique. VII, 344; XV, 588, 594. — Son action sur les sécrétions intestinales. VII, 378. — Exp. VII, 388. — Son influence sur la production du pus. VII, 428. — Son influence sur la nutrition; il n'est pas indispensable à la production de ces phénomènes. VIII, 295; X, 405; XI, 17. — Son influence sur les phénomènes de calorification, exp. de Cl. Bernard. VIII, 295. — Il n'exerce pas une influence directe sur l'absorption. IX, 73. — Son rôle dans l'absorption, la sécrétion et l'excrétion. IX, 88. — Ses propriétés varient selon les races. IX, 176. — Il est sans influence sur les phénomènes organiques évolutifs. IX, 215. — Les mouvements vibratiles en sont indépendants. X, 136, 150. — Rapports avec la substance musculaire. X, 159. — Les fibres musculaires peuvent exister sans lui. X, 160. — Son action sur les muscles. X, 193. — Il comprend le système cérébro-spinal, et le système du grand sympathique. X, 235, 421; XIII, 205. — Il se ramène anatomiquement à deux espèces d'éléments, des fibres et des cellules. X, 350. — Son action sur la constitution et la composition chimique du sang. X, 373; XI, 269. — Son action sur la combustion respiratoire. X, 373. — Son influence sur les phénomènes chimiques de l'organisme. X, 402; XI, 244. — Il agit sur les phénomènes chimiques par l'intermédiaire du système vasculaire. X, 409. — Il n'agit pas directement sur les phénomènes chimiques; il se borne à mettre en présence les éléments qui doivent agir les uns sur les autres, en vertu de leurs propriétés spéciales. X, 419. — Il sert à la manifestation des phénomènes normaux de la vie et aux réactions pathologiques. XI, 12. — En agissant sur lui, on peut produire à vo-

lonté des phénomènes morbides, sans introduire dans l'économie aucun principe nouveau. XI, 13. — Il tient sous sa dépendance des phénomènes morbides qu'il paraît impossible au premier abord de reproduire, et que le physiologiste peut développer expérimentalement. XI, 15. — Il explique la différence d'action des médicaments. XI, 28. — Son état explique les différences de l'action des poisons sur divers animaux. XI, 34. — Maladies dans lesquelles il ne paraît jouer aucun rôle. XI, 45. — Son intervention directe dans les effets des poisons. XI, 94. — Son influence sur les symptômes généraux de toutes les maladies. XI, 99. — Son influence sur tous les actes de la vie. XI, 161. — Son caractère essentiel au point de vue physiologique, c'est le dualisme, XI, 172. — La sensibilité et la motricité sont des propriétés qui de tout temps lui ont été rapportées; ce ne sont pas les seuls phénomènes qui en dépendent. XI, 172, 244. — Il subit, dans toutes ses régions, l'exagération des propriétés physiologiques qui s'observe dans les parties séparées de l'encéphale. XI, 206. — Ses propriétés semblent au premier abord augmentées par l'action des médicaments. XI, 224. — Ses lésions modifient les effets des excitants extérieurs. XI, 225. — Troubles dont il est exclusivement le siège. XI, 228. — Différence essentielle entre ses deux grandes divisions. XI, 229. — Il intervient dans les phénomènes de l'hématose. XI, 270. — Son influence sur les phénomènes de l'absorption. XI, 283. — Cette influence dépend de son action sur les vaisseaux. XI, 287. — Excitabilité à divers degrés. XI, 289. — Sous son influence, les tissus peuvent passer de l'état de repos à l'état d'activité, et de l'état d'activité à l'état de repos. XI, 289. — Il n'existe en réalité que deux systèmes, l'un sensitif, l'autre moteur. XI, 298. — Il est destiné à faire régner l'harmonie entre les diverses parties de l'organisme. XI, 307. — Ses actions sur les autres tissus, et sur lui-même. XI, 310. — Son influence sur les organes glandulaires. XI, 313. — Son influence sur le rein. XI, 313. — Son action sur les circulations locales. XI, 366. — Il agit sur l'élément contractile. XI, 373. — Ses altérations microscopiques par divers empoisonnements. XI, 452. — Son rôle régulateur. XIII, 194, 327. — Ses rapports avec la circulation. XIII, 277. — Il joue le rôle d'un frein dans la machine vivante. XIII, 290. — Il sert à l'être vivant pour faire du froid ou du chaud sur place. XIII, 324. — Exemples empruntés aux organismes inférieurs et aux réactions chimiques pour faire comprendre ce rôle. XIII, 329. — Action de la chaleur extérieure comme agent toxique. XIII, 381. — Son rôle dans la fièvre. XIII, 436. — Son influence sur la glycosurie. XIV, 71. — Il exerce son action sur la glycogenèse par le foie. XIV, 403. — Glycogène chez le fœtus. XIV, 501. — Son influence sur les cœurs veineux et lymphatiques. XV, 383. — Son influence sur la production du suc gastrique. XV, 571. — Il est l'agent de l'équilibration de toutes les conditions du milieu intérieur. XVI, 115. — Il préside aux phénomènes fonctionnels. XVII, 516. — Son action sur le cœur. XVIII, 338. — Voy. *Cérébro-spinal* (Système) et *Sympathique* (Système).

NERVEUX (Tissu). X, 111, XVIII, 267. — Conservation prolongée de ses propriétés après la mort, chez un animal à sang chaud. V, 11. — Expérience. V, 13.

NERVEUX (Tube). IX, 17 ; XVIII, 270. — Primitif. IV, 120. — Sa structure. IV, 121.
NERVISTES. X, 76.
NEUTRALISATION des poisons. III, 54, 100.
NÉVRALGIE FACIALE, section de la cinquième paire. XI, 193.
NÉVRILÈME. IV, 120.
NÉVRINE. XVII, 538.
NÉVROSTHÉNIQUES (Poisons). — Voy. *Poisons*.
NEWTON, il a dit qu'il fallait déduire les théories des faits. XI, 480.
NEZ, effets de la paralysie du facial. V, 36. — Ses mouvements sous l'influence des anastomoses du nerf vague et du facial. V, 182.
NIBBÉES. III, 244.
NICOTINE. III, 397. — Son action se localise sur le système vasculaire capillaire. III, 399. — Action d'une dose faible sur le pneumogastrique et le poumon. III, 401. — Son action sur le cœur avant et après la section des vagues. III, 402. — Lorsque l'action est intense, elle porte sur le système musculaire. III, 406. — Elle agit sur le grand sympathique. III, 405. — Elle s'altère à la lumière. III, 406. — Elle est diurétique. III, 408, 411. — Elle augmente la pression du sang. III, 409. — Récente, elle produit de la raideur musculaire. III, 411. — Action sur l'œil. V, 220. — Elle agit, comme le sympathique, sur l'œil. V, 220. — Empoisonnement par cet agent. XI, 453.
NIELLE DU BLÉ. XVI, 88.
NOBILI, ses lois. X, 283.
NOEUD COULANT. XV, 106. — Pour fixer les membres. XV, 125.
NOEUD VITAL. I, 357 ; IV, 389 ; XIV, 88 ; XV, 93 ; XVIII, 416.
NOIX VOMIQUE. Dangers qu'il y a à employer l'extrait. XII, 82.
NON-ANESTHÉSIE des ferments solubles. XVI, 277.
NOSOLOGIE. VIII, 195. — Elle est l'objet de la médecine d'observation. XI, 458. — Aux temps anciens. XV, 56. Voy. *Entités nosologiques*.
NOSTOCH. Apparition après la pluie. XVI, 80.
NOURRITURE sucrée et féculente donne au foie une décoction laiteuse. I, 150, 153, 162.
NOYAU, ses rapports avec le protoplasma. XVI, 196.
— **DE CELLULE**. XII, 517 ; XVI, 184, 198 ; XVIII, 193. — Organique primitive. IX, 99. — C'est un véritable organe générateur. IX, 102.
— **DE LA FIBRE MUSCULAIRE**. XVI, 188.
— **GERMINATIF**. XVI, 314.
— **PRIMITIF**. XVI, 309.
— **PROTOPLASMIQUE**. XVI, 188, 193.
NOYÉS. XV, 433.
NUCLÉAIRES (Vésicules). Voy. *Vésicules nucléaires*.
NUCLÉOLE. IX, 100 ; XVI, 191, 199. — Sa constitution. XVI, 199. — Ses vacuoles. XVI, 199. — Son rôle. XVI, 200. — Ses mouvements amœboïdes. XVI, 200.
NUCLÉOLULES. XVI, 200.
NUMÉRIQUE (Méthode). Voy. *Méthode numérique*.
NUQUE. Voy. *Muscles de la nuque*.
NUTRITION. IX, 91 ; XVII, 241, 366, 485. — Rapports des êtres à ce point de vue, chacun pour soi. I, 130. — Comparée chez les animaux et chez les végétaux. I, 261 ; II, 253, 495, 497 ; VI, 341. — Fermentation incessante. I, 262. — Fonction intermédiaire entre l'absorption et l'assimilation, sa nécessité. II, 495. — Influence des ganglions. IV, 235 à 245. — Elle ne paraît pas altérée par la section des racines rachidiennes postérieures. IV, 256 à 266. — Influence des sensations externes. IV, 373. — Modifications de ses conditions pro-

duisant des altérations du sang. VI, 478. — L'urée est un produit de décomposition. VII, 31, 32. — Rôle du sucre. VIII, 286, 318 ; XVII, 117. — Influence du système nerveux. VIII, 295 ; X, 405 ; XI, 17, 287. — Dans ses phénomènes, les organismes vivants ne créent rien. IX, 92. — Son bilan. IX, 92. — Elle n'est que la génération continuée. IX, 92 ; XVIII, 136, 192. — Elle n'est directe ni dans l'organisme végétal, ni dans l'organisme animal. IX, 94, 97, 208 ; XIV, 434 ; XVII, 133. — Le sang lui sert d'intermédiaire. IX, 97. — Elle se passe dans les éléments du milieu intra-organique et dans les éléments histologiques. IX, 98. — Elle est continue. IX, 98. — Ses phénomènes ne sont pas en dehors du déterminisme scientifique. IX, 214. — Ses perversions sont l'origine de tous les tissus pathologiques. XI, 17. — Influence des nerfs vaso-moteurs sur ses troubles. XI, 312. — Elle est réglée et gouvernée par la sensibilité. XIII, 309. — C'est le phénomène le plus général de tout élément organique. XIV, 87. — Examen général de ses troubles. XIV, 433. — Elle est distincte de la digestion. XIV, 435. — Rôle du foie. XIV, 436. — Expériences pour montrer que tous ses phénomènes essentiels se passent au niveau des capillaires. XV, 309. — Est un des caractères de la vie. XVI, 35. — Réserves pour la nutrition. XVI, 121 ; XVII, 136. — Elle se confond avec l'évolution. XVI, 383. — C'est le caractère le plus général et le plus constant de l'être vivant. XVI, 387 ; XVIII, 184, 192. — Son caractère général. XVII, 132. — Les matériaux étrangers, avant d'être utilisés par elle, passent par deux états, l'état d'aliment digéré et l'état de réserve. XVII, 134. — Ses préliminaires. XVII, 241. — Elle est préparée par la digestion. XVII, 241. — Théories. XVII, 381. — Rapport de ses phénomènes avec le développement. XVII, 381. — Dans le sang. XVII, 382. — Théorie de Liebig. XVII, 383. — Modifications qu'elle exerce sur les organismes végétaux. XVIII, 139. — Elle sert au physiologiste à modifier les éléments histologiques pour agir sur les organismes vivants. XVIII, 139. — Il n'y a aucune différence dans son essence, malgré les variétés de l'alimentation. XVIII, 326. — Voy. *Bilan nutritif*, *Élaboration nutritive*, *Excitants nutritifs*, *Fermentations nutritives*, *Irritabilité nutritive*, *Irritation nutritive*, *Matériaux nutritifs*, *Oscillations nutritives*, *Polymorphisme nutritif*, *Réaction nutritive*, *Réserve de matériaux nutritifs*, *Réserves nutritives*.

NUTRITION ANIMALE. IX, 96.

— **DIRECTE.** XVI, 140.

— **D'UN ÉLÉMENT HISTOLOGIQUE** végétal et d'un élément histologique animal. IX, 94.

— **DES GLANDES.** Les ganglions lymphatiques ont-ils un rôle ? I, 261.

— **IMPARFAITE.** XI, 56.

— **DES LARVES** de mouche. XVII. 136.

— **DES MEMBRES**, par suite d'ablation du ganglion. IV, 264.

— **DU MUSCLE.** Elle ne s'opère que quand il est en état de fonction. IX, 28.

— **DU NERF.** IX, 28. — Usages du ganglion intervertébral. IV, 234. 235 à 245.

— **DES NERFS MOTEURS.** X, 253.

— **DES TISSUS.** Influence des nerfs. XI. 306.

NUTRITIFS (Phénomènes). IX, 138 ; XVII, IX, 12, 479, 485.

NUTRITIVE (Génération). XVIII, 205.

NUTRITIVES (Fonctions). Le curare les exagère. I, 381. — Leur équation. IX, 92.

NUTRITIVES (Substances). Transportées par le sang à leur destination, XI, 83.
NYSTEN. Oxyde de carbone. XII, 379.
OBLITÉRATION DE LA VEINE PORTE à la suite de phlébite. VII, 194. — Son influence sur la formation de la bile. VII, 195. — A son entrée dans le foie. XIV, 270. — Expériences. XIV, 271. — Observations cliniques. XIV, 272. — Diabète alimentaire. XIV, 331.
OBSERVATEUR. VIII, 28.
OBSERVATION. IV, 13 ; VIII, 11, 12, 364 ; IX, 132 ; XI, 133, 478 ; XII, 2 ; XV, xi, 3, 24. — S'appuyer sur elle, c'est autre chose que faire des observations. VIII, 20. — Rôle du hasard. VIII, 246, 335. — Elle est le point de départ de la recherche expérimentale. VIII, 266. — La médecine expérimentale s'en sert comme point d'appui nécessaire. VIII, 347. — Elle apprend la forme des phénomènes. XI, 574. — Voy. *Médecine d'observation*, *Sciences d'observation*.
— **ACTIVE**. VIII, 14.
— **CLINIQUE**. VIII, 247. — Nécessité de comparer avec elle les recherches expérimentales. XI, 115. — Ses rapports avec l'expérimentation. XI, 132, 572. — Elle doit précéder les recherches expérimentales. XI, 414.
— **INVOLONTAIRE**. VIII, 275.
— **PASSIVE**. VIII, 14.
— **DES PHÉNOMÈNES**. XI, 419.
— **PROVOQUÉE**, préméditée ou engendrée par l'expérience. VIII, 40, 272.
— **PURE**. Son rôle. IV, 9.
OBSTRUCTION DU POUMON par injection de gaz dans le cœur. III, 163.
OCCLUSION DE LA TRACHÉE. Ses effets. VI, 509. — Expériences. VI, 509.
OCULAIRE (Globe). Voy. *Globe oculaire*.
— (Nerf). Voy. *Nerf moteur oculaire*.
ODEURS. Passage des matières odorantes dans l'urine et dans la bile. VII, 213. — Dans le lait. VII, 241.
OEDÈME amené par section des racines postérieures. IV, 256.
OEIL. Sa sensibilité dans l'asphyxie. III, 235 ; VII, 32. — Influence des ganglions. IV, 324. — Effets de la paralysie du facial. V, 32. — Accidents qui surviennent après la section du trijumeau. V, 61. — Ses altérations après la section de la cinquième paire. V, 85. — Ses glandes, après la section de la cinquième paire. V, 92. — Effets de la section du grand sympathique. V, 151, 473. — Ses nerfs moteurs. V, 200. — Mouvements du globe. V, 218. — La nicotine agit sur lui comme le sympathique. V, 220. — Influence du grand sympathique. V, 531. — Effets du sympathique sur l'inflammation de l'œil. V, 534. — Humeur aqueuse. VII, 409. — Voy. *Globe oculaire*, *Globe de l'œil*, *Humeur aqueuse*, *Humeur vitrée*, *Nerfs de l'œil*.
OESOPHAGE, les aliments s'y accumulent après la section du pneumogastrique. V, 416. — De grenouille. X, 139. — Sa ligature. XI, 66. — Expériences sur ses fonctions. XV, 551. — Effets de la section du pneumogastrique. XV, 552.
OESOPHAGIEN (Nerf). Voy. *Nerf œsophagien*.
OEUF. IX, 104, 106, 229 ; XVIII, 133. — Il est un devenir. IX, 110. — C'est un centre puissant d'action nutritive. IX, 110. — En agissant sur lui, on doit pouvoir opérer des changements dans les organismes. IX, 111. — Son développement. XI, 46. — Influence de la chaleur extérieure. XIII, 402. — Son assimilation avec la graine n'est pas exacte au point de vue de la vie latente. XVI, 92. — Il offre la vie engourdie. XVI, 104. — Son anesthésie. XVI, 275. — C'est le point

de départ des espèces animales ou végétales. XVI, 309. — Il est le germe pour les ovistes. XVI, 316. — Glycose. XVII, 81. — Quantité de glycose qui y existe avant et pendant l'incubation. XVII, 85. — Corps polarisants. XVII, 525. — Corps biréfringents. XVII, 531. — — Examen des différentes substances qui y sont contenues. XVII, 531. — Matières albuminoïdes. XVII, 534. — Corps gras phosphorés. XVII, 537. — Influence de l'oxygène sur la manifestation de l'idée créatrice ou évolutive. XVIII, 136. — Sa force évolutive. XVIII, 210. — Voy. *Jaune d'œuf.*

ŒUF D'ARACHNIDE. XVI, 328.

— **CELLULE.** X, 20.

— **DES INVERTÉBRÉS.** XVII, 95.

— **DE LARVE.** IX, 108.

— **MALE** et femelle. IX, 107.

— **DES MAMMIFÈRES.** IX, 108.

— **MÉROBLASTIQUE.** XVI, 319.

— **DE MOUCHE,** glycogenèse. XVII, 137.

— **DES OISEAUX.** XVI, 295: XVII, 137. — Glycogenèse, XVII, 555.

— **OLOBLASTIQUE.** XVI, 319.

— **DE POULE.** Son incubation. XVIII, 63.

— **PRIMORDIAL.** Son développement. XVI, 309.

— **DE VER A SOIE.** XIII, 329. — Influence de la chaleur extérieure. XIII, 403. — Vie latente. XVI, 93.

OIES. Influence de l'alimentation, sang chyleux. I, 165. — Préhension et contention. XV, 112.

OISEAUX. Glandes salivaires. II, 37. Ils n'ont pas de chylifères. II, 312. — Pancréas. II, 465. — Suc pancréatique. II, 469. — Pupille. V, 215. — Ligature de la veine porte. VII, 197. — Empoisonnement par le curare. XI, 137. — Sujets d'expériences. XI, 555. — Soumis au chloroforme. XII, 55. — Ils sont peu sensibles à la morphine. XII, 207. — Leur température. XIII, 343. — Préhension et contention. XV, 111. — Moyen de les anesthésier. XV, 162. — Œuf. XVI, 295 ; XVII, 137. — Glycogenèse XVII, 57. — Glycogène dans la cicatricule. XVII, 92. — Glycogène du foie. XVII, 97. — Dans l'œuf et dans l'embryon. XVII, 555. — Voy. *Œuf d'oiseau, Température des oiseaux.*

OLFACTIFS (Nerfs). V. *Nerfs olfactifs.*

OLFACTION. Influence de la branche maxillaire supérieure. V, 94. — Expériences de Magendie, V, 226. — Ses nerfs spéciaux ; observ. V, 226 à 237. — Sa diminution produite par une tumeur fibreuse à la base du crâne. V, 234.

OLLIER, transplantation du périoste. IX, 124.

OLOBLASTIQUE (Œuf). Voy. *Œuf oloblastique.*

OMBILICAUX (Vaisseaux). Voy. *Vaisseaux.*

OMNIVORES. XVII, 257.

OPÉRATIONS. Font-elles disparaître le sucre ? I, 93, 135, 368, 372. — Elles sont moins graves, quand la sensibilité est émoussée ou éteinte. IV, 270. — Sur les chevaux vivants à Alfort. XV, 76. — D'un usage général dans les vivisections. XV, 195.

OPÉRATOIRE (Physiologie). — Voy. *Physiologie opératoire.*

— (Technique). Voy. *Technique opératoire.*

OPHTHALMIQUE. Voy. *Branche, Ganglion.*

OPIUM. XII, 163 ; XV, 20. — Sa faculté dormitive. VIII, 138; XI, 109, 448 ; XVIII, 57. — Ses effets. XI, 225. — Employé comme anesthésique. XII, 38. — Il produit la somnolence ; exp. XII, 165. — Il a une action convulsivante. XII, 169. — Il arrête la digestion ; exp. XII, 169. — Il est plus toxique que la morphine à doses égales ; expériences. XII, 172. — Son emploi comme moyen de contention dans les expériences. XII, 194 ; XV, 154. — Combiné, avec le

chloroforme, anesthésie mixte. XII, 241. — Sa combinaison avec l'hydrate de chloral. XII, 310. — Recherches expérimentales. XII, 504. — Son emploi dans l'étude de la chaleur animale. XIII, 64. — Son action sur la chaleur animale. XVIII, 216. — Voy. *Alcaloïdes de l'opium.*

OPPOSITIONS MÉDICAMENTEUSES. III, 102.

OPTIQUE (Nerf). Voy. *Nerf optique.*

OREILLE, son échauffement chez le lapin après section de la moelle épinière. IV, 441. — Effets de la paralysie du facial. V, 39. — Influence de la section du facial sur ses mouvements. V, 39. — Expériences. V, 41. — Section de la corde du tympan. V, 145. — Production de la chaleur, par l'action du sympathique, après la ligature des veines. V, 508, 509. — Action, sur sa chaleur, de la chloroformisation après section du nerf sympathique au cou. V, 512. — Sa galvanisation après section du sympathique. V, 512. — Effets de la galvanisation sur sa chaleur. V, 513. — Les nerfs qui s'y rendent ; influence sur la vascularisation et la température de l'oreille. V, 516. — Mouvement produit par l'excitation de l'auriculaire V, 539. — Épanchement sanguin et ecchymoses par la section de tous les nerfs. VII, 336. — Du lapin, expériences démontrant les nerfs dilatateurs vasculaires. XIII, 230.

OREILLETTE. XVIII, 322. — Droite. XVIII, 329.

ORGANES. IX, 63. — La maladie change leur état anatomique et physiologique. I, 190. — Les ganglions du sympathique ont-ils sur eux une action ? V, 168. — Leur température comparée à celle du sang. VI, 140. — Couleur du sang dans leurs différents états. VI, 297. — Leur fonction caractérisée par l'analyse du sang avant et après l'organe. VII, 34. — Les nerfs en sont les freins. VII, 325, 331. — Quantité d'oxygène contenue dans les organes en repos et en fonctions. VII, 439. — Ils diffèrent du substratum d'après Blainville. VIII, 190 ; XVIII, 370, 402. — Ce n'est pas sur eux que les irritants produisent leur action. X, 93. — L'extirpation subite d'un organe ne donne pas une idée juste des actions pathologiques. XI, 162. — En fonction, sources de chaleur. XIII, 139 ; XVIII, 378. — Ils ont tous un double système de nerfs constricteurs, et de nerfs dilatateurs. XIII, 235. — En état de repos. XVIII, 378. — Leurs rapports avec les fonctions. XVIII, 403. — Voy. *Activité des organes.*

ORGANES BILIAIRES. Voy. *Biliaires.*

— **GÉNITAUX.** Voy. *Génitaux.*

— **GLANDULAIRES.** Voy. *Glandulaires.*

— **SÉCRÉTEURS.** Voy. *Sécréteurs* (Organes).

— **DES SENS.** Voy. *Sens.*

— **SPLANCHNIQUES.** Voy. *Splanchniques.*

— **URINAIRES.** Voy. *Urinaires.*

ORGANIQUE (Calorification). Voy. *Calorification.*

— (Chaleur). Voy. *Chaleur.*

— (Combustion). Voy. *Combustion.*

— (Création). Voy. *Création.*

— (Désorganisation). Voy. *Désorganisation.*

— (Évolution). Voy. *Évolution.*

— (Milieu). Voy. *Milieu intérieur.*

— (Perfection). Voy. *Perfection* et *Perfectionnement.*

— (Rénovation). Voy. *Rénovation.*

— (Solidarité). Voy. *Solidarité organique.*

— (Synthèse). Voy. *Synthèse.*

— (Système). Voy. *Système organique.*

— (Théorie). Voy. *Théorie.*

— (Tradition). Voy. *Tradition.*

— (Travail). *Travail.*

— (Vie). Voy. *Vie.*

ORGANIQUES (Cellules). Voy. *Cellules.*

ORGANIQUES (CENTRES). Voy. *Centres.*
— (CIRCULATIONS). Voy. *Circulations locales.*
— (ÉLÉMENTS). Voy. *Éléments.*
— (GERMES). Voy. *Germes.*
— (LÉSIONS). Voy. *Lésions organiques.*
— (MATÉRIAUX). Voy. *Matériaux.*
— (MATIÈRES). Voy. *Matières organiques.*
— (MOUVEMENTS). Voy. *Mouvements organiques.*
— (NERFS). Voy. *Nerfs organiques.*
— (PHÉNOMÈNES). Voy. *Phénomènes organiques.*
— (PRINCIPES). Voy. *Principes organiques.*
— (SUBSTANCES). Voy. *Substances.*
— (SYMPATHIES). Voy. *Sympathies organiques.*
— (TISSUS). Voy. *Tissus.*
ORGANISATION. IX, 115; X, 7; XIV, 360; XVI, 41, 347; XVII, 3, 485. — Sa constitution. III, 40. — Elle ne se réalise pas d'emblée. IX, 126. — Elle est une puissance génératrice continuée. IX, 126. — Elle est la conséquence d'une loi organogénique qui préexiste. IX, 228. — Son étude au point de vue de la zoologie. X, 7. — Vivante, seule elle peut servir au développement des principes virulents. XI, 37. — Elle est un des caractères de la vie. XVI, 32. — Agents chimiques chez les êtres vivants. XVII, 517. — Voy. *Phénomènes d'organisation*, *Synthèse organisatrice.*
ORGANICISME de Rostan. XVII, 448.
ORGANISÉE (MATIÈRE). Voy. *Matière organisée.*
— (SYNTHÈSE). Voy. *Synthèse.*
ORGANISME. X, 3. — Destruction du sucre. I, 217. — Origine du sucre. I, 283. — Pénétration des poisons. III, 56. — Son équilibre avec le milieu où il se trouve placé. III, 126. — Influence du froid. VI, 51. — Formation de l'eau. VI, 439. — Particules intimes. VIII, 108. — Modifié par l'habitude. VIII, 213. — A mesure qu'il s'élève, les différences anatomiques et physiologiques s'accroissent. IX, 176. — Le système nerveux est destiné à faire régner l'harmonie entre ses diverses parties. XI, 307. — Il serait connu, si on connaissait complètement un seul poison. XI, 446. — Son analyse. XI, 531. — Une substance n'agit sur lui qu'en passant par le sang. XII, 86. — Sa mort. XII, 138. — Sa perfection est en rapport direct avec le nombre des maladies. XII, 327. — Différents points de l'organisme où devra être étudiée la température. XIII, 76. — Il utilise quelques-unes des formes de la chaleur extérieure. XIII, 395. — La physiologie comprend son étude dans ses états normaux et anormaux. XIV, 5. — Il a, en chimie comme en mécanique, des procédés qui lui sont particuliers. XV, 302. — Sa mort est constituée par la mort des cellules. XV, 307. — Tombé à l'état d'indifférence chimique. XVI, 68. — Exemples pris dans le règne végétal et le règne animal. XVI, 69. — Son perfectionnement, chez les animaux à vie constante, consiste à maintenir dans le milieu intérieur les conditions intrinsèques nécessaires à la vie des éléments. XVI, 112. — Rôle inconnu de l'oxygène. XVI, 171. — Analysé par Galien en parties similaires. XVI, 181. — L'irritabilité et la motilité du protoplasma lui servent de trait d'union avec le monde extérieur. XVI, 242. — Loi de sa construction. XVI, 353. — Il est construit en vue des vies élémentaires. XVI, 354. — Son unité morphologique. XVI, 357. — Son unité. XVI, 386. — Il ne s'y forme pas d'eau par combustion directe. XVII, 208. — Sa rénovation moléculaire. XVII, 221, 484. — Voy. *Analyse de l'organisme*, *Liquides de l'organisme.*

ORGANISME ANIMAL. Sa composition chimique élémentaire. III, 40. — C'est une machine vivante. XVIII, 127.
— **COMPLEXE.** XVI, 355.
— **ÉLÉMENTAIRE.** VIII, 126 ; XVIII, 265. — La physiologie générale le considère seul. X, 9. — A ce point de vue, tous les animaux sont identiques. X, 10. — La vie y réside. X, 23. — Nom donné aux éléments histologiques. XI, 451. — Voy. *Éléments anatomiques.*
— **DES ÊTRES VIVANTS.** Il y a à considérer un ensemble harmonique de phénomènes. VIII, 150.
— **VIVANT.** Action de l'ozone. III, 145 à 156. — Il ne crée rien dans les phénomènes de nutrition et de développement. IV, 92. — Ses procédés comparés à ceux de la chimie. XIV, 138. — Son déterminisme physiologique. XVI, 62. — Sa conception. XVI, 352. — Le physiologiste agit sur eux en modifiant les éléments histologiques au moyen de la nutrition. XVIII, 139. — Mutilé, il tend à se refaire. XVIII, 172.
ORGANITE élémentaire. XVI, 387.
ORGANOGENÈSE. IX, 138. Voy. *Loi organogénique.*
ORGANOTROPHIQUES (Phénomènes) des êtres vivants. IX, 126, 138; XVIII, 136. — C'est sur eux que doit être dirigée l'investigation physiologique expérimentale. IX, 128.
ORGASME. X, 82.
ORIGINE des choses. IX, 114. — Des cellules. XI, 47.
OS. Rapports avec la substance musculaire. X, 159. — Effets observés par la suppression de l'influx nerveux. XI, 14. — Digestion des os. XVII, 303. — Leur régénération. XVIII, 432. — Rôle du périoste dans leur formation. XVIII, 432.
OSCILLANTE (Vie). Voy. *Vie oscillante.*
OSCILLATION GLYCOCÉMIQUE. XIV, 211, 409. — Elle est proportionnelle à la quantité de sang qui traverse le foie. I, 115.
OSCILLATION NUTRITIVE. XVII, 375.
— **VITALE.** Son mécanisme. XVI, 105. — Son mécanisme dans l'engourdissement. XVI, 109.
OSMOSE. IX, 70.
OSSEUX (Canalicules). IX, 121.
— (Système). Glycogène chez le fœtus. XIV, 501. — Voy. *Os.*
— (Tissu). IX, 120.
OSTÉOTOMES. XV, 190.
OUIE. Nerfs de l'ouïe. V, 241.
OURARI. III, 241.
OVAIRE. IX, 106, 213.
OVARIQUE (Cellule). Voy. *Cellule.*
OVARIQUES (Éléments). XVIII, 131.
OVISTES. Pour eux, l'œuf est le germe. XVI, 316.
OVOGÉNIE. XVI, 311.
OVOGÉNIQUE (Période). XVI, 313.
OVULATION spontanée. IX, 104. — D'un mollusque lamellibranche. XVI, 308.
OVULE. IX, 91, 106; XVI, 309; XVII, 457; XVIII, 132. — Ses conditions de vitalité ou de développement. IX, 108. — Primordial. XVI, 314. — Son évolution. XVIII, 210.
OXALIQUE (Acide). XVII, 280. — Son origine dans l'urine. VII, 60.
OXALURIE. VII, 60. Voy. *Diathèse oxalique.*
OXYCARBONÉ (Sang). Voy. *Sang oxycarboné.*
OXYCARBONÉE (Asphyxie). Voy. *Asphyxie oxycarbonée.*
OXYDATION détruisant le sucre dans l'organisme. I, 247. — De l'hématine, elle forme du sucre. I, 399. — Dans le sang. III, 89. — Ses phénomènes. VI, 341. — Des éléments des tissus, produit-elle la chaleur animale? XI, 276. — Du carbone et de l'azote. XVII, 506.
OXYDE DE CARBONE. III, 157; X, 186; XII, 362, 375, 380, 405. — Ses propriétés toxiques. III, 52, 156, 180. — Son injection dans le sang, sa solubilité. III, 160. — Injection

dans les artères. III, 161. — Sous quelle forme il s'élimine; nouvelles recherches. III, 161 ; XII, 432, 437, 451, 458, 459. — Il est très vénéneux. III, 163. — C'est un poison qui agit sur le sang. III, 166, 195; XII, 389. — Absorption par le sang. III, 169, 173; XII, 432. — Influence sur l'absorption de l'oxygène et sur l'exhalation des autres gaz. III, 169, 173. — Couleur et propriétés du sang dans l'empoisonnement par cet agent; expériences comparatives. III, 179; VI, 388, 394; XII, 375, 376. — Son contact rend le sang rutilant. III, 179. — Chez un chien vivant, qui en respire, le sang veineux devient rouge. III, 180; VI, 387. — Il tue et empêche le sang artériel de devenir veineux. III, 181. — Il paralyse les globules, et met obstacle aux échanges gazeux dont ils sont les agents. III, 183. — Théories par lesquelles on a cherché a expliquer les effets de ce gaz. III, 189. — Il déplace l'oxygène du sang. III, 184. — Un seul lavage suffit pour enlever tout l'oxygène du sang. III, 184; VI, 371. — Son action altère l'hématoglobuline. III, 187. — Il altère physiologiquement les globules du sang. III, 187. — Empoisonnement par cet agent. III, 189; XI, 122; XII, 156; XV, 90, 91, 289. — Action sur la germination et les fermentations. III, 191, 200. — Sous son influence, la séparation du sérum semble être plus parfaite. III, 192. — Les globules ne sont pas altérés anatomiquement; leur conservation paraît être plus prolongée. III, 193. — Analogie de son action avec celle de l'acide cyanhydrique. III, 193. — Effets consécutifs de son action. III, 196. Paralysie secondaire. III, 196. — Effets toxiques plus rapides chez les individus vigoureux. III, 197. — Son influence jointe à celle de l'acide carbonique. III, 209; VI, 386. — Pour l'analyse des gaz du sang. VI, 365, 375, 378, 385 à 387, 390 à 395; VII, 167 à 176; IX, 52; XII, 488. — Il est le poison du globule rouge sanguin et il agit uniquement sur lui. VI, 365; IX, 207; XI, 85; XII, 397, 402, 409. — Il défait la combinaison de l'oxygène avec le globule sanguin. VI, 366. — Il détermine la mort par ce qu'il déplace instantanément l'oxygène des globules du sang. VI, 366, 368; IX, 50; XII, 407. — Il dégage l'oxygène du sang, mieux que les autres gaz. VI, 367, 385; VII, 431. — Il dégage l'acide carbonique avec augmentation de volume. VI, 370. — Malgré sa présence, l'oxygène du sang peut disparaître avec le temps. VI, 383. — On ne retrouve pas la quantité ajoutée au sang, au moyen de l'oxyde de carbone. VI, 384. — Son action sur l'oxygène des tissus. VI, 401. — Il n'empêche pas les phénomènes d'oxydation dans les muscles, et l'acide carbonique se produit en rapport avec l'oxygène disparu. VI, 402. — Il exhale de l'oxygène des muscles. VI, 405. — Sa préparation. VI, 406. — Son action comparée à celle de l'acide carbonique sur des grenouilles, l'oxyde de carbone en exhale de l'oxygène. VI, 408. — Pour déterminer les proportions d'oxygène du sang. VII, 431. — Analyse du sang du rein. VII, 431. — Respiration. VII, 470. — Il se combine plus fortement que l'oxygène avec l'hématoglobuline du globule du sang; expériences de Cl. Bernard, VIII, 279. — Marche et symptômes de l'empoisonnement. IX, 51; XII, 419. — Il produit une paralysie des éléments respiratoires du sang. IX, 51. — Retour à la vie. IX, 186. — Anciennes recherches sur ses propriété délétères. XII, 379. — Mécanisme de la mort. XII, 382. — Différences de susceptibilité chez les divers animaux. XII, 387. — Il laisse intactes les propriétés

des muscles et des nerfs. XII, 389, 445. — Il s'oppose à l'absorption de l'oxygène. XII, 391. — Il enlève par suite au sang la propriété d'entretenir la vitalité des tissus. XII, 392. — Sa combinaison avec l'hémoglobine. XII, 417, 437. — Effet anesthésique ; il n'y a pas là une anesthésie proprement dite. XII, 420. — Sa fixation, XII, 437. — Intoxication. XII, 438. — Empoisonnement de grenouilles. XII, 445. — Sa transformation en acide carbonique dans l'économie, XII, 459, 465. — Sa destruction. XII, 463. — Intoxication du sang. XII, 502. — Au point de vue de l'hygiène. XII, 528. — Produit par les poêles en fonte ou en fer, ses effets. XII, 528. — Recherche physiologique. XII, 530. — Recherche chimique. XII, 530. — L'asphyxie est caractérisée par l'abaissement de température. XIII, 196. — Comme moyen d'analyse physiologique. XV, 443. — Sa présence dans le sang constatée par la spectroscopie. XV, 444. — Recherche du mode d'élimination. XV, 448. — Nouvelles expériences. XV, 448. — Poison des mécanismes. XVII, 183. — Voy. *Asphyxie par l'oxyde de carbone*, *Respiration musculaire*.

OXYGÈNE. III, 106. — Son action sur la disparition du sucre dans le sang. I, 241, 243. — Sa dépense dans l'acte respiratoire. III, 110. — Influence de l'abstinence. III, 112. — Influence de la digestion, de l'âge, de la taille. III, 112. — Influence de l'espèce, de l'hibernation. III, 113. — Consommation par les animaux. III, 113. — Consommation par les marmottes endormies, épuisement dans l'air par la respiration. III, 115. — Expériences entreprises dans le but d'établir sa proportion minimum pour un milieu respirable. III, 115, 120. — En excès, III, 129. — Excitation générale produite. III, 129. — Asphyxie dans l'oxygène non renouvelé. III, 131. — Dans les tissus, action de l'oxyde de carbone. VI, 401. — Les muscles et les tissus à l'air en prennent autant qu'ils donnent d'acide carbonique, il n'en est pas de même pour le sang. VI, 403. — L'oxyde de carbone en exhale des muscles. VI, 405. — Respiré, il rend l'urine acide. VII, 22. — Son absorption par la lymphe, le chyle et le sang. VII, 421. — C'est un excitant nutritif. IX, 99. — Peut être inutile, ou même délétère, pour certains éléments et certains tissus. IX, 187. — Il est indispensable pour entretenir les mutations chimiques vitales. IX, 211. — L'air lui doit ses propriétés, comme milieu propre à entretenir la vie. X, 43. — Son action sur les fibres élémentaires. XI, 83. — Sa respiration s'accomplit non dans les poumons, mais dans le sang et dans la profondeur même des tissus. XI, 272. — Sa disparition dans les muscles correspond à l'élévation de la température. XI, 277. — Il en est autrement dans les glandes. XI, 278. — Indispensable à la vie des animaux. XV, 98. — Expériences sur son influence dans la vie latente. XVI, 73. — Dans la vie constante. XVI, 118. — Son rôle inconnu dans l'organisme. XVI, 171. — Nécessaire au plus grand nombre des êtres vivants. XVII, 9. — Son influence sur la respiration des plantes. XVII, 168. — Privation d'oxygène. XVII, 184. — Réserves. XVII, 190. — Son influence sur les animaux et les végétaux. XVII, 196. — Ses effets lorsqu'il est en excès. XVII, 196. — Sa tension. XVII, 197. — Son rôle dans la respiration. XVII, 203. — Déficit d'oxygène. XVII, 207. — Son rôle dans les phénomènes physico-chimiques et les phénomènes physiologiques. XVIII, 122. — Son influence sur la manifestation de l'idée créatrice ou

évolutive renfermée dans l'œuf. XVIII, 136. — Voy. *Asphyxie dans l'oxygène.*

OXYGÈNE DANS LE SANG. VI, 337, 341, 354; IX, 54; XV, 441. — Sa dissolution dans divers sangs. III, 107. — Sa solubilité dans le sang, influence des états de digestion et d'abstinence. III, 108. — Son absorption par le sang qui a subi l'action de l'oxyde de carbone. III, 169. — Emploi de l'oxyde de carbone pour le déplacer dans les globules du sang. III, 184; VI, 355, 366; IX, 50; XII, 407. — Un seul lavage d'oxyde de carbone suffit pour enlever tout l'oxygène. III, 184; VI, 371. — N'est pas enlevé par l'acide pyrogallique. III, 222. — Capacité d'absorption dans le sang artériel. VI, 282. — Dans le sang veineux. VI, 282. — Action du système nerveux sur son absorption par le sang. VI, 284. — Influence de la digestion. VI, 285. — Influence de l'état d'hibernation. VI, 285. — Que devient-il dans les phénomènes capillaires intimes de la circulation. VI, 341. — Absorbé par le sang après la section du nerf sympathique au cou chez le cheval. VI, 356. — Absorbé en grande quantité par le sang de la veine-porte quoiqu'il soit rouge. VI, 361. — Absorbé par le sang rouge de la veine rénale, après section de la moelle épinière. VI, 361. — Il est combiné avec le globule sanguin, cette combinaison est défaite par l'oxyde de carbone. VI, 366; IX, 186. — Sa quantité dans les sangs veineux, suivant l'état de fonction ou de repos : veine rénale, veine porte. VI, 367; VII, 154. — L'oxyde de carbone le dégage mieux que les autres gaz. VI, 367, 385; VII, 431. — Dissimulé dans le sang. VI, 374. — En moindre quantité dans le sang veineux que dans le sang artériel; mais cette quantité en moins ne correspond pas à la quantité exacte d'acide carbonique qu'on en peut retirer. VI, 374, 378. — Absorbé par le carbonate de soude. VI, 378. — Peut être contenu en plus grande quantité dans le sang rénal rutilant que dans le sang artériel. VI, 381. — Il est en proportion plus faible chez les animaux affaiblis. VI, 382. — Il finit par disparaître avec le temps malgré la présence de l'oxyde de carbone. VI, 383. — On ne retrouve pas la quantité ajoutée au sang, au moyen de l'oxyde de carbone. VI, 384. — Action sur la couleur et les propriétés du sang. VI, 388, 394. — Sa quantité en rapport avec la couleur du sang. VI, 396. — Dans le sang des fœtus. VI, 400. — Exhalé par l'oxyde de carbone. VI, 408.

OXYHÉMOGLOBINE. Ses caractères. XII, 427.

OZONE. III, 144. — Sa nature. III, 145. — Ses propriétés chimiques. III, 145. — Son mode de préparation. III, 147. — Ses effets physiologiques. III, 149. — Ses relations avec les diverses conditions météorologiques. III, 155. — Du sang. XVII, 501.

PAIN DE GLUTEN. XIV, 425.

PAIN DE POURCEAU. III, 300.

PAIRES NERVEUSES RACHIDIENNES. Leur unité physiologique. IV, 21, 23. — Elle est établie par les phénomènes de la sensibilité récurrente. IV, 21, 98. — Point de communication de cette propriété, de la racine postérieure à la racine antérieure. IV, 100. — Caractères des deux racines. IV, 109. — Leurs relations avec le grand sympathique. IV, 297, 321. — Modifications que subissent leurs racines après avoir été coupées. XI, 191, 388. — Expériences. XI, 389. — Voy. *Racines nerveuses des paires rachidiennes.*

PALAIS. Voy. *Voile du palais.*

PALÉONTOLOGIE. VIII, 192.

PANACÉES universelles. VIII, 363 XI, 423.

PANCRÉAS. XV, 293. — Son atrophie dans le diabète. I, 425. — Critique expérimentale de ses fonctions. II, 170, 336; VII, 357 à 388. — Rapprochement avec les glandes salivaires. II, 170. — Historique. II, 170. — Confusion du pancréas et des glandes salivaires. II, 174. — État des connaissances sur ses fonctions avant les recherches de Cl. Bernard. II, 177. — Par quelles circonstances Cl. Bernard a été amené à faire des expériences. II, 179. — De l'homme. II, 185. — Du chien. II, 192. — Son aspect dans les diverses conditions. II, 196. — Du lapin. II, 271. — Procédé qui consiste à le détruire sur place. II, 274, 279 à 293. — Ses affections chez l'homme. II, 292. — Du chat. II, 342. — Son tissu et ses réactions caractéristiques. II, 354 à 378. — Considéré dans la série animale. II, 462. — Chez les oiseaux. II, 465. — Du pigeon. II, 466. — Chez les reptiles. II, 474. — Des poissons. II, 479, 487. — Du turbot. II, 487. — Chez les invertébrés. II, 488. — Physiologie comparée. II, 490. — Supplémentaire ou secondaire du bœuf. III, 420; VII, 354, 358. — Sa coagulabilité par l'électricité, comparée à celle des salives. VII, 252. — Albumine. VII, 342. — Discussion avec Ph. Bérard. VII, 387. — Sa destruction par inflammation chronique à la suite de fistule. VII, 396. — Influence du système nerveux. XV, 588. — Expériences sur des condamnés à mort. XV, 592. — Faits cliniques qui viennent à l'appui. XV, 592. — Nature de ses fonctions. XV, 594. — Cancer du pancréas. XV, 594. — *Ferments pancréatiques*, *Fistules pancréatiques*, *Glande pancréatique*, *Suc pancréatique*.

PANCRÉATINE. VIII, 329; IX, 78; XVII, 312.

PANCRÉATIQUE (Liquide). Travaux de Éberle. VII, 364. — Expérience de Magendie. XV, 43.

PANCRÉATIQUE (Sécrétion). VII, 342; IX, 78; XVII, 311. — Elle est intermittente. II, 195. — Conditions qui influent sur elle. II, 198. — Expériences à ce sujet. II, 198. — Influence de l'extirpation de la rate. II, 217. — Influence de l'éther. III, 419. — Ses perturbations. VII, 343. — Influence du système nerveux. VII. 344, 346; XV, 594. — Expériences. VII, 385. — Sa composition. XVII, 311. — Sa réaction alcaline. XVII, 312. — Son action sur les matières grasses. XVII, 313. — Son action sur les féculents. XVII, 315. — Son action sur les substances azotées. XVII, 316. — Ses propriétés. XV, 584. — Expériences. XV, 585. — Propriété fondamentale. XV, 593.

— (Suc). Voy. *Suc pancréatique*.

— (Tissu). II, 354 à 378. — Distingué du suc pancréatique par le chlore. II, 242. — Ses propriétés. II, 350. — Il se comporte, vis-à-vis des matières grasses, comme son produit de sécrétion. II, 350. — Cette propriété le caractérise. II, 351. — Réactif fondé sur cette circonstance et propre à faire reconnaître le tissu pancréatique partout où il existe. II, 352, 368. — Ses réactions. II, 354. — Voy. *Réactions du tissu pancréatique*, *Solution aqueuse du tissu pancréatique*.

PANCRÉATIQUES (Conduits). II, 181. — Dispositions anatomiques chez l'homme. II, 182; XV, 575. — Leurs orifices dans l'intestin. II, 184. — Chez le chien. II, 187. — Chez les oiseaux. II, 189. — On place un tube sur un chien. II, 190. — Surnuméraires chez le bœuf. VII, 358. — Sa régénération. XI, 65. — Situation de leurs orifices externes. XV, 576. — La bifidité de l'appareil excréteur est un vestige de l'état fœtal. XV, 578. — Dispositions anatomiques de ces parties dans les différentes espèces animales. XV, 578. — Différents procédés opératoires. XV, 578. — Effets de la ligature, chez les animaux

exclusivement nourris de substances grasses. XV, 594. — Leurs connexions avec l'appareil biliaire. XV, 596.
PANDORINA MORUM. XVI, 380.
PANI. III, 253.
PANSE. XVII, 254.
PAPAVÉRINE. Ses effets, expériences. XII, 187.
PAPILLE DE L'AMNIOS. Complètement développée. XVII, 69.
— **NERVEUSE.** X, 296.
PARACELSE. XVII, 417.
PARAGLOBULINE. XII, 412, 427.
PARAGLYCOSE. XIV, 446.
PARALÉCITHE. XVI, 314.
PARALYSIE secondaire, consécutive à l'action du charbon et de l'oxyde de carbone. III, 196. — Ses diverses sources et ses différents mécanismes. IV, 202. — État des nerfs, XI, 239.
— **DE LA CINQUIÈME PAIRE.** Avec conservation de la sensibilité de la cornée. V, 89.
— **DE LA CORDE DU TYMPAN.** Altération du goût. V, 125.
— **DU FACIAL.** V, 20, 113. — Ses effets sur l'œil. V, 32. — Ses effets sur le nez. V, 36. — Ses effets sur les joues et les lèvres. V, 38. — Ses effets sur l'oreille. V, 39. — Observations recueillies chez l'homme. V, 114. — De sa portion interne et de sa portion externe. V, 115 à 139. — Altération du goût. V, 120. — Superficielle et profonde. V, 122.
— **DES FIBRES CONTRACTILES** des vaisseaux, elle ne suffit pas pour expliquer leur dilatation. XI, 257.
— **DU GRAND SYMPATHIQUE.** V, 509. — Par le curare. III, 349. — Son influence sur les sécrétions par son action sur la circulation. VII, 379. — Elle augmente l'activité des phénomènes chimiques. X, 410.
— **DE L'IRIS.** V, 209.
— **DES JOUES ET DES LÈVRES.** Effets sur la mastication et la préhension des aliments. V, 38.
— **LOCALE.** Au moyen de lésions cérébrales. XVIII, 393.
PARALYSIE DES MEMBRES postérieurs, par la section de la moelle épinière. VII, 172.
— **DU MOUVEMENT.** IX, 23.
— **MUSCULAIRE.** III, 352, 360, 371; IV, 205.
— **DES NARINES.** Chez les chevaux. V, 36.
— **NERVEUSE.** III, 352, 360, 371; IV, 205. — D'une partie des centres nerveux, influence sur la coloration du sang. VI, 266. — Survenant dans les deux ordres de nerfs. IX, 169. — Des nerfs calorifiques considérés comme refrenateurs des combustions. XIII, 443.
— **DE LA PAUPIÈRE** supérieure. V, 214.
— **DU PROTOPLASMA.** XVII, 227.
— **DU SENTIMENT.** IX, 23.
— **DE LA SEPTIÈME PAIRE.** V, 177.
— **DE LA TROISIÈME PAIRE.** V, 209.
— **DES SPINAUX.** V, 307.
— **DES VAGUES.** V, 307.
— **DES VAISSEAUX.** Hypothèse qui lui attribue les phénomènes du diabète et du ptyalisme. XI, 267. — Progressive. XIII, 303.
— **DES VASO-MOTEURS.** XIII, 440.
— **DE LA VESSIE.** Par section de la moelle. VI, 260; VII, 172.
PARAMÉCIES. IX, 102, 213; X, 126.
PARAMECIUM BURSARIA. XVI, 211.
PARAPEPTONE. XVII, 301, 356.
PARAPLÉGIQUES. Phénomènes qu'ils présentent. XI, 202.
PARASITAIRES (MALADIES). Conditions de développement. XI, 35.
PARAVITELLINE. XVII, 534.
PAROIS INTESTINALES (RÉACTIONS DES). XVII, 290.
PAROLE. XVIII, 420.
PAROTIDE (GLANDE). Voy. *Glande parotide*, *Nerf moteur de la parotide*.
PAROTIDIEN (CANAL ou CONDUIT). Chez le cheval. XV, 505. — Chez le chien. XV, 507. — Comment on y introduit des tubes

chez le chien et le cheval. XV, 505. 506. — Propriétés des salives ainsi obtenues. XV, 509. — Elles diffèrent avec les diverses espèces et quelquefois chez divers individus de la même espèce. XV, 507. — Explication de cette contradiction apparente. XV, 508.

PAROTIDIENNE (Fistule). Voy. *Fistule parotidienne.*

— (Salive). Voy. *Salive parotidienne.*

— (Sécrétion). VII, 265; XV, 508. — Influence du système nerveux. II, 68; XV, 517. — Elle persiste malgré la section de la corde du tympan. V, 150. — Elle n'est pas sous la dépendance du nerf facial. V, 151. — Supprimée par la destruction du nerf de Wrisberg, elle peut s'effectuer, lorsque le ganglion sphéno-palatin qui reçoit le grand nerf pétreux a été seul détruit. V, 157. — Son caractère intermittent. XV, 508. — Différentes manières de l'exciter. XV, 508. — Influence de la 7e paire. XV, 521.

PARTHÉNOGÉNÈSE. IX, 213.

PARTICULES INTIMES de l'organisme. VIII, 108.

PARTIES ORGANISÉES et parties organiques. XVII, 19. — Voy. *Ablation des parties.*

— **SIMILAIRES** et parties dissimilaires des êtres vivants. X, 99.

PASSIONS, les faire taire. XVIII, 365.

PASTEUR. Acides tartriques droit et gauche. IX, 35. — Générations spontanées. IX, 104. — Théorie organique. XVI, 160. — Putréfaction. XVI, 174.

PATHÉTIQUE (Nerf). V, 201, 221. — Chez l'homme. V, 202. — Chez le lapin. V, 202.

PATHOLOGIE, ses liens avec la physiologie. I, 31, 33; XI, 13, 321, 346, 567; XIV, v, 359, 405, 475. — Elle a, avec la physiologie, une méthode commune d'investigation. XI, 396. — Elle a pour objet la connaissance des maladies et des conditions qui les déterminent. XI, 408. — Les lois de la vie sont les mêmes à l'état pathologique qu'à l'état physiologique. XI, 568. — Voy. *Anatomie pathologique, État pathologique, Expérimentation pathologique, Hématologie pathologique, Investigation pathologique, Phénomènes pathologiques, Physiologie pathologique, Réactions pathologiques, Symptômes pathologiques, Tissus pathologiques, Vivisections pathologiques.*

PATHOLOGIE CELLULAIRE. XI, 50.

— **CÉRÉBRALE.** XVIII, 400.

— **COMPARÉE.** I, 417.

— **EXPÉRIMENTALE.** XI, 1, 127, 417. — Objet du cours. XI, 9. — Programme du cours. XI, 128, 158. — Son but. XI, 317. — Elle est inséparable de la physiologie expérimentale dans son avancement scientifique. XI, 579. Voy. *Expérimentation pathologique.*

— **GÉNÉRALE**, problèmes qu'elle se pose. XV, 289.

— **MICROSCOPIQUE.** VIII, 197.

— **VASCULAIRE** en rapport avec le grand sympathique. XI, 104.

PATHOLOGIQUES (Produits) qu'il est impossible d'imiter artificiellement. Le physiologiste y parviendra-t-il? XI, 16.

PATIN (Gui), professeur de médecine au Collège de France. XIV, 17.

PATTE GALVANOSCOPIQUE. X, 287. — De la grenouille, excitation métallique du nerf. IV, 304.

PAUPIÈRE. Influence qu'exerce sur ses mouvements la section du nerf facial et du grand sympathique. V, 32. — Supérieure, sa paralysie. V, 214. — Nictitante ou troisième paupière, ses mouvements. V, 219.

PAVY. Théorie du diabète. XIV, 450.

PEAU. Le froid sur la peau arrête la formation du sucre et diminue la respiration. I, 188, 198. — Recouverte d'un vernis imperméable à l'air; l'animal meurt avec refroidissement et avec le sang rouge dans le rein, le sucre disparaît dans le foie, et la matière glycogène reste. I, 198; VI, 227; VII, 181. — Injection d'acide carbonique. III, 136. — Influence de sa sensibilité sur la sensibilité des parties correspondantes. IV, 251, 254. — La sensibilité détruite renaît par une piqûre chez les hystériques. IV, 253. — — Elle constitue une surface respiratoire active chez certains animaux. IX, 69. — Sensibilité des nerfs. XI, 355. — Nous ignorons ses fonctions, nous ne pouvons donc pas expliquer ses maladies. XI, 429. — Résultats différents de l'application de la chaleur extérieure sur la surface cutanée. XIII, 354. — Cellules glycogènes. XIV, 494. — Glycogène. XVII, 72. — Introduction du curare. XVIII, 254. — Voy. *Cellules glycogènes*, *Cutané* (Système), *Nerfs de la peau.*

— **DES GRENOUILLES.** Elle absorbe le curare dans de certaines conditions. III, 292.

— **DES MAMMIFÈRES** et des oiseaux, elle n'absorbe pas le curare. III, 292.

PECQUET. Découverte du canal thoracique. XII, 8; XIV, 265; XV, 299, 334.

PÉDONCULES CÉRÉBELLEUX. Leurs lésions produisent des mouvements de manège et de rotation en rayon de roue. IV, 486; XV, 45; XVIII, 395.

PÉLIKAN. Propriétés physiologo-toxicologiques du curare. III, 471. — Curarine. III, 473.

PENICILLIUM GLAUCUM. Ne se forme qu'avec le contact de l'air. VI, 489.

PENSÉE. Son mécanisme est inconnu. XVIII, 371. — Elle est le résultat de la fonction de l'organe qui l'exprime. XVIII, 373.

PEPSINE. II, 394; IX, 77; XVI, 163; XVII, 268, 291, 294, 355, 497. — Sa diffusion. XVII, 358.

PEPTONE. VI, 458. — Ses caractères distinctifs. XVII, 296, 299. — Gastrique. XVII, 357.

PEPTONISATION. XVII, 307.

PERCE-PLÈVRE de Magendie. XV, 191, 327.

PERCEPTION CÉRÉBRALE. XI, 206; XVI, 285. — Elle nous révèle l'existence des impressions produites sur les nerfs, et ne doit pas être confondue avec elles. XI, 206. — Exp. XI, 206.

PERFECTION ORGANIQUE d'un être, elle est proportionnelle à la différentiation plus ou moins grande des parties. X, 100.

PERFECTIONNEMENT ORGANIQUE. Son principe réside dans la différenciation des éléments. IX, 176. — Loi de perfectionnement. XVI, 358.

— **DE L'ORGANISME.** Chez les animaux à vie constante, il consiste à maintenir dans le milieu intérieur les conditions intrinsèques et extrinsèques, nécessaires à la vie des éléments. XVI, 112.

PÉRICARDITE par ablation des ganglions sympathiques. IV, 183. — Par influence du sympathique. V, 536.

PÉRIMYSIUM. X, 168.

PÉRINÈVRE. IV, 120.

PÉRIODE OVOGÉNIQUE. Voy. *Ovogénique.*

PÉRIOSTE. Sa transplantation. IX, 124. — Son rôle dans la formation des os. XVIII, 432.

PÉRISTALTIQUES (Mouvements). Voy. *Mouvements.*

PEROXYDE DE FER. Injection dans les veines. IX, 185.

PERROQUET. Sa lactation. VII, 237.

PERSPIRATION insensible. VII, 178. — Ses variations. VII, 178. — Ses rapports avec la perspiration pulmonaire. VII, 179.

PERTE DE POIDS dans la fièvre. XIII, 423.

PERTES DE SANG modifiant les résultats des expériences de sensibilité récurrente. IV, 56.

PERVERSION de la glycogénie. I, 383. — De la nutrition, elles sont l'origine de tous les tissus pathologiques. XI, 17.

PETIT PÉTREUX (NERF). Voy. *Nerf petit pétreux.*

PFLUGER. Le cyanogène est l'origine de la matière vivante. XVI, 222.

PHARYNGIEN (FLUIDE). II, 143.

PHARYNX. V, 326. Voy. *Muscles pharyngiens.*

PHÉNIQUE (ACIDE). Pour retarder la destruction du sucre dans le sang. XIV, 208. — Dans le traitement du diabète. XIV, 460.

PHÉNOMÈNES. Conditions organiques ou physiologiques qui en règlent la succession, le concert, l'harmonie. VI, 10 ; XVI, 345. — Il y a un déterminisme absolu dans leurs conditions d'existence. VIII, 115, 151 ; XI, 509, 511 ; XVI, 53. — Ils doivent être ramenés à des conditions expérimentales définies, aussi simples que possible pour arriver au déterminisme. VIII, 122. — Moyens de les produire. VIII, 143. — Leurs causes. VIII, 143 ; XI, 488. — Déterminés ou indéterminés. VIII, 240. — Le déterminisme en est la cause prochaine ou déterminante. VIII, 383. — Manifestés, mais non engendrés par la matière. IX, 110 ; XVII, 399 ; XVIII, 133. — Leurs forces directrices et évolutives sont morphologiquement vitales dans les corps vivants, leurs forces exécutives sont les mêmes que dans les corps bruts. IX, 223. — Condition de leur manifestation. X, 5 ; XVII, 400. — Il faut découvrir leurs lois avant de prétendre les manier. XI, 406, 424, 511. — Les connaître, les prévoir, et agir sur eux, tels sont les buts des sciences. XI, 458. — Ils sont expliqués par l'étude des propriétés de la matière. XI, 488. — Leur analyse expérimentale. XI, 493. — L'expérimentation fait remonter à leur cause. XI, 574. — Leur matérialité. XV, 55. — Conditions physico-chimiques déterminées, extérieures, qui en règlent l'apparition. XVI, 62, 66, 345. — Leur nature. XVII, 400. — Leur distinction avec les propriétés. XVII, 461. — Le physiologiste en détermine les conditions élémentaires. XVIII, 70. — L'expérimentateur agit sur eux, et ne les crée pas. XVIII, 74. Voy. *Causes des phénomènes, Solidarité des phénomènes.*

PHÉNOMÈNES ANALYTIQUES. Voy. *Phénomènes fonctionnels.*

— **BIOLOGIQUES.** Reproches adressés aux médecins, et mal fondés, à l'égard de leur ignorance des causes de ces phénomènes. XI, 109.

— **CADAVÉRIQUES** opposés aux phénomènes organiques ou vitaux. XIV, 359.

— **CALORIFIQUES.** Voy. *Calorification, Calorifiques* (phénomènes).

— **CATALYTIQUES.** Voy. *Catalytiques.*

— **CHIMIQUES** comparés aux phénomènes vitaux, IX, 81. — In vitro comparés aux phénomènes chimiques dans le corps vivant. XVI, 225.

— **CHIMIQUES DE L'ORGANISME.** I, 247 ; IX, 3, 58. — Ils sont indépendants de la vie, ils ne l'engendrent pas. VI, 490. — Influence du système nerveux. X, 402. — Le système nerveux n'agit pas directement sur eux, il agit sur eux par l'intermédiaire du système vasculaire. X, 409, 419. — Leur activité augmentée par la paralysie du grand sympathique. X, 410. — C'est le secret final de toutes les actions toxiques. XIII, 388. — Leur prétendue dualité chez les animaux et les végétaux. XIV, 166. — Ils doivent être étudiés

par l'expérimentation. XV, 301. — Ils ne sont pas en antagonisme avec les manifestations vitales : il y a un accord intime, un parallélisme parfait. XVI, 48 ; XVIII, 177. — Leur diminution pendant la vie engourdie. XVI, 108. — Comparés aux phénomènes chimiques in vitro. XVI, 225. — De destruction, ils sont distingués par les anesthésiques des phénomènes vitaux d'organisation. XVI, 272.

PHÉNOMÈNES CIRCULATOIRES. Voy. *Circulatoires.*

— **DES CORPS VIVANTS ET DES CORPS BRUTS.** XVIII, 65. — Dans leur étude, le but de l'expérimentation est le même. VIII, 112. — Ils ont toujours une double condition d'existence. VIII, 127. — La limite de nos connaissances est la même. VIII, 137. — Ils sont tous deux soumis au déterminisme. IX, 214.

— **DE DÉVELOPPEMENT.** Voy. *Phénomènes histologiques.*

— **DIGESTIFS.** Voy. *Digestifs.*

— **ÉLECTRIQUES.** Voy. *Électriques.*

— **ÉLÉMENTAIRES.** XVI, 371.

— **DES ÊTRES VIVANTS,** leur complexité. X, 5 ; XV, 5, 32. — Cette complexité explique pourquoi les sciences biologiques se sont développées plus tard que les sciences physico-chimiques. X, 5. — Ils résultent, à l'état de santé comme à l'état de maladie, des propriétés de la matière vivante. XI, 126. — Leur manifestation est nécessairement liée à une destruction organique. XVIII, 189.

— **FONCTIONNELS** ou **ANALYTIQUES** de l'organisme. XV, v, xv ; XVII, ix, 22, 479, 485 ; XVIII, 195. — Leur localisation. XV, v. — Leur explication. XV, v, xiii, 84. — Expérimentation pathologique et thérapeutique ou toxicologique, XV, vi. — Leurs agents chimiques. XVII, 487. — Le système nerveux y préside. XVII, 516.

PHÉNOMÈNES HISTOLOGIQUES ou **DE DÉVELOPPEMENT.** XI, 46.

— **MÉCANIQUES DE L'ORGANISME,** ils doivent être étudiés directement par l'expérimentation et non déduits par analogie des faits semblables empruntés à la mécanique pure. XV, 301.

— **MORBIDES.** Voy. *Morbides* (Phénomènes).

— **DE LA NATURE,** la vie en est une modalité. IX, 135. — La science expérimentale s'en rend maîtresse. XI, 490.

— **NERVEUX.** Voy. *Nerveux.*

— **NUTRITIFS.** Voy. *Nutritifs.*

— **ORGANIQUES.** Voy. *Phénomènes vitaux.*

— **D'ORGANISATION** propres aux êtres vivants, l'anatomie est insuffisante pour en donner l'idée. IX, 137.

— **DE L'ORGANISME.** Voy. *Phénomènes chimiques, Phénomènes mécaniques, Phénomènes vitaux.*

— **ORGANOTROPHIQUES.** Voy. *Organotrophiques.*

— **PATHOLOGIQUES,** ils sont une déviation de l'état normal. XI, 444. — Il n'y a pas de séparation réelle entre eux et les phénomènes physiologiques. XII, 2. — On aboutit toujours comme terme d'analyse à un agent d'ordre purement physique. XIII, v.

— **PHYSICO-CHIMIQUES,** à leur existence sont liées les manifestations des propriétés des corps vivants. VIII, 104. — Il n'y a pas d'antagonisme entre eux et les phénomènes vitaux. VIII, 135. — Leur harmonie parfaite et nécessaire avec les phénomènes de la vie. IX, 133 ; X, 122. — Ils sont les mêmes dans les corps bruts et dans les corps vivants, quant aux lois qui les régissent et quant à leurs produits, ils ne diffèrent que par les procédés et les appareils à l'aide desquels ils se manifestent. IX, 222. — Les phénomènes vitaux ne leur sont pas réductibles. X, 114. — Ils servent de conditions

aux phénomènes vitaux. X, 117. — Rôle de l'oxygène. XVIII, 122.

PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES, leur complexité, difficultés attachées à leur étude. I, 25. — Dans les organismes supérieurs, ils se passent dans des milieux organiques intérieurs perfectionnés et doués de propriétés physico-chimiques constantes. VIII, 107. — Réduction au kilo d'animal. VIII, 237. — Leurs rapports avec les phénomènes physiques. XI, 157. — Il n'y a pas de séparation réelle entre eux et les phénomènes pathologiques. XII, 2. — On aboutit toujours, comme terme d'analyse, à un agent d'ordre purement physique. XIII, v. — Rôle de l'oxygène. XVIII, 122.

— **PHYSIQUES**, leurs rapports avec les phénomènes physiologiques. XI, 157. — Leur accord intime avec les phénomènes vitaux. XVI, 48.

— **PLASTIQUES**. Voy. *Plastiques*.

— **PROTOPLASMIQUES**. Voy. *Protoplasmiques*.

— **RESPIRATOIRES**. Voy. *Respiratoires*.

— **DE SENSATION**. Voy. *Sensation*.

— **SYNTHÉTIQUES**. XV, xv.

— **DE LA VIE**. XVI, 125. — Influence de la pression atmosphérique. VIII, 209. — Influence de la digestion. VIII, 213. — Application de la méthode expérimentale. VIII, 265. — Regardés comme impénétrables. IX, 3. — Leur harmonie parfaite et nécessaire avec les phénomènes physico-chimiques. X, 133. — La physiologie générale a pour objet la recherche de leurs conditions élémentaires et pour but l'action sur leur apparition. IX, 230 ; X, 8 ; XVI, 377. — Leur division et classification. X, 97 ; XVI, 125. — Classification en prenant l'homme pour point de départ. X, 103. — Classifications physiologiques. X, 111. — Le système nerveux sert à leur manifestation à l'état normal. XI, 12. — Ils sont indissolublement reliés les uns aux autres et doivent être étudiés par les mêmes procédés dans tous les cas. XI, 131. — La physiologie expérimentale doit s'en rendre maîtresse. XI, 469. — L'expérimentation sur ces phénomènes est la plus difficile et la plus complexe. XI, 476. — Pouvons-nous les modifier ? XI, 490. — Leur explication se trouve dans les éléments organiques. XI, 493, 507. — Ils s'accomplissent dans les éléments. XI, 532. — La chaleur est une condition essentielle à leur manifestation. XIII, vi. — La médecine est une science qui apprend à les connaître, dans l'état de santé et de maladie, et étudie les modifications qu'ils subissent de la part de divers agents. XV, 22. — Leur localisation. XV, 83. — Leur classification en phénomènes physiques, chimiques et physiologiques proprement dits. XV, 286. — Le déterminisme permettra de les maîtriser. XVI, 55. — Deux grands groupes, destruction et création organiques. XVI, 125. — Cette division caractérise la physiologie générale et embrasse dans sa généralité toutes les manifestations vitales. XVI, 126. — Leurs manifestations sont régies par la physiologie. XVIII, 100.

PHÉNOMÈNES VITAUX ou ORGANIQUES. VIII, 325 ; XVI, 297, 368 ; XVIII, 45, 195. — Parallélisme avec les phénomènes physico-chimiques. VIII, 135 ; IX, 81. — Il n'y a pas d'antagonisme entre eux et les phénomènes physico-chimiques, mais bien accord intime. VIII, 135 ; XVI, 48. — Modifiés par la taille. VIII, 213. — Le physiologiste ne peut agir sur eux que par l'intermédiaire de conditions physico-chimiques déterminées. IX, 134. — Ils sont soumis aux lois de la physico-chimie, et réalisés à l'aide de procédés vitaux. IX, 136. —

Leur évolution. IX, 137. — Évolutifs, le système nerveux est sans influence. IX, 215. — Ils sont l'expression des mécanismes et des propriétés de la matière organisée créée par la force vitale, et n'existant pas en dehors de l'organisme. IX, 224. — L'air en est une condition. X, 41. — Ils ne sont pas réductibles aux phénomènes physico-chimiques. X, 114. — Ils ont pour conditions les phénomènes physico-chimiques. X, 117; XVII, 460. — Leur manifestation est étroitement liée à celle des phénomènes physico-chimiques. X, 122. — Opposés aux phénomènes cadavériques. XIV, 359. — Ils rentrent dans l'ordre des actes physico-chimiques. XV, 36, 86. — Ils obéissent à des lois. XV, 51. — Ils sont les manifestations des propriétés des tissus. XV, 70. — D'organisation, ils sont distingués par les anesthésiques des phénomènes chimiques de destruction. XVI, 272. — Deux types : 1° phénomènes fonctionnels ou de destruction organique, 2° phénomènes plastiques, ou nutritifs, ou de synthèse organique. XVII, IX, 22, 476, 479. — Rôle de l'azote. XVII, 11. — Rôle de l'acide carbonique. XVII, 11. — Ils constituent les deux phases du travail vital chez tous les êtres vivants. XVII, 22. — Ils dérivent des lois générales de la mécanique et de la physico-chimie. XVIII, 113. — Leur unité. XVIII, 236.

PHÉNOMÉNOLOGIE VITALE, doit être séparée de la morphologie vitale. XVI, 342.

PHILOSOPHES, comment ils conçoivent la sensibilité. XVI, 283.

PHILOSOPHIE, son rôle dans les sciences. VIII, 387. — Elle a enfanté les systèmes ou la scolastique. XVIII, 79. Voy. *Doute philosophique*, *Esprit philosophique*, *Systèmes philosophiques*.

— **DE LA NATURE**. XI, 481.

PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE. I, 9 à 31, 251. — Théorie et faits. I, 9, 291. — Précision illusoire de la physiologie et des conditions purement physiques. I, 179. — Caractères fixes et inconstants, importance de leur distinction dans la glycogénie. VII, 117, 122. — Ses moyens. VII, 160. — Elle a pour principe le déterminisme. XVI, 396. Voy. *Critique scientifique*, *Déterminisme*, *Expérimentation*, *Méthode expérimentale*.

PHLÉBITE, oblitération de la veine porte. VII, 194.

PHLEGMASIES artificielles. XI, 324.

PHOSPHATE terreux dans la salive. II, 133. — Réserve phosphatique chez les fœtus des ruminants, des jumentés et des porcins. XVII, 545.

PHOSPHORE dans l'organisme. III, 42. — Son action démontre l'affinité élective. XI, 77. — Éliminé par le poumon. XI, 78.

PHOSPHORIQUE (Acide). XVII, 19.

PHONATION. V, 341.

PHOTOPHOBIE. V, 80. — Son siège. V, 90.

PHRÉNIQUE (Nerf). Voy. *Nerf phrénique*.

PHRÉNOLOGIE. XVIII, 413. — Voy. *Localisations phrénologiques*.

PHTHISIQUES, grande quantité d'acide urique. VII, 72.

PHTHISURIE sucrée. I, 34; XIV, 60.

PHYSICIEN, comparé au physiologiste. XVIII, 68.

PHYSICO-CHIMIQUE (Vitalisme). Voy. *Vitalisme physico-chimique*.

PHYSICO-CHIMIQUES (Phénomènes). Voy. *Phénomènes physico-chimiques*.

— (Sciences). Voy. *Sciences physico-chimiques*.

PHYSIOLOGIE. Applications des sciences physico-chimiques. I, 27; XV, 60. — Ses applications à la

médecine. I, 29. — Son union nécessaire avec la pathologie; Les lois de la vie sont les mêmes à l'état physiologique qu'à l'état pathologique. I, 31; XI, 13, 321, 346, 567, 568; XVI, v, 359, 405, 475. — Sa précision illusoire. I, 179. — Intervention et influence de la chimie. I, 274; XV, 300. — Ses applications à la pathologie du diabète. I, 417. — Elle a pour objet d'étudier les phénomènes des êtres vivants, de connaître les lois des phénomènes de la vie, de déterminer les conditions matérielles de leur manifestation et d'agir sur l'apparition de ces phénomènes. VIII, 113; XVI, 377; XVIII, 100. — Ses rapports avec l'anatomie; elle doit être séparée de l'anatomie; comparaison avec l'anatomie. VIII, 183; IX, 230; XIV, 52; XV, 292; XVI, 4, 5; XVIII, 145. — Elle ne peut être expliquée directement ni complètement par l'anatomie; elle n'en est pas la déduction. VIII, 186; XVIII, 105, 107. — Fausse application à la médecine. VIII, 343. — Elle est la base scientifique de la médecine active. VIII, 346; XI. 316, 468. — Influence française, IX, 1. — Elle n'est pas une science naturelle, mais une science expérimentale; elle doit agir sur les phénomènes de la vie. IX, 132, 219; XVI, 6, 377; XVIII, 101. — Elle ne doit chercher ses bases ni dans l'hypothèse des vitalistes, ni dans les vues exclusives des physico-mécaniciens, mais seulement dans la structure organique des êtres vivants. IX, 137. — Obstacles matériels et scientifiques qu'elle rencontre. IX, 140. — Elle n'est pas du domaine des naturalistes. IX, 141. — Son vrai point de vue est le point de vue nutritioniste ou trophique, qui n'est lui-même que l'évolution organique envisagée dans toutes les phases de l'existence de l'être vivant. IX, 220. — Indépendante des sciences naturelles. IX, 234. — Elle est la science des phénomènes de la vie. X, 4; XV, 3, 19; XVI, 3, 22. — Son utilité, au point de vue du médecin. XI, 9. — Ses rapports avec la clinique. XI, 10. — Elle a, avec la pathologie, une méthode commune d'investigation. XI, 396. — Elle est la connaissance des manifestations de la vie à l'état normal. XI, 407. — De toutes les sciences, elle est celle qui est le plus immédiatement applicable à la médecine. XI, 428. — — Son enseignement en Allemagne, en Russie, en Hollande. XI, 471, 539; XVI, 9; XVIII, 146. — On l'a appelée le roman de la médecine. XI, 471; XV, 14. — Ne diffère pas des autres sciences par ses principes, ni par sa méthode d'investigation. XI, 534. — Sa place dans les sciences. XI, 535. — Son autonomie. XI, 538; XVI, 4. — Son enseignement en France. XI, 539; XVIII, 146. — Elle a ses exigences indispensables. XI, 549. — Si elle n'est pas constituée, la médecine expérimentale ne peut pas être fondée. XI, 567. — Son importance. XIII, 4. — Utilité des expériences. XIII, 56. — Elle comprend l'étude de l'organisme dans ses états normaux et anormaux. XIV, 5; XV, 16. — Ses rapports avec la médecine. XIV, 39, 51; XV, 7. — Son histoire présente trois périodes. XIV, 46. — Ses progrès. XV, 14. — Son caractère scientifique. XV, 20. — Son évolution. XVI, 5. — Définition de son domaine. XVI, 6. — Initiation en France. XVI, 7. — Influence de Lavoisier. XVI, 7. — L'expérimentation est la seule méthode à employer. XVI, 17. — Le déterminisme est absolu. XVI, 59. — Ses rapports avec la morphologie. XVI, 335. — Sa division. XVI, 349. — Elle a comme toutes les sciences

expérimentales, pour principe, le déterminisme. XVI, 378. — Elle vise l'action. XVII, 395. — A l'époque de la Renaissance. XVII, 436. — Considérée par Cuvier comme une science d'observation et de déduction anatomique. XVIII, 39, 104. — Son rôle conquérant et dominateur. XVIII, 110. — Elle doit servir de base à toutes les sciences qui veulent arriver à régir les phénomènes de la nature vivante. XVIII, 141. — Elle est distincte et indépendante de la zoologie et de la botanique. XVIII, 144. — Elle doit éclairer les mécanismes de la psychologie; il n'y a pas de ligne de séparation entre elle et la psychologie. XVIII, 147, 431. — Elle prend ses racines dans les sciences physiques de la nature, et élève ses rameaux jusque dans les sciences philosophiques de l'esprit. XVIII, 406. — Elle s'appuie sur le sentiment, la raison et l'expérience. XVIII, 439. Voy. *Actions physiologiques*, *Analyse physiologique*, *Doctrines physiologiques*, *État physiologique*, *Expériences physiologiques*, *Expérimentations physiologiques*, *Forces physiologiques*, *Instituts physiologiques*, *Investigations physiologiques*, *Irritants physiologiques*, *Laboratoire de physiologie*, *Phénomènes physiologiques*, *Prédispositions physiologiques*, *Réactifs physiologiques*, *Sciences physiologiques*, *Synthèse physiologique*, *Systèmes physiologiques*.

PHYSIOLOGIE ANATOMIQUE. XVIII, 106.

— **CHIMIQUE.** XIV, 137.

— **COMPARÉE.** VIII, 193; IX, 181, XVI, 375.

— **DESCRIPTIVE.** XVI, 375.

— **EXPÉRIMENTALE.** XI, 417; XIV, 41; XV, 100, 101. — Son développement, son évolution actuelle. I, 12. — Elle est la partie scientifique de la médecine. VIII, 358. — Elle doit constituer une science autonome et indépendante. IX, 139. — Elle n'explique que ce qu'elle prouve. XI, 465. — Elle doit se rendre maîtresse des phénomènes de la vie. XI, 469. — Elle n'a pu commencer à se constituer que vers la fin du XVIIIe siècle. XI, 472. — Son enseignement en France. XI, 474. — Elle est la première base de l'édifice médical scientifique. XI, 570. — Elle est inséparable de la pathologie expérimentale dans son avancement scientifique. XI, 579. — Usage des hypothèses. XV, 37. — Son union actuelle avec la médecine. XV, 58. — Rôle des vivisections. XV, 81. — Elle a pour base les sciences physico-chimiques. XVIII, 58.

PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE. XVI, 372, 376; XVII, VII. — Découvertes et progrès principaux en France. IX, 9. — Sa place parmi les sciences biologiques. IX, 131; XVII, 391. — Sa marche, son but, ses moyens de développement en France. IX, 131. — Elle est la physiologie des éléments actifs de la vie, des éléments histologiques, ou des radicaux physiologiques. IX, 136, 225. — Elle a pour but de conquérir la nature vivante et d'agir scientifiquement sur les phénomènes de la vie. IX, 230. — Son point de vue dans l'étude de l'organisation. X, 8. — Son objet est la recherche des conditions élémentaires des phénomènes de la vie. X, 8; XVIII, 99. — Elle néglige les différences spécifiques ou génériques pour ne considérer que les organismes élémentaires. X, 9. — Elle ne peut admettre la classification des phénomènes de la vie qui prend l'homme pour point de départ. X, 109. — Son enseignement au Muséum d'histoire naturelle. XI, 473; XVI, 1. — Les découvertes de Lavoisier lui ont donné l'impulsion. XV, 85. — Problèmes qu'elle se pose. XV, 289; XVIII, 99. — Elle est caractérisée par la division

des phénomènes de la vie en destruction et création organiques. XVI, 126. — Au point de vue de la dualité vitale. XVI, 140. — Elle embrasse la physiologie des plantes et celle des animaux. XVII, 2. — Son origine. XVII, 390. — Constituée par l'évolution des doctrines physiologiques. XVII, 450. — Elle est l'étude des propriétés des éléments anatomiques, de leurs manifestations isolées et des manifestations complexes qui naissent de leur arrangement en organismes plus ou moins élevés. XVII, 459. — Elle étudie les propriétés de la matière organisée et explique les procédés et mécanismes vitaux. XVIII, 118. Voy. *Chaire de Physiologie.*

PHYSIOLOGIE HISTOLOGIQUE. XIV, 49; XVII, 459.

— **DES MALADIES**, elle est faite par la médecine expérimentale. XI, 457, 460.

— **MORBIDE.** XI, 27.

— **NORMALE.** XI, 571; XV, 17; XVII, VI.

— **OPÉRATOIRE.** XV, 1. — Plan d'un ouvrage dogmatique. XV, V. — Son arsenal. XV, 182. — De l'appareil circulatoire sanguin et lymphatique. XV, 241. — De l'appareil digestif. XV, 492. — Historique de la question. XV, 493.

— **PATHOLOGIQUE.** VIII, 197; XI, 571; XV, 17; XVII, VI.

— **ZOOLOGIQUE.** XVIII, 106.

PHYSIOLOGISTE. Comparé au zoologiste. VIII, 194. — Comment il doit consulter les livres. VIII, 249. — Il ne contemple pas seulement les phénomènes de la nature, il veut agir sur eux. IX, 127. — Il ne peut agir sur les phénomènes vitaux que par l'intermédiaire de conditions physico-chimiques déterminées. IX, 134. — Il étudie les procédés organiques qui sont inhérents à la matière organisée. IX, 136. — Il peut développer expérimentalement des phénomènes morbides qu'il paraît impossible de reproduire au premier abord et qui sont sous la dépendance du système nerveux. XI, 15. — Ses dissidences avec le médecin. XI, 322, 328; XIV, 52. — Son laboratoire. XI, 413. — Comment il comprend la sensibilité. XVI, 283. — Comparé au chimiste et au physicien. XVIII, 68. — Son but est de déterminer les conditions élémentaires des phénomènes. XVIII, 70. — Chimiste, physico-mécanicien. XVIII, 111. — Vitaliste. XVIII, 111. — Il agit sur les propriétés de la matière organisée. XVIII, 121. — Il agit sur les organismes vivants, en modifiant les éléments histologiques, au moyen de la nutrition. XVIII, 139.

PHYSIQUE, son influence sur le moral. IX, 91; X, 227. — Influence du moral sur lui. XIII, 313.

PHYSIQUE. Emprunts que doit lui faire la physiologie. I, 29; XV, 60. Voy. *Forces physiques*, *Phénomènes physiques*, *Sciences physiques.*

PHYTOBLASTE. XVI, 194.

PHYTOPHAGES (Animaux). Voy. *Animaux phytophages.*

PICEDO. III, 241.

PIERRE DE MEMPHIS. Employée comme anesthésique. XII, 36.

PIGEON. Système veineux de la veine porte et système de Jacobson. II, 314. — Son pancréas. II, 466. — La piqûre du quatrième ventricule ne produit pas le diabète, mais arrête la digestion. IV, 461. — Jabot en lactation. VII, 236. — Sa sécrétion lactée. VII, 237. — Son lait. VII, 340. — Sujet d'expériences. XI, 555. — Préhension et contention. XV, 111. — Fixé sur la table à vivisections. XV, 126. — Après l'ablation des lobes cérébraux. XVIII, 398.

PILES diverses. IV, 145. — A auges. IV, 150. — De Grenet. XV, 238.

PINCES. XV, 183. — A collier. XV, 106. — Des bouviers italiens. XV, 146. — Incisives. XV, 190.

PILES ÉLECTRIQUES. IV, 444. — De Pulvermacher. III, 315 ; IV, 143.
PINEL, définition de la médecine. XI, 2. — Il réunit les parties qu'il considère comme analogues. XVI, 181.
PINITE. XVII, 33.
PIQURE DE LA MOELLE. Rend les animaux diabétiques. IV, 397, 462.
— **DU PLANCHER DU QUATRIÈME VENTRICULE.** Voy. *Plancher du quatrième ventricule, Quatrième ventricule.*
PITCAIRN. Définition de la médecine. XI, 2. — Force triturante de l'estomac. XVII, 263.
PLACENTA du lapin, cellules glycogéniques. XVI, 234. — Des rongeurs, glycogène. XVII, 61. — Des carnassiers, glycogène XVII, 63. Voy. *Circulation placentaire.*
PLAIE ouverte, ses effets. XI, 97. — Récente. XI, 163.
PLANAIRE. IX, 101 ; XVI, 363.
PLANCHER DU QUATRIÈME VENTRICULE. Sa piqûre. IV, 397, 458. — Chez le lapin. IV, 406. — Propagation de son influence par la moelle épinière. IV, 441. — Lésions qui ne produisent pas le diabète. IV, 448. — Expériences. IV, 448. — Cautérisation. IV, 449. — Lésions des corps restiformes. IV, 451. — Suppression de l'urine. IV, 452. — Influence de la piqûre sur la sécrétion abdominale et sur la sécrétion du foie. IV, 463. — Dernières expériences. V, 544. — Diabète par piqûre. VIII, 304. Voy. *Quatrième ventricule.*
PLANTES. Action du curare. III, 265. — Leur respiration. XVI, 273 ; XVII, 169. — Leur rôle réducteur. XVII, 142. — Résistance à l'asphyxie. XVII, 186. — Digestion. XVII, 340.
PLAQUES AMNIOTIQUES. Leur évolution. XVII, 66. — Glycogène chez les ruminants. XVII, 66. — A un état de développement très avancé. XVII, 67. — Leur dégénérescence. XVII, 68.
— **CELLULAIRES.** XVI, 197, 305.
PLAQUES CHORIALES des pachydermes. XVII, 553.
— **GLYCOGÉNIQUES** de l'amnios du fœtus de veau. XVI, 234. — Leur dégénérescence. XVI, 237.
PLASMA DU SANG. IX, 61, 193. XI, 441 ; XII, 16. — Séparation des globules. XII, 16. — C'est un véritable milieu intérieur. XII, 21. — Matériaux qui le composent. XII, 28. — Primitif. XVI, 309. —
PLASMATIQUE (Cellule). Voy. *Cellule.*
— (Élément). IX, 126 ; XVIII, 131.
— (Théorie). Voy. *Théorie protoplasmique.*
PLASMODIES. XVI, 255.
PLASSON. XVI, 192.
PLASTIDULAIRE. Voy. *Théorie plastidulaire.*
PLASTIDULES. XVI, 195.
PLASTIQUE (Aliment). Voy. *Aliments.*
— (Élément) du sang, il est constitué par le globule blanc. IX, 62.
— (Médiateur). Voy. *Médiateur plastique.*
PLASTIQUES (Natures). XVII, 415, 425.
— (Phénomènes). XVII, ix, 22, 479, 485.
PLATE-LONGE. XV, 144.
PLATON. XVII, 406. Voy. *Doctrines platoniciennes.*
PLEURÉSIE par influence du sympathique. V, 536.
PLEXUS LOMBO-SACRÉ. Chez le chien, anatomie. IV, 66. — Procédé opératoire. IV, 67.
— **NERVEUX.** V, 458.
— **SOLAIRE.** XV, 572. — Sensibilité de ses ganglions. XI, 353. Voy. *Ganglions du plexus solaire.*
— **SPLANCHNIQUES.** XIII, 265.
PLI DE L'AINE. Ses vaisseaux. XV, 254, 270. — Injections dans les vaisseaux. XV, 255. — Vivisections. XV, 255. — Chez le chien. XV, 271. Voy. *Vaisseaux du pli de l'aine.*
PNEUMA. XIII, 6.
PNEUMO-GASTRIQUES ou VA-

GUES (Nerfs). V, 344. — Influence de la section sur la production du sucre dans le foie. I, 288, 336, 361; VII, 137. — Leur rôle dans la sécrétion glycogénique. I, 329. — Leur section entre le poumon et le foie. I, 336, 412. — Autopsie de l'animal. I, 413. — Ils n'arrêtent pas le cœur, après empoisonnement par le curare. III, 348. — Leur galvanisation arrête les mouvements du cœur. III, 366, 368, 372; V, 381; IX, 66, 195. — Action d'une dose faible de nicotine. III, 401. — Ils n'ont pas de sensibilité récurrente. IV, 91, 96. — Phénomènes réflexes que produit leur irritation. IV, 371. — La galvanisation de leur bout supérieur arrête les mouvements respiratoires. IV, 371. — Influence sur les mouvements respiratoires du thorax. IV, 372. — Leur état convulsif. IV, 374. — La section n'empêche pas la piqûre du quatrième ventricule de produire le diabète. IV, 453. — Est il le point de départ des mouvements réflexes dont les narines sont le siège. V, 181. — Anastomoses avec le facial. V, 182. — Chez l'homme. V, 274. — Leur paralysie. V, 307. — Son histoire, ses fonctions et ses propriétés, sa section produit la mort. V, 344 à 413. — Sensibilité non constante. V, 345. — Effets de la section sur les poumons. V, 352. — Expériences. V, 353. — Lorsqu'on les a coupés à un animal, la mort qui survient n'est pas nécessairement la conséquence de l'asphyxie. V, 354. — La lésion pulmonaire consécutive à leur section produit un emphysème traumatique par une distension mécanique du tissu du poumon. V, 368. — Après leur section, les respirations sont plus rares et plus larges. V, 369. — Leur section. V, 371; XII, 354. — Influence sur la circulation. V, 376; VI, 203, 227; VII, 321. — Influence de la section sur les mouvements du cœur. V, 376. — Le nombre des pulsations cardiaques est considérablement augmenté. V, 377. — Expériences. V, 378. — Leur galvanisation. V, 393; VII, 221. — Effets de la section sur la respiration et sur les contractions du cœur chez les animaux à sang froid. V, 395. — Sont-ils la voie de transmission des actions nerveuses au cœur et au poumon? V, 404. — Expériences. V, 404. — Leur section dans le crâne. V, 409. — Expériences. V, 409. — Effets de la section sur les organes abdominaux. V, 415. — La sensation de la faim persiste. V, 415. — Les aliments s'accumulent dans l'œsophage paralysé. V, 416. — La sécrétion gastrique est troublée. V, 416. — Expériences sur les mammifères et les oiseaux. V, 416. — Influence de leur section sur l'aspect de la muqueuse stomacale chez un chien fistulé. V, 421. — Modifications apportées par leur section dans l'absorption sur la membrane muqueuse stomacale. V, 429; VII, 257. — Effets de la section sur les fonctions du foie. V, 431. — La fonction glycogénique est troublée. V, 431. — Expériences. V, 433. — Effets de la section sur les urines. V, 433. — Sa galvanisation détermine l'apparition du sucre dans le sang et dans les urines. V, 435. — Expériences. V, 435. — Observation du retour des propriétés nerveuses dans un pneumo-gastrique fatigué par la galvanisation. V, 450. — Observation du retour des actes physiologiques auxquels il préside, après la section de ce nerf. V, 456. — Après la section chez le chien, l'air inspiré par la narine diminue. V, 504. — Effets de la section sur la pression artérielle et sur l'impulsion cardiaque. VI, 227. — Action de la galvanisation sur le rein. VI, 309. — Sa section

trouble les mouvements de la narine. VI, 472. — Sa section chez le mouton. VI, 473; VII, 414, 417. — Leur section ne ralentit pas les mouvements du cœur. VI, 514. — Après leur section la ligature de la trachée n'empêche pas le cœur de battre. VI, 514. — Leur section rend l'urine acide. VII, 85. — — Leur galvanisation change la réaction du sang et du caillot. VII, 220. — Ils sont privés de sensibilité chez les animaux à jeun, ils deviennent sensibles pendant l'acte de la digestion. XI, 165. — Effets de la section sur le grand sympathique. XI, 211. — Effets de leur section sur l'œsophage. XV, 552. — Conclusions erronées qu'on a tirées de ces résultats. XV, 552. — L'opération n'abolit aucune des sensations en rapport avec le travail de la digestion. XV, 553. — Effets de leur galvanisation sur l'estomac. XV, 573. — Effets de l'excitation. XVIII, 344. — Ils portent les influences nerveuses au cœur. XVIII, 361. Voy. *Convulsions*.

PNEUMONIE consécutive à l'action de la vapeur du charbon. III, 198. — Saignée. XIV, 225.

— **CONTAGIEUSE** des bêtes à cornes. XI, 40.

POELES EN FONTE ou en fer, leur insalubrité par la production de l'oxyde de carbone. XII, 528.

POGGIALE. Travaux confirmatifs de la glycogénie. I, 471. — La matière sucrée se forme-t-elle par l'action digestive dans le foie et dans le torrent circulatoire? I, 503.

POIDS des animaux, dosage des poisons. I, 343. Voy. *Perte de poids*.

POINT NUL ou indifférent de la température sanguine. XIII, 115.

— **VITAL** de Flourens. XV, 93.

POINT DE VUE anatomique ou organique. II, 15. — Physiologique ou fonctionnel. II, 15.

POINTE DU CŒUR. XVIII, 322.

POISEUILLE. Écoulement des liquides dans de petits tubes. III, 72. — Expériences hémométriques. VI, 164. — Hémodynamique. IX, 46. — Mouvement du sang dans les vaisseaux capillaires. IX, 64. — Expériences sur les diurétiques. XI, 76. — Il considère la circulation comme suivant les lois de l'hydraulique. XIII, 224.

POISONS. III, 38, 239; XI, 124. — Dosage en rapport avec le poids des animaux et avec la quantité de sang. I, 343. — Absorbés rapidement par les glandes. II, 109; III, 288. — Ce sont des réactifs de la vie. III, v, 52. — Définition. III, 37. — Lieu d'action. III, 47. — Absorption. III, 48. — Dans les trois règnes. III, 49. — Mode d'action sur les grands systèmes. III, 52,328. — Action sur les appareils de la vie de nutrition. III, 53. — Comparés aux aliments et aux médicaments; la dose seule les différencie des médicaments. III, 53; XI, 71, 430; XII, 442. — Leur neutralisation. III, 54, 100. — Leur pénétration dans l'organisme, dans le système artériel. III, 56. — Absorption par la membrane muqueuse pulmonaire. III, 61. — Substances rendues toxiques par des changements de composition qui s'effectuent avant leur arrivée dans leur champ d'activité. III, 65. — Influence de l'estomac et du poumon sur des actes chimiques. III, 66. — Action physique, chimique et vitale de certains poisons. III, 67. — Leurs doses, III, 102; XI, 442. — Leur élimination. III, 102; XI, 442, 452. — Leurs effets diffèrent suivant l'état de vigueur ou d'affaiblissement de l'animal. III, 120. — Y a-t-il un poison dans le sang? III, 223; XV, 399. — Leur action sur la fermentation et la végétation. III, 265. — Des poissons dans l'eau. III, 293 à 301. — Agissant sur les

branchies des poissons. III, 294. — Actions variées sur les nerfs. III, 361. — Action sur les muscles. III, 366. — Action comparée des divers poisons : sulfocyanure, strychnine, curare, etc. III, 385. — Ils servent à doser la quantité de sang. VI, 419. — Instruments et agents de l'analyse physiologique des propriétés des tissus vivants. IX, 16; X, 177; XII, 272, 488; XVIII, 396. — Ils vicient le milieu intérieur. IX, 47, — Ils ne détruisent pas les mouvements vibratiles. X, 136. — Ceux qui détruisent la contractilité musculaire n'ont pas nécessairement de l'influence sur les courants électriques des muscles. X, 211. — Différence de leur action sur divers animaux. XI, 33. — Les différences d'action sur divers animaux expliquées par l'état du système nerveux. XI, 34. — Le sang en est le véhicule. XI, 83. — Influences diverses sur des tissus homologues. XI, 88. — Ils influencent diversement les animaux d'espèces diverses. XI, 88, 135. — Leurs effets généraux sont en rapport avec l'activité des vaisseaux et des nerfs. XI, 90. — Ils ne peuvent agir sur les tissus et les organes qu'en traversant les vaisseaux artériels et par l'intermédiaire du sang artériel. XI, 93; XII, 371. — Ils sont quelquefois éliminés avant d'y parvenir. XI, 93. — Leurs effets peuvent souvent se rapporter à l'intervention directe du système nerveux. XI, 94. — Importance de l'appareil pulmonaire au point de vue de leur élimination; c'est par lui qu'elle se fait habituellement. XI, 94. — En faibles quantités, ils peuvent circuler dans le sang, sans mettre la vie en danger. XI, 94. — Activité extraordinaire, lorsqu'ils sont absorbés par la surface pulmonaire. XI, 94. — Leurs effets ressemblent à ceux de la maladie, sous tous les rapports. XI, 108, 122, 129. — Ils se glissent jusqu'aux éléments anatomiques sur lesquels ils agissent. XI, 129, 432; XII, 382. — Symptômes constants qui succèdent à leur introduction dans l'économie. XI, 129. — Ils sont les plus commodes de tous les moyens d'expérimentation; ils offrent par leur action d'immenses avantages à l'observateur physiologique. XI, 129, 131. — Divers degrés de la rapidité avec laquelle leurs effets se manifestent. XI, 130. — Période d'incubation qui précède l'explosion des phénomènes caractéristiques. XI, 131. — Possibilité d'une guérison radicale. XI, 131. — Absence souvent complète de lésions visibles. XI, 131. — Différences d'action entre les animaux de même espèce. XI, 136. — Entre l'adulte et le jeune animal. XI, 136. — Entre l'animal après la naissance, et l'animal pendant la vie fœtale. XI, 136. — Ils agissent avec plus d'intensité sur les nerfs coupés. XI, 208, 214, 216. — Leur action sur le système nerveux semble au premier abord en augmenter les propriétés. XI, 224. — Leur action est plus rapide quand toute influence nerveuse est supprimée. XI, 235. — L'absorption peut être empêchée par la ligature des vaisseaux. XI, 285. — L'absorption est empêchée par la galvanisation des nerfs. XI, 286. — Leur action. XI, 292. — Ce sont, pour le physiologiste, des agents capables de modifier les phénomènes de la vie et même de les faire cesser complètement. XI, 430. — Actions générales et actions locales. XI, 441. — Un seul poison complètement connu nous donnerait la connaissance de l'organisme entier. XI, 446. — Il n'agit pas, si l'élimination et l'absorption se balancent. XII, 85. — Accumu-

lation successive. XII, 455. — Leur emploi pour porter l'analyse expérimentale jusque sur les éléments anatomiques. XV, 88. — — Leur influence sur les cœurs veineux et lymphatiques. XV, 384. — Utilisés comme moyens de vivisection. XV, 401. — Leur antagonisme. XV, 426. — Leur influence sur la sécrétion salivaire. XV, 533. — Ils ne sont actifs que parce qu'ils pénètrent dans le sang. XVIII, 138. — Ils sont à la fois agents de destruction de la vie, moyens de guérison des maladies, et instruments d'analyse physiologique. XVIII, 237. — Ils parcourent trois étapes. XVIII, 279. — Arrêtés dans les veines ou dans les artères. XVIII, 281. Voy. *Empoisonnements*, *Faux poisons*.

POISONS A ACTION DÉSORGANISATRICE. XI, 294.

— **AMÉRICAINS.** XVIII, 237.

— **FERMENTIFÈRES.** Leur action. III, 70, 86, 95.

— **DES FLÈCHES.** III, 239; X, 177; XVIII, 238.

— **DES MÉCANISMES VITAUX.** XVII, 183.

— **MÉTALLIQUES.** III, 90.

— **MUSCULAIRES.** IX, 162, 182; XI, 146. — Leurs effets généraux. XI, 153. — Ils se divisent en deux classes, ceux qui agissent sur le cœur et ceux qui agissent sur le système musculaire. XI, 153. — Modifications qu'ils amènent dans les propriétés physiques du tissu musculaire. XI, 156. — Modifications analogues à celles qui se produisent après la mort. XI, 156.

— **NÉVROSTHÉNIQUES.** Les animaux qui y sont les moins sensibles sont plus exposés aux maladies virulentes et contagieuses. XI, 34.

— **DES PROPRIÉTÉS VITALES.** XVII, 183.

POISSONS. Pancréas. II, 479, 487. — Leurs poisons dans l'eau. III, 293 à 301. — Leur empoisonnement dans les cours d'eau. III, 295. — Effets de la cyclamine. III, 301. 304. — Empoisonnés par le curare. XI, 138. — Circulation. XI, 363. — Vessie natatoire. XV, 293. — Développement. XVI, 327. — Leur foie contient du sucre. XVII, 99. — Glycogénèse. XVII, 98. — Glycogène du foie. XVII, 99. Voy. *Branchies*, *Circulation*, *Vessie natatoire*.

POISSONS ÉLECTRIQUES. XVIII, 116.

POLARIMÈTRES. XIV, 100.

POLARIMÉTRIE. XVII, 379. Voy. *Appareils polarimétriques*.

POLARISATION pour reconnaître la présence du sucre. I, 50.

POLYDIPSIE. I, 441; XIV, 64, 66.

POLYMORPHISME cellulaire. XVI, 355. — Nutritif. XVII, 384.

POLYPE hydraire. IX, 101.

POLYPHAGIE. XIV, 64, 66.

POLYURIE. I, 346, 419; XIV, 62, 64, 66. — Elle est indépendante de la glycosurie. I, 347. — Artificielle. I, 347. — Observations expérimentales. I, 348.

POMMES DE TERRE, acte nutritif en deux périodes. XVII, 134.

POMPE A MERCURE. XV, 231. — Son usage dans l'analyse des gaz du sang. XII, 491.

— **DE GAY-LUSSAC** pour injections gazeuses. XV, 361.

PORCS disséqués par Vésale. XV, 68. — Appareil de contention, d'après Vésale. XV, 114.

PORTAL, il cultive la physiologie expérimentale; il fait un cours de physiologie expérimentale au Collège de France. VIII, 262; XIV, 40. — Professeur de médecine au Collège de France. XI, IX; XII, 334; XIV, 20. — Asphyxie par la vapeur de charbon. XII, 334, 345.

PORTE-AIGUILLE. XV, 202.

PORTE RÉNAL (APPAREIL). Voy. *Rein*.

POSITIVISME. VIII, 387.

POTASSE. XVII, 19. — Rend visqueux le suc intestinal du lapin. IV, 452. Voy. *Formiate de potasse*,

Prussiate jaune de potasse, *Pyrogallate de potasse*.

POTASSE CAUSTIQUE. Son action sur le sang pour son analyse. VI, 377.

POTASSIUM. Voy. *Bromure*, *Cyanoferrure*, *Cyanure*, *Iodure*, *Sulfocyanure*.

POUDRE DE CHARBON. Action toxique. III, 63, 64.

POULE. Voy. *Œuf de poule*.

POULS. VI, 220 ; XVIII, 332. — Sa fréquence. VI, 220. — Ses variations physiologiques en rapport avec l'état des fonctions digestives. VI, 221. — Rapport de sa fréquence avec la production de la chaleur. VI, 222. — Rapports avec les mouvements, avec la température du sang. VI, 224. — Rapports avec la chaleur animale. VI, 225. — Rapports avec l'activité de la respiration. VI, 226. — Influence des nerfs. VI, 229. — Son ralentissement par injection de bile dans le sang. VII, 216. — Cas où il se propage des artères dans les veines. XI, 371. — Veineux par reflux. XI, 371.

POUMON. Fermentation glycosique et lactique chez le fœtus de veau. I, 257 à 261, 397 ; VII, 134 ; XIV, 556. — Glycogénique, dans la vie fœtale. I, 258, 388. — De veau, fécule animale. I, 258. — Son rôle dans la sécrétion glycogénique. I, 329. — Sa solidarité fonctionnelle avec le foie. I, 355. — Ses propriétés glycogéniques, chez le fœtus. I, 396. — Élimination des poisons gazeux introduits dans l'appareil digestif ou dans le système veineux général. III, 57. — Élimination d'hydrogène sulfuré et de substances volatiles. III, 58. — Épithélium vibratile. III, 61. — Cils vibratiles. III, 61. — La pénétration de la fécule est-elle possible? III, 65. — Son influence sur les substances rendues toxiques par des changements de composition. III, 66. — Échange des gaz. III, 138. — Élimination des gaz et de l'oxyde de carbone. III, 161. — Son obstruction par injection de gaz dans le cœur. III, 163. — Altération spéciale à la suite d'injections d'acide pyrogallique dans le sang. III, 222. — Absorption rapide du curare. III, 286. — Action du curare. III, 309. — Insufflation d'air. III, 374, 384. — Action d'une dose faible de nicotine. III, 401. — Effets de la section des pneumo-gastriques. V, 352. — La lésion pulmonaire consécutive à la section des pneumo-gastriques produit un emphysème traumatique. V, 368. — Les nerfs pneumo-gastriques leur transmettent-ils les actions nerveuses? V, 404. — Modifications de température qu'éprouve le sang en le traversant. VI, 102. — Température du sang avant et après le poumon. VI, 104. — Son action sur la couleur du sang. VI, 334. — Circulation du sang. VI, 132; XVIII, 321. — L'injection d'huile rend acide la réaction de l'urine. VII, 22. — Élimination des substances volatiles. VII, 470. — Il n'est pas le siège exclusif de la combustion respiratoire. IX, 58. — Il n'est que l'organe spécial de l'absorption et de l'exhalation gazeuse de l'organisme vivant, il ne s'y accomplit qu'un échange de gaz. IX, 59; X, 214; XII, 330. — L'hydrogène sulfuré est pour lui un toxique, s'il est absorbé. IX, 85. — Son rôle dans l'excrétion. IX, 85. — L'albumine injectée se retrouve dans l'excrétion urinaire. IX, 197. — Élimination de l'éther. XI, 78. — Élimination du phosphore. XI, 78. — Activité extraordinaire des poisons lorsqu'ils sont absorbés par la surface pulmonaire. XI, 94. — Absorption du curare par sa surface interne. XI, 140. — Ce n'est pas en lui que s'accomplit la respiration de l'oxygène. XI, 272. — Pendant que le sang le traverse, exhala-

tion des substances gazeuses qui y sont contenues. XII, 61. — C'est par lui que les anesthésiques doivent être administrés. XII, 148. — Sa perforation dans les expériences sur l'asphyxie. XII, 345, 352. — Caractère éventuel de cet accident. XII, 345, 352. — Mécanisme de ces ruptures. XII, 347, 353. — Absorption de l'acide carbonique par un seul poumon. XII, 370. — Inspiration et expiration. XII, 398. — Son rôle dans la modification de la chaleur animale. XIII, 98. — Son rôle dans l'équilibre calorifique. XIII, 190. — Résultats différents de l'application de la chaleur extérieure sur la surface pulmonaire. XIII, 354. — Ses lésions après la respiration artificielle. XV, 441. — Il n'est pas le foyer de la chaleur animale. XV, 483. — Modification des aliments. XVII, 369. Voy. *Circulation*, *Expiration pulmonaire*, *Inspiration pulmonaire*, *Insufflation pulmonaire*, *Muqueuse pulmonaire*, *Pulmonaire* (Acte), *Pulmonaire* (Appareil), *Pulmonaire* (Surface), *Refroidissement pulmonaire*, *Respiration*.

POURFOUR DU PETIT. Section du sympathique. I, 18; V, 470; VIII, 298; XI, 251, 373; XIII, 207.

POURQUOI DES CHOSES (Le). Nous ne pouvons le connaître, il nous échappe. VIII, 137; XI, 110, 448; XVIII, 55.

POUVOIR ABSORBANT. Voy. *Absorbant*.

PRATICIEN. Voy. *Médecin praticien*.

PRATIQUE. Elle précède la théorie. XI, 4, 565. — Comparée à la théorie. XIV, 38.

— **EXPÉRIMENTALE.** Sur les êtres vivants. VIII, 163.

— **MÉDICALE.** Elle est une chose extrêmement complexe. VIII, 359. — Sa mobilité. XIV, 225. Voy. *Médecine pratique*.

PRÉCISION dans les expériences physiologiques, fausse précision. I, 27, 28.

PRÉDISPOSITION contre l'asphyxie par un affaiblissement antérieur. III, 117.

— **MORBIDE.** Chez l'homme. XI, 23, 26. — Causées par la section du nerf sympathique. XI, 30.

— **PHYSIOLOGIQUE.** Chez l'homme. XI, 23, 26. — Différences entre les diverses classes d'animaux et entre les animaux appartenant à la même espèce. XI, 24.

PRÉEXISTENCE du germe. XVI, 312.

PRÉFORMATION du germe. XVI, 312.

PRÉHENSION DES ALIMENTS. XVII, 252. — Effets de la paralysie des joues et des lèvres. V, 38.

— **DES ANIMAUX.** XV, 104. — Des grands animaux. XV, 142. — Du cheval. XV, 142. — Du bœuf. XV, 146.

PRESSION ARTÉRIELLE. VI, 170, 173, 193. — Constance de la pression latérale dans le système artériel. IV, 277. — Expériences. VI, 174. — Rapports qui existent entre la pression constante et la pression intermittente. VI, 194. — Expérience. VI, 195. — Elle est constante. VI, 211. — Observation comparée de la pression dans les deux bouts d'une même artère coupée. VI, 211. — Chez des animaux de taille différente. VI, 211. — Effets de la section des pneumogastriques. VI, 227.

— **ATMOSPHÉRIQUE.** XVII, 192. — Son influence sur les phénomènes de la vie. VIII, 209. — Parmi les effets du changement de pression, il faut distinguer les effets du changement lui-même, augmentation ou diminution, et les effets de la rapidité du changement. XVII, 192. — Effets de la diminution. XVII, 192, 200. — Sa variation agit, non pas en tant que variation mécanique, mais en tant que variation chimique de la composition de l'air.

XVII, 195. — Effets de l'augmentation de pression. XVII, 195. — Accidents convulsifs. XVII, 195. — Son influence sur la germination. XVII, 198. — Modification du sang. XVII, 202.

PRESSION CARDIAQUE. VI, 173, 194.

— **CARDIOMÉTRIQUE** après empoisonnement par le curare. VII, 312, 317.

— **DU COEUR** droit. IV, 277. — Sa force. VI, 106. — La pression constante est nulle dans les ventricules ; Expériences. VI, 174.

— **DANS LES GROS VAISSEAUX.** Influence des nerfs et de la moelle. VI, 189, 201.

— **HEMOMÉTRIQUE.** VI, 434.

— **DU SANG.** IX, 46. — Augmentée par la nicotine. III, 409. — Dans l'intérieur du ventricule droit du cœur. IV, 277. — Influence des racines rachidiennes. IV, 282. — Diminuée après section de la moelle épinière ou même ouverture du canal vertébral. IV, 382. — Dans le cœur. VI, 107, 194, 199, 200. — Dans les voies circulatoires. VI, 163 ; XI, 362. — Moyens employés pour la mesurer. VI, 164. — Influence de la section de la moelle. VI, 180, 200. — Influence des nerfs. VI, 180, 200, 230. — Influence sur la formation des liquides organiques. VI, 206. — Dans les différentes parties du système artériel. VI, 208. — Résultats différents en opérant avec divers instruments. VI, 208. — Pression différentielle dans les divers vaisseaux. VI, 209. — Périphérique et centrale. VI, 213. — Deux chiens opposés par leur pression. VI, 218. — Dans la face, influence du grand sympathique. VI, 233. — Influence du grand sympathique. VI, 424, 428, 434. — Son influence sur l'urination. VII, 161. — Rapport avec la sécrétion. VII, 269 ; XI, 366. — Elle résulte de la tension artérielle. IX, 46. — Son influence sur la vie des éléments histologiques. IX, 47. — Augmentée sur un point, diminuée sur un autre point, après la section du sympathique. IX, 381, 394. — Rapports avec les nerfs. XIII, 243. — Distingue l'augmentation de pression, et l'augmentation du nombre des battements du cœur. XIII, 265.

PRESSION VASCULAIRE. XIII, 241. — Influence des nerfs sensitifs. IV, 282. — Expériences avec le manomètre différentiel. XIII, 241.

— **VEINEUSE.** VI, 205 ; XIII, 248.

PRESSOIR D'HÉROPHILE. XVIII, 384.

PREUVE. VIII, 97.

PRÉVISION, but des sciences d'observation et des sciences naturelles. IX, 132 ; XI, 458 ; XVII, 393. — Dans les sciences d'observation, rendue possible par la connaissance des lois. XVI, 379.

PRIESTLEY, comment il comprenait l'exposé de ses expériences. VI, XI. — Expér. sur l'antagonisme physique, chimique et mécanique des plantes et des animaux, au point de vue de leur respiration. XVI, 134 ; XVII, 161. — Lacunes de ces expériences. XVII, 162.

PRINCIPE GLYCOGÈNE. Voy. *Glycogène.*

— **IGNO-AÉRIEN.** Voy. *Igno-aérien.*

— **DU SANG.** Principe actif, conditions particulières qui en règlent la quantité. XII, 85.

— **VITAL.** IX, 3 ; XI, 61 ; XIII, 6 ; XVI, 6 ; XVIII, 111. — C'est une hypothèse inutile. X, 77. — Indépendant, on ne peut pas le trouver. XVI, 124.

PRINCIPES. Dans les sciences, il ne faut pas les confondre avec les théories. VIII, 302, 383.

— **ACTIFS** chimiquement purs, leur usage en thérapeutique, au lieu des extraits. XII, 81.

PRINCIPES ALIMENTAIRES. Voy. *Alimentaires.*
— **IMMÉDIATS**, organiques et inorganiques. III, 42; VIII, 132; XVII, 19, 21. — Leur constitution. III, 42. — Influence propre des éléments sur leurs propriétés. III, 43. — Ils sont créés par les animaux et les végétaux. IX, 80; XVII, 21. — Ils sont créés dans le milieu intérieur organique des végétaux et des animaux. IX, 94. — Créés physiologiquement par les végétaux, et pour eux, quoique finalement consommés par les animaux. IX, 95. — Ils sont formés par les animaux. X, 406; XIV, 167. — Leur synthèse se fait chez les animaux et les végétaux. XVII, 24. Voy. *Synthèse des principes immédiats.*
— **MORBIDES.** Voy. *Morbides* (principes).
— **ORGANIQUES** dans l'air. VI, 488.
— **SUCRÉS.** Voy. *Sucrés.*
— **VIRULENTS.** Voy. *Virulents.*
PRINGLE, son expérience sur la contagion putride. XI, 42.
PROBABILITÉ. VIII, 239.
PROBLÈMES que se posent la physiologie et la pathologie générales. XV, 289. — De la physiologie; connaître les lois des phénomènes de la vie et agir sur l'apparition de ces phénomènes. XVI, 377. — Physiologique et médical, chercher l'explication des phénomènes de la santé (physiologie normale) de la maladie (physiologie pathologique) et en déduire les moyens d'action (thérapeutique). XVII, VI.
PROCESSUS MORBIDE imité artificiellement. XI, 41.
PRODUCTION CALORIFIQUE. Voy. *Calorifique.*
PRODUITS HÉTÉROLOGUES. Voy. *Hétérologues.*
— **PATHOLOGIQUES.** Voy. *Pathologiques.*
— **DE SÉCRÉTION.** Voy. *Sécrétion.*
PROGRÈS dans les sciences physiologiques. XVIII, 37.
PROGRESSION. Voy. *Mouvements de progression.*
PROLIFÉRATION vitale. XVII, 387.
PROMOTEURS de la science, leur rôle. XI, 402.
PRONOSTIC. VIII, 373. — Il est l'objet de la médecine d'observation. XI, 458.
PROPHYLAXIE a pour but d'éviter le développement des conditions morbides. XI, 408.
PROPRIÉTÉS, leur distinction avec les phénomènes complexes. XVII, 461. — Comparées aux fonctions. XVIII, 429.
— **CHIMIQUES.** VIII, 161, 353.
— **DES CORPS VIVANTS**, leurs manifestations sont liées à l'existence de certains phénomènes physico-chimiques qui en règlent l'apparition. VIII, 104.
— **DIGESTIVES.** Voy. *Digestives.*
— **DE LA MATIÈRE**, leur étude doit expliquer les phénomènes que nous observons. XI, 488.
— **DE LA MATIÈRE VIVANTE**, elles sont instables et mobiles. XI, 498.
— **MOTRICES**, leur séparation des propriétés sensitives. III, 360.
— **MUSCULAIRES.** Voy. *Musculaires.*
— **NERVEUSES.** Voy. *Nerveuses* (propriétés).
— **PHYSIOLOGIQUES** analysées par le curare. III, 463.
— **PHYSIQUES.** VIII, 161, 353. — Leur opposition avec les propriétés vitales. XVII, 445.
— **PROTOPLASMIQUES.** Voy. *Protoplasmiques.*
— **SENSITIVES**, leur séparation des propriétés motrices. III, 360.
— **DES TISSUS VIVANTS**, elles peuvent être saisies et scrutées. XI, 563. — Elles peuvent être analysées par les poisons. XII, 272.
— **VITALES.** VIII, 161, 353; XVI, 49, 249, 369; XVII, 461; XVIII,

111, 157, 163. — de Bichat. III, 5; X, 107; XVII, 441, 444; XVIII, 159. — Elles résident dans les éléments organiques. X, 122. — Elles ne sont que les propriétés physiques et chimiques de la matière vivante. XI, 101. — Leur disparition dans les tissus est toujours produite par des altérations matérielles. XI, 158. — Exaltées par la section du grand sympathique. XI, 343. — Déprimées ou abolies par la galvanisation du grand sympathique. XI, 343. — Elles rentrent dans les lois de la physique et de la chimie. XII, 404. — Elles sont distinctes des mécanismes fonctionnels. XVII, 173. — Leurs poisons. XVII, 183. — Selon Bordeu. XVII, 442. — Opposition avec les propriétés physiques. XVII, 445. — Elles ne sont que des complexus de propriétés physiques. XVII, 477. — Elles ne sont que dans les cellules vivantes. XVIII, 203, 234.

PROTOMÆBA PRIMITIVA. XVI, 190, 297.

PROTÉINE. III, 40; XVII, 277.

PROTÉIQUES (Matières) du sang. XII, 27.

PROTISTES. XVIII, 235.

PROTOGÈNES PRIMORDIALIS. XVI, 190, 298.

PROTOPLASMA. IX, 100; XVI, 202, 351; XVIII, 234. — Il est la substance vivante antérieure à la cellule. XVI, 187. — La cellule en vient. XVI, 187. — Dans les cellules végétales. XVI, 190. — Il est le corps vivant de la cellule dans les deux règnes. XVI, 193. — Sa constitution. XVI, 193. — Sa structure. XVI, 193. — Sa complexité. XVI, 196. — Son rôle dans la division du noyau. XVI, 196. — Ses rapports avec le noyau. XVI, 196. — Il est l'agent des manifestations de la cellule. XVI, 198. — Il ne limite pas le règne animal et le règne végétal. XVI, 209. — Ses rapports avec la glycogenèse. XVI, 239. — Il possède l'irritabilité et la motilité. XVI, 241. — Ces propriétés constituent le trait d'union entre l'organisme et le monde extérieur. XVI, 242. — Son irritabilité. XVI, 249, 251, 254. — Nous agissons sur lui. XVI, 291. — Il ne représente que la vie sans forme spécifique. XVI, 292. — L'être vivant est un protoplasma façonné. XVI, 293. — Sa paralysie. XVII, 227.

PROTOPLASMA CHLOROPHYLLIEN ou **VERT**. XVI, 209. — Son rôle dans la synthèse organique. XVI, 212. — Il opère la synthèse des corps ternaires sous l'influence de la lumière. XVI, 212. — Il tire son énergie de la radiation solaire. XVI, 213. — Il est caractérisé par la fonction chlorophyllienne. XVII, 230. — Il peut appartenir aux deux règnes. XVII, 230.

— **INCOLORE**. XVI, 209, 216. — Son rôle dans la synthèse organique. XVI, 217. — Il opère des synthèses complexes. XVI, 217. — Expériences de M. Pasteur. XVI, 217. — Il ne peut incorporer le carbone directement. XVI, 219. — Il emploie l'énergie calorifique. XVI, 220.

— **VERT**. Voy. *Protoplasma chlorophyllien*.

PROTOPLASMATIQUE (Réseau). Voy. *Réseau*.

PROTOPLASMIQUE (Masse). Voy. *Masse*.

— (Noyau). Voy. *Noyau*.

— (Théorie). Voy. *Théorie protoplasmique*.

PROTOPLASMIQUES (Êtres). Voy. *Êtres*.

— (Phénomènes) de germination, développement et fermentation, leur anesthésie chez les animaux et les végétaux. XVI, 267.

— (Propriétés) du mouvement et de la sensibilité, leur anesthésie chez les animaux et les végétaux. XVI, 255.

PROTOSOMA. XVI, 321.

PROTOXYDE D'AZOTE comme anesthésique. XII, 38.
PROTOZOAIRES. XVII, 245.
PRUSSIATE DE POTASSE. Son absorption par les glandes. II, 111. — Son passage dans le chyle. VII, 67, 69. — Il ne fait pas de bleu de Prusse dans l'estomac. VII, 374. — Son passage dans les vaisseaux lymphatiques. VII, 419. — Passant dans l'urine. XI, 326.
— **JAUNE.** Son élimination par les reins. VI, 261. — Injectés dans le sang. VI, 482. — Injection dans les conduits salivaires. VII, 254. — Il passe du sang dans la lymphe, est éliminé par la salive quand il est injecté en grande quantité dans l'artère carotide. VII, 258. — Injections dans les veines. IX, 185. — Injections, XV, 269. — Pour mesurer la rapidité de la circulation. XV, 370. — Éliminé par la sécrétion gastrique. XV, 565.
— **ROUGE**, modifié par le rein. VII, 11, 12.
PRUSSIQUE ou **CYANHYDRIQUE** (Acide). XV, 415. — L'éther en est le contre-poison, III, 377. — Empoisonnement par transfusion. VII, 459. — Rapidité de son action. IX, 73 ; XV, 417. — Son action sur le hérisson. XI, 293. — Pour sacrifier les animaux. XV, 221.
PSEUDO-FIBRINE. VI, 48 ; XIII, 379. — Du sang. VI, 454 ; VII, 153.
PSORIQUE (Vice). XIV, 84.
PSYCHÉ de Pythagore. XIII, 6; XVIII, 163.
PSYCHOLOGIE, ses mécanismes doivent être éclairés par la physiologie. XVIII, 147. — Il n'y a pas de signe de séparation entre elle et la physiologie. XVIII, 431.
PTYALINE. II, 65, 164 ; IX, 76.
PTYALISME. Hypothèse qui attribue ses phénomènes à la paralysie des vaisseaux. XI, 267.
PUISSANCE CURATIVE. XI, 61.
— **NERVEUSE.** Voy. *Nerveuse.*
PULMONAIRE (Acte). Son influence sur la couleur du sang. VI, 332.
— (Appareil). Son importance au point de vue de l'élimination du poison. XI, 94.
— (Combustion) Voy. *Combustion pulmonaire.*
— (Respiration). Voy. *Respiration pulmonaire.*
— (Surface). Absorption. XII, 72.
— (Ventilation). Voy. *Ventilation.*
— (Vésicule). Voy. *Vésicule pulmonaire.*
PULSATIONS ARTÉRIELLES. VI, 177. — Dans l'intestin après section des nerfs. VI, 145.
— **CARDIAQUES.** VI, 177. — Leur augmentation après la section du pneumogastrique. V, 377. — Augmentées par les excitations douloureuses. XI, 391.
— **VEINEUSES.** XI, 371.
PUPILLE, effets de la section du facial et du grand sympathique sur ses mouvements. V, 34 à 44. — Influence de la 3e paire. V, 203. — Ses mouvements. V, 203, 210, 224. — Sa dilatation par la belladone après section de la 3e paire. V, 205. — Influence du nerf sympathique sur ses mouvements. V, 210 à 217; VII, 336. — Son resserrement et sa dilatation suivant la direction de la lumière. V, 215. — Chez les oiseaux. V, 215. — Son rétrécissement dans la section du sympathique. V, 471. — Elle est dilatée par la section du filet cervical du grand sympathique au lieu d'être contractée. V, 535. — Son état dans l'asphyxie. VII, 455. Voy. *Dilatation pupillaire.*
PURGATIFS. XI, 77.
PURGATIVES (Actions) par endosmose. III, 83.
PURIFICATION de l'atmosphère. XVII, 229.
PUS. Influence du système nerveux et du nerf sympathique sur sa production. VII, 428.

PUTRÉFACTION. VI, 493 ; XVI, 173 ; XVII,, 215, 502. — Elle appartient aux animaux et aux végétaux. XVI, 173. — Théories. XVI, 173. — Gay-Lussac. XVI, 174. — Appert. XVI, 174. — Schwann. XVI, 174. — Pasteur. XVI, 174. — Son analogie avec les fermentations. XVI, 174.

— **DES ALIMENTS**. Théorie. XVII, 260. — Plistonicus, XVII, 260. — Cheselden. XVII, 261.

PUTRIDES (Matières ou Substances), produisant des altérations du sang. VI, 492. — Injections dans les veines. XI, 62.

PUTRIDITÉ. Voy. *Contagion putride*, *Dépôt putride*, *Fermentation putride*, *Intoxication putride*.

PYLORE, absorption par l'estomac après sa ligature. VII, 257.

PYREXIES, dégénérescence des tissus. XIII, 428.

PYROGALLATE DE POTASSE dans le sang. III, 221.

PYROGALLIQUE (Acide). Injection dans le sang, il passe dans les urines. III, 222. — Les globules du sang sur l'animal vivant ne lui cèdent pas leur oxygène. III, 222. — Au contact de l'air, il détruit les globules du sang. III, 222. — Asphyxie par injection de cet acide. III, 222. — Injection dans le sang, altération spéciale des poumons. III, 222. — Injecté dans le sang, il fait disparaître le sucre dans le foie. III, 223.

PYROXAM. XVII, 53.

PYTHAGORE. — Psyché de Pythagore. XIII, 6; XVIII, 163. — Harmonie des nombres et métempsychose. XVII, 402.

QUADRIJUMEAUX (Tubercules). Voy. *Tubercules*.

QUATRIÈME VENTRICULE. Chez un lapin. I, 299. — Sa piqûre fait apparaître le sucre, son influence sur la circulation abdominale. IV, 400, 463. — Sa piqûre rend l'urine sucrée. IV, 405. — Sa piqûre rend l'émission de l'urine plus facile. IV, 459. — Sa piqûre, chez les pigeons, ne produit pas le diabète, mais arrête la digestion. IV, 461. — Les effets produits par ses lésions sont expliqués par la circulation abdominale. XI, 263. — Certaines lésions déterminent l'albuminurie. XI, 263. — La piqûre du plancher produit le diabète. XI, 263, 333; XIV, 369, 383. — Voy. *Plancher du quatrième ventricule*.

QUERCITE. XVII, 33.

QUININE. Voy. *Sulfate de quinine*.

QUINQUINA. VIII, 366, 376.

RACES, caractères physiologiques. VIII, 212. — Variation des propriétés du système nerveux. IX, 176. — Chez les races inférieures la résistance vitale est plus développée. XI, 24. — Chez les races plus élevées, la sensibilité nerveuse est plus développée. XI, 24.

RACHIDIEN (Canal). Procédés opératoires pour l'ouvrir. XI, 174. — Après son ouverture, les nerfs peuvent devenir insensibles. XI, 184.

RACHIDIENNES (Cellules). Voy. *Cellules nerveuses*.

— (Paires). Voy. *Paires nerveuses*.

— (Racines). Voy. *Racines nerveuses des paires rachidiennes*.

RACHIDIENS (Ganglions). Voy. *Ganglions*.

— (Nerfs). Voy. *Nerfs rachidiens*.

RACHITISME artificiel. XI, 15.

RACINE BULBAIRE (Courte). V, 280.

— **MÉDULLAIRE** (Grande). V, 280.

RACINES ANTÉRIEURES. Voy. *Racines motrices*.

— **DE LA CINQUIÈME PAIRE**. Voy. *Cinquième paire*.

— **DE LA DEUXIÈME PAIRE**. Expérience faite sans ouvrir les artères. IV, 236. — Cervicale, altérations nerveuses consécutives à la section. IV, 237.

— **MOTRICES ou ANTÉRIEURES**. IV, 63, 113. — Expériences. IV, 114. — Interprétation des faits. IV, 115.

Action des courants électriques. IV, 171. — Elles correspondent aux nerfs moteurs. X, 238. — Elles sont sensibles. X, 239. — Elles servent à déterminer les mouvements. XI, 183. — Ont-elles des fibres sensitives? XI, 185. — Elles continuent à vivre par le bout central dont l'extrémité se transforme en une petite tumeur, tandis que le bout périphérique s'atrophie. XI, 191. — Leurs fonctions. XI, 517.

RACINES NERVEUSES DES PAIRES RACHIDIENNES. IV, 24, 34; XI, 173. — Leur origine. IV, 24. — Leur distribution. IV, 26. — Épuisement causé par leur vivisection. IV, 58-60. — Anatomie. IV, 63. — Qui entrent dans la composition des nerfs du membre postérieur chez le chien. IV, 66. — Expériences de sensibilité récurrente. IV, 75 à 112; VIII, 306. — Renflement de leur extrémité après la section. IV, 97. — Leur association deux à deux. IV, 105. — Exceptions. IV, 105. — Leurs fonctions. IV, 113; XI, 183. — Leur altération après leur section dans la région lombaire. IV, 243. — Leur sensibilité. IV, 246. — Leur influence sur la pression du sang. IV, 282. — L'opération de leur mise à nu agit sur le sang et arrête la digestion. VI, 123. — Elles se divisent en sensitives et en motrices. XI, 161. — Chez le chien, leur disparition anatomique. XI, 175. — Modification qu'elles subissent après avoir été coupées. Expériences. XI, 191, 388, 389. — Organe distinct de l'encéphale et de la moelle, quoique juxtaposé. XI, 194.

— **POSTÉRIEURES.** Voy. *Racines sensitives.*

— **SENSITIVES ou POSTÉRIEURES.** VI, 63, 232, 246. — Leur contusion modifie les résultats des expériences de sensibilité récurrente. IV, 57. — Usages et fonctions. IV, 113 à 120, 246; XI, 517. — Leurs caractères anatomiques. IV, 232. — Expérience sur la deuxième paire cervicale sans ouvrir les artères. IV, 236. — Après leur section, renflement du bout central et désorganisation du bout périphérique. IV, 240. — C'est d'elles que dépend la sensibilité anormale des parties enflammées. IV, 245. — Expériences. IV, 255 à 266. — Œdème amené par leur section. IV, 256. — Leur section ne paraît pas altérer la nutrition. IV, 256 à 266. — Produisant les mouvements. IV, 265, 275, 295. — Leur influence sur les mouvements du cœur. IV, 267. — Elles correspondent aux nerfs sensitifs. X, 238. — A leurs fonctions se rapportent toujours les variations de la sensibilité. XI, 164. — Elles sont les dernières à perdre la sensibilité et les premières à la recouvrer, chez les animaux soumis à l'anesthésie. XI, 181. — Elles servent à transmettre les impressions sensitives. XI, 183. — Ont-elles des fibres motrices? XI, 185. — Leur section détruit toute sensibilité dans les racines motrices correspondantes. XI, 186. — L'extrémité périphérique s'hypertrophie. XI, 191. — Voy. *Contusion des racines postérieures.*

RACINES DES VÉGÉTAUX. Absorption de l'acide carbonique. XVII, 234.

RACK. XVII, 122.

RADIATION SOLAIRE. Elle donne son énergie au protoplasma vert. XVI, 213.

RADICAUX DE LA VIE. IX, 136, 225.

RAISIN. Voy. *Sucre de raisin.*

RAISON, elle enfante les systèmes ou la scolastique. XVIII, 79. — Ses troubles sans lésion matérielle du cerveau. XVIII, 370. — Elle sert de point d'appui à la physiologie. XVIII, 439.

RAISONNEMENT. VIII, 23. — Il ne

contient pas l'erreur en lui-même. XI, 486.
RAISONNEMENT DÉMONSTRATIF. VIII, 77.
— **EXPÉRIMENTAL.** VIII, 11, 48, 77, 85. — L'expérimentateur ne se sépare pas de l'observation. VIII, 39.
— **INVESTIGATIF.** VIII, 77.
RAJEUNISSEMENT. XVI, 306.
RAMAUX LARYNGÉS, supérieur et inférieur. V, 348. — Résultats variés de leur section. V, 349. — Explication. V, 350. — Expériences V, 351.
RAMON. III, 253.
RANVIER, rapproche du type cellulaire la fibre nerveuse. XVI, 185.
RAPPEL A LA VIE. XV, 431.
RATS, soumis au chloroforme. XII, 55. — Effets de la morphine. XII, 209. — Narcotisés. XII, 512. — Moyens de les saisir et de les maintenir. XV, 110.
RATE. IX, 84; XV, 295. — Influence de l'extirpation sur la sécrétion pancréatique. II, 217. — Son ablation n'empêche pas la formation de l'urée ni de l'acide urique. VII, 72. — Extirpation de la rate. VII, 421. — Sur des jeunes chiens. VII, 422. — Après son extirpation, les ganglions lymphatiques s'engorgent. VII, 422. — Couleur variable du sang. VII, 424. — Contraction. VII, 425, 427. — Circulation capillaire. VII, 425 ; XI, 365. — Ses nerfs. VII, 425. — Destruction des nerfs. VII, 427. — Régénération. IX, 102. — Sang veineux. XIII, 188. — Voy. *Circulation dans la rate*, *Nerfs de la rate*, *Sang veineux de la rate*.
RATION d'entretien et ration d'activité. XIII, 400.
RATIONALISME. XI, 481.
— **EXPÉRIMENTAL.** XI, 485, 505, 514.
RAULIN, professeur de médecine au Collège de France. XIV, 23.
RÉACTIF DE BARRESWILL. XIV, 114.
— **DE BOETTGER.** XIV, 112.
RÉACTIF DES CELLULES GLYCOGÉNIQUES. XVII, 69.
— **CUPRO-POTASSIQUE.** Action sur le sucre. I, 42. — Réduit par le chloroforme. I, 357. — Décèle-t-il toujours la présence du sucre, quand cette dernière substance est mélangée avec l'albuminose? I, 458. — Examen de cette opinion. I, 459. — Expériences. I, 459.
— **DE FEHLING.** XIV, 114.
— **IODÉ.** XVII, 54.
— **DE MOORE.** XIV, 110.
— **DE TROMMER.** XIV, 113.
RÉACTIFS propres à distinguer les sucres et à les reconnaître dans les divers liquides animaux. I, 39. — Résistance des venins. XI, 152.
— **CHIMIQUES.** XV, 230.
— **PHYSIOLOGIQUES** du sucre. XIV, 117.
— **DE LA VIE**, les poisons. III, v, 52.
RÉACTION des médecins hydrothérapistes. XI, 229. — A la stimulation des agents extérieurs. XVI, 287.
— **ACIDE** du sang, elle est impossible pendant la vie. VI, 412. — De l'urine. VII, 21 à 27. — Du tissu musculaire. XI, 157. — Du suc gastrique. XV, 561.
— **ALCALINE** du sang. — Est-elle due à des carbonates? expériences. VI, 412. — De l'urine. VII, 21 à 27.
— **CONSCIENTE.** XVI, 283.
— **DU CURARE.** III, 473.
— **DU GLYCOGÈNE.** XVII, 55.
— **DU GLYCOSE** sur le réactif cupropotassique en présence de l'albuminose. II, 425.
— **DE L'INTESTIN.** II, 458; VI, 38. — Ses rapports avec la réaction de l'urine. II, 45 ; VII, 19.
— **DES LIQUIDES INTESTINAUX.** Au delà du pylore, elle est entièrement variable. XV, 570.
— **DES LIQUIDES DE L'ORGANISME.** VI, 36. — Fixe et mobile. VI, 38 ; VII, 186, 377.
— **MOTRICE.** XVI, 283.
— **DES PAROIS INTESTINALES.** XVII, 290.

RÉACTION DU SANG. VI, 411; IX, 48. — Changée par la galvanisation des vagues. VII, 220.
— **DU SUC PANCRÉATIQUE.** II, 358.
— **DE LA SUEUR.** VI, 37; VII, 186, 189, 190, 191.
— **DU TISSU MUSCULAIRE.** VII, 473; XVII, 132.
— **DU TISSU PANCRÉATIQUE.** II, 354.
— **DES TISSUS ANIMAUX.** II, 370.
— **DES TISSUS GLANDULAIRES.** II, 368.
— **DES TISSUS GLYCOGÉNIQUES.** XVII, 131.
— **DES URINES.** II, 459; VI, 38. — Rapports avec la réaction intestinale. II, 45; VII, 19.
RÉACTIONS CHIMIQUES, qui s'accomplissent dans le sang entre les éléments minéraux et les matériaux organiques. III, 90; VI, 481. — Celles qui s'opèrent dans l'organisme vivant sont soumises à l'influence nerveuse. XI, 244. — Celles qui s'opèrent au dedans de l'économie obéissent aux mêmes lois que celles qui s'opèrent au dehors. XI, 247. — Elles appartiennent en général à l'ordre des fermentations. XI, 247. — De la vie, les nerfs n'agissent qu'à titre d'excitateurs. XI, 249.
— **DES MUSCLES.** Leur relation avec la présence de la matière glycogène. XIV, 560.
— **DES NERFS MOTEURS.** IV, 136.
— **NUTRITIVES** ou **TROPHIQUES.** XVI, 283.
— **PATHOLOGIQUES.** Le système nerveux sert à leur manifestation. XI, 12.
— **DU SENTIMENT.** Leur généralisation. III, 359; IV, 351.
— **DU TUBE DIGESTIF.** Leur alternance le long du tube digestif. X, 384.
RÉAUMUR. Expérience sur la digestion. XV, 494; XVII, 263. — Digestions artificielles. XVII, 264.
RÉCAMIER, professeur de médecine au Collège de France. XIV, 29.
RÉCHAUFFEMENT. Considérations générales sur ses causes. XIII, 124.
RECHERCHE EXPÉRIMENTALE. Elle a pour point de départ une observation. VIII, 266. — Elle a pour point de départ une hypothèse ou une théorie. VIII, 285. — Nécessité de la comparer aux observations cliniques. XI, 115.
— **SCIENTIFIQUE.** VIII, 25.
RÉCIPROCITÉ. Elle caractérise le lien de cause à effet. XVII, 398.
RÉCOAGULATION du sang. VI, 418.
RECTUM, le curare est absorbable. III, 284. — Température dans le diabète artificiel. IV, 455; VII, 455. — Sa température. VI, 140. — La section de ses nerfs diminue sa température. VI, 152. — Anesthésie par le rectum. XII, 62. — Voy. *Muqueuse rectale.*
RECUL. Voy. *Mouvement de recul.*
RÉCURRENT (Mouvement). Voy. *Mouvement récurrent.*
RÉCURRENTE (Sensibilité). Voy. *Sensibilité.*
RÉDINTÉGRATION. IX, 209; XVI, 362; XVIII, 397.
— **CRISTALLINE.** XVI, 35; XVIII, 173.
— **DE L'ÉLÉMENT.** IX, 101.
RÉDUCTION. Elle n'est pas produite exclusivement par les végétaux. IX, 80. — Elle existe dans les deux règnes. IX, 94. — Cette puissance est à son maximum dans les végétaux. IX, 94, 208. — Comparée à la combustion. XVII, 513.
RÉFLEXE (Réfrigération). Voy. *Réfrigération.*
— (Sensibilité). Voy. *Sensibilité réflexe.*
RÉFLEXES (Actions). Voy. *Actions réflexes.*
— (Mouvements). Voy. *Mouvements réflexes.*
REFRÉNATEUR (Nerf). Voy. *Nerf refrénateur.*
REFRIGÉRANTE (Thérapeutique). Voy. *Thérapeutique.*
RÉFRIGÉRATION dans le traitement de la fièvre. XIII, 449. —

Continue dans la fièvre typhoïde. XIII, 454.
RÉFRIGÉRATION RÉFLEXE. Ces phénomènes, de même que ceux de calorification, peuvent être indépendants de l'état des vaisseaux. XIII, 297.
REFROIDISSEMENT inégal du cœur. I, 204. — Des petits mammifères. IX, 45. — Du milieu intérieur. IX, 183. — Considérations générales sur ses causes. XIII, 124. — Pulmonaire. XIII, 191. — Dé l'animal. XV, 395.
RÉGÉNÉRATION chez les animaux inférieurs et chez les animaux supérieurs. XI, 65.
— **DU CONDUIT PANCRÉATIQUE.** XI, 65.
— **DE L'ÉLÉMENT.** IX, 101.
— **DE LA GLANDE.** X, 400.
— **DES NERFS.** IX, 218.
— **DES NERFS MOTEURS.** X, 260. — Sa marche. X, 261.
— **DES OS.** XVIII, 432.
— **DE LA RATE.** IX, 102.
RÉGIME. Son influence. XVII, 377. — De la viande. XVII, 45.
REGNAULT. Sources de calorique. XV, 35.
REGNAULT et **REISET.** Expériences sur la respiration. VIII, 233 ; XVII, 207. — Expériences sur les marmottes. XII, 328.
RÈGNES DE LA NATURE. Entre animaux et végétaux, chacun fonctionne pour soi. I, 130. — Production et destruction du sucre, caractères communs. I, 131. — Unité vitale. XVI, 129. — Leur différenciation. XVI, 133. — Le protoplasma est le corps vivant de la cellule dans les deux règnes. XVI, 193. — Ils ne peuvent être limités par le protoplasma. XVI, 209.
RÉGRESSION de la glycose. XVII, 376.
RÉGULATION CALORIFIQUE. Voy. *Calorifique* (Régulation).
REIN. Sa sensibilité excrétoire n'est pas éveillée par une très petite proportion de sucre dans le sang. I, 235. — Élimination du sucre. I, 303. — Hypertrophie dans le diabète. I, 420. — Modifications de température du sang. VI, 133. — Élimination des substances. VI, 261. — Il élimine le prussiate. VI, 261. — État fonctionnel et état de repos, couleur du sang. VI, 294, 298, 309, 359, 508. — Pourquoi le sang veineux rénal est-il rouge? VI, 296. — Appareil porte rénal chez les grenouilles, examen au point de vue de la couleur du sang. VI, 305. — Action de la galvanisation du pneumo-gastrique. VI, 309. — Respiration du tissu. VI, 309, 404. — Analyse comparative des gaz du sang, du rein et de la veine rénale. VI, 381. — Fonctions et circulation. VI, 496; VII, 151 à 164; XI, 365. — Destruction des nerfs. VI, 496; VII, 39. — Extirpation des deux reins ou d'un seul rein. VI, 496; VII, 38, 43 à 52; XI, 20. — Actions chimiques qui s'y accomplissent. VII, 10. — Il modifie le prussiate rouge, l'acide benzoïque, les substances odorantes, l'essence de térébenthine, les asperges. VII, 10, 11, 12, 213. — Hypothèse d'une communication directe avec l'estomac. VII, 15. — Voies cachées entre le rein et l'estomac ; substance qui passe de l'estomac au rein sans se retrouver parfois dans le sang. VII, 16, 17. — Il élimine et ne sécrète pas l'urée. VII, 33; IX, 86. — La section des nerfs produit l'urémie. VII, 38. — Ablation, expériences, effets, suppléance de l'autre rein. VII, 40; IX, 207; XI, 18. — Fonte du rein. VII, 39. — Urée dans le sang, après leur extirpation. VII, 43 à 52. — Après leur extirpation le suc gastrique devient ammoniacal et augmente de quantité. VII, 50. — Après leur extirpation, la formation du suc gastrique n'est plus intermittente. VII, 51 à 56. — Après leur ablation, les sels ammoniacaux prennent naissance

dans l'intestin. VII, 54, 56. — Sa lésion n'est pour rien dans le diabète ; il n'en est pas de même pour l'albuminurie. VII, 79. — Rendu malade par injection prolongée de sucre. VII, 87. — Sa structure. VII, 150. — Quelle modification fait-il éprouver au sang qui le traverse? VII, 151. — Conditions physiques de la circulation. VII, 151. — Sang veineux. VII, 151. — La fibrine disparaît. VII, 152. — Expériences. VII, 166 à 176 ; XIII, 168. — La section des nerfs influe sur la sécrétion et cause la mort. VII, 167 à 176. — Oxygène dans le sang veineux. VII, 168. — Effets de l'insufflation. VII, 291. — Après l'empoisonnement par le curare. VII, 313, 317. — Sang analysé par l'oxyde de carbone. VII, 431. — Quantité d'oxygène contenue dans l'organe en repos et en fonction. VII, 439. — Expérience de Gluge sur la couleur du sang. VII, 442. — En cas d'ablation, l'urée est éliminée par la surface intestinale. XI, 19. — Influence du système nerveux. XI, 313. — Calorification. XIII, 187. — Le sucre de l'urine en est-il un produit pathologique? XIV, 149. — Voy. *Artère rénale*, *Calorification rénale*, *Capsules surrénales*, *Circulation dans le rein*, *Nerfs du rein*, *Rénale* (Sécrétion), *Rénales* (Anastomoses), *Sang veineux du rein*, *Sang rénal*, *Veines rénales*.

RELATION (Fonction de). X, 105. — Voy. *Vie de relation*.

REMAK, ses opinions sur la contractilité musculaire. XI, 233.

REMÈDES HÉROIQUES. VIII, 363 ; XI, 423.

RENAISSANCE. La physiologie à cette époque. XVII, 436.

RÉNALE (Sécrétion). VII, 151. — Après insufflation et empoisonnement par curare. VII, 295.

RÉNALES (Anastomoses). XVII, 372. — (Veines). V. *Veines rénales*.

RENAN. Discours de réception à l'Académie française. XIX, 3.

RÉNOVATION. Comparée à la destruction. XVII, 221. — Moléculaire de l'organisme. XVII, 221, 484. — Organique. XVIII, 128. — Histologique. XVIII, 192.

RÉORGANISATION. XVIII, 186.

RÉPARTITION CALORIFIQUE. XIII, 279.

REPOS DES GLANDES. VI, 321.

REPRODUCTION des membres. IX, 101. — De certains tissus chez l'homme. XI, 66. — Des revêtements épithéliaux des muqueuses et des liquides de l'organisme. XI, 67.

REPRODUCTION. Ses organes chez les Ophidiens. XVI, 310.

REPTILES. Glandes salivaires. II, 40. — Pancréas. II, 474. — Empoisonnés par le curare. XI, 138. — Glycogénèse. XVII, 101.

RÉSEAU CAPILLAIRE. Met en rapport les voies circulatoires sanguines avec l'origine des voies lymphatiques. XI, 367. — Son développement et sa disposition. XV, 316. — Il est indépendant du reste de l'appareil circulatoire, aussi bien au point de vue de sa genèse qu'au point de vue de ses fonctions. XV, 322.

— **PROTOPLASMATIQUE**. XVI, 299.

RÉSERVES DE MATÉRIAUX NUTRITIFS. XIV, 66 ; XVI, 121, 141 ; XVII, 136. — Dans la vie latente. XVI, 102. — Elles sont usées rapidement par les animaux réveillés pendant l'engourdissement. XVI, 108. — Leur nécessité pour la vie engourdie. XVI, 110. — Elles ne sont pas nécessaires dans l'engourdissement passager comme dans l'engourdissement prolongé. XVI, 111. — Leur emmagasinement. XVI, 123. — Leurs produits sont transformés et décomposés par l'action des ferments. XVI, 162. — Leur rôle. XVII, 140. — Leur digestion chez les végétaux. XVII, 332. — Voy. *Aliments de réserve*.

RÉSERVES DE FÉCULENTS. XVII, 335.
— **GLYCOSIQUES.** Le foie en est l'entrepôt. XVII, 376.
— **D'OXYGÈNE.** XVII, 190.
— **PHOSPHATIQUES.** Chez le fœtus des ruminants et des porcins. XVII, 545.
RÉSISTANCE A L'ASPHYXIE. Des plantes. XVII, 186. — Des jeunes animaux. XVII, 189.
— **A LA CHALEUR EXTÉRIEURE.** Cause et mécanisme. XIII, 340.
— **DES ÈTRES ENGOURDIS.** XVI, 105.
— **A LA PRIVATION D'ALIMENTS.** X, 49.
— **DU TISSU FIBREUX.** IX, 116.
— **VITALE.** Plus développée chez les races inférieures. XI, 24.
RÉSORPTION DE LA BILE. Influence du système nerveux. VII, 216.
RESPIRATION. III, 113; V, 340; IX, 40; XVI, 120; XVII, 141, 147, 500. — Le froid fait diminuer le nombre des respirations. I, 194. — Influence sur le diabète. I, 351. — Chez des lapins piqués. I, 359. — Épuisement de l'oxygène de l'air. III, 115. — Limite d'oxygène dans un milieu respirable. III, 120. — Elle vicie le milieu confiné, et le fait diminuer de volume. III, 205. — Elle diminue une atmosphère limitée. III, 208. — C'est un phénomène d'échange, elle diffère sous ce rapport de la combustion. III, 219, 220, 221, 226; VII, 14. — Sa quantité en rapport avec la quantité du sang. III, 336. — Le curare tue en l'arrêtant. III, 368. — Influence de la moelle épinière sur ses actes mécaniques. IV, 388. — Le nerf spinal est son nerf antagoniste. V, 343. — Elle est plus rare et plus large après la section des pneumo-gastriques. V, 369. — Effets de la section du pneumo-gastrique. V, 395. — Influence sur la chaleur du sang. VI, 157-197. — Rapports de son activité avec le pouls. VI, 226. — Son influence sur la couleur du sang. VI, 333. — Accélérée par injection d'éther dans le sang. VII, 466. — Désigne des phénomènes distincts, chez l'animal et chez le végétal. IX, 95. — Elle est une combustion d'après Lavoisier. X, 213; XIII. 22. — Elle est comparable à une combustion lente. X, 213; XVII, 164. — Ses relations avec le sang. XII, 325. — Phénomènes chimiques qui se passent dans le globule rouge. XII, 400. — Dans l'asphyxie par l'oxyde de carbone. XII, 473. — Ses modifications dans la fièvre. XIII, 418. — Son influence sur la circulation. XV, 380. — Base de la distinction entre les animaux et les végétaux. XVI, 134. — Historique. XVII, 151. — Théories physiques. XVII, 152. — Aristote. XVII, 152. — Galien. XVII, 152. — Descartes. XVII, 152. — Boerhaave. XVII, 152. — Théories mécaniques. XVII, 152. — Hales. XVII, 152. — Théories chimiques. XVII, 152. — Mayow. XVII, 153. — Black. XVII, 153. — Priestley. XVII, 153. — Lavoisier. XVII, 154. — Lagrange. XVII, 155. — Bernouilli. XVII, 157. — Spallanzani. XVII, 156. — Variétés des mécanismes respiratoires, et unité du but. XVII, 173. — Troubles auxquels ces mécanismes sont exposés. XVII, 182, 192. — C'est une propriété générale. XVII, 157. — Expériences de Priestley. XVII, 161. — Expériences de Regnault et Reiset. XVII, 207. — Elle n'est pas une combustion, c'est une fermentation. XVII, 212. — But et moyens. XVII, 213. — Production de la chaleur. XVII, 214. — Proprement dite, c'est un phénomène fonctionnel d'ordre purement chimique, chez les animaux et les végétaux. XVII, 223. — Effets du fonctionnement des glandes. XVII, 210. — Ses effets sur la contrac-

tion musculaire. XVII, 211. — Elle se réduit à la propriété du globule sanguin qui au contact de l'air absorbe l'oxygène et exhale l'acide carbonique. XVIII, 268. — Voy. *Combustion respiratoire*, *Dualisme respiratoire*, *Mécanismes respiratoires*, *Mouvements respiratoires*, *Muqueuse respiratoire*, *Nerfs respiratoires*, *Poumon*.

RESPIRATION DES ANIMAUX. IX, 58; XVI, 273. — Elle n'est pas localisée dans un organe. IX, 58. — Tous les tissus et tous les éléments respirent. IX, 58.

— **SANS APPAREIL.** XVII, 175.

— **ARTIFICIELLE.** III, 233, 374, 384, 505, 508; XV, 171, 223. — Augmente les sécrétions et fait passer le sucre dans l'urine. I, 351, 361, VI, 93. — Rétablissant d'abord les actes mécaniques, puis les actes chimiques de la respiration, III, 232. — Comme moyen d'étude de l'action du sang noir sur les organes sécréteurs. VI, 505. — Pour rétablir l'animal empoisonné par le curare : elle arrête les effets du curare. XI, 137; XVIII, 306. — Appareils employés. XV, 223. — Soufflet. XV, 225. — Appareil de Schwann. XV, 226. — — Comme moyen d'analyse physiologique. XV, 430. — Elle produit l'apnée. XV, 436. — Lésions des poumons. XV, 441. — Elle produit la dyspnée. XV, 437. — Dans l'asphyxie. XVII, 482.

— **DANS UNE ATMOSPHÈRE CONFINÉE.** III, 210.

— **CHLOROPHYLLIENNE.** C'est un fait nutritif. XVII, 224.

— **DU CHYLE.** VII, 420.

— **DES ÉLÉMENTS.** IX, 58; XVII, 177. — Le sang artériel lui est destiné. IX, 188. — Rôle des éléments anatomiques. XVII, 177. — Rôle des globules du sang. XVII, 180. — Rôle de l'oxygène. XVII, 203. — Expériences de Dulong et Despretz. XVII, 206. — Voy. *Respiration des muscles*, *Respiration des tissus*.

RESPIRATION DES LIQUIDES. VI, 490.

— **DE LA LYMPHE.** VII, 420.

— **DANS UN MILIEU CONFINÉ.** III, 115, 120. — Fixation d'oxygène et accumulation d'acide carbonique dans le sang. III, 213. — Expériences. III, 215. — Courbes de la respiration. III, 217.

— **MUSCULAIRE.** III, 341; X, 212, 219; XIII, 144, 147. — Action du curare. III, 346. — Avec oxyde de carbone. VI, 405. — Influence de la température sur son intensité. VI, 410.

— **NOCTURNE** ou respiration à l'ombre. XVII, 172.

— **D'OXYDE DE CARBONE.** Chez un chien vivant, elle rend son sang veineux rouge. III, 179; VI, 387; VII, 470. — Propriétés de ce sang rouge. III, 180, 191.

— **DANS L'OXYGÈNE.** Elle donne à l'urine la réaction acide. VII, 22.

— **DE L'OXYGÈNE.** Elle s'accomplit non dans les poumons mais dans le sang et dans la profondeur même de nos tissus. XI, 272.

— **DES PLANTES.** Voy. *Respiration des végétaux*.

— **PULMONAIRE.** Comparée à la combustion. III, 219, 226. — Ce n'est pas une combustion, mais un échange de gaz. III, 219. — Expériences. III, 221.

— **DU SANG.** VI, 403.

— **DU THORAX.** IV, 372.

— **DES TISSUS.** IX, 58; XIII, 144.

— **DU TISSU CÉRÉBRAL.** VI, 404.

— **DU TISSU DU FOIE.** VI, 404.

— **DU TISSU DES REINS.** VI, 309, 404.

— **DES TISSUS VÉGÉTAUX.** XVII, 178.

— **DES VÉGÉTAUX.** IX, 58; XVI, 273; XVII, 158, 169; XVIII, 230. — Expériences de Van Helmont, XVII, 158. — Expériences de Saluces. XVII, 163. — Expériences d'Ingenhousz. XVII, 167. — Expériences de Saussure. XVII, 168. — Expériences de Sénebier. XVII,

168. — Influence de la lumière. XVII, 168. — Influence de l'oxygène. XVII, 168. — Elle doit être distinguée de la fonction chlorophyllienne. XVII, 169.

RESPIRATOIRE (Acte). XVII, 22. — Dépense d'oxygène. III, 110.

— (Appareil). Température. VI, 103. — Type schématique. XVII, 176.

— (Centre). Dans la moelle. IV, 388.

— (Fonction). XVII, 147. — Ses caractères de nécessité et de continuité. XVII, 148. — Unité des phénomènes essentiels. XVII, 149. — Variétés des mécanismes fonctionnels. XVII, 149. — Sa signification physiologique. XVII, 220. — Moyen scientifique de la distinguer de la fonction chlorophyllienne. XVII, 225.

RESPIRATOIRES (Aliments). Voy. *Aliments respiratoires.*

— (Éléments). XVII, 177, 206. — Dans le sang, ils sont paralysés par l'oxyde de carbone. IX, 51.

— (Faisceaux) de la moelle. IV, 391.

— (Phénomènes). Leur identité. XVII, 146.

— (Voies). Membranes vibratiles. X, 129. — Glycogène chez le fœtus. XIV, 500.

RESSERREMENT DES VAISSEAUX. Produit par les nerfs du grand sympathique. X, 409.

RESTIFORMES (Corps). Voy. *Corps restiformes.*

RÉSULTATS PRATIQUES. Sont toujours en rapport avec la partie accessible des questions scientifiques. XI, 110.

RÉSURRECTION d'animaux tués par le curare. III, 223.

RÉTINE. Expériences de Magendie. XI, 196.

RETOUR A LA VIE. IX, 27; XV, 422. — Dans l'empoisonnement par l'oxyde de carbone. IX, 186. — Dans l'empoisonnement par le curare. XVIII, 302.

RETOUR DE LA VIE LATENTE à la vie manifestée. XVI, 70. — Ses conditions. XVI, 70. — Ses conditions extrinsèques. XVI, 70. — Ses conditions intrinsèques. XVI, 71. — Explication. XVI, 96.

RÉTRACTILITÉ. X, 72.

REVÊTEMENTS ÉPITHÉLIAUX des muqueuses, leur reproduction. XI, 67.

REVIVISCENCE. X, 147.

RHUMATISME CÉRÉBRAL. Traité par l'eau froide. XIII, 448.

RIEN ne se crée, rien ne se perd. IX, 93.

RIGIDITÉ CADAVÉRIQUE. IX, 173; X, 229. — Des éléments. IX, 27. — Les courants électriques des muscles se modifient. X, 209. — Marche et variation de ce phénomène. X, 229. — Sa cause. X, 229. — Production d'acide lactique. X, 230. — Sa production dans certaines circonstances. X, 230. — Prématurée. XI, 157. — Chez les animaux tués par la chaleur. XIII, 356, 370.

— **CHLOROFORMIQUE.** XII, 57.

— **DES MUSCLES.** XII, 154.

RIOLAN. Professeur de médecine au Collège de France. XIV, 17.

RITTER. Ses lois. X, 281.

ROIDEUR MUSCULAIRE. Produite par la nicotine. III, 411.

RONGEURS. Manière de les saisir. XV, 110.

ROSENTHAL. Apnée et dyspnée. XV, 439.

ROTATEURS OU ROTIFÈRES. XVI, 83; XVIII, 178. — Leur système nerveux. IV, 506. — Mort apparente. XII, 156.

ROTATION, par blessure du cervelet. IV, 486. — Voy. *Mouvements de rotation.*

ROUSSEAU (Ém. L.). Les courants électriques agissent de la même manière sur les filets nerveux moteurs des nerfs mixtes et sur ceux des racines antérieures rachidiennes. IV, 171.

RUMINANTS. Leur estomac. XVII, 254. — Feuillet. XVII, 254.

SABLE (Injections de). Dans les artères. XI, 95.

SACCHARIFICATION de l'amidon. XVII, 337.
SACCHARIMÈTRE de Soleil, XIV, 104. — De Jellet. XIV, 108.
SACCHARIMÉTRIE. Sensibilité relative des procédés saccharimétriques. XIV, 563.
SACCHAROIDES (MATIÈRES). Ne sont-elles pas des excitants du foie. I, 429.
SACCHAROSE. XVII, 34. — De l'urine. XIV, 100. — Sa digestion. XIV, 249; XVII, 339. — Elle est une réserve impropre à la nutrition et doit être transformée en glycose. XVII, 37. — Est une des sources principales de glycose. XVII, 117.
SACS LYMPHATIQUES de la grenouille. XV, 211.
SAIGNÉE. VI, 45. — Son influence sur la rapidité du passage du sucre dans les urines. I, 224. — Son influence sur la sensibilité récurrente. IV, 57. — Son influence sur la coloration du sang. VI, 401. — Dans l'asphyxie. XII, 484. — Son influence sur la présence du sucre dans le sang. XIV, 210, 412. — Sa fréquence dans la première moitié de ce siècle. XIV, 221. — Dans la pneumonie. XIV, 225.
SAINTE-CLAIRE DEVILLE (H.). Étude des causes premières. VIII, 325.
SALAMANDRES. XVI, 363.
SALICINE. XVII, 354. — Elle est une source de glycose. XVII, 124.
SALICYLATE DE MÉTHYLE. XVI, 392.
SALICYLE. Voy. *Hydrure de salicyle*.
SALICYLIQUE (ACIDE). XVI, 392.
SALIGENINE. XVII, 124, 354.
SALINES (MATIÈRES). Dans le suc pancréatique. II, 236.
SALIVAIRE (ACTE). II, 380.
— (CENTRE). Écoulement de salive après piqûre. V, 550.
— (CIRCULATION). VII, 309 à 340.
— (DIASTASE). Voy. *Diastase salivaire*.
SALIVAIRE (GANGLION). Voy. *Ganglion salivaire*.
— (MATIÈRE). Particulière. II, 130.
— (MUCUS). Voy. *Mucus salivaire*.
— (SÉCRÉTION). II, 107; V, 163, 550; VII, 243, 292, 309, à 324; IX, 75. — Après empoisonnement par le curare. I, 381. — Son mécanisme. II, 105. — Influence de la cinquième paire. V, 105. — Ses nerfs. V, 156. — Peut-elle être déterminée par une sensation partie de l'estomac? V, 160. — Action du grand sympathique. V, 170. — Influence de diverses substances. Expériences. VII, 250. — Influence du nerf lingual. VII, 265. — Influence du système nerveux. VII, 267, 343, 346; XIII, 179. — Par excitation des nerfs. VII, 268. — Action du nerf mylo-hyoïdien. VII, 304, 307, 331. — Continuelle, après section des nerfs dans le hile de la glande. VII, 325, 328. — Provoquée par la vue des aliments ou leur présence dans la bouche. IX, 89. — Actions réflexes qui la produisent. X, 381. — Iodure de potassium. XV, 514. — Elle peut être provoquée par la piqûre de certains centres nerveux. XV, 531. — Influence du trijumeau. XV, 532. — Influence des poisons. XV, 533. Voy. *Salivation*.
SALIVAIRES (CONDUITS). Injection de prussiate et d'iodure de potasse. VII, 254.
— (FISTULES). Voy. *Fistules salivaires*.
— (GLANDES). Voy. *Glandes salivaires*.
SALIVATION. Effets du grand sympathique. V, 160, 165. — Effets de la section du nerf facial. V, 160; XI, 266. Voy. *Salivaire* (sécrétion).
SALIVES. VII, 242; IX, 76; XV, 501. — Le sucre n'y passe pas. I, 303. — Ne renferment pas de sucre. I, 305. — Leur rôle et leurs usages mécaniques et chimiques. II, 46, 145 à 169; IX, 77. — Passage et élimination de certaines substances. II, 96; VII, 258. — Élimination de

l'iodure de fer. II, 99. — Propriétés physiques de celles qui sont caractéristiques des tissus glandulaires. II, 102. — Quantités sécrétées. II, 116 ; VII, 249. — Présence des carbonates alcalins. II, 131. — Présence des phosphates terreux. II, 133. — Présence des lactates, des sulfates, et des chlorures alcalins. II, 135. — Elles n'ont aucune action sur les matières albuminoïdes ni sur les matières grasses. II, 145. — Leur rôle sur les matières féculentes. II, 145. — Leur action combinée avec celle du suc gastrique. II, 409. — Comparée au suc pancréatique. II, 471 ; VII, 263, 343, 404. — Son écoulement après piqûre du centre salivaire. V, 550. — D'où provient l'eau ? injection dans le sang. VI, 353 ; VII, 247. — Sa réaction. VII, 244, 249, 260. — Caractères physiques. VII, 244. — Présence du sulfocyanure de potassium, il n'existe que là. VII, 246, 249. — Condition et substances qui en augmentent la viscosité. VII, 249, 250, 251. — Influence de l'électricité. VII, 251. — Analyses comparées des salives, leur coagulabilité comparée à celle du pancréas par l'électricité. VII, 252. — Son action sur l'eau d'empois d'amidon. VII, 253. — Passage de l'iode. VII, 254, 261. — Élimine le prussiate jaune de potasse. VII, 258. — La vue de l'aliment provoque sa sécrétion. VII, 259. — Pendant son écoulement, le sang veineux change de couleur. VII, 329. — Albumine. VII, 342. — Trois espèces bien distinctes. XV, 502. — Expériences sur les carnivores et les herbivores. XV, 503. — Toutes les substances peuvent passer dans la salive, quand elles ont été introduites en suffisante quantité dans le sang. XV, 512. — Quantité qui imprègne les aliments. XV, 554. — Elles ont des usages physiques en rapport avec la mastication, la gustation et la déglutition. XVII, 284. — Le rôle chimique de la salive est purement accessoire, il n'appartient qu'à la salive des glandules buccales et ne s'exerce que sur les féculents cuits. XVII, 285. — Diastase salivaire. XVII, 286. — Voy. *Eau de la salive*.

SALIVE ARTIFICIELLE. II, 103 ; IX, 76.

— **BUCCALE**. II, 94. — Composition chimique. II, 95.

— **DES DIABÉTIQUES**. Expériences. I, 303. — Présence du sucre. VII, 245.

— **MIXTE**. II, 118 ; XV, 501. — Ses propriétés physiques. II, 118. — Procédé pour la recueillir chez l'homme, le chien, le cheval. II, 118. — Composition chimique. II, 125, 143. — Matières organiques. II, 126. — Matières inorganiques. II, 131. — Présence du sulfocyanure de potassium. II, 135.

— **PAROTIDIENNE**. II, 47. — Au point de vue physique, chimique et physiologique. II, 47. — Son influence sur la mastication. II, 48. — Son influence sur la soif. II, 50. — Expériences comparatives. II, 50. — Ses caractères physiques. II, 60. — Sa composition chimique. II, 63. — Ses propriétés. XV, 505, 509.

— **SOUS-MAXILLAIRE**. II, 71 à 86. — Procédé d'extraction. II, 72. — Propriétés physiques. II, 72. — Composition chimique. II, 73. — Son rôle physiologique en rapport avec le phénomène de la gustation. II, 74. — Influence des nerfs. II, 75. — Expériences sur l'écoulement de cette salive sous l'influence de diverses excitations gustatives. II, 76.

— **SUBLINGUALE**. Ses caractères distinctifs. II, 89 à 95. — Ses propriétés spéciales. XV, 548. — Elle n'apparaît que lentement lorsqu'on excite la glande. XV, 548. — Elle sert surtout à la déglutition. XV, 549.

— **TOTALE**. II, 142.

SALMO SALAR. Sa moelle épinière. IV, 128.
SALUCES. Respiration des plantes. XVII, 163.
SANG. VI, 42; XII, 10; XV, 242; XVIII, 325. — Chez les diabétiques il contient du sucre. I, 49. — Son examen comparatif, avant et après le foie, chez un carnivore. I, 77, 276. — Le premier ne contient pas de traces de matières sucrées, le second en renferme en grandes proportions. I, 80. — La quantité qui traverse le foie est proportionnelle aux oscillations de la fonction sécrétoire du sucre. I, 115. — Procédé pour le tirer du cœur. I, 127; III, 167. — Le sucre s'y déverse par le foie. I, 233. — En contact avec différents gaz, expériences. I, 240. — Le sucre ne se détruit pas dans le sang par le passage d'oxygène. I, 241. Action des gaz sur la disparition du sucre. I, 243. — L'injection d'alcalis détruit-il le sucre? I, 245. — Le sucre se détruit par oxydation et fermentation. I, 247. — Injection de levûre de bière. I, 247; VI, 486. — Présence du sucre. I, 275; XII, 29. — Sa dépuration par le foie. I, 277. — Limite de la quantité de sucre qu'il peut contenir sans qu'il passe dans l'urine. I, 310. — Dosage des poisons en rapport avec la quantité de sang. I, 343. — Combinaison de l'albumine avec la fibrine. III, 45; VI, 467. — Son altération par des substances qui sont étrangères à sa composition. III, 56. — Oxydations et désoxydations. III, 89. — Réactions qui s'y opèrent. III, 90. — Fermentations. III, 97; VI, 481, 485; IX, 48. — Réactions de l'émulsine, et de l'amygdaline. III, 97; VI, 487. — Dissolution de l'oxygène. III, 107. — Absorption de l'air. III, 107. — Solubilité de l'oxygène. III, 108. — Quantités de gaz qui y sont dissoutes. III, 108, 165, 173; X, 221. — Pendant la digestion. III, 109. — L'abstinence en diminue la quantité. III, 109; VI, 474. — Injection d'acide carbonique. III, 136. — Sonde pour y injecter les substances. III, 137. — Procédé pour l'obtenir sans qu'il ait le contact de l'air. III, 165. — Aspiration du sang. III, 166. — Action de l'oxyde de carbone. III, 166, 195; VI, 388, 394; XII, 389. — Absorption des gaz. III, 168; VI, 285. — Absorption de l'oxygène par le sang qui a subi l'action de l'oxyde de carbone. III, 169. — Il devient rutilant au contact de l'oxyde de carbone et cette coloration persiste. III, 179. — Échange dans le sang. III, 179. — Action sur les globules. III, 187. — Pyrogallate de potasse. III, 221. — Injection d'acide pyrogallique. III, 222. — Il ne cède pas son oxygène à l'acide pyrogallique. III, 222. — Contient-il un poison? III, 223. — Action du curare. III, 264, 306; VI, 505, 508. — Le curare ne lui enlève pas ses aptitudes physiologiques ni ses propriétés respiratoires. III, 305. — Sa quantité influe sur les empoisonnements. III, 332, 335. — Sa quantité est-elle en rapport avec la quantité respiratoire? III, 336. — — L'eau des sécrétions en vient. IV, 439; VI, 466. — La chaleur modifie ses conditions de mouvement. V, 397. — Injection d'eau. VI, 34. — Doit être considéré comme un milieu intérieur organique. VI, 42; X, 57; XI, 82; XIV, 134. — Effets de sa soustraction ou suppression. VI, 44; XII, 273. — Son influence sur les tissus. VI, 45. — Importance de son étude, généralités sur ce liquide. VI, 47; XII, 10; XV, 95, 290. — Sa température. VI, 50. — Propriétés calorifiques chez les animaux à sang chaud et à sang froid. VI, 50. — Modifications de température qu'il éprouve en traversant l'appareil digestif. VI, 74. — Expériences. VI, 77. — Il se

trouve constamment plus chaud à sa sortie du tube digestif qu'à son entrée. VI, 85. — Modifications de température qu'il éprouve en traversant l'appareil respiratoire. VI, 102. — Expériences. VI, 108. — Influence de l'opération de la mise à nu des racines rachidiennes. VI, 123. — Il ne fait que répartir la chaleur. VI, 135. — Il est moins chaud que les organes d'où il sort. VI, 139. — Expériences. VI, 140. Sa température comparée à celle des organes. VI, 140. — Pression comparée. VI, 209. — Pression périphérique, pression centrale. VI, 213. — Sa couleur rutilante chez les lapins enduits. VI, 277. — Sa couleur chez le lapin diabétique. VI, 278. — Action du système nerveux sur l'absorption d'oxygène. VI, 284. — Influence de la digestion. VI, 285. — Influence de l'état d'hibernation. VI, 285. — Modification par les nerfs. VI, 288. — Influence de la respiration sur sa couleur. VI, 333. — Présence de l'oxygène. VI, 337, 354; IX, 54; XV, 441. — Influence de la température sur l'action de l'acide carbonique. VI, 340. — Absorption d'oxygène et présence d'acide carbonique avant et après la section du nerf sympathique au cou chez le cheval. VI, 356. — Altération de l'air à son contact, emploi de l'air pour déplacer l'acide carbonique du sang. VI, 356 à 363. — Il coule rutilant chez un animal qui meurt d'hémorrhagie et l'arrêt de la respiration ne fait plus dans ce cas noircir le sang artériel. VI, 359. — Substances capables d'empêcher les fermentations dans le sang. VI, 361. — Oxygène dissimulé. VI, 374. — Rendu rutilant, puis noir par le carbonate de soude. VI, 376. — Action de la potasse caustique. VI, 377. — Son analyse par l'oxyde de carbone. VI, 385 à 387, 390 à 395. — Action de l'oxygène sur sa couleur et sur ses propriétés. VI, 388, 394. — Influence des nerfs sur sa température. VI, 399. — Influence de la saignée et de divers sels sur sa coloration. VI, 401. — Sa respiration. VI, 403. — A l'air, il ne donne pas autant d'acide carbonique qu'il prend d'oxygène. VI, 403. — Sa réaction. VI, 411. — Ses propriétés physiques. VI, 411, 464. — Sa réaction acide est impossible pendant la vie; la réaction alcaline est-elle due à des carbonates? Expérience. VI, 412. — Influence de la température et du système nerveux sur la coagulation. VI, 414. — Coagulabilité. VI, 414; VII, 467. — Action du sympathique. VI, 417, 425, 430; VII, 272, 277 à 308, 331. — Sa quantité, VI, 418. — Insuffisance des procédés de dosage. VI, 418. — Mort par aspiration rapide du sang du cœur avec une seringue; mort plus rapide à jeun. VI, 419. — Dosage par les poisons. VI, 419. — Altération singulière, non-coagulabilité qui se manifeste en ajoutant de l'eau chez l'animal tué par le curare dans la veine-porte. Expérience. VI, 420. — Sa coagulabilité chez un chien malade opéré des racines rachidiennes. VI, 422. — Sa coagulabilité plus grande à jeun et chez les animaux diabétiques artificiels. VI, 423. — Ses globules tombent au fond du sérum, même sur le vivant, chez le cheval. VI, 432. — Action du carbonate de soude. VI, 435, 436. — Rapports de la composition avec les produits de sécrétion. VI, 439. — Matériaux qui lui sont communs avec les sécrétions, formation d'eau dans l'organisme ? Eau dans le sang des grosses et petites veines, eau venant de la lymphe, les boissons augmentent l'eau du sang. VI, 439. — Matériaux qu'il fournit aux sécrétions. VI, 440. — Le sang à jeun est le sang type. VI, 446. — Présence du fer. VI, 448. — Ab-

sorption et élimination du fer. VI, 448. — Matériaux organiques. VI, 452. — Ses éléments passent-ils dans les sécrétions? VI, 457. — Parallèle avec les produits de sécrétion. VI, 460. — Quantité d'eau qui y est contenue. VI, 463; XII, 496. — Sels qui y sont contenus. VI, 464; XII, 30. — Il n'infiltre pas les tissus, pourquoi? VI, 464. — État de la fibrine. VI, 466; VII, 148. — Ses propriétés physiologiques. VI, 468. — Sa fluidité dépend de la fibrine. VI, 473. — Contient-il de la gélatine? VI, 474. — Ses altérations dans les maladies. VI, 476. — Altérations possibles, leurs divers mécanismes. VI, 477. — Altérations par modification des rapports de quantité de ses éléments. VI, 477. — Altération par introduction d'un principe fermentifère venu du dehors. VI, 477. — Altération par modification des conditions qui président à la nutrition. VI, 478. — Réactions chimiques qui s'y accomplissent entre les éléments minéraux et les matériaux organiques. VI, 481. — Injection de prussiate jaune de potasse et de sel de fer. VI, 482. — Combinaison chimique dans le sang. VI, 482. — Innocuité du fer injecté à l'état de lactate. VI, 482. — Le bleu de Prusse ne s'y produit pas. VI, 485. — Altérations produites par des matières putrides venues du dehors. VI, 492. — Action des matières putrides. VI, 493. — Altérations par fermentations spontanées ou de cause interne. VI, 494. — Décompositions spontanées. VI, 496. — Nerfs pouvant déterminer des fermentations putrides. VI, 497. — Hémorrhagie produite par injection de ferments. VI, 499. — Sa couleur. VI, 502. — La ligature de la trachée le rend noir. VI, 502. — Injection. VI, 506. — Substances qui passent de l'estomac au rein, sans se retrouver dans le sang. VII, 16, 17. — L'injection d'eau diminue l'acidité de l'urine. VII, 22. — Effets de l'accumulation de l'urée. VII, 36. — Présence de l'urée. VII, 41. — Sels ammoniacaux. VII, 56. — Le sucre disparaît quand le sang devient noir définitivement. VII, 89. Accumulation de sucre. VII, 93. — États de l'albumine. VII, 148. — Injection de fer. VII, 149. — Quelle modification éprouve-t-il en traversant le rein? VII, 151. — Il ne tient pas de la fibrine seule la propriété de se coaguler. VII, 152. — Une injection d'eau dans le sang fait passer l'albumine dans le sang. VII, 211. — Son analyse, avant et après l'organe, peut caractériser la fonction et l'action des organes sécréteurs et excréteurs. VII, 214. — Injection de bile, ralentissement du pouls. VII, 216. — Modifications par la galvanisation des vagues. VII, 220, 221. — Le prussiate jaune de potasse y passe. VII, 258. — Influence sur la glande salivaire. VII, 269. — Vue générale sur son élaboration. VII, 412. — Absorption d'oxygène. VII, 421. — Détermination des proportions d'oxygène par l'oxyde de carbone. VII, 431. — Expériences endosmométriques. VII, 461. — Injection d'albumine. VII, 463. — Injection de sérum. VII, 464. — Injections de sulfate de quinine. VII, 466. — Injection d'acide carbonique et d'éther. VII, 466. — Ses altérations. VII, 467. — Il apporte aux éléments musculaires et nerveux les conditions de la vie. IX, 18. — C'est en lui que résident les conditions de vitalité de l'élément musculaire et de l'élément nerveux. IX, 22, — Son rôle en contact des éléments musculaires et nerveux. IX, 27. — Il est à la fois liquide nourricier et liquide excitateur fonctionnel des éléments histologiques. IX, 41, 52. — Variations dans ses proportions. IX, 47. — Il offre une réaction neutre ou alcaline, mais jamais

acide. IX, 48. — Phénomènes catalytiques. IX, 48. — L'oxyde de carbone produit une paralysie de ses éléments respiratoires. IX, 51. — Fibrine. IX, 61; XII,27. — Présence de l'albumine. IX, 62; XII, 27. — Le globule blanc constitue son élément plastique. IX, 62. — Il n'est pas le résultat direct de l'absorption alimentaire. IX, 79. — Sa composition. IX, 79; XII, 16. — Élimination des substances solubles qui y sont introduites. IX, 88. — C'est un intermédiaire pour la nutrition. IX, 97. — Ses qualités et conditions nécessaires pour la nutrition des éléments. IX, 98. — Formation d'acide carbonique. IX, 187. — Les fermentations et les combustions respiratoires qui s'y produisent sont des sources de la chaleur animale. IX, 191. — Son analyse. IX, 208; XI, 116, 271; XII, 17, 487, 497. — Il diffère du suc musculaire. X, 170. — Sa constitution, action du système nerveux. X, 373. — Importance de son rôle dans la vie et dans l'économie. XI, 36; XII, 320. — Les médicaments ne sont actifs que parce qu'ils y pénètrent. XI, 83; XVIII, 138. — C'est parce qu'ils y pénètrent que les poisons agissent. XI, 83; XVIII, 138. — Il transporte des substances nutritives à leur destination. XI, 83. — Les poisons en faibles quantités peuvent y circuler sans mettre la vie en danger. XI, 94. — Il peut être empoisonné par l'influence des fibres motrices sur la sécrétion des glandes. XI, 100. — Influence du système nerveux sur sa composition chimique. XI, 269. — C'est en lui que s'accomplit la respiration de l'oxygène. XI, 272. — Sa vénosité, expériences. XI, 280. — Il conserve sa couleur vermeille en traversant les capillaires, après la section du sympathique. XI, 346. — En contact permanent avec les tissus. XI, 369. — Modifications chimiques qu'il subit par la section du grand sympathique. XI, 385; XIII, 319. — Ses altérations consécutives. XI, 439. — Il ne faut pas confondre le milieu intérieur avec le sang. IX, 440. — Application de la méthode expérimentale à son étude. XII, 1. — Hématose. XII, 6. — Étudié au niveau des divers organes, et aux moments de repos ou d'action de ces organes. XII, 13. — Coagulation. XII, 16. — Sa réaction alcaline. XII, 23. — Son alcalinité. XII, 24. — Matières protéiques ou albuminoïdes. XII, 27. — Éléments azotés. XII, 28. — Éléments non azotés. XII, 29. — Métaux. XII, 31. — Principe actif qui y est contenu. XII, 85. — Une substance n'agit sur l'organisme qu'en passant par le sang. XII, 86. — Cette loi vérifiée par le chloroforme. XII, 87. — La cessation de ses fonctions amène la mort. XII, 320. — Son utilité varie selon les animaux. XII, 322. — Modifications curieuses dans le choléra. XII, 324. — Ses relations avec la respiration. XII, 325. — Étude spectroscopique. XII, 425, 436, 456. — Applications médico-légales de son examen spectrométrique. XII, 433. — Topographie calorifique du sang en circulation, premiers résultats obtenus. XIII, 109. — Nouvelle localisation. XIII, 111. — Est-il une source de chaleur? XIII, 132. — Combustion. XIII, 135. — Modifications thermiques. XIII, 323. — Action de la chaleur extérieure. XIII, 373. — Limites de température où il perd ses propriétés physiologiques. XIII, 377. — Cette altération se produit à une température plus élevée que celle qui amène la rigidité des muscles. XIII, 377. — Son absence est un phénomène morbide. XIV, 133. — Progrès réalisés dans les procédés d'analyse. XIV, 135. — Sérum, XIV, 135. — Manière de le traiter pour y rechercher et

ANE MEDICAL LIBR

doser le sucre. XIV, 190. — Chloroforme. XIV, 194. — Présence des urates. XIV, 194. — Comment le conserver dans le but de l'analyse, lorsqu'il a été obtenu par la saignée chez l'homme. XIV, 208. — A l'état normal, il contient du sucre. XIV, 209, 402. — Le sucre en est un élément physiologique et non morbide. XIV, 220. — Analyse du sang fourni par un sujet normal. XIV, 226. — Source glycogénique. XIV, 237. — Identité des glycoses de l'urine diabétique avec le sucre de fécule. XIV, 240. — Passage des glycoses. XIV, 263. — Destruction du sucre. XIV, 327. — Diverses espèces. XV, 394. — Études physiologiques au moyen de substances qui y sont introduites. XV, 398. — Présence des poisons. XV, 399. — Acide carbonique dans le sang. XV, 440. — Présence de l'oxyde de carbone constatée par la spectroscopie. XV, 444. — Étudié en lui-même, au point de vue de ses conditions physiques et chimiques. XV, 460. — Amibes du sang. XVI, 298. — Ses modifications par la pression atmosphérique. XVII, 202. — Nutrition dans le sang. XVII, 382. — Ozone. XVII, 501. — Apporté au cerveau par les artères carotides et vertébrales. XVIII, 361. — Son action sur le cerveau. XVIII, 377. Voy. *Caillot*, *Chaleur du sang*, *Circulation*, *Coagulabilité*, *Coagulation*, *Coloration*, *Couleur du sang*, *Défibrination*, *Eau du sang*, *Échauffement du sang*, *Éléments du sang*, *Fermentations dans le sang*, *Fibrine*, *Gaz du sang*, *Globules*, *Globuline*, *Glycoses*, *Hémato-globuline*, *Jet du sang*, *Métaux du sang*, *Mouvement du sang*, *Oxygène*, *Ozone*, *Pertes de sang*, *Pression sanguine*, *Pression du sang*, *Réactions du sang*, *Sels du sang*, *Sérum*, *Spectrométrie*, *Spectroscope*, *Sucre du sang*, *Température du sang*, *Transfusion du sang*, *Urates*, *Urée*, *Vénosité*.

SANG DANS L'AORTE VENTRALE. Sa température. VI, 83.

— **DE L'APPAREIL GLANDULAIRE.** XIII, 167.

— **DANS L'ARTÈRE AORTE.** Sa température. VI, 83.

— **DE L'ARTÈRE HÉPATIQUE.** Forme-t-il la bile ? VII, 193, 199.

— **ARTÉRIEL.** XII, 11, 486 ; XV, 244, 461 ; XVIII, 214. — L'oxyde de carbone l'empêche de devenir veineux. III, 181. — Sa température. VI, 54. — Examen comparatif avec le sang veineux. VI, 256, 279, 337, 516 ; IX, 54. — Gaz du sang. VI, 256. — Influence des nerfs sur sa couleur. VI, 276, 331, 339. — Sa capacité d'absorption d'oxygène. VI, 282 ; XII, 497. — Dans le cas de mort par hémorrhagie, il ne noircit plus par l'arrêt de la respiration. VI, 359. — Quantité d'oxygène plus grande que dans le sang veineux. VI, 374, 378. — Oxygène moins abondant que dans le sang veineux. VI, 383. — Eau fournie en plus par la lymphe. VI, 444. — Injecté dans le sang. VI, 505. — Transfusion. VI, 515. — Il contient d'autant moins d'oxygène qu'il s'éloigne du cœur. IX, 53. — Injecté, il fait réapparaître les propriétés des troncs des nerfs et des centres nerveux. IX, 56. — Il est destiné à la respiration des éléments. IX, 188. — Auteurs qui l'ont trouvé moins chaud que le sang veineux. X, 215; XIII, 39. — Par la section du grand sympathique, il passe presque pur dans les veines. XI, 273. — C'est par son intermédiaire que le poison agit sur les organes. XII, 371. — Dans les muscles. XII, 499. — Comparé au sang intoxiqué par l'oxyde de carbone. XII, 502. — Différence de température avec le sang veineux. XIII, 33. — Auteurs qui l'ont trouvé plus chaud que le sang veineux. XIII,

34. — Sa température dans les divers points de son parcours. XIII, 111. — Avant et après les organes. XIII, 112. — L'oxygène disparaît-il? XIII, 131. — Son étude dans le muscle paralysé, le muscle en tonicité et le muscle en contraction. XIII, 147. — Caractères différentiels avec le sang veineux. XIII, 167. — Excès de sucre. XIV, 235. — C'est le sang veineux des poumons. XV, 397.

SANG CHYLEUX. Par alimentation sucrée. I, 162. — Influence de l'alimentation chez les oies qu'on engraisse. I, 165.

— **DANS LE CŒUR**. Sa chaleur XIII, 99.

— **DÉFIBRINÉ**. Coagulation. VI, 457.

— **CHEZ LE FŒTUS**. Ses propriétés. VI, 400. — Contient-il de l'oxygène, d'où vient-il ? VI, 400.

— **DANS LES GLANDES**. Quantité d'oxygène. VII, 431. — Sa couleur dans les glandes en fonction. Expérience de Gluge. VII, 442, 449.

— **DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE**. VII, 431.

— **DE L'HOMME**. XIV, 222.

— **INTOXIQUÉ**. Par l'oxyde de carbone comparé au sang artériel. XII, 502.

— **NOIR**. Par l'action de l'hydrogène arsenié. I, 243. — Comparé au sang rouge. VI, 255, 507. — Son inaptitude à entretenir la vie. VI, 500. — Son action sur les organes. VI, 502. — Il n'entretient pas les sécrétions. VI, 505. — Moyen d'étudier son action sur les organes sécréteurs par la respiration artificielle. VI, 505. — Ses propriétés. VI, 507, 508. — Dans les glandes, influence nerveuse. VII, 270, 278.

— **DES ORGANES SÉCRÉTEURS**. Pendant leur état de fonction et de repos. VI, 297, 321.

— **OXYCARBONÉ**. Sa couleur. XII, 423. — Ses caractères. XII, 425.

— **PUTRÉFIÉ**. Injections. XI, 41.

SANG DANS LA RATE. Sa couleur. VII, 424.

— **DANS LE REIN**. Modification de température qu'il éprouve. VI, 133. — Rutilant, il peut contenir plus d'oxygène que le sang artériel, pourquoi ? VI, 381. — Analyse par l'oxyde de carbone. VII, 431. — Sa couleur, expérience de Gluge. VII, 442.

— **ROUGE**. Comparé au sang noir. VI, 255, 507. — Il porte en lui l'agent de sa transformation veineuse. VI, 341. — Dans les glandes, influence nerveuse. VII, 270, 278.

— **SUCRÉ**. Soumis à un passage de CO^2, il donne ensuite une décoction opaline. VII, 89.

— **DANS LES VAISSEAUX**. Ses propriétés, expérience. VI, 47, 273.

— **VEINEUX**. XV, 244, 273, 461 ; XVIII, 214. — Propriétés de ce sang rouge. III, 179, 191. — Il devient rouge, chez un chien vivant, qui respire de l'oxyde de carbone. III, 180 ; VI, 387. — Est-il toxique parce qu'il contient des principes organiques délétères. III, 223 ; VI, 499, 503, 507, 518. — Différences de température avec le sang artériel. VI, 54 ; XIII, 33, 45. — Gaz du sang. VI, 256. — Examen comparatif avec le sang artériel. VI, 256, 279, 337, 516 ; IX, 54; XII, 11, 486 ; XIII, 167. — Rouge. VI, 257. — Influence des nerfs sur sa couleur. VI, 276, 328, 331, 339. — Capacité d'absorption d'oxygène : Exp. VI, 282, 283 ; XII. 497. — Il devient noir pendant le travail musculaire, et rouge quand les muscles sont en repos. VI, 308, 330 ; XI, 271. — Quantité d'oxygène suivant l'état de fonction ou de repos. VI, 367 ; VII, 154. — Quantité d'oxygène moindre que dans le sang artériel. VI, 374, 378. — Injecté dans le sang. VI, 505. — Son action sur les tissus. VI, 506. — N'est pas rendu toxique par l'acide carbonique. VI, 509. — Transfusion. VI, 515. — Dans

divers organes, à leurs différentes périodes de repos ou d'activité. VII, 18; XII, 495. — Couleurs diverses par influences nerveuses. VII, 309 à 324. — Il est destiné à l'alimentation des éléments. IX, 188. — Auteurs qui l'ont trouvé plus chaud que le sang artériel. X, 215 ; XIII, 39, 171. — Pris dans son ensemble, il est habituellement noir, car le système musculaire n'entre jamais dans un état de repos absolu. XI, 271. — Il est rendu très noir par la contraction musculaire. XI, 271. — Effets de la syncope. XI, 272. — Sa chaleur ne dépend pas toujours des phénomènes d'oxydation dans les tissus qu'il traverse. XI, 276. — Dans la fièvre. XI, 348. — Auteurs qui l'ont trouvé moins chaud que le sang artériel. XIII, 34. — Avant et après les organes. XIII, 112. — Sa topographie calorifique. XIII, 115. — Son étude dans le muscle paralysé, le muscle en tonicité et le muscle en contraction. XIII, 147. — Sa rutilance. XIII, 319. — Sa coagulation rapide. XIII, 320. — Il est plus chaud, après la section du grand sympathique. XIII, 323. — Présence du sucre. XIV, 215. — Importance de cette étude. XV, 255.

SANG VEINEUX CÉRÉBRAL. Instrumentation et manuel opératoire. XV, 258.

— **VEINEUX DU FOIE.** XIII, 188. — Comparé avec le sang de la veine porte. VII, 132.

— **VEINEUX DANS LES GLANDES.** Sa couleur est déterminée par deux ordres de nerfs. VI, 296, 322 ; VII, 270, 442. — Oxygène qui y est contenu. VII, 168, 431. — En pleine activité, il est toujours rouge. XI, 270.

— **VEINEUX DES GLANDES SALIVAIRES.** XIII, 180. — Changement de couleur pendant l'écoulement de la salive. VII, 329. — Particularités pendant l'état d'activité. XII, 499 ; XIII, 168.

SANG VEINEUX DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE. Observation sur sa coloration. VI, 299. — Rapport de sa couleur avec l'état fonctionnel de cette glande. VI, 299. — Il apparaît rouge sous l'action de la corde du tympan. VII, 272. — Le grand sympathique le rend noir. VII, 274.

— **VEINEUX MUSCULAIRE.** VII, 153 ; XII, 499 ; XIII, 153.

— **VEINEUX DE LA PAROTIDE.** Différence de coloration à l'état de repos et à l'état d'activité. XV, 530.

— **VEINEUX DE LA RATE.** XIII, 188.

— **VEINEUX DU REIN.** VI, 296 ; VII, 151 ; XI, 270 ; XIII, 184. — Pourquoi est-il rouge ? VI, 296. — Rapport de sa coloration avec l'état fonctionnel du rein. VI, 296. — Sa faculté absorbante pour l'oxygène. VI, 359. — Après la section de la moelle épinière. VI, 361. — Comparé avec le sang de la veine porte. VI, 382. — Oxygène plus abondant que dans le sang artériel. VI, 383. — Expérience. VII, 166 à 176. — Il est habituellement d'un rouge vif. XI, 270. — Particularités. XIII, 168.

— **DE LA VEINE CAVE.** Celui qui arrive par la veine cave inférieure dans le cœur droit est toujours sucré. I, 127. — Expériences endosmométriques de la matière colorante. I, 466. — Dans la veine cave inférieure, il est plus chaud que dans les artères. XIII, 117.

— **DE LA VEINE PORTE.** I, 200, 468 ; VI, 83. — Expériences endosmométriques de la matière colorante. I, 466. — Quantité de sucre. I, 512. — Il absorbe beaucoup d'oxygène, quoiqu'il soit rouge. VI, 361. — Après section de la moelle, analyse de ses gaz par la cuisson. VI, 361. — Ana-

lysé par l'oxyde de carbone ; comparé avec le sang de la veine rénale. VI, 382. — Action énergique sur l'amidon, comparaison des sangs porte et hépatique. VII, 132. — Forme-t-il la bile ? VII, 193, 199. — Analyses comparées avec le sang des veines sus-hépatiques. XIV, 268.

SANG DES VEINES HÉPATIQUES. I, 200, 468. — Instrument spécial pour l'obtenir. I, 503. — Quantité de sucre. I, 512. — Sa température. VI, 83. — Fermentation. VII, 133. — Analyses comparées avec le sang de la veine porte. XIV, 268.

— **DU VENTRICULE** droit, il est plus chaud que celui du ventricule gauche. I, 214.

— **VIVANT.** État de l'albumine. VI, 466.

SANG DE RATE. Ne se propage pas de la mère au fœtus. XVII, 59.

SANGSUES. Effets du curare, de la strychnine, et du sulfocyanure de potassium. III, 362, 378 ; IV, 346. — Leur système nerveux. IV, 507.

SANGUIN (Système). Topographie calorifique. XV, 460. — Instrumentation. XV, 463. — Coup d'œil historique. XV, 464. — Appareils de M. d'Arsonval. XV, 463. — Procédés opératoires. XV, 476. — Tracé graphique et schéma. XV, 482.

SANGUINS (Éléments). Voy. *Éléments du sang.*

SANTÉ. XVII, vi. — Différences individuelles. XI, 220. — Elle n'est pas un mode différant essentiellement de la maladie. XIII, 391.

SAPONIFICATION. XVII, 281, 315, 495. — Sa lenteur. XVII, 348.

SARCODE. X, 153; XVI, 194.

SARCODIQUE (Mouvement). Voy. *Mouvement sarcodique.*

SARCOLEMME. X, 168.

SARCOPHAGES (Animaux). Voy. *Animaux sarcophages.*

SAUSSURE (Th. de). Antagonisme chimique, physique et mécanique entre les animaux et les végétaux. XVI, 135. — Respiration des plantes. XVII, 168.

SAVANT. Il cherche la vérité pour la posséder. VIII, 389. — On ne le fait pas dans les cours, mais dans les laboratoires. XI, 543. — Quand il connaît le déterminisme d'un phénomène, il s'en est rendu maître. XVIII, 68. — Il a l'expérience pour médiatrice entre lui et les phénomènes qui l'environnent. XVIII, 82. — Il ne cherche pas pour le plaisir de chercher, mais pour le plaisir de trouver. XVIII, 88. — Comparé à l'artiste. XVIII, 366. — Voy. *Médecin savant, Vérité du savant.*

SCALPELS. XV, 186. — Leur maniement. XV, 196.

SCARPA. Nerf spinal. V, 247.

SCEPTICISME, il enfante l'indécision. XI, 409.

SCHLEIDEN. Théorie cellulaire. XVI, 184.

SCHUTZENBERGER. Combustions dans l'organisme animal. XIII, 133. — Putréfaction. XVI, 178.

SCHWANN. Putréfaction. XVI, 174. — Théorie cellulaire. XVI, 184.

SCIATIQUE (Nerf). Voy. *Nerf sciatique.*

SCIENCE. Degrés successifs de son développement. XI, 6. — Les quatre périodes de son histoire. XI, 6. — C'est un ensemble de faits dont on connaît la loi. XI, 437. — Elle correspond à la raison, c'est-à-dire à une connaissance déterminée et absolue. XI, 437. — Elle a pour résultat d'agir sur la nature. XI, 510. — Elle n'est au fond que l'étude des circonstances des choses. XI, 523. — Elle est une. XII, 404. — Elle diffère de l'art. XV, 9. — Sa caractéristique. XVII, 392. — Elle a pour but la prévision de l'action. XVII, 393. — Repoussée par les doctrines platoniciennes. XVII, 406. — Elle ne contredit pas les observations et les

données de l'art. XVIII, 366. Voy. *Philosophie scientifique.*

SCIENCE PHYSIOLOGIQUE. XVIII, 159. — Sa conception. XVI, 374. Voy. *Physiologie.*

— **DE LA VIE.** XI, 477. — Son problème est contenu dans le déterminisme des manifestations vitales. XVI, 55. — Elle ne se distingue point, quant à son but général, des autres sciences. XVII, 394.

SCIENCES, rôle des méthodes. I, 289. — Chacune a son problème, et ses procédés. VIII, 164. — L'érudition mal comprise est un obstacle à leur avancement. VIII, 248. — Elles ont leur origine dans l'empirisme. VIII, 334. — Rôle de la philosophie. VIII, 387. — Leur évolution. IX, 131, 221; XI, 404. — Elles se distinguent par les objets qu'elles étudient et selon les idées qui président à leur étude. IX, 141. — Elles ont deux points de vue distincts et successifs, d'abord connaître et prévoir les phénomènes naturels, découvrir leurs causes élémentaires, puis agir sur ces phénomènes, afin de les modifier et de les maîtriser. XI, 458; XVIII, 195. — Elles ne sont jamais terminées. XI, 460. — Elles se développent d'autant plus facilement qu'elles sont plus simples. XI, 471. — Elles ne procèdent que par l'analyse et la synthèse. XI, 497. — Utilité des théories pour leur avancement. XII, 497. — Utilité des hypothèses. XIII, 19, 209. — On ne doit pas les définir par leurs applications pratiques. XV, 10. — Définitions. XVI, 22. — Leur but. XVII, 391. — La science de la vie ne s'en distingue pas, quant à son but général. XVII, 394. — Leur classification. XVIII, 99. — Elles ne doivent pas être classées d'après la considération de l'objet étudié. XVIII, 103. — Elles procèdent analytiquement dans leur développement. XVIII, 143.

SCIENCES ACCESSOIRES, elles sont plutôt les sciences auxiliaires de la médecine. VIII, 165; XI, 421. — Nécessité de les connaître pour étudier la médecine. XI, 11.

— **APPLIQUÉES.** XV, 10.

— **BIOLOGIQUES.** IX, 231; XVIII, 102. — Le retard dans leur développement s'explique par la complexité des phénomènes des êtres vivants. X, 5. — Elles reposent sur les mêmes principes et la même méthode que les sciences physico-chimiques. X, 5. — Distinguées des sciences physico-chimiques. XVI, 389. — Leur incertitude. XVII, 446.

— **DES CORPS BRUTS** et sciences des corps vivants. XVIII, 179.

— **DE L'ESPRIT.** XVIII, 405. — Comparées aux sciences de la nature. XI, 470.

— **EXPÉRIMENTALES.** VIII, 18, 28; XI, 470; XVI, 53; XVIII, 60, 101. — Elles ont pour objet de déterminer les lois effectives des phénomènes, les conditions des manifestations phénoménales de la nature. IX, 36; XI, 489. — Elles sont conquérantes, et visent à l'action. IX, 132; XI, 458. — Comparées aux sciences naturelles. IX, 221. — Elles sont exécutives; Comparées aux sciences d'observation ou contemplatives. IX, 233. — Elles ont toujours été précédées par l'empirisme. XI, 459. — Elles ne marchent que d'expériences en expériences. XI, 466. — Elles se rendent maîtresses des phénomènes de la nature. XI, 490. — Elles ne sont jamais finies. XI, 580. — Elles sont essentiellement explicatives. XII, 296. Leur certitude. XIV, 36. — Les hypothèses matérialistes et spiritualistes de la vie leur sont étrangères. XVI, 43. — Elles ont pour principe le déterminisme. XVI, 378. — L'action est rendue possible par le déterminisme. XVI, 379. — L'enseignement théorique ou mental est un

contre-sens. XVI, 381. — Leurs moyens d'action. XVII, 400.
SCIENCES HISTORIQUES. XVIII, 110.
— **MÉDICALES.** Rapports avec l'art médical. XI, 3.
— **MINÉRALES.** XVIII. 60.
— **MORALES.** XVIII, 110.
— **NATURELLES.** XI, 470; XVIII, 101, 406. — Elles ne cherchent que les lois contemplatives des phénomènes et ne peuvent aboutir qu'à la prévision. IX, 36, 132. — Comparées aux sciences expérimentales. XI, 221. — Comparées aux sciences de l'esprit. XI, 470.
— **D'OBSERVATION.** VIII, 18, 28; XVIII, 101. — Elles diffèrent des sciences expérimentales. VIII, 344. — Elles sont contemplatives; comparées aux sciences d'expérimentation ou exécutives. XI, 233. — Elles ont pour but la prévision. XI, 458. — La prévision est possible par la connaissance des lois. XI, 379.
— **PHYSICO-CHIMIQUES.** Leurs applications à la physiologie, I, 27. — Elles reposent sur les mêmes principes et la même méthode que les sciences biologiques. X, 5. — Expériences. XI, 512. — Distinguées de la science biologique. XVI, 389. — Elles sont la base de la physiologie expérimentale. XVIII, 58. Voy. *Expérimentation physico-chimique.*
— **PHYSIQUES.** XVIII, 159.
— **PURES.** XV, 10.
SCIES. IV, 68; XV, 188, 189.
SCISSION. IX, 102. — Simple de la cellule. XVI, 302.
SCOLASTIQUE. XVIII, 79.
SÉCHERESSE. Son influence sur les mouvements vibratiles. X, 146.
SECOUSSE INATTENDUE, effets mortels chez des animaux réduits à un grand état de faiblesse par l'inanition. XI, 120.
SÉCRÉTEURS (Organes). Leur sang pendant les deux états de fonction et de repos. VI, 297 à 321. — Étude de l'action du sang noir par la respiration artificielle. VI, 505. — Ils se caractérisent par l'analyse du sang qui entre et qui sort. VII, 34, 214. — A cellules fixes et à cellules caduques ou solubles. VII, 235.
SÉCRÉTIONS. IX, 68, 73. — Aucune ne contient normalement du sucre. I, 112. — Il y a deux circulations, l'une mécanique, l'autre chimique. I, 168. — Élimination du sucre. I, 302. — Spécialité des différentes substances qui y passent. I, 305. — Présence du sucre. I, 306. — Présence du cyanure jaune de potassium de fer. I, 306. — Iodure de potassium. I, 306. — Distinction de la sécrétion et de l'excrétion, I, 342; VI, 462; VII, 6. — Définition. I, 343. — Augmentée par la respiration artificielle. I, 351, 361. — Activée par insufflation après empoisonnement par le curare. I, 381; VI, 93; VII, 155. — Diminution dans l'asphyxie par l'air confiné. III, 127. — Action de l'éther. III, 415. — Ses centres dans la moelle allongée. IV, 400. — Son mécanisme. IV, 464; X, 390. — Théorie. IV, 465. — Action des nerfs. IV, 465; VII, 267, 343; IX, 88. — Conditions mécaniques, chimiques et physiologiques. V, 163; VI, 461; VII, 166. — Action du curare. V, 542. — Effets de l'injection d'eau dans le sang. VI, 33. — Comparaison de la période sécrétoire avec l'hématose. VI, 347. — Son eau provient du sang. VI, 439, 446. — Matériaux fournis par le sang. VI, 440. — Toutes les sécrétions n'éliminent pas toutes les substances. VI, 447. — Présence du fer. VI, 448, 449. — Reçoit-elle les éléments du sang. VI, 457. — L'albumine n'y passe pas normalement. VI, 457. — La fibrine y passe-t-elle. VI, 457. — Variations des quantités de fibrine. VI, 457. — Matières organiques qui lui sont spéciales. VI, 462. — Comparée à la

filtration. VI, 462. — Elle n'est pas entretenue par le sang noir. VI, 505. — Passage du sucre à la suite d'injections dans le sang. VII, 212, 299, 301, 315. — Son abondance est sous l'influence de la pression du sang. VII, 269; XI, 366. — Action du grand sympathique. VII, 272, 277 à 308, 331. — Influence de la paralysie du grand sympathique par son action sur la circulation. VII, 379. — C'est un produit de la nutrition spéciale des tissus. IX, 200. — Elle n'est pas une pure modification vasculaire. IX, 205. — Influence des actions réflexes. X, 383. — Énergique et continue qui amène la destruction de la glande. X, 399. — Son rétablissement à l'état normal. X, 400. — Influence du système vasculaire. XI, 246. — Le grand sympathique s'y oppose en agissant sur la circulation. XI, 336. — Influence de l'anesthésie. XII, 157. — Influence de la morphine. XII, 281. — Présence du sucre chez les diabétiques. XIV, 72. — Les nerfs moteurs de la sécrétion dilatent les vaisseaux. XV, 537. Voy. *Cellule sécrétoire*, *Nerfs moteurs de la sécrétion*. *Nerfs sécrétoires*, *Sels des sécrétions*.

SÉCRÉTION (Produits de). Leurs rapports avec la composition du sang. VI, 439. — Parallèle avec le sang. VI, 460.

— (Troubles de). XI, 228.

— **ABDOMINALE**. Voy. *Abdominale*.

— **ALCALINE**. Elle exerce sur les substances grasses une action particulière différente de celle du suc pancréatique. XV, 594.

— **BILIAIRE**. Voy. *Biliaire* (sécrétion).

— **CHIMIQUE**. IX, 201.

— **CONSTANTE**. IX, 75.

— **CONTINUE**. IX, 75; X, 399.

— **DIGESTIVE**. Voy. *Digestive*.

— **EXTERNE**. VII, 412; IX, 73, 123.

— **DES FERMENTS**. VI, 461.

SÉCRÉTION DU FOIE. Voy. *Foie*.

— **GASTRIQUE**. Voy. *Gastrique*.

— **GLYCOGÉNIQUE**. Voy. *Glycogénique*.

— **INTERMITTENTE**. IX, 75.

— **INTERNE**. VII, 412 ; IX, 73, 123.

— Action de l'éther. III, 435.

— **INTESTINALE**. Voy. *Intestinales* (sécrétions).

— **DU JABOT** des pigeons, analogue à la sécrétion lactée des mammifères. VII, 236. Voy. *Jabot*.

— **LACTÉE**. Voy. *Lactée* (sécrétion).

— **MAMMAIRE**. Voy. *Mammaire* (sécrétion).

— **ORGANIQUE**. IX, 201.

— **PANCRÉATIQUE**. Voy. *Pancréatique*.

— **PAROTIDIENNE**. Voy. *Parotidienne*.

— **PHYSIQUE**. IX, 201.

— **PSEUDO-LACTÉE** du jabot des pigeons. VII, 235, 237.

— **RÉNALE**. Voy. *Rénale*.

— **SALIVAIRE**. Voy. *Salivaire* (sécrétion).

— **SOUS-MAXILLAIRE**. Voy. *Sous-maxillaire*.

— **SOUS-PYLORIQUE** et **SUS-PYLORIQUE**. Action du grand sympathique. VII, 378, 405.

— **DU SUC GASTRIQUE**. Voy. *Suc gastrique*.

— **DU SUCRE**. Voy. *Sucre* (sécrétion du).

— **DE LA SUEUR**. Elle augmente après la section du grand sympathique. XI, 386.

— **TRANSITOIRE**. IX, 75.

— **URINAIRE**. Voy. *Urinaire*.

— **CHEZ LES VÉGÉTAUX**. IX, 200.

SECTIONS CADAVÉRIQUES. Voy. *Cadavériques*.

SÉDILLOT. Expériences sur la ligature de l'œsophage. XI, 66.

SÉDIMENTS de l'urine. VII, 10.

SEEGEN. Théorie du diabète. XIV, 446.

SEGMENTATION. IX, 107. — Partielle. XVI, 319.

SEL MARIN, injecté avec du sucre. I, 159. — Il produit de la douleur,

quand on l'injecte sous la peau, et augmente l'équivalent endosmotique du sucre, le sulfate de soude ne produit pas cet effet. I, 229. — Son action sur les nerfs moteurs, IV, 141.

SELS. Employés avec l'oxyde de carbone pour l'analyse du sang. VI, 375. — Influence de leur température sur la couleur du sang. VI, 396.

— **AMMONIACAUX.** Ils prennent naissance dans l'intestin après l'ablation des reins. VII, 54, 56.

— **DE FER.** Injectés dans le sang. VI, 482. — Éliminés par la sécrétion gastrique. XV, 565.

— **DU LAIT.** VII, 229.

— **MÉTALLIQUES.** Action sur l'économie animale. III, 90. — Arrêt du cœur sous leur influence. III, 350.

— **MINÉRAUX.** Dans le sang et dans les produits de sécrétion. VI, 446.

— **DU SANG.** VI, 439, 464; XII, 30. — Élimination. VI, 446.

— **DES SÉCRÉTIONS.** VI, 439, 446. Voy. *Sécrétions.*

SÉLECTION. IX, 111.

SÉMÉIOTIQUE. De la glycosurie. XIV, 73.

SEMI-LUNAIRES (GANGLIONS). Voy. *Ganglions semi-lunaires.*

SENATOR. Théorie du diabète. XIV, 452.

SÉNÉBIER. Respiration des plantes. XVII, 168.

SENS. Influence des cinquième et septième paires sur les organes des sens. V, 17 à 243. — Nerfs accessoires aux organes des sens. V, 199. — Nerfs des sens spéciaux. X, 318. Voy. *Nerfs des sens.*

— **INTIME.** XVIII, 424.

— **MUSCULAIRE.** IV, 248 ; XIII, 309. — Expériences, IV, 248.

SENSATION. XVIII, 220. — Phénomènes de sensation. IX, 9.

— **BRUTE.** Voy. *Sensation inconsciente.*

— **EXTERNE.** Influence sur les phénomènes de vie de nutrition. IV, 373.

SENSIBILITÉ INCONSCIENTE ou **BRUTE.** XIII, 270 ; XIV, 285.

— **INTERNE.** Influence sur les mouvements externes, IV, 367. — Expériences. IV, 368.

SENSIBILITÉ. IX, 9, 15 ; X, 73 ; XVI, 280; XVII, 464, 471 ; XVIII, 268. — Abolie par l'asphyxie subite. III, 235. — Conservée dans l'empoisonnement du curare. III, 317 ; XVIII, 298. — Anormale des parties enflammées ; elle dépend des racines postérieures. IV, 245. — Le mouvement en est-il indépendant. IV, 247. — Les mouvements sont en rapport avec elle, il y a entre eux solidarité. IV, 253 à 266, 306. — Ses rapports avec la volonté, la volonté en est une forme. IV, 253, 347. — Influence sur les mouvements du cœur. IV, 267. — Mesurée à l'aide du cardiomètre. IV, 268. — Variable chez le chien, suivant divers états physiologiques. IV, 270 ; VII, 309, 312, 318. — Si elle est émoussée ou éteinte, les opérations sont moins graves. IV, 270. — Elle se change en mouvement. IV, 295. — Sa transmission dans la moelle épinière. IV, 337. — Sa transmission dans les centres nerveux. IV, 351. — Elle a une sorte de tension. IV, 355. — Solidarité de ces phénomènes avec ceux de mouvement de la vie organique et de la vie extérieure, IV, 366. — Variété de ses formes. V, 11. — Son retour, après section des nerfs postérieurs rachidiens ; la sensibilité ne reparaît après l'action du curare que quand l'empoisonnement est complet. V, 468. — Influence sur la dilatation des vaisseaux et la température de l'oreille. V, 516, 518. — Cellules de sensibilité. X, 294. — Moyen d'en mesurer le degré chez divers animaux. X, 326. — Elle augmente chez un animal auquel on a coupé une moitié de la moelle. X, 329;

XI, 200. — Ses modifications. XI, 163. — Ses variations se rapportent toujours aux fonctions des racines postérieures. XI, 164. — Elle disparaît dans les nerfs pneumo-gastriques, chez les animaux à jeun, et reparaît pendant l'acte de la digestion. XI, 165. — Développée par l'augmentation de l'activité musculaire. XI, 168. — Propriété qui de tout temps a été rapportée au système nerveux. XI, 172. — Précautions à prendre pour l'entretenir. XI, 184. — Elle diffère de la douleur. XI, 206. — Elle n'est pas avec le mouvement le seul phénomène qui dépende du système nerveux. XI, 244. — Elle augmente par suite de la section de diverses branches du grand sympathique. XII, 261, 386. — Sa perte est une manifestation essentielle de l'anesthésie. XII, 112. — Dans l'anesthésie, elle commence à disparaître à l'extrémité périphérique du nerf sensitif. XII, 135. — Son influence sur les phénomènes de calorification et sur la température. XIII, 293. — Elle amène un abaissement de température dans le sang. XIII, 299. — Importance de son rôle comme point de départ des actions réflexes dans le grand sympathique. XIII, 307. — Ces phénomènes sont toujours réflexes. XIII, 308. — Elle règle et gouverne la circulation et par suite la nutrition. XIII, 309. — Elle est l'intelligence des organes. XIII, 309. — Anesthésie de ses propriétés protoplasmiques. XVI, 255. — Comparée à l'irritabilité, elle en est une des formes. XVI, 289; XVII, 225, 475. — Abolie par les anesthésiques. XVI, 289. — Comparée à la contractilité. XVII, 447. — Elle est un complexus. XVII, 467. — Réaction motrice, trophique. XVII, 472. — Simple, XVII, 473. — Végétale. XVII, 474. — Dans le règne animal et dans le règne végétal. XVIII, 218. — Elle est une des propriétés fondamentales de tous les éléments organiques. XVIII, 222. — Action du curare. XVIII, 288. — Son influence sur les nerfs moteurs. XVIII, 347. — Voy. *Cellules de sensibilité, Nerfs de sensibilité.*

SENSIBILITÉ AU CHLOROFORME. Variable selon les animaux, explication de ce fait. XII, 53. — Ordre dans lequel elle disparaît des diverses parties. XII, 56.

— **CIRCULATOIRE.** XIII, 309.

— **SANS CONSCIENCE.** Voy. *Sensibilité inconsciente.*

— **CONSCIENTE.** IV, 340; IX, 37, 180; XVI, 283. — Manières de voir différentes des philosophes et des physiologistes à ce sujet. XVI, 283. — Seule admise par les philosophes. XVIII, 219.

— **DE LA CORNÉE.** Persiste après la disparition de celle de la face. III, 236.

— **DIRECTE.** V, 7.

— **EXCRÉTOIRE DU REIN.** Elle n'est pas éveillée par une très petite proportion de sucre dans le sang. I, 235.

— **DES GANGLIONS LYMPHATIQUES.** IV, 324.

— **DES GANGLIONS DE L'ABDOMEN.** XI, 378.

— **DES GANGLIONS DU GRAND SYMPATHIQUE.** IV, 368.

— **GÉNÉRALE DE BORDEU.** XVI, 244; XVII, 442.

— **DES GLANDES.** Elle est relative; Démonstration expérimentale. XV, 537.

— **DE HALLER.** X, 71; XVI, 245.

— **INCONSCIENTE ou SANS CONSCIENCE.** IV, 321, 340; IX, 37, 180; X, 326; XIII, 272; XVI, 283. — Son influence sur les mouvements internes. IV, 322. — Action spéciale de certains excitants. IV, 326. — Elle s'explique par les commissures des fibres dans la moelle épinière. X, 327. — Du système sympathique. XI, 360. — Manière de voir différente des philosophes et des physiologistes à ce sujet. XVI, 283.

SENSIBILITÉ INSENSIBLE du système sympathique. XI, 360.
— **DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.** V, 463; XI, 194. — Elle provient des racines postérieures. XI, 187, 194, 195.
— **DES NERFS.** Influence de l'abstinence. VII, 293. — A l'irritant électrique. X, 286.
— **DES NERFS CILIAIRES.** V, 87, 223.
— **DES NERFS DE L'INTESTIN.** XI, 353.
— **DES NERFS DE LA PEAU.** XI, 355.
— **DU NERF SYMPATHIQUE.** VII, 325, 333.
— **DU NERF DE WILLIS.** Elle vient de plusieurs sources. IV, 108.
— **NERVEUSE.** XI, 189. — Plus développée chez les races élevées. XI, 24.
— **DE L'OEIL.** Dans l'asphyxie. III, 235.
— **DE LA PEAU.** Son influence sur la sensibilité des parties correspondantes. IV, 251, 254. — Détruite, elle renaît par une piqûre chez les hystériques. IV, 253.
— **PERÇUE.** IV, 339.
— **DES RACINES RACHIDIENNES.** IV, 246.
— **RÉCURRENTE** ou **EN RETOUR.** III, 24; IV, 21 à 112; V, 7, 462; VII, 370; VIII, 308; IX, 156; X, 243; XI, 96, 183, 517, 521. — Expériences par lesquelles on la constate. IV, 27. — Elle associe les nerfs. IV, 29. — Historique de sa découverte. IV, 34. — Vicissitudes de cette question. IV, 35. — Conditions dans lesquelles doit être observé le phénomène. IV, 36. — Expériences. IV, 40. — Chien conservé après opération, renflement des bouts de nerfs. IV, 47. — Du facial. IV, 48, 51, 79, 89, 90. — Expériences. IV, 55. — Conditions qui en modifient les résultats, pertes de sang. IV, 56. — Contusions des racines postérieures. IV, 57. — Influence de la saignée. IV, 57. — Douleur excessive, IV, 58. — Variétés individuelles. IV, 59. — Conditions spéciales. IV, 61. — Expérience sur les racines. IV, 75 à 112. — Anomalies apparentes. IV, 75. — Explication. IV, 75. — Ne disparaît pas par la section du nerf sciatique. IV, 86. — Sa manifestation à la cautérisation. IV, 89. — Influence de l'éthérisation. IV, 90, 103. — Manque dans le pneumogastrique. IV, 91. — N'existe pas dans le vague, chien réfractaire, maladie de la peau, plaies guéries après ouverture du canal vertébral. IV, 96. — Sur un chat. IV, 96. — Renflement de l'extrémité des racines après leur section. IV, 97. — Ses phénomènes établissent l'unité de la paire nerveuse. IV, 98. — Sa distribution. IV, 98. — Sa propagation, IV, 99, 101. — Anomalie dans sa distribution produite par la soudure de deux ganglions nerveux intervertébraux. IV, 108. — Dans la moelle. IV, 110. — Dans les nerfs purs, dans les nerfs mixtes. IV, 110. — Son exaltation par section de la moitié de la moelle, exp. IV, 393, 395, 484. — Des nerfs de l'œil. V, 221, 225. — Elle peut être déterminée par la pression exercée par le cœur. VI, 190. — Du grand sympathique. VII, 304. — Des nerfs du grand dentelé. VII, 455. — Des racines rachidiennes antérieures, exp. de Longet et de Magendie. VIII, 306; XI, 516, 517. — Analyse des phénomènes. XI, 177. — Peut-elle être expliquée par les anastomoses qui existent entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. XI, 179. — Opinions diverses relatives à son origine. XI, 184. — Est considérée comme le résultat de la réflexion des fibres sensitives qui reviennent de la périphérie au centre. XI, 184. — Preuves à l'appui. XI, 185. — Les expériences destinées à la mettre en lumière doivent être pratiquées sur des

animaux supérieurs. XI, 184. — Expériences diverses. XI, 188, 196. — Elle est atteinte par les anesthésiques et disparaît la première des paires nerveuses rachidiennes. XII, 151.
SENSIBILITÉ RÉFLEXE. IV, 321.
— **EN RETOUR.** Voy. *Sensibilité récurrente.*
— **DES SURFACES MUQUEUSES ET SÉREUSES.** XI, 355.
— **SYMPATHIQUE.** XI, 353.
— **DU SYSTÈME SYMPATHIQUE** sous l'action des excitants. XI, 359.
SENSITIF (Système). Marche progressive de l'anesthésie. XII, 137.
SENSITIFS (Nerfs). Voy. *Nerfs sensitifs.*
SENSITIVE. XVI, 257; XVIII, 225.
SENSITIVE (Cellule). Voy. *Cellule.*
SENSITIVES (Actions). Leur généralisation. X, 315.
— (Excitations). Voy. *Excitations.*
— (Forces). Voy. *Forces.*
— (Impressions). Voy. *Impressions.*
— (Propriétés). Voy. *Propriétés sensitives.*
— (Racines). Voy. *Racines sensitives.*
SENSORIEL (Appareil). Effets généraux des lésions. XI, 226.
SENSORIELS (Nerfs). V, 8.
SENTIMENT. IV, 21. — Généralisation de ses réactions. III, 359; IV, 351. — Son influence sur le mouvement. IV, 248. — Transmission par la moelle. IV, 328, 338. — Il engendre l'idée expérimentale. VIII, 57. — Il a créé les vérités de la foi, c'est-à-dire la théologie. XVIII, 79. — Il sert de point d'appui à la physiologie. XVIII, 439. Voy. *Cellules de sentiment, Nerfs du sentiment.*
SENTIMENTS. Ils sont toujours accompagnés par des actions réflexes du cœur. XVIII, 360.
SEPTIÈME PAIRE. Influence sur les organes des sens. V, 17 à 243. — Phénomènes consécutifs à sa section, comparés à ceux consécutifs à la section de la cinquième paire. V, 106. — Sa constitution dans le conduit auditif interne. V, 109. — Portion intra-crânienne. V, 140. — Sa paralysie. V, 177. — Son influence sur la sécrétion parotidienne. XV, 521. Voy. *Facial* (nerf).
SÉREUSES (Cavités). IX, 69.
— (Membranes). Action du nerf sympathique sur la formation du pus. V, 520; VII, 428. — Influence de la destruction de certaines parties du grand sympathique sur l'exhalation. V, 536. — L'albumine injectée se retrouve dans l'excrétion urinaire. IX, 197. — Absence de glycogène. XVII, 75. Voy. *Membrane séreuse.*
— (Surfaces). Leur sensibilité. XI, 355. — Absorption. XII, 71.
SÉREUX (Épanchement). Voy. *Épanchements séreux.*
— (Système). IX, 68.
— (Vaisseaux). Voy. *Vaisseaux.*
SÉRIE MORBIDE. XI, 18.
SERINGUES. XV, 193. — A vis et de Pravaz. XV, 192. — De Bourguignon. XV, 215. Voy. *Tube-seringue.*
SERJANAI LETHALIS. Son action. III, 297.
SÉROSITÉ. VII, 406. — Présence du sucre, chez les diabétiques. I, 318. Voy. *Séreuses, Séreux.*
SÉROTINE. XVII, 63.
SERPENTS (venin de). III, 50, 312, 389; VI, 461.
SERRE-OREILLES, Serre-côtes. XV, 144.
SERTULARIENS. XV, 305.
SERUM. I, 200, 255; VII, 464; XII, 16; XIV, 135. — Sucré, il s'y développe de la levûre de bière et des globules spéciaux. I, 255. — Il est toxique. III, 99, 223, 224; VI, 472; VII, 464. — Sa séparation sous l'influence de l'oxyde de carbone semble être plus parfaite. III, 192. — Les globules du sang tombent au fond du sérum, même sur le vivant, chez le cheval. VI, 432. — Injection dans le sang. VII, 464.

SERVET découvre la circulation pulmonaire. XII, 5; XV, 298.
SETSCHENOW. Gaz du sang. XV, 446.
SEXE. Influence sur la sécrétion du sucre. I, 197. — Influence sur le glycogène. I, 199. — Influence sur la couleur du sang. VI, 255. — Influence sur les manifestations de la vie. VIII, 212.
SEXUALITÉ. IX, 105, 213. — Elle se réduit à des questions d'alimentation ou de nutrition embryonnaires. IX, 113; XVIII, 139.
SEXUELLE (Fonction). IX, 106.
— (Génération). Voy. *Génération.*
SIÈGE DE LA VIE. On ne le cherche plus. XVIII, 202.
SIMPSON et le chloroforme. XII, 44.
SINGES. Disséqués par Galien. VIII, 183; XV, 67. — Animaux d'expériences. XI, 551. — Moyen de les maintenir. XV, 111.
SOIF. Influence de la salive parotidienne. II, 50.
SOLAIRE (Plexus). Voy. *Plexus solaire.*
SOLIDARITÉ fonctionnelle du foie et du poumon. I, 355. — De la sensibilité et du mouvement. IV, 245, 306. — Des phénomènes de destruction et de création organique, elle prouve l'unité vitale. XVI, 151. — Organique dans l'économie animale. XVIII, 71.
SOLIDES. Injection. XV, 216. — Absorption. XV, 365.
SOLUBILITÉ des venins et des virus. III, 51, 95; VI, 60. — Des matières organiques. III, 65. — De l'oxygène. III, 107. — Des gaz. III, 163.
SOLUBLES (Ferments). Voy. *Ferments solubles.*
SOLUTION AQUEUSE DU TISSU PANCRÉATIQUE. Elle a les propriétés du suc pancréatique. II, 240. — Réaction caractéristique du chlore. II, 242. — Action du chlore: 1° à l'état frais. II, 247; — 2° lorsqu'il a subi un commencement d'altération. II, 248; — 3° lorsqu'il est complètement altéré. II, 249.
SOMMEIL. XII, 114; XVIII, 384. — Le cerveau est frappé d'anémie. XII, 114. — Il coïncide non pas avec la congestion mais avec l'anémie du cerveau. XVIII, 387.
— **ANESTHÉSIQUE**. XII, 114.
— **CHLOROFORMIQUE**. Expérience. XII, 121.
— **DE LA CODÉINE**. XII, 508.
— **MORPHÉIQUE**. XII, 508.
— **DE LA NARCÉINE**. XII, 510.
SOMNAMBULISME. XI, 26.
SOMNOLENCE. Produite par l'opium. XII, 165.
SON. Sa propriété nutritive. VII, 474.
SONDE. Pour injecter les substances dans le sang. III, 137. — Avec stylet central pour les fistules salivaires. XV, 506.
— **CANNELÉE**. XV, 184.
— **THERMO-ÉLECTRIQUE**. XIII, 71, 74; XV, 469. — Dispositions et construction. XV, 469. — Engainée. XV, 469. — Nue. XV, 472.
SOPHISMES. I, 279.
SORBINE. XVII, 34, 279.
SOUDE. Voy. *Carbonate de soude, Sulfate de soude.*
SOUDURE de deux ganglions nerveux intervertébraux ayant produit une anomalie dans la distribution de la sensibilité récurrente. IV, 108.
SOUFFLET. Pour la respiration artificielle. XV, 225.
SOUFFRANCE. Elle empêche le chyle de s'écouler du canal thoracique. VII, 66.
SOUFRE. Dans l'organisme. III, 42. — Son action sur les muscles. III, 355, 386.
SOURD-MUET. XVIII, 421.
SOUS-CUTANÉES (Injections.) Voy. *Injections hypodermiques.*
SOUS-MAXILLAIRE (Salive). Voy. *Salive.*
— (Sécrétion). V, 146. — Action de la corde du tympan sur cette sécrétion. V, 146; VII, 277 à 308.

— Expérience. V, 147. — Son mécanisme physiologique. V, 149. — Elle est supprimée par la section de la corde du tympan. V, 150. — Influence du nerf lingual. XV, 541. Voy. *Ganglion sous-maxillaire, Glande sous-maxillaire, Nerf moteur de la glande sous-maxillaire, Salive sous-maxillaire.*

SPALLANZANI. Digestion. XV, 495. — Digestions artificielles. XVII, 264. — Expérience sur le suc gastrique. XVII, 265.

SPÉCIALITÉ de la transformation. XVII, 491.

SPÉCIALITÉS PRATIQUES en médecine. VIII, 379.

SPÉCIFIQUES. VIII, 363 ; XI, 423.

SPECTRES de l'hémoglobine oxygénée, réduite. XII, 428, 457. — De l'hémoglobine oxycarbonée. XII, 430. — De l'hémoglobine à demi réduite. XII, 457.

SPECTROMÉTRIE du sang, applications médico-légales. XII, 433.

SPECTROSCOPE appliqué à l'étude de l'asphyxie par l'oxyde de carbone. XII, 437.

SPECTROSCOPIE du sang. XII, 425, 436. — Étude du sang incomplètement intoxiqué par l'oxyde de carbone. XII, 456. — Spectre de réduction partielle. XII, 457. — Hypothèse et théories diverses. XII, 457. — Pour constater la présence de l'oxyde de carbone dans le sang. XV, 444.

SPENCER (Herbert). Définition de la vie. XVIII, 199.

SPERMATIQUE (Cellule). Voy. *Cellule.*

SPERMATIQUES (Animaux). Voy. *Animaux.*

SPERMATISTES. Ils considèrent l'animal spermatique comme le germe. XVI, 316.

SPERMATOZOIDES. X, 133.

SPHÉNO-PALATIN (Ganglion). Voy. *Ganglion sphéno-palatin.*

SPHINCTERS. Leur contraction permanente. X, 371, 377.

SPHINCTERS PRÉLACUNAIRES. De quelques articulés. XV, 314. — Leur analogie avec l'ensemble formé par les parois musculaires des artérioles des animaux supérieurs. XV, 315.

— **DE LA VESSIE**. VII, 172.

SPINAL (Ganglion). Voy. *Ganglion.*

— (Nerf). V, 244. — Son histoire physiologique. V, 245. — Galien. V, 246. — Willis. V, 246. — Scarpa. V, 247. — Ch. Bell. V, 248. — Bischoff. V, 251. — Son anatomie chez l'homme et les animaux. V, 255, 274. — Ses propriétés. V, 259. — Partie intra-rachidienne. V, 287. — Partie extra-crânienne. V, 288. — Ses fonctions. V, 291, 319. — Procédés de destruction chez les animaux vivants. V, 291. — Ablation complète des deux spinaux. V, 294. — Discussion des expériences et conclusions. V, 295. — Son extirpation. V, 297. — Aphonie après leur ablation. V, 306. — Essoufflement après leur ablation. V, 306. — Brièveté de l'expiration après leur ablation. V, 306. — Sa destruction entraîne la gêne de la déglutition. V, 306. — Paralysie. V, 307. — Sa destruction chez de très jeunes animaux. V, 312. — Ses fonctions. V, 319. — Usages de la branche externe. V, 326. — Il est le nerf antagoniste de la respiration. V, 343.

SPINALES (Racines). Voy. *Racines spinales.*

SPINOZA. XVII, 430.

SPIRITUALISME. IX, 227 ; XVI, 42.

SPIROGYRA. XVI, 380.

SPLANCHNIQUES (Nerfs). Voy. *Nerfs splanchniques.*

— (Organes). Action de la moelle épinière. IV, 481.

— (Plexus). Voy. *Plexus.*

SPONTANÉE (Génération). Voy. *Génération.*

SPONTANÉITÉ DES CORPS VIVANTS. Elle ne s'oppose pas à l'emploi de l'expérimentation, VIII.

101, 377. — Elle n'est qu'apparente. XVIII, 41, 121.

SPONTANÉITÉ DE LA MATIÈRE. XVIII, 201. — Elle n'existe pas plus dans les corps bruts que dans les corps vivants. VIII, 132.

— **DE LA MATIÈRE VIVANTE.** IX, 134.

SQUELETTE des arthropodes ou articulés, il est extérieur. IX, 119. — Des vertébrés, il est intérieur. IX, 119.

STAHL et l'animisme. X, 67 ; XVII, 425.

STANNIUS. Expériences sur la section unilatérale de la moelle. XI, 200.

STATIQUE des animaux et des végétaux. II, 495. — Chimique des êtres vivants. IX, 92. — Voy. *État statique.*

STATISTIQUE. VIII, 226, 238, 373 ; XV, 48 ; XVII, 100. — Elle ne donne que l'état des choses, et non leur raison. IX, 98.

— **MÉDICALE.** XII, 101 ; XIV, 83.

STENTOR POLYMORPHUS. XVI, 210, 212, 380.

STERNO-MASTOIDIEN. Sa contraction vocale et sa contraction respiratoire. V, 336.

STÉVENS. Exp. sur la digestion. XVII, 264.

STOMACAL (Acte). II, 381. — Sa rapidité. II, 413. — Comparé avec la cuisson dans l'eau. II, 418.

STOMACALE (Digestion). Voy. *Digestion.*

— (Fistule). Voy. *Fistule stomacale.*

— (Glande). Voy. *Glande.*

— (Muqueuse). Voy. *Muqueuse stomacale.*

STRANGULATION. XII, 470.

STRIÉS (Corps). Voy. *Corps striés.*

STROMA des pachydermes. XVII, 553.

STRYCHNINE. Comparée au curare elle agit en sens inverse. III, 341, 386 ; IX, 163 ; XI, 148, 227 ; XV, 427. — Elle abolit les fonctions des nerfs du sentiment, et laisse intacts les nerfs moteurs et le système musculaire. III, 357 ; XI, 84. — Effets produits sur le système nerveux des animaux inférieurs. III, 361. — Effets sur les sangsues. III, 362. — Effets sur les écrevisses. III, 364. — Le curare ne saurait être regardé comme en étant le contrepoison. III, 376. — Son mode d'action. III, 385 ; IX, 162. — Mécanisme de la mort. III, 387. — Son action sur la moelle et les racines. III, 387 ; IV, 44, 342. — Poison de l'élément nerveux sensitif. IX, 21. — Empoisonnement d'une grenouille. IX, 22. — L'empoisonnement ne peut pas être localisé. X, 337. — Provoque des actions réflexes et des convulsions. XI, 111. — Ne laisse pas de changement physique apparent dans les organes. XI, 148. — Empoisonnement par cet agent. XV, 426.

STRYCHNOS Castelnœana. III, 254. — Toxifera. III, 247.

SUBLINGUALE (Glande). Voy. *Glande sublinguale.*

— (Salive). Voy. *Salive sublinguale.*

SUBORDINATION des vies élémentaires à l'ensemble. XVI, 355, 360.

SUBSTANCE BLANCHE. Ses propriétés. IV, 329. — Elle est simplement conductrice. X, 312. — Ses fonctions. X, 330.

— **GRISE.** Ses propriétés. IV, 329. — C'est en elle qu'est le centre des actions réflexes. X, 313. — Ses fonctions. X, 330.

— **MUSCULAIRE.** Voy. *Musculaire* (Substance).

SUBSTANCES ALBUMINOIDES. Voy. *Albuminoïdes.*

— **AZOTÉES.** Voy. *Azotées.*

— **CONTRACTILES.** Voy. *Contractiles* (Substances).

— **FÉCULENTES.** Voy. *Féculentes.*

— **GRASSES.** Voy. *Grasses* (Matières).

— **HYDROCARBONÉES.** Voy. *Hydrocarbonées.*

— **MÉDICAMENTEUSES.** Voy. *Mé-*

dicaments, *Médicamenteuses* (Substances).
SUBSTANCES MINÉRALES. Voy. *Minérales*.
— **NUTRITIVES.** Voy. *Nutritives*.
— **ORGANIQUES.** Synthèse indirecte. XVI, 392.
— **PUTRIDES.** Voy. *Putrides*.
— **TOXIQUES.** Voy. *Toxiques*.
— **VÉNÉNEUSES.** Voy. *Vénéneuses*.
SUBSTRATUM. Distingué de l'organe. VIII, 190 ; XVIII, 370, 402. — Vital. XVI, 351.
SUC GASTRIQUE. II, 382 ; VII, 375 ; XV, 561 ; XVII, 288. — Différentes manières de se le procurer, et de le recueillir pour l'analyse. II, 382 ; XV, 567. — Ses propriétés. II, 383 à 406. — Sa composition chimique. II, 390 ; XV, 571. — Artificiel. II, 399 ; IX, 77. — Son action sur les divers aliments. II, 400. — Son action sur les matières grasses et sur les féculents. II, 401. — Son action sur la chair musculaire. II, 402. — Son action chimique. II, 403. — Pourquoi il ne digère pas les parois de l'estomac. II, 407. — Son action combinée avec celle de la salive. II, 409. — Viande de bœuf cuite, digérée par le suc. II, 415. — Qualités différentes chez des animaux différents. II, 416. — Son action combinée avec celle de la bile. II, 422. — Il n'altère pas le curare. III, 284. — Ammoniacal, après extirpation des reins, sa quantité augmente. VII, 50. — Sa formation n'est plus intermittente. VII, 51 à 56. — Il peut contenir du sucre. VII, 78. — Altération, passage des substances. VII, 374 à 377, 383. — Présence de l'iodure de potassium. VII, 383. — Sa sécrétion. IX, 77. — Tiedemann et Gmelin. XV, 497. — Propriétés particulières. XV, 561. — Réaction acide. XV, 561. — Cette propriété se retrouve dans toute l'échelle animale. XV, 561. — Sa source réelle est dans les glandes en tube de la muqueuse stomacale. XV, 562. — Comment on réussit le mieux à en séparer les substances alimentaires mélangées. XV, 569. — Liquides qui y sont invariablement mélangés et dont il est impossible d'éviter la présence. XV, 570. — Son acidité neutralisée par les liquides alcalins. XV, 570. — Influence du système nerveux sur sa production. XV, 571. — Exp. de Spallanzani. XVII, 265. — Son acidité n'est pas un fait primitif, c'est le résultat d'une modification de la sécrétion. XVII, 289. — Son action sur les albuminoïdes simples, fibrine, albumine, caséine. XVII, 295. — Son action sur les albuminoïdes complexes. XVII, 303. — Son ferment albuminosique. XVII, 355.
SUC INTESTINAL. II, 427 ; VII, 377, 388 ; XVII, 318. — Mixte, son identité chez les différentes espèces animales. II, 444. — Ses propriétés physiologiques. II, 445. — De lapin, il devient visqueux par la potasse. IV, 452. — Ses propriétés sur la graisse. VII, 397, 383, 405. — Son rôle. XIV, 257. — Procédés pour l'obtenir. XIV, 257. — Inversion. XVII, 319.
— **MUSCULAIRE.** X, 169, 225. — Sa constitution. X, 170. — Il diffère du sang. X, 170. — Ses variations. X, 226. — Alcalin à l'état normal, il devient acide dans un muscle fatigué. X, 226.
— **PANCRÉATIQUE.** II, 175; II, 211 à 277, 337 à 352; VII, 251, 255, 262, 341; XV, 574. — Procédés employés pour l'obtenir. II, 175. — Procédés de Graaf. II, 175. — Magendie. II, 176. — Leuret et Lassaigne, II, 176. — Tiedemann et Gmelin. II, 177. — Son extraction. II, 191, 210. — Normal. II, 209. — Anormal. II, 209. — Ses propriétés. II, 211 à 277, 329 ; VII, 385. — Sa sécrétion commence avec la digestion

stomacale et dure après la digestion. II, 222. — Influence de l'éther. II, 226. — Influence de la digestion. II, 226. — Influence des vomissements. II, 227. — Sa composition chimique. II, 230. — Matières salines et albuminoïdes. II, 236. — Principe actif, ses réactions. II, 239, 358. — Présence du sulfate de chaux. II, 242. — Distingué du tissu pancréatique par le chlore. II, 242. — Action du chlore, 1° à l'état frais. II, 247. — 2° Lorsqu'il a subi un commencement d'altération. II, 248. — 3° Lorsqu'il est complètement altéré. II, 249. — Son action physiologique. II, 253. — Il émulsionne, puis acidifie les matières grasses neutres. II, 254. — Preuves de l'action physiologique, 1° par l'anatomie. II, 269. — 2° Par la suppression de l'action physiologique. II, 272. — Son action sur les matières féculentes. II, 328. — Son action sur la fécule. II, 329. — Son action combinée avec celle de la bile. II, 442. — Chez les oiseaux. II, 469. — Son action sur la bile. II, 471. — Comparé à la salive. II, 471; VII, 263, 343, 404. — Influence de l'électricité. VII, 251. — Caractères qui le différencient des salives. VII, 341. — Digestion des graisses neutres, objections élevées; examen de ces objections. VII, 347, 352, 363. — Ses usages, discussion. VII, 348, 363. — Expérience. VII, 385 à 388. — Sa fermentation. VII, 389. — Son injection dans le sang, expérience. VII, 390. — Digestion des graisses, expériences. VII, 397, 401. — Ses propriétés irritantes. VII, 399. — Après sa suppression, état des chylifères. VII, 399 à 401. — Il émulsionne la graisse et forme le chyle blanc, expériences de Claude Bernard. VIII, 269. — Expériences de Claude Bernard. VIII, 329. — Expériences de Magendie. XI, 483. — Nécessité d'opérer simultanément sur un grand nombre d'animaux, lorsqu'on a besoin de grandes quantités. XV, 591. — Propriétés présumées de ce liquide chez l'homme. XV, 592. — Son action sur les substances grasses diffère de celle des sécrétions alcalines. XV, 594. — Il transforme la lactose en glycose. XVII, 122.

SUCS DIGESTIFS. Ils n'altèrent pas le curare. III, 283. — Factices, Eberle. XVII, 268. — Leur identité. XVII, 271.

SUCS D'UNE PLANTE. Leur analyse. XVII, 11.

SUCCESSION. Elle ne caractérise pas le lien de cause à effet. XVII, 398.

SUCRE. I, 39, 204; XVII, 33. — Ses variétés. XVII, 33.

— **DANS L'ALIMENTATION.** Son influence sur le diabète. XIV, 423.

— **DANS L'APPAREIL CIRCULATOIRE.** Expériences de Claude Bernard. XVII, 41.

— **DANS LES ARTÈRES.** XIV, 215, 229. Voy. *Artères.*

— **DE BETTERAVE.** I, 38; IX, 95; XVII, 279.

— **DANS LA BILE.** VII, 212, 299, 301, 315.

— **DE CANNE.** I, 38; XIV, 142, 250; XVII, 34, 279. — Son interversion. XVII, 341. Voy. *Canne à sucre.*

— **CHEZ LES CHRYSALIDES.** XVII, 114.

— **DANS LE CHYLE** du canal thoracique. I, 321; XIV, 205.

— **DANS L'ESTOMAC** des diabétiques. I, 308.

— **DE FÉCULE.** I, 38. — Son identité avec les glycoses du sang. XIV, 240. — Sa formation dans l'intestin grêle. XIV, 248.

— **FERMENTESCIBLES.** XVII, 279.

— **DANS LE FŒTUS.** Influence de la gestation sur sa production. I, 197. — Sa découverte. I, 239. — Sa production dans les muscles et les poumons de fœtus en voie de développement. I, 257. — Cette pro-

duction n'a pas lieu dans les autres tissus. I, 258. — Ces phénomènes rentrent dans l'ordre des fermentations. I, 259. — Tous les tissus de l'embryon n'en donnent pas. I, 394. — Contenu dans les liquides des fœtus; sa nature. I, 398. — Sa présence dans l'allantoïde. I, 402. — Ses usages dans la vie intrà-utérine pour empêcher l'infiltration des tissus. I, 408. — Expériences. I, 409.

SUCRE DANS LE FOIE. I, 57; XIV, 293. — Discussion sur sa formation et sa localisation. I, 57, 83, 87. — Il existe toujours dans le foie, à l'état physiologique. I, 59. — Son dosage. I, 62, 70. — Quantité contenue dans le foie. I, 68. — Sa nature. I, 71. — Son analogie avec le sucre de diabète. I, 75. — Celui qu'on rencontre dans le foie est sécrété par cet organe. I, 75, 82. — Il ne vient pas de l'alimentation ; il existe dans le foie avant toute espèce d'alimentation. I, 75, 86. — Expériences. I, 76. — Topographie anatomique de sa production. I, 83. — Réfutation d'une prétendue localisation. I, 85. — Il ne saurait se conserver longtemps dans le foie. I, 91. — Il disparaît bientôt quand on empêche le foie d'en produire. I, 92. — Sa quantité ne varie pas dans le foie avec la nature de l'alimentation. I, 93. — Les oscillations de la fonction sécrétoire sont proportionnelles à la quantité de sang qui traverse le foie. I, 115. — Ces oscillations physiologiques se trouvent chez les diabétiques. I, 121. — Schema de ces oscillations à l'état normal et pathologique. I, 122. — Matières du foie en rapport avec le sucre. I, 134. — Influence de l'albumine comparée à celle de la graisse, de la gélatine et de la fécule. I, 136, 137. — L'abstinence le fait disparaître. I, 137. — La gélatine en fait. I, 139, 454. — Influence de la graisse sur sa formation. I, 144. — Plus fermentescible que les autres. I, 164. — En se transformant, il produit la graisse. I, 167. — Le foie le déverse dans le sang. I, 229. — Sa condensation dans le foie, il est retenu par le foie. I, 277; X, 271. — Influence de la section des vagues au-dessous des poumons. I, 337, 361. — L'agonie le fait disparaître. I, 369. — Sa production spontanée dans le foie d'un animal mort dans certaines conditions. I, 373. — Manuel opératoire de l'expérience. I, 373. — Hypothèses sur la production de ce phénomène. I, 373. — La gélatine en masque la réaction. I, 461. — Il disparaît par injection d'acide pyrogallique dans le sang. III, 223. — Dans le choléra. VII, 91. — Causes de son hypersécrétion dans le foie. VII, 92. — Mécanisme de sa formation. VII, 93; X, 115; XIV, 293, 298. — Cette formation se fait en deux temps. VII, 93. — La matière glycogène préexiste. VII, 113. — Le foie est l'origine de tout le sucre de l'organisme. VII, 117. — Influence de la ligature de la veine cave. VII, 136. — Influence du pneumo-gastrique. VII, 137. — Influence de l'oblitération de la veine porte sur sa formation. VII, 195. — Influence de la ligature de la veine porte sur sa fermentation. VII, 200. — Influence de l'injection de gélatine sur sa formation. VII, 418. — Sa recherche, expériences de Claude Bernard. VIII, 291. — Le foie en est une source constante. XIV, 273. — Découverte de son existence dans le foie. XIV, 283. — Son origine dans le foie. XIV, 283. — Ingéré, il se transforme dans le foie en glycogène. XIV, 321. — Sa formation serait un phénomène cadavérique. XIV, 348. — Expériences qui réfutent cette théorie. XIV, 349. — Influence des conditions pathologiques sur sa formation

XIV, 354. — Influence de la température sur sa formation. XIV, 364. — Chez les animaux à sang chaud et à sang froid. XIV, 364. — Il disparaît par la section de la moelle épinière. XIV, 368. — Moyens propres à en augmenter la production. XIV, 368. — Il existe à l'état normal dans le foie. XIV, 402. — Origines possibles, autres que le foie, chez le sujet sain et chez le sujet malade. XIV, 426. — Il existe dans le foie des poissons. XVII, 99. — En dehors de la période d'hibernation. XVII, 102. — C'est un excitant du foie. XVII, 386. Voy. *Foie*.

— (Sécrétion du) dans le foie. I, 95, 107, 508. — Elle n'est pas synchronique à la sécrétion biliaire, elle semble être indépendante. I, 97. — Influence du cancer et des kystes du foie. I, 134. — Influence des maladies. I, 185. — Influence du froid. I, 190. — Influence de la chaleur. I, 190, 196. — Influence du sexe, de la lactation, de l'âge. I, 197.

SUCRE DE FRUIT. I, 38.

— **INTERVERTI**. Sa formation. XIV, 250; XVII, 341, 494.

— **DANS L'INTESTIN**. Son absorption. I, 176. — Injections. I, 217, 221, 228.

— **DE LAIT**. I, 38; VII, 231; XIV, 171; XVII, 122. — Dans l'urine d'une femme récemment accouchée. I, 433. — Dans l'urine des femmes éclamptiques. I, 435.

— **DANS LE LIQUIDE CÉPHALO-RACHIDIEN**. I, 314; XIV, 205.

— **DANS LES LIQUIDES ANIMAUX**. Réactifs propres à les distinguer et à les reconnaître. I, 39, 48. — Action du réactif cupro-potassique. I, 42. — Sa diffusion. I, 318.

— **DANS LES LIQUIDES ANNEXIELS**. XVII, 70.

— **DANS LA LYMPHE**. I, 319. — Conditions dans lesquelles s'effectue le passage. I, 319. — Son origine. VII, 119, 315.

SUCRE DES MUSCLES. Ses propriétés. I, 406. — Conditions expérimentales artificielles pour le constater. XIV, 428. Voy. *Muscles*.

— **DANS L'ORGANISME**. I, 36; XIV, 70. — Il est produit par une fonction animale dont le diabète n'est qu'un état pathologique. I, 37. — Influence des alcalis caustiques. I, 40. — Constatation de sa présence par la fermentation. I, 49. — Sa présence reconnue par la polarisation. I, 50. — Sa recherche par l'emploi du charbon. I, 53. — Recherche par le sulfate de soude. I, 53. — Sa production, comme sa destruction, est un phénomène appartenant aux deux règnes des êtres vivants. I, 56. 131. — Il apparaît avant la naissance. I, 87. — Il disparaît ou non par les maladies et opérations. I, 93, 135, 368, 372; XIV. 296. — Influence de l'alimentation. I, 94, 136, 163. — Il est un produit de sécrétion et non d'excrétion. I, 108. — Il ne sort pas du sang à l'état physiologique et ne se trouve dans aucun liquide versé au dehors, pas même dans la bile. I, 109. — Expériences contradictoires à ce sujet, causes d'erreurs. I, 109. — Circonstances qui peuvent en modifier la sécrétion. I, 132. — Altérations de la substance hépatique. I, 132. — Circonstances qui influent sur sa production. I, 133. — Abstinence. I, 138. — Hibernation. I, 141. — Examen comparatif sur trois chiens nourris, avec gélatine, graisse et eau. I, 148; VII, 418. — Celui qui provient de l'alimentation ne passe pas à cet état dans la circulation générale. I, 156. — Forme, avec l'amidon, la matière glycogène chyleuse. I, 165. — Se change-t-il en graisse? I, 165. — Rôle de la circulation dans sa production. I, 167. — Sa formation arrêtée par le froid sur la peau. I, 188, 198. — Sa destructibilité suivant la concentration des solu-

tions injectées. I, 217, 225, 228, 262. — Destructibilité des diverses espèces de sucres. I, 219. — Expériences comparatives. I, 219. — Il ne doit pénétrer qu'en petites quantités à la fois dans l'organisme. I, 228. — Son équivalent endosmotique augmente par injection de sel marin sous la peau. I, 229. — Sa destruction. I, 244; XIV, 327 ; XVII, 89. — Théorie de la destruction par les alcalis du sang. I, 244. — Théorie de la destruction par la fermentation : Preuves à l'appui. I, 246, 247 ; XIV, 328. — Quelle est l'espèce de fermentation qui s'opère ainsi. I, 246. — Détruit par oxydation. I, 247. — Usages dans les animaux. I, 251, 257, 262 ; VI, 489. — Sa formation accompagne toujours la germination. I, 256, 264. — Examen de l'ancienne théorie de sa production exclusive par les végétaux. I, 268. — Point de vue de cette théorie vis à vis des questions physiologiques. I, 270. — Erreurs de doctrines, de méthodes et de faits. I, 271. — Expérience fondamentale pour la théorie de sa production dans l'organisme animal. I, 273. — Son origine. I, 283. — Action du système nerveux sur sa production. I, 288, 326; VII, 187. — Influence de la section des pneumogastriques sur sa production. I, 288. — Il ne passe pas dans quelques liquides animaux. I, 303. — Son élimination se fait seulement par quelques liquides. I, 303. — Il ne passe pas dans la salive. I, 303. — La salive n'en renferme pas. I, 305. — Les crachats en contiennent-ils? I, 305. — Mécanisme de l'action nerveuse dans sa production. I, 322. — Sa production continue. I, 337. — L'insufflation le fait apparaître. I, 351, 361, 363, 381. — Procédés de recherches. I, 356, 460, 465. — Il se forme aux dépens d'une matière albumineuse insoluble. I, 395. — Preuves physiologiques. I, 395. — Preuves chimiques. I, 396. — Sa présence dans tous les organes, chez les diabétiques morts subitement. I, 427. — Théorie de sa formation aux dépens des matières grasses. I, 451. — Formé par la glande mammaire. I, 465. — Figure schématique représentant l'ensemble de sa production et de sa diffusion dans l'organisme. I, 481. — Son absorption. II, 321. — La piqûre du quatrième ventricule le fait apparaître. IV, 400, 463. — La matière glycogène péexiste. IV, 466. — Transformation de la matière glycogène. IV, 473. — Il laisse produire des végétations. VI, 489. — Il peut exister dans le suc gastrique. VII, 78. — Sa diffusion. VII, 119. — Constatation de sa présence par la formation de la levûre de bière. VII, 133. — — Rapports de sa formation avec la sécrétion biliaire. VII, 206. — Éliminé par la bile. VII, 211. — Sa formation par l'émulsine et l'amygdaline. VII, 473. — Son rôle dans l'accomplissement des phénomènes de nutrition et de développement des animaux et des plantes et sa destruction dans l'organisme, expériences de Claude Bernard. VIII, 286, 318; IX, 209; XVII, 117. — Il se forme chez les animaux par un mécanisme identique à celui qu'on observe chez les végétaux. IX, 80. — Revue historique et critique de la question de sa formation dans l'organisme animal. X, 408; XI, 327; XIV, 144. — Sa production dans le diabète se rattache aux phénomènes généraux de la nutrition. XIV, 87. — Réactifs physiologiques. XIV, 117 — Son histoire dans les deux règnes animal et végétal. XIV, 142. — Vient-il toujours des aliments? XIV, 159. — Découverte de sa formation permanente dans l'orga-

nisme animal. XIV, 161. — Peut-il être formé par des animaux? XIV, 167. — Son origine alimentaire. XIV, 173, 238. — Son dosage par la liqueur cuivrique. XIV, 197. — Son interversion en glycose et en lévulose. XIV, 315. — Y a-t-il exagération de production, ou arrêt de destruction dans le diabète artificiel? XIV, 389. — Sa formation est un phénomène physiologique qui peut servir de mesure à l'intensité des phénomènes vitaux. XIV, 405. — Il se forme pendant la vie comme après la mort. XIV, 405. — Son influence sur la formation de la matière glycogène. XIV, 534. — Son évolution. XVII, 41. — Sa formation. XVII, 47. — Caractère chimique de sa formation. XVII, 139. — Sa digestion par la levûre. XVII, 343. — Expériences pour juger la possibilité de sa transformation. XVII. 379.

SUCRE DE RAISIN. XVII, 34.

— **DANS LE REIN.** Après l'injection, les reins deviennent malades. VII, 87.

— **DANS LA SALIVE** des diabétiques. VII, 245.

— **DANS LE SANG.** I, 27 ; XII, 29 ; XIV, 134. — Chez les diabétiques. I, 57. — Son déversement dans le sang par le foie. I, 233. — En petite proportion, il n'éveille pas la sensibilité sécrétoire du rein. I, 235. — Influence de différents gaz sur sa disparition. I, 241, 243. — — Il ne se détruit pas par le passage d'oxygène. I, 241. — Action de l'hydrogène pur et arsenié. I, 243. — Influence de l'azote sur sa destruction. I, 243. — Est-il détruit par les alcalis ou les fermentations? I, 243, 245. — Se détruit par oxydation et fermentation. I, 247. — Sous son influence, les globules blancs du sang se développent. I, 255. — Sa présence dans le sang. I, 275. — Époque de cette découverte. I, 275. — Conditions de la production de ce phénomène. I, 276. — Limite de la quantité que peut contenir le sang sans passer dans l'urine. I, 310. — Formé par oxydation de l'hématine. I, 399. — Causes d'erreur dans l'appréciation des quantités. III, 439, 445. — Il apparaît après la galvanisation des pneumogastriques. V, 435. — Effets des injections. VII, 74 à 87. — Condition de son passage dans l'urine. VII, 75, 85. — Son accumulation. VII, 76, 93. — Après l'injection dans le sang, les animaux sont tristes. VII, 86. — Injection prolongée, néphrite double. VII, 88. — Il disparaît, quand le sang devient noir définitivement. VII, 89. — Constaté par la formation de la levûre de bière. VII, 133. — Sa recherche. XIV, 125, 190, 199. — Il existe à l'état normal dans le sang ; son absence est un phénomène morbide. XIV, 133, 209, 402. — Son dosage. XIV, 190, 199 ; XV, 487. — Comment sa présence a-t-elle échappé à nombre d'observateurs? XIV, 207. — Sa destruction est retardée par le sulfate de soude, par l'acide phénique. XIV, 208. — Par l'acide acétique. XIV, 209. — Sa destructibilité. XIV, 209, 327. — Influence de l'alimentation, de l'inanition. XIV, 210. — Influence de la saignée. XIV, 210. — Influence de l'état pathologique. XIV, 211. — Influence de la fièvre. XIV, 211. — Oscillations. XIV, 211. — Influence de l'hémorrhagie sur sa présence. XIV, 213. — Sa répartition. XIV, 215, 229. — Influence de l'abstinence. XIV, 217. — C'est un élément physiologique et non morbide. XIV, 220. — De l'homme. XIV, 227. — Son origine. XIV, 275, 281. — Il disparaît par la section de la moelle épinière. XIV, 368. — Dans l'état physiologique il provient du foie. XIV, 403. — Le muscle peut-il en devenir une source? XIV, 431. — Son dosage par la burette. XV, 489. — Son

dosage par le ballon. XV, 489. Voy. *Sang, Sang sucré.*

SUCRE DANS LE SANG ARTÉRIEL. Son excès. XIV, 235. — Dans les artères, les proportions de sucre sont sensiblement constantes. XIV, 404.

— **DANS LE SANG VEINEUX.** XIV, 229. — Quantité de sucre comparativement dans le sang de la veine porte et des veines hépatiques : Rapport de la commission. I, 27, 512; VII, 133. — Sa présence. XIV, 215. — Dans les veines, les proportions de sucre varient avec le point de l'économie que l'on considère. XIV, 404.

— **DANS LES SÉCRÉTIONS.** Aucune sécrétion ne contient normalement du sucre. I, 112. — Excepté le liquide céphalo-rachidien. I, 121 ; VI, 307. — Quelques sécrétions seulement le laissent passer. I, 295, 306. — Son élimination par les diverses sécrétions. I, 302. — Par les reins, par la muqueuse stomacale. I, 303. — Son passage à la suite d'injections dans le sang. VII, 212, 299, 301, 315. — Sa présence dans les diverses sécrétions des diabétiques. XIV, 72.

— **DANS LES SÉROSITÉS.** Chez les diabétiques. I, 318, 319.

— **DANS LE SYSTÈME CIRCULATOIRE** en général. Conditions qui le font apparaître. I, 234.

— **DANS LE TISSU CELLULAIRE** sous-cutané. I, 217, 221, 228.

— **DANS LES TISSUS ORGANIQUES.** Moyens de constater sa présence. I, 48. — Endosmose du sucre dans les tissus, chez l'animal mort ou vivant. I, 143, 179. — Son usage dans le développement des tissus. I, 257, 395.

— **DES URINES.** I, 174 ; XIV, 97. — Son apparition accidentelle et sa présence passagère. I, 174, 435. — Production artificielle de ce phénomène. I, 175. — L'absorption à jeun produit une urine sucrée. I, 176. — Passe dans les urines sous l'influence d'une circulation exagérée. I, 176. — Son passage dans les urines ; rapidité influencée par diverses causes, par saignée ; limite de la destruction. I, 224. — Multiplicité des causes qui peuvent le faire apparaître à la suite des injections. I, 229. — L'éther le fait apparaître. I, 238. — Découverte de sa présence dans l'urine des fœtus. I, 239, 262, 402 ; VII, 135. — Circonstances de ce phénomène. I, 239. — Il devient inexplicable dans la théorie de la destruction du sucre dans le poumon. I, 240. — Son passage dans les urines sous l'influence de la respiration artificielle. I, 351, 361 ; VI, 93. — L'injection d'éther et d'ammoniaque dans la veine porte donne lieu à son apparition. II, 353. — Son apparition à la suite de l'intoxication par le curare. I, 366. — Sa présence dans l'allantoïde. I, 403. — Explication de ce phénomène. I, 403. — Chez les diabétiques. I, 433; XIV, 72. — Sa présence suffit-elle pour caractériser le diabète ? I, 434. — Produit par l'éclampsie. I, 435. — Pendant la lactation. I, 435 ; VII, 138. — Des femmes en couches et des éclamptiques. I, 435 ; VII, 138. — Il apparaît après la galvanisation des pneumogastriques. V, 435. — Son dosage, XIV, 118. — Est-il un produit pathologique du rein ? XIV, 149. — Existe-t-il normalement dans l'urine ? XIV, 391. Voy. *Urine sucrée.*

— **DANS LES VAISSEAUX.** Injections. VII, 76. — Recherche dans les différents vaisseaux. XIV, 229. — Nouvelles expériences. XIV, 229.

— **DANS LES VAISSEAUX LYMPHATIQUES.** I, 320.

— **DANS LES VÉGÉTAUX.** XIV, 143.

SUCRÉE (Alimentation). Voy. *Alimentation sucrée.*

— (Matière). XVII, 33, 493. — Ses

caractères chimiques. I, 38. — Elle est formée par les animaux. I, 57. — Sa distribution dans l'organisme par le foie. I, 112. — Le foie la transforme en une matière émulsive particulière. I, 157. — Découverte sur sa génération et ses usages dans l'organisme. I, 250. — Nécessité de sa présence pour la production du ferment de la levûre de bière. I, 254. — Découverte de sa production dans les muscles et dans les poumons du fœtus. I, 388. — L'animal en a constamment besoin. I, 410. — Sa formation ne serait-elle pas localisée dans un point de l'organisme? I, 452. — Réfutation de ces opinions. I, 455. — Se forme-t-elle par l'action digestive dans le foie et dans le torrent circulatoire? I, 503. — Son absorption. IX, 198. — Sa formation. XVI, 142. — Ses formations nutritives. XVII, 39. — Son ferment digestif chez les animaux et les végétaux. XVII, 338.

SUCRÉS (Aliments). Voy. *Aliments sucrés.*

— (Principes). Modifiés par la sécrétion intestinale. XVII, 318.

SUDATION. Influence des nerfs. VI, 249. — Conditions physiologiques qui y président. VII, 187. — Influence de la circulation. VII, 187.

SUEUR. VII, 177; IX, 87. — Son absence dans le diabète. I, 442. — Théorie à ce sujet. I, 443. — Variétés de réaction. VI, 37; VII, 186, 189, 190, 191. — Influence de l'abstinence sur sa réaction. VI, 37. — Rapport entre sa sécrétion et celle de l'urine. VII, 177. — Analyse. VII, 179. — Composition chimique. VII, 180. — Contient-elle un principe toxique? VII, 181. — Comparaison chimique avec l'urine. VII, 183. — Parties constituantes. VII, 185. — Expériences. VII, 188. — Sa sécrétion augmente après la section du grand sympathique. XI, 386.

SUICIDE par les vapeurs de charbon. XII, 332.

SULFATE. Dans la salive. II, 135.

— **DE CHAUX.** Dans le suc pancréatique. II, 242.

— **DE CUIVRE.** Éliminé par la bile. VII, 212.

— **DE QUININE.** Injections dans le sang. VII, 466. — Il agit dans la fièvre intermittente, sans que nous connaissions le pourquoi et le comment. XI, 30, 329, 437; XIV, 82.

— **DE SOUDE.** Son emploi pour la recherche des sucres. I, 53. — Injecté sous la peau. I, 229. — Pour éliminer les matières albuminoïdes du sang. XIV, 193. — Pour retarder la destruction du sucre dans le sang. XIV, 208.

SULFHYDRIQUE (Acide). Son action. XI, 439.

SULFOCYANURE DE POTASSIUM, il existe dans la salive mixte et il n'existe que dans la salive. II, 135; VII, 246, 249. — Son action sur les muscles, il est un poison spécial de l'élément musculaire. III, 350; IX, 21. — Il arrête le cœur. III, 351. — Il détruit la contractilité musculaire sans affecter, primitivement du moins, le système nerveux. III, 355. — Effets produits sur le système nerveux des animaux inférieurs. III, 361. — Effets sur les sangsues. III, 362. — Effets sur les écrevisses. III, 364. — Son action, mécanisme de la mort. III, 385. — Ses propriétés toxiques, IX, 161.

SULFURE. Formé par la bile et l'hydrogène sulfuré, chez l'animal vivant, exp. VI, 450.

— **D'ARGENT** ou **DE CUIVRE.** Colorant en noir la muqueuse stomacale ainsi que les ganglions mésentériques. VII, 382.

SULFURÉ (Hydrogène). Voy. *Hydrogène sulfuré.*

SUPPLICIÉS. Le foie contient du sucre. I, 249, 250. — Expériences faites sur eux. XI, 547.

SUPPURATION. XV, 393.

SURCHARGE D'AGENT NERVEUX. Hypothèse de Müller. XI, 203. —
SURFACE CUTANÉE. Voy. *Cutanée.*
— **GASTRO-INTESTINALE.** Voy. *Gastro-intestinale.*
— **PULMONAIRE.** Voy. *Pulmonaire.*
SURFACES MUQUEUSES. Voy. *Muqueuses* (Surfaces), *Sensibilité des surfaces muqueuses.*
— **SÉREUSES.** Voy. *Sensibilité des surfaces séreuses. Séreuses* (Surfaces).
SUSCEPTIBILITÉ variable des animaux vigoureux et des animaux affaiblis. XV, 425.
— **TOXIQUE.** XI, 293.
— **DES NERFS.** XI, 217.
SUS-HÉPATIQUES (Veines). Voy. *Veines.*
SUTURES. XV, 196, 202.
SYLVIUS (Jacques Dubois). Professeur de médecine au Collège de France. XIV, 16; XVII, 435. — Fermentation des aliments. XVII, 262.
SYMPATHIES ORGANIQUES. XIII, 251.
SYMPATHIQUE (Cordon) **CERVICAL.** Voy. *Cordon.*
— (Filet). Voy. *Filet cervical du grand sympathique.*
— (Ganglion). Voy. *Ganglion sympathique.*
— (Sensibilité). Voy. *Sensibilité.*
— (Système). Peut-il modifier la température du sang et de l'intestin? VI, 144. — Il est le régulateur de la circulation capillaire. IX, 65. — Sa sensibilité sous l'action des excitants. XI, 359. — Sa sensibilité sans conscience. XI, 360. — Sa sensibilité insensible. XI, 360. — Comparé avec le système cérébro-spinal. XI, 377, 388. — Voy. *Sensibilité du système sympathique.*
SYMPATHIQUES (Mouvements). Voy. *Mouvements sympathiques* et *Vaso-Moteurs.*
(Nerfs). Voy. *Grand sympathique, Nerfs sympathiques.*
SYMPTOMES MORBIDES OU PATHOLOGIQUES généraux de l'état morbide. XI, 90. — Produits par des moyens artificiels. XI, 12. — Expliqués d'après les principes de la physiologie. XI, 12. — Généraux et locaux, leurs rapports intimes. XI, 103. — Ils ne sont en réalité que des phénomènes physiologiques plus ou moins exagérés. XIV, 65.
SYNCOPE. III, 232; XVIII, 356. — Ses effets sur le sang veineux. XI, 272.
SYNOVIE. VII, 409.
SYNTHÈSE. IX, 497; XVI, 391. — En particulier. XVI, 227.
— **DE L'ALCOOL.** XVI, 392.
— **AMYLACÉE.** XVI, 228. — Ses phénomènes. XVI, 232.
— **ASSIMILATRICE.** XVIII, 195.
— **CHIMICO-PHYSIOLOGIQUE.** XVI, 203.
— **CHIMIQUE.** IX, 222; XVI, 205; XVII, 24, 518; XVIII, 205. — Elle est un des phénomènes communs aux deux règnes. XVI, 180. — Ses rapports avec la force vitale. XVI, 225. — Comparée à la synthèse morphologique. XVI, 350.
— **CHLOROPHYLLIENNE.** XVI, 213.
— **CRÉATRICE.** Elle est nécessairement chimique, mais elle a des procédés qui lui sont spéciaux. XVI, 206.
— **GLYCOGÉNIQUE.** XIV, 312. — Caractères principaux chez les animaux et les végétaux. XVI, 231.
— **INDIRECTE.** Seule obtenue pour les substances organiques. XVI, 392.
— **DES MATIÈRES ALBUMINOIDES.** XVI, 207.
— **MORPHOLOGIQUE.** XVI, 203; XVII, 24, 521. — Elle est un des phénomènes communs aux deux règnes. XVI, 180. — Elle est distincte de la synthèse organique. XVI, 293. — Comparée à la synthèse chimique. XVI, 350.
— **ORGANIQUE.** IX, 222; XVI, 129,

209; XVII, IX, 22, 24, 479, 512; XVIII, 114, 194. — Rôle du protoplasma chlorophyllien. XVI, 212. — Rôle du protoplasma incolore. XVI, 21 - État de la question. XVI, 21 Hypothèses nouvelles. XVI, 222. — Elle est distincte de la synthèse morphologique. XVI, 293. — Attribuée aux végétaux. XVII, 23.

SYNTHÈSE ORGANISATRICE. XVI, 39; XVII, 482.

— **ORGANISÉE.** XVI, 292.

— **PHYSIOLOGIQUE.** VIII, 156.

— **DES PRINCIPES IMMÉDIATS.** Elle se fait chez les animaux et chez les végétaux. XVII, 24.

— **DANS LE PROTOPLASMA VERT.** XVI, 213.

— **IN VITRO.** XVIII, 114.

SYNTHÉTIQUE (MÉTHODE). Voy. *Méthode synthétique.*

— (PHÉNOMÈNE). Voy. *Phénomènes synthétiques.*

SYNTONINE. X, 163; XIII, 370. — Sa coagulation. X, 230.

SYSTÉMATISATION C'est un enkystement scientifique. VIII, 391; XVIII, 90.

SYSTÈME ABSORBANT. Voy. *Absorbant.*

— **ARTÉRIEL.** Voy. *Artériel.*

— **CAPILLAIRE.** Voy. *Capillaire* (Système).

CÉRÉBRO-SPINAL. Voy. *Cérébro-spinal.*

CIRCULATOIRE. Voy. *Circulatoire.*

— **CUTANÉ.** Voy. *Cutané.*

— **GANGLIONNAIRE.** Voy. *Ganglionnaire.*

— **GLANDULAIRE.** Voy. *Glandulaire.*

— **LACUNAIRE.** Voy. *Lacunaire.*

— **LYMPHATIQUE.** Voy. *Lymphatique* (Système).

— **MUQUEUX.** Voy. *Muqueux* (Système).

— **MUSCULAIRE.** Voy. *Musculaire.*

— **NERVEUX.** Voy. *Nerveux* (Système).

— **ORGANIQUE.** Voy. *Nerfs moteurs, Nerfs sensitifs du système organique.*

SYSTÈME OSSEUX. Voy. *Osseux.*

— **SANGUIN.** Voy. *Sanguin.*

— **SENSITIF.** Voy. *Sensitif.*

— **SÉREUX.** Voy. *Séreux.*

— **SYMPATHIQUE.** Voy. *Sympathique.*

— **VASCULAIRE.** Voy. *Vasculaire.*

— **VEINEUX.** Voy. *Veineux* (Système).

— **DE LA VIE ORGANIQUE.** XIII, 205.

SYSTÈMES. Ce sont des hypothèses auxquelles on a ramené logiquement les faits à l'aide du raisonnement. VIII, 385. — Ils sont enfantés par la philosophie. XVIII, 79.

— **MÉDICAUX.** XI, 465, 482, 570; XVIII, 83. — Ils ont fait leur temps. XI, 399.

— **PHILOSOPHIQUES.** XVIII, 83.

— **PHYSIOLOGIQUES.** XI, 465.

SYSTOLE. XVIII, 331.

TABAC. Son emploi est-il salutaire. III, 398.

TABASCHIR ou **TABAXIR.** XIV, 142.

TABLE A VIVISECTION. XV, 116, 121, 124. — De Magendie. XI, 557. — De Claude Bernard. XI, 557. — Transformée en diverses formes de gouttières. XV, 122, 126.

— **DE LABORATOIRE.** XVIII, 311.

TACHE GERMINATIVE ou de Wagner IX, 107; XVI, 314.

LAITEUSE. XV, 321.

TACT. S corpuscules. IV, 130. Voy. *Corpuscules du tact.*

TACT MÉDICAL. VIII, 339, 355.

TÆNIAS. Glycogène. XVII, 116.

TAILLE. Influence sur l'oxygène. III, 112. — Modifie les phénomènes vitaux. VIII, 213.

TALEGALLE d'Australie. XIII, 403.

TAMBOUR A LEVIER. XV, 237.

TANNINS. Ils sont une source de glycose. XVII, 125.

TARCHANOFF. Influence du curare sur la lymphe. XV, 383.

TARDIGRADES. XVI, 84.

TARNET. Décomposition de l'hydrate de chloral. XII, 525.
TARTARIQUES (Glandes). Voy. *Glandes.*
TARTRE DES DENTS. II, 133.
TARTRIQUE (Acide) Droit et gauche. IX, 35; XVI, 392.
TECHNIQUE EXPÉRIMENTALE. XI, 475.
— **OPÉRATOIRE.** Nécessité de l'établir en physiologie. XV, 4.
TÉLÉOLOGIE Intra-organique. XVI, 340.
TEMPÉRATURE. Son influence sur l'action de l'acide carbonique sur le sang. VI, 340. — Son influence sur la durée de la contraction musculaire et l'intensité de la respiration musculaire. VI, 410. — Froide, son influence sur la coagulation du sang. VI, 414, 438. — Son influence sur les fonctions glycogènes du foie. VII, 135. — Influence sur la vie. VIII, 207. — Comme condition de la vie. X, 50. — Ses limites chez les animaux. X, 51. — Son influence sur la durée de la vie dans le cas d'inanition. XI, 120. — Influence de son exagération sur l'animal. XIII, 334. — Élevée. XVII, 13. — Son influence sur la végétation et sur la vie animale. XVII, 13, 14. — Basse, son influence sur la végétation. XVII, 13.
— **ANIMALE.** Son influence sur la formation et la sécrétion du sucre dans le foie. I, 190; XIV, 364. — Abaissée par des enduits sur la peau. I, 206. — Son abaissement dans l'asphyxie par l'air confiné. III, 126. — Elle ne subit pas d'influence dans l'empoisonnement par le curare. III, 368; VI, 93. — Après la section de la moelle. IV, 482; VI, 102. — Son influence sur les mouvements du cœur chez les animaux à sang froid. V, 395. — Effets de la section du sympathique de l'intestin. V, 520; VI, 145, 154. — Dans l'appareil digestif et le foie. VI, 75, 87. — Ses rapports avec le pouls. VI, 224, 227. — Augmentée par la section unilatérale des cordons postérieurs. XI, 206. — Elle s'élève souvent de quelques degrés avant la mort. XI, 240. — Son élévation après la section du sympathique. XI, 254, 380, 384; XIII, 285. — Son élévation dans les muscles correspond à la disparition de l'oxygène. XI, 277. — Son augmentation coïncide avec l'accélération de la circulation dans les muscles et dans les glandes. XI, 278. — Elle est diminuée par le grand sympathique. XI, 337. — Son influence sur la circulation, XI, 377. — Elle n'est pas un accroissement absolu de l'activité fonctionnelle que peut dépenser l'organisme. XI, 393. — Son élévation passagère dans l'asphyxie par privation d'air. XII, 474; XIII, 195. — Différents points de l'organisme où elle devra être étudiée. XIII, 76. — Emploi du galvanomètre pour son étude. XIII, 83. — Son équilibre en un point donné. XIII, 128. — Divers procédés pour l'abaisser chez un animal. XIII, 160. — Elle subit un abaissement dans l'asphyxie par l'oxyde de carbone. XIII, 196. — Influence de la sensibilité. XIII, 293. — Abaissée par l'excitation du nerf sensitif. XIII, 298. — Constante, appareil de d'Arsonval. XV, 476, 485. — La plus élevée est dans le tissu du cerveau. XVIII, 390.
TEMPÉRATURE DES ANIMAUX A SANG CHAUD. IX, 44. — Elle n'est pas absolument fixe. XIII, 106.
— **DES DIABÉTIQUES.** XIV, 473.
— **DU MILIEU ORGANIQUE** intérieur. IX, 42.
— **DES OISEAUX.** XIII, 343.
— **DE L'OREILLE.** Influence de la sensibilité et des nerfs. V, 516, 518.
— **DU RECTUM.** VI, 140. — Dans le diabète artificiel. IV, 455; VII, 455. — Diminuée par la section des nerfs. VI, 152.
— **DU SANG.** VI, 50; X, 215; XII,

14 ; XIII, 33, 47 ; XV, 461. — Qui sort du foie, elle est plus élevée. I, 205. — Expériences thermométriques, procédés opératoires. I, 207 ; VI, 75. — Dans les deux ventricules. I, 210. — A 45°, cause la mort. IV, 209. — Dans les divers points de son trajet. VI, 64. — Méthode thermométrique. VI, 66. — Procédé expérimental. VI, 69. — Modifiée en traversant le tube digestif. VI, 74. — Modifiée en traversant l'appareil respiratoire. VI, 102. — Avant et après le poumon. VI, 104. — Dans le cœur. VI, 106, 114. — Expériences. VI, 114. — Modifications dans le rein. VI, 133. — Comparée avec celle des organes. VI, 140. — Modifiée par le système nerveux sympathique. VI, 144. — Influence de l'asphyxie. VI, 155. — Influence de la douleur. VI, 155. — Influence des mouvements respiratoires. VI, 157. — Influence de la compression des organes et du ventre. VI, 159. — Dans ses rapports avec les pouls. VI, 224. — Influence des nerfs. VI, 399. — Dans le cœur droit et dans le cœur gauche. IX, 190. — Déterminée par le cathétérisme du cœur. XIII, 77, 80. — Elle est supérieure dans le ventricule droit à celle du ventricule gauche. XIII, 88. — Influence de la température de l'air inspiré. XIII, 98. — Point nul ou indifférent. XIII, 115. — La sensibilité y amène un abaissement. XIII, 299. — Abaissement produit par les impressions douloureuses. XIII, 299. — Limites où il perd ses propriétés physiologiques. XIII, 377.

TEMPÉRATURE DU SANG ARTÉRIEL. VI, 54 ; XIII, 33. — Expériences. VI, 54. — Critique expérimentale d'anciennes expériences, causes d'erreur. VI, 58. — Dans l'aorte ventrale et l'artère aorte. VI, 83. — Revue des recherches faites sur la différence de température de ces deux sangs. XIII, 34. — Auteurs qui ont trouvé le sang artériel plus chaud que le veineux. XIII, 34. — Auteurs qui ont trouvé le sang veineux plus chaud que l'artériel. XIII, 39. — Dans les divers points de son parcours. XIII, 111.

TEMPÉRATURE DU SANG VEINEUX. VI, 54 ; XIII, 33, 45. — Expériences. VI, 54. — Critique expérimentale d'anciennes expériences, causes d'erreur. VI, 58. — Dans la veine porte et les veines hépatiques. VI, 83.

— **DE LA TÊTE.** Effets de la section du grand sympathique. V, 475. — Couverte, après section des nerfs. VI, 136 à 140.

— **DE L'URETÈRE.** VI, 100.

TEMPS. Impossibilité de le définir. XVI, 23.

TENAILLES. IV, 68. — Incisives. XV, 188.

TENDONS. X, 169. — Desséchés. XVI, 97.

TENSION. La sensibilité a une sorte de tension. IV, 355. — Forces de tension. XVII, 486. — Voy. *Forces*.

— **ARTÉRIELLE.** Produit la pression du sang. IX, 46.

— **DE L'OXYGÈNE.** XVII, 197.

— **VASCULAIRE.** XIII, 273. — Rapports avec les nerfs. XIII, 245. — Augmentée dans les artères par l'excitation du nerf sensitif. XIII, 298.

TÉRÉBENTHINE. Modifiée par le rein, passe dans les urines et dans la bile. VII, 8, 9, 213. — Voy. *Essence de térébenthine*.

TESTICULE. IX, 106, 213.

TÉTANOS. Traité par le curare. III, 377 ; XI, 29. — Emploi thérapeutique de l'hydrate de chloral. XII, 303.

TÊTE. Sa température, influence des nerfs. VI, 136 à 140. — Circulation. VII, 334 à 340. — Voy. *Circulation des vaisseaux de la tête. Vaisseaux de la tête.*

— **DE LAPIN.** Pour montrer la marche de la piqûre de la moelle. I, 301.

THÉBAINE. Son action convulsi-

vante. Expériences. XII, 178. — Ses effets. Expériences. XII, 190, 278, 514.
THÉOLOGIE. Créée par le sentiment. XVIII, 79.
THÉORIE. Elle est le point de départ de la recherche expérimentale. VIII, 285. — Quand elle est en opposition avec un fait, il faut abandonner la théorie, et accepter le fait. VIII, 288. — C'est une hypothèse vérifiée. VIII, 385. — Elle doit précéder les applications véritablement scientifiques. XI, 411. La pratique la précède. XI, 565. — Elle devient le flambeau directeur d'une pratique efficace. XI, 566. — Comparée à la pratique. XIV, 38.
— **CELLULAIRE.** X, 18, 27; XVI, 184; XVII, 455.
— **ORGANIQUE.** Cagniard de Latour. XVI, 160. — Turpin. XVI, 160. — Pasteur. XVI, 160.
— **PLASTIDULAIRE.** XVI, 194.
— **PROTOPLASMIQUE** ou **PLASMATIQUE.** XVI, 187.
THÉORIES. Comparées aux faits. I, 9, 251, 291. — En physiologie. I, 13, 14, 16. — Il ne faut pas les confondre avec les méthodes ou les principes de la science. VIII, 383. — Leur utilité pour l'avancement des sciences. XII, 497.
— **DUALISTES** de la vie, entre les animaux et les végétaux. XVI, 131. — Réfutation générale. XVI, 140.
— **MÉDICALES.** Elles ont leur point de départ dans des expériences physiologiques. XI, 465, 569.
THÉRAPEUTIQUE. XV, 18; XVII, VI. — Ses principes rationnels. XI, 59, 61, 322. — Elle a pour objet de faire cesser les conditions morbides par des mécanismes appropriés, quand elles ont troublé les phénomènes normaux. XI, 408. — Contre la chaleur fébrile. XIII, 447.
— **EXPÉRIMENTALE.** XI, 417. Voy. *Expérimentation thérapeutique.*
— **RÉFRIGÉRANTE.** XIII, 451.
— **SCIENTIFIQUE.** XI, 329.
THÉRAPEUTIQUE (Action) comparée à l'action toxique. XI, 442. — Elle n'est comprise que par l'action toxique. XI, 443.
— (Force). VIII, 365.
THÉRIAQUE. XV, 20.
THERMIQUE (Augmentation). Elle n'est pas la conséquence directe d'un renouvellement plus rapide du sang. XIII, 280. — Expériences démonstratives. XIII, 282. — Ce dernier phénomène pourrait n'être que la conséquence du premier. XIII, 284.
THERMIQUES (Nerfs). Voy. *Nerfs thermiques.*
THERMO-CHIMIE. XIII, 172.
THERMO-DIFFUSION. XVII, 236.
THERMO-ÉLECTRICITÉ. Voy. *Aiguilles. Appareils, Méthode thermo-électrique, Sondes thermo-électriques.*
THERMO-ÉLECTRIQUES (Expériences). Leur installation. XV, 468.
THERMOMÈTRES. De Walferdin. VI, 67, 70, 72. — Métastatiques. XIII, 67.
THERMOMÉTRIE clinique. XIII, 391.
THERMOSYSTALTIQUES (Muscles). Voy. *Muscles.*
THORACIQUE (Canal). XV, 253. — Présence du chyle sucré provenant du foie. I, 320. — Le chyle cesse de s'écouler, par la souffrance. VII, 66. — Découvert par Pecquet. XV, 299, 334.
THORAX. Respiration. IV, 372.
THYMUS. XV, 294.
TIC DOULOUREUX de la face. V, 47.
TIEDEMANN. L'excitabilité. X, 83.
— et **GMELIN.** Suc pancréatique. II, 177. — Expériences sur les conduits biliaires. XI, 65. — Suc gastrique. XV, 497. — Sécrétion biliaire. XV, 600. — Digestions artificielles. XVII, 266.
TISSU ADIPO-CELLULEUX. Voy. *Adipo-celluleux.*

TISSU CARTILAGINEUX. Voy. *Cartilagineux.*
— **CELLULAIRE.** Voy. *Cellulaire.*
— **DES CELLULES** restées autonomes, comprenant les épithéliums et les glandes. X, 111.
— **CÉRÉBRAL.** Sa respiration. VI, 404.
— **CONJONCTIF.** Voy. *Conjonctif.*
— **ÉLASTIQUE.** Voy. *Élastique* (Tissu).
— **FIBREUX.** Voy. *Fibreux* (Tissu).
— **DU FOIE.** Sa respiration. VI, 404.
— **GLANDULAIRE.** Voy. *Glandulaire.*
— **MUQUEUX.** Voy. *Muqueux* (Tissu).
— **MUSCULAIRE.** Voy. *Musculaire.*
— **NERVEUX.** Voy. *Nerveux* (Tissu).
— **OSSEUX.** Voy. *Osseux.*
— **PANCRÉATIQUE.** Voy. *Pancréatique.*
— **DU REIN.** Sa respiration. VI, 309.

TISSUS. Endosmose du sucre chez l'animal mort ou vivant. I, 143, 179. — Usage du sucre dans leur développement. I, 257, 395. — Leurs réactions. II, 370. — Leur irritabilité chez les animaux à sang chaud et à sang froid. IV, 137, 211. — Leur influence sur le sang. VI, 45. — La chaleur s'y produit : c'est en eux que résident les foyers de calorification. VI, 135. — Expériences. VI, 136. — L'acide carbonique s'y forme-t-il? VI, 341. — Action de l'oxyde de carbone sur l'oxygène. VI, 401. — Leur respiration élémentaire, ils respirent tous. VI, 403; IX, 58; XIII, 144. — Ils s'altèrent à l'air et donnent autant d'acide carbonique qu'ils prennent d'oxygène. VI, 403. — Leur imbibition. VI, 464. — Action du sang veineux. VI, 506. — Galvanisme. VII, 268. — Leur mort est précédée par des phénomènes d'excitabilité fonctionnelle. IX, 26. — Considérés comme produits de sécrétion de cellules vitales. IX, 122. — Il y en a pour qui l'oxygène est inutile ou même délétère. IX, 187. — Les combustions respiratoires et les fermentations qui s'y produisent sont des sources de la chaleur animale. IX, 191. — Les sécrétions sont des produits de leur nutrition spéciale. IX, 200. — Classification de Bichat. X, 14. — Classification de Leydig. X, 27. — Propriétés vitales de Bichat. X, 107. — Leur développement paraît indépendant de toute influence nerveuse directe. XI, 45. — Leur reproduction chez l'homme. XI, 66. — Leurs rapports avec les appareils généraux. XI, 82. — Réaction des vaisseaux. XI, 82. — Réaction des nerfs. XI, 82. — Les poisons ne peuvent agir sur eux qu'en traversant les vaisseaux artériels. XI, 93. — La disparition des propriétés vitales est toujours produite par des altérations matérielles. XI, 158. — La nature de ces altérations reste souvent inappréciable et inconnue. XI, 158. — Modifiés graduellement par les maladies et non désorganisés brusquement. XI, 162. — Différence entre les tissus doués de sensibilité et les autres qui ne le sont pas; il n'existe entre eux qu'une différence de degré. XI, 163. — A leur état se rattachent habituellement les modifications survenues dans les propriétés des nerfs qui s'y distribuent. XI, 165. — Ils deviennent plus irritables, quand l'influence nerveuse est supprimée. XI, 209. — Comment, chez les animaux inférieurs, ils peuvent acquérir les propriétés qui caractérisent les animaux supérieurs, et réciproquement. XI, 216. — Leur excitabilité augmente peu de temps avant la mort. XI, 238. — C'est dans leur profondeur que s'accomplit la respiration de l'oxygène. XI, 272. — Ils peuvent passer de l'état de repos à l'état d'activité, et de l'état d'activité à l'état de repos sous l'influence du système nerveux. XI, 289. — Ils présentent un degré

bien différent d'excitabilité chez les divers individus d'une même espèce. XI, 291. — Et plus encore chez les animaux d'espèces différentes. XI, 291. — Leur excitabilité varie chez un même individu, selon les conditions physiologiques. XI, 292. — Action des nerfs moteurs cérébro-spinaux. XI, 300. — Les nerfs président à leur activité fonctionnelle. XI, 306. — Action du système nerveux. XI, 310. — La circulation locale n'apparaît qu'avec leur développement. XI, 363. — Ils sont en contact permanent avec le sang. XI, 369. — Il faut y chercher les lésions organiques qui sont la cause de la mort. XI, 450. — Leurs éléments sont doués de propriétés physiologiques. XII, 383. — La calorification est une faculté qui leur appartient à tous. XIII, 193. — Leurs dégénérescences à la suite des longues pyrexies. XIII, 428. — Leur autonomie. XV, XVI; XVI, 247. — Ils manifestent leurs propriétés par les phénomènes vitaux. XV, 70. — Leur dessiccation. XVI, 96. — Leur composition est la base de la distinction entre les animaux et les végétaux. XVI, 133. — Leur combustion. XVII, 385. Voy. *Combustion des tissus, Dégénérescences des tissus, Éléments anatomiques, Éléments des tissus.*

TISSUS ACTIFS. IX, 120.

— **DE L'EMBRYON.** Ils ne donnent pas tous du sucre. I, 394.

— **ÉPITHÉLIAUX.** Voy. *Épithéliaux* (Tissus).

— **FOETAUX.** Glycogène. XVII, 71.

— **GLYCOGÉNÉSIQUES.** Voy. *Glycogénésiques.*

— **HÉTÉROMORPHES.** Ils ressemblent aux tissus normaux et obéissent aux mêmes lois. XI, 53.

— **HOMOLOGUES** diversement influencés par certains poisons. XI, 88.

— **ORGANIQUES.** Moyens d'y constater la présence du sucre. I, 48.

— **PASSIFS.** IX, 120.

TISSUS PATHOLOGIQUES. Ils ont leur origine dans les perversions de la nutrition. XI, 17.

— **SAINS.** Nécessité de les comparer aux tissus pathologiques. XI, 115.

— **VÉGÉTAUX.** Leur respiration. XVII, 178.

— **VIVANTS.** IX, 62; XVII, 454. — L'irritabilité considérée comme une de leurs propriétés fondamentales. X, 64. — Ils jouissent individuellement de propriétés distinctes et spéciales. XI, 82. — Leurs propriétés physiologiques avant de disparaître en entier, subissent une série de modifications très importantes à connaître. XI, 162. — Variations de l'excitabilité. XI, 238. — Leurs propriétés peuvent être saisies et scrutées. XI, 563. — Comment ils perdent leurs propriétés. XII, 273. — Ils ont toujours les mêmes propriétés, mais avec une intensité variable. XII, 279. Voy. *Propriétés des tissus vivants.*

TITUBATION due à la section des muscles de la nuque. IV, 496. — Elle n'a pas lieu chez les oiseaux. IV, 496.

TOLÉRANCE. IX, 178; XII, 296. — D'un milieu vicié, influence de l'habitude. III, 121.

TON MUSCULAIRE. X, 201, 372. — Il est augmenté par la section du grand sympathique. XI, 386.

TONUS MUSCULAIRE. XIII, 309.

— **VASCULAIRE.** XV, 390.

TORD NEZ ou torche nez. XV, 143, 144.

TORPILLE. X, 203. — Développement. XVI, 327.

TORTUES, glycogénèse. XVII, 103.

TOURBILLON VITAL. XIII, 145; XVIII, 185.

TOURNEFORT, professeur au Collège de France. XIV, 18.

TOURNOIEMENT suivant l'axe du corps. IV, 487.

TOXICOLOGIE. Voy. *Expérimentation toxicologique.*

TOXIQUES (ACTIONS). III, 53. —

Leur localisation. III, 47, 56. — Leurs variétés. III, 53. — En général. III, 55. — Par décomposition des substances ingérées. III, 67. — Qui se rattachent à une désoxydation du sang. III, 88. — Des substances qui forment avec le sang ou avec les tissus des combinaisons stables. III, 90. — Des substances qui agissent sur l'organisme à la manière des ferments. III, 94. — Leur analogie avec les actions morbides. XI, 109, 129. — Leur nature. XI, 123. — Comparées aux actions thérapeutiques ou médicamenteuses. XI, 442 ; XV, 296. — Leur mécanisme. XII, 453. — Elles aboutissent toutes à un phénomène chimique. XIII, 388.

TOXIQUES (Agents). Leurs variétés. III, 53. — Réflexions générales sur leur mode d'action. XIII, 387. — Application de ces idées aux études de physiologie pathologique. XIII, 390. — Ils portent par les capillaires sanguins, leur action sur les éléments des tissus. XV, 350.

— (Effets). Théories des. III, 68. — Théories physiques. III, 69. — Théories chimiques. III, 86. — Théories vitales rattachant à une action spéciale sur le système nerveux les effets des substances qui traversent l'organisme sans que leur passage y soit signalé par des modifications physiques ou chimiques appréciables. III, 102.

— (Gaz). Voy. *Gaz.*

— (Substances). III, 38. — Leur innocuité lorsqu'elles sont localisées en dehors de leur champ d'action. III, 47. — Leurs conditions d'action. III, 61. — Qui forment avec le sang ou les tissus des combinaisons stables. III, 90. — Qui agissent sur l'organisme à la manière des ferments. III, 94. — Arrêt du cœur. III, 350. — Leur absorption, IX, 197 ; XII, 294. — Peuvent être expulsées de l'organisme, quand la vie est artificiellement prolongée. XI, 124. — Élimination. XII, 294. — Pour les reconnaître, il faut les avoir isolées et les connaître de façon à toujours les retrouver. XII, 361.

TOXIQUES (Susceptibilités). Voy. *Susceptibilités toxiques.*

TRACHÉALE (Injection). XII, 73.

TRACHÉE. Tubage facile chez le lapin. I, 159. — Son obstruction pour supprimer l'air et produire l'asphyxie. III, 231. — Sa compression produit la vénosité. VI, 269. — Double effet de la compression sur la coloration du sang. VI, 334. — Sa ligature pour rendre le sang noir. VI, 502. — Son occlusion. VI, 509. — Bruits respiratoires après sa ligature et ralentissement des mouvements du cœur. VI, 509. — Injection par la trachée. XII, 73.

TRACHÉE ARTÈRE. XV, 297. Voy. *Ligature de la trachée artère.*

TRADITION, en médecine. XI, 323. — **ORGANIQUE.** IX, 110.

TRAITEMENT. VIII, 373. — Des malades, c'est le but de la médecine. XI, 459. — Du diabète. XIV, 85. — Fondés sur le mode d'alimentation. XIV, 422.

TRANSFORMATION DES FORCES. IX, 29.

TRANSFUSION DU SANG. VI, 469 à 474 ; IX, 55, 192. — D'animaux empoisonnés à des animaux sains. III, 382. — Possibilité de l'opérer d'un animal d'une espèce à un animal d'une autre espèce. VI, 471. — Causes d'insuccès de cette opération. VI, 472. — Comparative, avec sang artériel et sang veineux. VI, 515. — De la glande sous-maxillaire. VII, 296. — Mode d'empoisonnement. VII, 459. — Retour de l'intelligence. IX, 56. — C'est à proprement parler une transplantation de globules rouges. XII, 396. — Dans l'asphyxie. XII, 483.

TRANSMISSION NERVEUSE. Sa vitesse. X, 267.

TRAVAIL, pour contenir le bœuf. XV, 146.

TRAVAIL. Loi de différenciation et de division. XVI, 357.
— **MUSCULAIRE.** Voy. *Musculaire.*
— **ORGANIQUE.** Il a pour résultante la chaleur animale. XVIII, 389.
— **VITAL.** Lavoisier en a vu les deux phases. XVI, 128.
TRÉHALOSE. XVII, 34, 279.
TRÉPIED VITAL de Bichat. XIV, 89; XV, 93; XVII, 457.
TRICHOMONADE. X, 126.
TRIJUMEAU (Nerf). V, 48, 167 à 176. — Il appartient à la même paire physiologique que le nerf facial. V, 17. — Influence de sa section sur les mouvements de la face. V, 46. — Ses fonctions. V, 48. — Expériences de Magendie et de Schaw. V, 49. — Vues de Ch. Bell. V, 49. — Procédé de section. V, 51. — Conséquences de la section. V, 55, 185 à 198. — Accidents qui surviennent du côté de l'œil après la section du nerf trijumeau. V, 61. — La cécité est consécutive et non primitive. V, 62. — Expériences. V, 62. — Altération de nutrition. V, 62. — Expériences. V, 68. — Branche ophthalmique. V, 84. — Branche maxillaire supérieure. V, 92. — Maxillaire inférieur. V, 98. — Sa section avant le ganglion de Gasser. XII, 289. — Son influence sur la sécrétion salivaire. XV, 532. Voy. *Branche ophthalmique.*
TROCART. XV, 192.
TROISIÈME PAIRE. Son arrachement. V, 203. — Expériences. V, 203. — Son influence sur la pupille. V, 203. — Ses mouvements. V, 203. — Après sa section, dilatation de la pupille par la belladone. V, 205. — Paralysie. V, 209.
TROJA. Asphyxie par la vapeur de charbon. XII, 343.
TRONC CÉPHALIQUE. XV, 249.
TRONCS BRACHIAUX. XV, 249.
TROPHIQUE (Réaction). Voy. *Réaction nutritive.*
TROPHIQUES (Nerfs). Voy. *Nerfs trophiques.*
TRYPSINE. XVI, 163; XVII, 317, 497.
TUBAGE de la trachée, facile chez le lapin. I, 159. — Du larynx, chez le lapin. III, 379.
TUBE avec ses deux ampoules. XV, 237. — Tube seringue destinée à recueillir les salives pures. II, 166.
TUBE DIGESTIF. Voy. *Digestif.*
— **MÉDULLAIRE.** Voy. *Médullaire* (Tube).
— **NERVEUX.** Voy. *Nerveux.*
TUBERCULES D'ARANTIUS. VI, 192.
— **QUADRIJUMEAUX.** Expériences de piqûres chez les pigeons. IV, 461. — Arrêt de la digestion. IV, 461.
— **VALVULAIRES.** VI, 192.
TUMEUR FIBREUSE de la base du crâne produisant une diminution de l'olfaction et la cécité. V, 234.
TUNIQUE du duodénum. (Glandes de la). XV, 582.
TURBOT. Pancréas du. II, 487.
TURCK. Expériences sur l'augmentation de la sensibilité après la section de la moelle. XI, 200.
TURPIN. Théorie organique. XVI, 160.
TYMPAN. Voy. *Corde du tympan.*
TYMPANICO-LINGUAL (Nerf). Voy. *Nerf tympanico-lingual.*
TYNDALL. Antagonisme chimique, physique et mécanique entre les animaux et les végétaux. XVI, 139.
TYPE CELLULAIRE. Rapproché de la fibre nerveuse. XVI, 185.
— **EMBRYOGÉNIQUE.** XVI, 323.
TYPHOIDE (Fièvre). Voy. *Fièvre typhoïde.*
ULCÉRATIONS de la langue et des lèvres survenues du côté correspondant à la section de la cinquième paire. V, 102.
UNIFORMATION. IX, 174.
UNITÉ DES LOIS de la vie. XVI, 147.
— **MORPHOLOGIQUE** de l'organisme. XVI, 357. — Démonstrations diverses. XVI, 357.

UNITÉ NERVEUSE. IV, 32.
— **DE L'ORGANISME.** XVI, 386.
— **DES PHÉNOMÈNES VITAUX.** XVIII, 236.
— **DES PRINCIPES ALIMENTAIRES** et des agents digestifs, dans les animaux et les végétaux. XVII, 322.
— **VITALE.** XVII, x, 149, 240. — Dans les deux règnes. XVI, 129. — Prouvée par la solidarité des phénomènes de destruction et de création organiques. XVI, 151. — Et variété fonctionnelle. XVI, 357.
UNIVERSALITÉ de l'action digestive. XVII, 323.
UPAS ANTIAR. IX, 162; XI, 150, 450. — Son action sur les muscles. XI, 85. — Ses effets comparés à ceux du curare. XI, 139.
URATES dans le sang. XIV, 194.
URÉE. Elle fait défaut chez les animaux qui n'ont pas de lymphe. I, 319. — Dans l'urine des diabétiques. I, 437; VII, 29. — Comme médicament. I, 440; VI, 450. — Son élimination. VI, 450. — L'abstinence en fait augmenter la quantité dans l'urine. VII, 13. — Se décompose au contact des muqueuses. VII, 24, 28. — Sa présence dans l'urine. VII, 28. — Conditions qui en font varier la proportion dans un même poids d'urine. VII, 28. — En grande quantité dans l'urine acide à jeun. VII, 30, 189. — Son origine. VII, 31; X, 60. — Sa distribution dans l'économie. VII, 31. — Ses rapports avec la lymphe. VII, 31, 65. — Produit de décomposition de la nutrition. VII, 31, 32. — Dans l'humeur vitrée de l'œil. VII, 32. — Existe dans tous les liquides. VII, 33. — Éliminée et non sécrétée par le rein. VII, 33. — Reproduite artificiellement. VII, 34; XVI, 391. — Quantité éliminée en vingt-quatre heures. VII, 35. — Son passage dans les voies digestives. VII, 35. — Obstacles à son élimination. VII, 36. — Son injection n'empoisonne pas. VII, 36. — Effets de son accumulation dans le sang. VII, 36. — Est-elle un poison? VII, 37. — Procédé pour l'extraire. VII, 40. — Dans le sang après l'extirpation des reins. VII, 41 à 52. — Exp. VII, 41. — Ne se combine pas avec des acides. VII, 42. — A-t-elle une origine commune avec l'acide urique? VII, 62. — Expériences. VII, 65. — L'urine d'hommes et d'animaux malades n'en contient pas. VII, 71. — Sa formation n'est pas empêchée par l'ablation de la rate. VII, 72. — Moins abondante dans l'urine des cadavres, c'est un signe de dénutrition mais non d'abstinence. VII, 72. — Dans la sueur. VII, 183. — Elle n'est pas formée par le rein. IX, 86. — Éliminée par la surface intestinale, dans le cas d'ablation des reins. XI, 19. — Excrétée, dans la fièvre. XIII, 421. — Et foie. XIV, 470.
URÉMIE. VII, 29 à 40. — Produite par la section des nerfs du rein. VI, 496; VII, 38.
URETÈRE. Sa température. VI, 100.
URINAIRE (Appareil). Action des cantharides. XI, 79.
— (Excrétion). Voy. *Excrétion.*
— (Organe). S'il disparaît, il est confondu avec l'organe biliaire. IX, 87.
— (Sécrétion). VII, 151 à 164. — Arrêtée par la section de la moelle. IV, 381-441; VII, 172. — Son mécanisme, VII, 156. — Sa théorie. VII, 159. — Expériences. VII, 166. — Sa modification par section et galvanisation des nerfs du rein. VII, 166, 176. — Ses rapports avec la sécrétion de la sueur. VII, 177. — Après l'empoisonnement par le curare. VII, 313, 317. — Rapport avec la coloration du sang de la veine rénale, exp. de Cl. Bernard. VIII, 272.
URINAIRES (Voies). Leurs maladies rendent l'urine alcaline. VII, 24.
URINATION. VII, 156. — Théories

basées sur les conditions physiques de la circulation rénale. VII, 157. — Conditions physiologiques. VII, 159. — Influence du cœur par augmentation de pression. VII, 161. — Intervention du système nerveux. VII, 164. Voy. *Excrétion urinaire* et *Urinaire* (sécrétion).

URINE. VII, 6; IX, 86. — Moyen de l'obtenir chez le lapin. I, 159. — Apparition accidentelle du sucre. I, 174. — Passage de l'albumine. I, 176; III, 45; VII, 211. — Le sucre y passe sous l'influence d'une circulation exagérée. I, 176. — Passage du sucre. I, 224. — L'éther fait apparaître le sucre. I, 238. — Multiplicité des causes qui peuvent y faire apparaître le sucre à la suite des injections. I, 229. — Élimine incomplètement l'iode. I, 311. Passage du sucre, sous l'influence de la respiration artificielle. I, 351, 361; VI, 93. — A la suite de l'intoxication par le curare. I, 366; VII, 313 à 317. — Présence du sucre de lait chez les femmes récemment accouchées, en lactation et éclamptiques. I, 433, 435; VII, 138. — La présence du sucre suffit-elle pour caractériser le diabète? I, 434. — Présence passagère du sucre. I, 435. — Sa quantité dans le diabète. I, 440. — Son rapport avec les boissons ingérées. I, 440. — Rapport de sa réaction avec la réaction intestinale. II, 45; VII, 19. — Sa réaction. II, 459; VI, 38. — Son acidification, chez les herbivores, par un milieu oxygéné. III, 130. — Sa rareté dans certains cas de diabète. IV, 426. — Influence de la section de la moelle allongée sur la quantité émise. IV, 441. — Son émission rendue plus facile par la piqûre du quatrième ventricule, IV, 459. — Effets de la section des pneumogastriques. V, 433. — Modifiée par la digestion. VI, 12. — Elle est la lessive du corps, le témoin des troubles de nutrition et peut servir au diagnostic. VII, 6, 7; XIV, 89. — Importance médicale de son étude. VII, 7. — Est-elle un produit de sécrétion ou d'excrétion? VII, 7. — Variations de composition. VII, 9. — Influence de l'état d'abstinence ou de digestion sur sa constitution. VII, 9, 13; XIV, 91. — Ses sédiments. VII, 10. — L'abstinence fait augmenter l'urée. VII, 13. — Sa réaction sous l'influence de l'alimentation. VII, 18. — Sa réaction varie avec l'alimentation non azotée, seulement si elle est en excès. VII, 20. — Expériences. VII, 21. — Sa réaction acide, alcaline. VII, 21 à 27. — Prend la réaction acide pendant la respiration dans l'oxygène ou après l'injection d'huile dans le poumon. VII, 22. — Son acidité diminuée par injection d'eau dans le sang. VII, 22. — Rendue alcaline par les maladies des voies urinaires. VII, 24. — L'abstinence modifie sa réaction. VII, 25. — Sa réaction chez les animaux en allaitement. VII, 25. — Présence de l'urée. VII, 28. — Se concentre par son séjour dans la vessie. VII, 29. — Grande quantité d'urée dans l'urine acide à jeun. VII, 30, 189. — Origine de l'acide oxalique. VII, 60. — Chez les hommes et les animaux malades, elle ne contient pas d'urée. VII, 71. — L'urée moins abondante dans l'urine des cadavres, c'est un signe de dénutrition, mais non d'abstinence. VII, 72. — L'urée et l'acide urique existent après ablation de la rate. VII, 72. — L'abstinence y fait passer la matière colorante de la bile. VII, 73. — Passage du sucre du sang, exp. VII, 85. — Dans l'alimentation graisseuse. VII, 90. — Passage de la graisse. VII, 138 à 148. — Présence du sucre. VII, 139; XIV, 72, 97. — Passage de l'essence de térébenthine. VII, 148. — Coule dans la mort par hémorrhagie après avoir été arrêtée par section

de la moelle. VII, 172. — Comparaison chimique avec la sueur. VII, 183. — Le passage des odeurs de l'asperge, de l'essence de térébenthine n'a pas lieu chez les albuminuriques. VII, 213. — Passage de l'iodure de potassium. VII, 261, 383. — A jeun, elle est acide chez tous les animaux parce qu'ils vivent tous aux dépens de leur sang. IX, 86. — Ses transformations pathologiques artificielles. XI, 15. — Passage du prussiate de potasse. XI, 326. — Présence de l'acide carbonique pendant la fièvre. XIII, 432. — Son poids spécifique. XIV; 98. — Sa densité. XIV, 99. — Glycose. XIV, 100. — Saccharose. XIV, 100. — Lévulose. XIV, 100. — Son analyse, procédés chimiques. XIV, 109. — Procédés physiologiques. XIV, 116. — Son analyse par fermentation. XIV, 117. — Le sucre y existe-t-il normalement? XIV, 391. Voy. *Médecine des urines.*

URINE D'ABSTINENCE. Voy. *Urine normale.*

— **ACIDE.** XIV, 90. — Rendue acide par injection d'huile dans le poumon. VII, 22. — Rendue acide par la section du pneumogastrique. VII, 85.

— **ALBUMINEUSE.** Par absorption d'albumine à jeun. I, 276.

— **ALCALINE.** XIV, 90. — Rendue alcaline, chez le chien en digestion, par le carbonate d'ammoniaque. VII, 22. — Chez le fœtus, devenant acide par l'évaporation. VII, 24.

— **DU CHIEN.** Carbonate d'ammoniaque. VII, 23.

— **CHYLEUSE.** Voy. *Chyleuses* (urines).

— **DES DIABÉTIQUES.** I, 433. — Sucre. I, 433. — Présence de l'urée. I, 437. — Présence de l'acide urique. I, 438. — Présence de l'albumine. I, 439. — Son identité avec les glycoses du sang. XIV, 240.

URINE DE LA DIGESTION. Chez les herbivores et chez les carnivores. VII, 10.

— **DES FŒTUS.** Présence du sucre. I, 239, 262, 403; VII, 24, 135.

— **LAITEUSE.** I, 164.

— **NORMALE.** C'est l'urine de l'abstinence. VII, 13. — Son analyse. XIV, 94. — Procédés d'analyse qualitative. XIV, 95. — Caractères organoleptiques. XIV, 95. — Caractères polarimétriques de la glycose et de la saccharose. XIV, 100.

— **SUCRÉE.** VII, 74 à 85. — Par absorption de sucre à jeun. I, 176. — Par piqûre du quatrième ventricule. IV, 405.

— **VISQUEUSE.** Pendant l'abstinence. VII, 25, 30, 73.

URIQUE (ACIDE). VII, 57. — Dans l'urine des diabétiques. I, 438. — Son élimination. VI, 450. — Rapports entre ses variations et celles de l'urée. VII, 57. — Variations suivant les conditions fonctionnelles. VII, 58. — N'est pas un produit de combustion incomplète, oiseaux. VII, 58. — Expériences. VII, 59. — Origine commune de l'urée et de l'acide urique, exp. de Wohler, Frerichs, Gallois. VII, 60. — Sa formation n'est pas empêchée par l'ablation de la rate. VII, 72. — En grande quantité chez les phthisiques. VII, 72.

USURE MOLÉCULAIRE. Elle est proportionnelle à l'intensité des manifestations vitales. XVIII, 188.

UTRICULE Primordiale. XVI, 191.

VACCINATION. XV, 208.

VACUOLES glandulaires de la glande sous-maxillaire. II, 39. — Du nucléole. XVI, 199.

VAGUES (NERFS). Voy. *Pneumogastriques* (Nerfs).

VAISSEAUX. D'un animal vivant, écoulement des liquides. III, 71. — Pression différentielle. VI, 209. — Propriétés du sang. VI, 273. — Injections de sucre. VII, 76. — Ils reçoivent deux ordres de nerfs antagonistes, des nerfs du grand sym-

pathique qui produisent leur resserrement et des nerfs du système cérébro-spinal qui provoquent leur dilatation. VII, 277; X, 469; XI, 257. — Gangrène des parties dans lesquelles ils sont oblitérés. XI, 36. — Ils réagissent sur les tissus élémentaires. XI, 82. — Leur activité en rapport avec les effets généraux des poisons et des médicaments. XI, 90. — Leur activité en rapport avec l'état morbide. XI, 91. — Mécanisme de leur action, dans l'injection de sable dans l'artère. XI, 96. — Formation de dépôts putrides. XI, 105. — Leurs fibres contractiles jouent un rôle important dans toutes les réactions chimiques de la vie. XI, 248. — Leur dilatation active. XI, 256; XIII, 225. — Action du grand sympathique; il semble agir sur eux par les anastomoses; il les fait contracter. XI, 256, 383; XV, 537. — La paralysie des fibres contractiles ne suffit pas pour expliquer leur dilatation. XI, 257. — Leur contraction résulte de l'excitation galvanique du grand sympathique. XI, 257. — L'origine des nerfs dilatateurs est encore mal connue. XI, 260. — Hypothèse qui attribue à leur paralysie les phénomènes du diabète et du ptyalisme. XI, 267. — Le double courant qui résulte de l'absorption ne s'y produit pas aussi longtemps que le sang circule. XI, 284. — Action du système nerveux. XI, 287, 308. — Les nerfs agissent sur eux par l'intermédiaire d'éléments contractiles comme partout ailleurs. XI, 310. — Contractions par effet réflexe. XIII, 238. — Leur innervation. XIII, 265. — Leur état peut être indépendant des phénomènes de réfrigération réflexe et de ceux de calorification. XIII, 297. — Recherche du sucre. XIV, 229. — Recouvert d'une lamelle de tissu adipeux. XV, 261. — Son isolement et passage d'un double fil. XV, 262. — Leurs propriétés. XV, 377. — Glycogène sur leur trajet. XVII, 64. Voy. *Contractilité*, *Dilatation*, *Pathologie vasculaire*.

VAISSEAUX (Gros). Influence de la compression du ventre sur la température du sang. VI, 160. — Leur pression, influence des nerfs et de la moelle. VI, 189, 201. — Leur disposition chez le chien. XV, 245. — Chez la taupe, et la chauve-souris. XV, 247. — Chez le castor et l'homme. XV, 247. — Chez le chat et le porc. XV, 248. — Chez le cheval et le mouton. XV, 248. — Chez le lapin. XV, 250. — Leur cathétérisme. XV, 280.

— **ABSORBANTS**. XVII, 363.

— **ARTÉRIELS**. Les poisons doivent les traverser pour agir sur les tissus. XI, 93. — Du cou, opérations. XV, 266.

— **CAPILLAIRES**. Voy. *Capillaires*.

— **DU COU**. Leur anatomie topographique, chez le chien et le lapin. XV, 254. — Injections, manuel opératoire, XV, 255. — Opérations sur les vaisseaux artériels. XV, 266.

— **CHYLIFÈRES**. Voy. *Chylifères*.

— **DU FOIE**. I, 172, 174.

— **DES GLANDES SALIVAIRES**. Ils sont dilatés par l'excitation de la corde du tympan et du nerf moteur de la glande parotide. XI, 258.

— **LACTÉS**. XVII, 364.

— **LYMPHATIQUES**. IX, 63. — Présence du sucre. I, 320. — Ils sont arrêtés par la destruction de la moelle. IV, 386. — Leurs rapports avec les capillaires sanguins. VII, 121; XV, 344. — Passage du prussiate de potasse. VII, 419. — Découverte. XV, 334. — Expériences de Magendie. XV, 335. — Expériences nouvelles, XV, 336.

— **DE LA MEMBRANE VITELLINE** d'un fœtus de poulet. XVII, 93.

— **DES MUSCLES**. X, 168.

— **OMBILICAUX**. XVII, 65.

— **DU PLI DE L'AINE**. XV, 254, 255, 270.

VAISSEAUX SANGUINS, ils ne sont pas arrêtés par la destruction de la moelle. IV, 386.
— **SÉREUX**. XI, 368 ; XV, 344.
— **DE LA TÊTE**. Influence des nerfs sur la circulation. VII, 334.
VALISNIÉRI. Digestions. XV, 493.
VALVULES DU COEUR. Leur rôle. VI, 192; XVIII, 322.
VAO. XI, 150.
VAPEUR DE CHARBON. III, 202. — Elle rend mortel le milieu confiné. III, 158. — Paralysie secondaire. III, 196. — Pneumonie consécutive à son action. III, 198. — Recherche de l'agent toxique. XII, 357. — Gaz qui la composent. XII, 362. Voy. *Asphyxie par les vapeurs de charbon*.
VARIABILITÉ DES ESPÈCES cellulaires. XVI, 355.
VARIÉTÉS. IX, 111. — Fonctionnelles. XVI, 357 ; XVII, 149. — Végétales. XVIII, 139.
VASCULAIRE (Pathologie). Voy. *Pathologie vasculaire*.
— (Pression). Voy. *Pression vasculaire*.
— (Système). IX, 40. — De la grenouille. III, 344 ; XVIII, 284. — Injection d'eau. VI, 32. — Il sert d'intermédiaire pour l'action du système nerveux sur les phénomènes chimiques. X, 409. — Son influence sur les sécrétions, XI, 246. — Sanguin et lymphatique, sa topographie générale, XV, 244.
— (Tension). Voy. *Tension vasculaire*.
— (Tonus). Voy. *Tonus vasculaires*.
VASCULAIRES (Nerfs). Voy. *Nerfs vasculaires*.
VASCULARISATION. Effets du grand sympathique. V, 504. — Ses rapports avec la calorification, après la section du grand sympathique. V, 513. — De l'oreille, influence des nerfs. V, 516.
VASE (Amibes de la). XVI, 297.
VASO-CONSTRICTEURS (Nerfs). XV, 348.
VASO-DILATATEURS (Nerfs). Voy. *Nerfs dilatateurs* et *Nerfs vaso-dilatateurs*.
VASO-FORMATRICES (Cellules). XV, 321.
VASO-MOTEURS (Nerfs). IX, 66, 90 ; XI, 379 ; XIII, 215, 459 ; XV, 288, 348, 379, 410 ; XVI, 116. — Leurs actions réflexes. X, 366. — Du muscle. X, 375. — Ils sont de deux ordres. XI, 272. — C'est sur leur découverte que repose l'histoire des circulations locales. XI, 309. — Leur influence sur les troubles de la nutrition, XI, 312. — Ils régularisent la circulation capillaire. XI, 395. — Ils sont des nerfs calorifiques et frigorifiques, XI, 395. — Parallèle avec les nerfs musculaires. XIII, 219. — Action du curare. XIII, 219, 301. — Paralysie. XIII, 440. — Leur rôle dans le diabète artificiel. XIV, 398. — Histoire de leur découverte, XV, 38. — Lymphatiques. XV, 385.
VASO-MOTRICES (Actions). Les ganglions ont-ils une influence propre sur celles qui sont sous la dépendance du grand sympathique? XI, 378. — Directes et réflexes. XIII, 253, 255.
VEAU. Voy. *Poumons de veau*.
VÉGÉTATION. Action du poison. III, 265. — Influence des températures élevées et des températures basses. XVII, 13.
VÉGÉTATIONS. La gélatine et le sucre les laissent produire. VI, 489.
VÉGÉTATIVES (Fonctions). X, 105.
VÉGÉTAUX. XI, 492. — Chez eux, comme chez les animaux, chacun fonctionne pour soi. I, 130. — Comparés aux animaux au point de vue des phénomènes de développement et de nutrition. I, 262. — Statique des végétaux, II, 495. — Action du curare. III, 265, 378. — Ils ne sont pas des appareils exclusifs de réduction. IX, 80. — Leur opposition avec les animaux, vraie au point de vue chimique, n'est pas vraie au point de vue physiolo-

gique. IX, 93. — La puissance réductive est à son maximum. IX, 94, 208. — Sécrétions. IX, 200. — Ils vivent de même que les animaux, mais ils agissent différemment sur l'atmosphère. IX, 207. — Ils possèdent le mouvement sarcodique. X, 155. — Présence du sucre. XIV, 143. — Opposés aux animaux. XVI, 133. — Distingués des animaux par la respiration. XVI, 131. — Leurs mouvements. XVI, 256. — Comparés aux animaux. XVII, 1. — Doctrine erronée qui leur attribue la synthèse organique. XVII, 23. — Asphyxie à l'ombre. XVII, 187. — Influence de l'oxygène. XVII, 196. — Ils ne sont pas caractérisés par la fonction chlorophyllienne. XVII, 229. — Le végétal se confond avec la chorophylle. XVII, 239. — Digestion des réserves. XVII, 332. — Leur ferment émulsif. XVII, 352. Voy. *Règnes de la nature*, *Sucre dans les végétaux*, *Tissus végétaux*, *Variétés végétales*.

VEINES. IX, 63; XV, 308; XVIII, 322. — Galvanisme chez les fœtus. I, 389, 408. — Injection d'albumine. VII, 147. — Influence de la section et de la galvanisation des nerfs splanchniques. VII, 174, 176. — Injections d'acide carbonique. VII, 466. — Injections d'amygdaline et d'émulsine. IX, 185. — Injections de peroxyde de fer. IX, 185. — Injection de prussiate jaune de potasse. IX, 185. — Injection de ferment. XI, 42. — Injection de substances putrides. XI, 62. — Leur rôle dans l'empoisonnement. XI, 92. — Expérience de Magendie. XI, 92. — Leur ligature dans l'empoisonnement. XI, 92. — Injections de carbonate d'ammoniaque. XI, 106. — Cas où le pouls se propage des artères dans les veines. XI, 371. — Injections intra-veineuses. XII, 71; XV, 255, 353. — Sucre dans le sang des veines. XIV, 229, 404. — Injection d'air. XV, 220. — Opération intra-veineuse, manuel opératoire des opérations préparatoires. XV, 263. — Injection intra-veineuse, avec une seringue à petite canule acérée. XV, 264. — Elles sont les organes les plus essentiels de l'absorption. XV, 342. — Absorption par les veines. XV, 349. — Leur origine. XV, 375. — Glycogène sur leur trajet. XVII, 93. — Poison qui y est arrêté. XVIII, 281. Voy. *Circulation veineuse*, *Injection veineuse*, *Pression*, *Pulsation*.

VEINES BILIAIRES. III, 441; VII, 198. — Du chien. III, 443.

— **CAVES.** XV, 244. — Circulation. I, 172. — Effet de la ligature sur le sucre du foie. VII, 136. — Du chien. XV, 280. — Leurs embouchures dans le cœur. XV, 285. Voy. *Sang de la veine cave*.

— **CAVE ANTÉRIEURE.** XV, 259.

— **CAVE INFÉRIEURE.** Le sang qui arrive par cette veine dans le cœur droit est toujours sucré. I, 127. — Communications vasculaires directes avec la veine porte hépatique. I, 171. — Chez le cheval, I, 173. — Son cathétérisme, XIII, 116. — Le sang est plus chaud que dans les artères. XIII, 117. — Elle est une source d'échauffement. XIII, 122.

— **CAVE SUPÉRIEURE.** XIV, 279. — Elle est une source de refroidissement. XIII, 122.

— **DU COU.** XV, 255.

— **CRURALE.** XV, 270.

— **DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE.** VII, 283.

— **DES GLANDES SALIVAIRES.** Leur sang. XIII, 180. Voy. *Sang des veines des glandes salivaires*.

— **HÉPATIQUES.** Sucre dans leur sang. I, 27; VII, 133. — Leur structure. I, 183. — Elles sont musculaires et dépendent de la veine cave. I, 185. — Analyse du sang. I, 200, 468; XIV, 268. — Température du sang. VI, 83. Voy. *Sang des veines hépatiques*.

VEINES DE JACOBSON. Chez l'oiseau. II, 315 ; VII, 199.
— **JUGULAIRE.** XIII, 113. — Procédé pour la découvrir chez l'animal vivant. I, 219. — Externe, manuel opératoire de la mise à nu. XV, 260, 279. — Du lapin. XV, 266.
— **LYMPHATIQUE** (Grande). XV, 253.
— **DU MEMBRE POSTÉRIEUR.** XV, 255.
— **PORTE.** XIV, 267. — Sucre dans le sang. I. 27 ; VII, 133. — Injection de sucre. I, 161. — Communications vasculaires directes avec la veine cave inférieure. I, 171. — Circulation. I, 172 ; XIV, 271. — Sa structure. I, 181. — Analyses du sang. I, 200, 468 ; XIV, 268. — L'injection d'éther et d'ammoniaque donne lieu à l'apparition du sucre dans l'urine. I, 353 ; III, 437. — Chez le pigeon. II, 314. — Chez le coq russe. II, 315. — Chez le coq normand. II, 316. — Température du sang. VI, 83. — Sang veineux rouge, après section de la moelle. VI, 361. — Quantité d'oxygène dans le sang veineux, suivant l'état de fonction ou de repos. VI, 367 ; VII, 154. — Son sang fournit la sécrétion biliaire. VII, 193. — Son oblitération à la suite de phlébite. VII, 194. — Influence de son oblitération sur la formation de la bile et du sucre. VII, 195. — Sa ligature. VII, 196 ; XIV, 316, 339. — Mort à la suite de sa ligature. VII, 196. — Sa ligature chez les oiseaux. VII, 197. — Chez le chien. VII, 199. — Influence de sa ligature sur les fonctions du foie. VII, 200. — Chez l'oiseau. VII, 469. — Son oblitération à son entrée dans le foie. XIV, 270. — Expériences. XIV, 271. — Observations cliniques. XIV, 272. — Diabète alimentaire dans les cas d'oblitération de la veine porte. XIV, 334. — Sa ligature n'empêche pas la production du glycogène. XIV, 371. Voy. *Circulation de la veine porte, Oblitération de la veine porte, Sang veineux, Sang de la veine porte.*
VEINES RÉNALES. Couleur rouge du sang veineux. VI, 258, 261, 508 ; XI, 270 ; XIII, 184. — Sang rouge, sa faculté absorbante pour l'oxygène. VI, 359. — Quantité d'oxygène dans le sang veineux, suivant le cas de fonction ou de repos. VI, 367 ; VII, 154. — Analyse des gaz du sang. VI, 381. — Rapport de la coloration du sang avec la sécrétion de l'urine. VIII, 272. Voy. *Sang des veines rénales.*
— **SUS-HÉPATIQUES.** Analyse du sang. I, 200, 468 ; XIV, 268. Voy. *Veines hépatiques.*
VEINEUX (Système). XVIII, 277. — De la veine porte et système de Jacobson, chez le pigeon. II, 314. — Chez le coq russe. II, 315. — Chez le coq normand. II, 316. — Pression du sang. VI, 205. — A sang noir. VI, 252. — Cette distinction de couleur est trop absolue. VI, 253. — Antagonisme entre ses deux portions. XIII, 122. — Sa disposition anatomique. XV, 256.
VÉNÉNEUSES (Substances). XI, 133. — Se divisent en deux classes : celles qui se combinent chimiquement aux tissus, et celles qui circulent librement dans le sang. XI, 123. V. *Poisons, Toxiques* (substances).
VENINS. III, 50, 60. — Leur solubilité. III, 51, 95 ; VI, 60. — Le curare est-il un venin ? III, 312, 375, 391. — Absorbés par le jabot des oiseaux. III, 375. — Leur action. III, 389. — Considérations générales. XI, 151. — Leurs propriétés diffèrent sous plusieurs rapports de ce qu'on avait supposé. XI, 152. — Ils offrent souvent un degré très élevé de stabilité chimique. XI, 152. — Ils résistent à l'action de la chaleur, et à divers réactifs énergiques. XI, 152. — Ils empoisonnent l'animal qui les fournit lui-même. XI, 152.
— **DE CRAPAUD.** VIII, 315 ; IX,

162; XI, 150, 153, 524. — Mortel pour les grenouilles, inoffensif pour les crapauds, d'après Vulpian. VIII, 315; XI, 292, 524. — Expériences de Claude Bernard. VIII, 317. — La différence est une question de quantité. XI, 526.
VENINS DES FLÈCHES. XI, 292.
— **DE SERPENTS.** III, 50, 312, 389; VI, 461.
— **DE LA VIPÈRE.** Son action. III, 390.
VÉNOSITÉ. Influence des nerfs. VI, 250, 293. — Produite par la compression de la trachée. VI, 269. — En quoi elle consiste. VI, 282, 288. — Expériences. XI, 280. — Influence du grand sympathique. XIII, 376.
VENTILATION PULMONAIRE. XIII, 433.
VENTRICULES. XVIII, 322. — Température du sang. I, 210. — Le sang du ventricule droit est plus chaud que celui du ventricule gauche. I, 214; XIII, 88. — La pression constante y est nulle. VI, 174. Voy. *Quatrième ventricule.*
— **DROIT.** XVIII, 329. — Pression du sang. IV, 277. Voy. *Sang du ventricule droit.*
— **GAUCHE.** Les gaz n'y passent pas. XIII, 164.
— **SUCCENTURIÉ.** XVII, 289.
VÉRATRINE. XI, 150.
VÉRITÉ. Le savant la cherche pour la posséder. VIII, 389. — Elle n'est jamais complète, elle est toujours relative. XI, 447. — Sa recherche. XVIII, 87.
— **EXPÉRIMENTALE.** VIII, 51, 93. — Elle est subjective ou extérieure. VIII, 51.
— **MATHÉMATIQUE.** VIII, 93.
— **DU SAVANT.** Elle ne contredit pas la vérité de l'artiste. XVIII, 318.
— **SUBJECTIVE** et **OBJECTIVE.** VIII, 53.
VERNIS sur la peau, imperméable à l'air, fait mourir avec refroidissement, et avec le sang rouge dans le rein, le sucre disparaît dans le foie et la matière reste. I, 198; VI, 227; VII, 181. Voy. *Peau.*
VERS INTESTINAUX. VIII, 177.
VERS A SOIE. Vie latente de l'œuf. XVI, 93.
VERS DE TERRE. Glycogène. XVII, 115.
VERTÉBRAL (Canal). Anatomie. IV, 65. — Instruments pour en pratiquer l'ouverture. IV, 68. — Après son ouverture, la pression du sang diminue. IV, 382.
— (Cordon). Voy. *Cordon vertébral.*
VERTÉBRALES (Artères). Voy. *Artères vertébrales.*
VERTÉBRÉS. Leur squelette est intérieur. IX, 119. — Membranes vibratiles. X, 128. — Leur développement. XVI, 326. — A sang froid, glycogenèse. XVII, 98.
VESALE. XVII, 422.
VÉSICULE BILIAIRE. Réaction de la bile. VII, 216. — On en retire habituellement la bile. XV, 597.
— **BLASTODERMIQUE.** XVI, 318.
— **DU FIEL.** Elle s'infiltre d'air et d'eau avant les autres organes, dans les injections d'eau. VI, 35.
— **GERMINATIVE** ou de Purkinje. IX, 107; XVI, 309, 311, 314.
— **NUCLÉAIRE.** XVI, 200.
— **PULMONAIRE.** IX, 196.
VESSIE. Elle n'absorbe pas le curare. III, 283. — Dans la paralysie par section de la moelle, elle se contracte par mort, par hémorrhagie. VI, 260; VII, 172. — Par son séjour dans cet organe, l'urine se concentre. VII, 29. — Sphincter de la vessie. Expérience. VII, 172. Voy. *Muqueuse vésicale.*
VESSIE NATATOIRE des poissons. XV, 292.
VIANDE de bœuf cuite digérée dans le suc gastrique. II, 415. — A jeun, tous les animaux sont carnivores. VIII, 267. — Autopsie d'un chien nourri de viande. XIV, 292. — Comme régime. XVII, 45. — Digestion. XVII, 303.

VIBRATILES (Cellules). Voy. *Cellules.*
— (Cils). Voy. *Cils vibratiles.*
— (Membranes). Voy. *Membranes vibratiles.*
— (Mouvements). Voy. *Mouvements vibratiles.*
VIBRATIONS NERVEUSES. Elles sont perçues par la moelle épinière. XI, 195.
VIBRIONS. Leur culture. XVI, 218.
VICE PSORIQUE. Voy. *Psorique.*
VICIÉ (Milieu). Voy. *Milieu vicié.*
VIDE. Son emploi pour l'analyse des gaz du sang. XII, 491.
VIDUS VIDIUS. Professeur de médecine au Collège de France. XIV, 8, 13.
VIE. XV, 3, 92; XVIII, 149. — Son mécanisme en général. III, 39. — N'est pas engendrée par les phénomènes chimiques qui en sont indépendants. VI, 490. — Le sang noir n'est pas apte à l'entretenir. VI, 500. — C'est la création. VIII, 161; XVI, 40; XVIII, 52, 199. — Il faut en étudier les fonctions sur le vivant. VIII, 189; XI, 445. — Ses agents essentiels. VIII, 191. — Influence de la température, qui en est une condition. VIII, 207; X, 50; XIII, 401. — L'âge en modifie les manifestations. VIII, 211. — Influence du sexe sur ses manifestations. VIII, 212. — Elle n'est qu'une condition physique qui existe ou n'existe pas. VIII, 328. — Ce n'est qu'un mot qui veut dire ignorance. VIII, 352. — Ses manifestations résultent du conflit nécessaire entre des conditions organiques préétablies et les conditions ou propriétés physico-chimiques déterminées du milieu extérieur : Nous ne pouvons saisir et connaître que les conditions matérielles de ce conflit. IX, 5; XVI, 53, 66, 345. — Elle est engendrée par la mort. IX, 99. — Elle réside dans la puissance d'organisation qui crée la machine vivante et répare ses pertes incessantes. IX, 133. — Elle n'est qu'une modalité des phénomènes généraux de la nature. IX, 135; XVIII, 117. — Et mort. IX, 137. — Elle n'engendre rien, elle ne crée ni force, ni matière première. IX, 225. — Elle réside partout dans le corps humain, elle a son siège véritable dans les organismes élémentaires ou éléments histologiques des tissus. X, 23; XI, 432; XV, 94, 303. — Les aliments en sont une condition. X, 48. — Influence de la lumière. X, 54. —Influence de l'électricité. X, 54. — Influence du système nerveux sur tous ses actes. XI, 161. — Influence du système nerveux sur ses phénomènes chimiques. XI, 244. — Comment on l'a considérée. XI, 431. — Comment agir sur elle? XI, 492. — N'a pas d'influence sur le déterminisme des phènomènes. XI, 528. — Il n'est pas nécessaire d'en connaître l'essence. XI, 529. — Il n'y a pas deux sciences de la vie, et il ne faut pas distinguer les lois de la vie à l'état pathologique des lois de la vie à l'état physiologique. XI, 568. — Importance du rôle du sang. XII, 320. — Les conditions de ses manifestations sont purement physico-chimiques. XIII, vii. — Sa conception. XIII, 5; XVI, 343. — Son siège n'est nulle part et il est partout. XIV, 88. — C'est l'ensemble des phénomènes qui existent chez les êtres vivants. XV, 92. — Théories anciennes. XV, 93; XVIII, 149. — La vie totale de l'individu est la somme des vies partielles des éléments de tissus. XV, 94. — État qu'on ne comprend que par opposition à la mort. XVI, 28. — Définitions. XVI, 30. — L'Encyclopédie. XVI, 30; XVIII, 51. — Béclard. XVI, 30. — Dugès. XVI, 31. — Dezeimeris. XVI, 31. — Lamarck. XVI, 31. — Rostan. XVI, 31. — On peut la caractériser, mais non la définir. XVI, 32. — Ses caractères généraux. XVI, 32. — Organisa-

tion. XVI, 32. — Génération. XVI, 33. — Évolution. XVI, 33. — Nutrition. XVI. 35. — Maladie, caducité, mort. XVI, 34. — Blainville. XVI, 36. — Tiedemann. XVI, 36. — Flourens. XVI, 36. — Création et destruction organiques, ce sont les caractères essentiels de la vie. XVI, 39. — C'est la mort. XVI, 41; XVIII, 198. — Hypothèses spiritualiste et matérialiste. XVI, 42. — Nous les repoussons également hors de la physiologie, parce qu'elles sont insuffisantes et étrangères à la science expérimentale. XVI, 43. — Ses manifestations ne sont l'œuvre ni de la matière ni d'une force indépendante. XVI, 52. — Son ordre et sa forme sont réglés par des lois préétablies. XVI, 62. — Elle ne saurait s'expliquer par un principe intérieur d'action. XVI, 66. — Le conflit entre les conditions organiques préétablies et les conditions physico-chimiques du milieu extérieur n'est pas une lutte, mais une harmonie. XVI, 67. — Elle se présente à nous sous trois aspects qui prouvent la nécessité des conditions physico-chimiques pour la manifestation de la vie. XVI, 67. — Réfutation des théories dualistes entre les animaux et les végétaux. XVI, 131, 140. — Unité de ses lois. XVI, 147. — C'est une putréfaction. XVI, 176. — Mitscherlich. XVI, 176. — Hoppe-Seyler. XVI, 176. — Schutzenberger. XVI, 178. — Le protoplasma la représente sans forme spécifique. XVI, 292. — Elle n'est ni un principe ni une résultante. XVI, 344. — Elle est indépendante d'une forme organique déterminée. XVI, 352. — Son maintien. XVI, 383. — Comment elle est comprise par les chimistes. XVII, 217. — Comment elle est comprise par les vitalistes. XVII, 217. — Conception mécaniciste. XVII, 428. — Elle est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort (Bichat). XVII, 446 ; XVIII, 161. — Elle est une cause première qui nous échappe. XVIII, 137. — Elle est une combustion. XVIII, 176. — Comparée à un flambeau. XVIII, 191. — On n'en cherche plus le siège. XVIII, 202. — Sa base physique. XVIII, 234. — Les cellules en sont le siège. XVIII, 234. Voy. *Actions vitales*, *Corps vivants*, *Dépense vitale*, *Dualisme vital*, *Dualité vitale*, *Echanges vitaux*, *Etat vital*, *Êtres vivants* *Ferments vivants*, *Fonctions de la vie*, *Fonctions vitales*, *Irritabilité vitale*, *Lésion vitale*, *Manifestations vitales*, *Machines vivantes*, *Matière vivante*, *Mécanismes vitaux*, *Milieu vital*, *Modalité vitale*, *Mouvements vitaux*, *Nœud vital*, *Oscillations vitales*, *Phénomènes de la vie*, *Phénomènes vitaux*, *Principe vital*, *Prolifération vitale*, *Propriétés vitales*, *Résistance vitale*, *Retour à la vie*, *Science de la vie*, *Siège de la vie*, *Tissus vivants*, *Tourbillon vital*, *Travail vital*, *Unité vitale*, *Vitales* (fonctions).

VIE ANIMALE (système nerveux de la). XIII, 205.

— **CELLULAIRE**. XVI, 367 ; XVII, 458. — Son rôle. XVI, 367.

— **CONSTANTE, INDÉPENDANTE** ou **LIBRE**. XVI, 111 ; XVII, 6. — Elle dépend d'un perfectionnement organique. XVI, 112. — Influence de l'eau. XVI, 114. — Influence de la chaleur. XVI, 116. — Influence de l'oxygène. XVI, 118. — La fixité du milieu intérieur en est la condition. XVI, 113.

— **ENGOURDIE**. Influence de la chaleur. XVI, 104. — Diminution des phénomènes chimiques. XVI, 108. — Sa cessation. XVI, 106. — Nécessité des réserves. XVI, 110.

— **INDÉPENDANTE**. Voy. *Vie constante*.

— **INTRA-UTÉRINE**. Usages du sucre pour empêcher l'infiltration des tissus. I, 408.

VIE LATENTE. IX, 41, 183 ; XVI, 38, 68 ; XVII, 6 ; XVIII, 43. — Elle est une vie arrêtée et non diminuée. XVI, 70. — Retour à la vie manifestée. XVI, 70. — Influence de l'eau. XVI, 71. — Influence de l'oxygène et de l'air. XVI, 73. — Influence de la chaleur. XVI, 75. — Phénomènes chez les animaux. XVI, 80. — Existence des êtres à cet état. XVI, 92. — Mécanisme du passage à cet état. XVI, 100. — Réserves des matériaux nutritifs. XVI, 102.

— **LIBRE.** Voy. *Vie constante.*

— **MANIFESTÉE.** IX, 183. — Mécanisme du retour à cet état. XVI, 101.

— **NON DÉFINIE,** elle réside dans la matière amorphe ou plutôt monomorphe. XVI, 292.

— **ORGANIQUE.** Son influence sur la vie de relation. XI, 360. — Système de la vie organique. XIII, 205. Voy. *Mouvements de la vie organique, Nerfs de la vie organique, Nerfs moteurs de la vie organique.*

— **OSCILLANTE.** XVI, 102 ; XVII, 6. — Elle appartient à tous les végétaux et à un grand nombre d'animaux. XVI, 102.

— **DE RELATION.** Son influence sur la vie organique. XI, 360. Voy. *Mouvements de la vie de relation, Muscles de la vie de relation.*

VIES ÉLÉMENTAIRES. C'est en vue d'elles que l'organisme est construit. XVI, 354. — Leur autonomie. XVI, 355. — Elles sont subordonnées à l'ensemble. XVI, 355, 360.

VIGUEUR. Elle fait varier l'effet des poisons. III, 120.

VILLOSITÉS DE L'AMNIOS, chez les ruminants, glycogène. XVII, 64.

— **INTESTINALES.** Leur développement en rapport avec l'apparition des différents liquides digestifs. II, 450.

VIN. Voy. *Levûre du vin.*

VIPÈRE. Sa tête. III, 390. — Action de son venin. III, 390. — Comparaison avec le chien enragé. XI, 39. Voy. *Venin de la vipère.*

VIRCHOW. Trois ordres d'irritabilité : fonctionnelle, nutritive, de développement. X, 84 ; XVI, 248. — Pathologie cellulaire. XI, 50.

VIRULENTS (Principes). Ils ne peuvent se développer qu'au sein d'une organisation vivante. XI, 37.

VIRUS. III, 50, 60. — Leur solubilité. III, 51, 95 ; VI, 60. — Tantôt répandus dans toute l'économie, tantôt localisés sur quelques points particuliers. XI, 38.

— **PHYSIOLOGIQUES.** XI, 38.

VIS A TERGO. V, 378.

VISCOSITÉ de la salive. VII, 249, 250, 251.

VITALES (Fonctions). XVI, 370. — Il n'y a pas opposition ou incompatibilité entre elles et les actions minérales, mais parallélisme, et relation directe et nécessaire. XVIII, 44. Voy. *Fonctions vitales.*

VITALISME. X, 76 ; XVI, 42, 47, 225 ; XVII, 415, 425 ; XVIII, 153, 179. Voy. *Doctrines vitalistes.*

— **DE BICHAT.** XVII, 218.

— **PHYSICO-CHIMIQUE.** XV, xv ; XVII, 390, 478.

— **PHYSIQUE.** XVII, 219, 487, 524.

VITALISTES. III, 4 ; IX, 133 ; XVII, 415 ; XVIII, 111. — Leurs hypothèses sur la chaleur animale. XIII, 18. — Comment ils comprennent la vie. XVII, 217.

VITALITÉ. Son rôle, d'après Gerdy. VIII, 324. — De l'ovule. IX, 108. — Supérieure de certains animaux et de certains organes. XI, 88.

VITELLINE (Membrane). Voy. *Membrane vitelline.*

VITELLUS. IX, 107 ; XVIII, 193. — Primitif. XVI, 309. — Secondaire ou nutritif. XVI, 314. — Son fractionnement. XVI, 318. Voy. *Enveloppe vitelline.*

VITESSE de la transmission nerveuse. X, 267.

VIVANTE (Nature). Voy. *Nature vivante.*

VIVISECTIONS. III, 14 ; VIII, 172 ; IX, 16, 144 ; XI, 7, 412, 544 ; XV, 1, 66, 398 ; XVIII, 392. — Sur les

condamnés à mort. VIII, 173, 177. — Préjugés. VIII, 175. — Sensibilité exagérée de leurs détracteurs. VIII, 178. — Rapports avec l'anatomie normale. VIII, 182. — Rapports avec l'anatomie pathologique et les sections cadavériques. VIII, 195. — Effets du froid. XI, 27. — Effets des anesthésiques et de l'ivresse. XI, 28. — Objections et justifications. XI, 548. — Leur utilité. XI, 550. — Utilité des anesthésiques. XI, 559. — Notions qu'elles donnent sur la circulation du sang. XII, 4. — Leur histoire. XV, 66. — Choix des animaux. XV, 66, 103. — Leurs résultats sur les animaux sont applicables à l'homme. XV, 68. — Dans quelle limite. XV, 70. — Réfutation des attaques dont elles sont l'objet. XV, 73. — Accidents chirurgicaux des vivisections XV, 78.— Détermination de leur rôle en physiologie expérimentale. XV, 81. — Opérations préliminaires. XV, 102. — Appareils et instruments d'un usage général. XV, 182. — Opérations d'un usage général. XV, 195. — Emploi des poisons. XV, 401. — Sur le cou et le pli de l'aine, manuel opératoire. XV, 255. Voy. *Table à vivisections*.

VIVISECTIONS MICROSCOPIQUES. XV, 399.

— **PATHOLOGIQUES**. VIII, 200.

VOIES cachées entre l'estomac et le rein. VII, 16, 17. — Digestives. Voy. *Digestives*. — Génito-urinaires. Voy. *Génito-urinaires*. — Respiratoires. Voy. *Respiratoires*.

VOILE DU PALAIS, ses mouvements. V, 177. — Influence du facial et du glosso-pharyngien, ses mouvements. V, 178.

VOIX, mécanisme de son abolition. V, 306.

VOLKMANN. Contraction musculaire. X, 197.

VOLONTÉ, excitant normal des nerfs moteurs. IV, 138. — A-t-elle besoin de l'auxiliaire des nerfs sensitifs. IV, 253. — Ses rapports avec la sensibilité. IV, 253. — Se manifeste par l'intermédiaire des nerfs et de la moelle. IV, 344. — N'est qu'une forme de la sensibilité. IV, 347. — Elle n'est pas altérée par le curare. IX, 21 ; XVIII, 288. — Son influence sur les nerfs moteurs. XVIII, 347. Voy. *Mouvements volontaires*.

VOMISSEMENTS, influence sur la sécrétion du suc pancréatique. II, 227. — Dans la néphrotomie. VII, 47 à 56.

VORTICELLE. X, 126.

VUE. Son organe. V, 200.

VULPIAN. Nerfs rachidiens. IX, 14. — Racine postérieure ou ganglionnaire du nerf hypoglosse. IX, 31, 159. — Expériences sur le venin du crapaud. XI, 524. — Discours aux funérailles de Claude Bernard. XVI, VII.

WALFERDIN. Thermomètre métastatique. VI, 67. — Thermomètre maximum. VI, 70. — Thermomètre différentiel. VI, 72.

WALKER. Eléments nerveux sensitifs et moteurs. X, 238.

WALLER. Propriétés et usages des ganglions intervertébraux. IV, 235. — Expériences sur la section des nerfs. XI, 192.

— et **BUDGE**. Origine du grand sympathique. XIII, 212.

WEISS et **DOCK**. Théorie du diabète. XIV, 449.

WILLIS. Fluide nerveux. IV, 4. — Ligature du nerf phrénique. IV, 139. — Nerf spinal. V, 246. — Fermentation des aliments. XVII, 262.

WÖHLER. Origine de l'urée et de l'acide urique. VII, 60.

WOLFF (C. F.), fondateur de l'embryologie. XVI, 317.

WOORARA. III, 241.

XYLOIDINE ANIMALE. VII, 114; XIV, 304 ; XVII, 53.

YEUX D'ÉCREVISSES. XVII, 552.

ZIMMERMANN. Son traité de l'expérience. XV, 25.

ZOAMYLINE. XIV, 183.
ZOOLOGIE. VIII, 184. — Son point de vue dans l'étude de l'organisation. X, 7. — Elle est distincte de la physiologie. XVIII, 144. Voy. *Classifications zoologiques*, *Curiosités zoologiques*, *Physiologie zoologique*.
ZOOLOGISTE et physiologiste. VIII. 194.
ZOOPHYTES, leur développement. XVI, 330.
ZOOSPERME. IX, 106.
ZOOSPORES des algues. XVI, 306.
ZYGNEMA. XVI, 380.
ZYGOSPORES. XVI, 307.

BIBLIOGRAPHIE

DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

ET BIBLIOGRAPHIE BIOGRAPHIQUE

DE CLAUDE BERNARD

Par Godefroy MALLOIZEL

Sous-bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle.

BIBLIOGRAPHIE

DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

ET BIBLIOGRAPHIE BIOGRAPHIQUE

DE CLAUDE BERNARD

I. — BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

1843. *Mai*. Recherches anatomiques et physiologiques sur la corde du tympan, pour servir à l'histoire de l'hémiplégie faciale.

Annales médico-psychologiques, I, 1843, p. 408-439.
Archives générales de médecine, II, 1843, p. 332.
Froriep's Notizen, XXVIII, 1843, col. 215.

Première partie. — Recherches anatomiques.
Description de la corde du tympan dans l'homme, p. 410.
Ganglion sous-maxillaire, p. 414.
Anatomie comparée de la corde du tympan et du ganglion sous-maxillaire, p. 416.
1° Dans les mammifères, p. 416.
2° Dans les oiseaux et les reptiles, p. 418.
Deuxième partie. — Recherches expérimentales.
Propriétés de la corde du tympan, p. 420.
— du nerf lingual, p. 421.
Usage de la corde du tympan, p. 421.
Influence de la corde du tympan sur la gustation, p. 421.
Influence de la corde du tympan sur les glandes sous-maxillaires, sublinguales et leurs conduits excréteurs, p. 427.
Action de la corde du tympan sur la muqueuse linguale, p. 429.
Influence de la corde du tympan sur les mouvements de la langue et du voile du palais, p. 430.
Influence de la corde du tympan sur l'audition, p. 433.
Faits pathologiques, p. 435.

1843. 7 *décembre*. Du suc gastrique et de son rôle dans la nutrition.

Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, 1843, in-4°, 34 pages.
Journal de pharmacie, V, 1844, p. 428-433.
Froriep's Notizen, XXIX, 1844, col. 33-35 ; XXX, 1844, col. 7.

Gazette médicale, 1844.
Arch. gén. de méd., IV, 1844, p. 389.

Première partie.

De l'origine et de la nature physiologique du suc gastrique.
(1) Des caractères du suc gastrique et de sa présence dans l'estomac, p. 10.
(2) De l'origine du suc gastrique et de sa nature, p. 13.
Origine du suc gastrique et mécanisme de sa production, p. 16.
Recherches sur la nature physiologique du suc gastrique, p. 22.

Deuxième partie.

Du rôle que le suc gastrique est destiné à remplir dans la nutrition, p. 27.
(1) Action du suc gastrique sur les matières alimentaires, p. 27.
(2) Rôle du suc gastrique dans la nutrition, p. 28.

Questions sur diverses branches des sciences médicales.
(1) Des membranes muqueuses aux différents âges de la vie, p. 32.
(2) Du traitement de l'hydrocéphalite aiguë, p. 33.
(3) Quel est le traitement qui convient aux anévrismes de l'artère axillaire? Quels sont les cas qui réclament la ligature de cette artère, p. 33.
(4) Des ventouses et de leur théorie, p. 34.

1844. Recherches expérimentales sur les fonctions du nerf spinal, ou accessoire de Willis étudié spécialement dans ses rapports avec le pneumo-gastrique.

Arch. gén. de méd., IV, 1844, p. 397-424; V, 1844, p. 51-96.
Compt. rend., 1847, XXIV, p. 716-718.
Mémoires des Savants étrangers à l'Académie des Sciences, XI, 1851, p. 693-776, avec 2 pl.

Ce mémoire, imprimé en 1844 dans les *Archives gén. de méd.* a remporté le prix de physiologie expérimentale à l'Académie des sciences pour l'année 1845. L'impression dans le *Recueil des savants étrangers* n'ayant eu lieu que cinq ans après, j'ai pu répéter mes premières expériences, en instituer de nouvelles et compléter mes recherches par des additions qui ne changent rien au fond du mémoire.

Première partie.

(1) Exposé succinct des principales opinions émises sur les fonctions du nerf spinal, Willis, Scarpa, Ch. Bell, Bischoff, p. 695.
(2) Réfutation de la doctrine qui confond anatomiquement et physiologiquement les nerfs pneumo-gastrique et spinal comme les racines antérieure et postérieure d'une paire rachidienne.
(*a*) Le nerf spinal peut-il être comparé sous le rapport anatomique à la racine antérieure d'une paire rachidienne dont le pneumo-gastrique représenterait la racine postérieure, p. 702.
(*b*) Le nerf spinal peut-il être comparé physiologiquement à la racine antérieure d'une paire rachidienne dont le pneumo-gastrique représenterait la racine postérieure ?
(1°) Sous le rapport de sa sensibilité récurrente, p. 706.
(2°) Sous le rapport de ses propriétés motrices à l'excitation galvanique, le nerf spinal est-il comparable à une racine rachidienne antérieure? p. 709.
(3°) Sous le rapport de sa fonction motrice, les vivisections démon-

trent-elles que le spinal est la racine antérieure du pneumogastrique, p. 711.

Deuxième partie.

Exposé de recherches anatomiques et physiologiques nouvelles sur le spinal, et déductions qu'on peut en tirer relativement aux fonctions de ce nerf.

(1) Anatomie du nerf spinal chez l'homme, p. 717.
(2) Remarques anatomiques sur le nerf spinal chez les animaux, p. 727.
(3) Des propriétés du nerf spinal, p. 729.

Troisième partie.

Fonctions du nerf spinal démontrées par l'extirpation des nerfs spinaux.

(1) Description du spinal sur les animaux vivants, p. 732.
(2) Ablation complète des deux nerfs spinaux, p. 739.
(*a*) De l'aphonie ou ablation de la voix après l'ablation des deux spinaux, p. 744.
(*b*) Gêne de la déglutition, p. 755.
(4) Usage de la branche externe du spinal, p. 759.
(*a*) Brièveté de l'expiration vocale, p. 760.
(*b*) De l'essoufflement dans les grands mouvements ou dans l'effort, p. 763.
(*c*) Irrégularité dans la démarche des animaux, p. 764.
(5) Théorie des fonctions du nerf spinal, p. 769.
(6) Conclusions, p. 771.

1844. 22 *avril*. Recherches physiologiques sur les substances alimentaires.

Expériences comparatives sur le sucre, l'albumine et la gélatine.

En collaboration avec Barreswill.

Comptes rendus de l'Académie des Sciences, XVIII, 1844, p. 783-785.
Journal de pharmacie, V, 1844, p. 425-428.

1844. Expériences concernant l'influence des nerfs de la huitième paire sur les phénomènes physiques de la digestion.

En collaboration avec Barreswill.

Comp. rend., 1er Mém. 1844, XVIII, p. 995-999. — 2e Mém. Octobre 1844, XIX, p. 1284-1288. — 3e Mém. Juillet 1845, XXI, p. 88-89.
Froriep's Notizen, XXXIII, 1845, col. 311-314.
Journ. de pharm., VII, 1845, p. 49-55.
Archiv. gén. de méd., V, 1845, p. 235.

1844. Des matières colorantes chez l'homme.

Thèse présentée et soutenue à la faculté de médecine de Paris. Concours pour l'agrégation. (Section de physiologie et d'anatomie). Paris, 1844, in-4°, 57 pages.

Matières colorantes des liquides.

1° Matières colorantes du sang, p. 7.
Quel est dans le sang le siège de la matière colorante, p. 12.
Hémato-globuline, p. 13.
Hématine, p. 18.
Hémacyanine, p. 21.
Physiologie de la matière colorante du sang, p. 28.
De la matière colorante du sang chez le fœtus, p. 28.
De l'influence des nerfs sur la coloration de l'hématine, p. 30.
De la régénération de l'hématine et de sa destruction, p. 31.
2° Matières colorantes de la bile.
Matière colorante biliaire de Lehmann (Biliféine de Simon), p. 33.
Physiologie de la matière colorante de la bile, p. 35.
Origine de la matière colorante de la bile, p. 37.
3° Matières colorantes des urines, p. 40.
Physiologie, p. 41.
Origine de la matière colorante des urines, p. 42.
Propriétés générales des matières colorantes des liquides, p. 43.
Matières colorantes anormales observées dans les liquides, p. 45.
Sang bleu, p. 45. — Lait bleu, p. 46. — Urines bleues, p. 47.
Matière colorante jaune, p. 48.
— — noire, p. 48.

Matière colorante des solides.

1° Matière colorante de l'œil, p. 51.
2° — — de la peau et des cheveux, p. 54.
3° — — du cerveau, p. 57.
Mélanine, p. 57.

1845. *Janvier*. De l'altération du goût dans la paralysie du nerf facial.

Archiv. gén. de méd., VI, 1845, p. 480-496.

1845. Ligature du canal cholédoque.

Société philomatique, 1845, cité par Cl. Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*, Paris, 1865, p. 322.

1845. Traité complet de l'anatomie de l'homme, comprenant la médecine opératoire, par Bourgery et H. Jacob, 1re édition, publiée de 1832 à 1854, en 120 livraisons, avec 726 pl.

M. Claude Bernard a commencé à collaborer en 1845 : il a donné un concours passager, en préparant des pièces anatomiques qui ont été dessinées par Jacob. Son nom ne figure pas sur les titres de la première édition. — Il a été étranger à la nouvelle édition, encore bien que son nom ait été ajouté sur le titre.

1846. 23 *mars*. Des différences que présentent les phénomènes de la digestion et de la nutrition chez les animaux herbivores et carnivores.

Comp. rend., XXII, 1846, p. 534-537.
Bulletin de l'Académie de Médecine, XI, 1846, p. 564.
Journ. de pharm., 1846, IX, p. 363-365.
Erdman Journal fur praktische Chemie, XXXIX, 1846, p. 44-48.
Archiv. gén. de méd. (vol. suppl.), 1846, p. 132-135.
Froriep's Notizen, XXXVIII, 1847, col. 129-133.

1846. 16 *novembre*. Note sur la xyloïdine considérée comme substance alimentaire.

En collaboration avec Barreswill.

Comp. rend., XXIII, 1846, p. 944.

1846. Expériences sur la digestion stomacale et recherches sur les influences qui peuvent modifier les phénomènes de cette fonction.

Archiv. gén. de méd. (vol. suppl.), 1846, p. 1-9.
Des états différents de l'estomac, p. 3.

1846. Remarques sur quelques réactions chimiques qui s'opèrent dans l'estomac.

Archiv. gén. de méd. (vol. suppl.) 1846, p. 201-209.
(1) Estomac dans l'état physiologique, p. 201.
1° Ation du suc gastrique sur les substances métalliques, p. 202.
2° Action du suc gastrique sur les alcalis végétaux, p. 205.
3° Action du suc gastrique sur les substances de la nature des ferments, p. 206.
(2) Estomac dans l'état morbide, p. 208.

1846-1854. Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale. Paris, 1846-1854, 1 vol. in-18 jésus avec 113 pl. dessinées d'après nature, gravées et coloriées. — Nouveau tirage : Paris, 1873, in-18 jésus, 495 pages et 113 pl.

En collaboration avec M. Ch. Huette.

Il existe de cet ouvrage des traductions anglaise, allemande, hollandaise, italienne et espagnole.

1847. Mémoire sur le rôle de la salive dans les phénomènes de la digestion.

Archiv. gén. de méd., XIII, 1847, pp. 1-29.
Heller Archiv für physiologische und pathologische Chemie, IV, 1847, p. 154, 160.
Journ. de pharm., XI, 1847, p. 125-127.

1847. *Avril*. Sur les voies d'élimination de l'urée après l'extirpation des reins.

En collaboration avec Barreswill.

Archiv. gén. de méd., XIII, 1847, p. 449-465.
Du procédé mis en usage pour rechercher l'urée dans le sang, p. 451.
Du développement des produits ammoniacaux dans les liquides de l'intestin après la néphrotomie, p. 457.

1847. 26 *juin*. Du mode d'action de la strychnine sur le système nerveux.
Bulletin de la Société philomatique, 1847, p. 71.
L'Institut, journal des sociétés savantes, 1847, p. 211.

1847. 3 *juillet*. Des conditions qui favorisent le développement de la sensibilité récurrente et de la sensibilité sans conscience.
Soc. philom., 1847, p. 79.
L'Institut, 1847, p. 245.
Mouvements réflexes.

1847. Expériences sur les nerfs pneumo-gastriques et spinaux ou accessoires de Willis.
Comp. rend., XXIV, 1847, p. 746.

1847. 16 *juillet*. Recherches sur les causes qui peuvent faire varier l'intensité de la sensibilité récurrente.
Comp. rend., 1847, XXV, p. 104, 106.

1847. Modifications apportées à la pince de Hunter.
Mémoires de la Société de biologie, 1854. — Cité par Claude Bernard dans la *Notice sur les travaux*; juin 1854, p. 45.

1848. *Février*. Expériences sur les manifestations chimiques diverses des substances introduites dans l'organisme.
Archiv. gén. de méd., 4e série, XVI, pp. 62-85 ; 219-232.
(1) Des combinaisons dans le sang et les différents liquides ou tissus du corps, p. 92.
(2) Des fermentations dans le sang, p. 79.
(3) Décompositions dans le sang, p. 219.
(4) Oxydation dans le sang, p. 224.

1848. 2 *février*. Constitution physiologique de l'urine et de la bile.
Soc. philom., 1848, p. 14.

1848. 29 *avril*. Sur les usages du suc pancréatique.
Soc. philom., 1848, p. 34.

1848. 28 *août*. De la présence du sucre dans le foie.
En collaboration avec Barreswill.
Comp. rend., XXVII, 1848, p. 249-253-514.

1849. *Janvier*. Présence du sucre dans les matières vomies par un diabétique.

Mém. Soc. biol. 1849 (C. R.), p. 4.

1849. *Janvier et février*. Action toxique de l'atropine. Sur le tournoiement.

Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 7 à 9-13.

1849. 3 *février*. Influence de la section des nerfs pneumo-gastriques sur les contractions du cœur.

Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 13.

1849. 3 *février*. Du passage incomplet des substances introduites dans le sang par les voies circulatoires.

Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 13.

1849. 3 *février*. Influence de la section des pédoncules cérébelleux sur la composition de l'urine.

Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 14.

1849. 3 *février*. Sur l'indépendance de l'élément moteur et de l'élément sensitif dans les phénomènes du système nerveux.

Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 15.

1849. 3 *février*. Sur le tournoiement qui suit la lésion des pédoncules cérébelleux moyens.

Soc. philom., 1849, p. 21.
L'Institut, 1849, p. 52.

1849. 7 *février*. Influence du système nerveux sur la production du sucre dans l'économie animale.

L'Institut, 1849, p. 130.
Soc. philom., 1849, p. 49.

1849. 17 *février*. Paralysie de l'œsophage par la section des deux nerfs pneumo-gastriques.

Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 14.

1849. 19 *février*. Du suc pancréatique et de son rôle dans les phénomènes de la digestion.

Mém. Soc. biol., 1849, p. 99-115.
L'Institut, 1849, p. 65.

Ann. de chim., XXV, p. 474-484.
Erdman Journ. prak. chem., XLVIII, 1849, p. 102-110.
Archiv. gén. de méd., XIX, 1849, p. 60-81.
Froriep's Notizen. VII, 1849, col. 55-56.
Journ. pharm., XV, 1849, p. 336-346.
Compt. rend., XXVIII, 1849, p. 249-253.

(I) De l'extraction du sucre pancréatique et des conditions de sa sécrétion. p. 100 (Exp. I. Au début de la digestion). — (Exp. II. En pleine digestion, p. 102). — (Exp. III. Pendant l'abstinence, p. 103).
(II) Caractères physiques et chimiques du suc pancréatique. p. 105.
(III) Propriétés physiologiques du suc pancréatique ; son action spéciale sur les matières grasses neutres étudiées en dehors de l'animal, p. 108.
(IV) Action du suc pancréatique dans la digestion étudiée sur l'animal vivant ; son rôle indispensable pour l'absorption des matières grasses neutres et pour la formation du chyle, p. 111.

1849. 31 *mars*. Disposition des fibres musculaires dans la veine cave inférieure du cheval.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 33.

1849. 31 *mars*. Mouvements des valvules sigmoïdes.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 40.

1849. *Avril*. Chiens rendus diabétiques.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 60.

1849. *Avril*. Du sucre dans l'œuf.
En collaboration avec M. Barreswil.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 64.

1849. *Mai et Juin*. Veines établissant une communication entre la veine porte et la veine cave inférieure
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 78-87-100.

1849. *Mai*. Autopsie d'un diabétique.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 80.

1849. *Juin*. Action physiologique des venins. (Curare).
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 90.

1849. 14 *juillet*. Propriété du suc contenu dans l'intestin.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 101-102.

1849. *Juillet*. Procédé nouveau pour couper la cinquième paire de nerfs dans le crâne.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 104.

1849. *Août*. De l'assimilation du sucre de canne.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 114, 115.

1849. *Août*. Remarques d'anatomie comparée sur le Pancréas.
Mém. Soc. biol., 1849 p. 117. 119.
Indications des genres de poissons dans lesquels on a constaté jusqu'à présent un pancréas glandulaire, p. 118.

1849. *Août*. Cas d'atrophie partielle de la moelle épinière coïncidant avec une atrophie des racines antérieures correspondantes et avec une paralysie du mouvement volontaire dans les membres postérieurs, observé chez un jeune agneau.
En collaboration avec M. Davaine.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 120-121.

1849. De l'origine du sucre dans l'économie animale.
Mém. Soc. biol., 1849, pp. 121-133.
Archiv. gén. de méd., XVIII, 1849, pp. 303-319.
Bibliothèque universelle de Genève, Archives, X, 1849, pp. 70-73.
Recherches du sucre dans le foie, p. 127.

1849. *Août-Septembre*. Anatomie d'un veau bicéphale.
En collaboration avec M. Rayer.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 126, 145.

1849. *Octobre*. Expériences sur la contractilité de la rate.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 156-158.

1849. *Novembre*. Injection d'eau dans le système vasculaire du chien.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 170.

1849. *Novembre*. De l'écoulement du suc pancréatique et de la bile.
Mém. soc. biol., 1849. (C. R.), p. 171.

1849. *Décembre*. Destruction du pancréas pendant la vie chez le chien.
Mém. Soc. biol., 1849 (C. R.), p. 204.

1850. *Février*. Rapport sur un mémoire de M. Hiffelsheim,

intitulé : Quelques observations relatives à la circulation du sang.

En collaboration avec M. Brown-Sequard.

Mém. Soc. biol., 1850 (C. R.), p. 30.

1850. 25 *février*. Découverte de la fonction du pancréas dans l'acte de la digestion.

Prix de physiologie expérimentale, 1847-48.
Comp. rend., XXX, 1850, p. 210 et 228.

1850. 3 *juin*. Note sur une nouvelle espèce d'anastomoses vasculaires.

Comp. rend., XXX, 1850, p. 694-697.
Archiv. gén. de méd., XXIII, 1850, p. 360.

1850. *Juillet*. Faux hermaphrodisme (androgyne masculin, Gurlt), observé chez un chevreau.

En collaboration avec M. Rayer.

Mém. Soc. biol., 1850 (C. R.), p. 128-130.

1850. *Septembre*. De l'absorption électrique de la veine porte et des vaisseaux chylifères.

Mém. Soc. biol., 1850 (C. R.), p. 160.

1850. *Septembre*. Sur les vaisseaux des épiploons lombaires de la marmotte.

En collaboration avec M. Valenciennes.

Mém. Soc. biol., 1850 (C. R.), p. 160.

1850. *Octobre*. Note sur la présence du sucre dans l'urine du fœtus et dans les liquides amniotiques et allantoïdiens.

Mém. Soc. biol., 1850 (C. R.), p. 174.

1850. 14 *octobre*. Recherches sur le curare.

En collaboration avec M. Pelouze.

Comp. rend., XXXI, 1850, p. 533-537.
Archiv. gén. de méd., XXIV, 1850, p. 360.

1850. 21 *octobre*. Sur une nouvelle fonction du foie chez l'homme et chez les animaux.

Prix de physiologie expérimentale pour 1851.
Compt. rend., XXXI, 1850, p. 371-374.

Compt. rend., XXXIV, 1852, p. 416.
Archiv. gén. de méd., XXIV, p. 363.

1850. 4 *novembre.* M. Cl. Bernard prie l'Académie de vouloir bien le comprendre au nombre des candidats pour la place vacante dans la section d'anatomie et de zoologie.

Comp. rend., XXXI, 1850, p. 659.

1850. 4 *novembre.* A l'occasion d'une note de M. Stas relative à la présence du sucre de raisin dans le liquide allantoïde de la vache, M. Cl. Bernard annonce que depuis longtemps il a fait des expériences publiques qui démontrent l'existence du sucre de raisin dans l'urine des fœtus de vaches et de brebis, ainsi que dans les liquides de l'amnios et de l'allantoïde.

Comp. rend., XXXI, 1850, p. 659.

1850. *Décembre.* Action du curare et de la nicotine sur le système nerveux et sur le système musculaire.

Mém. Soc. biol., 1850 (C. R.), p. 195.

1850. 9 *décembre.* Du rôle de l'appareil chylifère dans l'absorption des substances alimentaires.

Compt. rend., XXXI, 1850, p. 798-802.
Archiv. gén. de méd., XXV, p. 118.

1851. *Octobre.* Sur deux cas d'altération du foie et sur un cas de fongus de la dure-mère.

En collaboration avec M. Charcot.

Mém. Soc. biol., 1851 (C. R.), p. 134-138.

(1) Granulations graisseuses du foie, p. 134.
(2) Anatomie du foie atteint de cirrhose.
(3) Anatomie d'un fongus de la dure-mère.

1851. 31 *octobre.* Sur les causes de l'apparition du sucre dans l'urine.

En collaboration avec M. Charcot.

Mém. Soc. biol., 1851 (C. R.), p. 144-146.

1851. *Octobre.* Influence du grand sympathique sur la sensibilité et sur la calorification.

Mém. Soc. biol., 1851 (C. R.), p. 163-164.

1852. *Janvier*. Variations dans les phénomènes de la digestion chez les animaux.

Mém. Soc. biol., 1852 (C. R.), p. 4.

1852. 16 *février*. Recherches d'anatomie et de physiologie comparée sur les glandes salivaires chez l'homme et chez les animaux vertébrés.

Compt. rend., XXXIV, 1852, p. 236-240.
Archiv. gén. de méd., XXVIII, p. 360.

1852. 29 *mars*. De l'influence du système nerveux grand sympathique sur la chaleur animale.

Compt. rend., XXXIV, 1852, p. 472-475.
Archiv. gén. de méd., XXVIII, 1852, p. 396.
Annales des sciences naturelles, Zoologie, 1854, t. I, 4e série, p. 176-199.

1852. 5 *et* 12 *avril*. M. Cl. Bernard prie l'Académie de vouloir bien le comprendre au nombre des candidats pour la place vacante dans la section d'anatomie et de zoologie.

Comp. rend., 1852, XXXIV, p. 531 et 568.

1852. *Septembre*. Sur les phénomènes réflexes.

Mém. Soc. biol., 1852 (C. R.), pp. 149-151.

1852. *Octobre*. Expériences sur les fonctions de la partie encéphalique du grand sympathique.

Mém. Soc. biol., 1852 (C. R.), p. 155.

1852. *Novembre*. Sur les effets de la portion de la section encéphalique du grand sympathique.

Mém. Soc. biol., 1852 (C. R.), p. 168-170.

1852. Mémoires sur les salives (1 pl.)

Mém. Soc. biol., 1852, pp. 349-386.
Polli Annali di chim., XVIII, 1854, p. 54-59.
Archiv. gén. de méd., XXVIII, p. 360.

Considérations sur la structure comparée des glandes salivaires chez l'homme et chez les animaux, p. 351.

Chapitre I. Des différentes salives. — Procédés pour les recueillir, leurs propriétés, leur composition chimique, p. 355.

§ I. Salive mixte ou buccale chez l'homme et les animaux. — A, composition physique, p. 356. — B, composition chimique, p. 360.

§ II. Salive parotidienne, p. 375. — A, procédés pour l'obtenir, p. 376. — B, propriétés physiologiques et chimiques, p. 380.

1853. Expériences sur l'élimination élective de certaines substances par les sécrétions, et en particulier par la sécrétion salivaire.

Archiv. gén. de méd., I, 1853, p. 5-14.

1853. 7 *mars*. Note sur la multiplication des phénomènes qui résultent de la destruction de la partie cervicale du nerf grand sympathique.

Comp. rend., XXXVI, 1853, p. 414-417.

1853. Recherches sur une nouvelle fonction du foie considéré comme organe producteur de matière sucrée chez l'homme et les animaux.

Thèse soutenue le 17 mars 1853, pour obtenir le grade de docteur ès sciences naturelles, Paris, in-4, 97 p.

Ann. sc. nat., Zoologie, XIX, 1853, p. 282, 340.

Archiv. gén. de méd., I, 1853, p. 762.

De la nature du sucre produit dans le foie et des procédés employés pour sa recherche et son dosage, p. 16.

Démonstration expérimentale de la formation du sucre dans le foie de l'homme et des animaux vertébrés, p. 31.

CHAP. I. Présence du sucre dans le foie de l'homme et des animaux vertébrés à l'état physiologique, p. 31.

CHAP. II. Origine du sucre qui existe dans le foie de l'homme et des animaux, p. 49.

(1) Le sucre du foie ne provient pas du dehors, et est indépendant de la nature de l'alimentation, p. 50.

(2) Le sucre est produit dans le foie, p. 54.

(3) Il y a deux origines possibles pour la matière sucrée chez l'homme et chez les animaux ; leur importance relative, p. 58.

CHAP. III. Production du sucre dans le foie, ses périodes, son mécanisme, p. 64.

(1) Oscillations de la production du sucre en rapport avec l'abstinence et la digestion, p. 64.

(2) Le sucre se forme aux dépens des éléments du sang, p. 70.

(3) Influence de l'âge, du sexe, etc., p. 79.

CHAP. IV. De la production du sucre dans le foie des animaux invertébrés, p. 82.

(1) Mollusques. { (1) Mollusques gastéropodes pulmonés, p. 83.
(2) — acéphales, lamellibranches, p. 86.

(2) Articulés, p. 87.

Conclusion générale et propositions, p. 91.

1853. 30 *avril*. Influence du sucre mélangé au sang pour l'absorption de l'oxygène.

Mém. Soc. biol., 1853 (C. R.), p. 40.

1853. *Juin*. Expériences instituées pour déterminer dans

quelles conditions certaines substances, qui sont habituellement gardées par le sang, passent dans l'urine.

Mém. Soc. biol., 1853 (C. R.), p. 85-86.

1853. *Juillet*. Sur les phénomènes d'absorption qui s'effectuent à la surface des conduits des glandes salivaires.

Mém. Soc. biol., 1853 (C. R.), p. 104.

1853. *Août*. Sur la destruction des glandes au moyen d'injection de matières grasses.

Mém. Soc. biol., 1853 (C. R.), p. 115-116.

1853. 7 *et* 21 *décembre*. Recherches expérimentales sur le grand sympathique et spécialement sur l'influence que la section de ce nerf exerce sur la chaleur animale.

Mém. Soc. de biol., 1853, p. 77-107.
Ann. sc. nat. Zoologie, I, 1854, p. 176 à 199.

(1) Le nerf grand sympathique est-il le seul dont la section produise de la colarification, p. 85.
(2) Description des phénomènes de calorification qui accompagnent la section de la partie cervicale du grand sympathique, p. 92.
(3) Effets de la galvanisation du bout céphalique du nerf grand sympathique sur les phénomènes de la calorification dans la tête.
(4) Effets de la chloroformation sur la calorification, p. 100.
Des rapports qui existent entre la vascularisation et la colarification des parties après la section du grand sympathique, p. 102.

1854. *Janvier*. Observation d'un cas de phthisie aiguë avec altération correspondante dans les reins.
En collaboration avec Robin.

Mém. Soc. biol., 1854 (C. R.), p. 14-15.

1854. 30 *janvier*. Influence que la portion cervicale du grand nerf sympathique exerce sur la température des parties auxquelles ses filets se distribuent en accompagnant les vaisseaux artériels.

Prix de physiologie expérimentale pour 1853.
Comp. rend., XXXVIII, 1854, p. 194.

1854. *Juin*. Expériences relatives à la manière dont on fait l'endosmose à travers la peau des anguilles et des grenouilles.

Mém. Soc. biol., 1854 (C. R.), p. 72.

1854. Notes of M. Bernard's lectures on the Blood ; with an appendice by Walter F. Atlee, M. D. Philadelphia, 1854, in 12, 224 pages.

1854. 26 *juin*. M. Cl. Bernard est nommé membre de l'Institut (section de médecine et de chirurgie) dans la séance du 26 juin 1854, en remplacement de M. Roux.

Comp. rend., XXXVIII, 1854, p. 1141.
Comp. rend., XXXIX, 1854, p. 1.

1854. Rapport, fait au nom de la section de médecine et de chirurgie, chargée par l'Académie de rédiger un programme pour le prix du legs Bréant.

Comp. rend., XXXIX, 1854, p. 994.

1855. *Janvier*. Sur l'action du charbon animal par rapport aux matières organiques, et particulièrement aux matières albuminoïdes.

Mém. Soc. biol., 1855 (C. R.), p. 1.

1855. *Janvier*. Sur les phénomènes glycogéniques du foie.

Mém. Soc. biol., 1855 (C. R.), p. 2.

1855. 12 *mars*. Remarques sur la sécrétion du sucre dans le foie faites à l'occasion des communications de M. Lehmann.

Comp. rend., XL, 1855, p. 589.

1855. 2 *avril*. Note sur la présence du sucre dans le sang de la veine porte et dans le sang des veines hépatiques.

Comp. rend., XL, 1855, pp. 716.
Journ. de pharm., XXVIII, 1855, p. 449-450.

1855. 2 *avril*. M. Cl. Bernard présente, au nom de l'auteur, M. Lehmann, une note sur une substance animale glycogène.

Comp. rend., 1855, XL, p. 774.

1855. 24 *septembre*. Sur le mécanisme de la formation du sucre dans le foie.

Comp. rend., XLI, 1855, p. 461.
Journ. de pharm., XXXI, 1857, p. 344-355.
Ann. sc. nat. Zoologie, VI, 1856, p. 212-222.

1855. 22 *octobre*. M. Cl. Bernard présente, au nom de M. Leh-

mann, une note sur la recherche du sucre dans le sang de la veine porte.

Remarques à l'occasion de cette communication.

Comp. rend., XLI, 1855, p. 661 et 665.

1855. 12 *et* 19 *novembre*. M. Cl. Bernard présente au nom de M. Stilling deux mémoires sur la structure de la fibre nerveuse primitive.

A l'occasion de ces mémoires : quelques remarques relatives à la structure de la moelle allongée et à la détermination du nœud vital.

Comp. rend., XLI, 1855, pp. 828-898 et 830.

1855. 12 *et* 26 *novembre*. Réponse à une question faite par le prince Ch. Bonaparte relativement au sens de cette expression nœud vital.

Comp. rend., XLI, 1855, p. 830 et 918.

1855. 17 *décembre*. L'Académie élit M. Cl. Bernard comme candidat en première ligne pour la chaire de médecine au Collège de France.

Comp. rend., XLI, 1855, p. 1071.

1855. Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine. Paris, 1855-1856, 2 vol. in-8, VIII-1030 p. avec 100 fig.

Cours de médecine au Collège de France.
Réimprimé, en 1865 et en 1874, sans changement.

1856. *Janvier*. Rapport sur le concours pour le prix de physiologie expérimentale.

Rapport sur le concours pour les prix de médecine et de chirurgie.

Rapport de la section de médecine et de chirurgie sur les legs Bréant.

Comp. rend., XLII, 1855, p. 137-147-168.

1856. *Janvier*. M. Cl. Bernard présente un opuscule de M. Castorani sur la kératite.

Comp. rend., XLII, 1856, p. 168.

1856. *Février*. Influence de l'alcool et de l'éther sur les sécrétions du tube digestif, du pancréas, et du foie.

Mém. Soc. biol., 1856 (C. R.), p. 30-32.

1856. M. Cl. Bernard communique une lettre de M. Matteucci relative aux conditions qui font varier chez les grenouilles la durée de la contraction musculaire.

Comp. rend., XLIII, 1856, p. 231.

1856. *Juin*. Innocuité de l'hydrogène sulfuré introduit dans les voies digestives.

Mém. soc. biol., 1856 (C. R.), p. 137-138.

1856. 15 *août*, 18 *septembre*. Recherches expérimentales sur la température animale.

Comp. rend., XLIII, 1856, p. 329-339.
— XLIII, 1856, p. 561-569.

I. Des modifications de température que le sang éprouve en traversant l'appareil digestif, p. 332.
II. Des modifications de température que le sang éprouve en traversant l'appareil respiratoire, p. 561.
Expériences faites pour constater la température du sang dans les cavités du cœur avant et après l'appareil respiratoire, p. 565.

1856. 27 *octobre*. Analyses physiologiques des propriétés des systèmes musculaires et nerveux au moyen du curare.

Comp. rend., XLIII, 1856, p. 825, 829.
Leçons sur les substances toxiques, Paris, 1857, p. 463.

1856. Mémoire sur le pancréas et sur le rôle du suc pancréatique dans les phénomènes digestifs particulièrement dans la digestion des matières grasses neutres, Paris, 1856, in-4, avec 9 pl. gravées et en partie coloriées.

Supplément aux comptes rendus de l'Acad. des sciences, tome I, 1856, p. 379-563.

Chapitre I.

Considérations anatomiques sur le pancréas, p. 382.
§ I. Des conduits du pancréas et de leurs anastomoses.
1° Chez l'homme, p. 383.
2° Chez le chien, p. 387.
3° Chez le chat, p. 388.
4° Chez le lapin, p. 389.
5° Chez le cheval, p. 390.
6° Chez le bœuf, p. 390.
7° Chez le mouton et la chèvre, p. 390.
§ II. Structure du pancréas, p. 391.
§ III. Des propriétés chimiques spéciales au tissu du pancréas, p. 393.
1° Le tissu du pancréas acidifie rapidement les graisses neutres, p. 393.
2° Le tissu du pancréas fournit en se décomposant une matière colorante particulière, p. 403.

3° Le tissu du pancréas possède la propriété de transformer l'amidon en sucre, p. 409.

Chapitre II.

Du suc pancréatique.

§ I. Procédés pour recueillir le suc pancréatique sur les animaux vivants, p. 412.

1° Sur le chien, p. 414.

2° Sur le lapin, p. 418.

§ II. Du suc pancréatique, de sa sécrétion et des modifications qu'il éprouve pendant son extraction, p. 419.

1° Suc pancréatique normal, p. 427.

2° Suc pancréatique anormal ou altéré, p. 427.

§ III. Propriétés physiques et composition chimique du suc pancréatique, p. 430.

1° Propriétés physiques, p. 432.

Modification que subit le suc pancréatique quand on l'abandonne à lui-même après son extraction, p. 432.

2° Composition chimique du suc pancréatique, p. 436.

De la matière spéciale du suc pancréatique, p. 437.

§ IV. Propriétés physiologico-chimiques du suc pancréatique, p. 441.

Action du suc pancréatique sur les matières grasses neutres en dehors de l'animal.

1° Le suc pancréatique émulsionne les graisses neutres ; cette propriété lui est exclusive, p. 441.

2° Le suc pancréatique acidifie les graisses ; cette propriété lui est exclusive, p. 445.

Chapitre III.

Action du suc pancréatique dans la digestion de la graisse chez l'animal vivant.

§ I. Le suc pancréatique émulsionne les graisses et opère la formation du chyle, p. 456.

§ II. Le suc pancréatique agit-il dans l'intestin chimiquement sur la graisse de la même manière qu'en dehors de l'animal ? p. 467.

§ III. Perturbation qu'éprouve la digestion de la graisse par la destruction du pancréas chez les animaux mammifères ou par les maladies de cet organe chez l'homme, p. 470.

1° Ablation du pancréas, p. 471.

2° Destruction du pancréas, p. 473.

3° Affections du pancréas chez l'homme, p. 481.

4° Fistules pancréatiques chez l'homme, p. 493.

§ IV. Qu'est-ce que le chyle ? p. 496

Chapitre IV.

Rôle du suc pancréatique dans la digestion des substances alimentaires autres que les matières grasses neutres. — Théorie générale de l'action du suc pancréatique.

§ I. Action du sucre pancréatique seul sur les matières alimentaires féculentes, sucrées et albuminoïdes, p. 502.

I I. Action du suc pancréatique sur les matières alimentaires lorsqu'il agit de concert avec les autres liquides intestinaux et particulièrement avec le suc gastrique et la bile, p. 506.

§ III. Théorie générale de l'action du sucre pancréatique dans les phénomènes de la digestion, p. 517.

Chapitre V.

Du pancréas et de son rôle considérés dans la série animale.
§ I. Du pancréas et de son rôle chez les oiseaux, p. 524.
§ II. Rôle du pancréas chez les reptiles et les poissons, p. 536.
§ III. Du pancréas dans les invertébrés, p. 544.
§ IV. Physiologie comparée du pancréas; signification des différences de volume qu'il présente chez les animaux, p. 545.

1857. Rapport sur le concours pour le prix de physiologie expérimentale de l'année 1856.

Comp. rend., XLIV, 1857, p. 167.

1857. *Février*. De l'élimination de l'hydrogène sulfuré par la surface pulmonaire.

Archiv. gén. de méd., IX, 1857, p. 129-135.

1857. *Mars*. Nouvelles recherches expérimentales sur les phénomènes glycogéniques du foie.

Mém. soc. biol., 1857, p. 1-7.

1857. 23 *mars*. Sur le mécanisme physiologique de la formation du sucre dans le foie (suite), voir n. 24, septembre 1855.

Comp. rend., XLIV, 1857, p. 578-586, 1325-1331.

1857. Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses. Paris, 1857, 1 vol. in-8, p. VIII-488 avec 32 fig.

Cours de médecine du Collège de France.
Réimprimé en 1867, sans changement.

1857. *Mai*. Nouvelles expériences sur le nerf facial.

Mém. soc. biol., 1847 (C. R.), p. 59-60.

1857. 29 *juin*. A l'occasion d'une communication de M. Sanson sur la formation du sucre dans l'économie animale, M. Cl. Bernard fait connaître de nouveaux faits relatifs à la formation de la matière glycogène du foie.

Comp. rend., XLIV, 1857, p. 1325-1331.

1857. *Juillet*. De l'influence qu'exercent différents nerfs sur la sécrétion de la salive.

Mém. soc. biol., 1857 (C. R.), p. 85-86.

1857. Note sur les quantités variables d'électricité nécessaire pour exciter les propriétés des différents tissus.

Mém. soc. biol., 1857, p. 113-116.

1857. Delle ossidazioni nel sangue.

Polli Ann. di chimia, XXV, 1857, p. 109-115.

1858. 25 *janvier*. Sur les variations de couleurs dans le sang veineux des organes glandulaires, suivant leur état de fonction ou de repos.

Comp. rend., XLVI, 1858, p. 159-165.
Journ. de la physiol., I, 1858, p. 233-241.
Mém. soc. biol., 1858, (C. R.), p. 1-2.
Journ. de. pharm., XXXIII, 1858, p. 306-309.
Reichert Archiv, 1859, p. 673-676.

1858. *Février*. Sur une expérience relative à l'influence que les nerfs exercent sur les glandes et particulièrement aux phénomènes de circulation pendant la sécrétion glandulaire.

Mém. soc. biol., 1858, (C. R.), p. 29-30.

1858. Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux. Paris, 1858, 2 vol. in-8, p. VIII-1080 avec 80 fig.

Cours de médecine du Collège de France.
Réimprimé en 1867 et en 1875 sans changement.

1858. 9 *août*. De l'influence de deux ordres de nerfs qui déterminent les variations de couleurs du sang veineux dans les organes glandulaires.

Comp. rend., XLVII, 1858, p. 245-253.
Journ. de la physiol., I, 1858, p. 648-658.
Jour. de pharm., XXXIV, 1858, p. 227-232.
Reichert Archiv, 1859, p. 9097.
American journal of Dental sciences, IX, 1859, p. 280-287.

1858. 6 *septembre*. Détermination, au moyen de l'oxyde de carbone, des quantités d'oxygène que contient le sang veineux des organes glandulaires à l'état de fonction et à l'état de repos.

Comp. rend., XLVII, 1858, p. 393-400.
Journ. de physiol., I, 1858, p. 658-665.
Journ. de pharm., XXXIV, 1858, p. 309-314.
Reichert Archiv, 1859, p. 412-418.
Leçons sur les liquides de l'organisme, Paris, 1859, tome II, p. 431.

1858. 8 *décembre*. Physiologie et pathologie, leçon d'ouverture.

Union médicale, 1859, nouv. série, tome I, p. 59.
Leçons de pathologie expérimentale, 2e édit., 1880, p. 321.

1858. Observations sur la question des générations spontanées.

Ann. sc. nat. (Zool.), IX, 1858, p. 360-366.

1859. 3 *janvier*. Remarques concernant la question des générations spontanées, présentées à l'occasion d'une communication de M. Milne-Edwards.

Comp. rend., XLVIII, 1859, p. 33-34.

1859. 10 *janvier*. Sur une nouvelle fonction du placenta.

Ann. sc. nat. (Zool.), X, 1858, p. 111-136, pl. 6, 7, 8.
Comp. rend., XLVIII, 1859, p. 77-86.
Journ. de la physiol., II, 1859, p. 31-41, pl. III.
Mém. soc. biol., 1859, (C. R.), p. 101-107.

Tissus limitants. Surfaces cutanées et muqueuses. Épithéliums. Surface cutanée, p. 123. — Surface de la muqueuse intestinale, p. 127. — Voies respiratoires, p. 128. — Membrane muqueuse des voies génito-urinaires, p. 128.
Tissus intérieurs. Systèmes osseux, nerveux, musculaire, glandulaire, p. 129.

1859. *Janvier*. Sur l'action des nerfs, sur la circulation et la sécrétion des glandes.

Mém. soc. biol., 1859, (C. R.), p. 49-51.

1859. Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme, Paris, 1859, 2 vol. in-8, p. xvi-1004 avec 18 fig.

Cours de médecine du Collège de France.
Réimprimé en 1874 sans changement.

1859. Leçons sur la matière glycogène du foie.

Union médicale, 1859, n. 26, 35, 38, 54, 56.

1859. 26 *janvier et* 6 *février*. La circulation générale et les circulations locales, influence vaso-motrice du nerf grand sympathique. Leçon recueillie par A. Tripier.

Clinique européenne, 4 février et 3 septembre 1859.
Leçons de pathologie expérimentale, 2e édition, 1880, p. 361.

1859. *Février*. Sur la cause de la mort chez les animaux soumis à une haute température.

Mém. soc. biol., 1859, (C. R.), p. 51-53.

1859. Le diabète, leçon recueillie par A. Tripier.

Clinique européenne, 12 mars 1859.
Leçons de pathologie expérimentale, 2e volume, 1880, p. 328.

1859. Rapport sur le concours pour le prix de physiologie expérimentale, année 1858.

Comp rend., XLVIII, 1859, p. 500.

1859. 4 *avril*. De la matière glycogène considérée comme condition de développement de certains tissus chez le fœtus avant l'apparition de la fonction glycogénique du foie.

Comp. rend., 1859, XLVIII, p. 673-684.
Journal de la physiol., II, 1859, p. 326-337.

1859. La fièvre, leçon recueillie par A. Tripier.

Clinique européenne, 9 avril 1859.
Leçons de pathologie expérimentale, 2e édition, 1880, p. 340.

1859. 2 *mai*. Remarques à l'occasion d'une communication de M. Schiff : « De la nature des granulations qui remplissent les cellules hépathiques : amidon animal ».

Comp. rend., XLVIII, 1859, p. 884-886.

1859. *Mai*. De la matière glycogène chez les animaux dépourvus de foie.

Mém. soc. biol., 1869, (C. R.), p. 53-55.

1859. 24 *juin*. Propriétés sensitives du grand sympathique et mouvements réflexes qui se produisent sous son action. Leçon recueillie par A. Tripier.

Clinique européenne, 16 juillet 1859.
Leçons de pathologie expérimentale, 2e édition, 1880, p. 351.

1859. 11 *juillet*. De la présence du sucre dans le sang de la veine-porte et dans celui des veines sus-hépatiques : Expériences de M. C. Schmidt analysées par M. Bernard qui, à cette occasion, présente deux ouvrages dans lesquels il a exposé les principaux résultats de ses recherches sur ce sujet.

Comp. rend., XLIX, 1859, p. 63-64.

1859. 29 *août*. Sur l'emploi du curare dans le traitement du tétanos : réponse à des remarques de M. Velpeau sur le fait rapporté par M. Vella.

Comp rend., XLIX, 1859, p. 333-334.

1859. 21 *novembre*. Remarques à l'occasion d'une communication de M. H. Gintrac sur un cas de tétanos traumatique traité sans succès par le curare.

Comp. rend., XLIX, 1859, p. 823-824.

1859. Recherches sur l'origine de la glycogénie dans la vie embryonnaire.

Mém. soc. biol., 1859, (C. R.), p. 102-107.

1859-60. Lectures on experimental pathology ; Lectures on spinal Cord.

Medical Times and Gazette, 1860-61, in-4°, 35 *n*os.
Leçons de pathologie experimentale et Leçons sur les propriétés de la moelle épinière, 1 vol. in-8°, 2e édition, 1880.

1859-60. Operative physiology.

Medical Times and Gazette, 1860, 14 janv. tome I, n° 498, à 20 oct. 1860, t. II, n° 538, *passim*, 15 numéros.
Leçons de physiologie opératoire, Paris, 1879, 1 vol. in-8, avec fig.

1860. Rapport sur le concours pour le prix de physiologie expérimentale ; et pour les prix de médecine et de chirurgie.

Comp. rend., L, 1860, p. 220-226.

1860. *Mars*. Sur le rôle des nerfs des glandes.

Mém. soc. biol., 1860, (C. R.), p. 23-26.

1862. 3 *août*. Coup d'œil sur la science ethnographique. Discours prononcé à l'ouverture de la séance générale de la Société d'Ethnographie, le 3 août 1862.

Mémoires de la société d'Ethnographie, 1862, 1re série, t. VII, p. 283 à 287.

1862. 4-18-25 *août*. Recherches expérimentales sur les nerfs vasculaires et calorifiques du grand sympathique.

Journal de la physiol., V, 1862, p. 383-418.
Comp. rend., LV, 1862, p. 228-236.
— — 305-312.
— — 341-350.

1859. *Février*. Sur la cause de la mort che
soumis à une haute température.
Mém. soc. biol., 1859, C. R., p. 51-53.

1859. Le diabète, leçon recueillie par
Clinique européenne, 12 mars 1859.
Leçons de pathologie expérimentale, 2e v

1859. Rapport sur le concours r
expérimentale, année 1858.
Comp rend., XLVIII, 1859, p. 500.

1859. 4 *avril*. De la matiè
condition de développ
fœtus avant l'apparitio
foie.
Comp. rend., 1859, XLVI
Journal de la physiol., I

1859. La fièvre, le
Clinique européenne
Leçons de patholog

1859. 2 *mai*. prix de physiologie
de M. Schi
sent les c
Comp. rend. ine expérimentale. Leçon d'ouver-

1859. *M*
pour *uris*, n° 17, 22 avril 1864.
Mém. *gie expérimentale*, 1880, 2e édition, p. 396.

185 ulté des sciences, physiologie générale. Cours
e 1864.
es cours scientifiques, vol. I, 1863-64, vol. II, 1864-65.
eçons sont en grande partie la reproduction des *Leçons sur le stème nerveux* faisant partie du cours du Collège de France, Paris, 1858.

(I). Leçon d'ouverture. Des organismes. De l'anatomie générale et de son histoire, p. 229.
De l'organisation, p. 230.
(II). Des milieux physiologiques, p. 274. — Air, p. 275. — Eau, p. 275. — Aliments, p. 276. — Température, p. 276. — Lumière, électricité, p. 277.
(III). De l'irritabilité, p. 305.
(IV). — p. 353.
(V). Classification des phénomènes de la vie, p. 385.

Première partie.

De la distinction des nerfs moteurs vasculaires et calorifiques d'avec les nerfs moteurs ordinaires ou musculaires, p. 388.

(1) Des nerfs vasculaires et calorifiques du membre postérieur, p. 388.

(2) Des nerfs vasculaires du membre supérieur, p. 392.

Deuxième partie.

Recherches expérimentales sur les ganglions du grand sympathique, p. 400 (ganglion sous-maxillaire).

Troisième partie.

Des phénomènes oculo-pupillaires produits par la section du nerf sympathique cervical; ils sont indépendants des phénomènes vasculaires calorifiques de la tête, p. 410.

1862. 1er *septembre.* Des phénomènes oculo-pupillaires produits par la section du nerf sympathique cervical ; leur indépendance des phénomènes vasculaires caloriques de la tête.

Comp. rend., LV, 1862, p. 381-388.

1862. Rapport sur le concours pour le prix Alhumbert de 1862 (questions des générations spontanées).

Comp. rend., LV, 1862, p. 569.

1862. Rapport sur le concours pour le prix de physiologie expérimentale de 1862.

Comp. rend., LV, 1862, p. 960.

1864. 15 *avril.* La médecine expérimentale. Leçon d'ouverture.

Gazette médicale de Paris, n° 17, 22 avril 1864.
Leçons de pathologie expérimentale, 1880, 2e édition, p. 396.

1864. Faculté des sciences, physiologie générale. Cours année 1864.

Revue des cours scientifiques, vol. I, 1863-64, vol. II, 1864-65.
Ces leçons sont en grande partie la reproduction des *Leçons sur le système nerveux* faisant partie du cours du Collège de France, Paris, 1858.

(I). Leçon d'ouverture. Des organismes. De l'anatomie générale et de son histoire, p. 229.
De l'organisation, p. 230.
(II). Des milieux physiologiques, p. 274. — Air, p. 275. — Eau, p. 275. — Aliments, p. 276. — Température, p. 276. — Lumière, électricité, p. 277.
(III). De l'irritabilité, p. 305.
(IV). — p. 353.
(V). Classification des phénomènes de la vie, p. 385.

(VI). Des mouvements chez les êtres vivants. — Mouvement ciliaire. — Mouvement sarcodique, p. 470-491.
(VII). Du mouvement musculaire, p. 529.
(VIII). De la contraction musculaire et des irritants qui la déterminent. — Électricité musculaire, p. 596.
(IX). Respiration musculaire. — Suc musculaire. — Rigidité cadavérique, p. 631.
(X). Du nerf moteur et de son action, p. 648.
(XI). Irritants du nerf moteur. — Électricité nerveuse, p. 689.
(XII). Du nerf sensitif et de la moelle épinière, p. 721.
(XIII). Irritants et propriétés du nerf sensitif et de la moelle épinière. — Expériences récentes établissant qu'un ganglion du grand sympathique peut jouer le rôle de centre dans une action réflexe, p. 740.
(XIV). Des mouvements réflexes, p. 10-28.
(XV). Théorie des sécrétions fondée sur l'influence des mouvements réflexes paralysants, p. 36.
(XVI). Considérations générales touchant l'influence des deux systèmes nerveux sur les phénomènes chimiques de l'organisation, p. 38.

1864. 25 *juin*. Du rôle des actions réflexes paralysantes dans le phénomène des sécrétions.

Journ. anat., de Robin, I, 1864, p. 507-513.

1864. 29 *août*. Recherches expérimentales sur l'opium et ses alcaloïdes.

Comp. Rend., 1864, p. 406-415.
Journ. pharm., XLVIII, p. 241-252.
Archiv. gén. de méd., IV, p. 455-463.
Mém. soc. biol., I, 1865, (C. R.), p. 100-101.

(I). Propriétés soporifiques des alcaloïdes de l'opium, p. 407.
(II). — toxiques — — , p. 411.
(III). Conclusions et réflexions, p. 413.

1864. 1er *septembre*. Études physiologiques sur quelques poisons américains. Le curare.

Revue des Deux Mondes, 1864, 1er septembre, p. 185-190.
La science expérimentale, p. 237-315, 12 fig.

1865. Collège de France. Cours, année 1864-65.

Revue des cours scientifiques, vol. II, 1864-65.
La 1re la 2e et la 3e leçon sont reproduites dans les *Leçons de pathologie expérimentale*, 2e édition, Paris, 1880, p. 418, 434, 445.
Les autres leçons sont en grande partie la reproduction des *Leçons sur les substances toxiques et médicamenteuses*, Paris, 1857, faisant partie du cours du Collège de France.

(I). Discours d'ouverture. La médecine expérimentale et la médecine d'observation, p. 71.
(II). Du milieu intérieur comme champ d'action de la médecine expérimentale, p. 102.

(III). De la méthode d'investigation dans les recherches de médecine expérimentale, p. 105.
(IV-V). Le curare ; de son absorption et de l'absorption en général, p. 121.
(VI-VII). L'absorption en général et l'absorption cutanée, p. 126.
(VIII-IX). De l'absorption intestinale, et en particulier de l'absorption du curare par les voies digestives, p. 133.
(X-XI-XII). De l'absorption ; pourquoi le curare n'est-il pas toxique dans le canal intestinal ? p. 179.
(XIII-XIV-XV). Mécanisme de la mort par le curare, p. 218-239.
(XVI-XVII-XVIII). Actions du curare sur les différents nerfs moteurs. Le diabète considéré comme hypersécrétion, p. 242.
(XIX-XX). Des variations de force du curare ; de son origine et de ses propriétés toxiques, p. 374.
(XXI-XXII). De la curarine et de l'accoutumance au curare, p. 369.
(XXIII). Critique expérimentale des travaux relatifs au curare, p. 379.
(XXIV). — — . Comparaison du curare et de la strychnine, p. 401.
(XXV). Action du curare sur le grand sympathique, p. 404, 531.
(XXVI). Le nerf moteur empoisonné par le curare perd ses propriétés du centre à la périphérie. — Expériences inédites, p. 435.
(XXVII). Extraction de la curarine, p. 438.
(XXVIII). De la curarine, p. 449.
(XXIX-XXX). De l'antagonisme du curare et de la strychnine, p. 463.
(XXXI-XXXII-XXXIII). Le curare considéré comme moyen d'investigation physiologique, p. 486, 502, 514, 517.
(XXXIV). Action du curare sur le grand sympathique. — Distinction de la mort naturelle et de la mort par le curare, p. 531.
(XXXV). Action du curare sur les nerfs vaso-moteurs. — Explication des phénomènes de la fièvre, p. 534.
(XXXVI). Y a-t-il des nerfs trophiques? — Théorie des sécrétions, p. 625.
(XXVII). Quelle est l'action intime du curare ? — Le nerf moteur est-il mort quand il est sous l'influence de ce poison ? p. 634.
(XXXVIII). Circonstances favorables ou contraires à l'action du curare et d'autres substances toxiques, p. 638.
(Conclusions générales du Cours).

1865. De la diversité des animaux soumis à l'expérimentation : de la variabilité des conditions organiques dans lesquelles ils s'offrent à l'expérimentateur.

Journ. anat., de Robin, II, 1865, p. 497-506.

1865. Faculté des sciences de Paris. Cours de Physiologie générale, année 1865.

Revue des cours scientifiques, tome II, 1864-65, tome III, 1865-66.
Ces leçons sont en grande partie la reproduction des *Leçons sur les liquides de l'organisme*, faisant partie du cours du Collège de France. Paris, 1859.

Sur les liquides de l'organisme et en particulier sur le sang.
Leçons d'ouverture.
Des milieux chez les êtres vivants, p. 331.

(Classification des fonctions de la vie, d'après Bichat), p. 332.
(Classification des propriétés vitales des tissus, d'après Bichat), p. 332.
Caractères généraux et classification des liquides de l'organisme, p. 809.
Les liquides nourriciers. — Le sang, p. 831.
Température et coagulabilité du sang, p. 842.
Le plasma du sang et les globules rouges.
(A). Composition du plasma du sang, p. 4.
(B). Parties en suspension dans le plasma du sang, p. 4. — Fibrine, p. 5, — Albumine, p. 6. — Sucre dans le sang, p. 7. — Matières grasses dans le sang, p. 8. — Urée dans le sang, p. 9. — Globules rouges, production et destruction, p. 10-11. — Globules rouges, leurs fonctions respiratoires, p. 12.
Le sang. — Les globules blancs et les infusoires hématozoaires, p. 18. — Circulation, p. 21.
Circulation artérielle, p. 23. — Pression du sang dans les artères, p. 24. — Circulation capillaire, p. 25. — Circulation veineuse, p. 27. — Circulation de la lymphe, p. 28.
Les sécrétions. — Classification des sécrétions, p. 42. — Sécrétions digestives, p. 43. — Sécrétions salivaires, p. 44. — Sécrétions du suc gastrique, p. 45. — Excrétion biliaire, p. 47. — Sécrétions pancréatiques, p. 48. — Phénomènes chimiques de la digestion, p. 49. — Sécrétions intestinales, p. 50. — Les excrétions, p. 51. — Sécrétions relatives à la vie de l'espèce, p. 52. — Sécrétion du lait, p. 53. — Sécrétions internes, p. 54. — Sécrétions glycogéniques du foie, p. 55.

1865. 1er *mars*. Étude sur la physiologie du cœur. Les fonctions du cœur et ses rapports avec le cerveau.

Conférence faite aux soirées scientifiques de la Sorbonne.
Revue des Deux Mondes, 1er mars 1865, p. 236-252.
Revue des cours scientifiques, vol. II, 1864-65, p. 314.
La science expérimentale, 2e édition, Paris, 1878, p. 316-366, 7 fig.

1865. 26 *juin*. Notes sur les effets physiologiques de la curarine.

Comp. rend., LX, 1865, p. 1327-1329.
Journal de pharm., 1865, p. 165.

1865. 1er *août*. Du progrès dans les sciences physiologiques.

Revue des Deux Mondes, 1865 (août), p. 640-663.
La science expérimentale, p. 38-98.

1865. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, Paris, 1865, 1 vol. in-8, 400 p.

Cours de médecine du Collège de France.
Réimprimé en 1871 sans changement.

1865. 21 *août*. Note accompagnant la présentation de ses « *Leçons faites au Collège de France*, 7 vol. in-8, » et de son « *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.* »

Comp. rend., LXI, 1865, p. 321.

1866. Dello stato dell' Albumina nel sangue.

Annali de Polli, XLIII, p. 361-363.

1866. Leçons sur les propriétés des tissus vivants, recueillies, rédigées et publiées par M. Émile Alglave. Paris, 1866, in-8, 492 p. avec 94 figures.

Cours de physiologie générale de la Faculté des sciences.

Ce volume n'est que la réimpression de leçons publiées dans la *Revue des cours scientifiques*, qui reproduisent en partie les leçons publiées dans les volumes du cours de médecine du Collège de France.

1867. Rapport sur les progrès et la marche de la physiologie générale en France. Imprimerie impériale. Paris, 1867, 1 vol. grand in-8°, 237 p.

Fait partie du *Recueil des rapports sur les progrès des lettres et sciences en France*. — Réimprimé sans changement sous le titre de : *De la physiologie générale*. Paris, 1872, 1 vol. in-8.

Influence française sur la physiologie moderne, p. 1.

Première partie.

Découvertes et progrès principaux de la physiologie générale en France depuis vingt-cinq ans.

(I). Phénomènes de sensation et de locomotion. — Systèmes et éléments nerveux et musculaires, p. 9.

(II). Phénomènes de circulation et de respiration. — Système vasculaire. — Éléments sanguins et lymphatiques, etc., p. 40.

(III). Phénomènes d'absorption, de sécrétien et d'excrétion.
Système cutané, muqueux, séreux. — Éléments épithéliaux, glandulaires, etc., p. 68.

(IV). Phénomènes de nutrition, de génération et d'évolution.
Éléments de cellule, ovule, germe, etc., p. 91.

(V). Phénomènes d'organisation et de connexions organiques.
Systèmes cellulaire, fibreux, cartilagineux, osseux, etc. — Éléments cellulaire, connectif, plasmatique, etc., p. 115.

Deuxième partie.

Marche de la physiologie générale ; son but, ses moyens de développement en France. — Conclusion, p. 131.

Notes et documents à consulter.

Conspectus de la science physiologique dans son ensemble, p. 151, 237.

1867. L'observation et l'expérimentation en physiologie. Réponse à M. Coste.

Comp. rend., LXVI, 1868, p. 1284.

Revue des cours scientifiques, vol. V, 1867-68, p. 520.

1867. 15 *octobre*. Le problème de la physiologie générale.

Revue des Deux Mondes, 1867 (18 septembre), p. 874-892.
La science expérimentale, p. 99-148.

1867. Sulli globuli del sangue. (Transl.)

Annali de Polli, XLV, 1867, p. 160, 166.

1868. *Mai*. Académie des sciences. Les prix de physiologie. (Cl. Bernard, rapporteur.)

Comp. rendus, LXVI, 1868.
Revue des cours scientifiques, vol. V, 1867-68.

L'innervation du cœur (Expériences de MM. E. et M. Cyon, p. 938).
Génération et dissémination des helminthes (Recherches de M. Baillet, p. 945).
La déglutition (Recherches de M. Moura, p. 947).

1868. Rapport sur un mémoire de M. E. Cyon intitulé : De l'action réflexe d'un des nerfs sensibles du cœur sur les nerfs moteurs des vaisseaux sanguins.

Journ. anat., V, 1868, p. 337-345.

1868. *Juin. Juillet*. Récentes expériences sur la vaccine.

Journ. des Savants, 1868, p. 362, 373, 418, 429.

Discussion sur la vaccine à l'Académie de médecine (*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1863-64., XXVIII-XXIX). — Conférence historique sur Jenner, par le Dr Lorain, 1865. — Vaccine et variole, par A. Chauveau, A. Viennois, P. Meynet, 1865. — Mémoire sur la vaccine, dite primitive, par Chauveau. — Production expérimentale de la vaccine naturelle, improprement appelée vaccin spontané, par A. Chauveau (*Compt. Rend.*, 21 mai 1866). — Moyen de faire naître par inoculation l'exanthème vaccinal généralisé, dit vaccin primitif, par A. Chauveau (*Compt. Rend.*, 3 juin 1867).

1869. Collège de France, médecine expérimentale. Cours, année 1869.

Rev. des Cours scientifiques, VI, 1869.

Les Leçons I, II, III et IV ont été reproduites dans les *Leçons de pathologie expérimentale*, Paris, 1880, 2e édition, p. 454, 477, 505, 529.

Les autres leçons ont été reproduites et développées dans les *Leçons sur les anesthésiques et l'asphyxie*, Paris, 1875, in-8° (Cours du Collège de France).

(I). La médecine d'observation et la médecine expérimentale, p. 99.
(II). L'expérimentation dans les sciences de la vie, p. 135.
(III). L'empirisme et le rationalisme dans l'expérimentation physiologique, p. 155.
La critique expérimentale, p. 157.
Magendie : la sensibilité récurrente, p. 158.
(IV). Histoire de l'expérimentation physiologique, p. 194.

Les laboratoires physiologiques, p. 197.
Vivisection : l'art d'expérimenter sur les êtres vivants, p. 198.
Histoire des agents anesthésiques, p. 260.
(V). Les agents anesthésiques considérés comme moyens contentifs physiologiques, p. 260.
(VI). Les agents anesthésiques n'agissent que dans le sang, p. 295.
Anesthésie par le froid et la chaleur, p. 296 et 348.
L'anesthésie est-elle une asphyxie ? p. 297.
(VII). Théorie physiologique de l'anesthésie par le chloroforme et l'éther, p. 310.
L'action des anesthésiques porte exclusivement sur les centres nerveux, p. 310, 332. — Elle s'accompagne d'une anémie du cerveau, p. 313.
(VIII). Théorie physiologique de l'anesthésie, suite. — Anémie cérébrale, p. 322. — L'action anesthésique descend par influence du cerveau dans la moelle épinière, mais elle ne remonte pas en sens inverse, p. 333. — L'anesthésie laisse subsister les propriétés des nerfs moteurs. — Comparaison entre l'anesthésie et la mort naturelle du nerf sensitif ; ce nerf doit toujours être atteint par son extrémité centrale, et la perte de ses propriétés commence toujours à son extrémité périphérique, p. 335.
(IX). Anesthésie locale, p. 346.
L'anesthésie se propage par influence à la moelle épinière.
Anesthésie des grenonilles par l'eau chaude, p. 348.
(X). Résumé de la théorie physiologique de l'anesthésie, p. 381.
Actions du chloroforme sur les sécrétions et la respiration.
Mécanisme de la mort par le chloroforme ; moyen de la combattre, p. 381.
Anesthésie locale, par l'électricité et le bromure de potassium, p. 384.
(XI). L'opium et ses principaux alcaloïdes, p. 392.
(XII). Les effets physiologiques de la morphine, p. 446.
(XIII). Combinaison des effets de la morphine avec ceux du chloroforme, p. 504, 507.
Action physiologique de la morphine.
(XIV). Double action de la morphine, p. 504.
Action physiologique de la thébaïne et des autres alcaloïdes de l'opium. p. 509.
Énergie toxique relative de l'opium et de la morphine, p. 509.
(XV). Effets physiologiques de la morphine ; mécanisme de son action.
Effets sur la digestion ; influence sur les ganglions sympathiques et sur les nerfs sensitifs, p. 541.
Tolérance à la morphine, p. 544.
(XVI-XVII). Le curare considéré comme moyen contentif physiologique, p. 573, 591, 665.
(XVIII-XIX). Histoire physiologique du curare, p. 667, 671.
(XX). Effets du curare sur les fonctions de l'organisme, p. 698.

1869. 27 *mai*. Académie française. Discours de réception de M. Claude Bernard.

Édition in-4, imprimerie Didot et Cie.
Édition in-8, Didier et Cie.
Rev. des Cours scientif., VI, 1869, p. 402.
La science expérimentale, 2e édition, 1878, in-12, p. 404-410.

Éloge de Flourens. — Les fonctions des centres nerveux.

1869. 14 *août*. Les sciences et l'institut. Discours de M. Cl. Bernard à la séance publique annuelle des cinq Académies.

Rev. des cours scientif., VI, 1869, p. 593.
La science expérimentale, 2e édition, Paris, 1878, p. 441.

1870. Collège de France. Cours de médecine, année 1870.

Revue des cours scientifiques, vol. VII, 1869-70.
La 1re leçon a été reproduite dans les *Leçons de pathologie expérimentale*, 2e édition, Paris, 1880, p. 560.
Les autres ont été publiées avec de nouveaux développements dans les *Leçons sur les anesthésiques et l'asphyxie*. Cours de médecine du Collège de France. Paris, 1875.

(I). L'évolution de la médecine scientifique et son état actuel, p. 242.
(II). Aperçu historique sur le sang et ses propriétés générales, p. 242.
(III). — — — p. 315.
(IV). — — — p. 316.
(V). — — — p. 318.
(VI). L'asphyxie par le charbon, p. 332.
(VII). — — p. 334.
(VIII à XXV). L'asphyxie par la vapeur de charbon, p. 350, 358, 379, 381, 383, 398, 399, 425, 462, 472, 504.
L'oxyde de carbone dans le sang ; analyse spectroscopique du sang, p. 472.
Élimination de l'oxyde de carbone, p. 475-504.
Mécanisme physiologique de l'asphyxie, p. 505.
Actions sur les nerfs, les membres et les glandes, p. 507.
Traitement contre l'empoisonnement par l'oxyde de carbone, p. 508.
Analyse des gaz du sang au moyen de l'oxyde de carbone. — Se forme-t-il de l'eau dans l'organisme, p. 509.

1870. La méthode et les principes de la physiologie.

Revue scientifique, t. I, 1871, p. 385.

Résumé par M. Lemaistre du Cours fait au Muséum d'histoire naturelle en 1870.

1870. Sur l'asphyxie par le charbon.

Journ. pharm., XII, 1870, p. 125-133.

1871. Action de l'oxyde de carbone sur les globules du sang.

Journ. pharm., XIII, 1871, p. 255-266.

1871. Médecine expérimentale. Cours au Collège de France. Influence de la chaleur sur les animaux. Leçons I à VI.

Rev. scientif., I, p. 133 141 ; 182-188.
Ces leçons sont reproduites dans les *Leçons sur la chaleur*. Cours du Collège de France. Paris, 1876.

1871. Exposé des faits et des principes de la physiologie moderne.

Revue ethnographique (*Mémoires de la Société d'ethnographie*, t. XI, 1er vol. de la 2e sér.). Paris, Amyot, 1871, p. 249 à 258.

1871. Leçons de pathologie expérimentale. Paris, 1871, in-8.

Leçons de pathologie expérimentale et leçons sur les propriétés de la moelle épinière, 2e édition, Paris, 1880, in-8, x-604 p.

Cours de médecine du Collège de France.

Ce volume contient le cours professé par Claude Bernard au Collège de France en 1859-1860; il avait été recueilli par le Dr Benjamin Ball et publié par lui en anglais dans le *Medical Times and Gazette* en 1860-61, et c'est encore le Dr Ball qui a retraduit en français sa rédaction anglaise pour le volume ci-dessus.

1872. Collège de France. Médecine expérimentale. Cours, année 1872.

La chaleur animale.

Revue scientifique, II, 1871-1872.

Ces leçons ont été revues, corrigées et complétées dans les *Leçons sur la chaleur animale*, cours de médecine du Collège de France, Paris, 1876.

(I). La constitution physico-chimique du milieu extérieur, p. 670.
(II). La chaleur animale, p. 672.
(III). Les hypothèses vitalistes, p. 841.
La théorie de Lavoisier, p. 842.
(IV). La température du sang, p. 844.
(V). Historique des expériences depuis Haller jusqu'en 1872, p. 845.
(VI-VII). Emploi des anesthésiques et du curare pour les expériences physiologiques, p. 891.
Perturbations qu'ils peuvent introduire dans les phénomènes caloriques.
(VIII). Mesure des températures dans l'organisme, p. 941.
(IX). Températures relatives du cœur droit et du cœur gauche, p. 945.
(X). — — — p. 969.
(XI). — — — p. 971.
(XII). La température du sang artériel, p. 1041.
(XIII). La température du sang veineux, p. 1043.
(XIV). Les équilibres calorifiques, p. 1057.
(XV). Rôle du sang dans les phénomènes caloriques, p. 1060.
(XVI). Rôle calorifique du tissu musculaire, p. 1061.
(XVII). — — p. 1064.
(XVIII). — — p. 1066.
(XIX). Rôle calorifique du système nerveux, p. 1067.
(XX). Rôle calorifique des glandes, p. 1117.
(XXI). Les glandes salivaires, p. 1119.

(XXII). Les reins, le foie, les poumons et le cœur, p. 1120.
(XXIII). De l'asphyxie, p. 1159.
(XXIV). — p. 1162.
(XXV). Influence du système nerveux sur la calorification, p. 1189.
(XXVI). — — — p. 1191.
(XXVII), Les nerfs moteurs du grand sympathique, p. 1193.
(XXVIII). Le grand sympathique et la circulation sanguine, p. 1202.
(XXIX). Les nerfs vaso-moteurs et la pression du sang, p. 1205.
(XXX). Les nerfs vaso-moteurs et la pression du sang, p. 1209.
(XXXI). Action des nerfs sur le cœur, p. 1211.
(XXXII). Le nerf dépresseur et la circulation du sang, p. 1213.
(XXXIII). Le grand sympathique et la circulation, p. 1230.
(XXXIV). Le nerf constricteur, p. 1232.
(XXXV). De la sensibilité dans ses rapports avec la calorification, p. 1233.
(XXXVI). — — — p. 1235.
(XXXVII). Rôle de la sensibilité dans l'organisme, p. 1236.
(XXXVIII). Influence du grand sympathique sur la constitution du sang, p. 1250.
(XXXIX). Les températures locales dans l'organisme, p. 1252.
(XL). Applications pathologiques, p. 1254.

1872. 15 *mars*. Des fonctions du cerveau.

Revue des Deux Mondes 1872. (mars), p. 373, 385:
La Science expérimentale, p. 367-403, 4 fig.

1872. 23 *mars*. Calorification dans l'asphyxie.

Mém. Soc. biol., 1872 (C. R.), p. 83.

1872. 18 *mai*. Nerfs sécréteurs et nerfs vaso-moteurs des glandes salivaires.

Mém. soc. biol., 1872 (C. R.), p. 158.

1872. 8 *juillet*. Évolution du glycogène dans l'œuf des oiseaux.

Comp. rend., LXXV, 1872, p. 55-59.
Ouverture du pli cacheté déposé le 31 mars 1864, sur la formation de la matière glycogène chez les animaux.

1872. 8 *juillet*. Sur la formation de la matière glycogène dans les animaux.

Comp. rend., LXXV, 1872, p. 59-60.
Journ. pharm., XVI, 1872, p. 409-424.
Annali de Polli, LVI, 1873, p. 292-297.

1872. 13 *juillet*. Exophthalmie par irritation nerveuse.

Mém. Soc. biol., 1872 (C. R.), p. 194.

1872. 2 *décembre*. Réponse à la note de M. Bouillaud : « Sur la théorie de la chaleur animale. »

Comp. rend., LXXV, 1872, p. 1574-1576.

1872. Rapport sur l'ouvrage de M. Chauveau, intitulé : « Les virus et les maladies virulentes. »

Revue scientifique, III, 1872, p. 571.

1872. Action du curare sur l'économie animale.

Journ. pharm., XV, 1872, p. 390-393.

1872. Materie animali dotate di proprieta catalitiche (Transl.).

Annali de Polli, LIV, 1872, p. 281-287.

1872. Muséum d'histoire naturelle, physiologie générale. Cours de l'année 1872. Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux.

Revue scientifique, III, 1872-73.

Reproduit avec plus de développement dans les *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. Cours de physiologie générale du Muséum. Paris 1878, tome I, avec pl. et fig.

(I). La sensibilité et le mouvement, p. 170.
(II). La respiration, p. 174.
(III). L'eau et l'air atmosphérique, p. 177.
(IV). Formation des principes immédiats, 179.
(V). La glycogène animale, p. 204.
(VI). — p. 205.
(VII). — p. 210.
(VIII). — p. 211.
(IX). Découverte de la matière glycogène, p. 302.
(X). Analogie du glycogène et de l'amidon. La glycogénie dans les deux règnes, p. 305.
(XI). La glycogénie n'est pas un phénomène cadavérique, p. 307.
(XII). La glycogénèse dans le foie, p. 370.
(XIII). Le système nerveux et la glycogénèse hépatique, p. 373.
(XIV). La glycogénèse pendant la vie embryonnaire, p. 374.
(XV). La glycogénèse chez les oiseaux, p. 376.
(XVI). La glycogénèse chez les animaux à sang froid, p. 378.
(XVII). La glycogénèse chez les invertébrés, p. 401.
(XVIII). Caractère général de la nutrition et de la glycogénèse, p. 403.
(XIX). Identité du glycogène animal et de l'amidon végétal au point de vue des propriétés physiques, p. 443.
(XX). Origine et formation de la glycose dans les animaux et les végétaux, p. 445.
(XXI). Origine et formation de la glycose dans les animaux et les végétaux p. 447.
(XXII). Conditions qui influent sur la glycogénèse, p. 450.

1873. Collège de France. Médecine expérimentale. Cours de l'année 1873.

Revue scientifique, IV, 1873.

Ces leçons ne sont que l'ébauche des *Leçons sur le diabète et la*

glycogenèse, cours de médecine du Collège de France. Paris, 1877. 1 vol. in-8.

(I). Histoire de la chaire de médecine au Collège de France, p. 760.
(II). L'évolution de la médecine scientifique, p. 900.
(III). Étude clinique du diabète, p. 940.
(IV). Symptômes du diabète, p. 942.
(V). La pathogénie et le traitement du diabète, p. 944.
(VI). La nutrition et les urines, p. 947.
(VII-VIII). Diagnostic spécial du diabète, p. 970-974.
Recherches du sucre dans les urines, p. 970-974.
Le saccharimètre, p. 972.
Procédés chimiques, p. 975.
(IX). Étude de la marche du diabète. — Dosage du sucre dans les urines p. 976.
(X). Analyse physiologique du diabète, p. 1017.
De la glycémie, p. 1018.
(XI). La glycémie physiologique, p. 1019.
(XII). Dosage du sucre dans le sang des différents vaisseaux, p. 1021.
(XIII). Origine alimentaire du suc dans le sang, p. 1060.
(XIV). Digestion du sucre de cannes, p. 1062.
(XV). Rôle du foie dans la seconde digestion et dans la glycémie, p. 1064.
(XVI). Le foie est une source physiologique de glycose, p. 1106.
(XVII). Le tissu hépatique à l'état physiologique est une source constante de glycose, p. 1109.
(XVIII). Mécanisme de la fonction glycogénique du foie, p. 1110.
Matière glycogène, p. 1112.
(XIX). Double fonction glycogénésique et glycogénique du foie, p. 1155.
(XX). Formation et destruction du sucre dans le sang, p. 1158.
Conditions diverses de la glycémie et de la glycosurie, p. 1159.
Ligature de la veine porte, p. 1160.
(XXI). La glycogénie hépatique interprétée par les vitalistes et considérée comme phénomène cadavérique, p. 1161.
(XXII). Deux ordres de phénomènes physiologiques : les uns d'organisation et d'assimilation, les autres d'assimilation et de désorganisation.
Application de ces idées à la glycogénie hépatique et arrêt de la formation du sucre dans le foie et dans le sang, p. 34.
(XXIII). Du diabète artificiel, p. 36.
(XXIV). — — p. 38.
(XXV). Théorie nerveuse du diabète artificiel, p. 41.
(XXVI). Résumé des leçons du semestre. — Vues nouvelles sur le diabète, p. 43.

1873. Muséum d'histoire naturelle. Physiologie générale. Cours de l'année 1873. Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux.

Revue scientifique, V, 1873.

Reproduit avec plus de développement dans les *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux.* Cours de physiologie générale du Muséum. Paris, 1879, tome II, avec pl. et fig.

(I). Histoire des théories dualistiques de la vie, p. 291.
(II). L'unité vitale dans les deux règnes. — L'irritabilité nutritive et l'irritabilité fonctionnelle, p. 337.
(III). Les préliminaires de la nutrition, p. 343.
(IV). Histoire des théories chimiques de la digestion, p. 372.
(V). Les aliments, p. 375.
(VI). Les trois salives et la digestion salivaire, p. 416.
(VII). La digestion gastrique, p. 420.
(VIII). — p. 423.
(IX). La bile et la digestion duodénale, p. 462.
(X). Les glandes de Brunner. — Le suc pancréatique, p. 464.
(XI). La digestion intestinale. — Le ferment inversif, p. 467.
(XII). Harmonie des phénomènes chimiques des diverses digestions. — L'influence du système nerveux, p. 468.
(XIII). Unité des principes alimentaires et des agents digestifs dans les animaux et dans les végétaux, p. 512.
(XIV). Quatre espèces de digestion et quatre espèces de ferments digestifs dans les animaux et les végétaux, p. 513.
Aliments féculents, sucrés, gras, albuminoïdes.
(XV). Ferment digestif des matières féculentes dans les animaux et les végétaux, p. 514.
(XVI). Ferment inversif ou ferment digestif des matières sucrées dans les animaux et les végétaux, p. 516.
(XVII). Ferment digestif des matières grasses dans les animaux et dans les végétaux, p. 518.
(XVIII). Ferment digestif des matières albuminoïdes dans les animaux et dans les végétaux, p. 520.
(XIX). Absorption intestinale, p. 523.
(XX). Seconde digestion. — Foie. — Rôle des réserves, p. 535.
(XXI). Les théories sur la nutrition. — Rapports des phénomènes de nutrition et de développement, p. 539.

1873. 8 *février*. Passage de l'air des canaux glandulaires dans les capillaires.

Mém. Soc. biol., 1872 (C. R.), p. 59.

1873. 29 *mars*. Considérations générales, relatives à la glycogenèse animale.

Mém. Soc. biol., 1873 (C. R.), p. 128-129.

1873. 10 *mai*. Action de l'excitation des nerfs sensitifs sur la circulation et sur la glande sous-maxillaire.

Mém. Soc. biol., 1873 (C. R.), p. 173.

1873. 17 *mai*. Remarques sur les nerfs des reins.

Mém. Soc. biol., 1873 (C. R.), p. 184.

1874. Muséum d'histoire naturelle. Physiologie générale. Cours de l'année 1874.

Leçons sur les phénomènes de la vie, communs aux animaux et aux végétaux.

Revue scientifique, VII, 1874.

Reproduit avec plus de développement dans les *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux.* Cours de physiologie générale du Muséum. Paris, 1879, tome II, avec pl. et fig.

(I). Nutrition et génération, p. 289.
(II). Coup d'œil historique sur la génération, p. 292.
(III). Œuf et ovogénèse, p. 317.
(IV). Évolution. — Maturité de l'œuf, p. 321.
(V). Sexualité de l'œuf. — Préfécondation, p. 323.
(VI). Fécondation de l'œuf. — Élément mâle, p. 325.
(VII). Imprégnation de l'élément femelle par l'élément mâle, p. 349.
(VIII). Variété dans les procédés de génération. — Unité dans le principe. p. 353.
(IX). Premiers phénomènes embryogéniques. — Fractionnement, p. 377.
(X). Formation du blastoderme, p. 379.
(XI). Organisation du blastoderme. — Formation de l'embryon, p. 392.
(XII). Formation de l'amnios, de la vésicule ombilicale, de l'allantoïde, p. 394.
(XIII). Relations circulatoires entre le fœtus et ses annexes, p. 396.
(XIV). Conditions de la vie de l'embryon et de la vie de l'adulte, p. 399.
(XV). Œuf de poule, sa composition, p. 441.
(XVI). Œuf de poule. — Ses phénomènes de développement, p. 444.
(XVII). Glycogenèse dans l'œuf des oiseaux. — Glycogenèse dans l'embryon des oiseaux, p. 447.
(XVIII). Glycogenèse dans les annexes de l'embryon des mammifères, p. 449.
(XIX). Glycogenèse dans le corps de l'embryon des mammifères, p. 451.
(XX). Synthèse chimique de la nutrition, p. 467.
(XXI). Synthèse histologique de la nutrition, p. 470.
(XXII). Rapprochement entre l'évolution embryonnaire et l'évolution de réintégration, p. 472.
(XXIII). Récapitulation générale, p. 474.

1874. Le sang et la glycémie.

Revue scientifique, VII, 1874.

Ces leçons ont été reproduites avec des additions considérables dans les *Leçons sur le diabète et la glycogenèse animale.* Cours de médecine du Collège de France. Paris, 1877, 1 vol. in-8.

(I). Étude du sang au point de vue de la glycémie normale et pathologique. — Du milieu intérieur. — État actuel de la physiologie à ce sujet. — De la chimie biologique évolutive. — Des procédés chimiques dans l'organisme vivant. — Importance de l'étude du sucre dans le sang. — Plan et but d'une étude critique et expérimentale de la glycémie, p. 508.
(II). Histoire du sucre. — Du sucre végétal ; sucre de canne connu des anciens. — Historique et critique : Willis, et le diabète mielleux. — Dobson ; Cawley ; — Rollo ; — Nicolas et Gueudeville ; — Wollaston ; — Vauquelin et Segalas ; — Ambrosiani et le sucre dans le sang. — Mac-Gregor ; — État de la question en 1847, p. 510.
(III). Historique critique de la glycémie depuis 1847 jusqu'à nos jours. — Influence des idées régnantes. — Prétendue dualité des phénomènes

chimiques chez les végétaux et les animaux. — Les animaux peuvent-ils former des matières grasses ? — Peuvent-ils former du sucre ? — Origine alimentaire du sucre. — Découverte des fonctions glycogéniques du foie. — Travaux confirmatifs. — Objections et interprétations diverses. — Importance de l'examen critique des circonstances expérimentales et des procédés opératoires, p. 515.

(IV). Conditions d'une véritable science critique expérimentale. — Caractères qui permettent de reconnaître le sucre. — Procédés pour éliminer les substances qui troublent ces réactions. — Usage du sulfate de soude. — Substances qui peuvent produire des réductions analogues à celles du sucre. — Moyens pour éliminer les diverses causes d'erreur, p. 522.

(V). Dosage du sucre dans le sang. — Dosage par la fermentation ; causes d'erreur. — Manuel opératoire du dosage par la liqueur de Fehling. — Calculs à effectuer. — Calculs et corrections nécessaires pour arriver à déterminer la quantité absolue de sucre contenue dans le sang ou dans un tissu organique. — Expériences. — Recherches du sucre dans le liquide céphalo-rachidien, le chyle et le sang, p. 535.

(VI). Études critiques des circonstances qui ont pu donner des résultats négatifs ou contradictoires. — Moyens de s'opposer à la destruction du sucre ; extemporanéité de la recherche ; sulfate de soude ; acide acétique. — États qui peuvent influer sur la proportion du sucre contenu dans le sang ; saignée ; inanition. — Expériences. — Différence entre le sang artériel et le sang veineux, p. 538.

1874. 14 *mars*. Physiologie du nerf trijumeau.

Mém. Soc. biol., 1874 (C. R.), p. 150.

1875. Collège de France. La médecine et la physiologie. Cours de l'année 1875.

Revue scientif., VIII, 1875.

Ces leçons sont en partie la reproduction des *Leçons sur les substances toxiques*. Paris, 1857, 1 vol. in-8, et des *Leçons sur les liquides de l'organisme*. Paris, 1859, 2 vol. in-8.

(I). *Différentes branches des sciences médicales.*

Ces branches ne doivent point être considérées comme absolument distinctes. — La physiologie en est le tronc commun et la base. — But de la physiologie. — Histoire des points de vue successifs auxquels elle s'est placée. — La physiologie doit être aujourd'hui la science des éléments anatomiques. — Physiologie expérimentale. — Nécessité d'une discipline expérimentale. — Objet spécial du cours, p. 717.

(II). *L'anatomie et l'expérimentation physiologique.*

Anatomie et physiologie. — Les analogies anatomiques ne peuvent suppléer à l'expérimentation physiologique. — Revue historique des faits et des théories relatives à la circulation. — Nouvelles lumières apportées par la chimie moderne. — Les phénomènes chimiques, comme les phénomènes mécaniques de l'organisme, doivent être étudiés directement par l'expérimentation et non déduits par analogie des faits semblables empruntés à la chimie ou à la mécanique pure. — En chimie comme en mécanique, les procédés de l'organisme lui sont particuliers, p. 720.

(III). *L'appareil circulatoire dans l'ensemble de l'organisme.*

Un appareil circulatoire n'est qu'un appareil de perfectionnement. — Apparition de cet appareil chez l'embryon. — Sa forme chez les animaux inférieurs. — Différentes parties dont il se compose chez les animaux supérieurs. — Importance des vaisseaux capillaires. — Diverses expériences pour montrer que tous les phénomènes essentiels de la nutrition se passent au niveau des capillaires, p. 777.

(IV). *Le système capillaire.*

Étude du système capillaire. — Système lacunaire des animaux inférieurs. — Sphincters prélacunaires de quelques articulés ; leur analogie avec l'ensemble formé par les parois musculaires des artérioles des animaux supérieurs. — Capillaires sanguins et capillaires lymphatiques. — Développement et disposition des réseaux capillaires ; ils sont indépendants du reste de l'appareil circulatoire aussi bien au point de vue de leur genèse qu'au point de vue de leurs fonctions, p. 780.

(V). *L'absorption.*

Les capillaires sont par excellence les agents de l'absorption. — Absorption par les surfaces internes et externes. — Des injections locales à effets locaux. — Expériences prouvant qu'on peut produire à part l'effet local et l'effet général. — Différentes phases à considérer dans l'absorption, p. 850.

(VI). *Les voies de l'absorption.*

Capillaires sanguins et lymphatiques. — Idées anciennes sur les voies de l'absorption. — Découvertes des vaisseaux lymphatiques. — Expériences de Magendie. — Expériences nouvelles. — Les veines sont les organes les plus essentiels de l'absorption, p. 853.

(VII). *Rapports des vaisseaux lymphatiques avec les capillaires sanguins*, p. 913.

(VIII). *Absorption interne. — Absorption externe*, p. 915.

(IX). *Les trois phases de l'absorption*, p. 917.

(X). *Origine des veines. — Cœurs périphériques veineux et lymphatiques*, p. 994.

(XI). *Exsudation des lymphes. — Diapédèse des globules blancs. — Les divers sangs veineux*, p. 995.

(XII). *Les vivisections. — Les poisons comme instruments plus déliés d'analyse chimique. — Le curare*, p. 1115.

(XIII). *Les poisons comme méthode de vivisection. — Acide prussique; strychnine*, p. 1186.

(XIV). *Respiration artificielle*, p. 1189.

(XV). *L'Oxyde de carbone et la Physiologie des globules du sang. — Nouvelles recherches*, p. 1229.

1875. Leçons sur les anesthésiques et sur l'asphyxie. Paris, 1875, 1 vol. in-8, VII-536 pages, avec 7 fig.

Cours de médecine du Collège de France.

M. Mathias Duval a mis en ordre et coordonné ces leçons, et y a introduit les résultats fournis par les plus récentes expériences.

1875. Muséum d'histoire naturelle. Physiologie générale. Cours de l'année 1875.

Revue scientifique, IX, 1875.

Reproduit avec développement dans les *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. Paris, 1878, 2 vol. in-8.

(I). Place de la physiologie dans les sciences biologiques, p. 385.
(II). Évolution historique et philosophique de la physiologie, p. 388.
(III). Antiquité, p. 389.
(IV). Moyen âge, p. 392.
(V). Temps modernes, p. 393.
(VI). La physiologie à l'époque actuelle, p. 443.
(VII). Évolution contemporaine de la physiologie, p. 446.
(VIII). La théorie cellulaire, p. 448.
(IX). Loi de constitution des organismes, p. 466.
(X). Conditions physico-chimiques de la vie des cellules et des organismes, p. 467.
(XI). Principes immédiats produits par les organismes élémentaires, p. 471.
(XII). L'autonomie des éléments anatomiques et les restrictions qu'elle comporte, p. 472.
(XIII). Doctrine des propriétés vitales, p. 494.
(XIV). Les phénomènes vitaux élémentaires et leurs conditions physico-chimiques, p. 496.
(XV). Division des phénomènes de la vie en phénomènes fonctionnels et phénomènes nutritifs, p. 580.
(XVI). Spécialité des agents chimiques des phénomènes fonctionnels de l'organisme, p. 581.
(XVII). Spécialité des agents chimiques d'organisation dans les êtres vivants, p. 588.

1875. 10 *août*. Leçons sur la chaleur animale, sur les effets de la chaleur et sur la fièvre (analyse).

Association française pour l'avancement des sciences. Session de Nantes, p. 962-963.
Revue scientif., IX, 1875, p. 525.
Journ. de pharm., XXII, 1875, p. 294.
La science expérimentale, p. 213-217.

1875. 15 *août*. Définition de la vie. Les théories anciennes et la science moderne.

Revue des Deux Mondes, 1875.
La Science expérimentale, 2e édition. Paris, 1878, p. 149-218.

1875. 26 *octobre*. De l'emploi des moyennes en physiologie expérimentale, à propos de l'influence de l'effeuillage des betteraves sur la production de la matière sucrée.

Comp. rend., LXXXI, 1875, p. 698-703.

1875. 5 *novembre*. Action du curare et de la strychnine sur les grenouilles.

Mém. Soc. biol., 1875 (C. R.), p. 68-85.

1875. 29 *novembre*. Réponse aux notes de M. Duchartre et de M. Violette, présentées dans la séance du 22 novembre, à propos de l'effeuillement des betteraves.

Comp. rend., LXXXI, 1875, p. 999-1002.

1875. 20 *décembre*. Remarques critiques sur les théories de la formation des matières saccharoïdes dans les végétaux et en particulier dans la betterave.

Comp. rend., LXXXI, 1875, p. 1231-1236.

1876. Leçons sur la chaleur animale, sur les effets de la chaleur et sur la fièvre. Paris, 1876, in-8, VIII-471 pages avec 8 fig.

Cours de médecine du Collège de France.

M. Mathias Duval a coordonné ces leçons, et y a introduit les recherches nouvelles de l'auteur, ainsi que les résultats des travaux les plus récents entrepris sur le même sujet.

Traduit en allemand par A. Schuster. Leipzig, 1876, 1 vol. in-8.

1876. 12 *et* 19 *juin*, 7 *et* 14 *août*. Critique expérimentale sur la glycémie. Des conditions physico-chimiques et physiologiques à observer pour la recherche du sucre dans le sang.

Journ. de l'anatomie de Robin, XII, 1876, p. 533-552.

Journ. de chim. et de physiol., IX, 1876, p. 207-258.

Comp. rend., 1876, LXXXII, p. 114-119; 173-179; 777-783; 1351-1357; 1405-1410; LXXXIII, p. 369-377; 407-413.

Journ. Pharmacie, XXIX, 1876, p. 166, 268, 401.

A. Des moyens physico-chimiques propres à déceler la présence du sucre dans le sang, p. 533.

(1) Coagulation du sang par la vapeur d'eau surchauffée, p. 534.

(2) Coagulation du sang par l'alcool, p. 585.

(3) Coagulation du sang par la sulfate de soude, p. 535.

B. Des conditions physiologiques à remplir pour constater la présence du sucre dans le sang, p. 537.

(1) En dehors du corps, après son extraction des vaisseaux, le sucre se détruit rapidement dans le sang, p. 538.

(2) Au dedans des vaisseaux, après la mort, le sucre disparaît rapidement du sang, p. 539.

I. La glycémie ne diffère pas chez les animaux carnivores et herbivores; elle est indépendante de l'alimentation, p. 542.

II. Dans le parcours du système artériel, le sang renferme une proportion de sucre sensiblement identique, p. 545.

III. Dans le système veineux général la proportion de sucre est variable, mais toujours inférieure à celle du sang artériel, p. 545.

I. Le sang des veines sus-hépatiques est plus sucré que le sang artériel et que le sang de la veine porte, p. 547.

II. Le sang de la veine cave inférieure s'enrichit subitement en sucre, avant d'entrer dans le cœur, au niveau du déversement des veines sus-hépatiques, p. 548.

1876. 15 *juillet.* Éthérisation appliquée aux végétaux et aux animaux.

Mém. Soc. biol., 1876 (C. R.), p. 263-280.

1876. La sensibilité dans le règne animal et dans le règne végétal.

Association française pour l'avancement des sciences, session de Clermont-Ferrand, 1876, p. 52.
La Science expérimentale, p. 218-236.

1876. Discussion sur l'influence de l'effeuillement des betteraves.

Ass. franç. pour l'avanc. des sciences. Session de Clermont-Ferrand, 1876, p. 903.

1876. 28 *octobre.* Anesthésie pouvant être produite chez tous les êtres vivants.

Mém. Soc. biol., 1876 (C. R.), p. 312.

1876. 18 *décembre.* Note sur un moyen rapide de dosage de la chaux au moyen de la magnésie, et sur l'application de la magnésie à la défécation des jus sucrés. En collaboration avec M. Ehrmann.

Comp. rend., LXXXIII, 1876, p. 1239-1242.

1876. Critique expérimentale sur la formation de la matière sucrée dans les animaux.

Ann. de chim. et de phys., VIII, 1876, p. 367-384.

1877. 14 *avril.* Recherches sur la chaleur animale.

Mém. Soc. biol. (C. R.), 1877, p. 179.

1877. Leçons sur le diabète et la glycogenèse animale. Paris, 1877, 1 vol. in-8, VIII-576 p. avec une fig.

Cours de médecine du Collège de France.

M. Mathias Duval a coordonné ces leçons, et y a introduit les recherches nouvelles de l'auteur, ainsi que les résultats des travaux les plus récents sur le diabète et la glycogenèse.

Traduit en allemand par Posner. 1878, 1 vol. in-8.

1877. 7 *mai.* Leçons sur le diabète et la glycogenèse animale.

Comp. rend., LXXXIV, 1877, p. 999.
Gazette médicale, 1878, p. 63-64; 74-76.

1877. 12 *mai*. Acidité du suc gastrique.

Mém. Soc. biol. (C. R.), 1877, p. 244.

1877. 28 *mai*. Critique expérimentale sur la fonction glycogénique du foie.

Comp. rend., LXXXIV, 1877, p. 1201-1207.
Journ. de pharm., XXVI, 1877, p. 350.
Ann. de chim. et phys., XI, 1877, p. 256-284.

(1) Démonstration expérimentale de la propriété glycogénique du foie pendant la vie, p. 1202.
(2) Démonstration expérimentale de la persistance de la propriété glycogénique du foie après la mort, p. 1204.
(3) Interprétation de la glycogénie hépatique post mortem, p. 1205.

1877. 16 *juin*. Formation du suc gastrique artificiel.

Mém. Soc. biol. (C. R.), 1877, p. 293.

1877. 10 *septembre*. Critique expérimentale sur le mécanisme de la formation du sucre dans le foie.

Comp. rend., LXXXV, 1877, p. 519-525.
Ann. de chim. et de phys., XII, 1877, p. 397-405.
Journ. pharm. et chimie, 4e série, XXVII, mars 1878, p. 260-265.
The Lancet, 1878, II, p. 259.

(A). Matière glycogène du foie, p. 520.
(B). Ferment diastasique du foie, 522.

1877. Collège de France. Cours de médecine, année 1877.

Revue scientifique, 1878, XIV.
Reproduit et développé dans les *Leçons de physiologie opératoire. Cours de médecine du Collège de France*. Paris, 1879.

(I). Médecine et physiologie, p. 770.
(II). Observation et expérimentation, p. 773.
(III). Fait et déterminisme, p. 777.
(IV). Les laboratoires, leur installation, leur rôle, p. 780.
(V). Les vivisections. — Perfectionnement des procédés, p. 799.
(VI). Le problème expérimental, p. 802.

1878-1879. Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux. Paris, 1878-1879, 2 vol. in-8, XLIV-968 p. avec 4 pl. col. et 50 fig.

Cours de physiologie générale du Muséum.

M. Dastre, qui a rédigé l'ensemble du Cours de physiologie générale du Muséum, a donné ses soins à la publication de ces deux volumes, dont le premier a été entièrement revu et corrigé par M. Claude Bernard.

1878. La science expérimentale. Paris, 1878, 1 vol. in-18 jésus, 440 p., fig. dans le texte.

2e édition. Paris, 1878, 1 vol. in-18 j., 449 p. avec figures.

Discours de M. Dumas aux funérailles de Claude Bernard, p. 1.
Claude Bernard, par Paul Bert, p. 15. Paris, 12 février 1878.
Progrès des sciences physiologiques, p. 37 (1er août 1865).
Problèmes de la physiologie générale, p. 99 (15 décembre 1867).
Définition de la vie. Les théories anciennes et la science moderne, p. 149 (15 mai 1875).
La chaleur animale, p. 213 (20 août 1875).
La sensibilité dans le règne animal et dans le règne végétal, p. 218, (1876).
Études physiologiques sur quelques poisons américains. Le Curare, p. 315 (1er septembre 1864).
Étude sur la physiologie du cœur, p. 317 (1er mars 1865).
Des fonctions du cerveau, p. 367 (15 mars 1872).
Discours de réception à l'Académie française. (Flourens : Les fonctions du cerveau, p. 404, 27 mai 1869).
La 2e édition contient, en plus que la 1re, le discours d'ouverture de la séance publique annuelle des cinq Académies prononcé par M. Cl. Bernard, comme président de l'Académie des sciences, le 14 août 1869.
Les mémoires contenus dans ce volume se trouvent à leur rang chronologique dans la bibliographie.

1878. La fermentation alcoolique. Dernières expériences de Cl. Bernard.

Comptes rendus, LXXXVII, 1878, p. 128.
Revue scientifique, XV, 1878-1879, p. 49.
Journ. de pharm. et de chimie, vol. XXVIII, 1878. p. 327.
Gazette médicale, 1878.

1879. Leçons de physiologie opératoire. Paris, 1879, 1 vol. in-8, XVI-614 p. avec 116 fig. noires et coloriées.

Cours de médecine du Collège de France.

Les 20 premières leçons furent rédigées par M. Mathias Duval sous les yeux de M. Cl. Bernard, revues et corrigées par lui. — Les autres avaient été publiées en anglais dans le *Medical Times and Gazette* par M. Benj. Ball et ont été retraduites en français par M. Gaston Decaisne.

1845. Notice sur les travaux de M. Cl. Bernard, candidat pour une place vacante à l'Académie royale de médecine (section d'anatomie et de physiologie). In-8, 8 p.

1850. Notice sur les travaux d'anatomie et de physiologie de M. Claude Bernard. Paris, imp. L. Martinet, s. d. In-4, 38 p.

1852. Notice sur les travaux de M. Claude Bernard, candidat à une place vacante à l'Académie des sciences dans la section de zoologie. Paris, 1852, in-4, 40 p.

1854. Notice sur les travaux de M. Claude Bernard, Paris, juin 1854, in-4, 46 p.

II. — BIBLIOGRAPHIE BIOGRAPHIQUE

1° DISCOURS PRONONCÉS AUX OBSÈQUES DE M. CLAUDE BERNARD LE SAMEDI 16 FÉVRIER 1878

M. J. B. DUMAS, membre de l'Institut (Académie des sciences et Académie française), au nom du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Journal officiel, fév. 1878.
Journ. des savants, 1878, p. 121.
Comp. rend. de l'Acad. des sciences, t. LXXXVI, p. 402.
Gaz. méd., 1878, p. 99.
La Science expérimentale. 2e édition, Paris, 1878, p. 1.

M. BOUILLAUD, membre de l'Académie des sciences, au nom de l'Académie des sciences.

Comp. rend. de l'Acad. des sciences, t. LXXXVI, 1878, p. 405.
Paris, imp. Didot, 1878, in-4°.

M. VULPIAN, membre de l'Académie des sciences, au nom de l'Académie des sciences.

Comp. rend. de l'Acad. des sciences, t. LXXXVI, 1878, p. 407.
Moniteur scientifique, 1878, p. 491.
Leçons sur les phénomènes de la vie, par Claude Bernard. Paris, 1878, t. I, p. VII.

M. Paul GERVAIS, membre de l'Académie des sciences, au nom du Muséum d'histoire naturelle.

Comp. rend. de l'Acad. des sciences, t. LXXVI, 1878, p. 415.
Paris, imp. Didot, in-4°, 8 p.

M. LABOULAYE, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom du Collège de France.

Paris, imp. Didot, 1878, in-4°, 4 p.

M. MÉZIÈRES, chancelier de l'Académie française, au nom de l'Académie française.

Paris, imp. Didot, 1878, in-4°, 4 p.
Journ. des savants, 1878, p. 123.

M. Paul BERT, professeur à la Faculté des sciences, au nom de la Faculté des sciences.

La Nature, fév. 1878, p. 210.
Leçons sur les phénomènes de la vie, par Claude Bernard, Paris, 1878, t. I, p. XXVI.

M. Armand MOREAU, membre de l'Académie de médecine, au nom de l'Académie de médecine.

Bull. de l'Acad. de méd., 19 fév. 1878, p. 127.
Gaz. méd., 1878, p. 99.
L'œuvre de Claude Bernard. Paris, 1881, p. 89.

M. DUMONTPALLIER, secrétaire général de la Société de biologie, au nom de la Société de biologie.

Gaz. médicale, 1878.
Mém. Soc de biol., 1878.

2° ARTICLES BIOGRAPHIQUES

BEAUNIS (H.). — Claude Bernard. Leçon d'ouverture du cours de physiologie à la Faculté de Nancy.

Revue médicale de l'Est, 1878.
Tirage à part, 1878, in-8°, 20 p.

BERT (P.). — Claude Bernard.

La République française, 12 fév. 1878.
La Science expérimentale, 2e édition. Paris, 1878.

BERT (P.). — Société de biologie. Discours de P. Bert récemment élu président perpétuel de la Société de biologie, 28 décembre 1878.

Rev. scient., 1878-79, p. 615.
Gazette méd. de Paris, 1878, p. 637.

BERT (P.). — Les travaux de Claude Bernard. Association scientifique de France, conférence à la Sorbonne.

Association scientifique de France (Bulletin), 1879, n° 591, p. 325.
Revue scientif., 1879.
L'œuvre de Claude Bernard, Paris, 1881, p. 39.

BOUCHUT (E.). — Claude Bernard.

Gazette des hôpitaux, 25 juin 1878, p. 577.

BOYER (H. DE). — Claude Bernard.

Progrès médical, 16 février 1878.

BROCHIN. — Claude Bernard.

Gazette des hôpitaux, 15 février 1878, p. 153.

CHAUFFARD. — Claude Bernard.

Revue des Deux Mondes, 1878, 15 novembre, p. 272.

DIDON (le père). — Claude Bernard.
Revue de France, 1878.
Tirage à part, in-8°, 12 p.

DUVAL (Mathias). — Claude Bernard.
Revue de philosophie positive, mai et juin 1878.

FERRAND (A.). — Claude Bernard et la science contemporaine.
Paris, 1879, in-8°, 32 p.

FORSTER (M.). — Claude Bernard, a lecture delivered to the senior class of physiology at the physiological Laboratory, new Museum, Cambridge.
The British medical Journal, I, 1878, p. 519 et 559.

LATOUR (Amédée). — Claude Bernard.
Union médicale, 12 février 1878.

MOIGNO (l'Abbé). — Claude Bernard.
Les Mondes, 1878, LV, p. 403.

NAVILLE (E.). — Claude Bernard. Les phénomènes de la vie, selon Cl. Bernard. Critique sur ses leçons sur les phénomènes de la vie communs aux végétaux et aux animaux.
Bibl. univers. de Genève. LXIII, 1878, p. 498.

PICARD. — Claude Bernard.
Lyon médical, n° 7, 1878, p. 245.

PICARD. — Leçon d'ouverture du cours de physiologie, 26 mars 1879. Lyon, 1879, in-8.

POUCHET (G.) et ROBIN (Ch.). — Claude Bernard.
Journal de l'anatomie et de la physiologie, 1878.

RENAN (Ernest). — Discours prononcé le jour de sa réception à l'Académie française, le 3 avril 1879.
Paris, 1879, imp. Didot, in-4.
Paris, 1879, libr. Calmann Lévy, in-8.
L'œuvre de Claude Bernard. Paris, 1881, p. 3.

RICHET (Charles). — La métaphysique de Claude Bernard d'après Letourneau.
Revue scient., 1879, XVII, p. 303, 377.

RICKLIN. — Claude Bernard.
Gazette médicale, 16 février 1878.

RITTI. — Claude Bernard.
Ann. médico-psychologiques, 1878, p. 315.

ROUSSEAU. — De quelques erreurs de Claude Bernard.
Union médicale et scient. Reims, 1880, IV, p. 151, 157, 217, 222.

SCHŒBEL (C.). — Claude Bernard et son principe du criterium expérimental.
L'âme humaine au point de vue de la science ethnographique, suivie d'une note sur Claude Bernard, par C. Schœbel, 2e édition, 1879, in-8.

A. B. — Claude Bernard.
Journal de pharmacie, mars 1878, p. 222.

Claude Bernard.
Revue scientifique, XIV, 1878, p. 764.

Claude Bernard.
Journal de médecine et de chirurgie, col. 49, 1878, art. 10744.

Claude Bernard.
Nature, Journ. of science, 1878, 14 févr., p. 304.

Claude Bernard.
Gazette hebdomadaire, 15 fév. 1878.

Claude Bernard.
La Tribune médicale, n° 496, 17 février 1878.

Claude Bernard.
Allgemeine Zeitung, 25 fév. 1878.

Claude Bernard.
La Nature, 1878, 2 mars.

Claude Bernard jugé par E. Renan.
Rev. de littér. méd., 1879, IV, 233 à 235, 308 à 310.
Osservatore torino, 1879, XV, 241, 257.

Claude Bernard.
Medical Times, I, 1878, p. 212 et 234.

Claude Bernard.
The Lancet, I, 1878, p. 248 et 256.

Claude Bernard.
The British medical Journal, I, 1878, p. 239, 269, 384, 421.

Claude Bernard.
Berliner Klinische Wochenschrift, 1878, p. 109.

ERRATUM

Page 208, colonne 2, ligne 8, ajouter la tomaison VII.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction par Mathias Duval V

L'œuvre de Claude Bernard 1

I. Claude Bernard par E. Renan, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 3

II. Les travaux de Claude Bernard par Paul Bert, professeur de physiologie générale à la Faculté des sciences 39

III. Claude Bernard par Armand Moreau, membre de l'Académie de médecine 89

Table alphabétique et analytique des matières contenues dans les œuvres de Claude Bernard (18 volumes), par le Dr Roger de la Coudraie, ancien interne des hôpitaux 95

Bibliographie des travaux scientifiques et bibliographie biographique de Claude Bernard, par Godefroy Malloizel, sous-bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle 335

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE & FILS

19, rue Hautefeuille, près le boulevard Saint-Germain, à Paris.

LEÇONS D'ANATOMIE GÉNÉRALE

FAITES AU COLLÈGE DE FRANCE

Par L. RANVIER

Professeur au Collège de France.

ANNÉE 1877-1878.

APPAREILS NERVEUX TERMINAUX DES MUSCLES DE LA VIE ORGANIQUE :

CŒUR SANGUIN, CŒURS LYMPHATIQUES, ŒSOPHAGE, MUSCLES LISSES

ANNÉE 1878-1879.

TERMINAISONS NERVEUSES SENSITIVES

CORNÉE

Leçons recueillies par MM. WEBER et LATASTE, revues par le professeur,

Et accompagnées de figures et de tracés intercalés dans le texte.

Paris, 1880-1881, 2 vol. in-8 de 550 pages chacun, avec figures et tracés... 20 fr.
Chaque volume se vend séparément 10 fr.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE PHYSIOLOGIE HUMAINE

COMPRENANT

LES PRINCIPES DE LA PHYSIOLOGIE COMPARÉE ET DE LA PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE

Par H. BEAUNIS

Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Nancy.

Deuxième édition entièrement refondue.

Paris, 1881, 2 vol. in-8, ensemble 1484 pages, avec 513 figures, cartonnés.. 25 fr.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE

DESCRIPTIVE ET HISTOLOGIQUE

Par le Dr J.-A. LABOULBÈNE

Professeur à la Faculté de médecine de Paris, médecin de la Charité.

Paris, 1879, 1 vol. in-8 de 1078 pages, avec 298 figures, cartonné..... 20 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'HISTOLOGIE HUMAINE NORMALE ET PATHOLOGIQUE

PRÉCÉDÉ

D'UN EXPOSÉ DES MOYENS D'OBSERVER AU MICROSCOPE

Par le docteur C. MOREL

Professeur à la Faculté de médecine de Nancy.

Troisième édition, revue et augmentée

Paris, 1879, 1 vol. gr. in-8 de 420 pages, accompagné d'un atlas de 36 planches dessinées d'après nature par le docteur A. VILLEMIN et gravées... 16 fr.

PRÉCIS DE TECHNIQUE MICROSCOPIQUE ET HISTOLOGIQUE

OU INTRODUCTION PRATIQUE A L'ANATOMIE GÉNÉRALE

Par le docteur Mathias DUVAL

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, professeur d'Anatomie à l'École des beaux-arts

Avec une introduction par le professeur Ch. ROBIN.

Paris, 1878, 1 vol. in-18 jésus de 315 pages, avec 43 figures... 4 fr.

Fév. 81. *ENVOI FRANCO* CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, RUE HAUTEFEUILLE.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS D'ANATOMIE DESCRIPTIVE ET D'EMBRYOLOGIE

PAR LES DOCTEURS

H. BEAUNIS
Professeur de physiologie
à la Faculté de médecine de Nancy.

A. BOUCHARD
Professeur d'anatomie
à la Faculté de médecine de Bordeaux.

Troisième édition, revue et augmentée.

Paris, 1880, 1 vol. in-8 de 1072 pages, avec 456 fig. noires et color., carton. 20 fr.

PRÉCIS
D'ANATOMIE DESCRIPTIVE ET DE DISSECTION

Par H. BEAUNIS et A. BOUCHARD

Paris, 1877, 1 vol. in-18 de 568 pages..... 4 fr. 50.

ANATOMIE ARTISTIQUE ÉLÉMENTAIRE
DU CORPS HUMAIN

Par le Dr J. FAU.

Sixième édition.

Paris, 1880, 1 vol. in-8 de 38 pages avec 17 planches, comprenant 47 figures.
Figures noires : 4 fr. — Figures coloriées : 10 fr.

COURS DE PHYSIOLOGIE
D'APRÈS L'ENSEIGNEMENT DU PROFESSEUR KÜSS

Par le docteur Mathias DUVAL
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

Quatrième édition.

Paris, 1879, 1 vol. in-18 jésus de VIII-758 pages, avec 178 figures, cartonné. 8 fr.

MÉCANISME DE LA PHYSIONOMIE HUMAINE
OU ANALYSE ÉLECTRO-PHYSIOLOGIQUE
DE L'EXPRESSION DES PASSIONS

Par le docteur G.-B. DUCHENNE (de Boulogne)

Deuxième édition.

Paris, 1876, 1 vol. gr. in-8 de XII-264 pages, avec 9 planches photographiées représentant 144 figures et un frontispice... 20 fr.

— Le même, édition de luxe. 2e *édition.* Paris, 1876, 1 vol. gr. in-8, de XII-264 pages, avec atlas composé de 74 planches photographiées et 9 planches représentant 144 figures et un frontispice. Ensemble, 2 vol. in-8, cartonnés. 68 fr.

— Le même, grande édition in-folio, dont il ne reste que peu d'exemplaires, formant 84 pages de texte in-folio à 2 colonnes, et 84 planches tirées d'après les clichés primitifs, dont 74 sur plaques normales, représentant l'ensemble des expériences électro-physiologiques. 200 fr.

PHYSIOLOGIE DES MOUVEMENTS
DÉMONTRÉE A L'AIDE DE L'EXPÉRIMENTATION ÉLECTRIQUE
ET DE L'OBSERVATION CLINIQUE

Par le docteur G.-B. DUCHENNE (de Boulogne).

Paris, 1867, 1 vol. in-8 de 872 pages avec 107 figures..... 14 fr.

DE L'ÉLECTRISATION LOCALISÉE
ET DE SON APPLICATION
A LA PATHOLOGIE ET A LA THÉRAPEUTIQUE
PAR COURANTS GALVANIQUES INTERROMPUS ET CONTINUS

Par le docteur G.-B. DUCHENNE (de Boulogne).

Troisième édition.

Paris, 1872, 1 vol. in-8 de XII-1120 pages avec 235 figures et 3 planches. 18 fr.

FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, RUE HAUTEFEUILLE.

Ch. ROBIN

Professeur d'histologie à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE CELLULAIRES

OU DES CELLULES ANIMALES ET VÉGÉTALES,

DU PROTOPLASMA ET DES ÉLÉMENTS NORMAUX ET PATHOLOGIQUES QUI EN DÉRIVENT

Paris, 1873, 1 vol. in-8 de XXXVIII-640 pages avec 83 figures. Cartonné... 16 fr.

TRAITÉ DU MICROSCOPE ET DES INJECTIONS

DE LEUR EMPLOI

DE LEURS APPLICATIONS A L'ANATOMIE HUMAINE ET COMPARÉE,

A LA PATHOLOGIE MÉDICO-CHIRURGICALE,

A L'HISTOIRE NATURELLE ANIMALE ET VÉGÉTALE ET A L'ÉCONOMIE AGRICOLE.

Deuxième édition, revue et augmentée

Paris, 1877, 1 vol. in-8 de XXIV-1100 pages, avec 336 figures et 3 planches. Cartonné..... 20 fr.

LEÇONS SUR LES HUMEURS NORMALES ET MORBIDES

DU CORPS DE L'HOMME

PROFESSÉES A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Deuxième édition, corrigée et augmentée.

Paris, 1874, 1 vol. in-8 de XII-1008 pages, avec 35 figures. Cartonné.... 18 fr.

Mémoire sur le développement embryogénique des hirudinées. Paris, 1876, in-4, 472 pages avec 19 planches lithographiées. 20 fr.

Mémoire sur l'évolution de la notocorde, des cavités des disques intervertébraux et de leur contenu gélatineux, Paris, 1868, in-4 de 212 pages, avec 12 pl. 12 fr.

Histoire naturelle des végétaux parasites qui croissent sur l'homme et les animaux vivants, Paris, 1853, 1 vol. in-8 de 700 pages, avec atlas de 15 pl. en partie coloriées. 16 fr.

Programme du cours d'histologie professé à la Faculté de médecine de Paris. Deuxième édition, revue et developpée. Paris, 1870, 1 vol. in-8 de XL-416 pages. 6 fr.

Mémoire sur les objets qui peuvent être conservés en préparations microscopiques, transparentes et opaques. Paris, 1856, in-8. 2 fr.

Mémoire contenant la description anatomo-pathologique des diverses espèces de cataractes capsulaires et lenticulaires. Paris, 1859, in-4 de 62 p. 2 fr.

Mémoire sur les modifications de la muqueuse utérine pendant et après la grossesse. Paris, 1861, in-4 avec 5 planches lithogr. 4 fr. 50

Traité de chimie anatomique et physiologique, normale et pathologique, ou des principes immédiats normaux et morbides qui constituent le corps de l'homme et des mammifères, par Ch. ROBIN et VERDEIL. Paris, 1853, 3 forts volumes *in-8, avec atlas* de 46 planches en partie coloriées. 36 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, RUE HAUTEFEUILLE.

LEÇONS SUR LA PHYSIOLOGIE COMPARÉE

DE LA RESPIRATION

Par Paul BERT

Professeur de physiologie comparée à la Faculté des sciences.

Paris, 1870, 1 vol. de 588 pages, avec 150 figures..... 10 fr.

TRAITÉ D'ANATOMIE COMPARÉE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Par A. CHAUVEAU

Directeur de l'École vétérinaire de Lyon.

Troisième édition, revue et augmentée.

Avec la collaboration de S. ARLOING, professeur à l'École vétérinaire de Lyon.

Paris, 1879, 1 vol. gr. in-8 de VI-992 pages, avec 368 figures noires et coloriées. 24 fr.

TRAITÉ DE PHYSIOLOGIE COMPARÉE DES ANIMAUX

CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS AVEC LES SCIENCES NATURELLES
LA MÉDECINE, LA ZOOTECHNIE ET L'ÉCONOMIE RURALE

Par G. COLIN

Professeur à l'École vétérinaire d'Alfort, membre de l'Académie de médecine.

Deuxième édition.

Paris, 1871-1873. 2 vol. in-8, avec 206 figures.... .... 26 fr.

LES ORGANES DES SENS DANS LA SÉRIE ANIMALE

LEÇONS D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE COMPARÉES

FAITES A LA SORBONNE

Par le docteur Joannès CHATIN

Maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris,
Professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie.

Paris, 1880, 1 vol. in-8 de 740 pages avec 136 figures intercalées dans le texte. 12 fr.

ÉLÉMENTS D'ANATOMIE COMPARÉE

DES ANIMAUX VERTÉBRÉS

Par Th. H. HUXLEY

Traduit de l'anglais par Mme BRUNET.

Précédé d'une introduction par le professeur Ch. ROBIN

Paris, 1875, 1 vol. in-18 jésus de 528 pages, avec 122 figures..... 6 fr.

LA VIE

ÉTUDES ET PROBLÈMES DE BIOLOGIE GÉNÉRALE

Par P. E. CHAUFFARD

Professeur de Pathologie générale à la Faculté de médecine, inspecteur général de l'Université.

Paris, 1878, 1 vol. in-8 de 526 pages..... 7 fr. 50

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE.

ANGER. **Nouveaux éléments d'anatomie chirurgicale**, par Benj. ANGER, chirurgien de l'hôpital Saint-Antoine, professeur agrégé de la Faculté. Paris, 1869, 1 vol. in-8, de 1055 pages, avec 1079 fig. et 1 atlas in-4 de 12 pl. col. 40 fr.
Séparément le texte, 1 vol. in-8. 20 fr. — L'atlas, 1 vol. in-4. 25 fr.
BIMAR (A.). **Structure des ganglions nerveux**. Anatomie et physiologie. Paris, 1878, in-8, 68 pages. 2 fr.
BOUCHUT. **La vie et ses attributs**, dans leurs rapports avec la philosophie et la médecine. 2e *édition*. Paris, 1876, in-18 jésus, 450 pages. 4 fr. 50
CADIAT (O.). **Cristallin**, anatomie et développement, usages et régénération. Paris, 1876, in-8 de 80 pages, avec 2 planches. 2 fr. 50
— **Étude sur l'anatomie normale et les tumeurs du sein** chez la femme. Paris, 1876, in-8 de 60 pages, avec 3 pl. et 20 fig. lithog. 2 fr. 50
CRUVEILHIER. **Anatomie pathologique du corps humain**, ou Descriptions, avec figures lithographiées et coloriées, des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible. Paris, 1830-1842, 2 vol. in-folio, avec 230 planches coloriées. 456 fr.
— **Traité d'anatomie pathologique**. Paris, 1849-1864, 5 vol. in-8. 35 fr.
DALTON. **Physiologie et hygiène des écoles**, des collèges et des familles. Paris, 1870, 1 vol. in-18 jésus de 536 pages, avec 68 fig. 4 fr.
DEBROU. **La vie**; différentes manières de la concevoir et de l'expliquer. Orléans, 1869, in-18 jésus, 211 pages. 2 fr.
DEPIERRIS (A.). **Traité de physiologie générale**, ou Nouvelles Recherches sur la vie et la mort. Paris, 1842, in-8. 7 fr. 50
DONNÉ (A.). **Cours de microscopie** complémentaire des études médicales, anatomie microscopique et physiologique des fluides de l'économie, Paris, 1844, 1 vol. in-8 de 550 pages. 7 fr. 50
DONNÉ (A.) et FOUCAULT (L.). **Atlas du cours de microscopie**, exécuté d'après nature au microscope daguerréotype, par le docteur A. DONNÉ et L. FOUCAULT. Paris, 1846, 1 vol. in-folio de 20 planches gravées, avec un texte descriptif. 30 fr.
DUCLOS (F.). **La vie. Qu'es-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu?** Paris, 1878, 1 vol. in-12 de 204 pages. 2 fr.
DURAND (A. P.). **Étude anatomique sur le segment cellulaire contractile** et le tissu connectif du muscle cardiaque. Paris, 1879, grand in-8, 115 pages, avec 3 planches. 3 fr. 50
DUTROCHET. **Mémoires pour servir à l'histoire anatomique et physiologique des végétaux et des animaux**. Paris, 1837, 2 vol. in-8, avec atlas de 30 planches. 6 fr.
ÉLOUI. **Recherches histologiques sur le tissu connectif de la cornée** des animaux vertébrés. Paris, 1881, 1 vol. in-8, avec 6 pl. col. 6 fr.
† **Encyclopédie anatomique**, comprenant l'Anatomie descriptive, l'Anatomie générale, l'Anatomie pathologique, l'histoire du Développement, par G.-T. BISCHOFF, HENLE, HUSCHKE, SŒMMERRING, F.-G. THEILE, G. VALENTIN, J. VOGEL, G. et E. WEBER, traduit de l'allemand, par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie de médecine. Paris, 1843-1847, 8 forts vol. in-8, avec atlas in-4. L'ouvrage complet (75 fr.) 32 fr.
FLOURENS. **Mémoires d'anatomie et de physiologie comparées**, contenant des recherches sur : 1° les lois de la symétrie dans le Règne animal; 2° le mécanisme de la Rumination; 3° le mécanisme de la respiration des Poissons; 4° les rapports des extrémités antérieures et postérieures dans l'Homme, les Quadrupèdes et les Oiseaux. Paris, 1844, gr. in-4 avec 8 planches coloriées. 9 fr.
— **Recherches sur le développement des os et des dents**. 1841, in-4, 146 p. avec 12 pl. col. 10 fr.
— **Anatomie générale de la peau** et des membranes muqueuses. 1843, in-4, 104 p. avec 6 pl. col. 6 fr.
— **Théorie expérimentale de la formation des os**. 1847, in-8 avec 7 pl. 3 fr.
HALLER. **Elementa physiologiæ** corporis humani. 1757, 9 vol. in-4 (120 fr.) 50 fr.
† HENLE (J.) **Traité d'anatomie générale**, ou histoire des tissus et de la composition chimique du corps humain. Paris, 1843, 2 vol. in-8, avec 5 pl. (15 fr.) 8 fr.
HUGUENIN. **Anatomie des centres nerveux**, par HUGUENIN, professeur à l'Université de Zurich, traduit par Th. KELLER et annoté par le docteur Mathias DUVAL. Paris, 1879, in-8 de 368 pages avec 149 figures. 8 fr.
LEBERT. **Traité d'anatomie pathologique et générale spéciale**, ou Description et iconographie pathologique des affections morbides, tant liquides que solides, observées dans le corps humain. *Ouvrage complet*. Paris, 1855-1861, 2 vol. in-folio, comprenant 200 pl. dessinées d'après nature, grav. et col. 615 fr.
† — **Physiologie pathologique**, ou Recherches cliniques, expérimentales et microscopiques sur l'inflammation, la tuberculisation, les tumeurs, la formation du cal, etc. Paris, 1845, 2 vol. in-8, avec atlas de 22 planches (24 fr.). 15 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE.

LEBLOIS (P.). **La vie et le moi.** Paris, 1878, in-18, 72 pages. 2 fr.

— **Etudes psychologiques.** Paris, 1880, in-8, 71 pages. 1 fr.

LEGROS. **Des nerfs vaso-moteurs.** Paris, 1873, 1 vol. in-8 de 112 pag. 2 fr. 50

MAGENDIE. **Phénomènes physiques de la vie.** 1842, 4 vol. in-8 (30 fr.). 5 fr.

MALGAIGNE (J.-F.). **Traité d'anatomie chirurgicale et expérimentale**, par J.-F. MALGAIGNE, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine. *Deuxième édition.* Paris, 1859, 2 forts vol. in-8, 18 fr.

MANDL (L.). **Anatomie microscopique**, par le docteur L. MANDL. Ouvrage complet. Paris, 1838-1857, 2 vol. in-folio avec 92 planches. 200 fr.

Le tome Ier comprenant l'HISTOLOGIE, est divisé en deux séries : *Tissus et organes, Liquides organiques*, est complet en 26 livraisons, avec 52 planches.

Le tome II comprend l'HISTOGÉNÈSE, ou Recherches sur le développement, l'accroissement et la reproduction des éléments microscopiques, des tissus et des liquides organiques dans l'œuf, l'embryon et les animaux adultes, est complet en 20 livraisons, avec 40 planches.

Séparément les livraisons 10 à 26 du tome Ier.

Prix de chaque livraison, composée de 6 feuilles de texte et 2 planches. Prix de la livraison, 5 fr.

MASSE. **Traité pratique d'anatomie descriptive**, mis en rapport avec l'atlas d'anatomie et lui servant de complément, par le docteur J.-N. MASSE, professeur d'anatomie. Paris, 1858, 1 vol. in-18 jésus de 700 pages, cartonné. 7 fr.

— **Anatomie synoptique**, ou Résumé complet d'anatomie descriptive du corps humain. Paris, 1867, in-18, 116 pages. 2 fr.

MOITESSIER (A.). **La photographie appliquée aux recherches micrographiques.** Paris, 1867, 1 vol. in-18 jésus, 340 pages, avec 30 figures et 3 planches photographiées. 7 fr.

MOREL. **Le cerveau**, sa topographie anatomique. Paris, 1880, in-4, v-50 pages et 17 planches en partie coloriées. 7 fr. 50

MULLER. **Manuel de physiologie**, par J. MULLER, traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN, 2e édition, par E. LITTRÉ, Paris, 1851, 2 vol. gr. in-8 avec 320 figures et 4 planches. 20 fr.

PATRIGEON (G.). **Recherches sur le nombre des globules rouges et blancs du sang à l'état physiologique**, chez l'adulte, et dans un certain nombre de maladies chroniques, 1877, in-8, 100 pages, avec 20 pl. de tracés. 4 fr.

PLANTEAU. **Spermatogenèse et fécondation.** Paris, 1880, in-8 avec 2 pl. 3 fr.

POINCARÉ. **Le système nerveux** au point de vue normal et pathologique. Leçons de physiologie professées à Nancy. 2e édit. Paris, 1877, 3 vol. in-8 avec fig. 18 fr.

POUCHET (F.-A.). **Théorie de l'ovulation spontanée** et de la fécondation dans l'espèce humaine et les mammifères, basée sur l'observation de toute la série animale, par F.-A. POUCHET, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Paris, 1847, 1 vol in-8, 600 pag. avec atlas in-4 de 20 pl. coloriées. 36 fr.

REYNIER. **Les nerfs du cœur.** Paris, 1880, 1 vol. in-8. 4 fr.

SCHIFF. **De l'inflammation et de la circulation**, par le professeur M. SCHIFF, traduction de l'italien par le docteur R. GUICHARD DE CHOISITY, médecin adjoint des hôpitaux de Marseille. Paris, 1878, in-8 de 96 pages. 3 fr.

— **La pupille considérée comme esthésiomètre**, traduit de l'italien, par le docteur R. GUICHARD DE CHOISITY. Paris, 1875, in-8 de 34 pages. 1 fr. 25

SCHWARTZ (Ch. Ed.). **Recherches anatomiques et cliniques sur les gaînes synoviales** de la face palmaire de la main. Paris, 1878, gr. in-8 de 110 pages avec 3 planches. 3 fr. 50

SERRES (E.). **Anatomie comparée transcendante, principes d'embryogénie**, de zoogénie et de tératogénie. Paris, 1859, 1 vol. in-4 de 942 pages avec 3 planches. 16 fr.

— **Recherches d'anatomie transcendante et pathologique**, théorie des formations et des déformations organiques, appliquée à l'anatomie de la duplicité monstrueuse. Paris, 1832, in-4, avec atlas de 20 planches in-folio. 20 fr.

— **Des lois de l'embryogénie** ou des règles de formation des animaux et de l'homme, 1844, in-4 de 172 pages, avec 9 planches. 12 fr.

† TIEDEMANN (F.). **Traité complet de physiologie** de l'homme, traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1831, 2 vol. in-8 (11 fr.). 3 fr. 50

TRUMET DE FONTARCE. **Pathologie clinique du grand sympathique.** Étude basée sur l'anatomie et la physiologie. Paris, 1880, 1 vol. in-8 de 375 pages, avec planches. 7 fr.

VIREY. **De la physiologie** dans ses rapports avec la philosophie. Paris, 1844, 1 vol. in-8 (7 fr.). 3 fr.

VOGEL (J.). **Traité d'anatomie pathologique générale.** 1847, in-8. 4 fr.

ZIEGLER (Martin). **Atonicité et Zoïcité**, applications physiques, physiologiques et médicales. Paris, 1874, in-12, 172 pages. 3 fr. 50

— **Lutte pour l'existence** entre l'organisme animal et les algues microscopiques. *Paris, 1878, in-8*, 81 pages. 2 fr. 50

R
507
B51
1821